BnF Gallica

La langue mandingue et ses dialectes : Malinké, Bambara, Dioula. Introduction, grammaire, lexique français-mandingue / [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Delafosse, Maurice (1870-1926). Auteur du texte. La langue mandingue et ses dialectes : Malinké, Bambara, Dioula. Introduction, grammaire, lexique français-mandingue / par Maurice Delafosse,.... 1929-1955.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

LA
LANGUE MANDINGUE
ET SES DIALECTES
(MALINKÉ, BAMBARA, DIOULA)

INALCO

PAR

U2879

MAURICE DELAFOSSE
PROFESSEUR DE LANGUES SOUDANAISES
A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

I

INTRODUCTION, GRAMMAIRE, LEXIQUE FRANÇAIS-MANDINGUE

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB (VIe)
—
1929

ANDRÉ (P.-J.). **L'Islam noir**, contribution à l'étude des confréries religieuses islamiques en Afrique occidentale, suivie d'une étude sur l'Islam au Dahomey, 131 pp., pet. in-8, 1924..... **fr. 12.50**

Exposé de la répartition des musulmans en Afrique occidentale. — Historique rapide des origines de l'islamisation en Afrique occidentale. — Les Qadria. — Les Tidjania. — Les Senoussia. — Les Ahmadia. — Conclusions et hypothèses. — Contribution à l'étude des musulmans du Dahomey, particulièrement dans la région de Porto-Novo.

BAZIN (H.). **Dictionnaire bambara-français**, précédé d'un abrégé de grammaire bambara, XXV, 693 pp., in-8, 1906, presque épuisé.. **fr. 200**

CALLOC'H (J.). **Vocabulaire français-sango et sango-français** (langue commerciale de l'Oubangui-Chari), précédé d'un abrégé de grammaire, VIII, 86 pp., in-8, 1911..... **fr. 25**

Le Sango est parlé de Bangui aux sultanats et jusqu'au Haut-Chari.

CALLOC'H (J.). **Vocabulaire français-gbéa**, précédé d'éléments de grammaire, 170 pp., in-8, 1911..... **fr. 37.50**

Le Gbéa est un dialecte de la langue parlée par la grande tribu des Mandja (Mombé) répandue entre le 13° et le 17° de longitude Est, le 4° et le 7° de latitude Nord.

Les principales populations de langue gbéa sont : les Buzéré, Burusé, Bokondi, Butili, Bokubi, Bokpwana, Bonda, Bomba, Boganu, Busé, Bimo, Busa, Koga, Ndobo, Bali.

CALLOC'H (J.). **Vocabulaire français-gmbwaga-gbanziri-monjombo**, précédé d'éléments de grammaire, 204 pp., in-8, 1911.... **fr. 50**

Le Gmbwaga, le Gbanziri et le Monjombo sont trois dialectes d'une même langue, parlés sur le fleuve Oubangui, affluent du Congo. Les indigènes qui parlent le Gmbwaga, et le Monjombo sont vulgairement appelés Bondjos.

CALLOC'H (J.). **Vocabulaire français-ifumu** (batéké), précédé d'éléments de grammaire, préface de A. Meillet, 1 tableau, IV, 346 pp., in-8, 1911. **fr. 75**

Langue bantoue parlée dans le pays dont Brazzaville est le chef-lieu.

CREMER (J.). **Matériaux d'ethnographie et de linguistique soudanaises**, publiés par les soins de la Société française d'ethnographie avec le concours de la Colonie de la Haute-Volta.

Tome I : *Dictionnaire français-peul* (dialectes de la Haute-Volta), précédé d'une notice sur la vie et les travaux du Dr J. Cremer et d'une introduction, par Maurice Delafosse, XXIX, 109 pp., in-8, 1923..... **fr. 37.50**

Tome II : *Grammaire de la langue kassena ou kassené*, VIII, 64 pp., in-8, 1924..... **fr. 30**

Tome III : *Les Bobo (la Vie sociale)*. Documents recueillis et traduits du Bobo, par J. Cremer; coordonnés, mis au net et accompagnés d'une préface et d'un chapitre introductif, par H. Labouret, 4 pl., 175 pp., pet. in-8, 1924..... **fr. 37.50**

Tome IV : *Les Bobo (la Mentalité mystique)*. Documents recueillis et traduits du Bobo, par J. Cremer; coordonnés, mis au net et accompagnés d'une introduction, par H. Labouret, VIII, 212 pp., pet. in-8, 1927..... **fr. 40**

I. Culte du village. — II. Cultes du quartier ou de la famille. — III. Cultes particuliers. — IV. Cultes des forgerons. — V. Cultes et rites de chasse. — VI. Les êtres surnaturels hantant la terre et les eaux. — VII. Associations utilitaires et mystiques. Do, masques et classes d'âge. — VIII. Coutumes diverses relatives à la pluie. — IX. L'âme. — X. Empoisonneurs et mangeurs d'hommes.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME DIXIÈME

LA LANGUE MANDINGUE

ET SES DIALECTES

VOL. I

8° X
12549
(10)

17 JANV 1930
DÉPOT LÉGAL
B.N. VOLUMES
Editeurs
A 00231

Le présent volume a été honoré d'une souscription par l'Académie des Sciences coloniales.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

LA
LANGUE MANDINGUE
ET SES DIALECTES
(MALINKÉ, BAMBARA, DIOULA)

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

PAR

MAURICE DELAFOSSE
PROFESSEUR DE LANGUES SOUDANAISES
A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

I

INTRODUCTION, GRAMMAIRE, LEXIQUE FRANÇAIS-MANDINGUE

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB (VIe)
—
1929

INTRODUCTION

I. But et plan de l'ouvrage

En composant le présent ouvrage, j'ai poursuivi un double but : essayer de donner de la langue mandingue une connaissance aussi complète et exacte que possible et faciliter le moyen de la posséder pratiquement. En d'autres termes, ce livre s'adresse en même temps à ceux qu'intéresse la linguistique africaine et à ceux que les circonstances mettent en relation avec des populations de langue mandingue.

Je ne me dissimule pas la difficulté de mener à bien à la fois deux tâches en apparence très distinctes. Toutefois, je suis de plus en plus convaincu qu'on ne peut arriver à bien parler et à bien comprendre un idiome, surtout quand il n'existe pas en cet idiome de littérature écrite qui puisse servir de guide à l'étudiant, qu'à condition de s'assimiler tout d'abord la théorie, après quoi viendra l'heure de mettre celle-ci en pratique. Aussi m'apparaît-il que le même travail destiné à donner satisfaction aux desiderata des linguistes, pourvu qu'il s'éloigne d'un pédantisme aussi gênant qu'inutile, est de nature à rendre de réels services aux personnes que n'anime aucune préoccupation scientifique.

Le premier volume comportera, outre la présente introduction, une grammaire suivie d'un lexique français-

mandingue. Le second volume consiste en un dictionnaire mandingue-français. Un troisième comprendra des textes empruntés à différents dialectes et la traduction de ces textes.

J'ai tenu à donner, dans cette introduction, une notice sur le développement et l'histoire du peuple mandingue et de sa langue, dans la mesure où nos connaissances permettent de traiter d'un semblable sujet. Il m'a semblé nécessaire, en effet, de situer et décrire, succinctement mais aussi exactement que possible, le milieu historique, ethnique et géographique dont la langue étudiée est à la fois le produit et l'expression.

J'ai fait suivre cet exposé de quelques pages expliquant et définissant le mode de transcription que j'ai cru devoir adopter pour la représentation des sons. Après quoi, j'ai donné la liste de tout ce qui, à ma connaissance, a été publié jusqu'à ce jour concernant la langue mandingue.

En rédigeant la grammaire, je me suis attaché à ne point perdre de vue l'objet que je me proposais, c'est-à-dire l'exposé de la structure d'une langue qui s'éloigne autant de la nôtre que la race négro-africaine s'éloigne de la race indo-européenne, physiquement et mentalement. Je me suis donc bien gardé de vouloir modeler le cadre de cette grammaire sur celui de la grammaire française, et surtout sur celui des grammaires françaises que l'on a, de gré ou de force, fait cadrer avec la grammaire latine de Lhomond. J'ai essayé d'exposer la langue mandingue telle qu'elle est, au lieu de chercher à dire en quoi elle diffère de notre propre langue, ce qui apparaîtra suffisamment au simple énoncé des faits.

On observera que chaque paragraphe de la grammaire se rapportant à un fait déterminé est précédé d'un chiffre en caractères gras. Ce chiffre, s'il est reproduit entre parenthèses dans un autre passage, indique le paragraphe auquel il con-

vient de se reporter pour trouver la règle dont l'application détermine un autre fait grammatical. De même, lorsqu'un texte comporte un exemple particulièrement frappant ou intéressant de l'application d'un principe exposé au cours de la grammaire, le fait est signalé à l'attention du lecteur par un chiffre en caractères gras, placé entre parenthèses à l'endroit voulu du texte ou de sa traduction, et renvoyant au paragraphe de la grammaire marqué du même chiffre. Ce procédé m'a permis, sans répétitions ou notes ayant l'inconvénient de grossir outre mesure le volume d'un ouvrage déjà considérable, de multiplier le nombre des exemples. Il a aussi l'avantage, à mon avis, de faciliter le travail de l'étudiant et de le rendre plus fructueux.

J'ai intitulé « lexique » français-mandingue, et non point « dictionnaire », la seconde partie du premier volume. Ceci marque qu'il ne s'agit pas d'un travail de même envergure qu'en ce qui concerne le dictionnaire mandingue-français. Celui-ci est, en quelque sorte, l'analyse détaillée de la langue mandingue elle-même. Le lexique français-mandingue n'a pas la prétention de donner le correspondant mandingue de chacun des mots ni de chacune des expressions de la langue française. J'y ai seulement réuni tous les mots de la conversation usuelle, et même d'une conversation étendue, en donnant de chacun les traductions mandingues les plus courantes, avec l'indication des formes dialectales chaque fois que la chose m'a paru utile. Ce lexique, comme le dictionnaire mandingue-français, est précédé d'un avertissement sur sa composition et la manière de s'en servir.

Le dictionnaire mandingue-français, qui forme à lui seul le deuxième volume du présent ouvrage, renferme, par ordre alphabétique et sous leurs diverses formes dialectales, tous les radicaux de la langue mandingue qu'il m'a été possible

d'identifier. Ces radicaux — déduction faite des variantes phonétiques sous lesquelles se présentent beaucoup d'entre eux — sont au nombre de plus de deux mille. Je ne prétends pas qu'il n'en existe point davantage, mais je crois sincèrement que la quantité de ceux qui m'ont échappé ne doit pas être considérable. Chacun de ces radicaux est donné sous ses différentes formes, avec ses diverses acceptions, la liste de ses principaux composés et dérivés, et un certain nombre d'expressions et de phrases indiquant les emplois les plus caractéristiques du radical lui-même ou des mots qui en sont formés. Je ne m'étends pas ici sur la méthode qui a présidé à la composition de ce dictionnaire ni sur la façon pratique de l'utiliser, ces indications étant données tout au long dans un avertissement spécial qui précède le deuxième volume.

Les textes du troisième volume sont tous inédits. Ils ont été recueillis sur place, en des régions diverses et fort éloignées les unes des autres, soit par moi-même, soit par des collaborateurs de bonne volonté dont les connaissances en mandingue offrent toute garantie et qui ont bien voulu mettre à ma disposition les récits récoltés par eux. Je tiens à exprimer ici à chacun d'eux toute ma sincère gratitude. Chaque texte porte la mention du lieu où il a été recueilli, du dialecte auquel il appartient et, à l'exception de ceux que j'ai recueillis moi-même, de la personne qui l'a transcrit de la bouche d'un informateur indigène. Plusieurs des ouvrages mentionnés dans la bibliographie contiennent d'autres collections, parfois très abondantes, de textes mandingues qui, quoique généralement transcrits selon des systèmes différents du mien, pourront être utilisés par les étudiants désireux d'étendre le champ de leurs travaux.

La traduction des textes, qui termine l'ouvrage, est une

traduction littérale. Tout au moins ai-je cherché à rendre strictement l'idée du narrateur indigène, sans y rien ajouter et sans y apporter aucune modification, mais en donnant souvent aux mots de la phrase un ordre différent de celui qui est observé dans le texte mandingue, la diversité des syntaxes s'opposant à ce qu'il en soit autrement, sous peine de rendre la traduction incompréhensible. Chaque fois que la nécessité m'a obligé à ajouter un mot qui n'a point de correspondant dans le texte — exception faite, bien entendu, de l'article et de certaines particules d'annexion — j'ai fait figurer ce mot entre crochets. Une note, lorsque c'est indispensable, précise le sens exact de la traduction.

II. Le peuple et la langue mandingues

Il est vraisemblable que le domaine géographique du peuple mandingue et de sa langue est, depuis bien des siècles, constitué dans ses grandes lignes à peu près tel qu'il se présente aujourd'hui.

Nous sommes trop volontiers disposés à assigner une importance qu'elles n'ont pas eue à d'hypothétiques migrations qui ne sont généralement établies que par des légendes d'origine douteuse. Celles-ci, le plus souvent, se rapportent à la fondation d'un village ou au déplacement d'une famille et non à des mouvements de population. Lorsqu'une tradition indigène fait venir de telle ou telle région lointaine les habitants d'un pays donné, il convient en général d'entendre simplement par là que les ancêtres de la famille qui, aujourd'hui, exerce la suprématie politique dans ce pays étaient d'origine étrangère ; mais il est fort probable, dans la plupart des cas, que ces étrangers, peu nombreux, ont été absorbés ethniquement et linguistiquement par un fond de

population déjà formé depuis longtemps lors de leur arrivée, fond de population qui devait être alors sensiblement identique à ce qu'il est de nos jours. Il ne faut pas oublier que, dans l'Afrique Noire, l'idée de nationalité ne s'est guère encore développée en dehors du domaine proprement familial et que, lorsqu'un indigène nous dit que ses ancêtres habitaient autrefois tel ou tel district éloigné, il n'entend parler que de ses arrière-parents à lui et non de l'ensemble des ancêtres de la population résidant dans la province où il se trouve. D'autres fois, quand on a affaire à des sociétés plus évoluées au point de vue politique, les origines auxquelles il est fait allusion sont celles de la famille régnante, et non celles du peuple sur lequel elle étend sa domination. Faire venir les Bambara du Toron, sous prétexte que les frères Kouloubali, fondateurs du royaume de Ségou, sont réputés originaires de cette province, serait quelque chose comme faire venir les Français de l'île de Corse, sous prétexte que c'était la patrie de Napoléon. En réalité, les Kouloubali, en arrivant à Ségou, y trouvèrent une population bambara constituée depuis fort longtemps sans doute, absolument comme, en se faisant proclamer empereur des Français, Bonaparte n'apportait aucune modification à la composition de la nation française.

De plus, des traditions uniquement orales ne sauraient avoir une grande précision chronologique. Seuls, les grands faits et les grands noms demeurent dans la mémoire des hommes, et, comme ils ne sont pas très nombreux, il arrive qu'on les condense, en quelque sorte, dans une période qui, souvent, ne représente pas le dixième du temps écoulé entre le plus ancien des événements et le plus récent. C'est ainsi que telle liste de rois comporte vingt noms qui, en réalité, devrait en comporter deux cents, et que telle date histo-

rique, calculée d'après le nombre des générations qui se sont apparemment succédé depuis elle, devrait parfois être reportée de plusieurs siècles en arrière, attendu que le tableau de ces générations, tel qu'il a été conservé, présente de très importantes lacunes.

Le peu que nous savons de l'histoire ancienne du Soudan permet de supposer que, dès le début de l'ère chrétienne, le peuple mandingue était déjà formé et s'étendait, d'une manière générale, depuis les abords du Sahara Occidental au nord jusqu'à ceux de la zone forestière au sud, c'est-à-dire sur un domaine à peu près analogue à celui qu'il occupe à présent. Sans doute aussi sa langue était-elle déjà constituée et dominait-elle dans cette vaste région. En tout cas, nous avons la certitude que, dès le XIe siècle, les Mandingues formaient une population importante et étaient même répandus, du côté de l'actuelle Mauritanie et du Hodh, dans des régions d'où ils ont disparu depuis, soit qu'ils en aient été chassés par les Berbères lors de leur avancée vers le sud, soit qu'ils aient dû évacuer des districts gagnés peu à peu par le desséchement progressif du Sahara Méridional. Les auteurs arabes de l'époque les mentionnent sous le nom de *Gangara* (singulier *Gangari*) ou *Wangara*, qui leur est encore appliqué de nos jours sous la première forme par les Maures et les Sarakollé, sous la seconde par les Songoï de Tombouctou, les Peuls du Massina, les Haoussa, etc., et qui n'est qu'une légère déformation du nom mandingue de la province aurifère de la basse Falémé et du Bambouk : le *Gangaran*, *Gwangaran* ou *Gbangaran*.

C'est en effet par l'or, que fournit leur pays depuis la plus haute antiquité, que les Mandingues ont été surtout connus des peuples voisins et de l'Afrique du Nord. Au temps où l'empire sarakollé du Gâna exerçait la suprématie sur le

Soudan Occidental, c'est-à-dire depuis une date que nous ignorons jusque vers la fin du XIe siècle, c'étaient les mines du Gangaran dont le produit alimentait les caravanes venues de Berbérie. Lorsque l'empire mandingue eut substitué son hégémonie à celle du Gâna et des États sarakollé issus de ce dernier, soit à partir du XIIIe siècle, ce furent les mines situées dans le Manding propre, celles du Bouré, Bouté, Bité ou Bito, qui alimentèrent le marché de l'or, et c'est aussi à dater de cette époque que nous voyons, chez les écrivains arabes, le nom de Gangara ou Wangara supplanté, presque définitivement, par celui de *Mâli*, *Mâlli* ou *Malli*. Ce dernier mot n'est lui-même que la déformation peule du nom indigène de la province du Manding, que l'on entend prononcer, selon les dialectes ou les individus : *Manding*, *Maning*, *Mandi*, *Mani*, *Mandeng*, *Maneng*, *Mandé*, *Mané*.

Bien que le Gangaran ou Wangara et le Manding ou Malli ne constituent chacun qu'une petite parcelle du territoire habité par la population qui nous occupe, ils servirent et servent encore l'un et l'autre, chez les étrangers, à désigner ce territoire tout entier et l'ensemble de ses occupants. Cependant le premier fut appliqué principalement à la caste commerçante, qui, lors de la prospérité de l'empire du Gâna, apportait déjà sur les marchés de l'Aouker la poudre d'or du Gangaran, et le second à la caste guerrière, qui se recrutait surtout dans le Manding propre et qui contribua à assurer au loin la domination des chefs de ce district. C'est ce qu'a pris soin d'expliquer, au XVIe siècle, l'historien soudanais Mahmoûd Kôti dans son *Tarîkh el-fettâch*, disant : « Si vous demandez quelle différence il y a entre Mallinké et Ouangara, sachez que les Ouangara et les Mallinké sont de même origine, mais que Mallinké s'emploie pour désigner les guerriers, tandis que Ouangara sert à

désigner les négociants qui font le colportage de pays en pays[1]. »

Ce mot *Mallinké* ou *Malinké*, employé par Mahmoûd Kôti, est, comme Malli ou Mali, un terme peul et signifie « individu du Malli ». Son équivalent mandingue est *Mandinka*, *Mandinga*, *Maninka*, *Maninga*, *Mandenka*, *Mandenga*, *Manenka* ou *Manenga*, qui, dans les dialectes du nord, de l'ouest et du sud, devient, à l'état isolé, *Mandinko*, *Mandingo*, etc. C'est cette dernière forme, usitée sur la Gambie et au Sierra-Leone, qu'ont adoptée les Anglais. Quant aux Français, ils ont pris l'habitude de dire et d'écrire : le « Manding », quand il s'agit de la province de ce nom, située à cheval sur le haut Niger entre Bamako et Siguiri ; le pays « mandingue », les « Mandingues », le « mandingue », quand c'est l'ensemble du territoire ou de la population, ou la langue, qui est en question, et, usant de la forme peule, les « Malinké », le « malinké », lorsqu'on veut désigner spécialement la fraction sud-occidentale de la population mandingue ou le parler de cette fraction. Je me suis conformé à cette coutume, quoique la différence d'acception qu'elle suppose entre les termes *Mandinga* et *Mâlinké* soit en fait inexistante. Notre besoin de précision nous oblige à adopter, quelque imparfaite qu'elle soit, une nomenclature que l'usage a consacrée parmi nous, mais qui n'a point de correspondant dans le parler des indigènes. Ceux-ci, en effet, usent d'une appellation spéciale pour chacune des fractions du peuple que nous dénommons mandingue, mais ne connaissent pas de terme s'appliquant à l'ensemble de ce peuple, bien que l'unité de langue, en dépit de variantes dialectales plus régionales d'ailleurs

1. *Tarîkh el-fettâch*, trad. fr. par Houdas et Delafosse, Paris, 1913, p. 65.

qu'ethniques, dût suffire à faire constater l'existence réelle d'un peuple mandingue.

Ce peuple comporte effectivement plusieurs fractions, dont les domaines géographiques respectifs ne sont point parfaitement délimités et chevauchent çà et là les uns sur les autres et dont chacune possède une catégorie de dialectes plutôt qu'un dialecte qui lui soit propre. Elles ont eu dans le passé et elles ont encore, quoique dans une mesure moins accentuée, des caractères distincts. En laissant de côté des groupements qui sont mandingues par le langage, mais ne paraissent point l'être par le sang, et dont il sera parlé plus loin, on constate dans le peuple mandingue la présence de trois grandes fractions : celle des *Malinké* ou Mandingues proprement dits, celle des *Bambara* (ou *Banmana*) et celle des *Dioula*.

Il semble que le point de départ de la démarcation qui s'est faite entre ces trois rameaux du même arbre doive être recherché dans des faits d'ordre social, attribuables peut-être eux-mêmes au milieu géographique, plutôt que dans des différences d'origine ethnique.

Les Malinké, plus proches de la grande forêt, habitant une région elle-même assez boisée et se prêtant souvent mal à la culture, sont demeurés très longtemps des chercheurs d'or et surtout des chasseurs, habitués à des déplacements fréquents et facilement entraînés à se convertir en guerriers et en conquérants. Certainement moins évolués au point de vue social que leurs congénères résidant plus au nord et à l'est, ils ont conservé plus purement les mœurs de l'âge primitif et sont en général demeurés fidèles au système de parenté s'établissant uniquement en tige utérine. C'est de là que proviendrait leur nom. Les gens qui veulent voir partout et à tout prix du totémisme ont voulu le rapprocher de

celui de l'hippopotame (*mâli* ou *mêri* en mandingue), ce qui ne saurait être admis du point de vue linguistique[1], mais, d'après les indigènes du Manding eux-mêmes, ce nom viendrait de *ma* « mère » et *ding* ou *deng* « enfant », signifierait « enfant de la mère, produit utérin », et désignerait ceux qui n'admettent de descendance qu'en ligne maternelle[2]. Il est vraisemblable que les princes et la cour du Mali ont embrassé l'islamisme dès le XIe siècle, au moment où le mouvement almoravide eut un si grand retentissement dans le Soudan Occidental, mais il est à peu près certain que cette conversion, due surtout à des causes politiques, n'a point gagné les masses populaires, qui ne se sont laissé entamer par la religion musulmane que très superficiellement, à une époque beaucoup plus récente et seulement dans certaines régions.

Les Bambara, dont le pays s'étend le long des vallées du Niger et du Bani entre le Manding et le lac Débo, ainsi que dans le Sahel soudanais, ont dû de très bonne heure abandonner la chasse et le semi-nomadisme qu'elle entraîne pour les occupations agricoles et la vie franchement sédentaire. Profondément attachés à leur sol, ils ont facilement accepté, pour ne le point quitter, la suzeraineté plus ou moins directe qu'ont successivement exercée sur leurs tribus les Sarakollé de l'empire du Gâna et des royaumes de Sosso

1. Le mot *mâli* ou *mêri* peut, à la rigueur, prendre la forme *mâni*, mais difficilement la forme *mandi*, et ne saurait, en tout cas, donner naissance à des formes terminées par un *é* ni surtout par un *é* nasal. De plus, le suffixe de nationalité *ka* ne peut s'ajouter qu'à un nom de pays, de localité ou de tribu et non point à un nom d'animal.

2. Le composé de *ma* et de *ding* ou *deng* est, en effet, régulièrement *manding* ou *mandeng*, formes dans lesquelles *nd* peut passer à *n* et qui peuvent perdre leur nasalisation finale. Toutefois, il doit être bien entendu que je ne garantis pas l'exactitude de cette étymologie, qui peut avoir été inventée pour les besoins de la cause. La prononciation *mânding* (avec un *a* long) pourrait donner « enfant du maître du sol, autochtone ».

et de Diâra, les Malinké de l'empire du Mali, les Songoï de l'empire de Gao, les pachas marocains de Tombouctou. Ce n'est qu'après l'émiettement de ces divers États, semble-t-il, vers la fin du XVIIe siècle, que se sont éveillés chez eux l'amour de l'indépendance et l'ardeur guerrière, sans que, d'ailleurs, ce changement les ait détournés de leur passion pour l'agriculture. Cette vie agricole qu'ils menaient déjà, alors que les Malinké n'en étaient encore qu'à la période de la chasse et de la cueillette, les fit évoluer beaucoup plus rapidement que ces derniers et les amena à concevoir d'autre manière la constitution de la famille et la transmission des biens. Ils adoptèrent la descendance en ligne masculine, ce qui leur aurait fait donner le nom qu'ils portent, *Banmana* ou *Bambara* signifiant « renonciation (*ban*) à la mère (*ma-na* ou *ba-ra*) » et n'ayant absolument aucune relation avec le nom du crocodile (*bamba* ou *bama*), en dépit des efforts des partisans du totémisme universel pour justifier cette étymologie de pure fantaisie[1]. Par contre, la même circonstance, c'est-à-dire l'attachement à la terre où dorment les aïeux et à la vie agricole, les a maintenus dans une observance plus rigoureuse du vieil animisme négro-africain sous son double

1. Certains auteurs ont prétendu que *Banmana* voudrait dire « refus d'obéissance (*ban*) au maître (*mâ-na*) » et que les Bambara auraient pris ce nom lorsqu'ils ont secoué le joug des Malinké, ou pour affirmer leur volonté de résister à l'islamisation que ces derniers auraient voulu leur imposer. Cette explication, linguistiquement acceptable pour la forme *Banmana*, ne l'est plus pour la forme équivalente *Bambara*. Historiquement, elle n'est pas soutenable : ce n'est que vers 1660 au plus tôt que les Bambara ont secoué le joug des Malinké et de leurs autres maîtres, et leur nom est bien antérieur à cette date ; Mahmoûd Kôti le cite à plusieurs reprises, au XVIe siècle, sous la forme *Bambara*. D'autre part, les princes malinké, bien que musulmans, n'ont jamais fait aucune tentative pour propager l'islamisme ni chez leurs vassaux ni parmi leur propre peuple.

aspect de culte des ancêtres et de culte agraire, et l'islamisme n'a eu sur eux aucune prise appréciable.

Quant aux Dioula, ils expliquent leur nom en disant qu'il signifie « de la base, de la souche » (*diou-la*) et qu'il leur a été donné parce qu'ils descendent des familles nobles, d'origine sarakollé, ayant exercé autrefois le commandement dans le Ouagadou et dans le Diagha ou Diaka (Massina occidental). Le fait est qu'on les désigne souvent aussi par le terme de *Diaghanka* ou *Diakanka*, qui signifie « individu du Diagha ou Massina ». Je crois qu'en réalité leur origine se rattache, non pas à ces princes sarakollé, mais aux Mandingues dits plus spécialement Wangara qui étaient les courtiers de ces princes pour le commerce de la poudre d'or et les autres négoces. De fait, c'est à eux que s'applique la définition donnée du mot « Wangara » par l'auteur du *Tarîkh el-fettâch*. Ils constituent la fraction la plus évoluée du peuple mandingue, presque exclusivement adonnée au commerce et, depuis leur conversion à l'islamisme, qui est totale et très ancienne, à la vie religieuse et aux occupations de l'esprit. N'habitant que dans des villes ou des bourgs, aussi bien étrangers à la chasse qu'à l'agriculture, ils n'ont point de territoire leur appartenant en propre : leur patrie est là où se trouve la maison qui leur sert à la fois de siège social et de lieu d'étude. On les rencontre partout où il y a quelque négoce à entreprendre ou quelque possibilité d'apprendre ou d'enseigner, aussi bien en dehors du domaine propre du peuple mandingue qu'à l'intérieur de ce domaine. On rencontre également, sur toutes les routes, leurs caravanes de colportage. qui ont fait prendre leur nom comme synonyme de marchand ambulant.

Telle apparaît, esquissée à grands traits, la physionomie caractéristique de chacune des trois grandes fractions du

peuple mandingue. Chacune a joué un rôle à part dans l'histoire de ce peuple. Au point de vue économique, l'œuvre accomplie par les Malinké est demeurée bien au-dessous de celle des Bambara et de celle des Dioula. Au point de vue militaire et politique au contraire, le rôle joué par les premiers est le plus ancien en date, a duré le plus longtemps et a été le plus glorieux.

Nous savons, par les historiens et géographes arabes du Moyen Age, qu'il existait déjà au XIe siècle un royaume du Mali, c'est-à-dire un État malinké. Sa capitale se trouvait vraisemblablement alors en un lieu dénommé Diériba ou Diéliba ou encore Dioliba, comme le Niger lui-même, sur la rive droite de ce fleuve et à l'endroit où il reçoit le Sankarani. La dynastie qui régnait sur cet État — et qui n'a pas cessé d'y régner jusqu'à nos jours, quoique avec des phases très diverses de grandeur et de décadence — appartenait et appartient encore à la famille des Keïta. Nous ignorons à quelle époque s'était constitué ce royaume et quelles en étaient les limites au début ; sans doute ne dépassaient-elles pas, si elles les atteignaient, les limites du Manding propre. Tout ce qu'il est permis de conjecturer, c'est qu'à l'époque où son existence a été mentionnée pour la première fois, c'est-à-dire au XIe siècle, il possédait déjà une certaine renommée, mais qu'il devait être plus ou moins vassal de l'empire sarakollé du Gâna ou des *Kayamagha*, dont la capitale était sise à Koumbi, dans la province appelée Wagadou par les Sarakollé, Baghana par les Mandingues et Aouker par les Berbères.

Vers 1076, le Gâna tomba sous le joug éphémère des Almoravides, et quelques-unes de ses provinces mirent à profit le désarroi qui s'ensuivit pour se rendre indépendantes. C'est ainsi que se constituèrent plusieurs royaumes, com-

mandés par des princes sarakollé, mais dont les habitants étaient en grande partie des Mandingues de la fraction bambara. Le plus puissant et le plus fameux fut celui du Kaniaga, avec Diâra (près Nioro) comme capitale. Un autre, ayant son centre à Sosso, à mi-chemin à peu près entre Bamako et Nara, ne tarda pas à acquérir une certaine prospérité. Vers le début du XIIIe siècle, Soumangourou Kanté, roi de Sosso, s'empara du Manding. Mais il fut bientôt défait par le célèbre Soundiata Keïta, roi de cette dernière province, qui, non seulement, redonna l'indépendance à son pays, mais encore étendit son autorité sur toute la fraction malinké et sur presque toute la région habitée par les Bambara.

Ce fut le début de l'empire mandingue, dont l'apogée dura de 1250 environ jusque vers la fin du XVe siècle et qui, sous le régime de l'illustre Gongo-Moussa Keïta (1307-1332), faisait la loi depuis la forêt dense au sud jusqu'au cœur du Sahara au nord et depuis les frontières de l'actuelle Nigeria anglaise à l'est jusqu'aux rives de l'Atlantique à l'ouest. De sa capitale, transférée vers la fin du règne de Soundiata à Niani, sur la rive gauche du Sankarani et non loin du parallèle de Siguiri (Guinée Française actuelle), le *mansa* ou empereur malinké se faisait obéir du roi songoï de Gao, de la ville de Tombouctou, des chefs touareg du désert, du roi sarakollé de Diâra et de centaines de populations diverses, disséminées sur l'immense territoire d'un État comme il s'en est peu trouvé dans l'histoire du monde. Le voyageur Ibn Batouta, qui traversa cet empire du nord au sud en 1352-1353, a rendu témoignage de cette situation presque incroyable.

Cependant, l'autorité du *mansa* malinké commença à être fortement battue en brèche, à partir de 1468, par les rois songoï de Gao, qui, au début du XVIe siècle, lui avaient

enlevé toutes ses dépendances du nord. La prise de Gao en 1591 par une expédition militaire venue du Maroc, bien qu'ayant détruit la puissance du Songoï, ne fournit pas au Mali l'occasion de se relever. Mais l'état d'anarchie qui suivit la conquête marocaine permit à des princes bambara de la famille des Kouloubali de fonder deux États indépendants, l'un à Ségou, l'autre dans le Kaarta, qui firent tomber sous leur domination toute la région septentrionale enlevée précédemment au Mali par le Songoï : Tombouctou, le Massina, le Kaniaga, etc.

Ainsi le Soudan Occidental retomba presque tout entier, entre 1660 et 1670, sous l'autorité de princes de race mandingue : les Kouloubali, puis les Diara, à Ségou ; les Kouloubali-Massassi au Kaarta, et toujours les Keïta au Manding proprement dit. Ce nouvel état de choses dura environ deux siècles, jusqu'à ce que le conquérant toucouleur El-Hadj Omar s'emparât successivement du Manding et de ses dépendances de 1848 à 1853, du Kaarta en 1854 et de Ségou en 1861.

Quelque temps après, vers 1880, un Malinké du Wassoulou, nommé Samori Touré, essayait de reconstituer à son profit l'ancien royaume mandingue. Mais sa tentative se heurta à l'occupation française, et, après s'être transporté de district en district jusque dans la vallée de la Volta Noire et être revenu ensuite près de la frontière nord-est du Liberia, il fut fait prisonnier en 1898 sans avoir pu accomplir son dessein.

Quoique peu guerriers de tempérament, les Dioula, par diplomatie plus que par l'emploi de la force armée, ont joué, eux aussi, un rôle assez important dans la politique soudanaise. A l'intérieur de la boucle de la Volta Noire et dans le nord des colonies actuelles de la Côte d'Ivoire et de

la Côte d'Or, ils avaient fondé, dès la fin du XIe siècle, des établissements prospères. Aux XIVe et XVe siècles, certains de ceux-ci se transformèrent en petites principautés ou en véritables États dont quelques-uns, notamment celui de Kong, acquirent une puissance fort appréciable et un remarquable degré de développement commercial et intellectuel.

Cette sorte de revue rapide de l'histoire mandingue m'a paru nécessaire pour faire comprendre l'une des causes principales de l'expansion, en Afrique Occidentale, de la langue à laquelle est consacré le présent ouvrage, expansion que le nombre global des Malinké, Bambara et Dioula, évaluable à deux millions d'individus environ à l'époque actuelle, ne suffirait pas à expliquer.

Il est incontestable que l'unité politique aide puissamment à la diffusion du parler de la population au bénéfice et sous l'hégémonie de laquelle a été réalisée cette unité. Or nous avons vu qu'à deux reprises, pendant plus de deux siècles la première fois et durant près de deux siècles la seconde fois, la majeure partie de l'Afrique Occidentale a constitué soit un État mandingue unique, soit un groupement d'États mandingues. Il n'est pas possible que cette circonstance n'ait point eu une répercussion notable sur l'extension de la langue mandingue en dehors de son domaine propre. Sans doute, la civilisation propagée par la domination de ces États n'a eu que peu d'éclat au point de vue matériel et au point de vue intellectuel; mais, en ce qui concerne les institutions sociales et les relations économiques, elle a revêtu une importance que l'on ne saurait négliger. Partout où s'est fait sentir assez longtemps l'autorité des empereurs malinké ou des rois bambara, partout aussi où s'est établie l'activité commerciale et religieuse des Dioula, la langue mandingue s'est implantée et, sans avoir fait disparaître les

idiomes locaux, elle s'est substituée à eux dans le domaine politique et dans celui des affaires.

Souvent même, elle s'est imposée à des populations entières, au détriment des parlers autochtones qui, tombés peu à peu en désuétude, ont complètement disparu. C'est ainsi que les Khassonké de la région de Kayes et les Foulanké du Wassoulou, qui se réclament, à bon droit, semble-t-il, d'origines peules, ne parlent plus que des dialectes malinké. C'est ainsi encore que les pêcheurs Somono, qui paraissent appartenir au même groupe ethnique que leurs voisins d'aval, les Sorko ou Boso, ignorent, depuis longtemps sans doute, la langue de ces derniers et ne parlent plus que le bambara. De même les Kâgoro, qu'on dit venir, les uns du Fouta-Diallon, les autres du Fouta-Toro, et descendre de Peuls ou de Rimaïbé, c'est-à-dire de serfs des Peuls. Ne voyons-nous pas également l'immense majorité des Sarakollé ou Marka établis en pays bambara, comme ceux de la province de Banamba, par exemple, se servir exclusivement aujourd'hui de la langue mandingue et avoir totalement oublié leur parler national ? Quant aux nombreux Marka éparpillés dans le Dafina et dans d'autres districts de la Haute-Volta, ils ne connaissent plus d'autre idiome qu'un dialecte dioula.

Si l'on ajoute à cela que le noyau de nos troupes noires, avant la guerre de 1914-1918, était composé en grande majorité de Malinké et de Bambara, que la langue mandingue était devenue en quelque sorte la langue officielle de nos formations militaires indigènes en Afrique Occidentale, celle dans laquelle les ordres étaient transmis par les sous-officiers indigènes, que cette situation acquise a persisté lorsqu'on eut fait appel à des recrues provenant de tous pays, et si l'on réfléchit à ce qu'est dans un pays neuf l'agent de

diffusion d'une langue constitué par la force armée, on se rendra compte qu'un nouveau facteur d'expansion résulte, bien qu'indirectement, de l'intervention européenne dans l'Ouest-Africain.

En sorte que, pour des raisons d'ordre historique, politique, économique, administratif et militaire, la langue mandingue est arrivée à occuper, parmi les multiples idiomes de l'Afrique Occidentale, une situation notoirement prépondérante, d'autant plus solide qu'elle a commencé à s'établir dès le Moyen Age et qu'elle ne cesse de se développer et de s'affermir de nos jours. Il est permis de prévoir qu'un moment viendra où le mandingue jouera, dans cette portion du continent africain, un rôle quelque peu analogue à celui qu'est parvenu à jouer dans notre pays le parler de l'Ile de France.

Pour l'instant, on peut évaluer à 2.800.000 au moins le nombre des indigènes dont le mandingue est la langue maternelle, et à plus de 2.000.000 le nombre de ceux qui parlent et comprennent cet idiome en plus de leur parler propre.

Sur les 2.800.000 Noirs, dont le mandingue est la langue maternelle, 2.116.205, d'après les dernières statistiques, habitent les territoires de l'Afrique Occidentale Française, savoir :

au Sénégal,	77.158 ;
au Soudan Français,	1.004.842 ;
en Haute-Volta,	195.900 ;
au Niger,	2.458 ;
en Côte d'Ivoire,	288.130 ;
en Guinée Française,	547.717.

Les autres, soit 680.000 environ, habitent dans les colonies anglaises voisines (Gambie, Sierra-Leone, Gold-Coast), la Guinée Portugaise et la République de Liberia.

La répartition de ces 2.800.000 individus de langue mandingue entre les trois groupes de dialectes est la suivante :

1° Dialectes malinké : 1.673.821 (dont 65.883 au Sénégal, 251.407 au Soudan Français, 478.690 en Guinée Française, 207.841 à la Côte d'Ivoire et 670.000 environ répandus en Gambie, en Guinée Portugaise, au Sierra-Leone et au Liberia) ;

2° Dialectes bambara : 826.446 (dont 11.275 au Sénégal, 734.035 au Soudan Français, 45.900 en Haute-Volta, 19.027 en Guinée Française et 16.209 à la Côte d'Ivoire) ;

3° Dialectes dioula : 285.948 (dont 19.400 au Soudan Français, 150.000 en Haute-Volta, 2.458 au Niger, 50.000 en Guinée Française, 64.080 à la Côte d'Ivoire et 10.000 environ à la Côte d'Or Anglaise).

D'une façon générale, le domaine géographique des dialectes malinké est le plus occidental et celui des dialectes dioula le plus oriental, le domaine des dialectes bambara constituant le centre. Si l'on tirait une ligne de Yélimané (entre Kayes et Nioro, Soudan Français) à Bouaké (Côte d'Ivoire), la région située à gauche de cette ligne dans la direction de l'Océan correspondrait au territoire où dominent les dialectes malinké ; l'aire des dialectes bambara serait à peu près l'angle formé par cette même ligne et une autre qui, partant de Tombouctou et passant par Sikasso (Soudan Français), viendrait rejoindre la première aux environs d'Odienné (Côte d'Ivoire) ; enfin les pays où se parlent les dialectes dioula s'étendraient à droite de cette seconde ligne jusqu'au méridien de Tombouctou, qui constitue vers l'est la limite approximative du domaine normal de la langue mandingue. Bien entendu, ce domaine ne couvre pas toute la superficie des trois zones ainsi déterminées et la partage avec un grand nombre d'autres langues.

Mais aucune de celles-ci, sauf le peul, n'approche de l'importance numérique du mandingue, et aucune, y compris le peul, ne lui est comparable au point de vue de l'extension territoriale ni à celui de la faculté d'expansion.

J'ai parlé « des dialectes » malinké, bambara et dioula, et non « du dialecte » malinké, du dialecte bambara, du dialecte dioula. C'est qu'en effet les variations dialectales sont extrêmement nombreuses à l'intérieur de chacune des trois fractions du peuple mandingue. Mais toutes peuvent se ramener à trois catégories, dont chacune est assez nettement caractérisée dans son ensemble et qui correspondent à peu près, au moins en général, aux trois groupes de population.

Les dialectes bambara n'offrent, les uns par rapport aux autres, que d'assez légères différences, insuffisamment prononcées pour qu'un Bambara d'une région quelconque éprouve de la difficulté à se faire comprendre d'un Bambara d'une autre région.

Les dialectes dioula présentent entre eux plus de diversité, au triple point de vue de la phonétique, de la morphologie et du vocabulaire. Cette circonstance tient, semble-t-il, à la dispersion des centres habités par les Dioula, à l'éloignement qui les sépare les uns des autres et aussi au grand nombre d'étrangers de races diverses qui ont adopté le parler des Dioula.

Mais c'est surtout parmi les Malinké que les divergences dialectales sont accentuées. Quoique les différents dialectes malinké possèdent tous des caractères communs qui permettent à la fois de les apparenter ensemble et de les distinguer des dialectes bambara et dioula, il m'a paru nécessaire, pour constituer en ce qui les concerne des groupes à peu près comparables aux deux groupes que forment respectivement les dialectes bambara et les dialectes dioula, de les

diviser en dialectes malinké de l'est, du nord, de l'ouest et du sud. Les dialectes de l'est ont comme centre le Manding propre et sont parlés dans les vallées des diverses branches du haut Sénégal, à partir de Bafoulabé et en amont, et du haut Niger en amont de Bamako, à l'exclusion de la région des sources méridionales de ces deux fleuves. Les dialectes malinké du nord sont à peu près limités au Khasso (région de Kayes et Médine) et aux districts voisins du Diombokho et du Bambouk. Ceux de l'ouest s'étendent sur les vallées de la Gambie, de la Casamance, du Rio Grande et des autres fleuves côtiers dits « Rivières du Sud ». Enfin les dialectes malinké du sud sont répandus dans une zone étroite et longue, qui part de la région des sources du Bafing (haute branche du Sénégal) pour aboutir au Bandama dans la Côte d'Ivoire, en suivant à peu près la ligne de partage des eaux entre les branches supérieures du Niger et les fleuves du Sierra-Leone, du Liberia et de la Côte d'Ivoire Occidentale.

En dehors de tous ces dialectes plus ou moins localisés, il s'est constitué une sorte de « mandingue commun », auquel les indigènes ont donné le nom de *Kangbe* (langue blanche, langue claire, langue facile) et qui est compris et parlé par la grande majorité de la population, en plus du dialecte spécial à chaque région. C'est sous la forme de ce parler commun que se fait l'expansion de la langue mandingue. C'est lui principalement qu'adoptent les étrangers et qui tend de plus en plus à devenir la langue internationale, si l'on peut dire ainsi, de l'Afrique Occidentale. Il a ceci de particulier qu'il répudie toutes les formes et les locutions proprement dialectales et n'use que des expressions ou façons de parler communes aux divers dialectes ou tout au moins usitées dans le plus grand nombre des dialectes. Un jour

viendra, vraisemblablement, où ce *Kangbe* sera le parler, sinon unique, du moins habituel de toutes les fractions de langue mandingue ; ce fait se produira d'autant plus rapidement que les facilités des communications et des échanges se multiplient avec la construction de routes et de voies ferrées.

Dans le cours du présent ouvrage, les formes ou locutions spéciales à tel ou tel groupe de dialectes sont signalées par l'une des indications suivantes :

B = dialectes bambara,
D = dialectes dioula,
M = dialectes malinké en général,
ME = dialectes malinké de l'est,
MN = dialectes malinké du nord (ou khassonké),
MO = dialectes malinké de l'ouest,
MS = dialectes malinké du sud.

A moins qu'il n'en soit spécifié autrement de façon explicite, les formes ou locutions que n'accompagne aucune de ces indications appartiennent au mandingue commun et ont cours dans tous les dialectes ou dans la plupart d'entre eux. On se tromperait grandement en supposant qu'à chaque idée à exprimer correspond, dans chaque dialecte, une forme unique. Le mandingue est une langue qui, si elle obéit à une syntaxe rigoureuse et à des règles morphologiques ne souffrant que peu d'exceptions, est loin de posséder l'unité phonétique, même à l'intérieur de chacune de ses manifestations dialectales, et à plus forte raison dans le parler commun. Beaucoup de phonèmes qui nous semblent distincts sont considérés par les Mandingues comme équivalents et se substituent les uns aux autres avec une grande facilité, non seulement dans le même dialecte, mais encore dans la bouche du même individu. A ce phénomène vient

s'ajouter la fréquence de plusieurs radicaux synonymes ou de plusieurs affixes de valeur analogue. Aussi ne faudrait-il pas conclure de certaines différences de prononciation ou de vocabulaire que l'on a nécessairement affaire à des dialectes différents. J'ai pris soin d'indiquer, tant en phonétique qu'en morphologie, quelles sont les variantes que l'on peut considérer comme dialectales et quelles sont celles qu'il est permis de regarder comme simplement interchangeables.

Les documents nous manquent pour nous prononcer sur l'origine, la formation et l'antiquité de la langue mandingue. Tout ce qu'il est permis raisonnablement de déduire de nos connaissances actuelles est la parenté étroite de cette langue avec d'autres formant avec elle un même groupe et sa parenté plus éloignée, quoique facile à établir, avec l'ensemble des autres parlers négro-africains. Il est traité de cette question dans le dernier chapitre de la grammaire.

D'autre part, grâce à quelques mots cités par l'écrivain arabe El-Bekri, nous pouvons avancer comme une chose à peu près certaine que la langue mandingue existait déjà au XIe siècle de notre ère. Nous sommes en droit d'affirmer, en tout cas, qu'elle était parlée au XIVe siècle dans des pays où elle l'est aujourd'hui et que, vraisemblablement, elle n'a pas subi de changements appréciables depuis cette époque dans les mêmes pays : en effet, au cours du voyage qu'il fit au Soudan en 1352-1353, Ibn Batouta a recueilli un certain nombre de mots et de locutions, en usage de son temps dans l'empire du Mali, qui sont employés aujourd'hui dans les mêmes régions sous la forme qu'a rapportée le voyageur arabe et avec le sens qu'il leur attribue.

Pour ce qui est de la priorité chronologique de tel dialecte comparativement aux autres, il me paraîtrait fort délicat d'émettre une opinion définitive. Tout au plus semble-t-il

probable que les dialectes ont subi une évolution dont la nature correspond à peu près au degré d'évolution atteint par les populations qui les parlent. J'ai dit plus haut que les divergences constatées entre Malinké, Bambara et Dioula paraissent provenir plutôt de différences entre leurs stades respectifs de civilisation que de dissemblances dans leurs origines ethniques. Il est vraisemblable que les parlers reflètent les conditions des milieux au sein desquels ils se sont développés.

Les dialectes dioula, avec leur tendance marquée à la simplification des formes de conjugaison et à l'unification des procédés grammaticaux, paraissent, de tous, les plus évolués. C'est d'ailleurs d'eux que se rapproche le plus ce mandingue commun ou *kangbè* dont j'ai parlé. Le second degré, dans l'échelle de l'évolution, est occupé par les dialectes bambara, dans lesquels apparaissent quantité de formes contractées, dont la plupart ne sont assurément pas des formes primitives, puisque l'on y observe la chute d'une consonne radicale attestée par la comparaison avec d'autres langues négro-africaines. Le même phénomène se retrouve dans les dialectes malinké du sud, tandis que ceux du nord se font remarquer par l'introduction d'un phonème (la « jota ») absent de tous les autres dialectes, fait qui pourrait être l'indice d'une formation relativement récente ou en tout cas soumise à des influences extérieures.

Par contre, plusieurs circonstances sur lesquelles je croirais prématuré d'insister pour le moment, semblent de nature à faire considérer les dialectes malinké de l'ouest comme les plus archaïques. Ceux de l'est présentent aussi des caractères les rapprochant sans doute du mandingue primitif, mais ils ont certainement évolué davantage; il convient de se rappeler que c'est sur leur domaine, au Man-

ding proprement dit, que s'est constituée la langue de la cour au Moyen Age.

III. Mode de transcription adopté

Les voyelles et les consonnes de la langue mandingue sont étudiées en détail au chapitre I de la grammaire. Je crois seulement utile de donner ici la liste des lettres et signes adoptés pour la transcription des sons mandingues, avec la valeur de chaque caractère employé.

Ainsi qu'on le remarquera, j'ai tenu à ne me servir que de caractères appartenant à notre alphabet latin. Mais, comme il n'y a pas toujours équivalence entre les sons mandingues et ceux qu'évoque en nous la vue de certains de ces caractères, j'ai revêtu d'un signe spécial toute lettre à laquelle j'ai dû donner une valeur qui n'a pas sa correspondante en français.

Il était nécessaire de recourir à un système de transcription quelconque, la langue mandingue n'étant pas écrite par ceux qui la parlent[1]. J'ai cherché à m'arrêter au système qui m'a paru être le moins compliqué, tout en répondant très suffisamment aux exigences scientifiques.

1. Certaines langues négro-africaines sont parfois écrites, dans une mesure plus ou moins restreinte, au moyen des signes de l'alphabet arabe, adaptés ou non aux besoins des circonstances : c'est le cas du peul, du haoussa, du kanouri, du souahili. Quelques-unes s'écrivent au moyen d'un système tantôt idéographique, tantôt phonétique, d'invention indigène : c'est le cas du vaï, langue très proche parenté du mandingue, et du mom parlé par les Bamom ou Bamoun du Cameroun. Ni l'un ni l'autre de ces deux modes de représentation des sons ne semble jamais avoir été appliqué au mandingue. Les musulmans de langue mandingue, lorsqu'ils écrivent, font usage non pas de leur idiome, mais de l'arabe. Je n'ai jamais observé un seul exemple du contraire.

Les principes sur lesquelles je me suis guidé sont les suivants :

1° N'introduire aucun caractère étranger à l'alphabet latin ;

2° N'employer des lettres pointées que lorsque la chose est nécessaire ;

3° Représenter toujours le même son par la même lettre et n'employer jamais qu'une lettre unique pour représenter un son simple (les sons composés, au contraire, qui résultent de l'émission successive de deux ou plusieurs sons simples, sont représentés par le groupement, dans l'ordre de l'émission des sons simples, des deux ou plusieurs lettres correspondant chacune à chacun des sons simples).

Pour ce qui est des voyelles nasales, qui sont des sons simples et par conséquent doivent être représentées par un caractère unique, je les ai distinguées des voyelles pures, non par l'addition d'un n auquel on pourrait être tenté d'attribuer une valeur indépendante, mais au moyen d'un *tilde*, selon la méthode employée autrefois en France et usitée de nos jours encore au Portugal. Le *tilde* surmonte la voyelle lorsque le son à représenter a son équivalent en français ; il est placé sous la voyelle dans le cas contraire.

Je ne me suis servi d'accents que pour distinguer l'e ouvert et l'o ouvert de l'e et de l'o fermés (accent grave) et pour distinguer l'o très fermé de l'o fermé ordinaire (accent aigu), selon l'usage suivi en français pour la voyelle e.

Lorsqu'une voyelle est radicalement longue, je l'ai surmontée du trait employé communément pour marquer l'allongement. Ceci ne s'applique pas aux voyelles nasales, qui n'offrent jamais de différence dans la durée de leur émission. Je n'ai pas fait usage du signe de la brièveté, toutes les voyelles qui ne sont pas longues étant plus ou

moins brèves, sans que leur plus ou moins de brièveté présente aucune importance.

Je n'ai pas indiqué non plus les accents de hauteur ou d'intensité, les notions exposées à ce sujet dans le chapitre I de la grammaire suffisant à en déterminer l'emplacement.

Pour savoir comment il convient de prononcer un mot quelconque, il suffira de se reporter au tableau qui suit et de se rappeler que chaque lettre devra toujours être articulée et qu'il faudra toujours lui donner la valeur indiquée au tableau. Ainsi le groupe *bon* dans le mot *bondo* « grenier en terre » ne devra pas se prononcer comme la première syllabe du mot français « bondir », mais bien comme le mot français « bonne » ; au son du mot français « bon » correspond en mandingue, non point l'orthographe *bon*, mais l'orthographe *bõ*. Le mot *boy* « tomber » devra se prononcer comme le mot anglais de même orthographe qui signifie « garçon » (boï), et non comme le mot français « bois », auquel correspondrait *bwã* dans notre système de transcription.

Si l'on rencontre une consonne doublée, il conviendra de la doubler effectivement dans la prononciation : ainsi on fera sentir deux l dans *kullegè* « cervelle », deux n dans *kunna* « à la tête ».

Une dernière remarque : les mots mandingues transcrits selon le présent système, et qu'il faudra prononcer conformément aux indications du tableau ci-après, sont tous imprimés en *caractères italiques* ou en **caractères gras**. Les mots imprimés en caractères romains — par exemple, les noms de pays, de localités, de tribus, de personnes, etc., cités au cours de l'ouvrage — sont orthographiés à la manière vulgaire et devront être prononcés selon les règles ordinaires

de la prononciation française normale : ainsi *Sēgu* aura pour correspondant « Ségou » en caractères romains [1].

TABLEAU DES CARACTÈRES ADOPTÉS
AVEC INDICATION DE LA VALEUR DE CHACUN

1° *Voyelles.*

a) Voyelles pures :

Transcription en caractères italiques ou gras	Transcription en romaines	VALEUR
a	a	a dans le mot français « patte »
ā	â	â — — « pâte ».
è	è	è — — « père ».
ȅ	ê	ê — — « tête ».
e	é	é — — « été ».
ē	é	ée — — « nuitée ».
i	i	i — — « midi ».
ī	î	î — — « pître ».
ò	o	o — — « motte ».
o̩	o	o — — « mort ».
o	o	o — — « mot ».
ō	ô	ô — — « côte ».
ó	o	intermédiaire entre « o » et « ou », o final portugais (n'a pas de correspondant en français).

1. J'ajoute à ce propos que les noms de peuples ou tribus, même transcrits à la française, ne portent pas l's du pluriel, qu'on pourrait risquer de prendre pour partie intégrante du mot : j'écris donc « les Malinké, les Bambara », etc. Il n'est fait exception que pour les mots auxquels l'usage a donné une véritable forme française, comme « Mandingue, pluriel Mandingues », « Ouolof, féminin Ouolove, pluriel Ouolofs », « Peul, féminin Peule, pluriel Peuls », etc.

Transcription en caractères italiques ou gras	Transcription en romaines	VALEUR
ò	ô	même son que la voyelle précédente, mais long.
u	ou	ou dans le mot français « sou ».
ū	oû	oû — — « croûte ».
ü	u	u — — « surdité ».
ü̂	û	û — — « sûreté ».

b) Voyelles nasales :

ã	an	an	—	—	« bandit ».
ẽ	in	en	—	—	« rien ».
õ	on	on	—	—	« bonté ».
ɛ̃	eng	ein	—	—	« sein » prononcé à la toulousaine ; em final en portugais.
ĩ	ing	i fortement nasalisé.			
ũ	oun	oun dans le mot provençal « viouloun » ; um final en portugais.			

2° *Consonnes.*

a) Consonnes simples :

b	b	b dans le mot français « bonbon ».			
ç	ch	s emphatique légèrement chuinté, moins fortement que ch dans le mot français « chien » ; ne se rencontre qu'en bambara et seulement dans quelques mots, comme *çye* (pour *sise* « poule »), *çyo* (pour *soso* « haricot »), *çi* (pour *si* « veillée »), etc.		
d	d	d dans le mot français « dormir ».			
f	f	f	—	—	« fermer ».

Transcription en caractères italiques ou gras	Transcription en romaines	VALEUR
g { g devant a, o, u		g dans le mot français « garder ».
g { gu — e, i		ou gu dans le mot français « guéri »; n'a jamais le son de g dans « gémir ».
ġ	gh	g vélaire, généralement interchangeable en mandingue avec r vélaire; غ des Arabes prononcé à la façon des nomades du sud algérien.
h	h	plus sensible que h aspiré français dans « halle »; à peu près comme h anglais dans « hall ».
k	k	k dans le mot français « képi ».
l	l	l dans le mot français « salade » (n'a jamais la valeur qu'il a en français dans « famille », même double).
m	m	m dans le mot français « amer » (n'a jamais la valeur de m dans « rempart »).
n	n	n dans le mot français « punir » (n'a jamais la valeur de n dans « enfant »).
ṅ { gn ou ng;		n vélaire; groupe ng dans le mot anglais « singer » (chanteur);
ṅ { n devant g ou k		groupe gn dans le mot français « signe » prononcé par quelqu'un qui ne fait pas entendre de mouillure.
p	p	p dans le mot français « papa ».

Transcription en caractères italiques ou gras	Transcription en romaines	VALEUR
r	r	r dans le mot français « mari », à condition de ne pas grasseyer ; l'*r* mandingue peut être plus ou moins roulé, mais il est toujours liquide ; se bien garder de le grasseyer, ce qui le ferait confondre avec la consonne suivante, très différente.
ṙ	rh	r gras ou vélaire ; r des Parisiens ; غ classique des Arabes (ce son est généralement interchangeable avec *g* ; il peut l'être avec *g* et, indirectement, avec *ẋ* (jota), provenant lui-même de *k* pour *g* ; mais il est totalement distinct de *r* ordinaire ou r dental).
s	s ss entre deux voyelles	s dans le mot français « savoir » (même entre deux voyelles, n'a jamais le son de s dans « maison »).
t	t	t dans le mot français « parti » (n'a jamais la valeur de t dans « minutieux »).
v	v	v dans le mot français « avis ».
w	ou ou w	ou dans les mots français « oui, rouer » ; w dans les mots anglais « water, swamp »).
ẅ	u	u consonne dans les mots français « lui, suer ».
ẋ	kh	« jota » espagnole ou k vélaire (x ou

Transcription en caractères italiques ou gras	Transcription en romaines	VALEUR
		j dans « Xeres » ou « Jeres » ; خ arabe ; c'h breton ; ch dur allemand (raclement du gosier analogue à celui que l'on fait entendre avant de cracher). — Ce son ne se rencontre qu'en malinké du nord, où il est substitué à un *k*.
y	y ou i	y dans le nom de la ville de « Bayonne », ï dans le mot français « faïence », i dans le mot français « chien » ; y dans les mots anglais « yes, boy ».
z	z	z dans le mot français « zéro ».

b) Consonnes mouillées :

by	bi	bi dans le mot français « bien ».
ċy	chi	intermédiaire entre si dans « sien » et chi dans « chien ».
dy	di	di dans le mot français « diable ».
fy	fi	fi — — « fierté ».
gy	gui	gui — — « aiguière ».
ky	ki	qui dans l'expression française « je requière ».
ly	li	li dans le mot français « lieu ».
my	mi	mi — — « mien ».
ny	ni	ni — — « nier », prononcé en une seule syllabe.
ṅy	gni	gni dans les noms propres « Régnier, Vergniaud ».
py	pi	pi dans le mot français « pieu ».
ry	ri	ri — — « rien ».

Transcription en caractères italiques ou gras	Transcription en romaines	VALEUR
sy	si	si dans le mot français « sien ».
ty	ti	ti — — « tien ».
vy	vi	vi — — « viande ».
zy	zi	zi dans le nom de « Béziers ».

c) Consonnes labialisées :

bw	bou	bou dans « bouée ».
çw	chou	à peu près chou, dans « chouan ».
dw	dou	dou dans « douaire ».
fw	fou	fou — « fouetter ».
gb	gb	g dur suivi du son b.
gw	gou	gou dans « gouape » (adoucissement du précédent).
gẅ	gu	gu dans « aiguille » (modification du précédent).
kp	kp	k suivi du son p.
kw	kou	qu dans « squale » (adoucissement du précédent).
kẅ	ku	cu dans « écuelle » (modification du précédent).
lw	lou	lou dans « louer » prononcé en une seule syllabe (*lwa* se prononce comme le mot français « loi »).
mw	mou	mou dans « mouette ».
nw	nou	nou dans « nouer » prononcé en une seule syllabe (*nwā* se prononcera comme le mot français « noix »).
ṅw	gnou	(n vélaire suivi de ou consonne).
ṅẅ	gnu	(n vélaire suivi de u consonne).
pw	pou	pou dans l'exclamation « pouah ! ».

Transcription en caractères italiques ou gras	Transcription en romaines	VALEUR
sw	sou	sou dans « souhait » prononcé en une seule syllabe (*swā* se prononcera comme le mot français « soie »).
tw	tou	(*twa* se prononcera comme le mot français « toi »).
tẅ	tu	tu dans « tuer » prononcé en une seule syllabe.
vw	vou	vou dans « avoué ».
ẋw	khou	kh suivi de ou consonne.
yw	you	(*y* suivi de ou consonne).
zw	zou	zou dans « zouave ».

d) Consonnes gutturalisées :

gb	gb	b précédé du son g (prononciation identique à celle de *gb* correspondant à un *g* labialisé).
kp	kp	p précédé du son k (prononciation identique à celle de *kp* correspondant à un *k* labialisé).

e) Consonnes nasalisées :

Ce sont des articulations résultant de l'émission affaiblie d'un m devant une labiale, d'un n devant une dentale ou d'un n vélaire devant une gutturale. Elles sont rendues par la consonne simple précédée de *m*, *n* ou *ṅ*, selon le cas. Les consonnes nasalisées que l'on rencontre en mandingue sont :

comme labiales, *mb*, *mf*, *mm*, *mp*, *mv*, *mw*, *mẅ* ;

comme dentales, *nd*, *nl* (rare), *nn*, *ns*, *nt*, *ny*, *nz* (il n'y a

pas de différence de prononciation entre *ny* représentant un n mouillé et *ny* représentant un y nasalisé) ;

comme gutturales, *ṅg*, *ṅk*, *ṅṅ* (rare).

f) Consonnes triples :

Il peut se rencontrer des groupes comportant à la fois nasalisation et mouillure (*mby*, *ndy*, *ṅgy*, etc.), ou nasalisation et labialisation (*ṅgb*, *nbw*, etc.), ou mouillure et labialisation (*ṅyw*), ou double labialisation (*gbw*). Chacun de ces groupes est représenté par la succession, dans l'ordre de l'émission des sons, des trois éléments qui le constituent.

Trait d'union. — J'ai fait usage du trait d'union entre les divers éléments constitutifs d'un mot dérivé ou d'un mot composé, quand il m'a paru nécessaire de marquer nettement que la réunion de ces divers éléments constitue un mot véritablement unique. Ce procédé permet de distinguer plus facilement le radical dans un mot dérivé, ou de dissocier les divers radicaux dans un mot composé, et, par suite, de saisir plus commodément le sens du mot dérivé ou composé. Ainsi j'écris : *lā-dyigi* « faire descendre » (mot dérivé du préfixe *lā* et du radical *dyigi*) ; *kyè-ni* « petit homme » (mot dérivé du radical *kyè* et du suffixe *ni*) ; *so-ra* « à la maison » (mot dérivé du radical *so* et de la particule suffixée *ra*) ; *bolo-kã* « poignet » (mot composé du radical *bolo* « main » et du radical *kã* « cou ») ; *dōni-ta-la* « porteur » (mot composé du radical *dōni* « charge », du radical *ta* « porter » et de *la*, suffixe du nom d'agent), etc.

Apostrophe. — Le signe de l'apostrophe a été employé pour indiquer la place d'une voyelle élidée ; il ne devra en être tenu aucun compte dans la prononciation. Ainsi *a b' i fo* (pour *a bè i fo* « il te salue ») se dira *a bi fo* ; *n' ti nā* (pour

ne ti nā « je ne viendrai pas ») se dira *nti nā* ; *n'-ya* (pour *ni-ya* « âme ») se dira *nya*, etc.

Note relative à la transcription de sons étrangers au mandingue. — Les lettres et groupes de lettres figurant au tableau qui précède représentent les seuls sons que possède la langue mandingue. Je donne ci-après la transcription que j'ai adoptée pour certains phonèmes étrangers au mandingue, mais existant dans d'autres langues négro-africaines ou dans des langues chamito-sémitiques, en arabe notamment, et se rencontrant dans des mots cités au cours du présent ouvrage et spécialement dans le dictionnaire.

ö représente le son figuré en français par « eu » ;
ḅ — le b claquant du peul ;
ç — l's emphatique arabe (ص) ;
ḍ — le d claquant du peul et le d emphatique arabe (ض) ;
h — l'h sonore du peul (dit « hamza peul »), l'h de la plupart des langues négro-africaines, et l'h sourd arabe (ه) ;
ḥ — l'h sourd du peul et l'h sourd emphatique arabe (ح) ;
j — le son du j français (*dj* représentant le son classique du ج arabe) ;
q — le k emphatique arabe (ق) ;
ṡ — le son du th du anglais et le ث arabe ;
š — le son du ch français dans « cheval » et le ش arabe ;
ṭ — le t emphatique arabe (ط) ;
ż — le son du th doux anglais et le ذ arabe ;
ẓ — le même son emphatisé (ظ arabe) ;
ʿ (apostrophe renversée) représente le *ʿaïn* arabe (ع) ;

représente le hamza arabe intervocalique ou final (il n'a pas paru nécessaire de représenter le hamza initial).

IV. Bibliographie

Je donne ci-après la liste de tout ce qui — à ma connaissance — a été publié sur la langue mandingue et de toutes les publications dans lesquelles il m'a été possible de relever des indications relatives à cette langue. Je n'ai aucunement la prétention d'affirmer que cette liste soit complète, mais j'ai la conviction qu'elle ne doit pas présenter de lacunes bien importantes ni bien nombreuses.

L'ordre suivi est l'ordre chronologique des publications, ce qui permettra de compléter la liste, au fur et à mesure, des ouvrages qui suivront celui-ci, sans avoir à la remanier. Lorsqu'un travail concerne plus spécialement un ou plusieurs dialectes, ceux-ci sont indiqués à l'aide des abréviations données plus haut (B = bambara, D = dioula, M = malinké en général, ME = malinké de l'est, MN = malinké du nord ou khassonké, MO = malinké de l'ouest, MS = malinké du sud).

On observera que les traductions de la Bible, du catéchisme ou des manuels de prières, lorsqu'elles ne sont accompagnées d'aucune annexe grammaticale ou lexicologique, ont été écartées de cette liste. Quelle qu'en soit la valeur, qui souvent est réelle, il ne m'apparaît pas qu'elles offrent un intérêt appréciable au point de vue de la connaissance de la langue, tant en raison de la nature très spéciale des textes ainsi traduits que du fait qu'elles ont le plus souvent une allure artificielle et ne sauraient représenter le mandingue tel qu'il est parlé par les indigènes. Incontesta-

blement fort utiles aux missionnaires et à leurs catéchumènes, ces traductions le sont beaucoup moins aux étudiants et aux linguistes et peuvent parfois les induire en erreur.

XIe siècle, EL-BEKRI (voir : 1913, M. DELAFOSSE, *Mots soudanais du moyen âge*).

XIVe siècle, IBN BATOUTA (même référence).

XIVe siècle, IBN KHALDOUN (même référence).

XVIIe siècle (voir : 1845, Anonyme, *Vocabulaires guiolof, mandingue, etc.*).

1738, F. MORE, *Travels into the inland parts of Africa*, London, in-8 (renferme, sur deux feuilles non paginées, un vocabulaire « mandingo », MO).

Vers 1775 (?), OLDENDORP, *Geschichte der Missionären* (renferme un court vocabulaire M).

1799, MUNGO PARK, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique fait en 1795, 1796 et 1797*, traduit de l'anglais sur la 2e édition par J. Castera, Paris (an VIII), 2 vol. in-8 (vocabulaire M, pp. 353-372).

1800, MUNGO PARK, *Travels in the interior districts of Africa* (4th edition), London, in-8 (vocabulaire M, pp. 543-551).

1802, S. M. X. GOLBERRY, *Fragmens d'un voyage en Afrique*, Paris (an X), 2 vol. in-12 (renferme quelques mots en MO et B).

1809, J. GREY JAGKSON, *An account of the empire of Morocco*, London, in-4 (renferme un court vocabulaire mandingue).

1811, même ouvrage, 2e édition, London, in-4.

1814, même ouvrage, 3e édition, Philadelphia, in-8.

1815, MUNGO PARK, *Travels into the interior of Africa*, London, 2 vol. in-4 (1er vol., pp. 365-372, vocabulaire « mandingo »).

1819, T. E. Bowdich, *A mission from Cape-Coast-Castle to Ashantee,* London, in-4 (renferme une numération « mandingo », « bambara » et « kong », D).

1820, J. Grey Jackson, *An account of Timbuctoo and Houssa,* London, in-8 (renferme un court vocabulaire mandingue).

1825, J. Dard, *Dictionnaire français-wolof et français-bambara suivi du dictionnaire wolof-français*, Paris, in-8 (B).

1826, J. Dard, *Grammaire wolofe*, Paris, in-8 (un appendice contient des notes sur la langue mandingue).

1827, Anonyme [Mrs. Hannah Kilham], *African lessons : Mandingo and English*, London, in-8 (MO).

1828, Mrs. Hannah Kilham, *Specimens of dialects of African languages spoken in the Colony of Sierra-Leone,* London, in-12 (contient de courts vocabulaires B et M).

1830, R. Caillié [Caillé], *Journal d'un voyage à Temboctou et à Jenné*, Paris, 3 vol. in-8 et atlas in-4 (3e vol., pp. 293-307, vocabulaire mandingue, ME).

1830, R. Caillié, *Travels throngh central Africa,* London, 2 vol. in-8 (même vocabulaire).

1830, E. Jomard, *Remarques et recherches géographiques sur le voyage de M. Caillié dans l'Afrique Centrale*, Paris, in-8 (même vocabulaire).

1837, R. M. Macbrair[1], *A grammar of the Mandingo language with vocabularies*, London, in-8 (MO).

Vers 1840 (?), Washington, *A Mandingo vocabulary,* dans *Journal of the Royal Geographical Society*, London (MO).

1. D'après Cust, le nom véritable de l'auteur serait « Macbriar », mais l'ouvrage porte « Macbrair ».

1841, E. Norris, *Outline of a vocabulary of a few of the principal languages of Western and Central Africa*, London, in-8 obl. (contient des vocabulaires B et MO).

1841, d'Avezac, *Vocabulaire mandingue*, dans *Journal de la Société Ethnologique*, Paris (MO).

1844, Prichard [and E. Norris], *Researches on the physical history of mankind*, London, in-8 (renferme deux numérations mandingues sous les titres « jallunkan » et « sokko »).

1845, Anonyme, *Vocabulaires guiolof, mandingue, foule, saracole, séraire, bagnon et floupe*, recueillis [au XVIIe siècle] à la Côte d'Afrique pour le service de l'ancienne Compagnie Royale du Sénégal et publiés pour la première fois [par M. d'Avezac] d'après un manuscrit de la Bibliothèque Royale, dans *Mémoires de la Société Ethnologique*, II, Paris (MO).

1846, A. Raffenel, *Voyage à la Côte Occidentale d'Afrique*, Paris, in-8 et atlas in-4 (renferme un vocabulaire mandingue, MO et MN).

1847, J. L. Wilson, *Comparison between the Mandingo, Grebo and Mpongwe dialects*, New-York, in-8 (*Bibliotheca sacra and theological review*, IV, n° XVI, MO).

1848-1849, J. Clarke, *Specimens of dialects, short vocabularies of languages and notes of countries and customs in Africa*, Berwick-on-Tweed and London, in-8 (contient quelques mots en ME, MO et MS sous les titres « mandingo » (n°s 10 à 14 et p. 34), « timbu » (n° 34), « maninga » (n°s 164 et 209), les dix premiers nombres sous les titres « mandingo » (n°s 12 à 17), « maninga » (n° 18), « jallunkan » (n° 29), « sokko » (n° 59), « timbu » (n° 329), et les dix premiers nombres en B sous le titre « bambara » (n°s 19 et 20).

1849, J. L. Wilson, *Comparative vocabularies of some*

of the principal Negro dialects of Africa, dans *Journal of the Oriental American Society*, New-Haven and New-York (MO).

1854, S. W. Koelle, *Polyglotta africana* or a comparative vocabulary of nearly 300 words and phrases in more than one hundred distinct African languages, London, gr. in-fol. (renferme des vocabulaires B « bambara » et « toronka », ME « mandenga » et « kankanka », MO « kabunga » et MS « djalunka »).

— 1855, J. Dard, *Dictionnaire français-wolof et français-bambara*, 2e édition, Dakar, in-8 (B).

1861, P. du Chaillu, *Explorations and adventures in Equatorial Africa*, London, in-8 (p. 477, numération en MO du Baol).

1863, P. du Chaillu, *Voyages et aventures dans l'Afrique Équatoriale*, Paris, gr. in-8 (même numération).

1866 (?), H. Steinthal, *Vergleichende Darstellung eines Afrikanischen Sprachstammes*, Berlin, in-8.

1867, H. Steinthal, *Die Mande-Neger-Sprachen*, Berlin, in-8 (étude comparée du mandingue (M et B), du vaï et du soussou).

1868, E. Mage, *Voyage dans le Soudan Occidental*, Paris, gr. in-8 (p. 685, numération B et M).

1878, Sir H. M. Stanley, *Through the dark Continent*, London, 2 vol. in-8 (vocabulaire mandingue de 100 mots dans le 2e volume).

1885, Cap. Piétri, *Les Français au Niger*, Paris, in-8 (renferme des notes sur la langue mandingue, B et ME).

1886, G. Binger, *Essai sur la langue bambara parlée dans le Kaarta et le Bélédougou, suivi d'un vocabulaire*, Paris, in-18 (MN et B).

1887, Dr. Tautain, *Notes sur les trois langues soninké,*

bambara et malinké ou mandingké, dans *Revue de linguistique et de philologie comparées*, Paris (B et M).

1887, Père E. MONTEL, *Éléments de la grammaire bambara avec exercices appropriés, suivis d'un dictionnaire bambara-français*, Saint-Joseph de Ngasobil, in-18 (B).

1888, René BASSET, *Essai sur l'histoire et la langue de Tombouktou et des royaumes Songhaï et Melli*, dans *Mélanges d'histoire et de littérature orientales*, II, Louvain, in-8.

1891, Cap. E. PÉROZ, *Dictionnaire français-mandingue*, Paris, in-16 carré (ME et MS).

1894, Un missionnaire de Kita [Père O. Abiven], *Notes grammaticales sur la langue malinkée, suivies d'un petit lexique français-malinké*, Saint-Joseph de Ngasobil, in-12 (ME).

1896, Un père de la congrégation du Saint-Esprit [Père O. Abiven], *Essai de grammaire malinkée*, Kita et Saint-Michel-en-Priziac, in-8 (ME).

1896, Un père de la congrégation du Saint-Esprit [Père O. Abiven], *Essai de dictionnaire pratique français-malinké*, Kita et Saint-Michel-en-Priziac, in-12 (ME).

1896, Cap. J.-B. RAMBAUD, *La langue mandé*, dans *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, IX, et vol. à part, Paris, gr. in-8 (M).

1897, Cap. J.-B. RAMBAUD, *Des rapports de la langue yoruba avec les langues de la famille mandé*, dans *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n° 44.

1897, Un missionnaire de Ségou (Pères Blancs), *Catéchisme bambara, suivi du vocabulaire des expressions contenues dans le texte*, Paris, in-18 (B).

1897, Un missionnaire de la Société des Pères Blancs [Mgr A. Toulotte], *Essai de grammaire bambara (idiome de Ségou)*, Paris, in-18 (B).

1898, G. Tellier, *Autour de kita*, Paris et Limoges, in-8 (2e partie, chap. VII, quelques notes sur la langue mandingue, ME).

1900 (?), Lieut. Wœlffel, *Rapport sur la mission envoyée par le gouverneur du Soudan dans le bassin de la Cavally*, Paris (s. d.), in-4 (p. 30, lexique malinké).

1900, Un missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit [Père O. Abiven], *Dictionnaire malinké-français, précédé de quelques notions générales sur la langue mandingue et d'un exercice de conversation*, Kita, in-18 (ME).

1900, G. Bastard, *Essai de lexique pour les idiomes soudanais,* dans *Revue Coloniale*, mai 1900, Paris (B et MN).

1901, M. Delafosse, *Essai de manuel pratique de la langue mandé ou mandingue,* Paris, gr. in-8, publication de l'École des Langues Orientales (D et notes sur les dialectes B, ME, MN et MS).

1904, M. Delafosse, *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes,* Paris, gr. in-8 (le chapitre V traite de la langue mandingue, dialectes D et M).

1905, F. S. [Père F. Sauvant], des Pères Blancs, missionnaire à Ségou, *Manuel de la langue bambara*, Maison-Carrée (Alger), in-12 (B).

1905, Ch. Monteil, *Considérations générales sur le nombre et la numération chez les Mandés*, dans *L'Anthropologie*, XVI (pp. 485-502), Paris.

1906, Sir Harry Johnston, *Liberia*, London, 2 vol. in-8 (le 2e vol. renferme un vocabulaire « mandiña » MO).

1906, Un missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit [Père O. Abiven], *Dictionnaire français-malinké et malinké-français, précédé d'un abrégé de grammaire malinkée*, Conakry, in-18 (ME, bon ouvrage).

1906, Mgr H. Bazin, *Dictionnaire bambara-français, précédé d'un abrégé de grammaire bambara*, Paris, gr. in-8 (B, bon ouvrage).

1907, E. G. [lieut. Gourlat], *Vocabulaire français-bambara*, Konakry, gr. in-4 (M).

1907, Lieut. L. Desplagnes, *Le plateau central nigérien*, Paris, gr. in-8 (renferme une numération B).

1910, Abbé J. Henry, *L'âme d'un peuple africain : les Bambara*, Münster (près Vienne, Autriche), in-8 (renferme des termes techniques et des formules en B, avec traduction).

1910, Moussa Travélé, *Petit manuel français-bambara*, Paris, in-12 (B).

1911, F. W. H. Migeod, *The languages of West-Africa* (1er vol.), London, in-8 (contient une note sur les caractères grammaticaux du mandingue, la numération et 101 phrases en MO de la Gambie, en MS du Sierra-Leone et en D du Dafina ou « dafe »).

1912, E. Hopkinson, *A vocabulary of the Mandingo language as spoken in the Gambia*, London, in-12 (MO, bon ouvrage).

1913, M. Delafosse, *Mots soudanais du Moyen Age*, dans *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, XVIII (contient l'étude de quelques mots et expressions mandingues cités par El-Bekri, Ibn Batouta et Ibn Khaldoun).

1913 (?), F. B. Archer, *The Gambia Colony and Protectorate*, London (s. d.), in-8 (le chap. X renferme, pp. 201-209, un vocabulaire MO de 800 mots).

1913, Père F. Sauvant, *Manuel bambara* (1re partie : grammaire bambara ; 2e partie : lexique bambara-français), Maison-Carrée (Alger), in-18 (B, très bon ouvrage).

1913, Moussa Travélé, *Petit dictionnaire français-bambara et bambara-français*, Paris, in-12 (B).

1915, Ch. Monteil, *Les Khassonké*, Paris, in-8 (renferme une très bonne étude sur le MN et un lexique).

1915, Mlle L. Homburger, *Le bantou et le mandé*, dans *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, XIX, 4, pp. 224-242.

1917, L. Tauxier, *Le Noir du Yatenga*, Paris, gr. in-8 (pp. 699-745, vocabulaire B juxtaposé à un vocabulaire samo).

1917, J. Brévié, *A propos d'une chanson bambara*, dans *Annuaire et mémoires du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique Occidentale Française*, Gorée, in-8 (texte B et traduction).

1921, L. Tauxier, *Le Noir de Bondoukou*, Paris, gr. in-8 (pp. 543-546, vocabulaire B juxtaposé à des vocabulaires sya, lorho et koulango ; pp. 447-468, 661-683, 687-706, 710-733 et 734-764, vocabulaire D juxtaposé à des vocabulaires koulanko, gan ou gbin, nafana, huéla, noumou, dégha et siti).

1923, Moussa Travélé, *Petit manuel français-bambara*, 2e édition, Paris, in-12 (B).

1923, Moussa Travélé, *Proverbes et contes bambara*, Paris, in-8 (textes B avec traduction).

1924, Ch. Monteil, *Les Bambara du Ségou et du Kaarta*, Paris, gr. in-8 (renferme plusieurs prières et formules rituelles, ainsi que dix contes, texte B et traduction).

Sancergues (Cher), le 9 septembre 1924.

Maurice DEFAFOSSE.

PREMIÈRE PARTIE

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE MANDINGUE

CHAPITRE I

LES SONS

1° Les Voyelles

a) *Voyelles pures.*

1. Les voyelles pures sont au nombre de neuf et se présentent, au point de vue phonétique, dans l'ordre figuré ci-dessous :

a

è *ò*

e *o*

i *ü* *u* *ó*

Chacune de ces voyelles peut être brève ou longue : *a* est bref (son de a dans « patte ») dans *fara* « fendre », *saba* « trois », *ba* « mère », *ba* « fleuve »; il est long (son de â dans « pâtée ») dans *nāre* « beurre », *kāri* « casser », *bā* « chèvre »; — *è* est bref (son de e dans « perdu ») dans *bè* « être », *tè* « ne pas être »; il est long (son de ê dans « bêta ») dans *bè̄* « tout »; — *e* est bref (son de é dans « été ») dans *bele* « gravier »; il est long (son de ée dans « marée » dans *sēgi* « huit »; — *i* est bref (son de i dans « midi » dans *firi* « perdre », *bi* « aujourd'hui »; il est long (son de ie dans « amie ») dans *fīra* « feuille », *sīra* « baobab », *sī* « graine »; — *ü* est bref (son de u dans « butin ») dans *sü-nòr̀ò* (pour

si-nòṙò « sommeil »); il est long (son de û dans « fûté ») dans D *kã-nzűri* « rat de terre »; — *u* est bref (son de ou dans « mourir ») dans *dugu* « sol », *su* « nuit »; il est long (son de ou dans « sourd ») dans *kūra* « nouveau », *sū* « salpêtre »; — *ó* est bref (son intermédiaire entre o et ou brefs) dans *wóro* « naissance », *kó* « affaire »; il est long (son approchant de ô dans « apôtre ») dans *tồra* « taureau »; — *o* est bref (son de o dans « modique ») dans *folo* « commencement », *koro* « aîné », *so* « habitation »; il est long (son de au dans « maudire ») dans *bōri* « courir », *sō* « dard »; — *ò* est bref (son de o dans « botte ») dans *mòṙò* ou *mògò* « être humain, homme ou femme », *fò* « dire »; il est long (son de o dans « mort ») dans *gyồgi* « blessure ».

2. Le passage d'une voyelle pure à une autre, plus ou moins voisine de la première dans l'échelle vocalique, est un phénomène fréquent. Toutefois il convient d'observer : 1° que certaines alternances sont communes et certaines autres rares ou même inexistantes ; 2° que, même pour celles qui sont communes, il est des radicaux dans lesquels elles ne se produisent jamais, sans qu'il semble possible de déterminer les causes qui ont amené dans certains mots des variantes vocaliques que l'usage n'a pas consacrées pour d'autres mots, dans des cas apparemment similaires.

Ainsi *bāli*, suffixe négatif, est souvent prononcé *bèli* (passage de *a* à *è*), mais *bālo* « vie » ne devient jamais *belo* ; on entend concurremment *mana* et *mènè* « allumer », mais *bana* « maladie » n'est jamais prononcé *bènè* ; *to* signifiant « rester » ou « occasionner » passe à *tu* en malinké, mais, dans le même dialecte, *to*, suffixe du participe présent, demeure *to*.

3. Aucun changement de voyelle n'est le résultat d'un phénomène d'ordre morphologique ou syntaxique, à l'exception de la désinence *o* donnée aux noms dans les dialectes malinké du nord, de l'ouest et du sud, et dont il sera question ailleurs.

4. Certaines modifications vocaliques sont attribuables à l'influence de la consonne qui précède ou suit la voyelle. Ainsi une labiale placée devant un *a*, et plus spécialement la labiale *w*, entraîne facilement le changement de *a* en *ò*, que l'on n'observe dans presque aucun autre cas : on entend quelquefois *fòni* au lieu de la forme ordinaire *fāni* « erreur » (mais jamais au lieu de *fāni* « tissu »), *mòlo* (B) au lieu de *mālo* « honte », *wō* au lieu de *wā* « aboiement », *wòli* au lieu de *wāli* « autrui », *wòri* au lieu de *wāri* « argent », *wōřò* au lieu de *wařa* « fissure » (la seconde voyelle ayant, dans ce cas, suivi, par assimilation, le sort de la première).

5. De même, il paraît établi qu'une nasale, et plus spécialement l'*m* du suffixe *ma*, a tendance à faire passer à *u* la voyelle *i* ou la voyelle *ó* qui termine la syllabe précédente : on entend *sānu-ma* plutôt que *sāni-ma* « doré », *ṅu-ma* plutôt que *ṅima* « beau », *nu-ma* plutôt que *ni-ma* « vivant », *du-ma* plutôt que *di-ma* « doux », *gyu-ma* ou *dyu-ma* plutôt que *gyó-ma* ou *dyó-ma* « lequel », *ku-ma* plutôt que *kó-ma* « parole », *du-mu* plutôt que *dó-mu* « manger », *du-mořo* à côté de *di-mořo* « mouche », *fu-nyè* à côté de *fi-nyè* « noirceur », *su-nòřò* et B *su-nā* à côté de *si-nòřò* « sommeil », etc.

Toutefois les formes *sāni-ma*, *ṅi-ma*, etc., s'entendent également. Par contre, on n'entend jamais dire *fu-ma* au lieu de *fi-ma* « noir », et, inversement, la forme *dyu-mu*, dérivée du radical *dyu*, passe parfois à *dyi-mu* « dessous ». Tout cela prouve qu'il n'y a pas de règle absolue en la matière.

6. En dehors des deux cas signalés ci-dessus (**4** et **5**), les variations vocaliques que l'on constate en mandingue semblent être indifférentes de la consonne qui précède ou suit la voyelle, à moins qu'il n'y ait modification de cette consonne elle-même : par exemple, *gb* ou *gw*, en perdant sa labialisation devant un *a*, peut entraîner le changement de cet *a* en *ò* (*gba-ndi* et B *gò-ni* « chauffer »); en la perdant devant un *e*, il peut amener le changement de cet *e* en *o*

(*gberè* ou *gwerè* et B *gorè* « autre »; un *f*, en se mouillant devant un *i*, peut conduire à faire prononcer *e* cette voyelle (*firi* et *fyere* « fleur », *fīre* et *fyēre* « vendre »).

7. Le plus souvent, il apparaît que la modification vocalique est le résultat soit d'une influence dialectale, soit du tempérament individuel de la personne qui parle ou même de ses dispositions momentanées. Il est en effet des variantes qui sont propres à un dialecte ou à une série de dialectes, ou tout au moins qui sont plus fréquentes dans un dialecte que dans un autre; mais il en est qui sont communes à tous les dialectes, et il est des doublets qui sont employés l'un et l'autre dans le même dialecte, non seulement par des personnes différentes, mais très souvent par la même personne à quelques instants d'intervalle. Cela tend à faire croire que la vocalisation n'est pas toujours fixée en mandingue d'une manière solide.

8. Le passage de *a*, dans la forme la plus répandue, à *è*, dans la forme moins répandue, est extrêmement fréquent et s'observe dans tous les dialectes aussi bien que dans le parler commun, quoique, d'une manière générale, ce soit surtout chez les Bambara que l'on entend les formes avec *è*; on a ainsi : *ya* et *yè* « ici », *ya* et *yè* (suffixe de dérivation), *mā* et *mè̀* (préfixe négatif du parfait), *ka-nā* et *kè-nè̀* (préfixe négatif de l'injonctif ou subordonné), *ta* et *tè* « là », *māri* et *mèri* « hippopotame », *tari* et *tèri* « rapide », *fāli* et B *feli* « âne », *bāli* et *bèli* (suffixe négatif), *fāni* et *fèni* « erreur » et *fāni* et *fèni* « tissu », *sāri* et *sèri* « éparpiller », *sāgi* et *sègi* « corbeille », *mana* et *mènè* « allumer », *mina* et *minè* « saisir », *dēma* et *dēmè* « aider », *sana* et *sènè* « copal », *wa* et *wè* « viande de boucherie », *nara* et *nèrè* « adhérence », *tara* et *tèrè* (même sens), *wula* et *wulè* « endroit écarté », *da-nya* et *dà-nyè* « limite », *ka-nya* et *kè-nyè* « égalité », etc.

9. Le passage inverse (de *è* à *a*) est également fréquent, quoique peut-être moins répandu; il s'observe aussi dans tous les dialectes : *sègi* et *sāgi* « revenir sur ses pas », *kenè*

et *kēna* « lumière », *tèmbè* et M *tambi* « passage », *kisè* et *kisa* « hardi », *nènè* et *nana* « vent froid », etc.

10. Le passage de *ó* à *u* est fréquent et commun à tous les dialectes, bien qu'on l'observe rarement en bambara : *dó* et *du* « entrer », *yóba* et *yūba* « délivrance (d'une femme en couches) », *gyóli* et *gyūli* « sang », *gólo* et D *gulo* « peau », *só* et M *su* « cheval », *kó* et M *ku* « affaire ».

11. Le passage inverse (de *u* à *ó*) est, au contraire, très rare et ne se rencontre guère qu'en bambara : *ku* et B *kó* « mauvais ».

12. Le passage de *u* à *i* est fréquent et s'observe dans tous les dialectes : *wusu* et *wusi* « trancher », *sūra* et *sīra* « cuivre », *yūru* et *yūri* « coquin », *ku* ou *gu* et *ki* ou *gi* (suffixe péjoratif), *kāfu* et D *kāfi* « assemblée », *lūlu* et D *lūri* « cinq », *kānu* et M *kāni* « aimer », etc.

13. Le passage inverse (de *i* à *u*) est encore plus fréquent, surtout dans les dialectes malinké : *mini* et *munu* « tour », *bisa* et *busa* « baguette », *fisa* et *fusa* « être meilleur », *kāmi* et *kāmu* « pintade », *sāni* et *sānu* « or », *giri* et *guru* « agiter », *fila* et *fula* « deux », *fīra* et *fūra* « feuille », *kèmbi* et M *kèmbu* « charbon », *sōli* et M *sōlu* « croc », *bila* et M *bula* « poser », *mina* et M *muta* « saisir », etc.

14. Le passage de *i* à *e* est également fréquent, et se rencontre dans tous les dialectes : *dyigi* et *dyige* « confiance » (mais *dyigi* « déposer » ne devient jamais *dyige*), *bībi* et *bībe* « huppe », *kise* et *kese* « noyau », *kisi* et B *kesi* « secours », *gyi* et D *gye* « eau », *i* et *e* « toi », *mi* et *me* (suffixe de dérivation), *gi* et *ge* (suffixe péjoratif), *ndi* et *nde* (suffixe factitif), *kini* et B *keni* « mets farineux », *kili* et M *kile* « appeler », *dibi* et M *dibe* « obscurité », *ni* et D *ne* « et », *bi* et *be* (préfixe de l'aoriste affirmatif), *ti* et *te* (préfixe de l'aoriste négatif).

15. Le passage inverse (de *e* à *i*), aussi fréquent, s'observe surtout dans les dialectes malinké : *kesè* et *kisè* « hardi », *se* et *si* « karité », *se* et M *si* « pied, pouvoir »,

tegè et *tigè* « couper », *fele* et *file* « calebasse », *be* et *bi* « tomber », *ne* et *ni* « moi », *wele* et M *wili* « appel », *de* et M *di* « tenir », *fule* et M *fuli* « chalumeau », *kele* et M *kili* « un », *tele* et MO *tili* « soleil », etc.

16. Le passage de *o* à *u*, dont on possède un certain nombre d'exemples dans les divers dialectes, devient extrêmement fréquent chez les Malinké, dont il constitue l'une des caractéristiques dialectales les plus frappantes ; il est très répandu aussi chez les Dioula, mais dans une proportion bien moins abondante : *mō* et *mū* « mollir », *foro* et *furu* « bien collectif », *kolo* et *kulu* « rond », *koṅko* et B *kuṅko* « angle », *sōli* ou *sōri* et M *sūli* et D *sūri* « croc », *bolo* et M *bulu* et D *buru* « main », *tolo* et M *tulu* et D *tulo* « oreille », *tōli* et D *tūri* « pourrir », *so* et M *su* « habitation », *sō* et M *sū* « pointe », *to* et M *tu* « rester » et « occasionner », *toro* et M *turu* « malheur », *tyogo* et M *tyugu* « manière », *nālo* et M *nālu* « noir de fumée », *kālo* et M *kālu* « lune », *wólo* et M *wulu* « naître », *bāro* et M *bātu* « conversation », *bālo* et M *bālu* « vie », *noṅko* et M *nuṅku* « coude », *muso* et M *musu* « femme », *mondo* et M *muntu* « fil tendu », *dondo* et M *duntu* « coq », *bo-nya* et M. *bu-nya* « cadeau, hommage », etc.

17. Le passage inverse (de *u* à *o*) est très rare et ne se rencontre que quelquefois, surtout en bambara : *kāfu* et B *kāfo* « assemblée », *muso* et B *moso* « femme ».

18. Les autres variations vocaliques sont plus ou moins rares. Voici quelques exemples de celles que j'ai observées :

ò à *a* : *nòrò* et *nara* « adhérence », *loṙò* et D *lōṙa* « marché » (le passage inverse, *a* à *ò*, ne s'observe qu'après une labiale ; voir **4**) ;

ò à *o* : *fò* et *fo* « dire » (il est très possible que cette variante ne soit que le résultat d'une incorrection de langage) ;

o à *ò* : *koṙo* et D *koṙò* « sel », *soṙo* et D *soṙò* « percer », *do* et D *dò* « un, un peu » (je n'ai entendu cette variation qu'en dioula et rarement) ;

e à *è* et *è* à *e* : *teri* et *tèri* « ami », *mē* et *mè* « longue durée » ; *debè* et *debe* « natte de couchage », *kè* et *ke* « faire », *fè* et *fe* « côté » (il se peut que ces variantes proviennent d'incorrections de langage) ;

a à *è* : *fara* et *ferè* (peut-être prononciation vicieuse pour *fèrè*) « fendre » ;

e à *a* : *sēgi* et MN *sāgi* « huit » ;

a à *i* : *disa* et *disi* « écharpe », *siga* et *sigi* « doute », *fānı* et B *fini* « tissu » ; *ki* pour *ka* (suffixe de propriété ou préfixe de l'injonctif), *ki-nī* pour *ka-nā* (préfixe de l'injonctif négatif), *nī* pour *nā* (auxiliaire du futur), *mī* pour *mā* (préfixe du parfait négatif), *kī* pour *kā* (préfixe du parfait affirmatif), dans quelques dialectes régionaux des pays bambara en particulier ;

i à *a* : *misi* et *misa* « changement », *kisi* et MO *kisa* « secours », *dyigi* et MO *dyika* « confiance » ;

o à *a* : *soǧo-ma* et B *sāǧo-ma* « matin » ;

o ou *ó* à *e* : *sobè* et *sebè* « convenable », *tobi* et *tebi* « cuisiner », *dyóli* et *dyēli* « sang » et « combien », *doroke* et D *derege* « blouse » ;

o à *i* : *kālo* et D *kāri* (avec intermédiaire M *kālu*) « lune » ;

i à *o* : *tāli* et *tālo* « araignée », *tāli* et *tālõ* « talon » ;

u à *e* : *fule* et *fele* « chalumeau », *wule* et B *wele* « rouge » ;

e à *u* : *were* et *wure* « agiter ».

19. Je n'ai relevé que de rares exemples de passage de *o* à *ó*, ni de *ó* à *o*, ni de *a* à *o* ; encore pourrait-il s'agir de cas attribuables à des incorrections de langage.

20. Quant au passage de *u* à *ü*, il ne s'observe, semble-t-il, que chez les Dioula, qui sont les seuls à faire usage de la voyelle *ü*, toujours en remplacement d'un *u* du parler commun : *sū-baṙa* et D *sü-baṙa* « jeteur de sort », *su-nòṙò* et D *sü-nòṙò* « sommeil », *su-nsã* et D *sü-nzã* « lièvre », *kã-nsūli* et D *kã-nzüri* « rat de terre », *dyu-koro* et D *dyü-koro* « dessous », *Dyu-la* ou *Gyu-la* et D *Gyü-la* « Dioula », etc.

21. Les mutations vocaliques sont fréquentes dans les onomatopées, soit que deux formes à voyelles différentes soient usitées concurremment (*yugu-yugu* et *yigi-yigi* « secousse », *gidyi-gidyi* et *gudyu-gudyu* « agitation », *kusu-kusu* et *koso-ṅkosõ* « crissement »), soit que l'on ait une forme à redoublement comportant une certaine voyelle dans sa première partie et une autre dans sa deuxième (*yiki-yaka* « secousse », *gidyi-ṅgãndyã* « zigzag », etc.).

22. Il existe un certain nombre d'exemples du passage d'une voyelle terminale à un groupe composé de la même voyelle suivie de *y* ou d'une autre voyelle également suivie de *y* et formant ainsi une sorte de diphtongue. Quelquefois le phénomène a lieu à la suite de la contraction d'un dissyllabe à gutturale intervocalique en un monosyllabe. Ces cas s'observent presque uniquement dans les dialectes malinké ou quelquefois, après contraction, dans certains dialectes bambara. On a ainsi : *be* et M *bey* et *boy* « tomber », *kè* et MS *kay* « homme », *sãre* et MS *satay* « village », *te* et M *tay* « front », *tye* et M *te* et MS *tey* ou *tay* « milieu », *gbè* et M *gè* et *kòy* « blanc », *kekè* et MO *kekèy* « colostrum », *yeġè* et M S *yè* et *yay* « poisson », *sãgi* et MO *say* « corbeille », *sẽgi* et MS *sẽy* « huit », *doṙo* et MN *doy* « cadet », *koṙo* et B *koy* « sel », etc.

b) *Voyelles nasales.*

23. Il existe six voyelles nasales qui, au double point de vue de leur nature et du traitement qu'elles peuvent subir en composition, se partagent en deux séries.

24. L'une des séries comporte les trois voyelles *ã*, *ẽ*, *õ*, dont la première est un *a* nasalisé, la seconde un *e* nasalisé, la troisième un *ò*, un *o* ou un *ó* nasalisé. Chacune de ces voyelles constitue un son plein et franc, exactement analogue au son français correspondant an dans « bandit », en dans « mien » ou in dans « vin », on dans « bonbon ».

25. L'autre série comprend les trois voyelles *g̃*, *i̇̃*, *u̇̃*, dont

la première est un *è* ou un *e* nasalisé, la seconde un *i̯* nasalisé, la troisième un *u* nasalisé. Chacune constitue un son qui n'a pas d'équivalent dans le français classique, mais qui en a dans le français tel qu'il est prononcé en certaines régions, par exemple en Gascogne, et dans divers parlers du sud de la France et du Portugal. La nasalisation s'y fait sentir, en quelque sorte, après l'émission de la voyelle pure, sans cependant se traduire par l'articulation d'une consonne véritable. On peut arriver à prononcer correctement ces voyelles en faisant suivre la voyelle pure voulue d'un n vélaire dont on arrêterait l'émission avant son achèvement, ou plus simplement en s'exerçant à prononcer un *è* ou un *e*, un *i*, un *u*, en chassant l'air dans les fosses nasales et en l'y retenant.

26. Au point de vue de la durée, les voyelles nasales sont toujours moyennes et ne comportent ni longues ni brèves, au moins tant qu'elles conservent leur nasalisation.

27. On verra, à l'article 6 du présent chapitre, comment se comportent les deux séries de voyelles nasales lorsque, se trouvant placées devant une consonne, elles tendent à passer plus ou moins leur nasalisation à cette consonne. Il va de soi que, lorsqu'elles se dénasalisent, chacune passe à la voyelle pure dont elle provient.

En ce qui concerne les voyelles *ã*, *ĩ̯* et *ũ̯*, qui ne peuvent, une fois dénasalisées, passer qu'à *a*, *i* et *u* respectivement, il conviendra de savoir si elles proviennent de la nasalisation d'une longue ou d'une brève : ainsi *fã* « côté » donnera le dérivé *fa-na* « de côté », tandis que *fã* « sabre » donnera le dérivé *fā-ma* « détenteur du sabre, roi ».

28. La voyelle *ẽ*, qui, comme on le verra plus loin, n'est qu'une modification de *ã*, passera, après dénasalisation, à *a* plutôt qu'à *e* : *byẽ* « foie », *bya-na* plutôt que *bye-na* « au foie ».

29. Pour ce qui est des deux voyelles *õ* et *ẽ̯*, la première, en se dénasalisant, passera à *ò*, à *o* ou à *ó* selon qu'elle

provenait de la nasalisation de l'une ou l'autre de ces trois voyelles pures, et la seconde passera à *è* ou à *e* selon le cas. De plus, comme pour les précédentes, il importera de savoir si elles provenaient d'une voyelle pure longue ou d'une voyelle pure brève. Ainsi *sõ* « consentement » donnera le dérivé *so-mbāli* « insoumis », tandis que *sõ* « voleur » donnera le dérivé *só-nya* « voler » ; *dẽ* « enfant » donnera *de-ntigi* « qui a un enfant », tandis que *fẽ* « chose » donnera *fè-ntigi* « qui a du bien » ; *bõ* « maison » donnera le diminutif *bo-ni*, tandis que *bõ* « oiseau de proie » donnera le diminutif *bõ-ni*, etc.

30. La valeur à donner à la voyelle, après dénasalisation, est indiquée dans le dictionnaire chaque fois qu'il peut y avoir doute. On y trouvera, par exemple, **sõ** (*so-n*) « consentement », **sõ** (*só-n*) « voleur », **dẽ** (*de-n*) « enfant », **fẽ** (*fè-n*) « chose », **bõ** (*bo-n*) « maison », **bõ** (*bō-n*) « oiseau de proie », etc.

31. La prononciation d'une voyelle nasale, tant qu'elle conserve sa nasalisation, n'est aucunement influencée par la nature ni par la durée de la voyelle pure dont elle provient : *fã* « côté » et *fã* « sabre » se prononcent de façon identique ; il en est de même de *sõ* « consentement » et *sõ* « voleur », de *bõ* « maison » et de *bõ* « oiseau de proie ».

32. Les mêmes variations vocaliques qui ont été signalées à propos des voyelles pures se rencontrent en ce qui regarde les voyelles nasales, et dans les mêmes cas. Ainsi on a : *dã* et *dẽ* (*dè-n*) « brousse », *ntã* et *ntẽ* (*ntè-n*) suffixe privatif, *tẽ* et *tĩ* « accouchement », *lẽ* et M *lĩ* suffixe du participe passé, *dẽ* et M *dĩ* « enfant », *belẽ* et M *bilĩ* « quai », *fẽ* et MO *fĩ* « chose », *tālẽ* et *tālĩ* « araignée », *yã* et *yẽ* (*yè-n*) et *yẽ* suffixe de dérivation (*t'-yã*, *t'-yẽ* et *t'-yẽ* « abîmer », *s'-yã*, *s'-yẽ* et *s'-yẽ* « gratter »), *yawã* et *yawẽ* « détritus », *hãhã* et *hẽhẽ* « hennir », *byẽ* et *byã* « foie » et « flèche », *kalã* et *kòlõ* (*kòlò-n*) « bigarrure », *tintã* et *tintõ* « aigle pêcheur », *bõ* et

M *bu̱* « maison », *dõ* et M *lu̱* « jour », *sõ* et M *su̱* « cœur, consentement », *tolõ* et M *tulu̱* « jeu », etc.

33. De plus, le passage d'une voyelle pure à la voyelle nasale correspondante est fréquent. Il peut se produire :

1° chaque fois que la voyelle pure, quelle qu'elle soit, termine une syllabe débutant par une consonne nasale simple ou composée, ou simplement par une consonne nasalisée : *ma* et *mã* suffixe de dérivation (*suru-ma* et *suru-mã* « court », *su-ma* et *su-mã* « frais, froid », *s'-ya-ma* et *s'-ya-mã* « nombreux », etc.), *mā* et *mã* (*mā-n*) préfixe du parfait négatif, *na* et *nã* « mère » et suffixe des nombres ordinaux, *nā* et *nã* (*nā-n*) « venue », *ṅ'-ya* et *ṅ'-yã* « face », *du-mu* et *du-mu̱* « manger », *kini* et *kini̱* « mets farineux », *kono* et *konõ* « ventre », *diṅa* et *diṅã* « trou », *dondo* et *dondõ* « coq » (M *duntu* et *duntu̱*), etc. ;

2° chaque fois que la voyelle pure est un *e* ou un *è* final, quelle que soit la consonne précédente : *le* ou *le̱* suffixe du participe passé, *kele* ou *kele̱* « un », *be* ou *be̱* « tomber », *bè* ou *be̱* (*bè-n*) « rencontre », *se* ou *se̱* « pied », *bere* ou *bere̱* « bâton », *besè* ou *bese̱* (*besè-n*) « coquet », *ferè* ou *fere̱* (*ferè-n*) « regarder », etc. (on tiendra compte de ce fait, même lorsqu'il n'est pas signalé dans le dictionnaire) ;

3° très fréquemment, surtout dans les dialectes malinké, lorsque la voyelle pure est un *i* ou un *u* final : *dyigi* et *dyigi̱* « déposer », *kulu* et *kulu̱* « pirogue », etc. ;

4° enfin, dans des cas moins nombreux, tous indiqués au dictionnaire, avec une voyelle finale *a*, *ò*, *o* ou *ó*, même non précédée d'une consonne nasale ou nasalisée : *ta* et *tã* « là », *ya* et *yã* « ici » et suffixe de dérivation, *bala* et *balã* « crochet », *kala* et *kalã* « tige », *tara* et *tarã* « adhérence », *bisa* et *bisã* « baguette », *so* et *sõ* « mélange », etc. Souvent tel radical, habituellement terminé par une voyelle pure quand il est isolé, se comporte en composition comme si cette voyelle était nasale : *fila* « deux » donne *fila-nde̱* (pour *fila-de̱*) « jumeau » et *fila-ntõ* (pour *filã-tõ*) « association d'âge » ;

worõ « six » donne *wõro-mvila* (pour *wõrõ-fila*) « six bis, sept », etc.

34. Je donne le nom de « voyelle nasalisable » à une voyelle pure rentrant dans l'un des quatre cas qui viennent d'être énumérés.

35. Le passage inverse d'une voyelle nasale à la voyelle pure correspondante se rencontre aussi, quoique moins fréquemment : *tã* (*tã-n*) et *tã* « ruade », *kã* et *ka* « cou » et « ciel », *fẽ* (*fè-n*) et *fè* « chose », *dẽ* et *de* « enfant », *horõ* et *horo* « libre », *dõ* (*dó-n*) et *dó* « entrer », etc.

2° Les consonnes

a) *Matériel consonantique.*

36. Le mandingue emploie vingt-trois consonnes simples, qui peuvent être classées comme suit :

		Constrictives ou continues		Occlusives ou momentanées		Nasales	Latérale
		Sonores	Sourdes	Sonores	Sourdes	—	—
Labiales.....	sonantes...	*w*, *ẅ*	»	»	»	*m*	»
	communes .	*v*	*f*	*b*	*p*	»	»
Dentales.....	sonantes . .	*y*	»	»	»	*n*	*l*
	vibrantes ..	*r*	»	»	»	»	»
	communes .	*z*	*s*, *ç*	*d*	*t*	»	»
Gutturales....	vélaires....	*ṙ*, *ġ*	*ẋ*	»	»	*ṅ*	»
	communes .	»	*h*	*g*	*k*	»	»

37. Parmi ces consonnes, certaines peuvent donner naissance à des composées (mouillées, nasalisées, labialisées, gutturalisées).

38. Sont susceptibles de mouillure : *m*, *v*, *f*, *b*, *p* ; *n*, *l*, *r*, *z*, *s*, *ç*, *d*, *t* ; *ṅ*, *g*, *k*.

39. Sont susceptibles de nasalisation : *w*, *ẅ*, *v*, *f*, *b*, *p* ;

y, *z*, *s*, *ç*, *d*, *t*; *g*, *k*; et, par des procédés spéciaux, *r*, *l*, *m*, *n*, *ṅ*.

40. Sont susceptibles de labialisation : *m*, *v*, *f*, *b*, *p*; *y*, *n*, *z*, *s*, *ç*, *d*, *t*; *ẋ*, *ṅ*, *g*, *k*.

41. Sont susceptibles de gutturalisation : *b* et *p*.

42. On se trouve ainsi avoir affaire à quatre séries de consonnes composées. Chacune de ces consonnes composées est constituée par deux éléments : une consonne simple et un son qui, la suivant (consonnes mouillées et consonnes labialisées) ou la précédant (nasalisées et gutturalisées), vient en modifier la nature.

43. La mouillure consiste à faire suivre la consonne simple, quelle qu'elle soit, de la semi-voyelle dentale *y*.

44. La labialisation consiste à faire suivre la consonne simple de la semi-voyelle labiale *w* ou *ẅ* ou encore, pour ce qui est de *g* et de *k*, de l'occlusive labiale correspondante (la sonore *b* pour la sonore *g*, la sourde *p* pour la sourde *k*). Dans la pratique, on entend les formes suivantes : *mw*, *vw*, *fw*, *bw*, *pw*, *yw*, *nw*, *zw*, *çw*, *dw*, *tw* et *tẅ*, *ẋw*, *ṅw* et *ṅẅ*, *gw*, *gẅ* et *gb*, *kw*, *kẅ* et *kp*.

45. La nasalisation consiste à faire précéder la consonne simple labiale de la nasale labiale *m*, la consonne simple dentale de la nasale dentale *n*, la consonne simple gutturale de la nasale gutturale *ṅ*.

Il y a cependant — ou il peut y avoir — exception en ce qui concerne la vibrante *r*, la latérale *l* et les nasales *m*, *n* et *ṅ* : *r* et *l* intervocalique, quand ils sont soumis à la nasalisation, deviennent l'un et l'autre *n*; quant à *l* initial, il peut se nasaliser régulièrement en *nl*, mais, plus habituellement, il se gémine quand il devrait se nasaliser et devient *ll*, à moins qu'il ne passe à *d* et ne devienne *nd*; enfin les nasales peuvent, soit se nasaliser régulièrement (*mm*, *nn*, *ṅṅ*), soit ne subir aucune modification (*m*, *n*, *ṅ*), ce qui est le cas le plus fréquent, surtout pour *ṅ*. Ainsi le suffixe *ra* ou *la*, en se nasalisant, devient *nna* ou plus souvent *na* (*ku-nna*

ou *ku-na* « à la tête », pour *kunra* ou *kunla*) ; *leġè* « bouillie », en se nasalisant, devient *lleġè* ou *ndeġè* plutôt que *nleġè* (*ku-lleġè* ou *ku-ndeġè* plutôt que *ku-nleġè* « bouillie de tête, cervelle ») ; on aura *ku-mma* ou *ku-ma* « sur la tête », *a tu-nnā be* ou *a tu-nā be* « il tomberait », *yiri-de ṅṅōni* et plus souvent *yiri-de ṅōni* « l'épine du fruit », etc.

46. Au point de vue de la prononciation, il n'existe pas de différence entre *y* nasalisé (*ny*) et *n* mouillé (*ny*).

47. La gutturalisation, applicable seulement aux occlusives labiales *b* et *p*, consiste à faire précéder chacune d'elles de l'occlusive gutturale correspondante *g* ou *k* ; on obtient ainsi les groupes *gb* et *kp*, qui ne présentent pas en fait de différence de prononciation comparativement aux groupes labialisés *gb* et *kp*.

48. On rencontre aussi des groupes composés de trois éléments : soit des consonnes à la fois mouillées et nasalisées (*mvy*, *mby*, *ndy*, *nty*, *ṅgy*, etc.), soit des consonnes à la fois labialisées et nasalisées (*mbw*, *ṅgw*, *ṅgb*, etc.), soit des consonnes à la fois mouillées et labialisées (*dyw*, *ṅyw*, etc.), soit des consonnes doublement labialisées (*gbw*, *kpw*).

49. Au point de vue morphologique, toute consonne composée joue le même rôle qu'une consonne simple et doit être considérée, non comme une suite de plusieurs phonèmes, mais comme un phonème unique. En fait, d'ailleurs, elle résulte bien d'une articulation unique.

b) Nature et traitement des diverses consonnes.

50. La semi-voyelle labiale *w* apparaît soit à l'état initial, soit à l'état intervocalique.

Dans la première position, si elle est suivie d'un *e*, il lui arrive parfois de passer à *ẅ* : *wele* et *ẅele* « appel » ; si elle est suivie d'un *o*, elle peut tomber ou bien passer à *v* ou, plus rarement, à *b*, à *f* ou à *h* : *wo* et plus souvent *o* « cela », *wo* et *o* « trou », *wodyūma* et *odyuma* « vendredi », *wolo* ou *woro* et *volo* ou *boro* « perdrix », *woro* et *voro* et M *horo*

« peau » et *fóro* « dépouille », *wòyò* et *vòyò* « tapage », *wóro* et *boro* « enfanter » ; suivie d'un *u*, elle tombe fréquemment : *wula* et *ula* « soir » et « lieu écarté », *wule* et *ule* « rouge », *wuli* et *uli* « se lever », *wulu* et *ulu* « chien » et « mille », *wure* et *ure* « pendeloque », *wuru* et *uru* « bourre » et « glissement », *wusu* et *usu* « patate », etc.

Intervocalique, *w* est souvent une variante de *b* (**54**) et peut alors passer à *ẅ* (**51**) ou parfois à *g* : *duba, duwa* et *duga* « invocation » et « extinction » ; on a d'ailleurs aussi des cas de *w* initial passant à *g*, souvent par des intermédiaires *gw* ou *gb* : *werè, gberè* et *gorè* « autre », *wolo* et *gbólo* ou *gólo* « peau », *wōre* et *gōre* « campement », *wóro* ou *wūro* et MO *gūro* « cola », etc., et des exemples de doublets dans lesquels *w* correspond à *k* : *wele* ou *wili* et *kili* « appel ».

On remarque aussi des cas de chute de *w* intervocalique devant *o* : *yāwo* et *yā'o* « douleur ».

Cette semi-voyelle peut se nasaliser (*mw*).

51. L'autre semi-voyelle labiale (*ẅ*) n'est qu'une modification tantôt dialectale et tantôt individuelle de la précédente. Elle est assez fréquente dans la position intervocalique, surtout entre deux voyelles identiques : *sawa* et *saẅa* « trois », *tawa* et *taẅa* « tabac », *sèwè* et *sèẅè* « papier », *diwi* et *diẅi* « obscurité », etc. On ne la rencontre que très rarement à l'état initial, également substituée à *w* : *wele* et *ẅele* « appel ». Elle peut se nasaliser (*mẅ*).

52. La labiale constrictive sonore *v* n'apparaît en mandingue qu'à l'état de substitution à un *w* initial devant *o* (**50**) ou plus rarement devant un *e* mis pour un *u* : B *wele* et *vele* pour *wule* « rouge », ou encore par sonorisation d'un *f* nasalisé : D *m'va* pour *m'fa* « mon père ». Elle peut se mouiller (*vy*), se nasaliser (*mv*) et se labialiser (*vw*).

53. La labiale constrictive sourde *f* apparaît aussi bien à l'état initial qu'à l'état intervocalique.

Dans la première position, elle passe assez souvent à

l'occlusive labiale sourde *p* surtout en bambara : *fala* et B *pala* « vide », *fasa* et B *pasa* « cartilage » et « généalogie », *fèrè* et B *pèrè* « secousse », *fosõ* et B *posõ* « fibre », *ferè* et B *perè* « bruit », etc. Elle peut y passer, également en bambara, après nasalisation : B *m'pa* pour *m'fa* « mon père », B *mpã* pour *mfã* « sabre », B *ku-mpa* pour *ku-mfa* « affoler », B *dyãmpa* pour *dyãmfa* « trahir », etc.

Elle passe souvent à la constrictive gutturale sourde *h*, surtout en malinké, ou, plus exactement, elle tient lieu souvent d'un *h* ancien qui n'a guère subsisté en général que chez les Malinké : *fa* et M *ha* « emplir », *fã* et quelquefois *hã* « côté », *fã* et M *hã* « soufflet de forge », *fāni* et M *hānu* « tissu », *fara* et M *hara* « épiderme », *fara* et M *hata* « fendre », *fāri* et M *hāri* « corps », *fasa* et M *hasa* « généalogie », *fe* et M *he* « souffle », *fɛ̃* et M *hɛ̃* « chose », *fène* et *hène* « crème », *fò* et M *hò* « dire », *fòni* et M *hòni* « erreur », *fula* et M *hula* « deux », etc. De même, au début de quelques mots d'origine sémitique, *f* tient lieu de *ḥ* : *forõ* et plus souvent *horõ* « libre » (arabe *ḥorr*), *fida* « emportement » (arabe *ḥidda*), etc.

Quelquefois on rencontre *f* initial passant à *k* (*fana* et *kana* « repas ») ou à *w* (*fala* et *wala* « vide »).

En position intervocalique, dans des mots d'origine sémitique, *f* tient souvent lieu de *b* : *dyīfa* et M *dyība* « poche » (arabe *djayba*), *tūfa* « brique » (arabe *ṭūb*) et parfois de *ẋ* : *sēfu*, avec intermédiaire *sēhu*, « chef religieux » (arabe *šayẋ*). Mais on a aussi des exemples de *f* arabe passé à *b* en mandingue : *karafe* et MN *karabe* « pointe du mors » (arabe *ḥarf*), *sèbè* et M *safè* « feuille de papier » (arabe *ṣafḥa*), *gaba* et *gafa* « chapeau de paille » (cf. arabe *ǧafʿa*), *dufa* et *duba* « extinction » (cf. arabe *ṭufu'*).

Cette consonne peut se mouiller (*fy*), se nasaliser (*mf*) et se labialiser (*fw*). Nasalisé, *f* passe souvent à la sonore (*mv*) en dioula et à l'occlusive (*mp*) en bambara, ainsi qu'il a été dit déjà.

54. La labiale occlusive sonore *b* apparaît à l'état initial et à l'état intervocalique.

Dans la première position, il lui arrive parfois de se gutturaliser (surtout en dioula et en bambara) et de passer alors à la gutturale occlusive sonore *g* (surtout en bambara) : *bène* et *gbène* « corne servant de trompe », *bō* et D *gbō* « testicule », *bōli* et B *gbōli* et *gōli* « course », *bāsi* et *gbāsi* et B *gāsi* « mal » (arabe *ba's*), *be* et D *gbe* « tomber », *bè* et quelquefois *gbè* et *gbwè* « rencontre », *bèle* et D *gbère* « gros », *biri* et D *gb'ri* « courbure », etc.

Parfois *b* initial semble être soit une forme ancienne, soit une modification de *w* : B *bele* « rouge », qui, se retrouvant sous cette forme dans plusieurs noms de famille, tels que *Tara-bele* ou *T'ra-vele* (fraction rouge), pourrait être plus ancien que la forme commune *wule*.

Quelquefois aussi *b* initial est une modification de *p* : *pã* et *bã* « sauter », *papa* et *baba* « effroi », *besa* « pièce d'étoffe » (portugais *peça*). Inversement, il peut s'assourdir en *p* : *bala* et B *pala* « crochet », *berè* et B *petè* « généreux », *bogo* et B *poko* « cache-sexe », etc.

On a aussi des exemples de *b* passant à *m* : *ba* et *ma* « mère », *sabara* et *samara* « chaussure », *bobo* et *momo* « muet », *boro* et *moro* « mortier », etc.

Dans la position intervocalique, *b* a fréquemment tendance à passer à *w* : *kaba* et *kawa* « étonnement », *sèbè* et *sèwè* « feuille de papier », *duba* et *duwa* « invocation », *yiri-ba* et *yiri-wa* « grand arbre », etc. Il lui arrive aussi de passer à *g* : *tubã* et B *tugã* « pigeon », *duba* et B *duga* « invocation », *tobi* et B *togi* « cuisiner », ou à *gb* : *tība* et *tīgba* « toiture ». Dans les mots d'origine française, *b* a généralement remplacé *v* : *bī* « vin », *minèbara* « manœuvre », etc.

Cette consonne peut se mouiller (*by*), se nasaliser (*mb*), se labialiser (*bw*) et se gutturaliser (*gb*).

55. La labiale occlusive sourde *p* n'est pas extrêmement commune en mandingue. Cependant elle est assez fréquente

en bambara où, comme il a été dit plus haut, elle se substitue souvent à *f* initial et à *f* nasalisé. Dans quelques mots d'origine étrangère, *p* initial tient aussi lieu de *f* : *paka* « couteau de poche » (portugais *faca*). On a vu que *b* pouvait passer à *p* : *pɛ̀* pour *be* « tout » : l'inverse se rencontre parfois : *pēku* et D *bēgu*, nom d'une espèce d'arbre à fruits comestibles.

Cette consonne peut se mouiller (*py*), se nasaliser (*mp*), se labialiser (*pw*) et se gutturaliser (*kp*). Ce dernier phénomène est surtout fréquent en dioula : *pã* et D *kpã* « sauter », *pèrè* et D *kp'rè* « écuelle plate », etc. Nasalisé, *p* passe facilement en dioula à la sonore (*mb*).

56. La nasale labiale *m* se rencontre à l'état initial et à l'état intervocalique.

Dans la première position, elle ne donne lieu à aucune observation spéciale, sauf qu'elle peut tenir lieu d'un *b*, comme on a vu plus haut (**54**).

Dans la deuxième, elle passe souvent à *b* nasalisé (*mb*) ou, inversement, tient lieu d'un *b* nasalisé. En fait, il semble que les deux phonèmes *m* et *mb* soient considérés comme équivalents et interchangeables : *samba* et *sama* « éléphant » et « tendre, présenter, tirer », *bamba* et *bama* « crocodile », *Bã-ma-na* et *Bã-mba-ra* « Bambara », *su-ma-ra* et *su-mba-ra* « puant », *tèmbe* et *tème* « passage », *o daga-le mbè* et *o daga-le mè* « c'est permis », *se-mbè* et *se-mè* « appui », *kombi* et *komi* « rosée », *tombo* et *tomo* « ruines » et « cueillir », *ku-mba* et *ku-ma* « grosse tête, pouce », etc.

Cette consonne peut se mouiller (*my*), se nasaliser (*mm* ou simplement *m*) et se labialiser (*mw*).

Il semble, à première vue, exister un cas de *m* final, dans la forme pronominale *am'* « nous » : en réalité, cette forme résulte de la chute d'un *u* final dans *anu*, devenant *an'*, et ensuite de la transformation de *n* en *m* devant l'initiale labiale du mot suivant, avec lequel ce pronom fait corps, ne constituant en fait avec lui qu'un mot unique : *am' fa* « notre père » doit se lire *a-mfa* et non pas *am-fa* et se compose en

réalité d'une syllabe vocalique (*a*) suivie d'une syllabe ayant pour initiale un *f* nasalisé (*mfa*).

57. La semi-voyelle dentale *y* se rencontre à l'état initial, à l'état intervocalique et aussi à l'état final.

Dans la première position, il lui arrive de tomber lorsqu'elle est suivie d'un *i* ou d'un *e* : *yiri* et *iri* « arbre », *ye* et *e* verbe copulatif et suffixe.

Dans la même position, et aussi dans la position intervocalique, elle passe fréquemment à l'occlusive sonore mouillée correspondante *dy*, surtout dans les dialectes bambara et malinké : *ya* et M *dya* « ici », *ya* et MN *dya* suffixe de dérivation, *ya* et B *dya* « terrain de culture », *ye* et B et MN *dye* « voir », *yē* et B et M *dyē* « là », *yege* et B *dyege* « sillon », *yeǧè* et B *dyeǧè* « poisson », *yele* et M *dyele* « rire » et « ouvrir », *yīra* et B *dyīra* « montrer », *yiri* et B *dyiri* « arbre », *yõ* et *dyõ* « vie », *yò̰ba* et B *dyò̰ba* « délivrance (d'une femme en couches) », *yoro* et B *dyoro* « lieu », *bāyo* et *bādyo* « sorte de couverture rayée en coton », *wuya* et B et M *wudya* « déblayer », etc.

On a aussi quelques exemples de *y* passant à *ny*, comme *yeǧè* et MN *nyeǧè* « poisson ».

Dans les dialectes malinké du sud, *y* intervocalique tient souvent lieu de *r* ou *l* : *sīra* et MS *sīya* « route » et « baobab », *koro* et MS *koyo* « au pied de », *sula* et MS *suya* « singe », *bila* et MS *biya* « vêtement des jeunes garçons », etc.

On rencontre, surtout dans les dialectes malinké, mais aussi dans les autres, un certain nombre de finales en *ay*, *èy*, *ey*, *òy*, *oy*, *óy* et *uy* : *bulay* « flotter au vent », *pay* « gaze », *say* et *sèy* « jaune fauve », M *bāray* « cheval gris », MS *satay* « village », M *kīrèy* et *kīray* « écureuil », *fèy* « convenir », M *bèy* « tout », MO *kekèy* « colostrum », MM *sey* « salpêtre », B *sey* « semence », M *kòy* « blanc », M *boy* et *bey* « tomber », *loy* « poinçon », *koykoy* « chuchoter », *toytoy* « faire toc-toc », *yokoy* « silence », M *goy* « glu », *kóy* « certes », M *buy* « source », etc.

La semi-voyelle *y* ne peut se mouiller, mais elle peut se nasaliser (*ny*) et se labialiser (*yw*), quoique ce dernier phénomène soit très rare; par contre, on a plusieurs exemples de *ny* et *ṅy* labialisés (*nyw*, *ṅyw*).

58. La vibrante dentale *r* ne se rencontre jamais à l'état initial. Si l'on a des mots comme *rā-bẹ* « apprêter », *rō-tomo* « choisir », qui semblent commencer par *r*, c'est qu'ils se trouvent en réalité constituer le second élément d'un groupe formant mot. Ainsi l'on entendra *u mā ka-nya rā-bẹ* « ils n'ont pas apprêté la cire », mais c'est parce que l'expression *ka-nya rā-bẹ* « apprêter la cire » constitue en fait un mot unique; on n'entendra jamais une phrase comme *rā-be-ni mā bã* « la préparation n'est pas achevée », dans laquelle *r* occuperait vraiment une position initiale, et l'on dira *lā-be-ni mā-bã* ou *dā-be-ni mā bã*.

Au contraire, *r* est extrêmement fréquent dans la position intervocalique. Il peut alors passer à *l* dans tous les cas et dans tous les dialectes, sans que l'on semble faire en général aucune différence entre l'emploi de la vibrante ou celui de la latérale; toutefois, il est des mots où l'on n'entend pour ainsi dire jamais substituer *l* à *r*, comme *dyara* « lion », *wara* « bête féroce », *siri* « lier », *koro* « aîné », tandis qu'il en est d'autres dans lesquels *r* et *l* peuvent être considérés comme absolument interchangeables, tels que *fara* ou *fala* « fendre », *tara* ou *tala* « fraction », *bere* ou *bele* « gravier », *kiri* ou *kili* « appeler », *firi* ou *fili* « perdre », *koro* et *kolo* « support », *kuru* et *kulu* « boule », etc. A noter cependant que les Dioula ont tendance à préférer la vibrante à la latérale, disant *bere* plutôt que *bele*, *kiri* plutôt que *kili*, *kuru* plutôt que *kulu*, etc.

La même loi, formulée inversement, ne serait pas conforme à l'expérience. En d'autres termes, *r* intervocalique peut presque toujours passer à *l*, tandis que *l* intervocalique, quoique passant très fréquemment à *r*, n'y passe pas dans un grand nombre de cas, sans qu'il semble pos-

sible de déterminer ceux-ci autrement qu'en se basant sur l'usage.

Dans les dialectes malinké, *r* devient très souvent *t* ou *d* et, dans les dialectes du sud, *y*. Ce traitement de *r* en malinké, bien qu'il ne soit pas constant, est l'une des caractéristiques qui distinguent le plus nettement les divers dialectes malinké des autres dialectes mandingues : *ra* et M *ta* et MS *ya* suffixe locatif, *ro* et M *to* autre suffixe locatif, *bara* et M *bata* et *bada* « récipient », *bāro* ou *bāru* et M *bātu* et *bādu* « conversation », *berè* et M *betè* et *bedè* « généreux », *bere*, et M *bete* et *bede* « bâton », *birã* et M *bitã* et *bida* et MS *biyã* « belle famille », *biri* et M *biti* et *bidi* « courbure », *boro* et M *butu* et *budu* « enfantement », *koro* et M *koto* et MS *koyo* « au pied de », *suru* et M *sutu* « court », *sīra* et M *sīta* et MS *sīya* « route » et « baobab », *nere* et M *nete* « nom d'une espèce d'arbre », *būre* et M *būte* et *būde* et *bīte* « nom d'une région aurifère », etc.

On a aussi dans le parler commun quelques exemples du passage de *r* à *t* : *kiri* et *kiti* « empreinte, jugement », *woro* et *woto* « cuisse », *nòrò* et *nòtò* « figer », etc., et de plus nombreux exemples du passage de *r* à *n* : *bura* ou *bula* et *buna* « boue », *mere* ou *mele* et *mene* « avidité », *sīra* et *sīna* « clarifier par ébullition », *fori* ou *foli* et *foni* « délier », *buru* ou *bulu* et *bunu* « canard », etc. Parfois le passage se fait de *r* à *ny* : *kūra* et *kunya* « cuivre » et « tortue ».

On rencontre parfois *r* à l'état final. Ce phénomène s'observe presque exclusivement dans des exclamations, des onomatopées et des adverbes spécifiques ; souvent il provient manifestement de la chute d'une voyelle terminale : *dyir* adverbe superlatif de « nombreux », B *b'rur'* pour *bururu* « aussitôt » (D *bur'ru*), B *f'rur'* pour *fururu* « longtemps » (D *fur'ru*), etc.

On serait tenté à première vue de rapprocher de ces cas celui de la forme pronominale *ar'* (pour *aru*) que l'on rencontre en dioula à la 2e ou à la 3e personne du pluriel. Les

deux faits pourtant ne sont pas similaires, attendu que le pronom *ar'* ne s'entend que suivi d'un autre mot avec lequel il fait corps, tandis que les expressions citées plus haut se trouvent toujours en fin de proposition et que, par conséquent, il s'agit bien, en ce qui les concerne, d'un véritable *r* final, alors que, dans le cas de *ar'-ta só* « leur propre cheval », par exemple, il s'agit d'un *r* placé entre une voyelle et une consonne à la suite de l'élision de la voyelle qui suivait cet *r*, comme dans *far'-ta-ni* pour *fara-ta-ni* « orphelin », *kor'-ti* pour *koro-ti* « mauvais sort », *bur'-gu* pour *buru-gu* « sorte d'herbe aquatique », etc.

On n'a que de rares exemples de *r* mouillé (*ry*), et je n'en ai relevé aucun de *r* labialisé. Cette consonne ne se nasalise pas non plus à proprement parler, mais, lorsqu'elle devrait comporter logiquement la nasalisation, elle passe à *n*, ainsi qu'il a été dit plus haut, et devient soit *n* géminé (*nn*), soit simplement *n* : *ku-nna* ou *ku-na* (pour *ku-nra*) « à la tête », *a ba-na* (pour *a ba-nra*) « il est fini », *a nā-na* (pour *a nā-nra*) « il est venu », etc.

59. La constrictive dentale sonore *z* ne se rencontre à l'état simple que dans quelques dialectes dioula où elle s'est substituée à *dy* ou *gy*, selon un phénomène extrêmement fréquent dans les langues négro-africaines et notamment à l'est du domaine de la langue mandingue : *dyóli* et D *zóri* « sang » (d'où *Dyóli-ba* et D *Zóri-ba* pour le nom du Niger).

De plus, *s* nasalisé passe fréquemment à *z*, surtout en dioula et en bambara : D *su-nzã* et B *nzo-nzã* (pour *su-nsã* et *nso-nsã*) « lièvre », B *nziri* (pour *nsiri*) « récit », D *gbã-nzã* (pour *gbã-nsã*) « seulement », etc.

Dans ce dernier cas, *z* peut se mouiller (*nzy*); dans les deux cas, il peut se labialiser (*zw* et *nzw*).

60. La constrictive dentale sourde *s* se rencontre à l'état initial, à l'état intervocalique et aussi, quoique très rarement, à l'état final.

Dans la position initiale, elle paraît assez souvent s'être

substituée à un *k* ancien, et l'on a un certain nombre de doublets commençant sous une forme par un *k* et sous une autre par un *s* : *sã* et *kã* « ciel », *sama* et *kama* « éléphant », *sarã* et *karã* « enclos », *sūra* et *kūra* « cuivre » et « tortue », *suru* et *kuru* « court », etc. Beaucoup de radicaux sarakollé à initiale *k* ont en mandingue des correspondants à initiale *s*.

On constate des phénomènes analogues de passage de *s* à *ty* ou à *t* et de passage inverse : *sāri* et *tyāri* « éparpiller », *tyogo* et *sugu* « manière », *sī* et divers dialectes B et M *tī* « semence », *si* ou *se* et *te* ou *ti* « ligne droite », *sīka* et MO *tyīka* « support », *soro̜* et *tokõ* « coude », etc. A citer aussi un cas de passage de *s* à *d* : *sisi* et *disi* « poitrine ».

Il se pourrait que ces phénomènes fussent explicables par l'alternance normale entre l'occlusive sourde mouillée *ty* et la constrictive sourde correspondante *s*, la forme en *ty* ayant évolué tantôt vers *ky* et *k*, tantôt vers *t* et *d*.

A noter aussi qu'en contact avec un *y* par suite de l'élision de la voyelle intermédiaire, *s* passe facilement à *t* dans les dialectes bambara : *s'-ya-ma* (pour *sī-ya-ma*) et B *t'-ya-ma* « nombreux ».

Dans la position intervocalique, *s* paraît plus stable.

On rencontre *s* final dans quelques exclamations ou adverbes, généralement par suite de la chute d'une voyelle terminale : *fès* « bravo! » et « tout à fait » (pour *fāsi* ou *fèsi*).

Cette consonne peut se mouiller (*sy*), se nasaliser (*ns*) — et alors elle a tendance à se sonoriser (*nz*) en bambara et en dioula — et se labialiser (*sw*).

61. La constrictive dentale sourde chuintée *ç* n'apparaît qu'à l'initiale de quelques mots où elle s'est substituée à *s*, parfois après contraction d'un dissyllabe en un monosyllabe, et seulement dans certains dialectes bambara : *si* et B *çi* « veillée nocturne », *sōri* et B *çōri* « croc », *sū* et B *çū* « salpêtre », *só* et B *çwó* « cheval », *s'-ya* et B *ç'-ya* « grand nombre », *sive* et B *çye* « poule », *soso* et B *ço* et *çyo* « haricot », etc. Comme on vient de le voir, cette consonne peut

se mouiller (*ḉy*) et se labialiser (*ḉw*) ; elle peut aussi se nasaliser (*nḉ*).

62. L'occlusive dentale sonore *d* se rencontre à l'état initial et à l'état intervocalique.

Dans la première position, elle alterne fréquemment avec la latérate *l*, mais, alors que l'on peut dire que *l* initial est toujours susceptible de devenir *el*, il est de nombreux cas où *d* initial ne passe jamais à *l*. On a *lo* et *do* « être debout » et verbe démonstratif, *lā* et *dā* « être couché » et préfixe de dérivation, *lolo* et *dolo* « étoile », *li* et *di* « miel », *lili* et *dili* « racine », *loġo* et *doġo* « bois à brûler » et « durillon », *loġò* et *doġò* « marché », *lõ* et *dõ* « connaître », *lū* et *dū* « habitation familiale », etc., mais on entend uniquement *da* « bouche », *di* « être doux », *do* « un, un peu », *dolo* « bière », *dõ* « entrer », *doġo* ou *doṙo* « cadet », etc. A vrai dire, ce dernier mot devient *loṙo* dans *ba-loṙo* « mère cadette, tante utérine plus jeune que la mère », mais c'est alors qu'il s'agit d'un mot composé dans lequel *d* ou *l* occupe en fait une position intervocalique et non initiale.

Il y a souvent alternance entre *d* initial et *dy*, de même qu'inversement entre *dy* et *d*, surtout dans les dialectes bambara : *do* et B *dyo* « être debout », verbe démonstratif et « un, un peu » (d'où il appert que le fait, pour *d* initial, de pouvoir ou de ne pas pouvoir passer à *l* n'influe pas sur la possibilité qu'il a de passer à *dy*), *duga* et B *dyuga* « vautour », *dyusu* et B *dusu* « foie », *de* et *dye* « unir », *dyuga* et B *duga* « niais », *dye* et *de* « tenir », etc.

Intervocalique, *d* tient souvent, surtout dans les dialectes malinké, la place d'un *r* ou d'un *l* : *le* et *de* (D *re*) suffixe déterminatif, *guru* et *gudu* « agiter », *dyālo* ou *dyāro* et *dyādo* « débauche », *bara* et M *bada* « récipient », *fila* ou *fula* et M *fida* ou *fuda* « feuille », etc. Inversement *d* intervocalique peut passer à *r* ou *l* : *sadaka* et *saraka* « aumône », *kó-ri* (pour *kó-di*) formule interrogative, etc. Le même phénomène s'observe parfois au début de certains mots ou

préfixes, comme *li* et M *di* préfixe du parfait affirmatif transitif.

Cette consonne peut se mouiller (*dy*), se nasaliser (*nd*, qui passe facilement à *nt* en malinké : *dondo* et M *duntu* « coq », D *bãnda* et M *bãntã* « fromager », etc.) et se labialiser (*dw*).

63. L'occlusive dentale sourde *t* se rencontre à l'état initial et à l'état intervocalique.

Dans la position initiale, elle est parfois l'équivalente de *s*, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

Intervocalique, *t* tient fréquemment, dans les dialectes malinké, la place de *r* ou *l*, parfois de *n* : *ra* ou *la* et M *ta* suffixe locatif, *fara* ou *fala* et M *fata* « fendre », *sula* et M *suta* « singe », *fana* et M *fata* « élargir », *mina* et M *mita* « saisir », *soro* et M *soto* « acquérir », *foro* et M *futu* « bien collectif », *koro* et M *koto* « aîné » et « au pied de », *siri* et M *siti* « lier », *bãro* et M *bãtu* « conversation », *kãri* et M *kâti* « casser », etc. Il semble que les formes avec *t* soient plus anciennes que les formes avec *r* ou *l*. En effet, il existe beaucoup de noms propres de familles qui ne sont autres que des participes passés et qui se présentent aujourd'hui dans tous les dialectes sous la forme en *te*, soit seule, soit concurremment avec la forme en *re* ou en *le*, tandis que les mêmes participes, employés comme noms communs, ne se rencontrent sous la forme en *te* que dans les dialectes malinké et encore très rarement ; ainsi on entend toujours *Timite* « les Estimés », *Kamaŕate* « les Amollisseurs du ciel, ceux qui ont fait tomber la pluie), et l'on entend *Kunate* à côté de *Kunare* « les Favorisés », *Kónte* ou *Kónde* à côté de *Kóne* « les Respectés », alors que l'on dit communément *timi-le* ou *timi-ne* « estimé », *maŕa-le* (participe passé de *maŕa* « amollir »), *kuna-re* ou *kuna-le* ou *kuna-ne* « favorisé », *kó-ne* « respecté », etc. ; or on sait qu'en général les noms propres conservent bien plus longtemps la forme archaïque que les noms communs correspondants. Il convient de re-

marquer aussi que le radical sémitique *sabt* a donné *sïbiti* « samedi », qui ne s'est guère conservé qu'en malinké sous cette forme et est devenu *sibiri* dans les autres dialectes et le mandingue commun ; de même *sabbāṭ* a donné M *sabata* et MS *sabada*, mais est devenu *sabara* et *samara* en mandingue commun ; le radical du mot « coton », d'origine très ancienne et introduit en mandingue depuis bien des siècles sans doute, venant vraisemblablement de l'Orient, est demeuré *kotõ* en malinké, mais a donné en mandingue commun *korõ* « coton » et « pays d'origine du coton, orient ».

Initial ou intervocalique, *t* passe quelquefois à *ty*, et inversement : *teri* et D *tyeri* « ami », *ti* et *tyi* « briser », *to* et B *tyo* « reste » et suffixe du participe présent, *tye* et M *te* « milieu », etc.

Intervocalique, *t* peut aussi passer à *r*, même en malinké : *ro* pour *to* suffixe du participe présent (*gyaŕa-to* et B *dyaġa-ro* « tomate amère »), *rō* pour *tō* préfixe de dérivation (lorsqu'il se trouve à l'intérieur d'un mot formant corps, voir **58**).

La consonne *t* peut se mouiller (*ty*), se nasaliser (*nt*, qui passe facilement à *nd*, surtout en bambara et en dioula) et se labialiser (*tw* ou *tẅ*).

64. La nasale dentale *n* se rencontre à l'état initial et à l'état intervocalique.

Dans l'une et l'autre position, elle est souvent le résultat de la nasalisation d'un *d*, on d'un *t* sonorisé après nasalisation ; le phénomène inverse, c'est-à-dire *d* nasalisé mis pour *n* est également très fréquent. Ainsi *doŕo* « cadet » peut se nasaliser en *ndoŕo* qui, à son tour, peut se prononcer *noŕo*, de même que *noŕo* « entrailles » s'entend parfois *ndoŕo*. Le mot *dū-ntã* « étranger » devient couramment *dū-ndã* qui, à son tour, passe à *dū-nã* ; *bo-ndyu* « fondations » peut se prononcer *bo-nyu*, etc. Inversement, on a *banã*, D *bãnda* et M *bãntã* (d'où le nom scientifique Bantandron ou Pentandrum) « fromager ». En effet, de même qu'il semble y avoir équivalence

entre *m* et *mb*, il paraît y avoir aussi équivalence entre *n* et *nd* (lequel *n-d*, nous l'avons vu, s'assourdit facilement en *nt* en malinké) : *kende* et *kene* « bien portant », *fana* et *fanda* « repas », *tònò* et *tòndò* et M *tòntò* « spirale », *ka-nā* et *kã-ndā* (pour *kã-lā*) « plaidoirie », etc.

On a quelques exemples de doublets avec alternance de *n* et *m*, notamment *na* et *ma* « mère », *nisi* et *misi* « vache ».

Intervocalique, *n* passe quelquefois à *l* ou *r* et, en malinké, à *t* : *bana*, quelquefois *bala* ou *bara* et M *bata* « maladie », *fana* et D *fara* « repas », *funa* et *fura* et M *futa* « écume », *funu* et D *furu* « gonfler ». Inversement on a *buru* et *bunu* « canard », *bura* et *buna* « boue », etc.

La nasale *n* peut se mouiller (*ny*), se nasaliser (*nn* ou simplement *n*) et se labialiser (*nw*).

Il pourrait sembler qu'il existât au moins un cas d'*n* final dans le pronom *an'* « nous ». Mais, comme il a été dit à propos de *m* (**56**), cette forme est pour *anu* et ne se rencontre que liée à un mot qui la suit et avec lequel elle fait corps, *n* n'étant plus, en somme, au point de vue phonétique, que l'élément de nasalisation de la consonne initiale du mot suivant : *an'dugu* « notre pays » se décompose phonétiquement, non point en *an-dugu*, mais en *a-ndugu*.

65. La latérale *l* se rencontre à l'état initial et à l'état intervocalique.

Dans la première position, elle est toujours interchangeable avec *d*, les dialectes malinké et dioula semblant en général préférer le son *l* et les dialectes bambara le son *d* (parfois, cependant, on a aussi en malinké le son *d*, qui peut même s'assourdir en *t*) : *lõ* et *dõ* « savoir », *dõ* et M *lu̜* « jour », *lā* et *dā* « être couché » et préfixe de dérivation, *lo* et *do* « être debout » et verbe démonstratif, *lūlu* et B *dūlu* « cinq », *li* et M *di* et *ti* préfixe du parfait affirmatif transitif, etc. Ainsi qu'il a été dit (**62**), cette loi ne comporte pas

réciprocité, c'est-à-dire que *d* initial est loin d'être toujours interchangeable avec *l*.

Dans la position intervocalique, *l* est souvent — mais non point toujours — interchangeable avec *r* (que semblent affectionner les Dioula), avec *d* (surtout dans les dialectes malinké), avec *t* (presque uniquement en malinké), avec *y* (presque uniquement en malinké du sud), parfois avec *n* : *le* ou *de* et D *re* et M *te* suffixe déterminatif, *bala* et D *bara* « crochet », *bobo* et D *buru* « main », *bāle* et *bāre* « parenté utérine », *bāli* et *bāri* et quelquefois *bāni* « empêchement » et suffixe du participe négatif, *gyèli* et *gyèri* « griot », *fāle* et *fāri* « gros fil », *fāli* et *fāri* « âne », *kālo* et D *kāri* « lune », *lūlu* et D *lūri* « cinq », *fulu* et *furu* « souffle », *kolo* ou *koro* et M *koto* ou *kodo* et MS *koyo* « coquille » (mais *kolo* « os » ne devient que très rarement *koro*, quelquefois *kuru* en dioula, jamais *koto*), *kolo* et B *kodo* « trot », *kòlõ* et *kòrõ* « bigarrure », *kolõ* et D *korõ* « cylindre », *kulu* ou *kuru* et M *kutu* et *kudu* « boule » et « pirogue », *lā* et quelquefois *rā* (dans l'intérieur d'un groupe formant corps) préfixe de dérivation, etc.

On a des formes pronominales (*al'*, M *il'* et *el'*) qui paraissent comporter un *l* final : en réalité, ces formes, qui proviennent de l'élision d'un *u* terminal, font corps avec le mot qui suit, comme la forme *ar'* (**58**).

Il existe peu d'exemples de *l* mouillé (*ly*) et je n'en ai point relevé de *l* labialisé. La latérale peut se nasaliser (*nl*), mais, le plus souvent, elle passe dans ce cas à *d* (donnant *nd*), ou bien on substitue la gémination (*ll*) à la nasalisation.

66. La vibrante vélaire *ṙ*, qu'il faut bien se garder de confondre avec la vibrante dentale *r*, avec laquelle elle n'a et ne peut avoir absolument rien de commun, ne peut se rencontrer qu'en position intervocalique et seulement (à part de très rares exceptions, comme D *deṙè* pour *degè* « rate ») entre deux *a* ou deux *o*, dont le second d'ailleurs peut être nasal ; s'il s'agit de deux *o*, ce peuvent être deux *ò*, deux *o*

proprement dits ou deux *ó*, ou bien un *ò* et un *o*, un *o* et un *ò*, un *o* et un *ó*, etc.

D'une façon générale, cette consonne, très répandue dans le mandingue commun et dans les dialectes dioula, assez fréquente dans le malinké de l'est, ne s'entend à peu près jamais dans les dialectes bambara et est très rare dans les dialectes malinké du nord, de l'ouest et du sud. Les Bambara lui substituent la vélaire équivalente *ġ* ou même l'occlusive gutturale sonore ordinaire *g*, ou bien ils la suppriment et contractent ensemble, suivant des règles qu'on trouvera plus loin, les deux voyelles mises ainsi en présence. Les Malinké qui répugnent à émettre la vibrante vélaire *ṙ* lui substituent également un *ġ* ou un *g*, qu'ils font passer très fréquemment à *k* ou, dans le malinké du nord, à *x*, ou bien, surtout dans le sud, ils la remplacent par la spirante *h* ou plus simplement l'éliminent, procédant alors à une contraction analogue, mais non toujours identique, à la contraction bambara. Ainsi *mòṙò* « être humain » donnera en bambara *mòġò* et *mògò* ou bien *mā* et en malinké *mòġò*, *mògò*, *mòkò* (MN *mòxò*, MS *mòhò* et *mɔ̀*); *koṙo* « sel » donnera en bambara *koġo* et *kogo* ou bien *kwā* et en malinké *koġo*, *kogo*, *koko* (MN *koxo*, MS *koho* et *kō*); *faṙa* « tuer » donnera en bambara *faġa* et *faga* ou bien *fā* et en malinké *faġa*, *faga*, *faka* (MN *faxa*, MS *faha* et *fā*), etc.

Les formes dans lesquelles un *ġ* a été substitué à *ṙ* et les formes à contraction simple du type *fā* pour *faṙa* s'entendent fréquemment dans le parler commun, concurremment avec les formes ayant conservé *ṙ* : *soṙo* et *soġo* « viande », *taṙa*, *taġa* et *tā* « aller », etc.

On possède un exemple de passage de *ṙ* à *b* : *soṙo* « viande » donne en malinké *sobo* et plus souvent *subu* (peut-être faut-il chercher un ancien intermédiaire *sogbo* entre *sogo* et *sobo*, ou *sowo* entre *soho* et *sobo*).

La consonne *ṙ* ne peut ni se mouiller, ni se nasaliser, ni se labialiser.

67. La gutturale vélaire sonore *ġ* n'est en somme qu'une modification de la précédente. Elle ne se rencontre également qu'en position intervocalique, soit qu'elle tienne la place d'un *ṙ* entre deux *a* ou deux *o*, soit qu'elle se trouve entre deux voyelles de nature différente (*muġã* « vingt ») ou entre deux *è* ou deux *e*, un *è* et un *e*, un *e* et un *è*, deux *i* ou deux *u* (*yeġè* « poisson », *duġu* « cacher », etc.).

Elle est commune à tous les dialectes, mais elle peut, comme *ṙ*, passer à *g* et, de *g*, à *k* (principalement en malinké) et à *ẋ* (en malinké du nord), ou bien à *h*, et alors disparaître complètement et donner lieu à la contraction des deux voyelles ainsi mises en présence, pour autant qu'il s'agit de voyelles identiques ou analogues (surtout en malinké du sud). On a ainsi : *dóġó* ou *dógó* et *duġu* ou *dugu* « cacher », *duġa* et *duha* « lieu », *yeġè* ou *yegè* et M *yekè*, MN *yeẋè*, MS *yehè* et *yè̀* « poisson », *muġã* ou *mugã* et M *mukã*, MN *muẋã*, MS *muhã* « vingt », etc. Quelquefois *ġ* passe à n vélaire : *deġè* et *dèṅè* ou *dèṅyè* « bronze ».

Pas plus que *ṙ*, *ġ* ne peut ni se mouiller, ni se nasaliser, ni se labialiser.

Aux personnes qui éprouvent de la difficulté à articuler r vélaire ou qui sont portées à le confondre avec r dental, je recommande de toujours substituer *ġ* à *ṙ* en mandingue : leur parler sera toujours correct et elles ne risqueront pas de se faire mal comprendre.

68. La vélaire sourde *ẋ* se rencontre exclusivement dans les dialectes malinké du nord, où elle tient la place soit d'un *k* initial ou intervocalique, soit d'un *ṙ* ou *ġ* intervocalique ayant lui-même passé précédemment à *k*. En somme, *ẋ* n'est qu'une transformation subie, en malinké du nord, par l'occlusive gutturale sourde *k*. Toutefois cette transformation n'est ni constante ni absolue : on entend, en malinké du nord, certains mots prononcés tantôt avec un *k* ou un *ġ* et tantôt avec un *ẋ*, et il en est dans lesquels on entend plus communément *k* ou *ġ* que *ẋ*. Ainsi *kulu* « boule » devient

généralement *ẋulū* en MN, de même que *kulu* « pirogue » y devient généralement *ẋulu* ou *ẋoli*, mais *kulu* « amollir » y demeure en général *kulu* ; *kolo* « coquille » y devient *ẋulu*, *kolo* « os » y devient *ẋolo* ou *ẋulu*, mais *kolo* « crosse » y demeure généralement *kolo* ; *tekè* « couper » y devient *texè*, mais *fe-ke* ou *fye-ke* « brindille » y demeure en général *fe-ke* ou *fye-ke* ; *dyaṙa* « lie », M *dyaka*, donne MN *dyaẋa*, et *dyaṙa* « sillon », M *dyaka*, donne aussi MN *dyaẋa*, mais *dyaṙa* « génisse » demeure généralement *dyaġa* en MN.

La consonne *ẋ* ne peut ni se mouiller ni se nasaliser, mais elle peut se labialiser ; ainsi on entend en MN *ẋwè* à côté de *ẋòy* « blanc ».

69. La nasale vélaire *ṅ* n'est pas extrêmement fréquente en mandingue. Cependant on la rencontre à l'initiale d'un certain nombre de radicaux, dont plusieurs sont très employés, et aussi en position intervocalique. Toutefois certaines personnes, quoique de langue mandingue, la prononcent difficilement et la remplacent par *ṅg* ou par *m*, ce qui est considéré par la majeure partie des indigènes comme une incorrection. Ainsi on entend *ṅgōmi* et *mōmi* ou *mwōmi* au lieu de *ṅwōmi* ou *ṅōmi* « beignet », *Ṅgolo* et *Molo* au lieu de *Ṅolo*, prénom d'homme. Par contre, on a B *ṅūna* (peut-être pour *ṅgūna*) au lieu de *gūna* « gémissement » et « objet démanché ».

La substitution de *ṅg* à *ṅ* intervocalique est fréquente, mais elle est correcte, attendu que *ṅ* et *ṅg* sont considérés comme équivalents au même titre que *m* et *mb*, *n* et *nd* : *diṅa* et *diṅga* « trou », *keṅe* et *keṅge* « sable », MO et MS *ku-ṅo* et *ku-ṅgo* « tête ».

Toutes les consonnes, en mandingue, ont tendance à se mouiller devant *e* ou *i*, mais cette tendance est beaucoup plus accentuée encore pour ce qui est de *n* vélaire, qui se mouille fréquemment aussi devant d'autres voyelles : *keṅe* et plus souvent *keṅye* « sable », *ṅi* et *ṅyi* « être beau », *ṅu-ma* et *ṅyu-ma* « beau », *ṅi* et *ṅyi* « dent », *ṅe* et plus souvent

ṅye « miette », *ṅōmi* et plus souvent *ṅyōmi* « bec », etc. Il est d'ailleurs assez difficile de distinguer nettement *n* vélaire simple (*ṅ*) de *n* vélaire mouillé (*ṅy*), de même qu'il n'est pas aisé de bien distinguer *n* vélaire mouillé (*ṅy*) de *n* dental mouillé (*ny*), et ces diverses articulations sont souvent émises l'une pour l'autre, surtout par les personnes dont le mandingue n'est pas le parler maternel[1].

On a quelquefois la substitution de *n* à *ṅ* : *nōmi* pour *ṅōmi* « bec ».

La vélaire *ṅ* peut se mouiller (*ṅy*), se nasaliser (*ṅṅ* ou plus fréquemment *ṅ*) et se labialiser (*ṅw* ou *ṅẅ*).

70. La spirante sourde *h*, qui paraît avoir été assez commune autrefois à l'initiale et qui, presque partout, sauf en certains dialectes malinké, a passé à *f* dans cette position (**53**), ne se rencontre aujourd'hui dans le parler commun qu'à l'initiale de très rares mots proprement mandingues (*hali* « jusqu'à », *hāli* « très », *hālo* « bâiller », *hamõ* « résine odorante », *hūma* « gloutonnerie »), de quelques onomatopées (*hã* hein ?, *hãhã* hennir, *harri* cri des âniers, *hihi* « haleter », *hoki* pan !), et de quelques mots d'origine sémitique où elle tient lieu soit de *h*, soit de *ḥ*, soit de *ẋ*, soit de *ʿ* (*hami* « souci », *hādyu* « besoin », *hake* « bon droit », *halwa* « bonbon », *harāme* « vaurien », *haramu* « chose interdite », *harīri* et B *had'ri* « soie », *horõ* et *forõ* « libre », *hēra* « le bien » (arabe *ẋayr*), *hakili* « intelligence » (arabe *ʿaql*), et quelques autres), et enfin dans un mot d'origine vraisemblablement latine où elle tient la place d'un *p* : *hake* et *fake* « péché » (*peccatum*).

En position intervocalique, on ne rencontre *h* que tenant lieu d'un *ṙ* ou d'un *ġ* ou d'un *g*, et surtout en malinké du sud (*muhã* pour *muġã* « vingt », *tihi* pour *tigi* « détenteur »,

1. Les Français qui n'ont pas l'habitude de mouiller le son gn feront facilement la distinction entre n vélaire simple (nous accompagnons), n vélaire mouillé (nous accompagnions) et n dental mouillé (nous nions).

faha pour *faŕa* « tuer »). Ce n'est alors qu'une étape, facilement franchie d'ailleurs, entre le dissyllabe d'origine et la contraction monosyllabique (*tī* pour *tihi*, *fā* pour *faha*).

La consonne *h* ne peut ni se mouiller, ni se nasaliser, ni se labialiser.

71. L'occlusive gutturale sonore *g* se rencontre à l'état initial et à l'état intervocalique.

Dans la première position, elle est très peu fréquente, sauf en malinké et surtout en bambara, où elle n'est souvent qu'une modification dialectale d'un *g* labialisé (*gb* ou *gw*) du parler commun : *gba* ou *gwa* et B et M *ga* « foyer », *gbè* ou *gwè* et M *gè* « blanc », *gbólo* et *gólo* et M *guru* « peau », *gbosi* et *gosi* « frapper », etc. Il est possible d'ailleurs que la forme à initiale *g* simple soit plus ancienne que la forme, aujourd'hui plus répandue, à initiale *gb* ou *gw*.

C'est ce passage de *gb* à *g* — ou cette transformation de *g* en *gb* — qui explique comment on peut avoir un *d* mouillé (*dy*) comme équivalent d'un *g* labialisé (*gb*) : *gbè* « blanc », donne M *gè* qui, en se mouillant, devient *gyè* ou B *dyè* (ou, si *gè* est la forme primitive, M *gè*, en se mouillant, a donné B *gyè* ou *dyè*, et, en se labialisant, la forme commune *gwè* ou *gbè*); de même, *gbe* « chasser, pousser » donne M *ge* et B *gyɛ* et *dyɛ*.

Parfois, *g* initial est une modification de *w* : *wuru* et M *guru* « chaleur », *wóro* ou *wūro* et M *gūro* « cola », etc.

Soit initial, soit intervocalique, qu'il soit original ou résulte de la délabialisation de *gb* ou *gw*, *g* passe facilement à la sourde *k*, surtout en malinké : *gu* et *ku* « être mauvais » et suffixe péjoratif, *ge* ou *gi* et *ke* ou *ki* autre suffixe péjoratif, *gāna* et M *kāna* « chef de guerre », *gara* et M *kara* « indigo », *garã* et M *karã* « vermine », *gba* et B et M *ga* et MO et MS *ka* « privation », *gbã* et M *gã* et *kã* « gombo » et « chauffer », *gbè* et M *gè* et *kòy* « blanc », *gberè* et M *getè* et *ketè* « approcher », *giri* et *kiri* « agitation », *tegè* ou *tigè* et *tekè* ou *tikè* « couper », *kõgo* ou *kõŋgo* et *kõŋko* « campagne » et « faim »

et « angle », *tigi* et M *tiki* « détenteur », *kege* et *keke* « pointe », *tyogo* et *tyoko* « manière », *suru-gu* et *suru-ku* « hyène », etc.

Dans la position intervocalique, où *g* se rencontre bien plus fréquemment qu'à l'initiale, il peut passer à *h* comme *ġ* : *bugo* et M *buho* « frapper », *tigi* et M *tihi* « détenteur ».

La consonne *g* peut se mouiller (*gy*, qui paraît être interchangeable avec *dy*), se nasaliser (*ṅg*, qui passe souvent à *ṅk* en malinké et qui peut passer à *ṅ*) et se labialiser (soit sous la forme dure *gb*, soit sous la forme adoucie *gw* ou *gẅ*, soit sous la forme double *gbw*).

72. L'occlusive gutturale sourde *k* se rencontre à l'état initial et à l'état intervocalique.

Dans la première de ces positions, elle est beaucoup plus fréquente que sa correspondante sonore *g*, et l'on peut même dire que, de toutes les consonnes, c'est *k* que l'on observe le plus souvent au début des radicaux mandingues.

Nous avons vu (**68**) que *k* passe fréquemment à *x* en malinké du nord, soit au commencement, soit dans le corps des mots ; nous avons vu aussi (**60**) que, dans un certain nombre de cas, il semble être l'équivalent d'un *s* plus récent; nous avons vu également (**71**) qu'il y a tendance, surtout chez les Malinké, à substituer *k* à *g*, soit à l'initiale, soit entre deux voyelles : *gbõ* ou *gõ* et M *kõ* « cynocéphale », *gbã* et M *kã* « gombo » et « chauffer », *gbã* et M *ka* « terrain », *dyigi* et M *dyiki* « déposer », *dyãga* et M *dyãka* « adultère », *siga* et M *sika* « doute », etc. On a pourtant, également en malinké, quelques exemples du cas inverse (*kene* et M *gene* « accroissement »), mais on en a bien davantage en mandingue commun (*sa-kó* et *sa-gó* « nécessité », *sã-kó* et *sã-gó* « deuil », *mã-kó* et *mã-gó* « bon plaisir », etc.).

Le passage de *k* initial à *t* ou à *ty* est attesté par un certain nombre d'exemples : *kõṅko* « angle » a pour doublet *tõṅko* ; *kolõ* « cylindre » a pour doublet *tyolõ* ; on a *kè* et *tyè* « homme » à côté de *kyè*, *ki* et *tyi* « messager » à côté de *kyi*, etc. A noter

aussi les mots français « cuisinier » et « écurie » devenus respectivement *tusunye* et *tyūri*.

La consonne *k* peut se mouiller (*ky*, qui paraît être interchangeable avec *ty*), se nasaliser (*ṅk*, qui passe le plus souvent à *ṅg* en dioula et fréquemment en bambara) et se labialiser (soit sous la forme forte *kp*, soit plus souvent sous la forme adoucie *kw* ou *kẅ*, soit sous la forme double *kpw*).

73. A part quelques allusions à la position possible de *r* devant une autre consonne (**58**), je n'ai fait mention, en ce qui regarde les diverses consonnes, que des trois positions initiale (devant une voyelle), intervocalique, et finale (après une voyelle). Cependant, on rencontre aussi en mandingue des cas où deux consonnes se trouvent placées consécutivement, soit au début, soit dans le corps d'un mot. Il sera parlé de ces cas aux articles 3° et 4° du présent chapitre. Ils résultent tous de l'élision d'une voyelle radicalement placée entre les deux consonnes, à l'exception de quelques cas spéciaux à des mots d'origine étrangère et des mots où la première des deux consonnes est un *y*.

Il convient de noter qu'on ne peut avoir deux consonnes de suite au début d'une syllabe que si la seconde est l'une des sonantes *r*, *l*, *m* ou *n*, ou, exceptionnellement, un *s* (*k'ri* pour *kiri* « appeler », *b'la* pour *bila* « poser », B *k'-ma* pour *kuma* « parole », *m'na* pour *mina* « saisir », B *f'sa* pour *fisa* « être mieux »).

On ne peut avoir deux consonnes de suite dans le corps d'un mot, l'une terminant une syllabe et l'autre commençant la syllabe suivante, que si la première est l'une des sonantes *r* ou *l* ou, exceptionnellement, *w* ou *y* (*bur'-gu* pour *buru-gu* « sorte d'herbe aquatique », *mal'fa* pour *malafa* « fusil », D *sawra* ou *saura* pour *sawara* « chaussure », D *sèw-ri* ou *sèu-ri* pour *sèvè-ri* « écriture », *koykoy* « chuchoter »).

Ne rentrent pas dans ces cas les syllabes dont la consonne, tout en étant composée, doit être considérée, ainsi

qu'il a été dit plus haut, comme un phonème unique : *kyè* « homme », *dondo* « coq » (décomposer en *do-ndo* et non en *don-do*), *gbè* « blanc », etc. Il est d'ailleurs à noter que les consonnes mouillées sont constituées par l'adjonction d'une sonante (*y*) à la consonne simple, les nasalisées par l'adjonction d'une autre sonante (*m*, *n* ou *ṅ*) et la plupart des labialisées par l'adjonction d'une sonante également (*w* ou *ẅ*). Seules font exception les deux labialisées *gb* et *kp*, et les deux gutturalisées identiques.

74. Il nous reste peu à dire des consonnes composées, dont il a été question déjà à propos des consonnes simples. Il convient toutefois de remarquer que, parmi elles, les unes ne sont que des modifications occasionnelles des consonnes simples correspondantes, tandis que les autres se rencontrent trés fréquemment à l'état radical. Cette seconde catégorie comprend, comme consonnes mouillées, les dentales *dy*, *ty* et *ny*, et les gutturales *gy*, *ky* et *ṅy*, et, comme consonne labialisée, la gutturale *gb* ou *gw*.

75. Ainsi qu'il a été dit plus haut, *dy* et *gy* paraissent être interchangeables, ainsi que *ty* et *ky*. Cependant il est des mots dans lesquels on n'entend presque jamais que la dentale, comme *dyãga* « zigzag », *dyālo* « débauche », *dyara* « guérison », *dye* « tenir », *dyibi* « nouvelle accouchée », *dyigi* « déposer », *dyiṅgo* « assoupissement », *dyoǰo* « poison », *dyuga* « niais », *tyāri* « dispersion », *tyãro* « rejeton », *tyè* « rafle », *tyene* « glisser », *tyeni* « petit », *tyõ* « venin » et « cône », *tyogo* « clapotis » et « manière », *tyoko* « visser », *tyolo* « vagabond », *tyaro* « tube », et quelques autres.

Par contre, on peut dire que tout mot dans lequel on entend une gutturale mouillée peut être prononcé en substituant à celle-ci la dentale mouillée correspondante, comme *gya* et *dya* « sécher », *gyã* et *dyã* « long », *gyi* et *dyi* « eau », *gyõ* et *dyõ* « esclave » et « qui? », *gyu* et *dyu* « fondement », *kyè* et *tyè* « homme », *kyi* et *tyi* « message », etc.

L'équivalence de *g* mouillé avec *d* mouillé est si bien

établie que des dérivés provenant d'un radical à *d* initial simple, dans lesquels ce *d* se trouve mouillé du fait de l'élision de la voyelle terminale du radical devant le *y* initial du suffixe (comme *d'-ya* pour *di-ya* « plaisir »), se prononcent souvent comme s'ils commençaient par *gy* (*gya* pour *d'-ya*, *gya-tigi* « hôte » pour *d'-ya-tigi*, etc.).

76. La mouillure disparaît parfois lorsque la voyelle qui suit *dy*, *gy*, *ty* ou *ky* est un *u* et surtout lorsqu'elle est un *i* ; on entend ainsi *dusu* pour *dyusu* « foie », *duga* pour *dyuga* « niais », *gi* pour *gyi* « eau », *ki* ou *ti* pour *kyi* ou *tyi* « message », etc. Inversement, on entendra fréquemment *tyi* pour *ti* « briser ».

77. On ne saurait considérer *ny* et *ṅy* comme interchangeables. Mais, comme je l'ai dit plus haut (**69**), il est parfois difficile de les distinguer, et *ṅi* « être beau », quand il se mouille en *ṅyi*, est assez malaisé à distinguer de *ni* « vie », mouillé en *nyi* ; on entend parfois *nyõ* aussi bien que *ṅyõ* « mil », et la différence de son entre *n'-ya* « âme » et *ṅ'-ya* « face » n'est pas commode à saisir.

78. La gutturale sonore labialisée, très fréquente à l'initiale des mots et beaucoup plus rare dans la position intervocalique, se prononce concurremment *gb* et *gw* ou *gẅ*. La forme dure *gb* est plus commune chez les Dioula et les populations du sud ; la forme adoucie *gw* l'est davantage chez les Bambara et les populations du nord, tandis que les Malinké de l'ouest ont tendance à éliminer la labialisation et à ne conserver qu'un *g* simple. Dans certaines régions, les hommes affectionnent la forme *gb*, les femmes la forme *gw*.

79. Quelques observations s'appliquent aux consonnes mouillées dans leur ensemble, d'autres aux consonnes labialisées dans leur ensemble.

80. Il y a, par assimilation, tendance à mouiller une consonne suivie de *e* ou de *i* : *de* et *dye* « unir », *nēni* et D *nyēni* « injure », *fe* et *fye* « souffle », *se* et *sye* « karité », *mē* et D *myē* « longue durée », *sēgi* et *syēgi* « huit », *ti* et *tyi*

« briser », *di* et B *dyi* « comment ? », *ni* et B *nyi* « vie », *fe* et *fyẹ* « balafre », *dẹmu* et *dyẹmu* « discourir », etc.

Inversement, la mouillure peut disparaître : *byè* et *bè* « tout », *tye* et M *te* « milieu », *kyè* et *kè* « homme », *nyègè* et B *nègè* « urine », *mye* et *me* « appétit », *dye* et *de* « tenir », *gyi* et *gi* « eau », *kyi* et *ki* « message ».

On trouve d'ailleurs beaucoup d'exemples de passage à la mouillure devant d'autres voyelles que *e* et *ī* : *sa* et *sya* « mourir », *kā* et quelquefois D *kyā* préfixe du parfait affirmatif, *toro* et *tyoro* « malheur », *sōri syōri* « croc », *do* et B *dyo* « être debout » verbe démonstratif et « un, un peu », *to* et B *tyo* « rester » et suffixe du participe présent, etc.

Parfois *f* suivi de *i* se mouille et alors *i* passe à *e* : *firi* et *fyere* « fleur », *fīre* et *fyēre* « vendre ».

81. Par assimilation, la voyelle *ò*, *o* ou *ó* a une tendance marquée à faire labialiser la consonne qui précède : *bò* et *bwò* « sortir », *kò* et *kwò* « rivière », *to* et D *tïo* suffixe du participe présent, *ko* et *kwo* « dos », *só* et *swó* « cheval », *tó* et *twó* ou *tïó* « pâte alimentaire », *kó* et *kwó* « affaire », *fo* et *fivo* « saluer », *ṅōmi* et *ṅïómi* « beignet », *ṅōni* et *ṅwōmi* « épine », etc.

La délabialisation tend à faire passer l'*a* qui suit à *ò* et l'*e* à *o* : *gba-ndi* et B *gò-ni* « chauffer », *gberè* ou *gwerè* et B *gorè* « autre », etc.

3° Les Syllabes

82. La syllabe mandingue est normalement du type C + V, c'est-à-dire qu'elle se compose d'une consonne unique (simple ou composée) suivie d'une voyelle unique (pure ou nasale). Sont de ce type les radicaux monosyllabiques *ba* « mère » ou « fleuve », *bā* « chèvre », *bã* « finir », *dẹ* « enfant », *gba* « foyer », *gyõ* « esclave », *ko* ou *kwo* « dos », les mêmes nasalisés (*mba, mbā, mbã, ndẹ, ṅgba,*

ŋgyõ, ŋko ou *ŋkwo*) et chacune des syllabes des radicaux dissyllabiques *bara* « récipient », *marã* « maître », *sebe* « ronier », *gbere* « dur », *siri* « lier », *sula* « singe », *mālo* « honte », *gyóli* « sang », *kõŋgo* « campagne », *bama* ou *bãmba* « crocodile », etc.

83. Exceptionnellement, on rencontre en mandingue des syllabes présentant l'un des cinq types suivants : V (c'est-à-dire une voyelle sans consonne), C + C′ + V (c'est-à-dire deux consonnes distinctes suivies d'une voyelle), C + V + C′ (c'est-à-dire une voyelle entre deux consonnes), C + C′ + V + C″ (c'est-à-dire une voyelle précédée de deux consonnes et suivie d'une consonne), V + C (c'est-à-dire une voyelle suivie d'une consonne).

84. La syllabe du type V s'observe seulement :

1° dans les pronoms de la 2e personne (*i* ou *e*) et de la 3e personne (*a*) du singulier et de la 3e personne du pluriel (*u*, pouvant aussi servir de suffixe du pluriel) ;

2° dans les formes pronominales *a'* (pour *au* « vous », et *i'* (pour *iu* « vous » ou « eux ») ;

3° dans les formes, d'ailleurs assez rares, *i̯* (pour *ni* démonstratif et quelquefois en MN pour *ni* « je » ou *ni* « et, lorsque »), et *u̯* (pour *nu* « nous » ou pour *mu* « quoi ? ») ;

4° lorsqu'il y a eu chute de *w* devant *o* ou *u*, ou de *y* devant *e* ou *i*, comme dans *o* pour *wo* « cela » ou « trou », *yā'o* pour *yāwo* « douleur », *tā'o* pour *tāwo* « tortue d'eau », *usu* pour *wusu* « patate », *e* pour *ye*, verbe copulatif et suffixe, *iri* pour *yiri* « arbre », etc. ;

5° en malinké du sud, de l'ouest et du nord, lorsqu'on ajoute l'augment *o* à certains radicaux pour marquer qu'ils sont des noms, sans élider la voyelle terminale (*sī-o* « buffle ») ;

6° dans quelques exclamations, qui sont des cris plutôt que des mots (*ā ! ē ! ō !* etc.) ;

7° lorsque *wa* ou *wè*, placé en seconde syllabe, s'est transformé en *u* (deuxième syllabe de D *saura* pour *sawara*

« chaussure » et de D *sèu-ri* pour *sèwè-ri* « écriture ») ;

8° au début de mots d'origine étrangère, comme *abada* « jamais », *alāmisa* « jeudi », *asèti* « assiette », etc. (Encore, dans les mots de ce genre, a-t-on souvent introduit une consonne initiale pour faciliter la prononciation : *waraba* pour *araba* « mercredi », *walāmisa* pour *alāmisa* « jeudi », B *ŋala* pour *alla* « Dieu », ou bien supprimé l'*a* initial : *bada* pour *abada* « jamais ».)

85. La syllabe du type C + C′ + V s'observe seulement à la suite de la chute d'une voyelle qui, primitivement, se trouvait placée entre les deux consonnes. Cette chute ne peut avoir lieu que si la deuxième consonne est une liquide (*l* ou *r*) ou, plus rarement et surtout en bambara, une nasale non vélaire (*m* ou *n*) ou parfois un *s*, ou encore si cette consonne est la semi-voyelle *y*, auquel cas du reste la chute de la voyelle intercalaire revient à faire des deux consonnes en présence une consonne mouillée, phonème unique, et à faire rentrer l'exception dans la règle. De ce type sont : *b'la* (pour *bila*) « poser », *k'ri* (pour *kiri*) « appeler », B *k'-ma* (pour *ku-ma*) « parole », B et D *m'na* (pour *mina*) « saisir », B *f'sa* (pour *fisa*) « être mieux », *d'-ya* (pour *di-ya*) « plaisir », *s'-ya* (pour *si-ya*) « grand nombre », etc.

86. La syllabe du type C + V + C′ s'observe :

1° quand il y a eu chute d'une voyelle après la deuxième consonne, phénomène qui ne peut se produire que si cette deuxième consonne est une liquide (*l* ou surtout *r*), ou moins fréquemment une semi-voyelle (*w* ou *y*) ;

2° dans certaines finales terminées par la semi-voyelle *y* ou, généralement à la suite de la chute d'une voyelle terminale, par *r* ou plus rarement par *s*, dans quelques exclamations ou adverbes spécifiques.

C'est le cas de la première syllabe des mots *Mar'-ka* (pour *Mara-ka*) « Sarakollé », *mar'fa* ou *mal'fa* (pour *marafa* ou *malafa*) « fusil », *kur'si* (pour *kurusi*) « culotte », *bur'-gu* (pour *buru-gu*) « sorte d'herbe aquatique », D *sawra* (pour

sawara) « chaussure », B *mā-y'-sa* (prononcez *māy-sa*, pour *mā-ya-sa*) « souverain », ou de mots d'origine étrangère comme *soldāsi* « soldat », etc. C'est aussi le cas des mots *pay* « gaze », *loy* « poinçon », M *bey* et *boy* « tomber », *foy* « une chose de rien », *kóy* « certes », *dyir* adverbe superlatif de « nombreux », *fès* (pour *fāsi* ou *fèsi*) « bravo ! tout à fait », etc.

87. La syllabe du type C + C′ + V + C″, extrêmement rare, est une combinaison des deux types précédents : *f'rur'* (pour *fururu*) « longtemps ».

88. Enfin la syllabe du type V + C ne s'observe que :

1° dans les formes pronominales *al'*, D *ar'*, M *il'* ou *el'*, et, si l'on veut *an'*, *am'*, *aṅ'*, résultant toutes de la chute d'un *u* final et dont les trois dernières, conduisant à nasaliser la consonne suivante, ne constituent pas en réalité des exceptions à la règle générale ;

2° dans des mots d'origine sémitique qui ont conservé l'article arabe sous la forme *al* ou *ar* (comme *aldyuma* ou *ardyuma* « vendredi »), sous la réserve que, souvent, les Mandingues ont cherché à obvier à la difficulté naturelle qu'ils éprouvent à les prononcer, en substituant à *al* ou *ar* une syllabe du type normal C + V, disant, par exemple, *gedyuma* ou *wodyuma* pour *aldyuma*, *wodyenne* pour *aldyana* « paradis », etc.

89. Il résulte de ce qui précède qu'en dehors de cas exceptionnels nettement délimités, il ne saurait y avoir normalement en mandingue de mots commençant par une voyelle ou finissant par une consonne, pas plus que deux voyelles de suite ni deux consonnes de suite soit dans le même mot, soit d'un mot à l'autre.

90. Lorsque deux voyelles se trouvent en contact, notamment quand une syllabe normale se trouve suivie d'un pronom à initiale vocalique, il y a généralement élision de la première voyelle, si les deux voyelles en présence sont de natures différentes, et contraction des deux voyelles en une

seule, si elles sont de même nature (voir les articles 4° et 5° du présent chapitre).

91. Lorsque deux consonnes se trouvent en contact, notamment dans des mots d'origine étrangère, il y a épenthèse, c'est-à-dire qu'on intercale une voyelle entre les deux consonnes ; de même, on ajoute une voyelle finale aux mots d'origine étrangère terminés par une consonne. Obligatoire quand la consonne du mot étranger, suivie d'une autre consonne ou terminale, est autre que *r*, *l*, *w*, *y* ou *s*, ou quand la consonne précédée d'une autre consonne est autre que *l*, *r*, *m*, *n*, *y* ou *s*, cette addition d'une voyelle de soutien est habituelle ou tout au moins commune même dans les cas susvisés.

Quant au choix de cette voyelle, il est le plus souvent déterminé par la nature de la voyelle précédente, qui entraîne l'addition d'une voyelle analogue. Il peut aussi, surtout en ce qui concerne l'addition d'une voyelle terminale, provenir des caprices du hasard ou bien, dans les mots empruntés à l'arabe écrit, être motivé par l'emploi de telle ou telle voyelle servant, dans la langue d'origine, à marquer les cas de la déclinaison ou les formes de la conjugaison.

Ainsi les mots français « garçon » (dans le sens de « domestique »), « service » (dans le sens de « service militaire »), « paletot », « fourchette », « serviette », « vinaigre », etc., sont devenus *garasõ*, *serębisi*, *palato*, *furusèti*, *serebèti*, *binègara*, etc. Les noms propres empruntés à l'arabe ont reçu une voyelle terminale qui est tantôt *u* (nominatif arabe), tantôt *i* (cas indirect), tantôt *a* (cas direct) : *Amadu* ou *Amadi* (*Aḥmad*), *Mamadu* ou *Mamadi* (*Moḥammad*), *Yākuba* (*Yaᶜqūb*), etc.

4° Élision

a) *Élision d'une voyelle devant une voyelle.*

92. Chaque fois que deux voyelles pures de natures diffé-

rentes (c'est-à-dire *a* et *è* ou *e*, ou bien *a* et *ò* ou *o* ou *ó*, ou bien *a* et *u*, ou bien *a* et *i*, ou bien *è* ou *e* et *ò* ou *o* ou *ó*, ou bien *ò* ou *e* et *u*, ou bien *è* ou *e* et *i*, ou bien *ò* ou *o* ou *ó* et *u*, ou bien *ò* ou *o* ou *ó* et *i*, ou bien *u* et *i*, ou inversement) se suivent immédiatement, la première s'élide généralement devant la seconde, sans que l'on ait égard à sa longueur ou à sa brièveté.

Toutefois l'élision n'est pas rigoureusement obligatoire. Elle se produit même assez rarement lorsque, la seconde voyelle étant un *u*, la première est autre qu'un *i* ou un *e*. De plus, on évite souvent l'élision lorsqu'elle pourrait conduire à amphibologie.

Ainsi *a mā e ye* ou *a mā i ye* « il ne t'a pas vu » deviendra le plus fréquemment *a m'e ye* ou *a m'i ye* ; *a ti o fò* « il ne dira pas cela », *a t'o fò* ; *a ba ni a fa* « sa mère et son père », *a ba n'a fa* ; *a nā i fo* « il te saluera », *a n'i fo* ; *o fò a-ye* « dis-lui cela », *o f'a ye* ; *u ye a bugo* « ils l'ont battu », *u y'a bugo* ; *a kó i ka nā* « il dit que tu viennes », *a k'i ka nā* ; *a be-ra i kã* « il est tombé sur toi », *a bē-r'i kã* ; *ni a nā-na* « quand il sera venu », *n'a nā-na* ; B *tèri-u* « des amis », B *ter'-u* ; MO *dyata-o* « lion », MO *dyat'-o* ; *a bi o kè* « il va le faire », *a b'o kè* ; *a ye u ferè* « il les a regardés », *a y'u ferè* ; *a ka o kè* « qu'il fasse cela », *a k'o kè*, etc.

Mais on entendra aussi, sans élision, *a mā e ye*, *a mā i ye*, *a ti o fò*, *a ba ni a fa*, etc., quoique cette façon de parler soit moins commune.

Dans des cas comme *a mā u ye* « il ne les a pas vus », B *Mande-ŋka-u* « des Malinké », etc., où la seconde voyelle est un *u* et la première est autre que *i* ou *e*, l'élision s'entend fort rarement.

On préférera aussi la forme sans élision dans des cas comme *u bè a bugo* « ils sont en train de le frapper » (présent) et *u bi a bugo* « ils vont le frapper » ou « ils le frappent habituellement » (aoriste), passant l'un et l'autre

après élision à *u b'a bugo*, sans qu'on puisse savoir s'il s'agit du présent ou de l'aoriste.

93. Une voyelle nasale ne s'élide jamais devant une autre voyelle *i kā bō a-ye* « tu es plus gros que lui », *de-u* « des enfants ».

b) *Élision d'une voyelle devant une consonne.*

94. La voyelle terminale des pronoms personnels s'élide généralement devant la consonne initiale du mot ou du suffixe qui suit le pronom, à moins que l'on veuille donner à celui-ci une certaine valeur emphatique. Si, une fois la voyelle élidée, la consonne qui termine le pronom — et qui, seule, le constitue dans le cas de la 1re personne du singulier — est un *n*, elle suivra les lois de la nasalisation (voir l'article 6° du présent chapitre) et deviendra *m* devant une labiale et *ṅ* devant une gutturale.

Ainsi on dira : *ne ti taṙa* « moi, je ne pars pas » et *n'ti taṙa* « je ne pars pas »; *anu mā soṙo ye* « nous, nous n'avons pas vu la bête » et *am'mā soṙo ye* (pour *an'mā soṙo ye*) « nous n'avons pas vu la bête »; *au ye taṙa* « vous, allez-vous-en » et *a'ye taṙa* « allez-vous-en »; *alu so* et D *aru so* « votre village à vous » et *al'so* et D *ar'so* « votre village »; *a'ni se* « soyez les bienvenus » (et non *au ni se*); *n'-ta dẹ̃* « mon propre enfant » (pour *ne-ta dẹ̃*); *m'fa* et B *m'pa* et D *m'va* « mon père » (pour *ne fa*); *ṅ'kó* et D *ṅ'gó* « mon affaire » (pour *ne kó*), etc.

95. L'élision se rencontre aussi, en ce qui concerne l'*i* de *ni* « et, quand, si », devant une consonne, mais assez rarement : *muso ṅ'kè* (pour *muso ni kè*) « la femme et l'homme », *n' dugu-tigi sa-ra* (pour *ni dugu-tigi sa-ra*) « quand le chef du pays sera mort », *n' soldāsi-lu se-ra ya* (pour *ni soldāsi-lu se-ra ya*) « si les soldats parviennent ici », etc.

96. Une voyelle pure, brève ou longue, mais principalement quand elle est brève, peut s'élider, surtout en dioula et en bambara, devant une liquide (*l* ou *r*), ou bien, presque

uniquement en bambara, devant une nasale non vélaire (*m* ou *n*) ou parfois devant la sifflante *s* (**85**). Quelquefois même on a, en dioula, élision d'une voyelle devant *r* vélaire (D *sü-b'ṙa* pour *su-baṙa* « jeteur de sorts »).

On a ainsi *bila* et *b'la* « poser », *dā-lā* et B *d'-lā* « disposer », *fili* et *f'li* ou *firi* et *f'ri* « perdre », *tele* et B *t'le* « soleil », *kele* et B *k'le* « un », *dolo* et B *d'lo* « bière », *kuru* et D *k'ru* « morceau », *mina* et *m'na* « saisir », *ta-na* ou *tè-nè* et B *t'-nè* « tabou », *ku-ma* et B *k'-ma* « parole », *fisa* et B *f'sa* « être mieux », etc.

97. En bambara, ce phénomène se complique généralement du passage de la dentale *d* ou *t*, qui précède la voyelle élidée, à la gutturale correspondante *g* ou *k* : B *g'-lā* pour *dā-lā*, B *g'lo* pour *dolo*, B *k'-nè* pour *tè-nè*, B *k'-ma* pour *tu-ma* « temps », B *k'ne* pour *tene* « lundi », B *k'la* pour *tala* « fraction », etc.

98. On rencontre aussi des cas assez fréquents, surtout en dioula et en bambara, d'élision devant une consonne d'une voyelle placée après un *l* ou plus fréquemment un *r*, ou parfois après un *w* ou un *y*. Ces cas se présentent, soit dans des mots d'origine étrangère qui, à l'état originel, ne comportaient pas cette voyelle, soit dans des mots d'origine étrangère ou proprement mandingues qui la comportent normalement : *mar'fa* ou *mal'fa* à côté de *marafa* ou *malafa* « fusil » (arabe *midfaʿ*) ; *kur'si* à côté de *kurusi* ou *kulusi* « culotte » (arabe *kulūs* « caleçons ») ; D *a bōr'-ra* à côté de *a bōri-ra* « il s'est enfui », D *a fir'-ra* à côté de *a firi-ra* « il est perdu », D *a kor'-ra* à côté de *a koro-ra* « il a vieilli » ; *bur'-gu* à côté de *buru-gu* « sorte d'herbe aquatique », B *Mar'-ka* à côté de *Mara-ka* « Sarakollé », B *kor'-ti* à côté de *koro-ti* « mauvais sort », B *mur'-gu* à côté de *muru-gu* « paralysie », B *far'-ta* à côté de *fara-ta* et *fari-ta* « orphelin » ; D *sèw-ri* à côté de *sèwè-ri* « écriture », B *mā-y'-sa* à côté de *mā-ya-sa* « souverain », etc.

99. On observera que, le plus souvent, sauf dans les

formes dioula du type *a bōr'-ra*, la voyelle élidée est identique à la voyelle qui précède.

100. Devant le suffixe de dérivation *ya*, *yã*, *yɛ̃*, *ye* ou *yẽ*, l'élision de la voyelle précédente est extrêmement fréquente si cette voyelle est *i* ; elle se produit souvent aussi lorsque cette voyelle est *e* et même quelquefois lorsqu'elle est *a*. L'état nasal de la voyelle ne l'empêche pas toujours de s'élider dans ce cas. Exemples : *d'-ya* pour *di-ya* « plaisir », *n'-ya* pour *ni-ya* « âme », *tar'-ya* pour *tari-ya* « rapidité », *s'-ya* pour *sī-ya* « grand nombre », *t'-yẽ* pour *te-yẽ* « vérité », *d'-ya* pour *de-ya* « association », *s'-ya* pour *sa-ya* « gratter », *kal'-ya* pour *kala-ya* « chaleur », *d'-ya* pour *dã-ya* « limite », *f'-yã* pour *fi-yã* et mieux *fi-nyã* « cécité », etc.

c) *Élision d'une voyelle finale.*

101. Dans des mots usités comme exclamations ou adverbes spécifiques, on a souvent élision de *u* ou *i* final après un *r* ou parfois un *s* : *f'rur'* pour *fururu* « longtemps », *fès* pour *fèsi* « bravo ! tout à fait », etc.

d) *Élision ou amuissement d'une consonne.*

102. On a vu que la semi-voyelle *w* pouvait tomber devant *o* ou *u* et la semi-voyelle *y* devant *e* ou *i* (**50** et **57**).

103. Quelquefois la même chute a lieu devant *a* : *ā* pour *wā* « ou bien » et particule interrogative, *a* pour *ya* « ici ».

104. On a vu aussi (**66**, **67** et **71**) que *ṙ*, *j* et *g*, placés entre deux voyelles identiques ou analogues, pouvaient tomber et donner lieu alors à une contraction des deux voyelles mises en contact : *taṙa* et *tā* (pour *ta'a*) « aller », *mòṙò* et B *mā* et MS *mɔ̀* (pour *mò'ò*) « être humain », *negè* et MS *nɛ̀* (pour *ne'è*) « métal », *sigi* et MS *sī* (pour *si'i*) « buffle », *dugu* et MS *dū* (pour *du'u*) « terre », etc.

105. Il arrive, dans des composés de *sī* « grain, brin » terminés par cette syllabe, que l'on a chute de *s* (peut-être passé préalablement à *y*) et contraction des deux voyelles

ainsi mises en contact : *fo-sī* donne *foy* (pour *fo'-ī* ou *fo-yī*) « une chose de rien », *fu-sī* donne *fwi* (pour *fu'-ī* ou *fu-yī*) « un rien », etc. (Comparez en peul le passage de *s* à *y* dans *lesdi* et *leydi* « terre », *kosŋgal* et *koyŋgal* « jambe », etc.).

e) *Élision ou chute d'une syllabe.*

106. Il arrive assez souvent qu'on observe la chute de la première ou de la deuxième syllabe d'un radical dissyllabique répété pour former un intensif : *kutu-ru* pour *kutu-kuru* « arrondir », *pè-mpèrè* pour *pèrè-mpèrè* « aplatir », *pètè-p'rè-pè* ou *pata-p'ra-pa* pour *pètè-pèrè-pèrè* ou *pata-para-para* « tout à fait plat », etc.

107. On a quelques exemples, en MS principalement, de la chute d'une deuxième syllabe radicale à initiale gutturale, avec allongement de la voyelle dans la syllabe restante : MS *tī* pour *tiga* « arachide », MS *tē* pour *tegè* « couper », etc.

5° Contraction et dilatation

a) *Contraction normale.*

108. Lorsque deux voyelles identiques ou analogues (par analogues, j'entends *è* et *e*, *ò* et *o* ou *ó*), brèves ou longues (ou brève et longue, ou longue et brève), pures ou nasales (ou pure et nasale, ou nasale et pure), se suivent immédiatement, il peut y avoir contraction des deux voyelles en une seule qui est nécessairement longue (si les deux voyelles à contracter étaient pures l'une et l'autre) et qui est le plus souvent nasale (si l'une des deux au moins était nasale), la dénasalisation, dans ce cas, donnant lieu généralement à une voyelle longue, mais parfois à une voyelle brève. Parfois une voyelle nasale suivie d'une voyelle pure donne, après contraction, une voyelle pure, alors nécessairement longue (*kãġa* et B *kā* pour *kã'a* « écume »).

109. Dans le cas de deux voyelles pures, la voyelle con-

tractée est du type de la seconde ; dans le cas où l'une au moins des deux voyelles est nasale, la voyelle contractée est du type de celle-ci, qu'elle soit la première ou la seconde.

110. Exemples : *i ka a ta* « prends-le » donnera *i k'ā ta* ; *a bi i fo* « il va te saluer » donnera *a b'ī fo* ; *a kó o ka kè* « il dit que cela soit fait », *a k'ō ka kè* ; *m' mâ a me* « je ne l'ai pas entendu », *m' m'ā me* ; *ni i nā-na* « quand tu seras venu », *n'ī nā-na* ; *a taṙa-la a fa so* « il est allé à la maison de son père », *a taṙa-l'ā fa so* ; *ba'a* pour *baṙa*, suffixe du nom d'agent, donnera *bā* ; *ta'a* pour *taṙa* « aller », *tā* ; *so'o* pour *soṙo* « percer », *sō* ; *kõ'o* pour *kõgo* ou *kóṅgo* « faim » ou « campagne », *kõ* (*kó-n*) ; *kõ'o* pour *kõgo* ou *kōṅgo* « angle », *kõ* (*kō-n*) ; *maṙã* ou *maǰa* « maître » a pour doublet *mã* (*mā-n*) ou *mā* (pour *ma'ã* ou *ma'a*) ; *fãǰa* « puissance » a pour doublet *fã* (*fā-n*, pour *fã'a*) ; *bãǰa* « eau bourbeuse » a pour doublet *bã* (*bā-n*, pour *bã'a*) ; *kãǰa* « écume » donne B *kã* (pour *kã'a*) ; *nyaṙã* « pousser » donne B *nyã* (*nyā-n*, pour *nya'ã*) ; *mò'ò* pour *mòṙò* « être humain » donne MS *mò̀* ; *ye'è* pour *yeǰè* « poisson » donne MS *yè̀* ; *du'u* pour *dugu* « terre » donne MS *dū* ; *foṙo-foṙo* « duvet » donne *fō-fō* (pour *fo'o-fo'o*) ; *doṙo* « cadet » donne *dō* (pour *do'o*) ; *nyoṙo* « froncer » a pour doublet *nyō* (pour *nyo'o*), etc.

111. La contraction entre deux voyelles pures semblables, dont l'une termine un mot et l'autre en commence un autre, sans être rigoureusement obligatoire, est à peu près constante (c'est le cas de *i k'ā ta* pour *i ka a ta*, *a tara-l'ā fa so* pour *a tara-la a fa so*, etc.).

112. La contraction entre deux voyelles pures semblables à l'intérieur d'un radical ou d'un mot dérivé est obligatoire (à condition, bien entendu, qu'elles soient en contact immédiat, soit normalement, soit par la chute de la consonne intercalaire). C'est le cas de *tā* pour *ta'a* (de *taṙa*), de *nyō* pour *nyo'o* (de *nyoṙo*), de B *wul'-ū* pour *wulu-u* « les chiens », de MO *sob'-ō* pour *sobo-o* « viande », etc.

113. La contraction entre deux voyelles, dont l'une au

moins est nasale, ne se fait qu'à l'intérieur des radicaux. On dira *i ka-nā bã a-ra* « ne t'y refuse pas » (et non *i ka-nā b'ã-ra*), B *ku-u* « les têtes » (et non *k'-u̯*), mais on dira *kõ* pour *kõ'o* (de *kõgo*), *mã* pour *ma'ã* (de *maṙã*), etc.

b) *Contractions spéciales aux dialectes bambara.*

114. Dans le cas de deux voyelles se suivant immédiatement à l'intérieur d'un radical par suite de la chute d'une gutturale intervocalique, les dialectes bambara suivent la règle normale (**108** et **109**) si les deux voyelles mises en contact sont deux *a* purs ou bien un *a* pur et un *ã* nasal ou inversement, ainsi que, éventuellement, lorsqu'on a affaire à deux voyelles du type *è* ou *e*, *i* ou bien *u*.

Mais il n'en va plus de même dans le cas où les voyelles sont du type *o* (*ò*, *o*, *ó* ou *õ*) : le groupe *òṙò*, après chute de *ṙ*, devient *ā* ; les groupes *oṙò*, *oṙo* et *óṙó* deviennent *wā* ; les groupes *oṙõ* et *óṙõ* deviennent *wã* (*wā-n* quand il y a dénasalisation).

On a ainsi B *mā* pour *mòṙò* « être humain », B *nā* pour *nòṙò* « besoin », B *nyāme* pour *nyòṙòme* « chameau », B *mwā* pour *moṙo* « adhérence » (d'où B *di-mwā* pour *li-moṙo* « mouche, adhérence au miel »), B *twā* pour *toṙo* « nom », B *dwā* pour *doṙo* « cadet » et pour *loṙo* « bois à brûler », ainsi que pour *loṙò* ou *doṙò* « marché », B *kwā* pour *koṙo* « sel », B *swā* pour *soṙo* « percer », B *fwā* et *fwã* (*fwã-n*) pour *foṙo* et *foṙõ* « souffle », B *ṅywã* (*ṅywã-n*) pour *ṅoṙõ* « pareil », B *kwã* (*kwã-n*) pour *koṙõ* « être en avance », etc.

115. Quelquefois, le groupe *aṙa* donne en bambara la contraction *wā* au lieu ou à côté de *ā* : B *bwã-bwã* pour *baṙa-baṙa* « termite », B *bwā-na* et *bā-na* pour *baṙa-na* « tan », etc.

116. Il est à observer en outre que, normale ou anormale, la contraction de deux voyelles semblables ou analogues séparées, en parler commun, par *ṙ* ou par *ġ*, est extrê-

IMPRIMÉS

mement commune dans les dialectes bambara et qu'elle constitue l'une de leurs principales caractéristiques.

c) *Contraction dans les dialectes malinké du sud.*

117. La contraction est généralement normale dans les dialectes malinké du sud. Mais, ce qu'il convient de noter, c'est que, dans le cas de deux voyelles semblables ou analogues séparées, en parler commun, par *ṙ*, par *ġ* ou par *g*, elle est beaucoup plus répandue dans le malinké du sud que dans tous les autres dialectes, y compris même le bambara. Elle s'y produit couramment, non seulement dans les groupes *aṙa*, *oṙo* et groupes analogues, mais aussi dans les groupes *eġè*, *ege*, *igi*, *ugu*, et groupes analogues qui, en bambara comme dans les autres dialectes, ne donnent qu'exceptionnellement lieu à la chute de la gutturale et, par suite, à la contraction.

118. Nous avons vu déjà (**107**) que l'on observe parfois en malinké du sud la chute de la deuxième syllabe à initiale gutturale, avec allongement de la voyelle restante, ce qui constitue un autre mode de contraction : MS *tī* pour *tiga* « arachide ».

d) *Contraction spéciale aux groupes provenant de la chute de s devant i.*

119. Comme il a été dit plus haut (**105**), un petit nombre de composés en *sī*, très employés, donnent lieu à la chute de *s*, après quoi l'*ī* final se transforme en *y*, donnant lieu ainsi à une sorte de diphtongue décroissante *ay*, *èy*, *ey*, *oy*. Si la voyelle qui précède *s* est un *u*, celle-ci s'amalgame avec l'*ī* final, donnant lieu à une sorte de diphtongue *wi*. La voyelle *ó*, dans les mêmes conditions, amène soit *óy*, soit *wi*. Dans tous les cas, l'allongement de l'*ī* final disparaît : *foy* pour *fo-sī* « une chose de rien », *fwi* pour *fu-sī* « un rien », *kóy* ou *kwi* pour *kó-sī* « la moindre chose ».

e) *Dilatation.*

120. Ce phénomène, assez rare, est spécial aux dialectes dioula. Il est sensiblement l'inverse de celui que nous avons exposé à propos de la contraction normale de *aŕa* en *ā* et consiste à dilater, en quelque sorte, un *a* final, même bref, en *aŕa*. On le constate dans les mots dioula *lā-laŕa* pour *lâ-lā* « disposer », *kalaŕa* pour *kara* ou *kala* « cage thoracique », *se-nyara* pour *se-nya* « fois », *Sūlaŕa* pour *Sūra* « pays des Sémites, Syrie » (d'où D *Sūlaŕa-ka* pour *Sūra-ka* « maure »), *Malaŕa* pour *Mara* « pays des eaux temporaires Sahel » (d'où D *Malaŕa-ka* pour *mara-ka* « Sarakollé »), et quelques autres.

121. On notera que les exemples recueillis s'appliquent tous à une finale *lā* ou *la*, ou à une finale *ra* qui passe régulièrement à *la* quand se produit la dilatation.

122. Cependant on a au moins un exemple de dilatation intérieure : D *kaŕana* pour *kāna* « varan ».

123. On pourrait être tenté de rapprocher de ces cas celui de D *bāloŕo* pour *bāro* ou *bālo* « tante maternelle plus jeune que la mère ». Mais il est plus vraisemblable que cette forme *bāloŕo* est une transformation phonétique de son équivalent *ba-doŕo* (littéralement : « mère cadette »), passé à *bā-loŕo*, avec allongement de l'*a*, et, par contraction, à *bā-lō*, d'où les formes communes actuelles *bālo* et *bāro*.

6° Nasalisation

124. On a vu plus haut quelles sont les voyelles nasales et en quoi consiste le phénomène d'assimilation qui fait nasaliser les consonnes à l'aide de l'émission du son *n* devant une dentale, *m* devant une labiale et *ṅ* devant une gutturale, en tenant compte du traitement spécial aux liquides *r* et *l*, et aux nasales *m*, *n* et *ṅ* (**23** à **35**, **39** et **45**).

125. On a vu aussi que la nasalisation d'une consonne

peut entraîner sa modification. En général, la nasalisation tend à sonoriser les sourdes dans les dialectes dioula et bambara, *mf* ayant tendance à passer à *mv* en dioula, *mp* à *mb* également en dioula, *ns* à *nz*, *nt* à *nd* et *ṅk* à *ṅg* en dioula et en bambara. Le phénomène inverse se rencontre en malinké, où *nd* passe souvent à *nt* et *ṅg* à *ṅk*. De plus, le bambara offre cette anomalie du passage assez fréquent de la constrictive *f* à l'occlusive correspondante *p* après nasalisation, *mf* ayant tendance à devenir *mp*.

126. On a vu également l'équivalence de *mb* et *m*, de *nd* et *n*, de *ṅg* et *ṅ*, dont les exemples sont extrêmement nombreux (*kende* « bien portant » devenant couramment *kene* et *sü-nòr̀ò* « sommeil » devenant *sü-ndòr̀ò*).

127. Il nous reste à exposer quelques règles concernant les cas de nasalisation des consonnes et de dénasalisation des voyelles.

128. En principe, il n'y a pas de consonnes proprement initiales qui soient nasalisées, sauf par suite d'un phénomène d'ordre morphologique, qui ne s'observe qu'en bambara et en dioula. Dans ces dialectes, surtout dans le premier, on nasalise souvent la consonne initiale d'un mot pour marquer que celui-ci joue le rôle de substantif et non de verbe, principalement quand ce mot sert à désigner un objet concret. Ainsi on dira en bambara : *siri* « lier », mais *nsiri* ou *nziri* « objet lié, récit (phrases liées les unes aux autres) » ; *dogo* « amoindrir », mais *ndogo* « cadet » ; *kuna* « avoir de la chance » et « être amer », mais *ŋguna* « chance » et « bile ». Ce traitement est accordé même à des substantifs qui ne sont jamais employés verbalement, en particulier à nombre de noms d'animaux et de plantes : B *nso-nsã* ou *nzo-nzâ* et D *nzu-nzã* « lièvre », B *mpēku* et D *mbēgu* « espèce d'arbre à fruits comestibles », etc. A noter d'autre part qu'un très grand nombre de substantifs — la majorité, semble-t-il — sont employés, tant en bambara qu'en dioula, sans que l'on nasalise leur consonne initiale.

Les dialectes malinké ne semblent pas présenter d'exemples de ce phénomène.

129. En dehors de ce cas très spécial, on ne rencontre de consonnes nasalisées qu'au début de certains suffixes (*nde* ou *ndi*, *ntã*, *ntyi*, *ṅka* ou *ṅga* et aussi *ka*) et à l'intérieur des mots (radicaux, composés ou dérivés) ou des groupes de mots qui, au regard de la langue mandingue, constituent en réalité chacun un mot unique : par exemple, le groupe formé du complément d'un nom et de ce nom, du complément ou de l'attribut d'un verbe et de ce verbe, du nom et de son épithète ou de son déterminatif, parfois du sujet et de son verbe, parfois aussi du verbe et de son complément dit indirect.

130. A l'intérieur d'un radical dissyllabique, la nasalisation de la consonne de la deuxième syllabe peut être de nature radicale, ou bien peut provenir de l'équivalence déjà mentionnée de *m* et *mb*, *n* et *nd*, *ṅ* et *ṅg*, ou enfin résulter du fait que la voyelle précédente est nasale, ou l'a été, ou est nasalisable.

Ainsi on a *samba* à côté de *sama* et de *sãba* « éléphant », sans qu'il soit facile de déterminer laquelle de ces trois formes a donné naissance aux deux autres ; de même *kende* et *kene* « bien portant », *dondo*, *dono* et *dõndo* « coq », *kóṅgo*, *kõṅgo* et *kõgo* « campagne », *diṅga* et *diṅa* « trou ». Je n'ai pas entendu *bunu* à côté de *bundu* « combat », mais je ne saurais affirmer que la première de ces deux formes n'existe pas. Dans un mot comme *fense* « tapis », on ne peut assurément considérer *ns* comme équivalent de *s*, mais il est possible, *e* étant une voyelle nasalisable, que *fense* ne soit qu'une modification d'un radical primitif *fese*.

131. Dans l'hypothèse d'un radical dissyllabique à première voyelle radicalement nasale (type *sãba*), et, dans tous les cas où, à l'intérieur d'un mot composé ou dérivé, ou d'un groupe de mots formant corps, on a une voyelle nasale placée devant une consonne (type *sã-gyi* « eau du ciel, pluie », ou

sã-ra « dans le ciel » ou *a bi se ka sã be* « il sait faire tomber la pluie »), le phénomène de la nasalisation est régi par les principes exposés ci-après.

132. Il convient tout d'abord de faire une distinction entre les deux catégories de voyelles nasales : *ã*, *ẽ*, *õ* d'une part, *ɛ̃*, *ɪ̃*, *ʊ̃* de l'autre.

133. La voyelle *ẽ* jouit d'une situation spéciale. Elle n'est en effet qu'une modification phonétique éventuelle de *ã*, surtout fréquente après un *y* ou une consonne mouillée : *yawẽ* est une modification de *yawã* « détritus », *sẽ* de *sã* « jonc », *yẽ* de *yã* ou *ya* suffixe de dérivation, *s'-yẽ* de *s'-yã* « gratter », *t'-yẽ* de *t'-yã* « vérité », *byẽ* de *byã* « flèche » ou « foie » ou « mets sans sauce », etc. Il en résulte que, lorsqu'il y a lieu à dénasaliser la voyelle *ẽ*, elle passe, soit à *e-n*, soit plus souvent à *a-n*.

134. Les voyelles nasales de la première catégorie (*ã*, *ẽ*, *õ*), placées devant une consonne à l'intérieur d'un mot ou d'un groupe de mots formant corps, peuvent, soit demeurer intactes sans modifier aucunement la consonne suivante, soit conserver leur nasalisation tout en nasalisant la consonne qui suit, soit la perdre pour la passer à cette dernière. On a ainsi : *sãba*, *sãmba* et *samba* (qui peut à son tour donner *sama*) « éléphant » ; *o bã-ra*, *o bã-na* et *o ba-na* « c'est fini » ; *t'-yẽ do*, *t'-yẽ ndo* et *t'-ya ndo* « c'est la vérité », *kõgo*, *kõŋgo* et *kóŋgo* « campagne » ; *dõ fã-ra*, *dõ mfã-na* et *dó mfã-na* « accéder au pouvoir », etc.

135. La moins usitée de ces trois formes est la première (type *sãba*) ; la plus usitée est la deuxième (type *sãmba*), mais la troisième (type *samba*) est également très fréquente.

136. Ne pas oublier que, lorsqu'on fait passer la nasalisation de la voyelle à la consonne, il importe essentiellement de donner à la première la forme qu'elle doit revêtir quand elle est pure ; on dira : *ta nsaba* « trois dizaines », mais *tā nsaba* « trois coups de pied » ; *do nsaba-na* « le troisième jour », mais *dó nsaba-na* « le troisième trou », etc.

137. Les voyelles nasales de la deuxième catégorie (*ę̃*, *ĩ̧*, *ų̃*), dans la même situation, ne peuvent subir qu'un traitement unique, qui consiste à perdre leur nasalisation pour la passer à la consonne suivante (*e* devenant *è-n* ou *e-n* selon le cas) : *fę̃* « chose » donne *fę̃ ndo* « quelque chose », *fè mbè* « il y a une chose » ; *dę̃* « enfant » donne *de ndo* « un enfant », *de mbè* « il y a un enfant » ; *fĩ̧* « être noir » donne *fi-nya* « noircir », *fi-ma* « noir » ; *kų̃* « tête » donne *ku-ṅkolo* ou *ku-ṅgolo* « crâne », *ku-nna* ou *ku-na* « à la tête », etc.

138. Nous avons vu qu'une voyelle pure, précédée d'une consonne nasale ou nasalisée, peut facilement devenir nasale, et qu'un *e* final et, dialectalement, un *i* ou un *u* final, même précédés d'une consonne non nasale ni nasalisée, peuvent subir un traitement analogue. Même si la voyelle précédée d'une consonne nasale ou nasalisée, la voyelle *e* et, dialectalement, les voyelles *i* ou *u*, demeurent à l'état pur, elles donnent fréquemment lieu à la nasalisation de la consonne suivante, sans d'ailleurs que ce phénomène se produise nécessairement.

On peut résumer cela en une règle portant que toute voyelle nasalisable peut donner lieu à la nasalisation de la consonne qui suit.

Ainsi on entend *a nā-ra* et plus souvent *a nā-na* « il est venu », *sama-dę̃* et *samba-dę̃* ou *sama-ndę̃* et *samba-ndę̃* « éléphanteau », *o tu-ma-ra* et plus souvent *o tu-ma-na* « en ce temps-là », *kono-ro* et plus souvent *kono-no* « dans le ventre », *a koro-ni bè* et *koro-ni mbè* « il est un peu vieux », *o daga-le tè* et plus souvent *o daga-le ntè* « cela n'est pas permis », *tele-ra* et *tele-na* « au soleil », *se-ra* et plus souvent *se-nna* ou *se-na* « à pied », etc.

7° Accentuation

139. Il ne semble pas exister en mandingue de tons musicaux analogues à ceux que l'on rencontre dans nombre de langues négro-africaines, et qui consistent à modifier le sens radical d'un mot ou sa valeur grammaticale selon la note plus élevée ou plus basse plus aiguë ou plus grave, sur laquelle ce mot ou l'une de ses syllabes est émis ou émise.

140. Par ailleurs, il existe en mandingue un accent tonique, un accent de durée et des accents d'intonation émotive ou logique.

a) *Accent tonique.*

141. L'accent tonique, caractérisé en mandingue par la hauteur plus que par l'intensité, et très peu marqué en général, tombe comme en français sur la dernière syllabe du mot.

142. Si l'on a affaire à un mot composé au dérivé, ou à un groupe de mots formant corps, il se répète sur la dernière syllabe de chacun des composants, mais se fait surtout sentir sur la dernière syllabe du dernier composant.

143. Cet accent est complètement indépendant de la durée des voyelles.

144. Exemples : dans *bolo* « main », l'accent tonique porte sur *lo*; dans *bālo* « vie », il porte également sur *lo*; dans *bolo-kã* « poignet » (cou de la main), il porte faiblement sur *lo* et un peu plus fortement sur *kã*; dans *bolo-ni* « petite main », il porte faiblement sur *lo* et un peu plus fortement sur le suffixe diminutif *ni*; dans la proposition *m'bolo t'a-ra* « je n'y suis pour rien » (litt.) ma main n'est pas en lui), l'accent tonique porte faiblement sur *lo* et sur *t'a*, et un peu plus fortement sur *ra*.

145. Un Français n'éprouve aucune difficulté à placer

correctement l'accent tonique en mandingue; il lui suffit pour cela de parler en mandingue comme il parlerait dans sa langue. Au contraire, les personnes habituées, dans leur idiome maternel, à accentuer de préférence la pénultième ou l'antépénultième, et à l'accentuer intensément, arrivent difficilement à parler le mandingue à la manière des indigènes.

146. Je n'ai pas cru utile de marquer la place de l'accent tonique dans les textes ni dans le dictionnaire, son emplacement étant soumis à une régularité absolue.

b) *Accent de durée.*

147. L'accent de durée est beaucoup plus sensible, et beaucoup plus capricieux quant à sa place. Aussi l'ai-je toujours indiqué, au moins quand il est radical, au moyen du signe habituel de l'allongement (—), placé sur la voyelle qui doit le porter.

148. Je ne parlerai pas ici des voyelles longues résultant de la contraction de deux voyelles primitives, l'accent de durée qui les frappe n'étant que la conséquence d'un phénomène accidentel.

149. Parmi les radicaux monosyllabiques, les uns sont longs et les autres brefs, sans que rien autre chose que l'usage puisse l'indiquer. On a *ba* « mère », *ba* « fleuve », *ba* suffixe augmentatif et *bā* « chèvre »; *da* « bouche » et *dā* ou *lā* « se coucher »; *bè* verbe être et *bḕ* « tout »; *si* « veillée nocturne » et *sī* « grain, semence, poil »; *so* « habitation » et *sō* « pointe »; *fo* « saluer » et *fō* « jusqu'à »; *su* « nuit », *su* « cadavre » et *sū* « salpêtre », etc.

150. Dans les radicaux dissyllabiques, la deuxième syllabe ne porte jamais l'accent de durée, à moins qu'on n'ait affaire à des mots d'origine étrangère, comme *walā* « ou bien » (arabe *awlā*), *dyamā* « assemblée » (arabe *djamā'a*), *kasō* « prison » (français « cachot »).

151. Seule, la première syllabe d'un radical dissylla-

bique proprement mandingue peut porter l'accent de durée ; mais elle ne le porte pas nécessairement et, très fréquemment, elle est brève aussi bien que la seconde syllabe.

152. Dans les radicaux dissyllabiques dont les deux voyelles sont identiques ou analogues, la première syllabe est en général brève : *fara* « rocher », *saba* « trois », *maŕã* « maître », *kili* « œuf », *dibi* « obscurité », *sigi* « s'asseoir », *bele* « gravier », *tegè* « couper », *kòlõ* « bigarrure », *mòŕò* « être humain », *loŕò* « marché », *kolo* « os », *woro* ou *woto* « cuisse », *wólo* ou *wóro* « naître », *tulu* « huile », *bugu* « paillotte » ou « brouillard », etc.

153. Cependant, il existe quelques radicaux dissyllabiques de même nature dont la première syllabe porte l'accent de durée, sans qu'il soit possible d'expliquer la raison de cette exception, comme *bāba* « papa », *fyēre* « vendre », *lūlu* « cinq », *wōro* « six », *mōlo* « merle métallique », etc.

154. Le même phénomène s'observe dans des mots d'origine étrangère, et alors il s'explique tout naturellement par le fait que la première voyelle était longue dans la langue d'origine ou qu'elle provient d'une diphtongue : *dīni* « manière d'être » (arabe *dīn*), *dyāma* « mosquée » (arabe *djāmi'*), *sēre* ou *sēde* « témoin » (arabe *šāhid*), *hērè* à côté de *hēra* « le bien » (arabe *ẋayr*), etc.

155. Dans les radicaux dissyllabiques dont les deux voyelles sont de nature distincte, la première syllabe porte en général l'accent de durée : *nāni* « quatre », *fāli* « âne », *dyālo* « débauche », *sēgu* « palissade », *fīre* « vendre », *bōri* ou *bōli* « course », *sūra* « cuivre », *kāri* et M *kāti* « casser », *tābe* « sorte de poisson », *sègi* « revenir sur ses pas », etc.

156. Un fait prouve que l'influence de l'identité ou de la disparité des deux voyelles sur la durée de la première est bien réelle, sans égard à la nature de la consonne intercalaire ou de la consonne initiale : lors du passage de l'une des deux voyelles à une autre, on a très fréquemment une modification dans la durée de la syllabe initiale. Ainsi *fāni* « tissu »

passe en bambara à *fini*, avec première syllabe brève, parce que les deux voyelles sont devenues identiques; de même *fūre* « cadavre » passe en malinké à *furu*, on a *kēna* et *kenè* « lumière », *kīrè* et *kerè* « écureuil », *kūrị* et *kirị* « accabler », *fāni* et *fana* « mentir », *yīre* et *yele* « monter », *kāfe* ou *kāfi* et *kifi* « étoffe bariolée » ; on a *dere* et M *dēri* « adhérer », *guru* et B *gūri* « agiter », *fugụ* et M *fūgi* « corrompre », etc.

157. Toutefois les exceptions à la règle générale, en cas de disparité des deux voyelles, sont beaucoup plus nombreuses qu'en cas d'identité de ces deux voyelles.

158. Des cas tels que : *fīra* ou *fūra*, M *fīta* ou *fūta*, à côté de *fila* ou *fula*, M *fida* ou *fuda* « feuille », *wula* et D *ūra* « soir », *kulã* et *kūrã* « aigrette », *kulè* et *kurè* « cri », *kuna* et *kūrã* « amer », et un certain nombre d'autres du même genre, semblent montrer que les consonnes *r* et *t* ont une tendance à allonger la voyelle qui précède, tandis que les consonnes *l* et *d* ont une tendance contraire.

159. D'autre part, lorsque la consonne intercalaire est *s*, la disparité des deux voyelles n'empêche pas la première syllabe d'être presque toujours brève : *muso* « femme », *fisa* « être mieux », *sise* « poule », *susa* et B *sosa* « essuyer », *kasi* « pleurer », *gbosi* « frapper », etc.

160. La même chose est fréquente, mais non constante, quand la consonne intercalaire est un *ǵ*, ou un *g*, ou, plus rarement, un *k* : *muǵã* « vingt », *fógā* « corde », *fuga* « plaine stérile », *tiga* « arachide », *tigè* et *tikè* « couper », *fikõ* « sorte de tubercule comestible », *bugo* « frapper », *bagi* « cotonnade dite guinée », etc. Mais on a *bāgi* « lèpre amputante », *sāgi* « corbeille », *sēgi* « huit », *sāgo* « sauter », *sāgõ* « dépôt », *dyāgo* « commerce », etc.

161. Enfin on trouve un certain nombre de radicaux dissyllabiques à voyelles dissemblables séparées par un *l* par un *d*, ou un *dy*, ou un *y*, par une nasale (*m*, *n* ou *ṅ*), plus rarement par un *r* (voir **158**), quelquefois par un *w*, un

b, un *f* ou un *p*, dans lesquels la première syllabe est brève : *fila* ou *fula* « deux », *sula* « singe », *wule* « rouge », *wuli* et D *wuri* « se lever », *foli* et *fori* « délier », *ṅadi* « bruit sonore », *wudya* et *wuya* « déblayer », *dime* « sacoche », *mina* « saisir », *kuna* « chance », *ṅani* « adhérent », *diṅa* « trou », *teri* « ami », *tobi* « cuisiner », *tubã* « pigeon », *duba* et *duwa* « invocation », *dufa* « extinction », *gufo* « rapt », *gufa* et B *gupa* « renverser », etc., etc.

162. Il n'y a pas lieu de parler du cas des radicaux de plus de deux syllabes. A moins de provenir de mots étrangers, ils sont excessivement rares en mandingue et sont pour la plupart des onomatopées échappant aux règles ordinaires ou le résultat de la chute d'une syllabe dans un radical dissyllabique redoublé.

163. Dans les mots dérivés ou composés et dans les groupes de mots formant corps, chaque syllabe conserve sa durée radicale : *bōri* « courir » donne *bōri-to* « courant »; *lā* préfixe de dérivation et *bōri* « courir » donnent *lā-bōri* « faire courir », comme *lā* et *taṙa* donnent *lā-taṙa* « faire aller » ; *mālo* « avoir honte » et le suffixe négatif *bāli* donnent *mālo-bāli* « éhonté » ; *fara* « pierre », *kãri* « casser » et *la* suffixe du nom d'agent donnent *fara-kāri-la* « casseur de pierres », etc.

164. Toutefois, le suffixe *ra* et, dans une plus faible mesure, le suffixe *ro*, ajoutés à une syllabe radicalement brève, tendent à allonger cette syllabe, tandis que leurs équivalents *la* et *lo* n'ont pas cet effet (comparez **158**). Ainsi *so* « habitation » donne *sō-ra* ou *so-la* « à la maison » ; *su* « nuit » donne *sū-ra* et *sū-ro* « de nuit » ; *bolo* « main » donne *bolō-ra* ou *bolo-la* « dans la main » ; *dugu* « terre, pays » donne *dugū-ra* et *dugu-la* « un pays » ; *kyi* « envoyer » donne *kyi-la* et *kyī-ra* « envoyé » ; *gya* « sécher » donne *gya-la* et *gyā-ra* « sec » ; *fa* « emplir » donne *a fa-la* et *a fā-ra* « il est plein », etc.

Mais cette différence n'est pas toujours nettement sentie ;

elle se fait sentir en tout cas de façons très variables selon les individus et, chez le même individu, selon les mots, et je n'ai pas cru pouvoir l'indiquer dans les textes ou les exemples.

c) *Intonation.*

165. L'intonation, qui peut se traduire par l'intensité ou par la hauteur, comme aussi par la durée, porte, non pas nécessairement sur les syllabes, mais souvent sur les mots ou sur l'ensemble de la proposition, parfois sur les consonnes.

166. Il me paraît impossible d'en fixer les règles, sa nature étant en dépendance de l'émotivité du sujet qui parle ou de son besoin de traduire, mieux que par de simples mots, la pensée qui l'anime. C'est ainsi que la même phrase très fruste *a taŕa-la* « il est parti » pourra recevoir plusieurs intonations très différentes, selon qu'elle est destinée à énoncer purement un fait (il est parti), ou à demander confirmation d'une hypothèse (il est parti?), ou à exprimer un désappointement (il est parti!), etc.

Nous avons à cet égard les mêmes nuances en français, et l'on peut dire, d'une façon générale, qu'elles s'indiquent en mandingue par des intonations analogues à celles que nous emploierions en français pour rendre les mêmes idées ou les mêmes sentiments.

C'est en particulier le cas de l'intonation interrogative qui, à l'exclusion de l'emploi de toute forme spéciale ou de toute particule d'interrogation, suffit en mandingue — comme dans le français de la conversation courante — à exprimer l'interrogation: *i mā ṅ'ku-ma me*? « tu n'as pas entendu mes paroles? ».

167. On peut noter toutefois, en cet ordre d'idées, quelques faits assez bien caractérisés:

1° l'allongement intensif de l'une des voyelles radicales — tantôt la première, tantôt la deuxième — d'un mot sur lequel on veut attirer l'attention: *a kā ṅi hāli* « il est très

bon » deviendra *a kā ṅi hāaaa...li* (en prolongeant longtemps et en intensifiant l'émission de l'*ā*) pour signifier « il est réellement très bon »; *fiti-ni* « tout petit » deviendra *fitīiii...-ni* pour signifier « excessivement petit »;

2° le roulement prolongé de la vibrante *r*, dans des expressions se rapportant à un mouvement rapide et précipité : *a bōri-la* « il s'est enfui », *a bōrrrr'-ra* « il a filé comme une flèche »;

3° l'émission traînante de la voyelle terminale d'une particule d'interrogation ou d'appel placée à la fin d'une phrase ou après le nom de la personne qu'on appelle : *a nā-na wā...?* exactement « il est venu ou bien...? » (sous-entendu : ... il n'est pas venu?); *kiè-le...?* « eh! l'homme? »

CHAPITRE II

LES MOTS

1° Éléments des mots

168. Si l'on met à part les vocables empruntés tout faits à une langue étrangère, deux catégories d'éléments concourent à former tous les mots mandingues : les radicaux et les affixes.

a) *Radicaux.*

169. J'appelle « radicaux » des monosyllabes ou des dissyllabes — et, tout à fait exceptionnellement, des groupes de plus de deux syllabes — qu'il est impossible, dans l'état actuel de la langue, de décomposer et dont chacun est revêtu d'une acception fondamentale qui lui est propre, acception d'où peuvent provenir diverses significations accessoires, et constitue à lui seul un mot.

Exemples : *ba* « mère, cœur d'un arbre (considéré comme l'ayant enfanté), bourgeon terminal d'un palmier », *ba* « grande étendue d'eau, fleuve, lac », *bā* « chèvre », *bã* « fin, terme, bout, cessation, refus, finir, cesser, refuser », *bò* « sortie, extraction, lever (d'un astre), apparition, sortir, extraire », *bõ* « ce qui est gros ou ample, ce qui fait saillie, accroissement, crue, bâtiment quelconque, maison, être gros ou ample », *dugu* « sol, terre, territoire, contrée, village

(considéré du point de vue territorial), mise en terre, enterrer », *kala* « brin de paille, tige, manche (d'un outil), quenouille, arc, couleur de paille, jaune, être jaune », etc., etc.

170. Les radicaux monosyllabiques peuvent être considérés comme de véritables racines, au moins au point de vue de la langue mandingue elle-même. Il est possible, en effet, que, dans l'ancien négro-africain commun, ou dans une langue aujourd'hui disparue dont proviendrait plus directement le mandingue, certains de ces monosyllabes aient possédé une deuxième consonne radicale qui soit tombée depuis. En général, cependant, la comparaison des radicaux monosyllabiques mandingues avec les radicaux correspondants des autres langues négro-africaines tend à prouver que chacun d'eux représente bien une racine pure primitive. Ainsi, à *da* « bouche », en mandingue, correspondent, avec la même signification : *da* en ligbi, huéla, noumou, vaï, mendé, toma ; *dè* en soussou, manon, dan, gouro, mona ; *la* en loko et sarakollé ; *lè* en samo ; *dò* en sya et bozo ; *dõ* en sérère ; *ndo* en mékyibo ; *lwã* en zéma ; *nwã* en agni ; *ra* en ancien égyptien, etc. Au radical mandingue *dɛ̃* ou *de* « produit, enfant » correspondent, avec la même signification : *de* en ligbi, huéla, noumou et kono ; *dɛ̃* en vaï ; *di* en soussou ; *ndo* en loko ; *ló* et *le* en mendé ; *le* et *du* en toma ; *lo* et *duo* ou *dwo* en guerzé ; *lè* en gbin ; *ne* en gouro, mona, samo et fang ou pahouin ; *nu* en sya ; *dyɛ̃* et *dyã* en bozo ; *lɛ̃* en sarakollé, *dye* en songoï ; *da* en haoussa ; *dõm* en ouolof ; *le* en logone, banziri et bondjo ; *dze* en mandara ; *li* en boudouma et koûri ; *dya* en sénoufo ; *do* en néyo et yorouba ; *dwa* en gola ; *tsa* en boullom ; *djim* en adioukrou ; *na* en congo, téké et souahili ; *nan* en somali ; *lu* en ancien égyptien, etc.

171. Par contre, au radical mandingue *bò* « sortie », correspondent : en sérère *wat*, en haoussa *fita*, en banziri et boudjo *boto*, en sénoufo *foro*, en songoï *hun*, en agni *fite*, en bêté *wuro* (toutes formes comportant une dentale après la

voyelle radicale), à côté de *bo* en ligbi, noumou, huéla, vaï, samo et sarakollé, *gbò* en yorouba, *pò* en guerzé, *pwe* en mona, *gbī* en mendé, *ba* en soussou et bozo, *võ* en mossi, *fi* en zéma, abron et assanti, *gba* en attié, *va* en fang, *vu* en congo, *pā* en téké, *bah* en somali, etc.

172. Quant aux radicaux dissyllabiques, ils ne peuvent être considérés comme des racines pures.

173. Les uns, et c'est le plus grand nombre, proviennent d'une ancienne racine négro-africaine du type C + V + C′, à laquelle la nécessité que l'on constate normalement en mandingue de mettre une voyelle d'appui à la suite de toute consonne a fait ajouter une voyelle terminale, laquelle, la plupart du temps mais non point toujours, est identique ou analogue à la voyelle proprement radicale.

Ainsi *dugu* « sol » provient vraisemblablement d'une racine *dug* que l'on retrouve dans noumou *duġu*, ligbi *doġo*, logone *luhi*, ouolof *dök*, etc. ; *kolo* « coque, coquille » provient vraisemblablement d'une racine *kol* que l'on retrouve dans soussou *xori*, mendé *kale*, sya *turu*, sarakollé *xari*, songoï *kole*, peul *ḥodōre*, plur. *kodōdye* (*ōre* et *ōdye* étant des suffixes), ouolof *xor*, haoussa *kwara*, agni *kparwa* (*wa* étant un suffixe), diola *kawula* (*ka* étant un préfixe), téké *kolo*, congo *kodi*, etc. ; *faŕa* « meurtre », tuer, mourir » provient vraisemblablement d'une racine *faŕ* ou *faġ* que l'on retrouve dans soussou *faxa*, haoussa *fawa*, mossi *fãŕe*, fang *waŕ*, ancien égyptien *fex*, mais qui a subi une transformation de sa consonne finale dans sarakollé *fati*, sérère *war*, peul *warde* (où *de* est un suffixe), koûri *hala*, mousgou *fada*, néyo *bla*, aladian *wura*, et une chute de cette finale dans B et MS *fā*, ligbi, huéla et noumou *kpã*, vaï et kono *fã*, loko et toma *wā*, mendé *hā*, guerzé *pā*, manon *bā*, bozo *wa'a*, songoï *wi*, banda *wa*, sango *fa*, mandjia et baya *gbe*, sénoufo *gbo*, dégha *kpu*, siti *kpo*, dian *hu*, agni *ku* « tuer » et *wu* « mourir », goua *bwe*, avikam *gbi*, dahoméen *wi*, yorouba *pa*, douala *bwa*, congo *fwa*, souahili *fa* et *wa*, etc.

De même *fāri* « corps » provient vraisemblablement d'une racine *far* que l'on retrouve dans soussou *fɛ̀ri*, mona *flè*, sarakollé *fāte* et *falle*, logone *fâdi*, sérère *bāl*, peul *ɓandu* (pour *ɓalndu*, *ndu* étant un suffixe), pluriel *balli*, etc.

174. D'autres radicaux dissyllabiques proviennent apparemment d'une racine primitive du type C + V à laquelle est venue s'ajouter une consonne (presque toujours une sonante : *l*, *r*, *n* principalement), que l'on a fait suivre elle-même d'une voyelle, pour le même motif que précédemment, cette voyelle étant généralement identique à la voyelle radicale. C'est le cas de *bolo* « main », provenant sans doute d'une racine *bo* que l'on retrouve dans kono et attié *bɔ̀*, gbin, fang et téké *wo*, mona *gbè*; abouré *mpè*, avikam *bõ*, abè *ba*, abidji et bénin *bo*, dahoméen *wa*, yorouba *wo*, adioukrou *bu*, à côté de ligbi *gbolo*, huéla *gbulu*, noumou et vaï *bolo*, soussou et gouro *bèla*, logone *mpala*, bonny *bwara*, banda *wele*, banziri *mbere*, zandé *bero*, mossi *willi*, kissi *bala*, et de sérère *bay*, de baya *baka*, de mandjia *baxa*, etc. On a en mandingue des exemples de doublets qui semblent confirmer cette hypothèse, comme *ɲye* et *ɲyele* « fragment ».

175. Il est vrai que l'on peut avoir affaire à un phénomène d'ordre inverse et qu'une racine primitive du type *bol* a pu devenir *bo* par chute de *l*.

176. D'autres radicaux dissyllabiques semblent provenir d'une sorte de dilatation de la voyelle d'une racine primitive du type C + V, cette voyelle s'étant en quelque manière dédoublée, en intercalant, entre ses deux émissions successives, soit une consonne gutturale, soit — si la voyelle était nasale — une consonne nasale.

177. Dans ce cas, on constate souvent qu'à côté du radical dissyllabique a subsisté, dans le même dialecte, un autre radical demeuré monosyllabique, ayant la même acception fondamentale.

Ainsi *mā* ou *mā* « maître » et surtout « maître du sol, inventeur du terrain familial, ancêtre » et *marā* ou *maŋa*

« maître, seigneur », proviennent vraisemblablement l'un et l'autre d'une racine *ma* ou *mã* que l'on retrouve, sous sa forme simple, dans soussou, mendé et sarakollé *mā*, ouolof *mam*, haoussa *manya* (dans lequel *ya* est un suffixe), logone *mẹ*, agni *mi*, boullom *bè*, mandjia et baya *wã*, fang *mvam*, et sous sa forme gutturalisée dans vaï *mãŋgya*, soussou *mãŋgè*, loko *maha*, mendé *mahã*, peul *makka* « maître » (à côté de *mawḍo* « ancien », où *ḍo* est un suffixe), ouolof *maẋã* « maître » et *mag* « ancien », limba *mbago*, baguirmien *mbãga*, boua *mbãg*, zandé *mbãŋga*, ou sous une forme mouillée dans haoussa, boudouma et koûri *may*, mousgou *mpay*, timné *bay*, ou enfin sous une forme dentalisée, qui rappelle les exemples cités plus haut à propos de *faŕa* (**173**), dans sérère *mad*, logone *mal*, mandara *mālo*, baguirmien *mala*, banziri et bondjo *molo*, etc. (Comparez aussi l'exemple de *bolo* pouvant provenir de *bo*, **174**.)

De même les deux radicaux *sī* « ce qui sort en abondance des êtres vivants, poil, plume, graine, semence, postérité, race, espèce, etc. » et *sigi* « poil, plume » doivent appartenir à une même racine *si*, qui s'est conservée dans vaï *tī*, kono *dī*, soussou *sī*, mendé *ndyē*, mona *kyē*, bozo *si* et *ti*, sarakollé *te*, banda *nzi* et *su*, banziri et bondjo *sū*, baya *zu*, sénoufo *sī* et *ḉyire* (dans lequel *re* est un suffixe), lobi *tini* (dans lequel *ni* est un suffixe), dahoméen *su* et *kụ*, kissi *sye*, adioukrou *sin*, fang *nsi*, somali *si*, ancien égyptien *še* ou *šeni*, et qui s'est gutturalisée dans ligbi, huéla et noumou *tigi*, sarakollé *sinẋe*, peul *sukundu* (dans lequel *undu* est un suffixe) « cheveu » et *sige* « plume », ouolof *sikim*, haoussa *tsegi*, sao *msege*, boudouma *dyege*, koûri *dyeke*, congo *lusuki* (où *lu* est un préfixe), souahili *siŋga*, etc.

Comme exemple du cas à voyelle nasale dilatée, on peut citer les radicaux *sẹ* « creux, trou, pore, creuser, sculpter » et *sene* « labour, labourer, creuser », qui sont à rapporter l'un et l'autre sans doute à une racine *sẹ* (vaï *sị*, samo *dyẹ*, sarakollé *tẹ*, banziri, boudjo, sango et mandjia *ze*, dahoméen

kẹ et *kụ*, fang *tsi* et *zẹ*; puis komo *sine*, songoï *tondi*, haoussa *tsauni*, sango *tene*, sénoufo *sindlẽ* (où *lẽ* est un suffixe), congo *tima*, téké *tsima*, souahili *tšimba*, etc.).

178. Il se pourrait assurément que l'inverse se fût produit et que les racines primitives eussent été du type *mag*, *sig*, *sen*. Sans doute existe-t-il des cas de cette nature. Toutefois, ce qui semble prouver que, là au moins où on observe dans le même dialecte un radical monosyllabique et un radical dissyllabique de même racine, il y a eu dilatation d'une racine primitive du type C + V, c'est qu'en général le radical monosyllabique possède des acceptions beaucoup plus nombreuses et a donné lieu à une quantité bien plus considérable de dérivés, ce qui tend à faire croire qu'il est plus ancien. C'est le cas de *mã* par rapport à *maŕã*, de *sī* par rapport à *sigi*, de *sẹ* par rapport à *sene*, de *fã* « sabre, puissance » par rapport à *fãja* qui n'a que le sens de « puissance », etc.

179. Certains dissyllabes qui, aujourd'hui, ne peuvent être considérés autrement que comme des radicaux, étaient vraisemblablement à l'origine décomposables en une racine monosyllabique du type C + V ou C + V + C′ et en un affixe (préfixe ou suffixe) qui n'est plus en usage actuellement et dont la valeur ancienne n'est plus connue de ceux qui parlent maintenant le mandingue.

180. Ainsi, dans *muso* « femme », la racine est constituée presque certainement par la seconde syllabe (*so*), la première (*mu*) n'étant autre chose que le préfixe de la classe humaine répandu, d'un bout à l'autre de l'Afrique, dans la plupart des langues qui ont conservé le système des classes nominales. Ce système, le mandingue l'a perdu depuis fort longtemps; peut-être même ne l'a-t-il jamais possédé. Mais la langue, aujourd'hui disparue, qui lui a donné naissance, l'a possédé au moins à ses débuts, et l'on en retrouve aujourd'hui quelques traces en mandingue, par exemple dans le *mu* demeuré accolé à la racine *so* pour constituer le

nom de la femme, ainsi que dans la racine même du mot *mòr̀ò* « être humain », racine qui vraisemblablement est *mò* et qui doit se rapporter à la même origine que le préfixe *mu* de la classe humaine.

Il est intéressant de rapprocher de *muso* « femme », en mandingue, le nom de la femme en haoussa (*matše*), en mandara (*moksa*), en ouadaïen (*mušõ*), formes dans lesquelles on retrouve, à côté de la même racine, le même ancien préfixe de la classe humaine au singulier; le nom de la femme en bondjo (*wose*), en avikam (*basa*), en abidji (*bese*), formes dans lesquelles on constate, toujours à côté de la même racine, un ancien préfixe de la classe humaine au pluriel (*wa, ba, be*); enfin le nom de la femme en dahoméen et en attié (*si*), en sénoufo (*kyè* ou *kyö*), en lobi (*kyere*, où *re* est un suffixe), en congo (*ṅke*, où la nasalisation initiale tient lieu du préfixe *mu*), formes dans lesquelles la même racine se retrouve encore, mais seule.

181. D'autre part, dans un radical comme *gbosi* « frapper », il est facile de retrouver une racine *gbo* ou *bo*, qui est à rapprocher de celle d'autres radicaux mandingues tels que *bugo* « frapper », *bõ* « coup, donner un coup » et de mots appartenant à diverses langues négro-africaines et ayant tous le sens de « frapper », comme soussou *bõ*, mendé *bó*, agni, banda et fang *bo*, mandjia *mbo*, banziri et bondjo *gbo*, sénoufo *gbõ* et *bwõ*, dahoméen *wu*, congo *bula* (où *la* est un suffixe), foulsé *põmdi* (où *di* est un suffixe), peul *fīde* (où *de* est un suffixe), sérère-none *ap*, mossi *wẽ*, bakoué *be*, etc.

Quant à la seconde syllabe *si*, elle est vraisemblablement un ancien suffixe, qui ne paraît plus servir aujourd'hui à former des mots dérivés qu'à titre exceptionnel (comme dans *mõ-si* « enduire », de *mō* « chose molle, amollir », et dans *wuru-si* « égrener (le coton) », de *wuru* « bourre (de coton), débourrer », mais dont on constate la présence dans plusieurs radicaux exprimant une action violente, comme *bisi* « écraser », *bósi* « arracher », *fisi* « frotter », *gbisi*

« heurter », *gbosi* « frapper », *gyosi* « frictionner », *mosi* « serrer ».

182. Enfin, il est des radicaux dissyllabiques qui proviennent du redoublement parfait ou imparfait d'une racine primitive du type C + V, comme *susu* « moudre » et *susu* « sucer » (racine *su*), *soso* « haricot » (B *ço*), *fifa* « souffle léger, éventer » (comparez *fe* « souffle »), *sise* « poule » (B *çye*), etc.

183. Quelle que soit la nature de leur racine primitive, les radicaux dissyllabiques se présentent aujourd'hui en mandingue sous la forme d'un tout indécomposable, qui joue dans la langue le même rôle que jouerait une racine proprement dite.

184. Les radicaux de plus de deux syllabes, ceux d'origine étrangère mis à part, sont extrêmement rares en mandingue, ainsi qu'il a été dit déjà. Les uns sont des espèces de cris, comme *borowō*, exclamation d'étonnement admiratif ou craintif ; d'autres sont des onomatopées, comme *kakāraka* « poule de Pharaon » (imitation du cri de cet oiseau), *kuruku* « touraco » (origine analogue) ; d'autres ne sont que des redoublements imparfaits, avec chute d'une ou de plusieurs syllabes, de radicaux tombés en désuétude à l'état simple ou ayant perdu leur acception ancienne, comme *fururu* « longtemps » (pour *furu-furu*, comparez *kutu-ru* « arrondir » pour *kutu-kuru*), *kak'raka* « rugueux » (pour *kara-kara-kara*, comparez *pata-p'ra-pa* « tout plat » pour *pata-para-para*) ; d'autres enfin sont des mots dérivés ou composés d'origine inconnue, peut-être empruntés tout faits à d'autres langues négro-africaines, comme *kokobi* « lèpre », *kiribi* « nain », etc.

b) *Affixes.*

185. J'appelle « affixes » des monosyllabes ou plus rarement des dissyllabes qui ne s'emploient pas isolément et dont aucun ne peut, à lui seul, constituer un mot, mais dont

chacun a une valeur déterminée et, en s'ajoutant à un mot radical ou à un mot déjà pourvu d'un autre affixe, communique cette valeur à ce mot et modifie en conséquence sa signification ou précise sa nature ou son rôle. (A comparer en français « eur » dans « grandeur, grosseur, blancheur », « té » dans « bonté, saleté, rareté », « re » dans « revenir, refaire, retourner »), etc.

186. Tels sont au moins les affixes proprement dits, comme *li* ou *ri*, suffixe du nom d'action, *la* ou *ra*, suffixe locatif, etc. A côté de ceux-ci, il existe un certain nombre de radicaux qui peuvent éventuellement jouer le rôle d'affixes, soit sans subir aucune modification dans leur forme (comme *bāli* « empêchement », servant, en tant qu'affixe, à former des participes négatifs), soit en se nasalisant (comme *tã* « privation », servant, sous la forme *ntã*, d'affixe privatif).

187. Parmi les affixes proprement dits et les radicaux jouant le rôle d'affixes, les uns se placent après le mot dont ils précisent ou modifient la valeur ou le sens : ce sont les « suffixes ».

188. Les autres se placent avant le mot : ce sont les « préfixes ».

189. Le mandingue emploie des suffixes et des préfixes et peut employer simultanément les uns et les autres (*bâ* « finir », *lā-bã* « faire finir », *lā-ba-ne* « terminé »). Il ne possède pas d'infixes, c'est-à-dire d'affixes venant s'intercaler à l'intérieur du radical. Mais on a deux suffixes (*ō* et *mā*) après lesquels on répète le radical, ce qui donne des mots du type *dõ-ō-dõ* « chaque jour », *dya-mā-dyã* « très long ».

190. Au point de vue de leur rôle grammatical, les affixes mandingues peuvent se classer en quatre catégories :

1° affixes de « dérivation », servant à former des mots dérivés, à proprement parler, par exemple à transformer un substantif en adjectif, un nom concret en nom abstrait, ou à

donner à un mot une valeur factitive ou itérative, etc. ; la plupart sont des suffixes, mais trois sont des préfixes ;

2° affixes de « détermination », servant à indiquer, par exemple, la détermination proprement dite, la pluralité, l'accroissement, la diminution, etc. ; ce sont tous des suffixes ;

3° affixes de « relation », servant à indiquer, par exemple, le génitif, le datif, le locatif, etc. ; tous sont également des suffixes ;

4° affixes de « conjugaison », servant à marquer les divers aspects et temps, affirmatifs ou négatifs, des mots employés verbalement ; ce sont tous des préfixes, à l'exception d'un seul (*la* ou *ra*) qui est en réalité un suffixe locatif.

2° Différentes espèces de mots au point de vue morphologique

191. En mandingue, les mots sont ou radicaux, ou dérivés, ou composés.

a) *Mots radicaux.*

192. Tout radical, monosyllabique, dissyllabique ou de plus de deux syllabes, est en lui-même et par lui-même un mot et joue le rôle de mot, sans qu'il soit besoin de lui ajouter quoi que ce soit.

193. Le nombre des mots radicaux en usage dans la langue mandingue se monte, à ma connaissance, à 2.150 environ, dont 1.750 au moins sont d'origine vraisemblablement négro-africaine et se répartissent en 384 radicaux monosyllabiques, 1.333 radicaux dissyllabiques et une trentaine de radicaux de plus de deux syllabes. Les 400 autres radicaux sont d'origine apparemment non négro-africaine et en immense majorité (375) de provenance sémitique.

194. Ne sont pas compris dans cette statistique les mots

empruntés récemment à des langues européennes ou à l'arabe et qui, n'étant encore compris que d'un nombre restreint d'indigènes, ne peuvent être considérés comme réellement incorporés à la langue mandingue.

195. En ce qui concerne les radicaux pouvant revêtir plusieurs formes, selon le dialecte, la région ou les habitudes ou dispositions individuelles, toutes les formes de chacun ne figurent ensemble que pour une unité dans la statistique ci-dessus.

196. On a très fréquemment affaire en mandingue à plusieurs radicaux absolument homophones, qui sont cependant complètement distincts quant à leur origine première et à leur signification. Je pourrais citer des multitudes de cas de ce genre. Tels sont, pris au hasard et seulement dans le dialecte commun : *ba* « mère » et *ba* « fleuve », *da* « bouche » et *da* « sorte de plante textile », *dã* « compte » et *dã* « terrain de chasse » ; *dugu* « terre », *dugu* « lumière du jour » et *dugu* « cachette » et « nuit » ; *sigi* « poil », *sigi* « s'asseoir » et *sigi* « buffle » ; *fã* « côté » et *fã* « soufflet de forge », *fāle* « gros fil » et *fāle* « germe » ; *kõŋgo* « faim », *kõŋgo* « campagne » et *kõŋgo* « angle, montagne » ; *fāri* « corps », *fāri* « homme brave », *fāri* « brouet grossier » et *fāri* « balayer » ; *faŕa* « meurtre » et *faŕa* « marmite » ; *kolo* « coque », *kolo* « os », *kolo* « trot » et *kolo* « crosse », etc., etc.

Si l'on ajoute à cela que chacun de plusieurs radicaux homophones, accompagné du même affixe, donne naissance à un dérivé nécessairement très éloigné, comme signification, du dérivé phonétiquement identique obtenu par addition du même affixe à un autre radical homophone (par exemple, *kolo-nta-nya* « état de ce qui n'a pas de coque » et *kolo-nta-nya* « état de ce qui n'a pas d'os »), on comprendra que cette circonstance constitue une difficulté très réelle pour arriver, non point à parler, mais à comprendre la langue mandingue.

En fait, cette langue ne présente pas, pour l'étranger,

d'autre difficulté appréciable, mais celle-ci est considérable.

b) *Mots dérivés.*

197. J'appelle « mots dérivés » ceux qui sont formés :
1° soit par addition d'un ou plusieurs affixes de dérivation à un radical (comme *gyi-ma* « aqueux » et *gyi-ntã* « anhydre », du radical *gyi* « eau » ; *lā-bã* « faire finir » et *tō-bã* « achever complètement », du radical *bã* « finir » ; *ṅ'-ya* pour *ṅi-ya* « beauté » ou « embellir », *ṅ'-ya-ne* « embelli », *lā-ṅ'-ya* « bien arranger », *lā-ṅ-ya-ne* « bien arrangé », *lā-ṅ'-ya-ne-nya* « état de ce qui est bien arrangé », du radical *ṅi* « être beau », etc.) ;
2° soit par redoublement parfait ou imparfait d'un radical ou d'un mot déjà dérivé (comme *mō-mō* « pétrir » et *lā-mō-lā-mō* « bien assouplir », du radical *mō* « palper » ; *pètè-pèrè* « aplatir » et *pèlè-p'rè-pè* « tout plat », du radical *pèrè* « surface plane », etc.) ;
3° soit par les deux procédés réunis (comme *mō-mō-ni* « pétrissage », de *mō-mō* « pétrir », dérivé lui-même de *mō* « palper »).

198. De plus, en ne se plaçant qu'au point de vue du mode matériel de formation, on peut considérer également comme dérivés les mots obtenus par l'addition à un radical d'un affixe de détermination (*mòṙò-lu* « des gens », de *mòṙò* « être humain » ; *yiri-ba* « un grand arbre » et *yiri-ni* « un petit arbre », de *yiri* « arbre », etc.), de relation (*su-ra* « de nuit », de *su* « nuit » ; *muso-ye* « à la femme » ou « pour la femme », de *muso* « femme », etc.) ou de conjugaison (*kã ṅi*, parfait affirmatif de *ṅi* « être beau » ou « être bon », *mā-ṅi*, parfait négatif du même, etc.).

199. Même si l'on s'en tient aux dérivés proprement dits obtenus par addition d'un affixe de dérivation à un radical, le nombre des mots dérivés est considérable et, pour ainsi dire, illimité. En évaluant à dix en moyenne le nombre des mots dérivés, à proprement parler, de chaque radical et

couramment employés, on arriverait à un total supérieur à 20.000 et l'on demeurerait pourtant bien au-dessous de la réalité.

200. En dehors des cas très spéciaux et uniquement dialectaux de spécification du nom par nasalisation de la consonne initiale (bambara et dioula) ou par emploi de la désinence *o* (malinké du nord, de l'ouest et du sud) — cette désinence d'ailleurs pouvant être considérée comme un suffixe — le procédé grammatical connu sous le nom de flexion, et consistant à modifier la forme du radical ou du mot pour modifier sa valeur ou sa signification, est complètement inconnu en mandingue. On peut ajouter un affixe ou plusieurs affixes à un radical, mais on ne peut aucunement altérer sa forme elle-même, qui n'est soumise qu'aux modifications d'ordre purement phonétique dont il a été question au chapitre précédent. Il résulte de là que la morphologie grammaticale du mandingue consiste uniquement dans la connaissance de la valeur et de l'emploi des divers affixes et, accessoirement, du procédé de dérivation par redoublement.

c) *Mots composés.*

201. J'appelle « mots composés » ceux qui sont formés par la juxtaposition de deux ou plusieurs mots radicaux ou dérivés.

202. Grammaticalement parlant, chacun de ces mots composés n'est pas autre chose qu'un groupe de deux ou plusieurs mots mis en annexion. On aura, par exemple, deux noms, dont l'un est le complément de l'autre (le complément précédant toujours le mot complété, selon le type « Brazzaville » pour « ville de Brazza », comme *se-nkoni* « orteil, doigt de pied » (littéralement : « pied-doigt »), *bolo-koni* « doigt de main », *so-kala* « groupe d'habitations » (littéralement : « habitation-arc »), etc.); ou bien un nom et son adjectif épithète (l'adjectif suivant toujours le nom, selon

le type « chat-huant », comme *só-kyè* « cheval » (cheval mâle), *só-muso* « jument » (cheval femelle), etc.); ou bien un nom complément d'un verbe et ce verbe (le complément précédant toujours le verbe, à l'inverse du type « souffre-douleur », comme *du-mu-ni-kè* « manger » (*kè* « faire », *du-mu-ni* « l'action de manger »), etc.).

203. Ces mots composés peuvent, comme les mots radicaux, donner lieu à des dérivés, bien que, à proprement parler, le dérivé soit seulement l'élément qu'accompagne l'affixe. Ainsi *bolo-koni* donnera *bolo-koni-ba* « le grand doigt, le majeur » et *bolo-koni-ni* « le petit doigt », expressions dans lesquelles les véritables dérivés sont *koni-ba* et *koni-ni*; *du-mu-ni-kè* donnera *du-mu-ni-kè-la* « mangeur », exactement : *kè-la* « facteur » (dérivé de *kè* « faire »), *du-mu-ni* « de l'action de manger » (dérivé de *du-mu*, qui est lui-même dérivé du radical *du*).

204. Il est extrêmement difficile de fixer la limite où s'arrête le mot composé. Nous avons l'habitude de séparer le nom de son complément ou de son épithète, le verbe de son sujet ou de son régime, et il nous paraît naturel de faire de même dans les langues étrangères, en sorte que nous sommes tentés de ne considérer comme mots composés, en mandingue, que les groupes représentés en français par un mot unique. Nous sommes portés à regarder *se-ṅkoni* comme un mot composé parce qu'il évoque dans notre esprit « orteil », *bolo-kã̀* (cou de main) parce qu'il évoque « poignet », *se-ṅkã̀* (cou de pied) parce que nous réunissons graphiquement par des tirets les trois éléments de « cou-de-pied »; mais il y a autant de raison pour faire un mot composé de *bolo-koni* (doigt de main), ou de *kolo-ṅkã̀* (cou ou margelle de puits), ou de *mòr̀ò-bolo* (main d'homme), etc.

205. Beaucoup de noms mandingues d'animaux, qui nous paraissent à première vue des vocables simples parce qu'ils désignent chacun un être bien déterminé, ne sont autres que des surnoms composés de plusieurs mots radicaux ou

dérivés, notamment d'un substantif et d'un adjectif, comme *d'-ya-ku-ma* « le chat » (*d'-ya* « caractère », *ku-ma* « mauvais »), *suru-ku* ou *suru-gu* « l'hyène » (*suru* « abaissement », *ku* ou *gu* « laid », allusion à la conformation de cet animal dont le train de derrière est plus bas que celui d'avant). Ces expressions sont tout naturellement acceptées par nous comme mots composés, mais au fond il n'y a aucune différence entre elles et des expressions comme *mar'fa ku-ma* « mauvais fusil », *ṅ'-ya ku* « vilaine figure », que nous sommes portés à considérer comme des groupes de mots distincts.

206. Il paraît bien certain que les Mandingues donnent au mot, en fait sinon en théorie, une extension beaucoup plus grande que celle que nous sommes tentés de lui accorder couramment.

En voici une preuve. Nous avons vu qu'un mot ne pouvait jamais commencer par la vibrante *r*. Or, voici une phrase, *u ye mã-nsa rō-tomo* « ils ont fait choix d'un roi », qui renfermerait une exception à la règle si l'on faisait de *rō-tomo* « choisir après examen, faire choix de » un mot distinct. En réalité, le verbe de cette phrase est, non pas *rō-tomo* tout seul, mais bien *mã-nsa-rō-tomo* « faire choix d'un roi ». Ne voyons-nous point d'ailleurs que le préfixe de conjugaison *ye* est accolé, non à *rō-tomo*, mais à *mã-nsa-rō-tomo*? D'autre part, est-il permis de séparer ce préfixe du verbe qui, sans lui, n'aurait aucune valeur verbale, ou bien représenterait une sorte d'impératif tandis que *ye* lui confère la fonction d'un parfait? Il est donc vraisemblable qu'il faut également incorporer *ye* dans le mot, devenu ainsi *ye-mã-nsa-rō-tomo* « avoir fait choix d'un roi ». Convient-il de s'arrêter là et le pronom sujet *u* « ils » doit-il être dissocié du verbe?

207. Un fait tend aussi à démontrer que le nom suivi de son épiṭhète ne constitue avec lui qu'un mot unique. La marque du pluriel, en effet, ne se met qu'une fois, et tou-

jours après l'épithète : *mòrò suru* « un individu de petite taille » fait au pluriel *mòr̀ò suru-lu* et non pas *mòr̀ò-lu suru-lu* ni *mòr̀ò-lu suru*, comme ce devrait être logiquement le cas si le nom et l'adjectif formaient deux mots distincts.

208. Ce que nous avons vu de la nasalisation dans l'intérieur d'un « groupe de mots formant corps » est également de nature à nous faire croire qu'il n'y a pas grande différence, en général, entre une proposition entière et un mot composé. Dès le moment que la consonne initiale d'un mot ne peut se nasaliser en dehors des cas dialectaux de spécification du nom déjà mentionnés (**128** et **129**) et que l'on rencontre fréquemment des cas de nasalisation comme *dó mfā-na* pour *dõ* « accéder » *fā-na* « au pouvoir » (**134**), c'est donc que l'expression *dó-mfā-na* « accéder au pouvoir » ne constitue qu'un mot unique. De même, puisque *anu fa* « notre père » (littéralement : père de nous) et *anu tara-la* « nous sommes partis », deviennent couramment *am'fa* et *an'tara-la*, c'est que chacune de ces expressions est considérée comme ne formant qu'un mot.

209. Dans la pratique, c'est une question qui ne présente pas grande importance, sauf au point de vue phonétique (cas de *r* ne pouvant être qu'intervocalique, cas de la nasalisation de la consonne suivant une voyelle nasale ou nasalisable à l'intérieur d'un mot). Dans le dictionnaire et le lexique, comme dans les textes et les exemples, j'ai seulement traité comme mots composés, en mettant des traits d'union entre leurs éléments formatifs, ceux qui, répondant plus ou moins à une idée simple, m'ont paru, plus que les autres, mériter ce traitement. Je n'ai pas voulu abuser de ce procédé graphique, qui, trop étendu, irait contre son but et nuirait à la compréhension du texte au lieu de la faciliter. Il convient donc que le lecteur n'y cherche pas une valeur théorique que je n'ai pas songé à lui donner.

3° Différentes espèces de mots au point de vue de leur rôle respectif dans la phrase

210. Nos grammaires ont coutume de classer les mots en diverses catégories qu'elles appellent les parties du discours. Appliquée au mandingue, une telle classification serait extrêmement réduite et ne comporterait que trois catégories : le nom, le pronom et la particule.

211. Je n'ai rien de spécial à dire ici de la deuxième, sauf que plusieurs pronoms peuvent jouer, en plus de leur fonction pronominale, le rôle d'adjectifs et parfois celui de suffixe de détermination. Les pronoms mandingues sont assez peu nombreux. Ils peuvent être suivis de certains suffixes de détermination et de suffixes de relation, mais ne peuvent qu'exceptionnellement être accompagnés d'affixes de dérivation proprement dite, et peuvent l'être, bien entendu, d'affixes de conjugaison.

212. La troisième catégorie, celle des particules, ne renferme que quelques rares mots qui sont réellement et uniquement des particules, correspondant tantôt à des adverbes, tantôt à des prépositions ou des conjonctions, tantôt à des interjections ou exclamations, souvent à plusieurs de ces « parties du discours » à la fois. Ces mots peuvent quelquefois être suivis de suffixes de détermination ou de relation, mais ne peuvent être accompagnés d'affixes de dérivation ou de conjugaison. Leur petit nombre est compensé par l'emploi d'une certaine quantité de noms et de locutions nominales qui font office de particules. A noter aussi que, très souvent, les suffixes de détermination jouent le rôle assigné dans notre langue aux adverbes, et les suffixes de relation celui qui est assigné en français aux prépositions.

213. Reste la première catégorie, celle du nom, qui renferme presque la totalité des mots de la langue mandingue.

214. D'abord, à l'exception des pronoms et des quelques

particules proprement dites, tous les mots radicaux sont des noms. Certains ne sont que cela. Beaucoup peuvent, en plus de leur fonction nominale, jouer le rôle d'adjectifs, ou de pronoms, ou de particules. Un plus grand nombre peut jouer celui de verbes. Une quantité appréciable peut jouer tantôt l'un de ces rôles et tantôt un autre. Certains peuvent les jouer tous, comme *werè*, qui peut signifier : « une autre chose » (substantif), « l'autre » (pronom), « autre » (adjectif), « autrement » (adverbe), « altérer » (verbe).

215. Mais, essentiellement et avant tout, les radicaux sont des noms. Alors qu'il serait inexact de dire que n'importe quel nom radical peut devenir un adjectif ou un verbe, il n'est pas un adjectif radical ni un verbe radical qui ne soit un nom : *bò* est employé couramment avec le sens de « sortir » ou celui d'« ôter », mais son acception essentielle est « sortie » ou « extraction » ; *taŕa* tient lieu de nos verbes « partir » et « aller », mais il veut dire avant tout « départ » ou « acte d'aller » ; *wule* peut tenir lieu de l'adjectif « rouge » et du verbe « être rouge », mais sa véritable fonction est d'exprimer « le rouge, la couleur rouge ». Il en est ainsi de tous les radicaux autres que les pronoms et les particules, sans parler de ceux comme *daba* « houe », *kulu* « pirogue », dont l'emploi verbal (piocher, naviguer) n'est qu'accidentel et ne représente assurément pas la valeur initiale.

216. Toutefois, il est bon d'observer qu'il y a des radicaux qui, quoique essentiellement substantifs comme les autres, sont plus fréquemment employés comme verbes que comme noms.

217. Pour ce qui est des mots dérivés, la situation n'est pas absolument la même. Ce que l'on constate à cet égard, c'est que, si certains dérivés proprement dits ne sont pas essentiellement des substantifs, il n'en est pas un seul qui ne puisse jouer le rôle de substantif, et qui, en fait, ne le joue pas plus ou moins couramment.

218. Certains suffixes de dérivation ont une valeur

adjective (comme *ma*, *ntã*, *to*, *le*, etc.) et les préfixes de conjugaison ont, par définition, une valeur verbale.

219. Mais il convient d'observer que les dérivés proprement adjectifs peuvent tous être employés substantivement et que beaucoup d'entre eux ne sont en général employés qu'ainsi : *fi-ma* veut bien dire « noir, de couleur noire », mais c'est ce même mot dont il faudra se servir pour désigner « le noir », en parlant de deux objets dont l'un est noir et l'autre blanc ; *su-ma* veut bien dire « frais », mais il veut dire aussi « fraîcheur » ; *lū-ntã* est bien un adjectif privatif signifiant « qui n'a pas de maison de famille », mais il est uniquement employé comme substantif pour désigner un étranger.

220. Quant aux mots obtenus par l'adjonction d'un préfixe de conjugaison à un nom, ce sont évidemment des verbes, mais ils n'ont de valeur verbale que par le préfixe qui, seul, leur en confère, et, comme, par sa manière de se placer comme souvent par son origine, ce préfixe est plutôt un auxiliaire qu'un élément de dérivation, on ne doit pas tenir compte de cette exception plus apparente que réelle, et l'on peut dire qu'en fait, comme en théorie, tous les verbes mandingues sont des noms.

221. Il suit de là que l'on ne saurait logiquement exposer les principes de la grammaire mandingue en suivant l'ordre généralement adopté pour la grammaire française. Nous consacrerons le chapitre qui va suivre aux pronoms, qu'il est essentiel de connaître avant de se lancer plus avant. Ensuite nous traiterons successivement des affixes de dérivation et du redoublement, des suffixes de détermination, des suffixes de relation, des préfixes de conjugaison, des voix, aspects et temps verbaux, des mots faisant office de verbes copulatifs et enfin des particules, après quoi nous aborderons la syntaxe dans une étude de la phrase, et ainsi aurons-nous épuisé tout ce qui concerne, à proprement parler, la grammaire de la langue mandingue.

4° Spécification du nom dans certains dialectes

222. J'ai fait allusion déjà à un fait qui peut trouver sa place ici. Je veux parler des procédés employés dans certains dialectes pour spécifier la valeur nominale des mots, c'est-à-dire pour marquer qu'un mot donné est un nom et non point un verbe.

223. Dans le parler commun et dans les dialectes malinké de l'est, aucune distinction de forme n'est jamais faite entre un mot jouant son rôle normal de substantif et le même mot jouant le rôle de verbe. Aussi bien, la place occupée par le mot dans la phrase suffit-elle le plus souvent à signaler sa fonction ; les préfixes de conjugaison, placés devant le mot jouant le rôle de verbe, servent en outre, dans la plupart des cas, à indiquer ce rôle.

224. Mais, chez les Bambara, chez les Dioula, chez les Malinké du nord, de l'ouest et du sud, il est fait usage, sur une échelle plus ou moins étendue, de procédés spéciaux (apparemment inutiles, puisque le malinké de l'est et le parler commun s'en passent, que le bambara les néglige souvent et le dioula plus encore) pour caractériser le substantif.

a) *Spécification du nom par nasalisation de la consonne initiale.*

225. Dans les dialectes dioula quelquefois et dans les dialectes bambara bien plus souvent, quoique d'une manière qui est loin d'être constante, on use d'un procédé consistant à nasaliser la consonne initiale du mot dont on veut spécifier qu'il conserve sa valeur normale de substantif. Ce procédé est employé principalement pour les noms désignant des objets concrets. En ce qui concerne ces derniers, et notamment des noms de plantes et d'animaux, il est même

usité souvent, surtout en bambara, vis-à-vis de substantifs qui jamais ne jouent le rôle de verbes.

Ainsi on dit couramment en bambara *nzara* pour *sara*, soit pour désigner la « pastèque », soit pour désigner des herbes larges et plates utilisées en vannerie et, par assimilation, un galon, un liséré, une broderie plate, une semelle, une sorte de poisson plat; or les deux radicaux *sara* comportant ces acceptions ne sont jamais employés comme verbes. De même, le nom du lièvre, *so-nsã* ou *su-nsã*, qui ne sert qu'à désigner cet animal, est fréquemment prononcé *nso-nsã* ou *nzo-nzã* par les Bambara et *nzu-nzã* par les Dioula. Une variété de silure est dite en bambara *mpolyo*. Une sorte d'arbre à fruits comestibles en grappes est appelé *mpēku* en bambara et *mbēgu* en dioula. On dit en bambara *mpoko*, plutôt que *poko*, pour désigner un cache-sexe. On a en bambara et en dioula *ŋgoni* aussi bien que *koni* « doigt », etc., etc.

A côté des cas de cette nature, il en existe d'autres permettant de saisir la véritable raison, au moins à l'origine, de cette nasalisation de l'initiale. J'ai déjà cité ailleurs B *nsiri* ou *nziri* « objet lié, récit », à côté de *siri* « lier »; je citerai encore : B *ŋgerè* ou *ŋgelẹ* « grillon » et « écureuil », à côté de *kerè* ou *kelẹ* « grincer (comme un grillon ou un écureuil) »; B *ndoǧo* ou *noǧo* « cadet, frère cadet », à côté de *doǧo* « être plus jeune, amoindrir »; B *mpã* « sabre », à côté de *fã* « pouvoir (dont le sabre est l'insigne), exercer le pouvoir »; B *mpe* « souffle » et prénom d'homme, à côté de *fe* « souffler »; B et D *ŋgó* (rare) « affaire, parole, événement, fois », à côté de *kó* « dire, avoir lieu »; B *ŋgolo* ou *ŋgoro* « coque, bloc, coquille, contenant, boule, etc. », à côté de *kolo* ou *koro* « former bloc, se mettre en boule »; B *ŋgòlõ* « animal bigarré, cheval pie », à côté de *kòlõ* « être bigarré », etc., etc.

226. Ce procédé, assez rare en dioula, n'est usité en bambara que pour certains noms dans lesquels l'usage l'a con-

sacré, tandis qu'il ne l'est jamais pour un très grand nombre de noms et ne l'est qu'accidentellement pour d'autres. Il ne constitue donc aucunement une règle, même dans les dialectes où on le rencontre. C'est surtout à titre de curiosité, ou de vestige d'un phénomène en voie de disparition, qu'il mérite d'être signalé.

227. Il semble que, dans les mots composés de deux noms, l'initiale du premier est la seule à pouvoir se nasaliser, à moins, bien entendu, que l'initiale du second ne se trouve placée après une voyelle nasale ou nasalisable ; mais alors le phénomène est d'ordre phonétique et non morphologique.

b) *Spécification du nom par désinence o.*

228. Dans les dialectes malinké du nord, de l'ouest et du sud, on use, pour caractériser la valeur nominale des mots, d'un procédé très différent, quant à sa nature, du procédé bambara, et beaucoup plus généralement employé. Ce procédé consiste à donner la désinence *o* aux mots employés comme substantifs (qu'ils puissent ou non faire fonction de verbe) et parfois aussi, surtout en malinké du sud, aux noms employés adjectivement et même à certains pronoms (*ni-ṅo* pour *ni* « moi ») et à certaines particules (*mi-ṅo* pour *mị* « où? ». Jamais cette désinence n'est affectée aux mots jouant le rôle de verbes (je mets naturellement hors de cause les verbes dont le radical se termine en *o*).

229. L'adjonction de cette désinence nominale *o* est soumise aux règles suivantes, qui sont communes aux trois groupes de dialectes intéressés (malinké du nord, de l'ouest et du sud) :

1° les noms monosyllabiques terminés par un *a* pur ne prennent pas la désinence *o* : *ba* « fleuve » et *ba* « mère » demeurent *ba*; *da* « bouche » demeure *da*; MS *fā* (pour *faṙa*) demeure *fā* aussi bien avec le sens de « meurtre » qu'avec celui de « tuer » (quelquefois, cependant, les mono-

syllabes en *ā* long prennent la désinence *yo* : MS *mā-yo* « lamantin »);

2° les noms monosyllabiques ou polysyllabiques terminés par *ò*, *o* ou *ó* pur contractent cette voyelle avec la désinence *o*, qui devient longue : on a ainsi *b'-ō* (pour *bò-o*) « sortie » et *bò* « sortir », *sob'-ō* (pour *sobo-o*) « viande », *kot'-ō* (pour *koto-o*) « soutien » et *koto* « soutenir » ;

3° les noms monosyllabiques terminés par *è*, *e*, *i* ou *u* à l'état pur ajoutent *o* à leur voyelle radicale : *yè-o* « poisson », *se-o* « karité », *sī-o* « poil, graine, postérité » à côté de *sī* « grainer », *su-o* « nuit » et « cadavre », *tū-o* « forêt, abri, gaine » à côté de *tū* « devenir touffu, engainer » ;

4° les noms polysyllabiques terminés par *a*, *è*, *e* ou *u* à l'état pur élident leur voyelle terminale devant *o* : *dyat'-o* (pour *dyata-o*) « lion », *kal'-o* (pour *kala-o*) « brin de paille » à côté de *kala* « être jaune paille », *tik'-o* (pour *tikè-o*) « coupure, paume de la main » à côté de *tikè* « couper », *mus'-o* (pour *musu-o*) « femme », *fut'-o* (pour *futu-o*) « estomac » à côté de *futu* « digérer »[1] ;

5° les noms polysyllabiques terminés par un *i* pur tantôt élident cet *i* devant la désinence *o* et tantôt ajoutent la désinence sans élider l'*i* : *kāt'-o* et *kāti-o* « cassure, débris » à côté de *kāti* « casser » (quelquefois la voyelle *u* donne lieu aussi à ce double traitement : *bul'-o* et *bulu-o* « main », *sul'-o* et *sulu-o* « hyène », *mus'-o* et *musu-o* « femme », etc.) ;

6° les noms terminés par *y*, quel que soit le nombre de leurs syllabes, tantôt ne prennent pas la désinence *o* et tantôt l'ajoutent après *y* : *kòy* et *kòy-o* « la couleur blanche » à côté de *kòy* « être blanc, blanchir » ;

7° les noms terminés par une voyelle nasale, quel que soit le nombre de leurs syllabes, prennent toujours la désinence

1. Quelquefois, surtout chez les Malinké de l'ouest et du sud, les noms polysyllabiques terminés par *a*, *è* ou *e* ajoutent *yo* : *safa-yo* « papier », *kuna-yo* « plat en bois », *gina-yo* « génie », *fūre-yo* « cadavre », *sise-yo* « poule », etc.

o, en la faisant précéder d'un *ṅ* ou *ṅg* qui, dans une certaine mesure, transfère à la désinence tout ou partie de la nasalisation de la voyelle précédente, cette voyelle se dénasalisant complètement si elle est *e*, *i* ou *u* : *bã* « fin, bout » devient *bã-ṅo* ou *bã-ṅgo* ou *ba-ṅo* ou *ba-ṅgo*, à côté de *bã* « finir » ; *lū-ntã* « étranger » devient *lū-ntã-ṅo* ou *lū-ntã-ṅgo* ou *lū-nta-ṅo* ou *lū-nta-ṅgo* ; *kotõ* « coton, orient » devient *kotõ-ṅo* ou *kotõ-ṅgo* ou *koto-ṅo* ou *koto-ṅgo* ; *t'-yẽ* « vérité » devient *t'-yẽ-no* ou *t'-yẽ-ṅgo* ou *t'ya-ṅo* ou *t'-ya-ṅgo*, à côté de *t'-yẽ* « dire la vérité » ; *di* « enfant » devient *di-ṅo* ou *di-ṅgo* ; *bu* « maison » devient *bu-ṅo* ou *bu-ṅgo*, à côté de *bu* « être gros » ;

8° le même traitement peut être appliqué lorsque la dernière voyelle radicale, sans être nasale, est nasalisable : *na* « mère » peut demeurer *na* ou devenir *na-ṅo* ; *sama* « éléphant » peut devenir *sam'-o* ou *sama-ṅo* : *sānu* « or » peut devenir *sān'-o* ou *sānu-o* ou *sānu-ṅo* ;

9° la désinence *o* (ou éventuellement *ṅo* ou *ṅgo*) disparaît presque toujours devant un suffixe ou devant un second nom dont le premier est le complément, et généralement devant un adjectif servant d'épithète au nom ; elle peut alors se reporter à la suite du suffixe, du nom complété ou de l'adjectif, mais il arrive aussi qu'elle disparaisse complètement : on ne dira pas *lū-o-ntã*, mais *lū-ntã-ṅo* « étranger » ; on ne dira pas *dyat'-o-ni* ni *dyat'-o-ni-ṅo*, mais *dyata-ni-ṅo* ou *dyata-ni* « un petit lion » ; on dira *gyi-o* « de l'eau », mais *gyi-ba* « une grande pièce d'eau » ; on dira *bul'-o* « main » et *kã-ṅo* « cou », mais *bulu-kã-ṅo* « poignet, cou de main » ; on dira *sam'-o* ou *sama-ṅo* « éléphant », mais *sama-di-ṅo* « petit d'éléphant, éléphanteau » ; on dira *bu-ṅo* « maison, accroissement », mais *bu-nya* ou *bu-ny'-o* (et non pas *bu-ṅo-ya*) « tribut, hommage, cadeau », etc. ;

10° le nom suivi d'un verbe dont il est le complément perd souvent aussi la désinence *o*, mais alors celle-ci n'est jamais reportée au verbe : on entend tantôt *a ti sama faha* et tantôt

a ti sama-ṅo faha ou *a ti sam'-o faha* « il a tué un éléphant », mais jamais *a ti sama fah'-o*[1].

5° Mots d'origine étrangère

230. Il est des mots étrangers qui, ayant passé dans la langue mandingue à une époque ancienne, non seulement y ont conquis droit de cité, mais y sont devenus de véritables radicaux, lesquels, sauf par leur origine et quelquefois par leur forme, ne se distinguent plus aujourd'hui des radicaux proprement indigènes, jouent un rôle identique et ont donné naissance, selon les lois de la langue mandingue, à un nombre plus ou moins considérable de dérivés couramment employés.

Tels sont, par exemple : *hēra* (arabe *ẋayr*) « le bien », employé verbalement avec le sens d'être heureux ou de rendre heureux, et ses dérivés *hēra-le* « heureux », *hēra-ma* « prospère » ; *horõ* (arabe *ḥorr*) « homme libre », employé adjectivement avec le sens de libre, verbalement avec ceux d'être libre, naître libre, rendre libre, et ses dérivés *horo-nya* « liberté, affranchir », *horo-nya-le* « affranchi », etc.

231. D'autres, quoique plus ou moins en usage, ne sont pas passés dans le domaine commun et n'ont pas donné naissance à des dérivés, soit qu'ils n'aient été introduits que récemment, soit que, par les objets qu'ils désignent ou les idées qu'ils évoquent, ils ne s'adressent qu'à un public restreint.

C'est le cas de beaucoup de termes proprement musulmans empruntés à l'arabe et qui ne sont pas répandus en dehors de la fraction mahométane de la population mandingue, comme *alkurāna* « le Coran », *hotuba* (arabe *ẋoṭba*)

1. Des procédés analogues de spécification du nom existent en plusieurs langues de l'Afrique occidentale, notamment en Sarakollé et en Kouranko, avec cette différence que la désinence employée est *e* au lieu de *o*.

« prône », etc., ou de mots plus ou moins techniques empruntés récemment au français, comme *sãze* (changer) « relayer des porteurs », *marke* (marquer) « poinçonner des armes à feu », etc.

232. Comme il a été dit plus haut (**193**), le plus grand nombre des mots mandingues qui ne sont pas d'origine négro-africaine sont de provenance sémitique. Beaucoup ont certainement été empruntés à l'arabe, le plus souvent à l'arabe écrit (termes abstraits en particulier), plus rarement à l'arabe parlé (noms d'objets importés de l'Afrique du Nord). L'emprunt n'a pas toujours été direct et a pu fréquemment s'opérer par l'intermédiaire d'une autre langue négro-africaine (sarakollé, songoï, peul, etc.), qui avait déjà adopté et éventuellement transformé le mot arabe, en sorte que ce dernier peut apparaître en mandingue sous une forme qu'il n'y aurait pas revêtue s'il y était passé sans intermédiaire.

233. D'autre part, il est infiniment probable qu'une quantité appréciable de mots mandingues, dont la provenance sémitique semble bien attestée, ont été empruntés à une langue sémitique autre que l'arabe et à une époque où l'arabe n'avait pas encore pénétré en Afrique, en admettant qu'il existât déjà. Il est vraisemblable que le phénicien en particulier, soit sous sa forme primitive, soit sous la forme du dialecte punique, a dû fournir aux populations noires vivant en bordure du Sahara méridional un certain nombre de vocables. On peut supposer, par exemple, que les indigènes de ces régions connaissaient l'équitation et l'usage du coton bien avant la première invasion des Arabes en Afrique, et que les mots de provenance sémitique qu'emploient aujourd'hui les Mandingues pour désigner la selle, le mors, le coton, leur sont venus de langues sémitiques autres que l'arabe, certains de ces mots d'ailleurs n'ayant été que véhiculés par une langue sémitique ancienne et pouvant avoir une origine première plus lointaine encore.

234. En effet, parmi les termes introduits au Soudan

par l'intermédiaire soit du punique, soit de l'arabe, soit de toute autre langue sémitique, il en est dont l'origine se rattache vraisemblablement soit à une langue non sémitique du bassin de la Méditerranée ou de l'Asie antérieure, soit à une langue de l'Inde. Tel est le cas, semble-t-il, du mot mandingue actuel *kartāsi* ou *kardāsi* « papier », qui vient sans doute en ligne directe de l'arabe *karṭās*, mais dont l'origine première doit être recherchée dans un autre domaine, où le mot arabe lui-même a été puisé. On peut en dire autant de *sāfuna* « savon », qui est à rapprocher directement du mot arabe *çābūn*, mais indirectement du grec σάπων.

Lors donc que j'indique, dans la grammaire ou le dictionnaire, le correspondant arabe d'un mot mandingue, je n'entends pas dire nécessairement ni que ce mot provienne du correspondant arabe ni même que son origine première soit sémitique ; je veux simplement signaler que ce mot vient d'un vocable qui, en arabe, est représenté par ce correspondant.

235. Les mots mandingues, de provenance incontestablement berbère sont extrêmement peu nombreux et, en général, peu répandus. Je n'en ai point relevé d'autres que : *takuba* ou *tokowi* « épée » (tamacheq *takūba*), *takula* « galette » (tamacheq *tagella*), *talaka* « indigent » (tamacheq *latqa*), *tabaski* « pâque, fête des sacrifices » (la provenance berbère de ce mot étant attestée par le préfixe *ta*, mais son introduction en Afrique se rattachant évidemment au latin chrétien *pascha* et son origine première, par l'intermédiaire du grec πάσχα, à l'hébreu *pèçax*), enfin *nyòṙòme* « chameau » (qui est à rapprocher du berbère *aḷṙom* et de ses très nombreuses variantes, mais également de plusieurs racines sémitiques).

Peut-être aussi *hake* ou *fake* « péché », qui est à rapprocher du latin *peccātum*, a-t-il été introduit par l'intermédiaire de la forme berbère *abekkād*, attestée en tamacheq, et dont il convient de rapprocher les formes sérère *bakād*, peule *bakkāt* et ouolove *bakār*.

236. Les mots empruntés directement aux langues européennes et réellement entrés dans le domaine courant sont assez peu nombreux. Les plus anciens paraissent venir du portugais, les plus récents du français (parfois par l'intermédiaire d'une autre langue négro-africaine, comme *soldāsi*, emprunté au ouolof *solda-si*, où *si* est un déterminatif ajouté au mot français « soldat »). Quelques rares mots usuels viennent de l'anglais, comme *koporo* (copper) « pièce de billon de dix centimes ou d'un penny ».

237. Quelques noms de plantes ont, comme les plantes qu'ils désignent, une provenance douteuse qui, dans deux ou trois cas, est peut-être à rattacher à une origine américaine.

238. Enfin il est des mots qui, quoique d'origine négro-africaine, ne font point proprement partie du fonds mandingue et ont été empruntés à quelque autre langue de l'Afrique occidentale. En général, il est difficile de savoir si tel mot donné a été emprunté de la sorte, ou si c'est au contraire le mandingue qui l'a passé à une langue voisine, ou enfin si les deux mots analogues ou identiques proviennent l'un et l'autre d'un ancien fonds commun, ce qui est, dans la plupart des cas, l'hypothèse la plus vraisemblable. Cependant, lorsqu'il s'agit, non d'un radical, mais d'un mot composé ou dérivé, l'emprunt est souvent visible ; je citerai comme exemple le mot mandingue actuel *dyamūru* « esclave affranchi par l'autorité », dont la forme trisyllabique serait exceptionnelle s'il s'agissait d'un radical mandingue surtout avec l'accent de durée sur un *ū* placé en seconde syllabe devant la finale *ru*) et dont l'origine n'est pas douteuse : c'est le mot composé ouolof *dyām-būr* « esclave (*dyām*) de roi (*būr*) », introduit en mandingue, avec sa syntaxe ouolove inverse de la syntaxe mandingue, sous forme de mot radical, par nos auxiliaires du bas Sénégal, lors de la conquête du Soudan.

CHAPITRE III

LES PRONOMS

239. Il existe en mandingue des pronoms personnels, des pronoms démonstratifs (dont un à valeur relative) et des pronoms interrogatifs.

Divers noms peuvent jouer le rôle de ce que nous appelons des pronoms indéfinis.

240. Certains pronoms démonstratifs et interrogatifs peuvent jouer le rôle d'adjectifs. Il en est de même des noms tenant lieu de pronoms indéfinis.

241. Les pronoms personnels compléments du nom rendent la même idée que nos adjectifs possessifs.

1° Pronoms personnels

a) *Leur forme.*

242. Les pronoms personnels du singulier sont communs à tous les dialectes. Ce sont :

1re pers. *ne* ou *ni*, forme abrégée *n'* (*m'* devant une labiale *ṅ'* devant une gutturale) ;

2e pers. *i* ou *e* ;

3e pers. *a* ou rarement *è*.

243. Les pronoms personnels du pluriel, dont suit le tableau, varient souvent avec les dialectes, et plusieurs d'entre eux peuvent revêtir diverses formes dans un même dialecte comme dans le parler commun. Les dialectes bambara ne font usage que de formes du parler commun.

FORMES DU PARLER COMMUN

	Complètes	Renforcées	Abrégées
	—	—	—
1re pers.	*anu* ou *nu*	*anuru*	*au'* (*am'*, *aṅ*)
2e pers..	*alu* ou *au*	*aluru*	*al'* ou *a'*
3e pers..	*u*	»	»

FORMES DIALECTALES

		Complètes	Renforcées	Abrégées
		—	—	—
1re pers.		M *nelu* ou *nilu*	*neluru*	*nel'* ou *nil'*
2e pers..	{	D *aru*	»	*ar'*
	{	M *ilu* ou *iu*	*iluru*	*il'* ou *i'* ou *e'*
3e pers..	{	D *alu* ou *aru*	*aluru*	*al'* ou *ar'* ou *a'*
	{	M *alu* ou *iu*	*aluru*	*al'* ou *i'*

244. Comme il est facile de s'en rendre compte, les formes abrégées s'obtiennent par élision de la voyelle terminale de la forme complète. Il ne saurait en exister pour les pronoms de la 2e et de la 3e personne du singulier, ni pour le pronom commun de la 3e personne du pluriel, qui ne se composent chacun que d'une voyelle.

244 *bis*. Les formes renforcées, en usage seulement pour certains pronoms du pluriel, s'obtiennent par addition du suffixe de pluralité *ru* à une forme déjà pourvue de l'indice de pluralité *u* on *lu*.

245. A l'exception du pronom commun *u* de la 3e personne, les pronoms personnels du pluriel sont tous des mots dérivés de pronoms du singulier.

246. Les formes *nu* (pour *ne-u* ou *ni-u*) et M *nelu* ou *nilu* (1re personne), M *ilu* ou *iu* (2e personne), D *alu* ou *aru* et M *alu* (3e personne), sont des pluriels réguliers des pronoms du singulier correspondants *ne* ou *ni*, *i* et *a*.

247. La forme commune *anu* (1re personne du pluriel) est vraisemblablement pour *a'ni nu* « vous et nous », devenu *a'n'nu* puis *anu*. Peut-être existait-il autrefois en mandingue une 1re personne du pluriel exclusive (nous sans vous) à pronom *nu* et une 1re personne du pluriel inclusive (nous et vous) à pronom *anu*, ainsi que la chose se rencontre en plusieurs langues négro-africaines actuelles (peul, agni, etc.). Quoi qu'il en soit, il ne semble pas être fait aujourd'hui de différence, quant à leur valeur, entre les formes *anu* et *nu*, mais la seconde s'emploie beaucoup plus rarement que la première.

248. La forme commune *alu* ou *au* (2e personne) et la forme D *aru* pour la 2e personne sont manifestement des pluriels du pronom *a* de la 3e personne du singulier, en sorte que leur emploi revient à traduire « vous » par « ils ». C'est un cas qui n'est pas spécial au mandingue et que l'on rencontre dans plusieurs autres langues négro-africaines, où la distinction n'est pas nette entre la 2e et la 3e personne du pluriel. On peut voir que les Dioula, qui emploient souvent *aru* pour la 2e comme pour la 3e personne du pluriel, et les Malinké, qui emploient parfois *iu* pour l'une comme pour l'autre, ne semblent pas faire de différence entre ces deux personnes. Quand il arrive aux Malinké d'employer *iu* pour la 3e personne, ils traduisent en réalité « ils » par « vous ».

249. On notera qu'il n'y a aucune différence de prononciation entre *a* (3e personne du singulier) et *a'* (2e personne du pluriel), non plus qu'entre *i* (2e personne du singulier) et M *i'* (2e ou 3e personne du pluriel). Seule, la graphie permet de distinguer ces formes.

250. La forme *nu* de la 1re personne du pluriel offre ceci de particulier qu'elle peut faire passer à sa voyelle sa nasali-

sation consonantique initiale et devenir *u* (*u-m* devant une labiale, *u-n* devant une dentale, *u-ṅ* devant une gutturale) : *u nse-ra ba da-ra,* nous sommes arrivés au bord du fleuve (pour *nu se-ra ba da-ra*).

251. Le même phénomène se produit quelquefois en malinké du nord pour le pronom de la 1re personne du singulier, qui passe alors de *ni* à *i* (*i-m, i-n, i-ṅ*).

b) *Leur emploi.*

252. Sous l'une quelconque des trois formes (complète, renforcée ou abrégée), les pronoms personnels s'emploient :

1° comme sujet d'un verbe, qu'ils précèdent toujours, en se plaçant immédiatement devant le verbe lui-même s'il n'a ni complément direct ni préfixe de conjugaison, ou devant le complément direct s'il existe et s'il n'y a pas de préfixe de conjugaison, ou devant le préfixe de conjugaison s'il existe : *ne taṅa-la* ou *ni taṅa-la* ou *n'taṅa-la* « je suis parti », *i ku-ntigi fo* ou *e ku-ntigi fo* (toi chef salue) « salue le chef », *a ti bò* « il ne sortira pas », *anu bò-ra* ou *anuru bò-ra* ou *am' bò-ra* « nous sommes sortis », *alu gyi di m'-ma* ou *aluru gyi di m'-ma* ou *al' gyi di m'-ma* « donnez-moi de l'eau » (vous eau donnez moi à), *au ka taṅa* ou *a' ye taṅa* « partez », *u bè ya* « ils sont ici » ;

2° comme complément direct d'un verbe, qu'ils précèdent toujours immédiatement, se plaçant entre le préfixe de conjugaison — s'il existe — et le verbe lui-même : *ka-nā m'-bugo* « ne me frappe pas », *a b'ī fo* (bour *a bè i fo*) « il te salue », *a mina* « attrape-le » (le attrape), *u mā anu ye* ou *u mā anuru ye* ou *u mā an'ye* (et, avec contraction, *u m'ān'ye*) « ils ne nous ont pas vus », *m'b'alu dāri* ou *m'b'aluru dāri* ou *m'b'al'dâri* ou *m'b'au dāri* ou *m'b'a'dāri* « je vous prie », *u kiri* « appelle-les » (les appelle) ;

3° comme complément d'un nom, qu'ils précèdent toujours, jouant alors le même rôle que nos adjectifs possessifs : *m'fa* (le père de moi) « mon père », *i so* (l'habitation de toi)

« ta maison », *a dẹ* (l'enfant de lui ou d'elle) « son enfant », *anu kó* ou *anuru kó* ou *aṅ' kó* (l'affaire de nous) « notre affaire », *alu kelè* ou *aluru kelè* ou *al' kelè* ou *au kelè* ou *a'kelè* (l'armée de vous) « votre armée », *u fẹ-u* (les choses d'eux ou d'elles) « leurs bagages » ;

4° comme complément d'un nom remplissant l'office d'une de nos prépositions, mais en mandingue d'une « postposition », qu'ils précèdent également : *ne ṅ'-yè* (face de moi) « devant moi », *i koro* (support de toi) « auprès de toi », *a fè* (direction de lui) « vers lui », etc.

253. En général, on ne fait usage de la forme complète que lorsqu'on veut attirer l'attention sur la personne dont il s'agit, et de la forme renforcée que lorsqu'on pourrait traduire le pronom par « nous tous, vous tous », ou par « nous autres, vous autres ». La forme abrégée s'emploie de préférence dans tous les autres cas, c'est-à-dire le plus souvent (remplacée par la forme unique pour ce qui est de *i* ou *e, a, u*). Exemples : *ne taṅa-la* « moi, je suis parti » et *n'taṅa-la* « je suis parti » ; *a'y anu bugo* « il nous a frappés, nous », *a y'anuru bugo* « il nous a frappés, nous autres » et *a y'am'bugo* « il nous a frappé » ; *alu dugu* ou *au dugu* « votre pays à vous », *aluru dugu* « votre pays à vous tous » ou « votre pays à vous autres », et *al'dugu* ou *a'dugu* « votre pays ».

254. A noter qu'à l'impératif, au moins quand on emploie le préfixe de conjugaison *ye*, on préfère la forme *a'* à la forme *al'* : *a'ye wa* plutôt que *al'ye wa* « allez ».

255. Lorsqu'il existe un sujet nominal, on fait parfois usage quand même du pronom de la 3e personne, mais cette façon de parler est considérée comme peu élégante et est surtout le fait d'étrangers : *ku-ntigi bò-ra* plutôt que *kuntigi a bò-ra* « le chef est sorti », *muso-lu taṅa-la kò-ra* plutôt que *muso-lu u taṅa-la kò-ra* « les femmes sont allées à la rivière » (comparez en français vulgaire « le chef il est sorti », « les femmes elles sont allées à la rivière »).

256. En plus des quatre cas énumérés plus haut (**252**), on emploie encore les pronoms personnels, mais seulement sous la forme complète ou la forme renforcée :

1° comme complément d'une particule conjonctive, c'est-à-dire en mandingue d'une « préposition » au sens étymologique du mot, qu'ils suivent naturellement : *i ni ne* « toi et moi, toi avec moi », *fō ne* « jusqu'à moi » ;

2° comme attribut d'un verbe copulatif, qu'ils suivent généralement (voir à ce sujet les chapitres IX et XI) : *yiri-tegè-la-lu ye anuru-ye* « c'est nous qui sommes les charpentiers » (les charpentiers sont nous autres) ;

3° comme pronoms isolés : *ne, a bè ṅ'kono kó...* « moi, mon avis est que... » (moi, il est dans moi que...) ; *anu, fwi t'am'fè* « nous, nous n'avons rien » (nous, rien n'est chez nous) ; *anuru, an'ti se ka o me* « nous autres, nous ne pouvons pas entendre cela ».

257. Cependant, dans les formules de salutation, qui se traduisent littéralement par « toi avec telle chose, vous avec telle chose », on fait toujours usage au pluriel de la forme abrégée *a'*, dans tous les dialectes : *a'ni se* (vous avec l'arrivée) « soyez les bienvenus », *a'ni taṙa-ma* (vous avec la marche) « bon voyage à vous ».

258. Le pronom de la 3e personne du singulier s'emploie très fréquemment sans représenter aucune personne ni aucune chose déterminée, soit comme sujet dans des phrases telles que *a bè ṅ'kono kó...* « il est dans ma pensée que... », *a bò-ra ṅ'kono-no kó* « il m'est sorti de l'esprit que... », soit surtout comme complément direct de verbes auxquels on veut conserver leur valeur transitive sans avoir de régime à leur donner : *a fò* « dis, dis donc » (exactement « dis-le »), *i mā a me?* « n'as-tu pas entendu? » (exactement « tu ne l'as pas entendu?), *m'b'a fè ka taṙa* « je voudrais partir » (exactement : « je le désire que (je) parte »), *a b'a dyigi ka nā sini* « il compte venir demain » (exactement « il l'espère qu'(il) vienne demain »), etc.

259. Le pronom *i* de la 2e pers. du singulier et le pronom *u* de la 3e pers. du pluriel s'emploient d'une manière impersonnelle pour rendre l'idée que nous exprimons par « on » : *i kó* (tu dis) ou *i n'ā fò* (tu le diras) « on dirait » ; *n'ī bi bò ya ka taŕa yē* « si l'on part d'ici pour aller là » ; *u b'a dyigi kó sã-ŋgyi bi be* « on espère que la pluie va tomber ».

260. Le pronom *i* se substitue couramment au pronom *a* de la 3e pers. du singulier ou au pronom *u* de la 3e pers. du pluriel, comme complément direct d'un verbe réfléchi, ou comme complément d'un nom lorsque l'objet représenté par ce nom appartient au sujet : ainsi *a y'i faŕa* peut signifier « il t'a tué », mais aussi « il s'est tué » ; *u y'i faŕa* peut signifier « ils l'ont tué », mais aussi « ils se sont tués » ; *a y'i dōni ta* peut vouloir dire « il a pris ta charge », mais aussi « il a pris sa propre charge ». Seul, le contexte permet de décider de la traduction à donner de ces locutions.

261. Les formes *a y'a faŕa*, *a y'a dōni ta*, dans le sens de « il s'est tué, il a pris sa propre charge », ne sont pas incorrectes, mais elles sont moins employées que les formes *a y'i faŕa*, *a y'i dōni ta*. Elles donnent lieu d'ailleurs à une autre amphibologie, car on ne sait pas ni quelle est la personne tuée, ni si la charge prise est celle du sujet.

262. On verra aux chapitres V et VI quels sont les suffixes de détermination et de relation qui peuvent s'adjoindre anx pronoms personnels et comment ils en modifient ou en précisent la valeur ou la fonction. On y verra notamment comment, suivis du suffixe de propriété *ta* (M *la*), ils peuvent devenir pronoms possessifs (**403**).

263. On verra aussi au chapitre V que le pronom de la 3e pers. du pluriel, sous la forme *u*, joue le rôle de suffixe de pluralité, particulièrement en bambara et, après une voyelle nasale ou nasalisable, dans tous les dialectes. Les formes pronominales *anu*, *nu*, *au*, *iu* nous ont fourni déjà par elles-mêmes des exemples de cet emploi : *u* y tient la place du

suffixe de pluralité *lu* ou *ru*, qu'on aperçoit dans les formes *alu*, *aru*, *nelu*, *nilu*, *ilu*.

264. Le même pronom *u*, en annexion avec un nom dont il n'est pas le complément, se traduira en français par l'adjectif démonstratif : *u mòr̀ò saba* (eux hommes trois) « ces trois personnes ».

265. Le pronom personnel sujet peut être suivi d'une épithète constituée par un participe : *a tara-ma-to kā sūra-ye* (lui marchant aperçut une tortue) « en marchant, il aperçut une tortue) ; *i dugu-le ti-nā soro a fè* (toi caché ne seras pas trouvé par lui) « une fois que tu seras caché, il ne te trouvera pas ».

Il peut naturellement en être de même du pronom personnel complément d'un verbe : *a ti-nā i dugu-le soro* (il ne trouvera pas toi caché, même sens que la phrase précédente).

2° Pronoms démonstratifs

266. Il en existe trois :

o (moins souvent prononcé *wo*) ;
ni ou *nị*, MS *nyị* ;
mị ou *mi*.

Chacun possède un pluriel :

o-lu ou *wo-lu*, B *o-u* ;
nị-u ou moins souvent *ni-nu*, *ni-lu* et *nu* (*n'-u*) ;
mị-u ou moins souvent *mi-nu*, *mi-lu* et *mu* (*m'-u*).

267. Il ne paraît pas y avoir de différence essentielle au point de vue de la valeur entre *o* et *nị*, qui sont l'un et l'autre des démonstratifs purs et simples, pouvant désigner des choses aussi bien que des personnes, des objets rapprochés aussi bien que des objets éloignés.

268. Il semble pourtant que parfois *o* soit employé de préférence pour représenter les objets éloignés dans l'espace ou dans le temps, et *nị* pour représenter les objets rapprochés. Mais cette distinction ne paraît pas nettement établie.

Les deux pronoms peuvent traduire l'un et l'autre « ce, ceci, cela, celui-ci ou celle-ci, celui-là ou celle-là », et au pluriel, « ces choses-ci, ces choses-là, ceux-ci ou celles-ci, ceux-là ou celles-là ».

269. Un fait bien attesté, c'est que, lorsqu'on parle de deux personnes ou de deux choses, on se sert du pronom *o*, de préférence au pronom *ni* ou au pronom personnel, pour désigner la personne ou la chose dont il a été fait mention en dernier lieu. Dans ce cas, *o* devra donc se traduire en français par « celui-ci » ou « ce dernier ». C'est là un moyen souvent très commode d'apporter plus de clarté dans le discours.

Ainsi *Mpe ni Nto bè-na, o y'a fò a-ye* voudra dire « Mpé et Nto se rencontrèrent, ce dernier (Nto) lui dit (dit à Mpé) ; — *Mpe ni Nto bè-na, a y'a fò o-ye* voudrait dire « Mpé et Nto se rencontrèrent, il (Mpé) dit à ce dernier (à Nto) » ; — *muso ye kyè ku ka o bere mina* « la femme rejoignit l'homme et saisit le bâton de ce dernier » (si l'on disait *muso ye kyè ku ka a bere mina* « la femme rejoignit l'homme et saisit son bâton », on ne saurait s'il s'agit du bâton de l'homme ou de celui de la femme).

270. Le pronom *mi* a les mêmes acceptions que les pronoms *o* et *ni*, mais il est rarement employé, sauf chez les Dioula, avec une valeur purement démonstrative. Le plus souvent, on s'en sert lorsqu'on veut ajouter à celle-ci une valeur relative, ainsi qu'il sera dit plus loin (**277**).

271. Souvent, lorsqu'on veut établir une distinction entre un objet rapproché (personne ou chose) et un objet éloigné, on se sert de *ni* ou de *mi*, que l'on fait suivre du suffixe déterminatif *ye* ou *e* pour les objets rapprochés et du pronom *o* pour les objets éloignés : *ni-nye* ou *ni-e* et *mi-nye* ou *mi-e* « celui-ci », *ni-o* ou *mi-o* « celui-là ».

272. Les pronoms démonstratifs peuvent s'employer, de même que les pronoms personnels et en occupant les mêmes places (**252** et **256**), soit comme sujet d'un verbe, soit

comme complément d'un verbe ou d'un nom, soit comme complément d'une « postposition », soit comme complément d'une particule conjonctive, soit comme attribut, soit à l'état isolé. Dans la position de complément d'un nom, ils se traduisent en français par l'adjectif démonstratif, exactement comme le pronom personnel complément d'un nom se traduit par notre adjectif possessif.

Exemples : *o ba-na* « c'est fini », *ka-nā o kè* « ne fais pas cela », *ni-e di m'-ma ka ni-o to yē* « donne-moi celui-ci et laisse là celui-là », *o tu-ma-na* (dans le temps de cela) « en ce temps-là », *ni-ndugu* (le pays de ceci) « ce pays », *o kono* « à l'intérieur de cela », *ni mfè* « vers celui-ci », *o ni ni* « cela et ceci », etc.

273. Le pronom *o* a toujours et uniquement une valeur pronominale, sauf en quelques dialectes malinké où on l'emploie aussi adjectivement, en le plaçant après le nom (*so wo* « ce village »); les pronoms *ni* et *mi* peuvent s'employer adjectivement et se placent alors après le nom qu'ils déterminent. La marque du pluriel, s'il y a lieu de l'employer, ne se met qu'une fois, à la suite du démonstratif (quelquefois, cependant, le nom prend la marque du pluriel devant *mi*, qui la prend aussi ou ne la prend pas ; mais ce fait s'observe rarement et seulement quand *mi* a une valeur relative) : *mòrò ni* et D *mòrò mi* « cette personne », *mòrò ni-u* et D *mòrò-mi-u* « ces gens » ; *mòrò mi-u nā-na* et plus rarement *mòrò-lu mi-u nā-na* ou *mòrò-lu mi nnā-na* « ces gens qui sont venus ».

274. On peut cumuler l'emploi de *o* ou *ni* pronom avec l'emploi de *ni* adjectif : *o só ni* (ce cheval de cela) « ce cheval-là », *ni ndaba ni* (cette houe de ceci) « cette houe-ci ».

275. Le pronom *ni* peut prendre la forme *i* (*i-m*, *i-n*, *i-ṅ*). Cela arrive parfois en malinké du nord quand il est pronom ; c'est assez fréquent en malinké du nord et en bambara quand il est adjectif. Dans le parler commun, le fait ne s'observe en général que dans ce dernier cas et seulement

après une voyelle nasale ou nasalisable : *a nā-na soṙo-ma i-nna* « il est venu (en) ce matin ».

276. Le pronom *mị* peut être suivi du pronom *nị* ou *ni* et devenir *mi-ni*. Cette adjonction d'un second démonstratif ne modifie pas sa valeur ni ses possibilités d'emploi. Il peut alors donner au pluriel *mu-nu* (pour *mi-u-ni-u*).

277. En général, dans tous les dialectes et dans le parler commun, *mị*, pronom ou adjectif, représentant ou déterminant une personne ou une chose, est un démonstratif à valeur relative (ce qui, ce que, celui qui, celui que, cet... qui, cet... que, que ou quoi relatif, qui ; au pluriel ceux qui, ceux que, etc.). Son emploi indique essentiellement qu'il y a relation entre la proposition où il se trouve et la proposition précédente ou suivante.

278. Quand le pronom relatif est sujet des deux propositions ou que l'antécédent est sujet de l'une et le relatif de l'autre, la construction de la phrase mandingue est analogue à celle de la phrase française, avec cette différence qu'il est toujours permis d'employer un pronom personnel ou démonstratif de rappel dans celle des deux propositions où ne se trouve pas le relatif : *mi mbi bālo bi kó me* ou *mi mbi bālo a bi kó me* « celui qui vivra entendra la parole » ou « celui qui vivra il entendra la parole » (même proverbe que notre « qui vivra verra »); *kyè mi nnā-na kunu nā taṙa si-ni* ou *kyè mi nnā-na kunu o nā taṙa si-ni* « cet homme qui est venu hier partira demain » ou « cet homme qui est venu hier, celui-ci partira demain ».

279. Mais lorsque le relatif est sujet d'une proposition et complément du verbe de l'autre, ou complément des verbes des deux propositions, ou complément d'un nom, ou lorsque l'antécédent est sujet d'une proposition tandis que le relatif est complément du verbe de l'autre, ou dans le cas inverse, ou enfin lorsque l'antécédent et le relatif sont tous les deux compléments, la construction, pour être aussi simple dans l'esprit d'un Mandingue, revêt parfois des allures compli-

quées pour nous, du fait que le complément doit forcément, en mandingue, précéder le nom ou le verbe qu'il complète.

Des exemples, mieux qu'un énoncé de règles, feront comprendre les tournures employées. On notera que, dans ces divers cas, l'emploi d'un pronom de rappel est constant et que, d'autre part, le relatif peut figurer dans n'importe laquelle des deux propositions, pourvu que sa présence quelque part indique qu'il y a relation entre les deux.

« Je ne connais pas celui qui s'est enfui » se tournera : « celui qui s'est enfui, je ne le connais pas » *mi mbōri-la, m'm'ā lõ*; — « je n'ai su que faire » ou « je n'ai pas su ce que je devais faire » se tournera : « ce que je ferais, je ne l'ai pas su » *n'tu-nnā mi ṅkè, m'm'ā lõ*, ou bien « je n'ai pas su cela que (je) le fasse » *n'mā mi ndõ ka a kè*, ou bien « je ne l'ai pas su que (je) fasse cela » *m'mā a lõ ka mi ṅkè*; — « la femme dont tu as pris le pagne est venue » se tournera : « cette femme tu as pris son pagne, elle est venue » *muso mi i y'a fāni mina, a nā-na*, ou bien « cette femme est venue, tu as pris son pagne » *muso mi nnā-na i y'a fāni-mina*, ou bien « tu as pris le pagne de cette femme, elle est venue » *i ye muso mi mfāni mina a nā-na*; — « l'individu qu'il a frappé est mort » se tournera : « il a frappé cet individu, ce dernier est mort » *a ye mòṙò mi mbugo o sa-ra*, ou bien « cet individu est mort, il a frappé ce dernier » *mòṙò mi nsa-ra a y'o bugo*, ou bien « cet individu, il a frappé ce dernier, ce dernier est mort » *mòrò mị a y'o bugo o sa-ra*; — « ils vont ramasser le mil qui est tombé » se tournera : « ils vont ramasser ce mil il est tombé » *u bi ṅyõ mi ntomo a be-ra*, ou bien « ce mil qui est tombé, ils vont le ramasser » *ṅyõ mi mbe-ra u b'a tomo*; — « j'ai vu l'éléphant que tu as tué » se tournera : « j'ai vu cet éléphant tu l'as tué » *n'ye sama mi nye i y'a faṙa*, ou bien « tu as tué cet éléphant je l'ai vu » *i ye sama mị mfaṙa n'y'a ye*, ou bien « cet éléphant tu l'as tué je l'ai vu » *sama mị i y'a faṙa n'y'a ye*.

280. On verra aux chapitres V et VI quels sont les suf-

fixes de détermination et de relation qui peuvent s'accoler aux pronoms démonstratifs.

3° Pronoms interrogatifs

281. Il existe quatre pronoms interrogatifs :

gyõ (*gyó-n*) ou *dyõ* (*dyó-n*), plur. *gyõ-u* ou *dyõ-u* « qui ? » (représentant des personnes) ;

mu̧, plur. *mu-nu* « quoi ? » (représentant des choses) ;

gyu-ma ou *gyó-ma* ou *gyu-mã* ou *dyu-ma* ou *dyó-ma* ou *dyu-mã* (B *dyu-mu̧* ou *dyu-mè*, qqf. D *gyó-maṙã*), plur. *gyu-ma-nu* ou *gyu-mã-u*, etc. « lequel ? lesquels ? » (représentant des personnes ou des choses) ;

gyóli ou *dyóli* ou *gyóri* (B et M *gyē-li* et *dyē-li*, qqf. B *dyóy*, D *gyūri*, MN et MO *gyēlu* et *dyēlu*), plur. *gyól'-u*, *dyól'-u*, etc. « combien ? » (représentant des personnes ou des choses).

282. On est en droit de supposer que *gyu-ma* est un dérivé régulier de *gyõ* et que *gyóli* se rattache à la même racine.

283. On observera que chacun de ces pronoms a un pluriel, assez peu employé d'ailleurs, signifiant : « quelles personnes ? » (*gyõ-u*), « quelles choses ? » (*mu-nu*), « lesquels ? » (*gyu-ma-nu*), « combien de personnes ou de choses ? » (*gyól'-u*). Toutefois on peut employer la forme du singulier même lorsqu'on évoque l'idée du pluriel.

284. Chacun de ces pronoms peut être suivi du démonstratif *ni̧* ou *ni*, sans que sa signification en soit modifiée : *gyó-ni*, *mu-ni*, *gyu-ma-ni*, *gyóli-ni*.

285. Les pronoms interrogatifs peuvent remplir les mêmes emplois, en occupant les mêmes places, que les pronoms personnels (**252** et **256**) et les pronoms démonstratifs (**272**) : *gyõ bè nā?* « qui vient ? » (qui va là ? qui vive ?), *i bè gyõ ferè?* « qui regardes-tu ? », *i kā gyõ mar'fa*

ta? « de qui as-tu pris le fusil? », *a bè gyõ fè?* « chez qui est-il? », *i ni gyõ, bè-na?* « avec qui t'es-tu rencontré? » (toi et qui se sont rencontrés?), *i bè gyõ?* « qui es-tu? » (tu es qui?); *mu mbè?* « qu'y a-t-il? » (quoi est?), *al' bè mu nyini?* « que cherchez-vous? », *mu ṅkó bè?* « qu'est-ce que c'est? » (l'affaire de quoi est?), *u dógó-ra mu ṅko?* « derrière quoi se sont-ils cachés? »; *gyu-ma kā ṅi?* « lequel est le bon? », *i ye gyu-ma soro?* « lequel as-tu trouvé? », *gyu-ma doroke do?* « auquel est la blouse? » (c'est la blouse duquel?), *a bè gyu-ma kono?* « dans lequel est-il? », *gyóli wuli-ra?* « combien sont partis? », *u kā gyoli soro?* « combien (en) ont-ils blessés? », *gyóli sõgo do?* « c'est le prix de combien? » *i be se fõ gyóli?* « jusqu'à combien iras-tu? ».

286. Les pronoms *gyõ* et *mṵ* n'ont jamais qu'une valeur pronominale. Au contraire, *gyu-ma* et *gyóli* peuvent s'employer adjectivement, le premier avec le sens de « quel », le second de « combien de » : *a taṙa-la yoro gyu-ma-na?* « en quel endroit est-il allé? », *i kā yeǰè gyóli mina?* « combien de poissons as-tu attrapés? ».

287. Le pronom *mṵ* devient quelquefois, surtout en malinké du nord, *ṵ* (*u-m, u-n, u-ṅ*), dans les mêmes cas et conditions que le démonstratif *nị* devient *ị*.

288. On verra aux chapitres V et VI quels sont les suffixes de détermination et de relation qui peuvent s'adjoindre aux pronoms interrogatifs.

4° Noms jouant le rôle de nos pronoms indéfinis

289. Le mot *do* (qqf. B *dyo* et D *dò*), plur. *do-lu* et B *do-u*, signifie « peu, petite quantité ». Il s'emploie pronominalement avec les sens suivants :

« en » (pronom partitif) : *do di m'-ma* « donne-m'en », *a bè do nyini* « il en désire », *do bè* « il y en a », *do tè* « il n'y en a pas » ;

« quelqu'un » : *do nā-na ya kunu* « quelqu'un est venu ici hier », *m'mā do ye* « je n'ai vu personne » (exactement « je n'ai pas vu quelqu'un ») ;

« l'un » ou « l'autre » : *do kā ṅi, do mā ṅi* « l'un est bon, l'autre n'est pas bon », *do mina ka taṙa, do bila ya* « emporte l'un (prends l'un et va), laisse l'autre ici » ; *do-lu bi sigi ba da-ra, do-lu bi sigi kulu kã* « les uns demeurent au bord du fleuve, les autres demeurent sur la colline » ; *o do-lu bè* « il s'en trouve » (litt. : « les uns de cela sont »).

290. Le même mot s'emploie adjectivement avec les sens correspondants de « du, de la, des » (partitif), « quelque », « un, un certain », « un autre », « certains », « d'autres » : *gyi do di m'-ma* « donne-moi de l'eau », *a bè wāri do nyini* « il désire de l'argent », *mòṙò do y'a fò* « quelque personne l'a dit », *dōni-ta-la do-lu se-ra* « quelques porteurs sont arrivés », *ṅ'kā muso do ye* « j'ai aperçu une femme » (dans le sens de « une certaine femme » et non dans celui de « une seule femme ») *kyè do bi muso kele furu, kyè do bi s'-ya-ma furu* « un homme épouse une seule femme, un autre homme (en) épouse plusieurs » ; *nyòṙòme do-lu kā gbè, nyòṙòme do-lu kā basi* « certains chameaux sont blancs, d'autres chameaux sont bruns », etc.

291. Le mot *werè* (B *worè*, M *wetè*), plur. *werè-lu* et B *werè-u*, signifie « autre chose » ou « autre personne ». Il s'emploie pronominalement avec le sens de « l'autre, un autre », en opposition ou non avec *do* : *werè di m'-ma* « donne-moi l'autre » ou « donne-m'en un autre » ; *do bò-ra, werè dó-na* « l'un sortit, l'autre entra » ; *do-lu so-na, werè-lu mā sõ* « les uns se soumirent, les autres ne se soumirent pas ».

292. Le même mot s'emploie aussi adjectivement, avec le sens de « autre », et peut alors s'associer à *do* : *taṙa ka mar'fa werè nyini* « va chercher un autre fusil », *do werè bè ya* « un autre est ici », *do kāri-le mbè, do werè ṅ'-ya-ne mbè* « l'un est cassé, l'autre est réparé ».

293. Le mot *wāli, wèli* ou *wòli* (parfois *wòndi, wāndi* ou

wānde), dont la racine doit être rapprochée de celle de *werè* et qui signifie « changement, altération, différence », s'emploie pronominalement avec le sens de « autrui » ou « autre chose » : *ka-nā wāli dimi* « ne fais pas souffrir autrui », *n'tu-nnā wāli fè* « je voudrais autre chose » (non pas dans le sens de « quelque chose de plus », mais dans celui de « quelque chose de différent »).

Si l'on veut l'employer adjectivement, il faut lui donner le suffixe *ma* : *dugu wāli-ma* « un autre pays ».

294. Le mot *kāri* s'emploie à peu près dans le même sens que notre expression « un tel », soit sans que l'on veuille ne désigner personne en particulier, soit que l'on veuille désigner quelqu'un dont on ne sait pas ou dont on ne veut pas dire le nom : *kāri mi mbè yele bi nā kasi si-ni* « tel qui rit aujourd'hui pleurera demain », *n'ī se-ra kāri so-ma* « quand tu seras arrivé à la maison d'un tel ».

295. Le mot *sī* « graine, brin » s'emploie pronominalement avec un sens à peu près équivalent à celui de *do* : *sī bè m'fè* ou *sī do bè m'fè* (un brin est chez moi) « j'en ai un peu » ; *a sī-lu bè* ou *a sī-u bè* (des brins de lui sont) « il s'en trouve quelques-uns ».

296. On emploie surtout *sī* adjectivement et particulièrement dans les phrases négatives, où il correspond à nos mots « nul, aucun » et renforce la négation de la même manière que nos expressions « point, pas, pas du tout » : *saŕa sī tè ya* (un brin de mouton n'est pas ici) « il n'y a ici aucun mouton, il n'y a pas de moutons du tout ici » ; *m'mā kili sī soro loŕò-la* « je n'ai trouvé aucun œuf au marché, je n'ai pas trouvé d'œufs du tout au marché » ; *do sī mā-na* (un brin d'un n'est pas venu) « il n'en est venu aucun, il n'en est pas venu un seul ».

297. Les mots *fwi* (pour *fu sī* « un brin d'un rien ») et *foy* (pour *fo sī* « un brin de petite chose ») s'emploient, dans une phrase négative, avec la valeur de notre mot « rien » : *fwi tè m'fè* (un brin de rien n'est pas chez moi) « je n'ai

rien », *am'mā fwi ye* « nous n'avons rien vu », *u ti foy kè* « ils ne feront rien ».

298. Le mot *kele* « unité », qui tient lieu du nombre « un », s'emploie parfois, comme *do*, avec la valeur de l'article indéfini ou du pronom « l'un », mais cet emploi est à éviter, n'étant pas considéré comme correct : *kele mā taŕa*, *kele taŕa-la* « l'un n'est pas parti, l'autre est parti »; *n'ye mòŕò kele ye sīra-la* « j'ai aperçu un homme (un certain homme) sur la route ». Par contre, on dira très correctement : *kele tara-la*, dans le sens « un seul est parti »; *kele bè ya* (un est ici) « il n'y en a qu'un »; *kele sī tè ya* « pas un seul n'est ici »; *do kele wuli-ra*, *do kele to-ra* « un seul se leva, un seul (autre) resta »; *n'ye mòŕò kele ye sīra-la*, dans le sens de « j'ai aperçu un seul homme sur la route, je n'ai aperçu qu'un homme sur la route ». — Le même mot *kele* traduira notre mot « même » : *o bè kele* « c'est la même chose », *kyè kele nā-na tugu* « le même homme est revenu ».

299. Le mot *byè* ou *bè* (MO *bèy*) « totalité », s'emploie pronominalement et adjectivement avec le sens de « tout, tous, chacun, chaque » : *byè firi-la* « tout est perdu », *byè bōri-la* « tous se sont enfuis »; *byè b'a gyāte t'yẽ b'a kó-ra* « chacun croit avoir le droit pour lui » (exactement : chacun le suppose, la vérité est dans son affaire), *mòŕò byè sa-ta lo* « tous les hommes sont mortels », *karatusi tã bi di soldāsi byè-ma* « dix cartouches seront données à chaque soldat », *u byè nā-na* « eux tous sont venus, ils sont tous venus, chacun d'eux est venu ».

300. On verra au chapitre V le moyen de rendre, au moyen du suffixe déterminatif *ō*, l'idée que nous exprimons par les pronoms ou adjectifs « chacun, chaque, quiconque, quelconque, n'importe qui, n'importe quel » (*do-ō-do* « chacun », *mòŕò-ō-mòŕò* « chaque individu », *dugu-ō-dugu* « n'importe quel village », etc.).

301. Le nom-adjectif *s'-ya-ma* ou *s'-ya-mã* (B *t'-ya-ma*) « nombreux », qui est un dérivé de *s'-ya* « grand nombre »

(dérivé lui-même de *sī* « graine, brin »), s'emploie pronominalement avec le sens de « plusieurs, beaucoup » et adjectivement avec celui de « plusieurs, beaucoup de » : *s'-ya-ma bi sīrã Tubābu n'-ya* « beaucoup ont peur des Européens » ; *do-lu to-ra, s'-ya-ma bōri-la* « quelques-uns sont restés, plusieurs se sont enfuis » ; *sama s'-ya-ma ye-ra* « beaucoup d'éléphants ont été aperçus ».

302. Le mot *ṅyoŕõ* ou *ṅyoǧõ* (B *ṅyoǧo* et *ṅywã*, MS *ṅyô*), qui signifie « le pareil, l'équivalent », s'emploie pronominalement pour indiquer la réciprocité : « l'un l'autre, les uns les autres », comme dans : *u kyè fila kā ṅyoŕõ nā-be* « ces deux hommes se sont renversés l'un l'autre », *au ka ṅyoŕõ dēmè* « aidez-vous les uns les autres », *u taŕa-la ṅyoŕõ ko* « ils sont partis l'un après l'autre », *u kā ṅyoŕõ fāni ti-nyā* « ils se sont déchiré leurs pagnes les uns les autres » (exactement : ils ont déchiré les pagnes de la réciprocité).

303. Le mot *mòŕò* ou *mòǧò* (B *mā*, M *mòkò*, MN *mòx̌ò*, MS *mô*) « être humain » peut se traduire souvent en français par « quelqu'un » ou par « on » : *ni mòŕò kā duga-lu ye sã fè, a kó su bè dugu-ma* « lorsque quelqu'un aperçoit des vautours dans le ciel, il dit qu'il y a un cadavre sur la terre » ; *mòŕò t'a lõ* « on ne sait pas ».

304. De même, le mot *fẹ* (*fè-n*) « chose » peut fréquemment se traduire par « quelque chose » : *fè mbè yē* « il y a quelque chose là-bas », *fè ndi m'-ma* « donne-moi quelque chose ».

305. Le mot composé *fè-nkè* « façon de chose » est employé de la même manière qu'en français l'un des mots « chose, machin, etc. », pour désigner une personne ou une chose dont on ne se rappelle plus le nom ou la nature : *ne ni fè-nkè bè-na* « j'ai rencontré Chose », *taŕa ka fè-ṅkè do nyini ka nā* « va chercher un machin » (va chercher une façon de chose et viens).

CHAPITRE IV

AFFIXES DE DÉRIVATION ET REDOUBLEMENT

1° Suffixes de dérivation

306. Parmi les suffixes de dérivation proprement dits et les radicaux qui en jouent le rôle, il en est qui servent à former des substantifs dérivés employables seulement comme substantifs, à part quelques exceptions ; d'autres servent à former des dérivés employables comme adjectifs (ou participes) et comme substantifs, et parfois, mais exceptionnellement, comme verbes ; d'autres enfin servent à former des dérivés employables comme substantifs et comme verbes. J'appelle les premiers « suffixes nominaux », les seconds « suffixes adjectifs et nominaux », les troisièmes « suffixes nominaux et verbaux ».

a) *Suffixes nominaux.*

307. *Ka* et *ṅka* ou *ṅga*, suffixe de nationalité, s'ajoute à un nom de localité, de pays, de clan ou famille, ou de peuple ou tribu, pour former un nom désignant l'habitant ou l'originaire de cette localité ou de ce pays, le membre de ce clan, de cette famille, de ce peuple ou de cette tribu. Après une voyelle nasale ou nasalisable, on a toujours *ṅka* ou *ṅga*.

Dans les autres cas, on a généralement *ka* après un nom de localité ou de clan et *ṅka* ou *ṅga* après un nom de pays, de peuple ou de tribu, sans que cela constitue une règle absolue : *Sēgu-ka* « un habitant de Ségou », *Bama-kó-ka* « un habitant de Bamako » ; *Ma-nde-ṅka* « un individu du Manding », *Fūta-ṅka* « un individu du Foûta », *Dyaġa-ṅka* « un individu du Massina », mais *Mara-ka* « un originaire du Mara ou région du Sahel, un Sarakollé », *Sūra-ka* « un originaire d'Arabie (Syrie), un Maure » ; *Dyã-ra-ka* « un membre du clan des Diara », *Kó-ne-ṅka* « un membre du clan des Koné » ; *Bã-ma-na-ṅka* « un Bambara », *Gyu-la-ṅka* et *Gyu-la-ka* « un Dioula », *Fula-ṅka* « un Peul », *Tubābu-ka* « un Européen ».

Quand il s'agit véritablement d'un nom de tribu ou de peuple, et non point d'un nom de pays, on peut supprimer le suffixe *ka* et dire *Bã-ma-na* « un Bambara » ; *Gyu-la* « un Dioula », *Fula* « un Peul », *Tubābu* « un Européen ».

308. *Ya* ou *yã*, suffixe de descendance, s'ajoute au nom d'un personnage ou d'un clan, pour former un nom désignant la tribu qui descend de ce personnage ou de ce clan : *Sēri-ya* « la descendance de Séri », *Koli-ya* « la descendance de Koli », *Bãmba-ya* « la descendance du clan Bamba », *Ka-ma-ya* « la descendance du clan Kama », etc.

Chacun de ces noms peut, comme tout nom de tribu, recevoir le suffixe *ka*, qui, alors, est toujours nasalisé : *Koli-ya-ṅka* « un descendant de Koli », *Bãmba-ya-ṅka* « un descendant des Bamba » (mais non nécessairement « un Bamba », qui se dirait *Bãmba-ka*).

Il est possible que ce suffixe de descendance *ya* ou *yã* soit le même que le suffixe de dérivation nominal et verbal *ya* ou *yã*, que nous verrons plus loin (**335**).

309. Des mots comme *Ma-ni-yã-ṅka*, *Sēgu-yã-ṅka*, *Ba-ni-yã-ṅka*, quoique ayant une apparence analogue, mais dérivés d'un nom de pays ou de localité, ou d'un terme géographique, ne sont pas de même origine. Ce sont des

noms de nationalité obtenus en suffixant *ṅka* ou *ka* à un nom de pays formé lui-même à l'aide du mot *yã* ou *ya* « lieu où l'on se trouve, l'en-deçà » : *Ma-ni-yã* signifie « le pays en deçà du Manding » (par rapport au sud de cette province) et *Ma-ni-yã-ṅka* désigne un habitant de ce pays; *Sēgu-yã-ṅka* veut dire « un habitant du pays en deçà de Ségou », *Ba-ni-yã-ṅka* « un habitant du pays en deçà du Bani » (de la rive gauche du Bani, par opposition à sa rive droite, qu'on appelle *Ba-ni-ṅko* « l'au-delà du Bani »).

310. *Li* ou *ri* (*ni* après une voyelle nasale et, facultativement, après une voyelle nasalisable), suffixe du nom d'action, s'ajoute à un substantif employable verbalement pour former un nom exprimant l'action : *bugo* « fait de battre » et « battre », *bugo-li* « action de battre »; *du-mu* « fait de manger » et « manger », *du-mu-ni* « action de manger »; *taṙa* « fait d'aller » et « aller », *taṙa-li* « action d'aller », etc.

On a quelques cas de noms d'action employés comme verbes, mais ils sont rares.

311. *Lã* ou *rã* (*nã* après une voyelle nasale et, facultativement, après une voyelle nasalisable), suffixe du nom d'instrument, s'emploie dans les mêmes conditions que le précédent, pour former un nom désignant l'instrument : *tegè* « fait de couper » et « couper », *tegè-lã* « instrument à couper, hache »; *da tugu* « fermer une ouverture », *da-tugu-lã* « couvercle, bouchon »; *sigi* « fait de s'asseoir » et « s'asseoir », *sigi-lã* « siège »; *ṅi* « dent » et « ronger », *ṅi-nã* « instrument à ronger, surnom du rat », etc.

312. *La* ou *ra* (*na* après une voyelle nasale et, facultativement, après une voyelle nasalisable) et M *ta* (quelquefois *lè*, *rè*, *nè*, *tè*), suffixe du nom d'agent, s'ajoute, soit à un verbe précédé d'un complément direct, soit à un nom d'action suivi ou non du verbe *kè* « faire », pour former un nom désignant l'agent : *yiri tegè* « couper du bois », *yiri-tegè-la* « celui qui coupe du bois, charpentier »; *dōni ta* « porter

une charge », *dōni-ta-la* « porteur » ; *du-mu-ni* « action de manger », *du-mu-ni-kè-la* ou *du-mu-ni-na* « mangeur » ; *só-nya-li* « action de voler », *só-nya-li-kè-la* ou *só-nya-li-la* « voleur », etc.

313. Le même suffixe, ajouté à un verbe qui n'a point de complément direct, ne forme un nom d'agent véritable que si ce verbe, même à l'état intransitif, exprime un mouvement. Ainsi *taŕa-ma* « marcher » donnera *taŕa-ma-la* « marcheur », *bōri* « courir » donnera *bōri-la* « coureur ».

314. Mais si le verbe, à l'état intransitif, a une valeur passive, ce qui est le cas ordinaire, le dérivé formé par l'addition de *la* sera encore, si l'on veut, un nom d'agent, mais d'agent passif. Ainsi *kyi* « message » ne signifie « envoyer » qu'à condition d'être précédé du nom de la chose que l'on envoie ; seul, il traduira le verbe « être envoyé » : dès lors, le dérivé *kyi-la* désignera un « envoyé », un « messager », et non pas « celui qui envoie ». On aura de même *faŕa-la* « tué » (et non « meurtrier ») de *faŕa*, qui, seul, signifie « être tué, mourir », et n'a le sens de « tuer » que précédé d'un complément direct. On aura : *gba-na* « échauffé, chaud », de *gbã* « s'échauffer, être échauffé » ; *gya-la* « desséché, sec », de *gya* « se dessécher, être desséché » ; *su-maŕa* « puant » (nom d'un condiment à odeur nauséabonde), de *su-ma* « avoir de l'odeur » ; *ta-na* « interdit, tabou », de *tã* « être interdit », etc., tous mots qui sont en réalité des participes passifs, comme *taŕa-ma-la* « marcheur », *bōri-la* « coureur », sont en réalité des participes neutres, tandis que *yiri-tegè-la*, *dōni-ta-la*, *só-nya-li-kè-la* sont en fait des participes transitifs ou actifs et, par suite, de véritables noms d'agent.

315. Ces participes passifs, précédés d'un complément, deviendront actifs et se transformeront en véritables noms d'agent : *sèbè-kyi-la* « celui qui envoie un papier, expéditeur (d'une lettre) », *mòŕò-faŕa-la* « celui qui tue un homme, meurtrier », *gyi-gba-na* « celui ou celle qui fait chauffer de

l'eau », *fāni-gya-la* « la femme qui étend le linge pour le faire sécher », etc.

316. *Baŕa* ou *baǧa* (M *baka*, MN *baẋa*, B et MS *bā*) a exactement la même valeur et les mêmes modes d'emploi que *la*. Il est en général interchangeable avec ce dernier dans les noms d'agents véritables : *yiri-tegè-baŕa* ou *yiŕi-tegè-la*, *dōni-ta-baŕa* ou *dōni-ta-la*, *du-mu-ni-kè-baŕa* ou *du-mu-ni-kè-la*, *só-nya-li-kè-baŕa* ou *só-nya-li-kè-la*, *taŕa-ma-baŕa* ou *taŕa-ma-la*, *bōri-baŕa* ou *bōri-la*, etc. Toutefois, il n'est pas d'usage d'employer *baŕa* après un nom d'action non suivi de *kè* : on dira *du-mu-ni-na*, mais rarement *du-mu-ni-baŕa* ; *só-nya-li-la*, mais rarement *só-nya-li-baŕa*.

317. Lorsqu'on a affaire à un nom d'agent passif, *baŕa* a encore exactement la même valeur que *la*, mais il n'est pas interchangeable avec lui, en ce sens que l'usage a fixé certains de ces noms avec suffixe *la* et certains autres avec suffixe *bara* (ces derniers étant les moins nombreux). Ainsi l'on n'entend jamais *kyi-bara* pour désigner un envoyé, ni *faŕa-baŕa* pour dire « tué », ni *gya-baŕa* pour dire « sec », etc. Par contre, on dira toujours *nā-baŕa* (et non *nā-la*) « celui qu'on amène, qui vient, l'arrivant », *taŕa-baŕa* (et non *taŕa-la*) « celui qu'on emmène, qui part, le partant », *sū-baŕa* (et non *sū-la*) « celui qui est doué du don de jeter des sorts » (de *sū* « salpêtre, tout ce qui se précipite ou que l'on lance », qui signifie « jeter, lancer » quand il a un complément direct et, quand il n'en a pas, « être jeté, se lancer » ou bien « être doué de la faculté de jeter des sorts »).

318. *Ntyi* (quelquefois *ntī*) ou *ntye*, autre suffixe du nom d'agent, s'ajoutant, comme les précédents, à un verbe précédé d'un complément direct ou à un verbe neutre, est beaucoup moins fréquemment employé que *la* et *baŕa* et semble n'être utilisé que pour former des noms d'agents auteurs d'actions mauvaises ou répréhensibles : *kala-mbã-ntyi* « celui qui refuse (*bã*) l'étude (*kalã*), écolier réfractaire » ; *ye-re-yīra-ntyi* « celui qui montre (*yīra*) lui-même (*ye-re* pour *a-ye-re*),

vantard » ; *kana-kana-ntyi* « téméraire » (de *kana-kana* « audace, avoir de l'audace ») ; *kālõ-ntyi* « menteur » (de *kâlõ* « mensonge, mentir »), etc.

319. A cette liste de suffixes proprement dits, il convient d'ajouter *tigi* (quelquefois *tiki*, MS *tihi* et *tī*), qui, en réalité, est un radical signifiant « maître, détenteur, possesseur » et qui s'emploie isolément (*a tigi tè yã*, son maître n'est pas ici ; *tigi t'a-ra*, il n'a pas de propriétaire), mais dont il est fait très fréquemment usage comme suffixe du nom de détenteur ou possesseur : *mar'fa-tigi* « qui détient un fusil, fusilier », *só-tigi* « qui détient un cheval, cavalier ou propriétaire d'un cheval », *nā-folo-tigi* « possesseur de biens, riche », *dugu-tigi* « maître du sol, chef territorial », *so-tigi* « maître des habitations, chef politique ou maire de village », *lū-tigi* « chef de famille », *gba-tigi* « chef de foyer », *dyamāna-tigi* ou *dyamāni-tigi* « chef de canton », *ku-ntigi* (maître de la tête) « chef, commandant », *dyala-tigi* (détenteur de galons ou de broderies) « officier, administrateur », *saba-tigi* (pour *dyala-saba-tigi*), détenteur de trois (sous-entendu « galons »), « capitaine », etc.

320. Un certain nombre de radicaux s'ajoutent à d'autres radicaux pour former des noms composés que l'on pourrait aussi bien considérer comme des dérivés, au même titre que les noms en *tigi*. C'est le cas de *fa* « père » dans *só-fa* (père du cheval) « palefrenier » ou *kala-mfa* (père de l'étude) « professeur » ; de *dɛ̃* « enfant » dans *mar'fa-dɛ̃* (enfant du fusil) « balle de fusil » ou *kala-ndɛ̃* (enfant de l'étude) « écolier » ; de *fɛ̃* « chose, objet concret » dans *du-mu-ni-fɛ̃* (chose d'alimentation) « aliment » ou *bālo-fɛ̃* (chose de vie) « vivres » ou *sigi-fɛ̃* (chose d'assiette, objet sur lequel on assoit son autorité) « sujet (d'un prince) » ; de *kó* « chose abstraite, affaire » (qui devient souvent *gó* en composition) dans *sa-kó* ou *sa-gó* (affaire de mort) « nécessité, volonté », ou *mā-kó* ou *mā-gó* (affaire de réussite) « besoin », etc., etc.

321. C'est également le cas de beaucoup de radicaux

servant à former des noms de lieu, de pays, de localité, comme *dugu* (MS *dū*) « terre » (*Wóro-dugu*, pays des colas; *Bele-dugu*, pays du gravier; *Fula-dugu*, pays des Peuls; *Mūsa-dugu*, pays ou terre de Moussa, etc.); *so* « habitation » (*Gyu-la-so*, village du Dioula; *kõŋgo-so*, maison de campagne, village de culture; *Amadu-fè-so*, résidence d'Amadou); *yoro* ou *duǧa* « lieu » (*gbā-yoro*, lieu du foyer, cuisine; *kiri-tegè-yoro*, lieu du prononcé des arrêts, tribunal; *si-yoro*, lieu de la nuitée, chambre à coucher; *lā-duǧa*, lieu du coucher, même sens); *koro* (M *koto*) « proximité » (*Sebe-koro*, auprès du ronier; *Sīra-koro*, auprès du baobab; *Gyala-koro*, auprès du caïlcédrat; *Si-koro*, auprès du karité; *Kulu-koro*, auprès du rocher; *Tū-koto*, auprès de la forêt), etc., etc.

b) *Suffixes adjectifs et nominaux.*

322. *Ma* ou *mã* et quelquefois *mè* ou *mẹ̃* (*mè-n*), qu'il convient probablement de rattacher à la même racine que *maŕa* ou *maŕã* « maître » (en dioula, *ma* devient parfois *maŕa* ou *maŕã*), s'ajoute à un substantif pour former un adjectif — toujours employable nominalement et quelquefois verbalement — indiquant la possession de la chose exprimée par ce substantif : *gyi* « eau », *gyi-ma* « qui a de l'eau, aqueux »; *tolo* « oreille », *tolo-ma* « qui a des oreilles, pourvu d'anses (en parlant d'un vase), barbelée (en parlant d'une flèche) »; *kono* « ventre », *kono-ma* « qui a du ventre, enceinte (en parlant d'une femme) »; *fã* « sabre, puissance », *fā-ma* « qui a un sabre ou la puissance, roi, puissant, riche »; *su* « odeur forte », *su-ma* « qui a une odeur forte, odorant » (employé nominalement dans le sens d'« odeur » et verbalement dans le sens de « sentir, flairer, mesurer, peser »); *su* « nuit, fraîcheur nocturne », *su-ma* « frais » (employé nominalement dans le sens de « fraîcheur » et verbalement dans celui de « fraîchir »); *wāri* « argent », *wāri-ma* « qui a de l'argent, argenté, d'argent, riche »; *gbè* « le blanc »,

gbè-ma « blanc » ; *fi* « le noir », *fi-ma* « noir » ; *wule* « le rouge », *wule-ma* « rouge » ; *suru* « ce qui est court », *suru-ma* « court », etc.

323. Quelques radicaux désignant des qualités ou des couleurs, comme *suru* « court », *gyã* « long », *gbè* « blanc », *fi* « noir », *wule* « rouge », *berè* « bon, généreux », *dyugu* « méchant, laid », etc., peuvent s'employer adjectivement, soit comme attribut, soit surtout comme épithète, dans leur forme radicale, et ils ont alors exactement le même sens que les dérivés correspondants en *ma* : *kyè suru* et *kyè suru-ma* « un homme de petite taille », *yiri gyã* et *yiri gya-ma* « un grand arbre », *mòrò berè* et *mòrò berè-ma* « un homme de bien », *fãni fi* et *fãni fi-ma* « une étoffe bleue »[1], *o sise bè gbè* et *o sise bè gbè-ma* « cette poule est blanche », etc.

324. Mais, lorsqu'on veut désigner une personne ou une chose en la représentant nominalement par sa qualité ou sa couleur, disant, par exemple, « le petit » par opposition au grand, « un noir » par opposition à un blanc, on ne peut se servir que du dérivé en *ma* : *suru-ma nã-na n'koro* « le petit est venu auprès de moi », *fi-ma di m'-ma* « donne-moi le bleu », *n'ti wule-ma fè, m'bi gbè-ma-de fè* « je n'(en) veux pas un rouge, c'est un blanc que je veux ».

325. *Ntã* et quelquefois *ntɛ* (*ntè-n*), qui se rattache manifestement au radical *tã* « ce qui protège contre le contact, gaine, étui, protection, respect, privation, être à l'abri, être interdit, interdire, etc. », s'emploie comme *ma*, mais avec valeur contraire, indiquant la privation de la chose exprimée par le substantif qui le précède : *gyi-ntã* « sans eau, anhydre », *tolo-ntã* « sans oreilles, privé d'anses, sans barbelures »,

1. *Gbè* désigne le blanc et toute couleur claire, *fi* le noir et toute couleur sombre (bleu foncé, brun foncé, vert foncé), *wule* le rouge ou le jaune et certains verts et autres couleurs intermédiaires. Il existe d'autres mots, beaucoup moins employés, dont on se sert quand on veut préciser les couleurs ou les nuances.

ku-ntã « sans tête, irréfléchi » (de *kṵ* « tête »), *fã-ntã* « impuissant, pauvre », *lū-ntã* « sans famille, étranger » (de *lū* « maison de famille »), etc. Beaucoup de ces dérivés en *ntã* jouent le rôle de nom plus souvent que celui d'adjectif.

326. On pourrait ranger ici le suffixe *la* ou *ra*, dont il a été question plus haut (**314**), pour autant qu'ajouté à un verbe sans complément direct, il forme des dérivés qui sont de véritables participes passifs, quoique la plupart puissent s'employer comme noms et certains comme verbes (par exemple, *gya-la* « sec » et « être sec », *ta-na* « interdit » et « être interdit, avoir ou prendre pour interdit », *da-na* (de *dã* « nombre, nombrer ») « multiple » et « être multiple »).

327. *Na* ou *nã* (parfois *nyã*) s'ajoute à un nom de nombre pour former le nombre ordinal correspondant, lequel peut être employé comme adjectif ou comme nom : *fila* « deux », *fila-na* « deuxième » ; *saba* « trois », *saba-na* « troisième » ; *muǰã ni saba* « vingt-trois », *muǰã-ni-saba-na* « vingt-troisième ».

Le nombre *kele* « unité, un » donne régulièrement *kele-na*, qui correspond à notre mot « unième » et non point à notre mot « premier », lequel s'exprime par le radical *folo* « commencement » : *tã-ni-kele-na* (dix et unième) « onzième », *muǰã-ni-kele-na* « vingt et unième ».

328. Nous arrivons maintenant à la série, très employée en mandingue, des participes proprement dits, pouvant tous jouer indifféremment le rôle d'adjectifs ou celui de substantifs. Formés à l'aide de divers suffixes ajoutés à des verbes non précédés de complément direct, ils ont tous une valeur passive ou neutre.

329. To (B *tyo*, D *tïvo*, M *no* ou *nõ* pour *nto*) donne un participe présent passif ou neutre : *faṙa* « tuer », *faṙa-to* « étant tué » ; *fa* « emplir », *fa-to* « étant empli » (et notamment empli d'un esprit étranger, « possédé, fou ») ; *bugo* « battre », *bugo-to* « étant battu » ; *kè* « faire », *kè-to* « étant fait » ; *sigi* « s'asseoir », *sigi-to* « s'asseyant » ; *nā* « venir »,

nā-to « venant » ; *taŕa* « aller, partir », *taŕa-to* « allant, partant ».

To peut aussi s'ajouter à un nom d'agent passif ou neutre en *baŕa*, auquel il donne une valeur plus proprement adjective : *bana* « maladie, être malade », *bana-baŕa* « un malade », *bana-baŕa-to* « malade ».

330. *Le* ou *re* (*ne* après une voyelle nasale et, facultativement, après une voyelle nasalisable), souvent M *li* ou *ri* (*ni* après une voyelle nasale et, facultativement, après une voyelle nasalisable), quelquefois M *te* (*nte*, *nde* ou *ne* après une voyelle nasale ou nasalisable), donne un participe passé passif ou neutre : *faŕa-le* « ayant été tué, tué », *fa-le* « ayant été empli, empli », *bugo-le* « ayant été battu, battu », *kè-le* « ayant été fait, fait », *sigi-le* « s'étant assis, assis », *nā-le* ou *nā-ne* « étant venu, venu », *taŕa-le* « étant allé, allé, étant parti, parti ».

331. *Ta* donne un participe futur passif ou neutre, qui implique qu'une chose pourra ou devra être faite et a à peu près la même valeur que nos adjectifs en « able » ou en « ible » : *faŕa-ta* « qui pourra ou devra être tué, qui est à tuer », *fa-ta* « emplissable », *bugo-ta* « qui peut ou doit être battu, qui mérite d'être battu », *kè-ta* « faisable, à faire », *sigi-ta* « qui peut ou doit s'asseoir », *nā-ta* « qui peut ou doit venir », *taŕa-ta* « qui peut ou doit partir », *sa-ta* « mortel » (de *sa* « mourir »), *ye-ta* « visible » (de *ye* « voir »), *sã-nta* « achetable, vendable » (de *sã* « acheter » : *sise sã-nta* « poule à acheter » et, par conséquent, « poule à vendre »).

332. *Bāli* ou *bāri* (B *bèli* et *bèli*, M *bāli*, *bāle* et *bāre*, quelquefois *bāni*), qui n'est autre qu'un radical signifiant essentiellement « empêchement », donne un participe négatif (présent ou passé) passif ou neutre : *faŕa-bāli* « qui n'est pas tué ou n'a pas été tué », *fa-bāli* « qui n'est pas ou n'a pas été empli », *sigi-bāli* « qui n'est pas assis », *nā-bāli* « qui ne vient pas ou n'est pas venu », *kulu-bāli* ou *kuru-bāri* « qui n'a pas navigué en pirogue » (nom d'un clan), etc.

333. Le même mot *bāli*, ajouté à un participe en *ta*, donne un participe négatif futur, passif ou neutre, correspondant à peu près à nos adjectifs en « able » ou en « ible », précédés du préfixe négatif « in » : *faŕa-ta-bāli* « qu'on ne peut ou ne doit pas tuer », *fa-ta-bāli* « qu'on ne peut ou ne doit pas emplir », *bugo-ta-bāli* « qu'on ne peut ou ne doit pas battre », *kè-ta-bāli* « infaisable », *sa-ta-bāli* « immortel », *ye-ta-bāli* « invisible ».

334. Ces divers participes, précédés d'un complément direct, mais seulement dans ce cas-là, deviennent actifs : *mō-to* signifie « étant amolli » et *da-mō-to* « amollissant (sa) bouche, qui boude, boudeur »; *maŕa-le* signifie « qui a été assoupli » et *Ka-maŕa-te* (nom de clan) « qui a assoupli le ciel, qui a fait tomber la pluie »; *baŕa-le* signifie « qui a été empoisonné » et *D'-ya-baŕá-te* (nom de clan) « qui a empoisonné l'hospitalité, qui a trahi son hôte »; *lo-mbāli* ou *do-mbāli* (de *lõ* ou *dõ* « connaître ») signifie « inconnu » et *kó-lo-mbāli* « qui ne connaît pas les choses, ignorant », exactement comme *lo-mbaŕa* signifie « personne connue » et *kó-lo-mbaŕa* « savant » (**316** et **317**).

c) *Suffixes nominaux et verbaux.*

335. *Ya*, *yã*, *yẽ*, *yè* ou *yɛ̨* (*yè-n*), quelquefois D *yaŕa* et MN *dya*, suffixe extrêmement usité, s'ajoute à un nom-adjectif radical ou dérivé, ou à un participe, ou à un nom-verbe exprimant la possession d'une qualité ou d'un état, ou encore à des substantifs représentant des êtres ou objets concrets, pour former des noms abstraits désignant la qualité ou l'état, ces noms abstraits pouvant d'ailleurs souvent s'appliquer à des objets concrets et pouvant toujours être employés comme verbes impliquant l'acquisition ou l'imposition de la qualité ou de l'état : *suru* « court, bas, petit de taille » donne *suru-ya* « petitesse de taille, petite distance, se raccourcir, se rapprocher, raccourcir, rapprocher »; *su-ma* « frais » donne *su-ma-ya* « fraîcheur, devenir frais,

rendre frais » ; *fã-ma* « roi » donne *fã-ma-ya* « royauté, devenir roi, mettre sur le trône » ; *fã-ntã* « pauvre » donne *f'ã-nta-nya* « pauvreté, s'appauvrir, appauvrir » ; *fa-to* « fou » donne *fa-to-ya* « folie, devenir fou, rendre fou » ; *dugu-le* « né du sol, indigène » donne *dugu-le-nya* « indigénat, statut indigène, s'indigéniser, indigéniser » ; *kã* « être égal » donne *ka-nya* « égalité, état de ce qui est égalisé ou modelé, cire, s'égaliser, se modeler, égaliser, modeler » ; *ṅi* « être beau ou bon » donne *ṅ'-ya* « beauté, bon état, bon côté, face, œil, s'embellir, se bonifier, embellir, mettre en bon état » ; *te* « être droit » donne *t'-ya* ou *t'-yẽ* « le droit, la vérité, acquérir le caractère de vérité, faire éclater le bon droit ou la vérité (de quelque chose) » ; *bõ* « être gros ou ample » donne *bo-nya* « amplitude, croissance, ce qui accroît les dimensions ou la fortune ou l'honneur, tribut, cadeau, hommage, croître, faire croître » ; *di* « être doux ou lisse » donne *d'-ya* « douceur, état de ce qui est lisse, plaisir, hospitalité, facilité, souffle vital, s'adoucir, se polir, devenir agréable, adoucir, polir, faciliter, rendre agréable » ; *ni* « sang vivant, volonté, caractère » donne *n'-ya* « vie personnelle et agissante, personnalité, âme, tempérament, acquérir la vie, jouir de la vie, douer de vie, etc. » ; *sĩ* « tout ce qui sort en abondance des êtres vivants, graine, poil, plume » donne *s'-ya* « grand nombre, se multiplier, multiplier » ; *Numu* (nom de la caste des forgerons) donne *numu-ya* « condition de forgeron, acquérir ou imposer cette condition » ; *Fula* (nom du peuple des Peuls) donne *fula-ya* « qualité de Peul, tempérament spécial aux Peuls, nomadisme pastoral, acquérir ou imposer cette qualité, ce tempérament, cet état » ; *donso* « chasseur » donne *donso-ya* « état de chasseur, chasse, chasser » ; *nã-folo-tigi* « riche » donne *nã-folo-tigi-ya* « richesse, s'enrichir, enrichir » ; *teri* « ami » donne *teri-ya* ou *ter'-ya* « amitié, se lier d'amitié », etc., etc.

336. *Ndi* (ou *ni*) ou *nde* (quelquefois *nti* ou *nte* et *ri* ou *li*) s'ajoute à un certain nombre de noms employables comme

verbes d'état ou verbes neutres pour former des dérivés impliquant l'idée factitive ou transitive : *gbã* « échauffement, être chaud, s'échauffer » donne *gbã-ndi* (B *gwè-ni* et *gò-ni*) « fait de faire chauffer ou d'échauffer, chaleur ou feu (qui échauffe), échauffer » ; *wuru* « bourre, être débourré » donne *wuru-ndi* « fait de débourrer, étirer (une bourre de coton) » ; *kisi* « secours, être secouru » donne *kisi-ndi* « fait de faire secourir, sauver », etc.

337. A noter que, tout verbe mandingue étant neutre au transitif selon qu'il n'a pas de complément direct ou qu'il en a un, et aucun verbe n'étant essentiellement l'un ou l'autre, les dérivés en *ndi* ne diffèrent pas, dans la pratique, du radical dont ils dérivent, quant aux possibilités d'emploi : *gbã*, *wuru*, *kisi*, s'ils ont un complément direct, signifient « échauffer, débourrer, secourir » aussi bien que *gbã-ndi*, *wuru-ndi*, *kisi-ndi*, lesquels, s'ils n'ont pas de complément direct, se traduiront par « s'échauffer, être débourré, être secouru » exactement comme *gbã*, *wuru*, *kisī*. Seul, l'usage a consacré un certain nombre de formes dérivées en *ndi*, dont la nécessité n'apparaît pas.

338. *Ka*, qui n'a avec le suffixe de nationalité *ka* ou *ŋka* qu'une ressemblance de son purement fortuite, s'ajoute à quelques noms-verbes pour modifier leur acception dans un sens qu'il est difficile de déterminer par une loi générale : *nyini* « recherche, chercher » donne *nyini-ŋka* ou *nyini-ka* « fait d'interroger, interroger » ; *yīra* « montrer » donne *yīra-ka* « démontrer » ; *wara* « dépouiller » donne *wara-ka* « démonter, démancher », etc.

339. *Ma* ou *mã* (quelquefois *mè* ou *mɛ̃*), qu'il convient peut-être de rapprocher du suffixe adjectif *ma* (**322**), bien qu'il ait un emploi différent, forme des dérivés dont il n'est pas facile de dégager la loi générale, au point de vue de la valeur exacte apportée par l'addition du suffixe : *taŕa* « aller » donne *taŕa-ma* « marche, marcher » ; *kó* « affaire » et « dire » donne *kó-ma* (généralement prononcé *ku-ma*)

« parole, parler » ; *si* « nuitée, veillée nocturne, passer la nuit, veiller » donne *si-ma* ou *si-mã* « souper, repas de la nuit, prendre le repas du soir », etc.

340. *Mu* (quelquefois *mbu*) forme des dérivés dont le sens, parfois différent de celui du radical, semble d'autres fois identique au sens de ce dernier : *gyã* ou *dyã* « état de ce qui est haut ou long, être haut ou long, grandir » donne *gya-mu* ou *dya-mu* « ce qui élève ou ennoblit, titre de noblesse, nom de clan, être honoré ou honorer d'un nom de clan » ; *du* « manger » (qui ne s'emploie guère à l'état radical qu'en bambara) donne *du-mu* « manger » (commun à tous les dialectes) ; *tã* « ce qui protège ou est protégé ou interdit, être protégé ou interdit, protéger ou interdire » donne *ta-mu* « acte d'interdire, de tabouer, être interdit, prendre ou avoir pour tabou » ; *su* « mauvaise odeur, fumier » (qui ne s'emploie pas comme verbe) donne *su-mu* ou *su-mbu* « toute chose qui dégage des effluves malodorants, sentir mauvais, fleurer ou respirer (quelque chose qui sent mauvais) », etc.

341. *Mi* (quelquefois *mbi* et *me*, qui ne sont peut-être que des variantes phonétiques de *mu*, ne paraissent pas non plus avoir une valeur très nette : *ɲi* « dent, ronger » donne *ɲi-mi* « mâcher, manger avec les dents » ; *soro* « percer » donne *soro-mi* « égorger, immoler » ; *kere* « côté, marcher de côté » donne *kere-me* « mettre de côté, mettre à part », etc.

342. *Ke* ou *ge* et *ki* ou *gi*, qui ne sont peut-être que des modifications du radical *ku* ou *gu* « mal, être mauvais », ont une valeur en général péjorative, diminutive ou négative : *buru* « boue » donne *buru-ke* et *buru-ki* « tomber dans la boue » ; *bele* « gravier » donne *bele-ke* ou *bele-ge* « grêle, tomber à l'improviste » ; *siri* « lier » donne *siri-ki* « association formée dans le but de nuire, complot, conspirer » ; *ferè* « regarder » donne *ferè-ke* et *ferè-ki* « espionner » ; *bisi* « pression, presser » donne *bisi-gi* ou *bisi-ki* « empreinte, gravure, imprimer, graver » ; *fe* « souffle » donne *fe-ke* ou *fe-ge* « chose légère, brindille, balloter, alléger, mépriser » ;

boro « enfantement, enfanter » donne *boro-ke* ou *boro-ge* « stérile, avorter »; *tã* « respecter, ne pas toucher à » donne *tã-ṅki* « enfreindre, goûter à ou de », etc.

343. *Si*, qu'on trouve comme seconde syllabe de radicaux impliquant l'idée d'un mouvement violent (**181**), se rencontre aussi comme suffixe impliquant l'idée d'un mouvement répété : *mō* « chose molle, amollir » et *mō-si* « enduire ».

344. *Se* et *su* se rencontrent avec une valeur analogue, ainsi que *ti*, *te* et *tu* : *mō-ti* « enduit, badigeon, frottement, badigeonner, fourbir, râper »; *kuru-tu* « enrouler » (de *kuru* « arrondir »), etc.

345. Parfois, *ti*, *te* et *tu* paraissent avoir une valeur négative, destructive ou inversive; dans ce cas, on pourrait les rapprocher des radicaux *tè* « non-existence » et *ti* « briser » et de *ti* ou *te*, préfixe de l'aoriste négatif (comparez aussi en peul le suffixe de dérivation *t* ou *it*, qui a tantôt une valeur fréquentative et tantôt une valeur inversive, c'est-à-dire qui implique que le mouvement est fait une deuxième fois, soit dans le même sens que la première, soit en sens contraire).

2° Préfixes de dérivation

346. Il n'existe que trois préfixes de dérivation, qui tous, au point de vue de la nature des radicaux ou mots dérivés auxquels ils s'ajoutent et de la nature des dérivés qu'ils servent à former, rentrent dans la même catégorie d'affixes que les suffixes nominaux et verbaux.

347. *Lā* ou *dā* (pouvant, à l'intérieur d'un groupe de mots formant corps, devenir *rā* ou, après une voyelle nasale ou nasalisable, *nā*) est peut-être à rapprocher du radical *lā* ou *dā* « coucher, placer horizontalement, disposer ». Comme préfixe, il implique l'idée de dispositions prises en vue de l'accomplissement de l'action ou de l'acquisition de l'état; parfois, il paraît n'avoir qu'une simple valeur factitive ou transitive et, dans ce cas, comme il a été dit à propos du

suffixe *ndi* (**337**), le dérivé ne se distingue pas pratiquement du radical quant aux possibilités d'emploi : *siri* « acte de lier, lier » donne *lā-siri* ou *dā-siri* « dispositions prises pour lier (la divinité), pratique religieuse, religion, faire le nécessaire pour lier (la divinité), pour la plier à ce qu'on désire d'elle » ; *bã* « fin, finir » donne *lā-bã* « dispositions prises pour achever quelque chose, achèvement, achever » ; *bɛ̨* « rencontre, rencontrer » donne *lā-bɛ̨* « dispositions prises pour amener la rencontre ou la concordance, accord, s'arranger pour faire rencontrer ou concorder » ; *bōri* « course, courir » donne *lā-bōri* « préparation à la course, mettre en course, faire courir » (mais *bōri*, précédé d'un complément direct, signifie aussi « faire courir » et *lā-bōri*, sans complément direct, veut dire « être mis à même de courir » et, par suite, « courir » ; il n'y a pas de différence de sens appréciable entre *só bōri* et *só lā-bōri* « faire courir un cheval, mettre un cheval au trot ou au galop », mais il y en a une, quoique légère, entre *só bōri-la* « le cheval a couru » et *só lā-bōri-la* « on a fait courir le cheval »).

348. *Mā*, que l'on peut sans doute rapprocher du radical *mā* « mise en état, réussite, être efficace, réussir, mettre en état », a souvent une valeur sensiblement analogue à celle de *lā*, mais semble impliquer surtout l'idée de mise en état en vue de l'accomplissement de l'action dans un but spécial ou de facilités données à l'acquisition de l'état dans des conditions spéciales : *siri* « lier » donne *mā-siri* « ornements que l'on attache sur soi, parures, se parer, parer, orner » ; *sama* « traîner » donne *lā-sama* « étirer » et *mā-sama* « entraîner » ; *ferè* « regarder » donne *mā-ferè* « examiner » ; *lā-sa* « se disposer à mourir, faire mourir » donne *mā-lā-sa* « devenir l'objet d'une mystification, mystifier, tromper » ; *ṅ'-ya* « bon état, mettre en bon état » donne *mā-ṅ'-ya*, qui a le même sens ; de même il n'y a pas de différence de signification appréciable entre *kono* et *mā-kono* « attente, attendre ».

349. *Tō* (quelquefois *rō* à l'intérieur d'un groupe de mots formant corps) implique la répétition, la durée ou l'intensité : *tō-kara* « recoudre » (de *kara* « coudre »), *tō-tegè* « couper à plusieurs reprises, hacher » (de *tegè* « couper »), *tō-gbosi* « frapper à coups répétés » (de *gbosi* « frapper »), *tō-sa* « mourir par degrés, s'éteindre à petit feu, faire périr de mort lente » (de *sa* « mourir »), *tō-fori* « dérouler » (de *fori* « délier »), *tō-tomo* « choisir après examen, élire » (de *tomo* « ramasser, cueillir »), *tō-bã* « achever complètement » (de *bã* « finir »), *tō-kólo* « vider jusqu'au fond » (de *kólo* « vider »), *tō-ti-nyã* « détruire de fond en comble » (de *ti-nyã* ou *ti-ya* « abîmer », dérivé lui-même de *ti* « briser »).

3° Redoublement

350. Par redoublement d'un radical ou d'un mot dérivé, on obtient un dérivé à valeur fréquentative ou intensive : *tegè-tegè* « hacher menu » : *tu* « crachat, cracher » et *tu-tu* « crachoter à maintes reprises » ; *sō* (M *sū*) « dard, piquer » et *sō-sō* (M *sū-sū*) « moustique, discussion, être piqué à maintes reprises ou percé de part en part, se quereller » ; *tū* « coup de tête ou de corne, buter » et *tū-tū* « tomber sur, écraser sous son poids » ; *tutu* « longtemps » et *tutu-tutu* « très longtemps » ; *se* « pied, jambe » et *se-nse* « jambe d'appui, appui, s'appuyer, appuyer » ; *soṙo* ou *soġo* « percement, percer » et *soṙo-soṙo* « acte de transpercer ou de déchirer, toux quinteuse (qui déchire la poitrine), foncer droit au but, tousser, déchirer, transpercer » ; *yala* « promenade, se promener » et *yala-yala* « errer », etc.

351. Le radical ou le mot dérivé peut être répété plus de deux fois, ce qui augmente l'idée intensive.

352. Tantôt il y a redoublement parfait, c'est-à-dire que le radical est répété deux fois sous la même forme, comme dans les exemples donnés plus haut (**350**), tantôt il y a

redoublement imparfait, c'est-à-dire que l'un des énoncés du radical se distingue de l'autre ou des autres soit par une modification vocalique (comparez en français « zigzag, micmac, tictac », soit par une modification consonantique, soit par chute d'une syllabe : *tiŋgi* « chanceler » donne *tiŋgi-tiŋgi*, *tiŋgi-tãŋga* et *tiŋgi-tãŋgõ* « basculer » ; *kiribi* « nain » donne *kiribi-kiribi* et *kiribi-karaba* « se dandiner (comme un nain) » ; *kisi* (non employé seul) donne *kisi-kasa* « marcher en traînant la jambe » ; *limbi* (non employé seul) donne *limbi-lamba* « balancer » ; *firi-ti* « dissiper » (de *firi* « perdre ») donne *firi-ti-fara-ta* ou *firi-ti-foro-ta* « prodigue, dénué de sens, enfantillages » ; *figi* « position instable » donne *figi-faga* « tituber » ; *dyiŋgi* « inclinaison » donne *dyiŋgi-dyãga* « zigzag, zigzaguer » ; *mele-ke* « détour » (de *mele* « tour ») donne *mele-ke-mala-ka* « être sinueux » ; *bõ* « amplitude, être gros » donne *bõ-mbo* (plutôt que *bō-mbõ*) « enflure, grosseur, menton, enfler » ; *pèrè* « surface plane » donne *pètè-pèrè*, *pè-mpèrè* et *pètè-p'rè-pè* « surface aplatie, aplatir » ; *firi* « perdre, lancer » donne *firi-ri* (pour *firi-firi*), D *fir'-ri* et B *p'ri-r'* « s'élancer en faisant front », etc.

CHAPITRE V

SUFFIXES DE DÉTERMINATION

353. Les suffixes de détermination s'ajoutent à un mot radical ou dérivé, non pas précisément pour former un mot nouveau, mais pour déterminer dans un sens ou dans un autre la valeur du mot auquel ils se suffixent, et sans, par ailleurs, en modifier la nature. Les uns s'ajoutent à un pronom ou à un nom substantif ou adjectif, d'autres peuvent s'ajouter également à un nom employé verbalement ou à une particule.

a) *Suffixes du pluriel.*

354. *U*, qui n'est autre que le pronom commun de la 3e personne du pluriel, se suffixe, dans tous les dialectes, à un nom (substantif ou adjectif) terminé par une voyelle nasale et à certains pronoms qu'on a vus au chapitre III, et, en bambara, à un nom (substantif ou adjectif) de terminaison quelconque, pour marquer la pluralité. De plus il s'ajoute, dans tous les dialectes, à un nom de terminaison quelconque pour former une sorte d'adverbe impliquant l'idée de répétition ou d'intensité. Exemples : *dɛ̃* « enfant », plur. *dɛ̃-u* ; *bõ* « maison », plur. *bõ-u* ; *kṵ* « tête », plur. *kṵ-u* ; *mòřò gyã* « un homme grand », plur. *mòřò gyã-u* ; *mòřò fị̃* « un homme

noir », plur. *mòr̀ò fi̱-u* ; *ni* « moi », plur. *nu* (pour *ni-u*) « nous » ; *mi̱* « celui qui », plur. *mi̱-u* ; *sama* « éléphant », plur. B *sama-u* ; *foro* « champ », plur. B *foro-u* ; *teri* « ami », plur. B *teri-u* ou *ter'-u* ; *kè* « acte » et *kè-u* (litt. : des actes) « définitivement, complètement » ; *fe* « souffle » et *fe-u* (litt. : des souffles, des riens) « du tout, en aucune façon ».

355. *Lu* ou *ru* (souvent *nu* après une voyelle nasale au lieu de *u* et après une voyelle nasalisable) est le suffixe commun du pluriel des pronoms et des noms (substantifs ou adjectifs). Il se rattache vraisemblabement au pronom *u*, comportant seulement en plus une sorte de consonne de liaison. Les Dioula affectionnent la forme *ru* et les Malinké la forme *lu*, tandis que les Bambara font presque exclusivement usage de *u* (**354**) : *fa-lu* ou *fa-ru* « des pères », *Ma-nde-ŋga-lu* « des Mandingues », *mòr̀ò-lu* « des gens » (B *mā-u*), *mòr̀ò berè-lu* « des personnes généreuses », *alu* « vous » et M « eux », *aluru* « vous tous, vous autres », etc.

356. Les noms faisant fonction de verbe ne prennent jamais aucun suffixe de pluralité, le nombre étant suffisamment indiqué par le sujet; il en est de même des adjectifs attributs : *u ka tar̀a* « qu'ils partent », *u bè gbè-ma* « ils sont blancs ».

357. Lorsqu'un substantif est suivi d'un adjectif (qualificatif, démonstratif, interrogatif ou indéfini), le suffixe de pluralité ne se met qu'après l'adjectif; s'il y a après le nom un qualificatif et, après ce qualificatif, un adjectif démonstratif, interrogatif ou indéfini, le suffixe de pluralité ne s'ajoute qu'à ce dernier : *mòr̀ò fi̱-u* « des hommes noirs », *mòr̀ò berè-lu* « des personnes généreuses », *fāni gbè ni̱-u* « ces étoffes blanches », *sise koro do-lu* « quelques vieilles poules », etc.

358. En général, on ne fait usage du suffixe de pluralité que lorsque sa présence est nécessaire ou utile pour la clarté de la phrase. On ne l'emploie jamais quand il se trouve un nom de nombre ou un mot indiquant explicitement que l'on

a affaire à plusieurs personnes ou choses. On l'omet le plus souvent à la suite des noms pris dans un sens collectif. Exemples : *kyè saba* « trois hommes » (et non *kyè-lu saba* ni *kyè saba-lu*), *saŕa s'ya-ma* « beaucoup de moutons » (et non *saŕa s'-ya-ma-lu*), *saŕa bè s'-ya-ma ya-mfè* « les moutons sont nombreux par ici » (et non *saŕa-lu bè s'-ya-ma ya-mfè*), *bana-baŕa byè sa-ra* « tous les malades sont morts » (et non *bana-baŕa-lu byè* ni *bana-baŕa byè-lu*); *Tubābu ti wulu soŕo du-mu* ou *Tubābu-ka ti wulu soŕo du-mu* (plutôt que *Tubābu-lu* ou *Tubābu-ka-lu*) « les Européens ne mangent pas la chair du chien »; *folo-folo sise tu-mbè sã tãga tãga* (plutôt que *sise-lu*) « autrefois les poules coûtaient cinquante centimes la pièce »; *m'b'a fè ka wóro sã* (plutôt que *wóro-lu*) « je désire acheter des colas », etc.

359. Il est très rare qu'un nom complément d'un autre nom prenne la marque du pluriel : *Mara-ka dugu* (plutôt que *Mara-ka-lu dugu*) « le pays des Sarakollé », *soldāsi mar'fa-lu* (plutôt que *soldāsi-lu mar'fa-lu*) « les fusils des soldats ». Cependant on dit *misi bõ-mbo-lu so* « vaccin de génisse, variolisation » (littéralement : « contagion (*so*) de boutons (*bõ-mbo-lu*) de vache (*misi*) », parce qu'on veut éveiller l'idée de boutons multiples).

b) *Suffixes déterminatifs proprement dits.*

360. *De* ou *le* et D *re* (*ne* on *nde* après une voyelle nasale et, facultativement, après une voyelle nasalisable), M *te*, quelquefois *di*, est le suffixe de détermination par excellence. Il s'ajoute à un pronom, à un nom substantif ou adjectif, à un nom-verbe, à une particule, pour déterminer ce pronom, ce nom, ce verbe, cette particule, et attirer l'attention sur le rôle prépondérant qu'on entend lui faire jouer dans la phrase. Ce suffixe peut se traduire en français par « même, certes, donc » ; le plus fréquemment, on rendra exactement sa valeur en se servant de la locution « c'est... qui, c'est...

que » : *ne-de y'a fò* « moi-même, je l'ai dit » ou « je l'ai dit moi-même » ou mieux « c'est moi qui l'ai dit » ; *o-de kā fisa* « c'est ce qu'il y a de mieux, c'est ce qui est le meilleur » ; *gyó-ne kā o kè ?* « qui donc a fait cela ? » ou mieux « qui est-ce donc qui a fait cela ? » ; *i bè mu-ne nyini ?* « que veux-tu donc ? » ou mieux « qu'est-ce donc que tu veux ? » ; *fā-ma-de kā o kyi* « c'est le roi qui a ordonné cela » ; *fā-ma kā o-de kyi* « c'est cela que le roi a ordonné » ; *fā-ma kā o kyi-de* « le roi a certes ordonné cela » ou mieux « c'est un ordre que le roi a donné à ce sujet » ; *a nā-na bi-de* « il est venu aujourd'hui même » ou « c'est aujourd'hui qu'il est venu » ; *i bè taŕa mi-ne?* « où donc vas-tu ? » ou mieux « où est-ce que tu vas ? » ; *a bè dyugu-de-ye* « il est méchant, certes » ou mieux « c'est la méchanceté qui le caractérise », etc.

361. Souvent, *de* joue le rôle d'une sorte d'article défini, se rapportant à la personne ou la chose dont il a été question déjà : *kyè-de wuli-la* « l'homme se leva » (non pas l'homme en général ou n'importe quel homme, mais celui dont on a parlé précédemment).

362. Le pronom, nom substantif ou adjectif déterminé à l'aide du suffixe *de* peut prendre éventuellement la marque du pluriel, qui alors se place avant *de*. Toutefois, en malinké, avec les formes pronominales qui sont des pluriels réguliers, on intercale *te* entre la forme du singulier et le suffixe du pluriel : *muso-lu-de nā-na n'a-ye* « ce sont les femmes qui l'ont amené » ; *anu-de l'ī kiri* ou *an'-de l'ī kiri* et M *n'-te-lu t'ī kiti* « c'est nous qui t'avons appelé ».

363. Le suffixe *de* ou *le* joue aussi le rôle de compellatif : *ń'koro-de !* « eh ! mon frère ! », *Mūsa-le !* « eh ! Moussa ! ».

364. Quelquefois, on répète le suffixe déterminatif *de* ou *le*, sous l'une des formes *de-de*, *le-le*, *de-re*, *le-re*, M *te-re* ou *te-le* : *a-le-le y'o kè* « c'est certes lui qui a fait cela ».

365. *Ye* ou *e* (quelquefois M *yi*), qui n'est autre que l'un des verbes copulatifs et qui sert aussi de préfixe de l'impé-

ratif, s'emploie comme suffixe avec une valeur analogue à celle de *de*, mais il est beaucoup moins usité, au moins sous sa forme simple : *ne-ye y'a fò* « c'est moi qui l'ai dit », *fā-ma kā o kyi-ye* « le roi a certes ordonné cela », *ṅ'koro-ye !* « eh ! mon frère ! », etc.

366. Nous avons vu (**271**) que le suffixe *ye* ou *e* pouvait se placer après un pronom ou adjectif démonstratif pour désigner des objets rapprochés.

367. De plus, *ye* ou *e* s'emploie à la fin d'une proposition ou d'une formule pour accentuer l'idée exprimée (*fwi tè m'fè-ye* « je n'ai rien, certes » ; *Alla sī d'ī-ma-ye !* « Dieu t'accorde une nombreuse postérité ! »[1]) et, à la fin d'une phrase, pour permettre à celui qui parle de se reposer avant de passer à la phrase suivante.

368. D'autre part, *ye* est très employé associé au suffixe *de* ou *le*, sous la forme *ye-re* ou *ye-le* (M *ye-te* ou *yi-te*). Ce groupe ne se place qu'après un pronom, auquel il donne en général une valeur réfléchie, ou après un substantif, et alors il peut se traduire par « lui-même » ; quelquefois il s'emploie sous forme de radical, dans des mots composés : *a b'a fè k'ā-ye-re faŕa* « il veut se tuer », *ṅ'kā ni-ye-re fāni ta* « j'ai pris mon propre pagne » (le pagne de moi-même), *a y'o kè a-ye-re-ma* « il a fait cela de lui-même » ; *mā-nsa-ye-re nā-na* « l'empereur vint lui-même » (vint en personne) ; *ye-re-yīra-ntyi* (pour *a-ye-re-yīra-ntyi*, montreur de soi-même) « vantard » ; *ye-re-faŕa-ntyi* (pour *a-ye-re-faŕa-ntyi*, meurtrier de soi-même) « suicidé ».

369. Le radical *fā* « côté », soit seul, soit surtout suivi du suffixe de relation *la* ou *ra*, sous la forme *fa-na* « de côté », s'ajoute à un pronom ou à un substantif pour rendre l'idée que nous exprimons à l'aide des locutions « de mon côté, de ton côté, à son tour, quant à moi, en ce qui te con-

1. C'est le suffixe *ye* qu'il convient ici de rendre par l'adjectif intensif « nombreuse ».

cerne, lui aussi, etc. » : *i ka taŕa yē*, *ne-fa-na be to ya* « va là-bas, quant à moi, je vais rester ici » ; *ku-ntigi-fa-na mā sõ a-ra* « le chef de son côté n'y a pas consenti » ; *n'de-ṅkyè-fa-na taŕa-la* « mon fils à son tour est parti, mon fils aussi est parti ».

370. Le suffixe *dṵ* (quelquefois *dõ* et *dó*), ajouté à un pronom ou à un substantif, a à peu près la même valeur que l'un des mots « or, en effet, car » ou quelquefois « donc » : *o-du ntu-mmā me* « or cela n'avait pas été entendu », *a-du ny'a fò n'-ye* « or il me dit », *dōni-ta-la-du mbōri-la* « or le porteur s'est enfui ».

371. Lorsque le nom ou pronom accompagné de l'un des suffixes *ye*, *ye-re*, *fã* ou *fa-na*, *dṵ* doit prendre la marque du pluriel, celle-ci s'intercale entre ce nom ou pronom et le suffixe susvisé : *misi-lu-fa-na fasa-ya-la* « quant aux vaches, elles ont maigri » ; *daŕa-lu-du ntu-ṅkāri-la* « or les pots avaient été cassés ».

c) *Augmentatifs et diminutifs.*

372. Le suffixe augmentatif est *ba* (quelquefois *ma* pour *mba* après une voyelle nasale ou nasalisable). Il peut s'ajouter à un substantif, à un adjectif ou à un verbe : *de-mba* ou *de-ma* « un grand enfant, un enfant déjà âgé » ; *kyè-mòŕò* (litt. : un mâle humain) « un personnage, un notable, un noble » et *kyè-mòŕò-ba* « un grand personnage, un notable important » ; *ba* « fleuve » et *ba-ba* « le grand fleuve » (l'un des noms du Niger) ; *kṵ* « tête » et *ku-mba* ou *ku-ma* « grosse tête » (employé adjectivement avec le sens de « gros ») ; *muso* « femme » et *muso-ba* « une femme digne de considération » ; *kyè* « homme » et *kyè-ba* « vieillard, homme considérable » ; *muso-koro* « une vieille femme » et *muso koro-ba* « une très vieille femme » ; *a y'i só bōri* « il a mis son cheval au trot » et *a y'i só bōri-ba* « il a mis son cheval au galop » (ici *ba* est ajouté au verbe *bōri* « courir, faire courir »).

373. *Ba* peut se suffixer à un dérivé à valeur déjà intensive, obtenu par redoublement : *bèle* « gros », *bèle-bèle* « très gros », *bèle-bèle-ba* « énorme ».

374. *La* est aussi un suffixe à valeur augmentative, qui semble n'être employé qu'en malinké du nord et seulement avec certains titres ou noms propres de personnes : MN *fãka-ma* « roi » et *fãka-mala* « roi suprême », MN *Sãmba* (prénom du deuxième garçon) et *Sãmba-la* (prénom du premier garçon) ; MN *Demba* (prénom du troisième garçon) et *Demba-la* (prénom du deuxième garçon, synonyme de *Samba*).

375. Le suffixe diminutif ordinaire est *ni* (M *nị*), qui s'emploie exactement comme son correspondant augmentatif *ba* : *de-ni* « un petit enfant, un bébé », *ba-ni* « le petit fleuve » (nom donné au principal affluent du Niger), *muso-ni* « une jeune femme » ou « une femme de peu », *muso koro-ni* « une femme peu âgée » (euphémisme de politesse employé quand on interpelle une vieille femme ou quand on parle d'elle en sa présence : lui dire *muso koro* « vieille femme » serait impoli et, approchât-elle manifestement de la centaine, on use du diminutif *muso koro-ni*) ; *gbè* « blanc » et *gbè-ni* « blanchâtre » ; *a y'i só bōri-ni* « il a mis son cheval au petit trot ».

Souvent le diminutif comporte l'idée de sexe féminin (*de-ni* « petite fille ») tandis que l'augmentatif peut comporter l'idée de sexe masculin (*suru-ku-ba* « hyène mâle »).

Le suffixe *ni*, accolé à un adjectif, peut ne modifier en rien la valeur de celui-ci : *koro-ni* « vieillot » ou « vieux », *wule-ni* « rougeâtre » ou « rouge », etc.

376. Un autre suffixe diminutif, *li* ou *ri* (M *lị*, *rị*, *dị* et *ti* ou *tị*, quelquefois B *le*), est beaucoup moins employé que *ni*, sauf pourtant en malinké. Dans le parler commun, ainsi qu'en bambara et en dioula, on le réserve à quelques mots consacrés par l'usage ; ainsi on dit toujours : *kõŋgo-li* « colline » (de *kõŋgo* « montagne ») ; *bugu-ri* « poussière »

et *bugu-ri gbè* (B *bugu-ri dyè*) « poussière blanche, cendre » (de *bugu* « terre, matière terreuse »), tandis que l'on dit *bugu-ni* « petite paillote, petit hameau » (de *bugu* « paillote, hameau ») ; on dit *dõndo-li* et *dõndo-ni* « petit coq, surnom de la guêpe », *firi-li* et *firi-ni* « petite fleur », etc.

377. Un troisième suffixe diminutif, *ndo* ou *do*, est spécial aux dialectes malinké, qui en font un usage fréquent, concurremment avec *ni* et *li* ; il n'est pas autre chose sans doute que le radical *do* « peu » : M *daka-ndo* « un petit pot ».

378. Les mots revêtus d'un suffixe augmentatif ou diminutif, lorsqu'ils doivent prendre la marque du pluriel, la placent après ce suffixe : *so-ba-lu* « de grands villages », *so-ni-nu* « de petits villages ».

d) *Mots divers jouant le rôle de suffixes de détermination.*

379. Le radical *dɛ* (M *di*) « enfant » joue souvent le rôle de suffixe diminutif : *só* « cheval », *só-dɛ* « poulain » ; *sise* « poule », *sise-dɛ* « poulet » ; *muru* « couteau », *muru-dɛ* « canif », etc.

380. Le même mot *dɛ* sert à désigner l'une des parties d'un tout : *daba-dɛ* « fer de houe », *muru-dɛ* « lame de couteau » (à côté de « petit couteau »), *so-dɛ* « chambre, l'une des parties d'une habitation », etc.

381. Il sert encore à exprimer le nom d'unité : *m'b'a fè ka wóro sã* « je veux acheter des colas » (avec le singulier pour le collectif, voir **358**) et *wóro-dɛ bi sã gyóli ?* « combien coûte une noix de cola ? » ou encore *m'b'a fè ka wóro-de ṅkele sã* « je veux acheter une seule noix de cola » ; de même : *kolo* « caurie, des cauries », *kolo-dɛ* « une caurie », *kolo-de ṅkele* « une seule caurie » ; *ṅ'-ya* ou *ṅ'-yã* ou *ṅ'-yè* « la face, les yeux » et *ṅ'-ya-dɛ* « un œil ».

382. Le mot dérivé *n'-ya* « personnalité, quote-part » sert à former des noms de mesures : *bolo* « la main » et *bolo-n'-ya* « une main, la mesure d'une main » ; *bolo-fa*

« pleine main, plein la main » et *bolo-fa-n'-ya* « une poignée » ; *se* « le pied » et *se-n'-ya* « un pied, la longueur d'un pied » ; *sorõ* « coude » et *soro-n'-ya* « coudée », etc.

383. Les radicaux *kyè* ou *kè* ou *tyè* « homme, mâle » et *muso* (B *moso*, M *musu*) « femme, femelle » servent à déterminer le sexe des êtres qui n'ont pas de noms distincts pour le masculin et le féminin : *só-kyè* « cheval », *só-muso* « jument » ; *de-ṅkyè* « fils », *de-mmuso* ou *de-muso* « fille » ; *Tubābu-kyè* « Européen » et *Tubābu-muso* « Européenne » ; *Numu-kyè* « un homme de la caste des Noumou », *Numu-muso* « une femme de la même caste » ; *Fula-kyè* « un Peul », *Fula-muso* « une Peule », etc.

384. Souvent, on ajoute *kyè* ou *kè* à des noms représentant un état manifestement exercé par un homme ; dans ce cas, l'idée de virilité ou de force se trouve intensifiée par l'addition de *kyè* : *soldāsi* « un soldat », *soldāsi-kyè* « un poilu » ; *fa* « père », *fa-kyè* « patriarche, père de famille » ; *mã-nsa* « empereur, roi », *mã-nsa-kyè* « grand roi ».

385. Avec quelques noms d'animaux, on emploie à la place de *kyè*, pour déterminer le sexe masculin, tantôt *gyigi* ou *dyigi* (MO et MS *gyī* et *gī*) « mâle », tantôt *koro* « aîné » : *sara-gyigi* « bélier », *bā-dyigi* et plus souvent *bā-koro* (l'aîné de la chèvre) « bouc », *sama-kyè* et *sama-koro* « éléphant mâle », *nā-ma-koro* « hyène mâle », *gyara-koro* « lion ».

386. En général, quand le sexe d'un animal n'est pas précisé par un terme spécial ou par l'addition d'un autre mot, le nom de l'animal, tout en s'appliquant aux deux sexes, évoque plutôt l'idée de la femelle : *sara* « brebis », *bā* « chèvre », *misi* et *nisi* « vache », *gyara* ou *dyara* « lionne », etc.

387. Le radical *di* (quelquefois *li* en composition à la fin d'un mot), qui signifie « douceur, doux, être doux, être bon, être agréable », s'ajoute assez souvent à un nom ou un adjectif en guise de suffixe amélioratif : *kuna* « chance », *kuna-*

ndi « bonne chance, heureuse fortune ; *gyusu-ma* « qui a du cœur », *gyusu-ma-di* « qui a le cœur bien placé, courageux », etc.

388. Son contraire, le radical *ku* ou *gu* « mal, mauvais, être mauvais ou laid », joue, beaucoup plus fréquemment, le rôle de suffixe péjoratif, en s'ajoutant, soit à un nom, soit à un adjectif, soit à un verbe, et en formant parfois de véritables noms dérivés dont plusieurs peuvent s'employer comme verbes : *kuna-ŋgu* « mauvaise chance » ; *gyusu-ma-gu* « qui a le cœur mal placé, irritable » ; *buru* « boue » donne *buru-ku* ou *buru-gu* « boue gluante (nom d'une herbe aquatique dont les racines s'enchevêtrent dans la vase) » ; *sã* « funérailles » donne *sã-ku* « funérailles non conformes aux rites » ; *boro* « enfantement » donne *boro-ku* ou *boro-gu* « mal venu » (en parlant d'un enfant) ; *suru* « abaissement, bas sur pattes » donne *suru-ku* ou *suru-gu* « surnom de l'hyène et, par assimilation, des Touareg, ravager (comme l'hyène ou les Touareg) » ; *muru* ou *mulu* « mouvement en rond, fatigue qui en résulte » donne *muru-gu* ou *mulu-ku* « grande fatigue, paralysie, être harassé, paralyser » ; *mã* ou *mā* « ancêtre, esprit du sol » donne *mā-ŋku* ou *mā-ku* « silence causé par la crainte des esprits du sol, garder un silence religieux » ; *kunu* « avaler » donne *kunu-gu* « avaler gloutonnement », etc.

389. Le radical *sa* ou *sya* (quelquefois *sã*), qui signifie « mort, mourir », joue fréquemment le rôle de suffixe, introduisant alors une idée d'excellence ou d'excès (à en mourir, jusqu'à la mort) : *mã* ou *mā* « ancêtre, maître » et *mã-nsa* ou *mā-sa* « maître souverain, empereur », *loma* « vêtement brodé » et *loma-sa* « le même, mais de première qualité », *gya* ou *dya* « treillage » et *gya-sa* ou *dya-sa* « treillage solide, palissade », *kuku* « touraco » et *kuku-sa* « touraco géant », *wara* « bête féroce en général, rapace » et *wara-sa* ou *wara-sya* « le rapace par excellence, l'autour », *nyara* « humecter » et *nyara-sa* « tremper », etc. Le dernier

exemple montre que *sa* peut s'ajouter à un verbe. Il forme aussi des dérivés nominaux employables verbalement, comme *mã-nsa*, qui est usité dans le sens de « régner, exercer le pouvoir souverain, ordonner en toute souveraineté ».

390. Les mots accompagnés d'un radical ou mot dérivé jouant le rôle de suffixe de détermination, lorsqu'ils se mettent au pluriel, placent le suffixe de pluralité après le mot faisant fonction de suffixe de détermination : *só-kyè-lu* « des chevaux », *mã-nsa-lu* « des empereurs », etc.

e) *Suffixes pouvant entraîner répétition du radical.*

391. Le suffixe *mā* ou *mã* (*mā-n*) se place après un radical (substantif ou adjectif) qu'on répète ensuite après le suffixe et auquel il apporte une valeur superlative : *tye* « centre » et *tye-mā-ntye* « tout à fait le centre, le milieu exact » ; *gyã* « grand » et *gya-mā-gyã* « très grand ». Les exemples de l'emploi de ce suffixe sont en nombre très restreint.

392. Le suffixe *ō* ou *wō*, placé de même entre deux énoncés successifs d'un pronom, d'un nom, d'un adjectif, d'un verbe ou d'une particule, rend l'idée que nous exprimons à l'aide des mots ou locutions « chaque, quelconque, quel que soit, n'importe quel, etc. » : *mi-ō-mi bè ya* « chacun de ceux qui sont ici » ou « qui que ce soit qui se trouve ici », *do-ō-do* « chacun », *mòřò-ō-mòřò* (même sens), *fẹ-ō-fẹ* « n'importe quoi », *dõ-ō-dõ* et *lā-ō-lā* « chaque jour, tous les jours », *sã-fila-ō-sã-fila* « tous les deux ans », *dugu-ō-dugu* « chaque pays, n'importe quel pays, quel pays que ce soit », *i kēwu-ya-ō-kēwu-ya-ra* « avec toute ton habileté, malgré toute ton habileté » ; *i bi kè berè-ma-ō-berè-ma-ye* « quelque généreux que tu te montres » ; *u bi tařa-ma-ō-tařa-ma* « quelque marche qu'ils accomplissent » ; *au nā tařa mi-ō-mi* « n'importe où vous irez », etc.

393. Le même suffixe, ajouté à la fin de chacun de plusieurs mots différents qui se suivent ou de chacune de

plusieurs propositions, rend l'idée d'équivalence : *Mara-ka-ō Gyu-la-ka-ō bi se ka dyāgo kè* « Sarakollé ou Dioula, tous savent aussi bien faire le commerce » ; *sama-ō gyara-ō wara-ni-ṅkalã-ō, u byè kā dyugu* « qu'il s'agisse de l'éléphant, du lion ou du léopard, tous sont dangereux » ; *u ka taŕa kôṅgo-wō ka to so-wō, o nā kè kele-nye* « qu'ils aillent dans la brousse ou restent au village, ce sera la même chose ».

394. Ce même suffixe *ō* ou *wō* peut s'employer encore :

1° après un nom, comme compellatif : *n'teri-ō !* « eh ! mon ami ! », *Ṅolo-wō !* « eh ! Ngolo ! » ;

2° après le premier terme d'une comparaison, pour appeler sur lui l'attention : *sāni-ō kā gbere wāri-ye* « l'or est plus dur que l'argent » ;

3° à la fin d'une proposition ou d'une formule, pour accentuer l'idée : *u byè taŕa-la-ō* « ils sont tous partis en vérité », *i ni k'-yè-ō* « merci beaucoup » ;

4° à la fin d'une phrase ou d'une période pour marquer un temps d'arrêt.

Dans le premier, le troisième et le quatrième cas, la valeur de *ō* est identique à celle de *ye* (**365** et **367**).

CHAPITRE VI

SUFFIXES DE RELATION

395. Les suffixes de relation servent à préciser la nature des relations d'un nom ou d'un pronom par rapport à un autre nom ou pronom dont le premier est le complément, ou par rapport à un verbe dont il est le complément indirect, ou par rapport à l'ensemble de la proposition dont il constitue le complément circonstanciel, ou enfin des relations de l'attribut avec le verbe copulatif ou la particule copulative.

Ils rendent ce que nous exprimons généralement en français à l'aide de prépositions et que l'on exprime en partie, dans d'autres langues, à l'aide du cas de la déclinaison.

396. C'est toujours au complément ou à l'attribut que s'ajoute le suffixe de relation.

1° Relation du complément du nom avec le nom

397. Lorsque deux noms ou pronoms sont en rapport de complément à complété, c'est toujours le complément qui précède le complété, et le suffixe de relation, s'il existe, s'accole au premier.

398. La relation de matière ou de provenance se marque sans l'emploi d'aucun suffixe : *boŕo* « argile », *tanda* « mu-

raille », *boṙo tanda* « une muraille d'argile » ; *yiri* « bois », *muru* « couteau », *yiri muru* « un sabre de bois » ; *Dyaġa* « Massina », *fāni* « tissu », *Dyaġa-fāni* « un tissu du Massina ».

399. La relation de dépendance, quand elle ne peut impliquer ni possession ni propriété (génitif simple), ne comporte également aucun suffixe : *m'fa* « mon père » (père de moi), *m'ba* « ma mère », *ṅ'koro-kyè* « mon frère aîné », *o kyè fa* « le père de cet homme », *mã-nsa ba* « la mère du souverain », *ku-ntigi koro-kyè* « le frère aîné du chef », etc. (on n'a aucun droit de propriété ni de possession sur son père, sa mère ou ses aînés) ; *a kṵ* « sa tête », *bana-baṙa ṅ'-yè* « les yeux du malade », *saṙa sī* « le poil du mouton », etc. (on est censé n'avoir ni la propriété ni la possession de son corps et de ses parties) ; *i só* « ton cheval » (s'il s'agit d'un cheval que tu te trouves avoir auprès de toi, mais dont tu n'es ni le maître ni le détenteur) ; *só gyulu* « la corde du cheval » (le cheval n'est ni propriétaire ni possesseur de la corde qui sert à l'attacher).

400. La relation de possession ou plus exactement de détention, indiquant que l'on a quelque chose à sa disposition, d'une façon plus ou moins momentanée, sans en être propriétaire, ne comporte généralement pas de suffixe ; cependant, on peut l'exprimer par le suffixe *ka*, qui, très usité en bambara, l'est peu dans les autres dialectes : *a-ka só* « son cheval » (impliquant qu'il use de ce cheval, mais non que ce cheval lui appartienne) ; *a fa-ka so* « la maison de son père » (c'est-à-dire la maison qu'habite son père, mais non nécessairement qui appartient à son père).

401. La relation de propriété, lorsqu'on veut la marquer, s'exprime au moyen du suffixe *ta*, qui, en réalité, est un radical signifiant « propriété, bien propre », et auquel on substitue souvent en malinké le suffixe *la* (*na* après nasalisation) : *n'ta dṵ* « mon propre enfant », *n'ta doṙo-kyè* « mon frère cadet », *i-ta muso* « ton épouse », *a-ta kyè* « son mari »

(on est censé être propriétaire de ses enfants et de ses cadets, la femme est censée appartenir à son mari et le mari à sa femme) ; *n'ta só* « mon cheval, le cheval qui m'appartient » (M *n'-na su* pour *n'-la su*) ; *ku-ntigi-ta mar'fa* « le fusil du chef » (non pas celui qu'il a entre les mains et qui peut ne pas être sa propriété, mais le fusil qui appartient au chef).

402. Si l'on n'éprouve pas le besoin d'insister sur l'idée de propriété, on peut remplacer *ta* par *ka* ou ne mettre aucun suffixe de relation.

403. Le nom ou pronom suivi du suffixe *ta* peut s'employer seul, sans servir à compléter un autre nom ou pronom ; dans ce cas, le pronom personnel suivi de *ta* correspond à l'un de nos pronoms dits possessifs : *ku-ntigi-ta tè ya* « celui ou celle du chef n'est pas ici », *n'-ta lo* ou *n'-ta do* (M *n'-na le*) « c'est le mien, c'est à moi », *ne-le-ta lo* (M *n'-te-la le*) « c'est le mien propre, c'est à moi-même », *i-ta di m'-ma* « donne-moi le tien », *a y'a-ta firi* « il a égaré le sien », *gyõ-nta lo ?* « à qui est-ce ? », etc.

404. La relation d'origine ou de localisation dans l'espace ou le temps s'exprime à l'aide de l'un des quatre suffixes :

la ou *ra* (*na* après nasalisation) et M *ta*,
lo ou *ro* (*no* après nasalisation) et M *to*,
ma,
fè.

Exemples : *gyi-la sise* « poule d'eau », *gyi-ra wulu* (chien d'eau) « loutre », *gyi-ra kono-ni* (petit oiseau d'eau) « martin-pêcheur », *gyi-ra fẹ* et *gyi-ro fẹ* (chose d'eau) « animal aquatique », *kuru-la sise* « poule de rocher », *sa-na so* (habitation au ciel) « étage supérieur d'une maison », *sã-mfè nị* (dent du côté du ciel) « dent de la mâchoire supérieure », *dugu-ma nị* (dent sur le sol) « dent de la mâchoire inférieure », *tolo-la negè* (métal à l'oreille) « boucle d'oreille », *bolo-la negè* (métal au bras) « bracelet » ; *u-la kele* « l'un

d'entre eux, l'un d'eux » ; *su-ra nā-ma-ni* (petite hyène de nuit) « hyène rayée », *su-ra fana* (repas de nuit) « souper », *tele-ra fana* (repas du soleil) « repas de midi », etc.

405. Le plus employé de ces quatre suffixes est *la* ou *ra*, qui, au point de vue de la forme, est identique au suffixe du nom d'agent (**312**) et qui a une valeur locative tout à fait générale, comme « à » ou « de » en français. Dans quelques dialectes bambara du Sahel et parfois en malinké du nord, ce suffixe prend la forme *nu*.

406. Le suffixe *lo* ou *ro*, qui ne diffère du précédent que par sa voyelle et paraît avoir exactement la même valeur, ne s'emploie qu'assez rarement, le plus souvent concurremment avec *la* ou *ra* (*gyi-ra fɛ̀* et *gyi-ro fɛ̀*). Néanmoins, les Malinké semblent parfois préférer *lo* à *la* (M *sã-nto su* « étage supérieur », M *su-ro fana* ou *su-to fana* « souper »).

407. Le suffixe *ma*, qui, vraisemblablement, n'est autre que le radical *ma* « contact », a généralement le sens de « sur, à la surface de, au contact de, contre ».

408. Quant à *fè*, c'est un radical signifiant « côté, direction, avoir de l'inclination pour, désirer, vouloir » ; il s'emploie comme suffixe avec divers sens, dont le plus commun est « vers, du côté de, dans la direction de, auprès de ».

2° Relations du complément indirect avec le verbe

409. Le complément indirect se place toujours immédiatement après le verbe, le suffixe de relation, s'il existe, s'accolant au nom ou pronom complément. Si le nom complément est suivi d'un adjectif, c'est après l'adjectif seulement que se place le suffixe de relation.

410. Les relations entre le verbe et son complément indirect comportent en mandingue trois cas, que l'on pourrait appeler le « locatif », l' « objectif » et le « causatif ».

a) *Locatif.*

411. Le locatif, quand il s'agit d'une localisation indéterminée, soit dans l'espace, soit dans le temps, s'exprime à l'aide d'un des deux suffixes *la* ou *ra* et *lo* ou *ro*, que nous avons mentionnés plus haut (**404** à **406**). La même observation déjà faite est à répéter au sujet de la prédominance de *la* sur *lo* : *a taṙa-la kŏṅgo-la* « il est allé à la campagne », *a bè sa-na* « il est en haut », *a bè bò bo-na* « il sort de la maison », *si-nòṙò bè n'-na* (le sommeil est en moi) « j'ai sommeil », *kõgo b'u-ra* (la faim est en eux) « ils ont faim », *o bè ṅ'kono-no* (c'est dans mon ventre) « j'y pense, j'en ai gardé le souvenir », *i hakili tè kó-ra* (ta mémoire n'est pas à la chose) « tu ne te souviens pas de la chose », *n'y'a soro ba da-la* « je l'ai trouvé au bord du fleuve », *a so-na o-ra* « il a consenti à cela », *i bi taṙa dugu gyu-ma-na ?* « en quel pays vas-tu ? », *u nā-na su-ra* ou *su-ro* « ils sont venus dans la nuit ».

412. Certains locatifs mandingues peuvent correspondre, en français ou en d'autres langues, à des cas qui, à première vue, ne paraissent pas être des locatifs. J'ai cité à l'instant *a so-na o-ra* « il a consenti à cela » (il a consenti en cela, il a donné son consentement en cette matière). On peut citer encore : *mòṙò sõ fè-nna* « gratifier quelqu'un de quelque chose » et, par suite, « donner quelque chose à quelqu'un » (gratifier quelqu'un en quelque chose) ; *fɛ̀ yīra mòṙò-la* « montrer quelque chose à quelqu'un » ; *sise sã tãmba fila-ra* « acheter une poule pour deux francs », etc. On trouvera dans le dictionnaire, au verbe voulu, la plupart des cas de ce genre.

413. Lorsque le complément indirect est constitué par un nom de lieu d'usage courant ou un mot pouvant éventuellement jouer lui-même le rôle de suffixe locatif (comme *so* « habitation, maison, chez soi », *yoro* « lieu »), ou un nom propre de localité ou de pays, on omet le plus souvent

après lui le suffixe locatif ordinaire *la* ou *lo* : *a taŕa-la kõŋgo*, aussi bien que *a taŕa-la kõŋgo-la*, « il est allé à la campagne » ; *m'bè taŕa so*, plutôt que *m'bè taŕa so-ra*, « je vais à la maison » ; *a bè so* « il est chez lui » ; *n'y'a ye fā-ma-yoro* « je l'ai vu à la résidence du roi » ; *u bò-ra Sēgu* « ils sont venus de Ségou » ; *a bè sigi Bobo-dugu* « il demeure au Bobodougou (au pays des Bobo) ». Mais on dira, en employant le nom de tribu, *a bè sigi Bobo-la* « il demeure chez les Bobo ».

414. On verra au chapitre VII que le suffixe locatif *la* ou *ra* (M *ta*) sert aussi à indiquer le parfait affirmatif des verbes intransitifs (*a taŕa-la*, lui dans le départ, il est parti ; *a faŕa-la*, lui dans le meurtre, il a été tué) et, associé à l'auxiliaire « être », le présent des verbes intransitifs et transitifs (*a bè taŕa-la*, il est dans le départ, il est en train de partir ; *a bè mòŕò faŕa-la*, il est dans le meurtre de quelqu'un, il est en train de tuer quelqu'un).

415. Les localisations spéciales s'expriment au moyen de mots radicaux ou dérivés jouant le rôle de suffixes, dont les plus usités sont les suivants.

416. *Ma*, que nous avons vu déjà (**407**), signifie « sur, à la surface de, au contact de » : *dugu-ma* « sur le sol, par terre », *kulu ku-ma* « sur le sommet de la colline », *u sē-ra Sēgu-ma* « ils sont parvenus à Ségou, ils ont atteint Ségou » (ils sont arrivés au contact de Ségou), *n'y'o kè n'ye-re-ma* « j'ai fait cela de moi-même, de mon propre mouvement (au contact de moi-même) ».

417. Le datif au sens étymologique du mot, c'est-à-dire appliqué à la personne à qui l'on donne, s'exprime souvent à l'aide du suffixe *ma*, qui conserve néanmoins sa valeur locative de contact : *gyi di m'-ma* « donne-moi de l'eau » (fais l'eau douce à mon contact), *fè nsama mòŕò-ma* « présenter ou offrir quelque chose à quelqu'un » (tendre quelque chose au contact de quelqu'un), *ku-ntigi kó a-ma* « le chef lui dit » (la parole du chef au contact de lui), *fè ŋkyi mòŕò-*

ma « expédier quelque chose à quelqu'un » (envoyer quelque chose au contact de quelqu'un), etc.

418. *Ma* s'emploie aussi, quoique moins souvent que *ye* (**438**), après le second terme d'une comparaison : *a kā gyā i-ma* (il est grand sur toi) « il est plus grand que toi ».

419. *Kã* « ciel » traduira également « sur », mais avec une idée d'élévation, de niveau supérieur, et non plus de contact : *yīre só-kã* « monter à cheval », *be só-kã* « tomber de cheval » (de sur le cheval), *sigi kulu-kã* « demeurer sur la colline », *pã tanda-kã* « sauter par-dessus le mur », *be mòṙò-kã* « tomber sur quelqu'un » (à l'improviste ou pour le terrasser). — On trouve aussi des exemples de *kã* pour marquer une relation de localisation entre le complément du nom et le nom : *kulu-kã Tubābu* « l'Européen de la colline, qui réside sur la colline ».

420. Associé à *ma*, *kã*, sous la forme *ka-ma*, se traduira par « contre », dans ses diverses acceptions : *a se-nse-ra yiri-ka-ma* « il s'est appuyé contre l'arbre », *soldāsi-lu taṙa-ma-la so-mbāli-lu-ka-ma* « les soldats ont marché contre les insoumis ».

421. *Bala* « fourche » rend aussi « sur », mais avec l'idée d'« à califourchon » : *a yīre-la yiri-kã* « il est monté sur un arbre » et *a sigi-ra yiri-bala* « il s'est installé à califourchon sur la branche d'un arbre ».

422. *Kono* « intérieur du ventre » traduira « dans, à l'intérieur de » : *dugu-ra* « au village », *dugu-kono* « dans le village, à l'intérieur du village » ; *su-ra* « à la nuit », *su-kono* « en pleine nuit, au milieu de la nuit ».

423. *Bara* (M *bata*) « extérieur du ventre, contenant » traduira « chez, dans l'intimité de » : *a to-ra fā-ma-bara* « il est resté chez le roi » (vivant dans son intimité).

424. *Tye* « taille, milieu du corps » traduira « entre, parmi, au milieu de » : *dugu-tye* « au milieu du pays ».

425. *So* « maison, chez soi » traduira « chez » dans le sens de « à la maison de » : *i b'a soro kāri-so* « tu le trou-

veras chez un tel ». — *Fè-so*, association de *fè* (**427**) et de *so*, a la même valeur.

426. *Yoro*, *duǧa* ou *duha* et M *wula* ou *ula* signifient « dans le lieu de, à l'endroit de » : *ba tegè-yoro* (M *ba tikè-wula*) « au passage du fleuve », *loṙò lo-duǧa* « là où se tient le marché ».

427. *Fè*, que nous avons vu déjà (**408**), a le sens de « vers, dans la direction de, du côté de, auprès de, chez, en compagnie de » : *sīra da-fè* « vers le bord du chemin », *yã-mfè* « par ici », *yē-mfè* ou *ta-fè* « par là », *mi-mfè ?* « de quel côté ? » (du côté d'où ?), *ni fã-mfè* « de ce côté », *m'bi taṙa ṅ'koro-fè* « je vais aller du côté de mon aîné », *a bè sigi a ba-fè* « il demeure auprès de sa mère », *wāri tè m'fè* (de l'argent n'est pas auprès de moi) « je n'ai pas d'argent », *misi lūlu b'a-fè* (cinq vaches sont auprès de lui) « il a cinq vaches », *soṙo-ma-fè* « vers le matin », *su-fè* « vers la nuit » ; *n'y'a sã o muso-fè* « je l'ai acheté à cette femme » (dans le sens de « auprès de cette femme » et non dans le sens de « pour le donner à cette femme » ; *a taṙa-la a fa-fè* « il est parti chez son père » ou « il est parti en compagnie de son père ». Cette dernière acception, quoique se rencontrant assez souvent, prête manifestement à ambiguïté ; aussi vaut-il mieux, pour rendre « en compagnie de », se servir de la particule *ni* ou *a-ni* « avec », après laquelle on met le pronom ou nom convenable, suivi lui-même du suffixe attributif *ye* : *a taṙa-la ni a fa-ye* « il est parti avec son père ».

428. *Koro* (M *koto*, MN *x̌oto*, MS *koyo*), qui signifie « support, soutien, contact, voisinage », rendra « au pied de, sous, au contact ou au voisinage de, à proximité ou sous la protection de » : *a lā-ra yiri-koro* « il s'est couché au pied de l'arbre », *u y'a soro gyi-koro* « on l'a trouvé au fond de l'eau », *mar'fa bila bõ-ṅkoro* « pose le fusil contre la maison », *u taṙa-la fā-ma-koro* « ils sont allés auprès du roi (pour se mettre sous sa protection ou pour le soutenir) ».

429. Associé à *gyu* ou *dyu* (D *gyü*) « base, fond », *koro*, sous la forme *gyu-koro* ou *dyu-koro* (D *gyü-koro*), traduit plus expressément « sous, au-dessous de, au fond de » : *yiri-koro* « sous un arbre » (dans le sens de « au pied ou à l'ombre d'un arbre ») et *yiri gyu-koro* « sous un arbre » (dans le sens de « en terre, au-dessous des racines d'un arbre »).

430. Le mot dérivé *ṅ'-ya* ou *ṅ'-yã* ou *ṅ'-yè* « face » signifie « devant, avant » et, par extension, « sans, en dehors de » : *taṙa-ma serè-ṅ'-ya* « marche devant la caravane » ; *sīrã mòṙò-ṅ'-ya* « avoir peur de quelqu'un » (litt. : devant quelqu'un) ; *a se-ra ne-ṅ'-yè* « il est arrivé avant moi » (et par conséquent « sans moi »).

431. Le radical *ko* ou *kwo* « dos, derrière » exprimera l'idée contraire « derrière, après » et, par extension, « en l'absence de, en dehors de » (comme *ṅ'-ya*) : *a bè bò ba-ko* « il vient de l'autre côté du fleuve », *sigi ṅ'-ko* « place-toi derrière moi », *u nã-na su-ko* « ils sont venus après la nuit », *u y'o kè ku-ntigi-ko* « ils ont fait cela en l'absence ou à l'insu du chef » (derrière le chef), *a se-ra ṅ'-ko* « il est arrivé après moi » ou « il est arrivé derrière moi » (après mon départ, en mon absence).

432. *Kṵ* « tête » rendra l'idée de « sur la tête de, au faîte de, à la tête de » : *a ye dōni lā dōni-ta-la-kṵ* « il a placé la charge sur la tête du porteur », *byẽ be-ra bõ-ṅkṵ* « la flèche est tombée sur le faîte de la maison », *yiri-kṵ* « au faîte de l'arbre, en haut de l'arbre », *o kyè tu mbè taṙa-ma u-kṵ* « cet homme marchait à leur tête ».

433. *Bolo* « main » traduira « dans la main de, à la disposition de, en possession de » : *dòròme fila bè m'bolo* « deux pièces (ou billets) de cinq francs sont dans ma main, je dispose de dix francs », *só tè m'bolo* (cheval n'est pas ma main) « je ne possède pas de cheval ».

434. *Nō* « trace laissée par un objet » traduira « sur les traces de, à la place de » : *a taṙa-la a-nō* (ou *a-nō-fè*) « il est parti sur ses traces, il est allé à sa recherche, il est allé

le chercher », *a sigi-ra a-nō* (ou *a-nō-na*) « il s'est installé à sa place ».

435. Comme on a pu le voir par les deux derniers exemples, les substantifs employés comme suffixes locatifs en conservant leur sens propre peuvent être suivis eux-mêmes d'un suffixe locatif tel que *la*, *lo*, *ma*, *fè* : *ṅ'-yā* ou *ṅ'-ya-na* « avant, devant » et *ṅ'-ya-mfè* « par devant », *ko* et *ko-ra* « après, derrière » et *ko-fè* « par derrière », *kṵ* et *ku-nna* ou *ku-na* « au faîte de » et *ku-ma* « sur le sommet de », *nō* et plus souvent *nō-na* ou *nō-no* « à la place de » et *nō-fè* « sur les traces de, à la poursuite de », etc.

436. Un grand nombre de substantifs désignant des lieux ou des positions, non mentionnés ci-dessus, s'emploient, seuls ou surtout suivis de l'un des locatifs *la*, *lo*, *ma*, *fè*, comme suffixes locatifs, par exemple : *da* « bouche, bord » (*da-ra* « au bord de », *da-fè* « vers le bord de »), *kere* et *fa* « côté » (*kere-fè* et *fā-mfè* « du côté de »), *fyè* « large espace découvert » (*fyè-ra* « sur la place de »), *kenè* « lumière, clarté » (*kenè-ma* « au dehors de »), etc.

b) *Objectif.*

437. Le suffixe ordinaire de l'objectif est *ye* ou *e*, souvent remplacé en malinké (surtout en malinké de l'ouest) par *ti*. Nous le retrouverons plus loin comme suffixe attributif ; il n'est point le même que le suffixe de détermination *ye* vu précédemment (**365**). Il se traduit en français, selon les cas, par des prépositions diverses, mais son sens le plus général est « pour », dans les différentes acceptions qu'a ce mot dans notre langue (à l'égard de, à l'intention de, à la place de, etc.) : *o kā di n'-ye* « cela me plaît » (c'est doux pour moi) ; *n'y'o kè i-ye* « j'ai fait cela pour toi » (soit « à ton intention », soit « à ta place », soit « par égard pour toi ») ; *sise kele sā n'-ye* « achète-moi une poule, achète une poule pour moi » (tandis que *sise kele sā m'-fè* voudra dire « achète-moi une poule » dans le sens de « achète une poule

que je te vendrai » : dans le premier cas, le sujet s'adresse à un commissionnaire, dans le second, c'est le vendeur qui s'adresse à l'acheteur) ; *i y'o kè mu-nye ?* « pourquoi as-tu fait cela ? » (on dit aussi, avec le même sens, *i y'o kè mu-nna ?*, en employant le locatif) ; *a fò ku-ntigi-ye* « dis-le au chef » (avec *fò* « dire », verbe ordinaire, on met toujours *ye* après le complément indirect ; après *kó* « dire », verbe copulatif, on met soit *ye*, soit *ma*, mais il est préférable de ne pas donner de complément indirect à ce verbe : voir **565**).

438. *Ye* ou *e* (souvent *ti* en malinké), placé après le second terme d'une comparaison, sert à établir qu'il y a comparaison et prend le sens de « par rapport à, comparativement à » : *a kā gyã ni-ye* (M *a kā dyã ni-ti*) « il est plus grand que moi » (il est grand pour moi, par rapport à moi).

439. Lorsque « pour » signifie « à cause de, par égard pour, pour l'amour de », on peut toujours le traduire par *ye*, mais on emploie souvent dans ce cas-là le mot composé *kó-sõ* (consentement à la chose) : *an'y'o kè Alla-ye* ou *an'y'o kè Alla kó-sõ* « nous avons fait cela pour l'amour de Dieu ».

d) *Causatif.*

440. Le nom ou pronom de la personne par qui a été accomplie ou occasionnée l'action, ou de la chose au moyen de laquelle elle a été exécutée, prend le même suffixe *fè* que nous avons vu déjà comme locatif (**427**) : *a bugo-ra a fa-fè* « il a été battu par son père », *u ki-na sa-fè* « ils ont été mordus par un serpent », *o y'a bugo bisa-fè* « celui-ci l'a battu avec une verge ».

441. Dans le premier exemple cité, il peut y avoir ambiguïté, la phrase *a bugo-ra a fa-fè* pouvant se traduire par « il a été battu auprès de son père ». Aussi évite-t-on le plus possible l'emploi du passif lorsque l'auteur de l'action est mentionné, et dit-on de préférence *a fa-de y'a bugo* « c'est son père qui l'a battu ».

442. Dans le cas auquel se rapporte le troisième exemple cité (**440**), on fait souvent usage, au lieu du suffixe *fè*, de la particule conjonctive *ni* « avec », suivie du nom ou pronom de l'instrument, lequel prend le suffixe attributif *ye* (**448**) : *o y'a bugo ni bisa-ye.*

443. Le nom de la cause ou du motif prend généralement comme suffixe *ku-nna* ou *ku-na* (en tête de), le mot *kṳ̃* « tête » ayant alors la valeur de « cause » ; *u bò-ra yã̀ kõgo ku-nna* « ils sont partis d'ici à cause de la famine ».

3° Relations du complément circonstanciel avec la proposition

444. Le complément circonstanciel se place à volonté soit au début, soit à la fin de la proposition. Les suffixes de relation employés sont les mêmes, à cas identique, que pour le complément indirect du verbe : *lā gyu-ma-na i bi se Sēgu-ma ?* ou *i bi se Sēgu-ma lā gyu-ma-na ?* « en quel jour arriveras-tu à Ségou ? » ; *o-de-ku-nna ṅ'kā sèbè kyi a fa-ma* ou *ṅ'kā sèbè kyi a fa-ma o-de-ku-nna* « c'est à cause de cela que j'ai envoyé une lettre à son père ».

4° Relations de l'attribut

445. L'attribut suit généralement les verbes copulatifs *bè* et *ye* « être » et leur correspondant négatif *tè* « ne pas être », ainsi que le verbe copulatif *kó* « être dit, se dire », mais il peut aussi précéder *bè* ou *ye* et *tè*, il précède toujours le copulatif *lo* ou *do* et précède souvent les copulatifs *le* et *mu* (voir chapitre IX).

446. Lorsque l'attribut précède le copulatif, quel que soit ce dernier, il ne prend aucun suffixe de relation attributive,

car il est considéré alors comme un complément direct. Il peut y avoir lieu de lui adjoindre un suffixe d'autre nature, notamment le suffixe de propriété *ta* (M *la*) dans des expressions comme *n'-ta lo* ou *n'-ta do* (M *n'-na le*) « c'est le mien, c'est à moi » ou *ku-ntigi-ta lo*, *a muso-ta tè* « c'est au chef, ce n'est pas à sa femme », mais il ne s'agit évidemment pas ici d'un suffixe attributif.

447. Lorsque l'attribut suit le copulatif, quel que soit ce dernier, il peut ne prendre aucun suffixe attributif. Mais, le plus souvent, on lui ajoute — qu'il soit un pronom, un substantif ou un adjectif — le suffixe de relation *ye* ou *e*, fréquemment remplacé en malinké (et surtout en malinké de l'ouest) par *ti* ; c'est le même que nous avons vu déjà comme suffixe objectif (**437**) ; il ne se traduira pas en français : *o bè fā-ma* ou *o bè fā-ma-ye* « celui-ci est roi », *a bè gyõ ?* ou *a bè gyõ-ye ?* (il est qui ?) « qui est-il ? », *a tè berè-ma* ou *a tè berè-ma-ye* « il n'est pas généreux ».

448. Le suffixe *ye* ou *e* (souvent *ti* en malinké) s'emploie presque constamment.

1° après l'attribut du verbe copulatif *ye* (qui a la même forme, mais non la même origine, que ce suffixe) : *a ye fā-ma-ye* « il est roi », *fā-ma ye ni-de-ye* (M *fā-ma ye n'-te-ti*) « c'est moi qui suis le roi, le roi est moi-même », *a ye berè-ma-ye* « il est généreux » ;

2° après l'attribut du verbe *kè* employé avec le sens de « être fait, devenir » ou celui de « faire devenir, faire ou rendre tel ou tel » : *a nā-kè nā-folo-tigi-ye* « il deviendra riche », *a kè-ra fā-ma-ye* « il est devenu roi » ou « il a été fait roi », *u y'a kè dyugu-ye* « ils l'ont rendu méchant », *a li n'kè a bara-kè-la-ye* « il a fait de moi son serviteur » (il m'a fait son serviteur), *a bi neǰè kuru kè muru-de-nye* « il fait d'un morceau de fer une lame de couteau » ;

3° après l'attribut de l'un des mots *ye* « vois » et *ferè* ou *felè* « regarde », employés dans le sens de « voici » ou « voilà » : *a ye dugu-tigi-ye* « le voilà chef du pays »

a ferè o-ye « le voilà ainsi » (le voilà celui-ci), *i ferè berè-ma-ye* « te voici généreux »;

4° après le nom ou pronom qui suit la particule conjonctive *ni* ou *a-ni* ou *o-ni*, employée avec le sens de « avec » (soit dans le sens de « en compagnie de », soit dans celui de « au moyen de ») : *a bi taŕa ni aluru-ye* « il partira avec vous autres », *a y'u gbosi ni bere-ye* « il les a frappés avec un bâton » ;

5° après le nom ou pronom qui suit une locution conjonctive terminée par la même particule *ni* : *ka-bi-ni wula da-ye* « depuis le commencement de la soirée ».

449. Le suffixe attributif s'emploie quelquefois, mais assez rarement, après l'attribut du verbe copulatif *kó* « se dire, être dit » (voir chapitre IX) et après le régime nominal ou pronominal de certaines conjonctions autres que *ni* ou de certaines locutions conjonctives non terminées par *ni* (voir chapitre X).

CHAPITRE VII

PRÉFIXES DE CONJUGAISON

1° Nature du verbe en mandingue et diverses catégories de verbes

450. Nous avons vu (**214** et **217**) que, les pronoms et les particules proprement dites mises à part, tout radical mandingue est essentiellement un nom, et que tout dérivé, s'il n'est pas essentiellement un substantif, est aussi avant tout un nom. Aucun mot de la langue n'est, par lui-même ni en lui-même, un verbe. Mais un très grand nombre de mots, tant radicaux que dérivés, peuvent jouer le rôle verbal et le jouent fréquemment.

451. Parmi les noms employables verbalement, quelques-uns ont pour principale — mais non nécessairement unique — fonction de servir de copule entre le sujet et l'attribut : je les appelle « verbes copulatifs ». Il en sera plus spécialement parlé au chapitre IX.

452. D'autres, beaucoup plus nombreux, expriment la jouissance d'un état ou la possession d'une qualité, renfermant en quelque sorte l'attribut en eux-mêmes et correspondant à des locutions françaises telles que « être grand, être petit, être bon, être mauvais, etc. » : je les appelle « verbes qualificatifs ».

453. D'autres, plus nombreux encore, servent à exprimer, s'ils sont précédés d'un complément direct, l'action que le sujet exerce sur ce complément (l'homme coupe du bois), ou bien, s'ils ne sont précédés d'aucun complément, l'action que le sujet exerce sur lui-même (l'homme se coupe), la situation dans laquelle il est mis (l'homme est coupé), l'état ou la qualité qu'il acquiert (l'homme grandit) ou le mouvement qu'il accomplit (l'homme marche) : j'appelle les premiers « verbes transitifs » et les seconds « verbes intransitifs ».

D'une façon générale, les premiers correspondent à nos verbes dits actifs quand ils sont transitifs, et les seconds correspondent à la fois à nos verbes réfléchis, à nos verbes passifs et à nos verbes neutres.

454. Ces différentes catégories de verbes se distinguent les unes des autres, non seulement par leurs natures et leurs fonctions respectives, mais encore par les voix, aspects et temps dont dispose chacune d'elles (voir chapitre VIII) et, éventuellement, par la façon dont elles se conjuguent.

455 A l'exception de *kó*, qui peut être tantôt copulatif et tantôt intransitif (voir chapitre IX) et de *kè* « faire », *ye* « voir » et *ferè* « regarder », qui ne sont qu'accidentellement copulatifs, les verbes copulatifs ne sont jamais employés comme transitifs ou intransitifs, et aucun n'a jamais la valeur qualificative.

456. Quelques radicaux sont employés de préférence comme verbes qualificatifs (tel *bõ* « être gros »), mais, en général, un verbe qualificatif peut toujours devenir transitif.

457. A l'exception peut-être de *kó* « avoir lieu », qui ne s'emploie pas transitivement, au moins à ma connaissance, aucun verbe n'est essentiellement transitif. Tout verbe transitif devient intransitif du seul fait qu'on ne lui donne pas de complément direct, et tout verbe intransitif, eût-il la valeur d'un de nos passifs, devient transitif du seul fait qu'on lui donne un complément direct.

Dans la pratique, certains verbes sont usités plus fréquemment dans l'une des positions que dans l'autre, mais il n'en est pas un, capable de remplir l'une, qui ne puisse éventuellement remplir l'autre (à l'exception peut-être de *kó*, comme je l'ai dit plus haut). Ainsi, le verbe *kè*, qui signifie «faire» lorsqu'il a un complément direct, prend le sens de «se faire, être fait» quand il n'en a pas; le verbe *taŕa*, qui signifie «aller» lorsqu'il n'a pas de complément direct, prend le sens de «faire aller, mettre en marche, emmener» quand il en a un.

458. Cela s'explique facilement par le caractère proprement nominal des mots de la langue mandingue dans leur ensemble. Ce que nous appelons un verbe n'est en mandingue qu'un nom exprimant un acte ou un fait : ou bien il s'agit de l'acte ou du fait en soi, et il a une valeur réfléchie, passive, ou neutre (*faŕa*, meurtre en soi, acte de se tuer ou fait d'être tué), ou bien il s'agit de l'acte ou du fait en tant qu'intéressant son objet et il a une valeur transitive (*mòŕò faŕa*, meurtre d'un homme, acte ou fait de tuer un homme).

459. Il résulte de ce fait très important que, lorsqu'on veut conserver à un verbe sa valeur transitive et que l'on n'a pas de complément direct à lui donner, on est obligé de recourir à un artifice spécial.

460. Par exemple, si je veux dire à quelqu'un « viens manger », sans vouloir ou pouvoir indiquer ce que je l'invite à manger, je ne pourrai pas dire *nā du-mu*, ce qui signifierait « viens être mangé, viens te faire manger ». Alors j'emploierai le verbe *kè* « faire », auquel je donnerai comme complément direct le nom d'action *du-mu-ni*, et je dirai *nā du-mu-ni-kè* « viens faire l'action de manger ».

On fait un usage extrêmement fréquent, dans des cas analogues, de verbes ainsi composés d'un nom d'action ou d'un nom quelconque suivi de *kè : m'b'a fè ka mi-ni kè* « je voudrais boire », *u taŕa-la ka s'-ya-ni kè* « ils sont allés défricher », *a ti se ka fo-li kè* « il ne sait pas saluer », *dõ-ō-*

dõ u bi donso-ya kè « ils ont coutume de chasser (faire la chasse) tous les jours », *u mā folo ka sene kè* « ils n'ont pas commencé à labourer (faire le labour) », etc.

461. De même, pour rendre l'idée contenue dans des phrases telles que « je dis qu'il va pleuvoir » ou « je dis : il va pleuvoir », « penses-tu que ton père viendra ? », « il désire s'en aller », etc., l'on ne peut employer seuls les verbes *fò, gyāte, fè*, qui, sans complément direct, signifieraient « être dit, être pensé, être désiré » et non pas « dire, penser, désirer ». Alors on leur donne, sous la forme du pronom *a* de la 3e personne du singulier, une sorte de complément direct indéterminé qui rappelle la proposition suivante (laquelle est le véritable complément logique du verbe), et l'on dit : *m'b'a fò sã-ṅgyi be nā* (je le dis, la pluie va venir), *i b'a gyāte i fa nā-nā?* (tu le penses, ton père viendra?), *a b'a fè ka taṙa* (il le désire, qu'(il) s'en aille), etc.

462. Pour une raison analogue, on traduira des expressions françaises telles que « je sais, je comprends » par « je le sais, je le comprends » : *n'y'a lõ, n'y'a me* (exactement : je l'ai su, je l'ai compris ; voir au chapitre VIII).

2° Rôle et place des préfixes de conjugaison

463. Le fait qu'un nom joue le rôle de verbe et la catégorie verbale à laquelle il appartient sont indiqués, en principe, par la position qu'il occupe dans la phrase et par la présence, avant lui, d'un préfixe de conjugaison.

464. La construction est la suivante : sujet, préfixe de conjugaison s'il existe, radical ou dérivé verbal, si ce radical ou dérivé a une valeur qualificative ou intransitive ; sujet, préfixe de conjugaison s'il existe, radical verbal, attribut (ou bien sujet, préfixe de conjugaison, attribut, radical verbal, ou encore sujet, attribut, préfixe de conjugaison, radical verbal), si ce radical a une valeur copulative ; sujet,

préfixe de conjugaison s'il existe, complément direct, radical ou dérivé verbal, si ce radical ou dérivé a une valeur transitive.

465. Comme on le voit, les préfixes de conjugaison sont des préfixes séparables, en ce sens que l'attribut peut s'intercaler entre le préfixe ou auxiliaire de conjugaison et le radical verbal, et que le complément direct s'intercale toujours entre le préfixe de conjugaison et le mot servant de verbe.

466. Nous avons vu (**222** à **229**) que certains dialectes emploient des procédés particuliers pour spécifier le cas où un mot est substantif et non point verbe, soit accidentellement (bambara et dioula), soit habituellement (malinké du nord, de l'ouest et du sud). Mais, en malinké de l'est et dans le parler commun, comme la plupart du temps en bambara et en dioula, rien, dans la forme du mot, ne distingue le nom du verbe.

467. Or il est des cas où la place du mot dans la phrase ne suffit pas à établir cette distinction, au moins théoriquement, et où, par ailleurs, l'absence de tout préfixe de conjugaison contribue à apporter de l'obscurité. Cela arrive notamment lorsque le sujet n'est pas exprimé, ce qui peut avoir lieu et a fréquemment lieu à la 2e personne du singulier de l'impératif, par exemple, et qu'on omet le préfixe de conjugaison, ce qui est licite à toutes les personnes de l'impératif affirmatif, entre autres cas. Ainsi le groupe *mòrò faŕa*, pris isolément, peut signifier « tue l'homme » (homme tuer), mais il peut signifier aussi « que l'homme soit tué » (homme être tué, *mòrò* étant alors le sujet et non plus le complément du verbe) ou enfin « le meurtre de l'homme » (homme meurtre, *faŕa* étant alors un substantif dont *mòrò* est le complément). Dans la pratique, le contraste suffira à déterminer le choix entre les deux premières leçons, et la troisième ne sera possible qu'à condition que la proposition soit complétée en quelque manière.

468. Dans la généralité des cas, la place occupée par le mot aide considérablement à faire connaître si ce mot est un nom ou un verbe, et la présence du préfixe de conjugaison permet d'affirmer que l'on a affaire à un verbe. Cette indication n'est pas la seule que puisse fournir le préfixe de conjugaison.

469. Son rôle, en effet, est de marquer :

1° que l'on a affaire à un mot jouant le rôle de verbe ;

2° quelle est la voix (affirmative ou négative) du verbe ;

3° auquel des trois aspects (parfait, aoriste, injonctif ou subordonné) est employé ce verbe. (Pour la définition des aspects, voir au chapitre VIII.)

470. Le préfixe proprement dit ne spécifie pas le temps; il est remplacé, dans ce cas, ou appuyé par un radical jouant le rôle d'affixe. J'appelle ces succédanés ou ces compléments des préfixes de conjugaison, destinés à marquer le temps, des auxiliaires préfixés. Il convient, en pratique, de les assimiler aux préfixes de conjugaison proprement dits, en dépit de leur différence d'origine et de fonction.

Ces auxiliaires préfixés peuvent être seuls, ou précédés d'un préfixe de conjugaison ou suivis d'un préfixe proprement dit ou d'un second auxiliaire (exemple du premier cas : *bè*, du second : *ti-nā*, du troisième : *tu-ṅkā*, du quatrième : *tu-mbè*).

471. Lorsqu'on a affaire à un verbe qualificatif, intransitif ou transitif, le préfixe de conjugaison ou l'auxiliaire préfixé (simple ou composé) suit immédiatement le sujet. Il précède immédiatement le radical ou dérivé verbal dans le cas d'un verbe qualificatif ou intransitif; dans le cas d'un verbe transitif, le complément direct s'intercale entre le préfixe ou auxiliaire et le radical ou dérivé verbal. Cette règle est absolue et ne supporte aucune dérogation : *Mūsa kā gyã* « Moussa est grand », *Mūsa bi wuli* « Moussa va se lever », *Mūsa bè nā* « Moussa vient », *Mūsa ye soṙo faṙa*

« Moussa a tué la bête », *Mũsa ka só lā-nā* « que Moussa amène le cheval ».

472. Lorsqu'on a affaire à un verbe copulatif, l'auxiliaire de conjugaison — les verbes copulatifs proprement dits, n'ayant pas d'aspects, ne comportent pas de préfixes de conjugaison et ne peuvent avoir qu'un auxiliaire préfixé — se place entre le sujet et le verbe si l'attribut suit ce dernier. Si l'attribut précède le verbe copulatif, l'auxiliaire de conjugaison peut se placer entre le sujet et l'attribut ou bien entre l'attribut et le verbe, le sujet se mettant toujours le premier s'il existe : *a tu mbè ṅu-ma* (*tu* étant ici l'auxiliaire de conjugaison) « il était beau », *a tu nsigi-le mbè* ou *a sigi-le tu mbè* « il était assis » (voir au chapitre IX).

3° Préfixes de conjugaison proprement dits

a) *Préfixes du parfait.*

473. A la voix affirmative, le préfixe du parfait est :

1° *kā* (MN *ẋā*, quelquefois D *kyā*, quelquefois *kè* et MN *ẋè*), dans tous les dialectes, devant un verbe qualificatif, ce préfixe étant toutefois fréquemment omis par les Dioula : *a kā ṅi* (D *a kyā ṅi*) « il est bon ou beau », *a kā di* (D *a di*) « il est doux, agréable, bon à manger » ;

2° *kā* (le même que précédemment), ou bien *ye* ou *e* (qui est différent du suffixe de détermination et du verbe copulatif *ye*, ainsi que du suffixe de relation *ye*), ou bien *li* ou *di* (quelquefois *de*, M *ti*), ou bien encore quelquefois en malinké *bara*, devant un verbe transitif : *a kā yeġè mina* (MN *a ẋā yeġè mina*), ou *a ye yeġè mina*, ou *a li yeġè mina* (M *a di yeġè mina* ou *a ti yeġè mita*), ou M *a bara yeġè mita* « il a attrapé du poisson » ;

3° très rarement *kā*, ou *ye*, ou M *bara*, devant un verbe intransitif à valeur de verbe neutre : D *a kā taṙa*, B *a ye tā*, M *a bara taka* « il est parti ».

474. La règle commune est d'indiquer le parfait affirmatif des verbes intransitifs au moyen du suffixe locatif *la* ou *ra* (*na* après une voyelle nasale et, facultativement, après une voyelle nasalisable), M *ta*, assez souvent MO *ro* ou *to* ; c'est le procédé presque uniquement employé pour les verbes intransitifs à valeur de verbe neutre ; c'est le seul employé pour les verbes intransitifs à valeur réfléchie ou passive : *a taŕa-la* (M *a taka-ta*, MO *a taka-to*) « il est parti », *a sigi-ra* « il s'est assis », *a faŕa-la* « il a été tué », *o ba-na* « c'est fini ».

475. A la voix négative, le préfixe du parfait, dans tous les dialectes, est *mā* ou *mã̄* (*mā-n*), — quelquefois *mɛ̀* — que le verbe soit qualificatif, transitif ou intransitif : *a mā ɲi* « il n'est pas bon », *a mā yeɟè mina* « il n'a pas attrapé de poisson », *a mā taŕa* « il n'est pas parti », *a mā sigi* « il ne s'est pas assis », *a mā faŕa* « il n'a pas été tué », *o mā bã̄* « ce n'est pas fini ».

b) *Préfixe de l'aoriste.*

476. A la voix affirmative, le préfixe de l'aoriste, quelle que soit la nature du verbe, est *bi* ou *be* (ou quelquefois en malinké *ye* ou *yi*, qui n'a pas la même origine que *ye*, préfixe du parfait affirmatif transitif, mais qui est vraisemblablement le même que le verbe copulatif *ye* ; quelquefois, en dioula, on omet le préfixe devant l'aoriste affirmatif) : *a bi sene kè* ou *a be sene kè* « il va labourer », ou « il doit labourer », ou « il a coutume de labourer » (quelquefois M *a ye sene kè* ou *a yi sene kè*, quelquefois D *a sene kè*) ; *a bi taŕa* ou *a be taŕa* « il va partir », ou « il doit partir », ou « il a coutume de partir » (quelquefois M *a yi taka*, quelquefois D *a taŕa*) ; *a bi faŕa* ou *a be faŕa* « il va être tué », ou « il doit être tué », ou « il a coutume d'être tué » ; *a bi bã̄* ou *a be bã̄* « il va se terminer », ou « il doit se terminer », ou « il a coutume de se terminer ».

Quelquefois, on ajoute au verbe le suffixe locatif *la* ou *ra*,

surtout quand l'aoriste a la signification d'un présent d'habitude : *a bi taṙa-la kõŋgo dõ-ō-dõ* « il va tous les jours à la campagne ».

477. A la voix négative, le préfixe de l'aoriste, quelle que soit la nature du verbe, est *ti* ou *te*, dans tous les dialectes (toutefois, les Malinké qui usent du préfixe *ti* (au lieu de *li* ou *di*) pour le parfait affirmatif transitif, préfèrent la prononciation *te* pour le préfixe de l'aoriste négatif, afin d'éviter toute confusion) : *a ti soṙo faṙa* ou *a te soṙo faṙa* « il ne va pas tuer de gibier », ou « il ne doit pas tuer de gibier », ou « il n'a pas coutume de tuer du gibier » ; *a ti taṙa* ou *a te taṙa* « il ne va pas partir », ou « il ne doit pas partir », ou « il n'a pas coutume de partir ».

c) *Préfixe de l'injonctif ou subordonné.*

478. A la voix affirmative, le préfixe de l'injonctif ou subordonné est le plus souvent *ka* — par un *a* bref — (quelquefois *kè*, MN *ẋa* ou *ẋè*) dans tous les dialectes et quelle que soit la nature du verbe : *a ka fā-ma fo* « qu'il salue le roi », *i ka du-mu-ni kè* « mange » (fais l'action de manger), *ṅ'ka taṙa* « que je parte » (il faut que je parte, je veux partir ou je suis obligé de partir), *Alla ka sī d'ī-ma* « que Dieu te donne une postérité », *a kó i ka nā* « il dit que tu viennes », *m'b'a fè ka sigi* « je veux m'asseoir » (je le veux que (je) m'asseye).

479. Cependant, on emploie souvent *ye* (le même qui est employé parfois en malinké à l'aoriste affirmatif) à la place de *ka*, surtout lorsque l'injonctif a la valeur d'un impératif et principalement à la 2e personne du pluriel (le pronom sujet prenant alors presque toujours la forme *a'*) : *a'ye taṙa* « allez », *a'ye bōri-la mina* « attrapez le fuyard » ; on entend aussi : *u ye taṙa* « qu'ils partent », *u ye nā* « qu'ils viennent », etc.

480. Enfin il arrive très souvent, dans tous les dialectes, que le préfixe de l'injonctif affirmatif soit omis.

C'est extrêmement fréquent à la 2e personne du singulier de l'injonctif ayant une valeur températive, le pronom sujet tombant alors aussi le plus souvent : *i ka taṙa*, ou *ka taṙa*, ou *i taṙa*, ou tout simplement *taṙa* « va » ; *i ka nā*, ou *ka nā*, ou *i nā*, ou tout simplement *nā* « viens » ; *i ka dōni siri*, ou *ka dōni siri*, ou *i dōni siri*, ou tout simplement *dōni siri*, « attache la charge ».

L'omission de *ka* s'observe souvent aussi aux autres personnes dans les formules impératives ou optatives : *n'taṙa* « que je parte », *a taṙa* « qu'il parte », *an'taṙa* « partons », *au taṙa* ou *al'taṙa* ou *a'taṙa* « partez », *u taṙa* « qu'ils partent », *o mòṙò faṙa sī-sã* « que cet homme soit tué immédiatement », *Alla mā i si-ra* (que Dieu soit efficace dans ta nuitée) « Dieu t'accorde une bonne nuit », etc.

On l'observe encore fréquemment dans les propositions subordonnées, lorsque le verbe de la proposition principale est d'usage courant et que l'injonctif mandingue répond à un infinitif français : *a nā-na fā-ma fo* (pour *a nā-na ka fā-ma fo* « il est venu saluer le roi », *a tè se du-mu-ni kè* (pour *a tè se ka du-mu-ni kè*) « il ne peut pas manger », *a taṙa-la donso-ya kè* (pour *a taṙa-la ka donso-ya kè*) « il est allé chasser », etc.

481. A la voix négative, le préfixe de l'injonctif est, dans tous les dialectes et quelle que soit la nature du verbe, *ka-nā* (quelquefois *kè-nè*, MN *ẋa-nā* ou *ẋè-nè*), qui n'est autre que le préfixe *ka* que nous venons de voir, associé à une particule négative *nā* qu'on ne trouve pas employée autrement : *i ka-nā taṙa* ou *ka-nā taṙa* « ne pars pas », *u ka-nā n'segè* « qu'ils ne me fatiguent pas », *n'tu-nnā a fè ka-nā sigi* « je voudrais ne pas m'asseoir » (je le voudrais que (je) ne m'asseye pas), *ku-ntigi ka-nā wāri di o kyè-ma* « que le chef ne donne pas d'argent à cet homme ».

4° Auxiliaires préfixés servant à marquer les temps

a) *Présent.*

482. Le présent se marque en employant comme auxiliaire préfixé, à la voix affirmative, le verbe copulatif *bè* « être présent » (quelquefois remplacé par le verbe copulatif *ye*), et, à la voix négative, le verbe copulatif *tè* « être absent », et en suffixant au radical ou dérivé verbal le suffixe locatif *la* ou *ra* (*na* après nasalisation), M *ta*, assez souvent MO *ro* ou *to* : *a bè taŕa-la* (il est présent dans le départ) « il part, il est en train de partir », *a tè nā-na* (il est absent dans la venue) « il ne vient pas, il n'est pas en train de venir », *a bè ba tegè-ra* « il est en train de traverser le fleuve », *a tè faŕa-la* « il n'est pas en train d'être tué », etc.

483. Très fréquemment, on omet le suffixe locatif, et l'on a, avec les mêmes sens : *a bè taŕa*, *a tè nā*, *a bè ba tegè*, *a tè faŕa*, etc. Il y a évidente corrélation entre *bè* et *tè*, d'une part, et *bi* et *ti* ou *be* et *te* de l'autre ; mais il faut bien se garder de confondre *a bè taŕa* « il part » et *a tè taŕa* « il ne part pas » avec *a be taŕa* « il va partir, il doit partir, il a coutume de partir » et *a te taŕa* « il ne va pas partir, il ne doit pas partir, il n'a pas coutume de partir ».

484. Le présent des verbes copulatifs (*kè* excepté) s'exprime sans l'emploi d'aucun auxiliaire ni d'aucun suffixe : *a bè* « il est », *a tè* « il n'est pas », *a kó* « il dit », etc.

b) *Futur.*

485. Le futur s'obtient en mettant devant le radical ou dérivé verbal, comme auxiliaire, l'aoriste du verbe *nâ* « venir » ou, surtout en malinké, du verbe *se* (M *si*) « parvenir » : *a bi-nā taŕa* (M *a be-nā taka* ou *a yi-nā taka*, ou *a be-si taka* ou *a yi-si taka*) « il partira » (il va venir partir ou il va parvenir (à) partir) ; *a ti-nā taŕa* (B *a t'-nā tā*,

M *a te-si taka*) « il ne partira pas » ; *a ti-nā ṅyõ soro* « il ne trouvera pas de mil ».

Le plus souvent, à l'affirmatif, on omet le préfixe de l'aoriste et l'on place seulement devant le verbe l'auxiliaire *nā* ou *se* (M *si*) : *a nā taṙa* (M *a si taka*) « il partira », *a nā nā* « il viendra », *a nā soṙo di u-ma* « il leur donnera de la viande », *a nā bugo* « il sera battu », *a nā de mbugo* « il battra l'enfant ».

Au négatif, on ne peut évidemment retrancher le préfixe *ti* ou *te*, qui, seul, constitue la négation.

c) *Passés.*

486. Il existe en mandingue quatre passés : le passé du présent, qui correspond à notre imparfait de l'indicatif ordinaire ; le passé de l'aoriste, qui est un imparfait d'habitude ; le passé du futur, qui correspond à notre conditionnel ; et le passé du parfait, ou prétérit, qui correspond en général à notre plus-que-parfait.

487. Tout passé s'exprime en faisant précéder la forme du temps ou de l'aspect qu'il s'agit de mettre au passé du radical *tu̧*, qui a le sens de « temps passé » ou, moins fréquemment, de l'auxiliaire *nō*, qui est à rapprocher du suffixe peul *no* et du suffixe ouolof *on*, lesquels ont la même valeur ; en malinké, on remplace assez souvent *tu̧* ou *nō* par *tèrè* ou *tarã*, qui a aussi le sens de « temps passé ».

488. On aura donc, comme auxiliaire de l'imparfait ordinaire, formé du présent, *tu-mbè* ou *nō-mbè* ou M *tèrè-mbè* et *tara-mbè*, à la voix affirmative, et *tu-ntè* ou *nō-ntè* ou M *tèrè-ntè* et *tara-ntè*, à la voix négative, en faisant suivre ou non le verbe du locatif *la* ou *ra* (M *ta*, MO *ro* ou *to*) ; devant un verbe copulatif, on se contentera de mettre *tu̧* ou *nō* ou M *tèrè* ou *tarã* (parfois *te* devant *ferè* ou *felè* employé copulativement) : *a tu-mbè bōri-la* ou *a tu-mbè bōri* « il courait, il était en train de courir », *a tu-ntè bōri-la* ou *a tu-ntè bōri* « il ne courait pas », *a tu-mbè du-mu-ni kè-ra*

ou *a tu-mbè du-mu-ni kè* « il mangeait », *a tu-ntè mi-ni kè-ra* ou *a tu-ntè mi-ni kè* « il ne buvait pas », *a tu mbè* « il était », *a tu ntè* « il n'était pas », *a tu ṅkó* « il disait », etc.

489. On aura, comme auxiliaire de l'imparfait d'habitude, formé de l'aoriste, *tu-mbi* ou *tu-mbe*, ou *nō-mbi* ou *nō-mbe*, ou M *tèrè-mbe* ou *tèrè-nye* (et quelquefois *ye tèrè*), à la voix affirmative, et *tu-nti* ou *tu-nte* ou *nō-nti* ou *nō-nte* ou M *tèrè-nte*, à la voix négative : *a tu-mbi donso-ya kè dõ-ō-dõ* « il chassait tous les jours, il avait coutume de chasser tous les jours ».

490. On aura, comme auxiliaire du conditionnel, formé du futur, *tu-nnā* ou *tu-nā* (plutôt que *tu-mbi-nā*) ou *nō-nā* ou M *tu-nsi* ou *tèrè-nsi*, à la voix affirmative, et *tu-nti-nā* ou *nō-nti-nā* ou M *tu-nte-si* ou *tèrè-nte-si*, à la voix négative : *n'tu-nnā taṙa* « je partirais », *n'tu-nti-nā taṙa* « je ne partirais pas », *u tu-nnā dugu ti-nyã* « ils dévasteraient le pays », *u tu-nti-nā dugu ti-nyã* « ils ne dévasteraient pas le pays ».

491. Comme auxiliaire du prétérit, formé du parfait, on aura :

1° *tu-ṅkā* ou *nō-ṅkā* ou M *tèrè-ṅkā* devant un verbe qualificatif à la voix affirmative (*a tu-ṅkā bõ* « il était gros », *a tu-ṅkā gbili* « il était lourd ») ;

2° *tu-ṅkā* ou *tu-nye* ou *tu-ndi* (ou *tu-lli* ou *tu-nli* ou M *tu-nti*), ou bien *nō-ṅkā* ou *nō-nye* ou *nō-li* (M *nō-di* ou *nō-nti*), ou bien M *tèrè-nti*, devant un verbe transitif à la voix affirmative (*a tu-ṅkā li soro* « il avait trouvé du miel », *a tu-nye sõgo doṙo-ya* « il avait diminué le prix », *a tu-ndi tiga fīre* « il avait vendu des arachides ») ;

3° *tu* ou *nō* ou M *tèrè* ou *tarã* devant le radical ou dérivé verbal employé intransitivement à la voix affirmative, en suffixant à ce radical ou dérivé le locatif *la* ou *ra* (*na* après nasalisation), M *ta*, MO *ro* ou *to* (*a tu ntaṙa-la* « il était parti », *a tu mbe-ra* « il était tombé », *a tu mfaṙa-la* « il avait été tué ») ;

4° *tu-mmā* ou *tu-mā* ou *nō-mā* ou M *tèrè-mā* devant un

verbe de quelque nature qu'il soit, à la voix négative (*o tu-mmā di* « ce n'était pas agréable », *a tu-mmā fwi ye* « il n'avait rien vu », *mòŕò sī tu-mmā taŕa* « personne n'était parti », *mòŕò sī tu-mmā faŕa* « personne n'avait été tué »).

492. Il arrive quelquefois que le nom sujet s'intercale entre l'indice du passé (*tu̲*, *nō*, *tèrè*) et le préfixe ou auxiliaire de conjugaison : *a dyusu tu-nnā su-ma* et *a tu ndyusu nā su-ma* « son cœur s'apaiserait » ; *a de ntu-ṅkā suru* et *a tu nde ṅkā suru* « son enfant était petit ». La deuxième tournure donne les traductions littérales : « le cœur de son passé s'apaisera, l'enfant de son passé est petit ».

493. Parfois, on trouve *tu̲*, *nō* ou *tèrè* simplement préfixés au radical ou dérivé verbal, et constituant une sorte de passé indéterminé : *a nō fè ṅkè* « il a fait quelque chose ».

494. Les tableaux suivants indiquent les formes communes de la conjugaison affirmative et négative pour les diverses catégories de verbes à tous les aspects et à tous les temps. Les lettres Rv. y représentent la place occupée par le radical ou dérivé verbal et les lettres Cd. la place occupée ar le complément direct.

A. — *Conjugaison affirmative*

	Verbe copulatif	Verbe qualificatif	Verbe intransitif	Verbe transitif
Parfait	(manque)	*kā*+Rv.	Rv.+*la*	*kā*+Cd.+Rv. *ye*+Cd.+Rv. *li*+Cd.+Rv.
Prétérit	(manque)	*tu-ṅkā*+Rv.	*tu̲*+Rv.+*la*	*tu-ṅkā*+Cd.+Rv. *tu-nye*+Cd.+Rv. *tu-ndi*+Cd.+Rv.
Aoriste	(manque)	(manque)	*bi*+Rv.	*bi*+Cd.+Rv.
Imparfait d'habitude	(manque)	(manque)	*tu-mbi*+Rv.	*tu-mbi*+Cd.+Rv.
Futur	(manque)	(manque)	*nā*+Rv.	*nā*+Cd.+Rv.
Conditionnel	(manque)	(manque)	*tu-nnā*+Rv.	*tu-nnā*+Cd.+Rv.
Injonctif	(manque)	(manque)	*ka*+Rv. Rv.	*ka*+Cd.+Rv. Cd.+Rv.
Présent	Rv.	(manque)	*bè*+Rv.	*bè*+Cd.+Rv.
Imparfait	*tu̲*+Rv.	(manque)	*tu-mbè*+Rv.	*tu-mbè*+Cd.+Rv.

B. — *Conjugaison négative*

	Verbe copulatif	Verbe qualificatif	Verbe intransitif	Verbe transitif
Parfait	(manque)	*mā*+Rv.	*mā*+Rv.	*mā*+Cd.+Rv.
Prétérit	(manque)	*tu-mmā*+Rv.	*tu-mmā*+Rv.	*tu-mmā*+Cd.+Rv.
Aoriste	(manque)	(manque)	*ti*+Rv.	*ti*+Cd.+Rv.
Imparfait d'habitude	(manque)	(manque)	*tu-nti*+Rv.	*tu-nti*+Cd.+Rv.
Futur	(manque)	(manque)	*ti-nā*+Rv.	*ti-nā*+Cd.+Rv.
Conditionnel	(manque)	(manque)	*tu-nti-nā*+Rv.	*tu-nti-nā*+Cd.+Rv.
Injonctif	(manque)	(manque)	*ka-nā*+Rv.	*ka-nā*+Cd.+Rv.
Présent	(manque)	(manque)	*tè*+Rv.	*tè*+Cd.+Rv.
Imparfait	(manque)	(manque)	*tu-ntè*+Rv.	*tu-ntè*+Cd.+Rv.

CHAPITRE VIII

VOIX, ASPECTS ET TEMPS VERBAUX

1° Les voix

495. Il existe en mandingue deux voix : la voix affirmative et la voix négative.

496. Toutefois les verbes copulatifs ne possèdent que la voix affirmative, à l'exception de *kè* « faire, devenir », qui n'est qu'un verbe ordinaire jouant accidentellement le rôle de verbe copulatif. Il y a bien un verbe copulatif *tè* qui a une valeur négative, mais il l'a radicalement, et il est permis de dire qu'au point de vue grammatical *a tè* « il n'est pas, il est absent » constitue une affirmation de la non-existence ou de l'absence au même titre que *a bè* « il est, il est présent » constitue une affirmation de l'existence ou de la présence.

2° Les aspects

497. Les aspects sont des valeurs que revêt le verbe indépendamment et en dehors de l'idée de temps, et indépendamment aussi de la valeur impliquée par ce que nous appelons des modes.

498. Les aspects mandingues sont au nombre de trois, que j'appelle le « parfait », l'« aoriste » et l'« injonctif ou subordonné ». Aucun n'ayant de correspondant réel en

français, je leur ai donné des noms qui, sauf le premier, ne constituent pas des désignations aussi exactes qu'il serait souhaitable, mais qui ont l'avantage de n'évoquer aucune forme de la conjugaison française et d'éviter ainsi des confusions fâcheuses.

499. Les verbes copulatifs n'ont pas d'aspects, à l'exception de *kè* « faire, devenir », qui n'est qu'un verbe ordinaire jouant accidentellement le rôle de verbe copulatif.

500. Les verbes qualificatifs n'ont qu'un seul aspect : le parfait. Les verbes transitifs et intransitifs ont les trois aspects.

a) *Parfait.*

501. Le parfait implique essentiellement que l'action est complètement et définitivement accomplie (perfecta) et que son résultat est acquis et dure, ou s'il s'agit d'un état, que cet état est définitivement acquis et qu'il dure.

502. Il en résulte qu'un parfait transitif mandingue se traduira généralement en français par un passé (défini ou indéfini) : *a kā kelè wuli* « il leva ou il a levé une armée » (l'action de lever l'armée est accomplie, donc l'armée a été levée; son résultat dure encore, donc l'armée demeure levée).

503. Cependant il arrive souvent qu'un parfait transitif mandingue peut se traduire en français courant par le présent : *i y'a me?* « tu entends? » (exactement : tu l'as entendu?); *ṅ'kā o lõ* « je sais cela » (exactement : j'ai acquis la connaissance de cela et je la conserve); *i kā a lõ?* « le connais-tu » (exactement : as-tu acquis sa connaissance et la conserves-tu? ». Traduire en mandingue « tu entends? je sais cela, le connais-tu? » par des présents reviendrait à dire : « es-tu en train d'entendre? je suis en train d'acquérir la connaissance de cela (donc je ne le connais pas encore), es-tu en train d'acquérir sa connaissance? », ce qui ne répondrait pas au sens des phrases françaises précitées.

504. On met toujours au parfait le verbe indiquant

qu'une convention est arrêtée : *n'so-na o-ra* « j'y consens », *n'y'a sã* « je l'achète », *n'y'a fɔ̀* « je le dis »; on indique par là que le consentement est acquis, le marché conclu, la parole donnée.

505. Avec un verbe intransitif exprimant un mouvement, le parfait mandingue se traduira généralement en français par un passé : *a bōri-la* « il a couru, il s'est enfui », *a nā-na* « il est venu » ou « il vint ». Il en sera de même avec un verbe intransitif correspondant en français à un verbe réfléchi ou passif (*a sigi-ra* « il s'assit », *a gbosi-la* « il fut frappé, il a été frappé ») ou avec un verbe intransitif exprimant l'acquisition d'un état (*a bo-nya-ra* « il a grossi »).

506. Mais, avec un verbe intransitif exprimant la jouissance ou la possession d'un état, ou avec un verbe qualificatif, le parfait mandingue devra se traduire par un présent français : si *a sigi-ra* peut signifier « il s'assit », il peut aussi vouloir dire « il est assis » (il s'est assis et il est demeuré assis); *i nā d'-ya-ra n'-ye* « ta venue m'est agréable » (exactement : ta venue a acquis de l'agrément pour moi et cet agrément dure); *a kā gyã* « il est grand » (il a acquis l'état de grandeur et cet état se maintient). Si l'on disait, au présent intransitif, *a bè sigi*, *i nā bè d'-ya n'ye*, *a bè gyã*, cela signifierait qu'il est en train de s'asseoir, que ta venue est en train de me causer du plaisir (ce plaisir n'étant pas réalisé encore), qu'il est en train de grandir. Si, d'autre part, au lieu du parfait qualificatif *a kā gyã*, on employait le parfait intransitif *a gya-na*, la différence de sens serait peu sensible.

O kyè ni o muso furu-la se traduira « cet homme et cette femme sont mariés », et non « ont été mariés », ce qui pourrait laisser supposer qu'ils ne le sont plus.

507. Souvent, dans une proposition subordonnée, le parfait mandingue se traduira en français par un futur antérieur, ou bien par un futur simple ou un présent, la première traduction étant la plus correcte. C'est le cas de

beaucoup de propositions subordonnées commençant par *ni* « quand, si », dans lesquelles on veut donner à entendre que l'action de la proposition principale ne s'accomplira qu'une fois accomplie, l'action de la proposition subordonnée : *ni ku-ntigi sɛ̀gi-ra so, n'nā taŕa ka a fo* « quand le chef sera revenu chez lui, j'irai le saluer » (ma visite au chef est subordonnée à l'accomplissement du retour de ce dernier, c'est pourquoi le verbe exprimant ce retour est au parfait) ; *n'ī nā-na n'so, n'nā bo-nya d'ī-ma* « quand tu viendras chez moi (ou, plus correctement, « quand tu seras venu chez moi »), je te donnerai un cadeau ». La même phrase, *ni* étant traduit par « si » au lieu de « quand », comportera en français un présent dans la proposition subordonnée (si tu viens chez moi, je te donnerai un cadeau), mais le sens est toujours le même : la donation du cadeau est subordonnée à l'accomplissement de ta venue chez moi, et il faut donc en mandingue rendre le verbe « venir » par un parfait.

508. Le parfait négatif a la même valeur d'aspect que le parfait affirmatif : *a mā kelè wuli* « il ne leva pas ou n'a pas levé d'armée » (on nie que l'action ait été accomplie), *m'mā a me* « je ne comprends pas » (je n'ai pas accompli l'action de comprendre), *m'mā a lõ* « je ne sais pas » (je n'en ai pas acquis la connaissance), *a mā taŕa* « il n'est pas parti », *a mā sigi* « il ne s'est pas assis » ou « il n'est pas assis », *a mā faŕa* « il n'a pas été tué, il n'est pas mort », *a mā gyã* « il n'est pas grand », *a mā ṅi* « il n'est pas bon », *n'ī mā nā n'so, n'ti-nā bo-nya d'ī-ma* « si tu ne viens pas (tant que tu ne seras pas venu) chez moi, je ne te donnerai pas de cadeau ».

509. On emploie très fréquemment le parfait négatif pour rendre l'idée affirmative que l'action est effectivement accomplie, mais vient à peine de l'être, ou ne l'était pas de façon définitive au moment où s'est accomplie une autre action : *o mā kɛ̀, gyõ wuli-la* (cela n'a pas été fait, l'esclave s'est levé) « à peine cela fut-il fait que l'esclave se leva »

ou « dès que cela fut fait, l'esclave se leva » (nous usons en français d'une tournure identique, lorsque nous disons : « cela ne fut pas fait que l'esclave se leva); *mòr̀ò-ō-mòr̀ò mā a ferè, a bi bōri* (n'importe qui ne l'a pas regardé, il s'enfuit) « dès que n'importe qui le regarde, il s'enfuit, une personne quelconque n'a pas fini de le regarder qu'il s'enfuit ».

510. Dans un même ordre d'idées, le parfait négatif peut avoir la valeur de notre locution « avoir beau » : *u mā tele ka k'-ya kè, su y'u soro, u m'ā bã* « ils eurent beau passer la journée à travailler, la nuit les surprit avant qu'ils n'eussent fini » (litt. : ils n'ont pas passé la journée à faire le travail (que) la nuit les a atteints (et) ils ne l'ont pas terminé); *yiri kuru mā sã tã kè dyi-ra a te kè bama-ye-de* (proverbe), « un morceau de bois a eu beau faire dix ans dans l'eau, il ne deviendra certes pas un crocodile » (un morceau de bois n'a pas fait dix ans dans l'eau (qu')il ne deviendra certes pas un crocodile).

511. La particule *ba* ou *bã* (qu'il convient peut-être de rapporter au radical *bã* « fin, achèvement »), ou l'un des mots *folo* « commencement, autrefois, auparavant, déjà » et *gale* « temps antérieur », après un parfait négatif, rend l'idée que nous exprimons en français par « pas encore » : *a mã taŕa ba* ou *a mā taŕa folo* ou *a mā taŕa gale* « il n'est pas encore parti ».

b) *Aoriste.*

512. L'aoriste que j'appelle ainsi par analogie avec un aspect des langues sémitiques auquel on donne parfois ce nom, a, par rapport à l'accomplissement de l'action ou à l'acquisition de l'état, une valeur proprement négative. Sans doute, à la voix affirmative, il implique bien l'idée que quelque chose est fait ou sera fait en vue de cet accomplissement ou de cette acquisition, mais ce qu'il marque essentiellement, c'est que l'action n'est pas accomplie encore, que l'état n'est pas acquis, soit qu'ils se trouvent en voie d'accom-

plissement ou d'acquisition, soit qu'ils ne soient même pas entrés encore dans cette voie.

513. Assurément, il est rare que l'aoriste mandingue se rende par un passé français. Mais il peut, en principe, se rendre aussi bien par un futur que par un présent, puisque le présent implique que l'acte est en train de se faire et, par conséquent, n'est pas accompli, et que le futur, impliquant que l'acte n'est pas encore commencé, laisse entendre à plus forte raison qu'il n'est pas accompli.

514. Dans la pratique, l'aoriste est employé généralement, soit pour indiquer que l'action est sur le point de s'accomplir ou l'état sur le point d'être acquis (sorte de futur proche), soit pour indiquer que l'action s'accomplira certainement ou que l'état sera certainement acquis (sorte de futur de certitude ou d'obligation), soit enfin pour indiquer que l'action s'accomplit ou l'état s'acquiert habituellement (présent d'habitude ou continu) : *a bi du-mu-ni kè* « il va manger », ou « il doit manger », ou « il mange habituellement », *a bi taŕa* « il va partir », ou « il doit partir », ou « il part habituellement », *a bi bo-nya* « il va grossir », ou « il doit grossir », ou « il grossit habituellement ».

On dira au futur : *n'nā taŕa si-ni* « je partirai demain », et à l'aoriste *m'bi taŕa sī-sā* « je vais partir à l'instant » ; au futur *n'nā taŕa* « je partirai » (sans plus), et à l'aoriste *m'bi taŕa* « je veux ou je voudrais partir, je promets de partir, je suis obligé de partir » ; au présent *saŕa bè bi ṅi-mi* « le mouton est en train de brouter l'herbe », et à l'aoriste *saŕa bi bi ṅi-mi* « c'est la coutume du mouton de brouter l'herbe ». Dans ce dernier cas, l'action de brouter n'est pas accomplie, puisqu'elle continue et continuera tant qu'il y aura des moutons et de l'herbe.

515. A la voix négative, l'aoriste a des valeurs exactement correspondantes à celles qu'il possède à la voix affirmative.

516. Suivi du radical *tugu* « fermeture » qui, comme particule, a le sens de « nouveau », l'aoriste négatif corres-

pond à un futur prohibitif ou à un présent impliquant qu'une ancienne habitude a cessé : *u ti nā tugu* « ils ne viendront plus, ils ne pourront pas revenir, je leur défends de venir de nouveau » ; *Lo ti mòṙò soṙo du-mu tugu* « les Lo ne mangent plus de chair humaine, ont renoncé à l'habitude de l'anthropophagie ».

517. Les Bambara substituent volontiers *tu̯* « temps passé » à *tugu* dans ce sens : *u ti nā tu̯* « ils ne reviendront pas » (c'est passé pour eux de venir, comme *u ti nā tugu* signifie que c'est fermé pour eux de venir).

c) *Injonctif ou subordonné.*

518. Je n'ai pas réussi à trouver de terme convenable pour désigner cet aspect d'une manière suffisamment compréhensive. Il est « injonctif » en ce sens qu'il sert à exprimer une injonction, mais il sert aussi à bien d'autres choses. On peut l'appeler « subordonné », parce qu'il caractérise fréquemment des propositions subordonnées, mais il se rencontre également dans des propositions principales. On pourrait aussi bien l'appeler « impératif », « subjonctif » et même « infinitif », car il remplit le rôle de ces divers modes. Mais il n'est pas ce que nous dénommons un mode, et j'ai voulu éviter de lui donner un nom qui rappellerait de manière trop précise un mode déterminé du verbe français.

519. Cet aspect implique essentiellement que l'accomplissement de l'action ou l'acquisition de l'état, en dehors et indépendamment de toute idée de temps présent, passé ou futur, est subordonné à une condition exprimée ou sous-entendue.

520. Cette conditon peut être l'accomplissement d'une autre action ou l'acquisition ou la jouissance d'un autre état, formulé dans la proposition principale, et alors l'injonctif appartient nécessairement à une proposition subordonnée. Il se traduira en français tantôt par le subjonctif, tantôt par l'infinitif. antôt par le même temps de l'indicatif que le

verbe de la proposition principale, les deux propositions devenant alors en français coordonnées ou juxtaposées, réunies par la conjonction « et » ou séparées par une simple virgule : *a y'a fò ṅ'ka taṙa* « il a dit que je parte », *a bò-ra ka taṙa kõṅgo* « il est sorti pour aller à la campagne » ou bien « il est sorti et est allé à la campagne », *nā du-mu-ni kè* « viens manger » (viens [que tu] manges ; viens, mange) ; *donso-kyè y'i mar'fa ta ka taṙa tū-ra ka sama ye k'ā faṙa* « le chasseur prit son fusil, alla dans la forêt, vit un éléphant et le tua » (le chasseur prit son fusil qu'(il) allât en forêt qu'(il) aperçût éléphant qu'(il) le tuât).

521. Comme on peut le voir par les exemples précédents, si le verbe de la proposition subordonnée a le même sujet que le verbe de la proposition principale, ce sujet ne s'exprime pas devant l'injonctif. C'est ce qui donne à cet aspect, dans ce cas-là, l'allure d'un infinitif, le *ka* qui précède le verbe semblant alors jouer un rôle analogue à celui de la particule « to » devant un infinitif anglais.

En réalité, il n'y a pas d'infinitif en mandingue, ou, plus exactement, l'infinitif est un véritable substantif, qui ne s'emploie que nominalement et qui n'est précédé d'aucun préfixe de conjugaison : *donso-ya kè kā di n'-ye* « faire la chasse m'est agréable » (l'acte de chasse m'est agréable), *taṙa kõṅgo mā di n'-ye* « aller dans la brousse ne me plaît pas ». Pour traduire « il a fini de travailler », on pourra employer l'injonctif et dire *a ye k'-ya kè ka a bã* (il a fait travail [et] l'a terminé), ou bien faire de « travailler » un substantif et le donner pour régime direct au verbe « finir », disant *a ye k'-ya kè bã* (il a terminé acte de travail).

522. Il existe des locutions, tenant lieu de particules, dans lesquelles un verbe précédé de *ka* semble être un infinitif, *ka* jouant alors en apparence le rôle d'une préposition : *ka-bò* « à partir de », *ka-to* « pour causer que », etc. En réalité, ces locutions sont des injonctifs impersonnels sans sujet exprimé : *ka-bò Sēgu fō ka-taṙa se Bama-kó-ma*

« depuis Ségou jusqu'à Bamako » (à partir de Ségou jusqu'à aller parvenir à Bamako) est au fond une véritable phrase, dont le sujet, sous-entendu, serait le pronom *i* de la 2e personne du singulier, ayant la valeur de « on » : qu'on sorte de Ségou jusqu'à ce qu'on aille parvenir à Bamako, ou bien : sors de Ségou jusqu'à ce que (tu) ailles parvenir à Bamako. (Voir plus loin, chapitre X, particules conjonctives.)

523. Quelquefois, on omet le sujet devant l'injonctif de la proposition subordonnée, même quand ce sujet n'est pas le même que celui de la proposition principale : *n'y'a fɔ̀ i-ye ka taŕa* (au lieu de *n'y'a fɔ̀ i-ye i ka taŕa*) « je t'ai dit de partir, je t'ai dit que tu partes ». Mais c'est là une façon de parler que les indigènes considèrent comme incorrecte et qui n'est pas à recommander.

524. J'ai dit plus haut que la condition à laquelle est subordonné l'accomplissement de l'action ou l'acquisition de l'état peut n'être pas exprimée. C'est ce qui se produit dans le cas d'un ordre donné, où l'on sous-entend quelque chose comme « je veux, j'ordonne », et alors l'injonctif est un véritable impératif, pouvant d'ailleurs avoir toutes les personnes, et constituant en fait une proposition principale, que peut suivre un autre injonctif constituant, lui, une proposition subordonnée : *ń'ka taŕa* « que je parte », *i ka bɔ̀ ya* ou simplement *bɔ̀ ya* « sors d'ici », *a ka nā ka m'fo* « qu'il vienne me saluer » (qu'il vienne [et] me salue).

525. C'est encore ce qui se produit dans le cas d'un souhait, en sous-entendant « je désire, je voudrais, je demande », et alors l'injonctif devient un optatif : *Alla k'i kende-ya* « que Dieu te rende bien portant », *Alla mā i kende-ya-ra* (Dieu soit efficace dans ton retour à la santé), *Alla mā hēra kè-ra i-ye* « que Dieu t'accorde le bonheur » (Dieu soit efficace dans le devenir du bonheur pour toi).

526. L'injonctif ou subordonné, à la voix négative, a les mêmes emplois qu'à la voix affirmative.

527. Je ne crois pas inutile de dire ici que le choix de tel

aspect de préférence à tel autre est commandé uniquement en mandingue par l'idée que l'on veut exprimer. Aussi, dans les propositions subordonnées, l'emploi de l'injonctif n'est jamais déterminé nécessairement par la conjonction, si elle existe. Nous avons en français des conjonctions qui exigent l'indicatif, d'autres le subjonctif : il n'existe rien d'analogue en mandingue ; d'ailleurs, je le répète, l'injonctif est non pas un mode, mais un aspect, et le choix des aspects dépend de la logique et non des mots.

3° Les temps

528. Les temps verbaux servent, comme leur nom l'indique, à marquer l'époque de l'accomplissement de l'action ou de l'acquisition de l'état. Ils comprennent, ainsi que nous l'avons vu, un présent, un futur et quatre passés (le passé du présent ou imparfait, le passé de l'aoriste ou imparfait d'habitude, le passé du futur ou conditionnel et le passé du parfait ou prétérit).

529. A l'exception de *kè* « faire, devenir », qui n'est copulatif qu'accidentellement, les verbes copulatifs n'ont que deux temps : le parfait et l'imparfait.

530. Les verbes qualificatifs n'en ont qu'un : le prétérit.

531. Les verbes transitifs et intransitifs ont tous les temps.

a) *Présent.*

532. Le présent indique que l'action s'accomplit ou l'état s'acquiert au moment où l'on parle ou dont on parle : *m'bè nā* « je suis en train de venir », *a bè bo-nya* « il est en train de grandir », *a y'a fò n'-ye a bè k'-ya kè-ra* « il m'a dit qu'il était en train de travailler » (l'action de travailler est contemporaine de celle de dire). On voit par ce dernier exemple qu'un présent mandingue peut avoir besoin d'être

traduit en français par un imparfait : c'est notamment le cas quand il s'agit de notre imparfait de narration.

b) *Imparfait.*

533. L'imparfait mandingue correspond, d'une façon générale, à notre imparfait de l'indicatif : *n'tu-mbè nā* « je venais, j'étais en train de venir ». Toutefois, lorsque deux propositions se suivent, l'emploi de l'imparfait dans celle qui dépend de l'autre indique que l'action s'accomplissait antérieurement à celle de la proposition principale, et alors il peut avoir besoin d'être traduit en français par un plus-que-parfait : *a y'a fò n'-ye a tu-mbè k'-ya kè-ra* veut dire exactement « il m'a dit qu'il travaillait avant de me le dire », en d'autres termes « il m'a dit qu'il avait travaillé » ou « qu'il venait de travailler ». Cependant, on ne fait pas toujours la distinction entre cette phrase et celle qui a été citée plus haut (*a y'a fò n'-ye a bè k'-ya kè-ra*).

c) *Imparfait d'habitude.*

534. C'est le passé de l'aoriste employé avec la valeur d'un présent d'habitude : *folo-folo mòŕò tu-mbi bālo du-mu-ni-fè ṅkende-ra* « autrefois les hommes se nourrissaient d'aliments crus ».

d) *Futur.*

535. Comme il a été dit déjà, le futur indique purement et simplement que l'action s'accomplira ou l'état s'acquerra dans l'avenir. Quelquefois, cependant, on l'emploie à la place de l'aoriste pour exprimer un présent d'habitude ou un imparfait d'habitude.

e) *Conditionnel.*

536. Dans sa forme, le conditionnel est en mandingue le passé du futur, de même qu'en toutes les langues négro-africaines qui le possèdent, ainsi d'ailleurs qu'en français,

en anglais, en allemand, etc. Il a très sensiblement la même valeur que le conditionnel français.

f) *Prétérit.*

537. Le prétérit étant le passé du parfait, il s'ensuit que : là où le parfait correspond à un présent français, le prétérit correspond à un imparfait (*n'tu-ṅkā a lõ* « je le savais », *a tu-ṅkā bõ* « il était gros ») ; là où le parfait correspond à un passé défini ou indéfini, le prétérit correspond à un plus-que-parfait (*a tu-ntaṙa-la* « il était parti », *a tu-ndi du-mu-ni kè* « il avait mangé »).

538. Ce dont il importe de tenir compte, c'est que le prétérit comporte l'idée de cessation de la position obtenue par l'accomplissement de l'action ou l'acquisition de l'état : *a kā bõ* signifie « il a acquis l'état de grosseur et le conserve, il est gros » ; *a tu-ṅkā bõ* veut dire « il était gros, mais il ne l'est plus ». Il s'agit bien d'un ancien parfait, d'un parfait qui est passé.

g) *Temps exprimés à l'aide des participes.*

539. On peut rendre : le présent en employant le participe présent suivi du verbe copulatif *lo* ou *do* (*a taṙa-to lo* « il est partant, il part ») ; le passé en employant le participe passé suivi de l'un des verbes copulatifs *bè* ou *ye* (*a taṙa-le mbè* « il est parti », *a bōri-le nye* « il est ayant couru, il a couru », *a faṙa-le mbè* « il est ayant été tué, il a été tué » ; le futur en employant le participe futur suivi de *lo* ou *do* ou bien de *bè* ou de *ye*, ou encore placé après *bè* ou *ye* et suivi du suffixe attributif *ye* : *a sã-nta-lo* ou *a sã-nta bè* ou *a sã-nta ye* ou *a bè sã-nta-ye* ou *a ye sã-nta-ye* « il est devant être acheté, il sera acheté, il est achetable, il est à acheter ». Ce futur, comme on le voit, participe du caractère potentiel ou obligatoire spécial au participe futur en *ta*.

540. On obtiendra des temps participiaux négatifs en substituant, dans chacun des cas susmentionnés, le verbe

copulatif *tè* à l'un quelconque des verbes copulatifs *lo*, *bè* ou *ye*.

541. Il doit être bien entendu que, les participes ayant toujours (à moins d'être précédés d'un complément direct) une valeur neutre ou passive, les temps ci-dessus correspondront aux temps de la conjugaison intransitive, sauf si le participe est précédé d'un complément.

542. Quelquefois, on exprime le passé verbal en se servant du participe passé seul ou suivi du locatif *la* ou *ra*, sans faire emploi d'aucun copulatif : *a taŕa-le* ou *a taŕa-le-na* « il est parti ».

CHAPITRE IX

MOTS FAISANT OFFICE DE VERBES COPULATIFS

543. Les mots faisant office de verbes copulatifs en mandingue sont au nombre de onze : *bè*, *ye* (ou M *yi*), *lo* ou *do* (quelquefois B *dyo*), *le*, *mu*, *tè*, *tèrè* ou *tarā*, *kó*, *ferè* ou *felè*, *ye* ou *dye* et *kè*.

a) *Bè*.

544. *Bè* est un radical ayant le sens d'« existence » ou de « présence ». Il s'emploie verbalement :

1° pour indiquer que le sujet existe ou est présent, et, dans ce cas, il peut comporter ou non un complément indirect, mais il ne comporte pas d'attribut : *m'fa bè* « mon père existe, vit encore » ou bien « mon père est présent », *gyi bè* (eau est) « il y a de l'eau », *a bè* « il est présent », *a bè so* « il est à la maison », *u bè ya* « ils sont ici », *u bè yē* « ils sont là », *a bè yiri-koro* « il est sous l'arbre », *i tu mbè sene-ra* « tu étais aux plantations », *kõgo bè n'-na* (la faim est en moi) « j'ai faim », *si-nòṙò b'i-ra* « tu as sommeil », *mi-nòṙò b'a-ra* « il a soif », *sise fila bè m'-fè* « j'ai deux poules (avec moi) », *sise fila bè m'-bolo* « j'ai deux poules (en ma possession) », etc. (Comme on le voit par ces derniers exemples, *bè*, dans cette acception, rend notre verbe « avoir », à condition de lui donner comme sujet la chose que l'on a ; toutefois,

si « avoir » a le sens d'« acquérir, obtenir », on le rend par *soro* : *a ye mi nsoro a tu-mb'a nyini* « il a eu ce qu'il désirait ») ;

2° pour unir le sujet à l'attribut : *a bè fā-ma* ou *a bè fā-ma-ye* ou *fā-ma b'a-ye* « il est roi », *a bè mòr̀ò-ye* « il est quelqu'un », *gyõ bè ku-ntigi-ye ?* ou *ku-ntigi bè gyõ-ye ?* « qui est le chef ? », *o-de bè n'-ye* « c'est moi » (celui-ci même est moi), *a tu mbè suru-ma-ye* « il était petit », *Ma-nde mbè dugu ṅu-ma-ye* « le Manding est un beau pays ».

544 *bis*. Dans l'action d'« être présent, se trouver », le verbe *bè* peut être suivi d'une proposition injonctive : *a bè ka taṙa* (il est qu'[il] parte) « il est sur le point de partir ».

545. L'attribut de *bè* se place généralement après lui, suivi ou non du suffixe *ye* (qui peut être remplacé en malinké par *ti*).

546. Toutefois, si l'attribut est un participe passé en *le* ou *re* (ou *ne*), ou un participe négatif en *bāli*, ou un adjectif diminutif en *ni*, il se place d'ordinaire avant *bè* : *a sigi-le mbè* « il est assis », *a so-mbāli bè* « il est désobéissant », *a koro-ni bè* « il est un peu vieux ». Parfois la même construction se rencontre avec un participe futur en *ta* : *a ye-ta bè* ou *a bè ye-ta-ye* « il est visible ».

547. Quelquefois, le suffixe du participe passé tombe devant *bè*, ne se faisant plus sentir que par une simple nasalisation de la consonne du copulatif, *a sigi-le mbè* devenant *a sigi mbè* ou *a sigi mè*. (De même, au lieu de *a sigi-le ntè* « il n'est pas assis », on a quelquefois *a sigi ntè* ou *a sigi ndè* ou *a sigi nè*).

548. A l'imparfait, si l'attribut doit précéder *bè*, on peut l'intercaler entre *tu̧* (ou tout autre auxiliaire) et *bè*, ou bien le placer devant l'auxiliaire, qu'on fait suivre immédiatement de *bè* : *o tu ndaga-le mbè* ou *o daga-le ntu mbè* « c'était permis ».

b) *Ye.*

549. *Ye* ne s'emploie généralement que pour unir le sujet à l'attribut. Il a exactement la même valeur que *bè* affecté au même usage et se construit de même : *a ye fā-ma-ye* ou *fā-ma y'a-ye, a ye mòřò-ye, gyõ ye ku-ntigi-ye?* ou *ku-ntigi-ye gyõ-ye ? o-de ye n'-ye, a tu nye suru-ma-ye, Ma-nde nye dugu ṅu-ma-ye* (voir **544**, 2°) ; *a sigi-le nye, a so-mbāli ye, a koro-ni ye, a ye-ta ye* ou *a ye ye-ta-ye* (**546**) ; *o tu ndaga-le nye* ou *o daga-le ntu nye* (**548**).

Dans certains dialectes malinké, on emploie aussi *ye* dans le sens d' « être présent, se trouver (en tel ou tel endroit) ».

c) *Lo ou do.*

550. *Lo* ou *do* (qu'il convient peut-être de rattacher au radical *lo* ou *do* « position verticale, tenue, bon droit, se tenir debout, ériger) veut toujours son attribut avant lui. Il s'emploie :

1° avec une sorte de valeur démonstrative, et alors le sujet s'omet généralement quand il répond au pronom « ce » : *ku-ntigi o lo* « c'est celui-ci le chef », *dugu-tigi ni lo* « c'est moi le chef du pays », *kelè-tigi Nto lo* « c'est Nto le chef de guerre », *fā-ma lo* « c'est le roi », *ne do* « c'est moi », *n'-ta lo* « c'est le mien, c'est ma part, c'est à moi », *ṅ'koro-kyè-tā lo* « c'est à mon frère aîné », *gyó-nta do ?* « à qui est-ce ? », *sa-kó do* « c'est une nécessité », *t'-yẽ do* « c'est la vérité », *fāni-ya lo* « c'est un mensonge » (le verbe *lo* ou *do* peut, dans cette acception, n'avoir ni sujet ni attribut, ce dernier étant remplacé par une particule adverbiale qui se place après le verbe : *do di ?* — prononcé souvent *lo ri ?* — « c'est comment ? », locution équivalant à « qu'est-ce qu'il y a ? quelles nouvelles ? ») ;

2° comme verbe à valeur purement copulative, avec un participe en *to* ou en *ta* comme attribut : *a bana-to lo* « il est malade », *a faṙa-ta lo* « il est à tuer ».

551. A l'imparfait, on peut intercaler l'attribut entre *tu* et *lo* ou *do*, ou bien placer *tu* entre l'attribut et le radical verbal : *tu n'-ta lo* ou *n'-ta tu ndo* « c'était à moi », *a tu mbana-to lo* ou *a bana-to tu-ndo* « il était malade ».

d) *Le*.

552. *Le* (*ne* ou *nde* après nasalisation), usité surtout en malinké, a, comme *lo*, tantôt une valeur démonstrative et tantôt une valeur purement copulative, mais son emploi comme simple copulatif est moins limité et sa construction, par rapport à l'attribut, est sujette à variations.

553. Quand il est verbe démonstratif, *le* peut se construire comme *lo* : *n'-ta le* (M *n'-na le*) « c'est à moi », *muso le* « c'est une femme », *t'-yẽ le* « c'est la vérité » ; à l'imparfait : *tu n'-ta le* ou *n'-ta tu nne*, *tu mmuso le* ou *muso tu nne*.

Mais, si le sujet est exprimé, *le* peut aussi se faire suivre de son attribut, lequel est suivi à son tour soit du suffixe *ye* (M *ti*), soit du copulatif *mu* : *fã-ma le a-ye* (M *fã-ma le a-ti*) « c'est lui le roi », *fã-ma le n'-ye* (M *fã-ma le n'-ti*) « c'est moi le roi », *n'-ta muso le o-mu* (M *n'-na musu le o-mu*) « c'est celle-là ma femme ».

A l'imparfait, l'auxiliaire malinké *tèrè* ou *tarã* peut se placer après le verbe, entre l'attribut et le suffixe *ti* : M *fã-ma le a tèrè-nti* et MN *fãka-ma le a tara-nti* « c'était lui le roi ».

554. Quand il est simplement copulatif, *le* prend en général son attribut avant lui, quelle que soit la nature de cet attribut : *a ku-ntigi le* « il est chef », *a gbè-ma le* « il est blanc », *a bana-to le* « il est malade », *a dyẽni-ne ne* « il est brûlé » ; à l'imparfait : *a tu ṅku-ntigi le* ou *a ku-ntigi tu nne*, etc.

e) *Mu*.

555. *Mu*, commun à tous les dialectes, mais surtout usité

chez les Malinké, peut aussi être simplement copulatif ou avoir une valeur démonstrative.

556. Comme simple copulatif, il se place soit avant l'attribut, qu'on fait suivre de *ye* (M *ti*), soit après l'attribut ; quand il précède l'attribut, il peut s'associer à *le* sous la forme *le-mu* ou bien s'associer à *bè* sous la forme *mu-mbè* ; dans ce dernier cas, on omet généralement le suffixe attributif *ye* (M *ti*) : *a dã-nto mu* « il est bossu », *a berè mu* « il est généreux » ; *i mu gyõ-ye ?* « qui es-tu ? », *a toŕo le-mu Bala-ye* (M *a toko le-mu Bala-ti*) ou *a toŕo mu-mbè Bala* « son nom est Bala ».

557. Comme verbe démonstratif, il suit toujours l'attribut, soit seul, soit sous la forme *le-mu*, le sujet qui répond au pronom « ce » disparaissant en général : *n'-ta muso mu* ou *n'-ta muso le-mu* « c'est ma femme », *so-tigi Bala mu* ou *so-tigi Bala le-mu* « c'est Bala le chef du village », *mu nne-mu ?* « qu'est-ce que c'est ? ». On a vu plus haut (**553**) qu'on peut aussi intercaler l'attribut entre *le* et *mu*, et dire *so-tigi le Bala-mu*.

558. L'imparfait se construit en général comme celui de *lo* (**551**) : *a tu ndã-nto mu* ou *a dã-nto tu mu* « il était bossu », *tu n'-ta muso mu* ou *n'-ta muso tu mu* « c'était ma femme ».

f) *Tè*.

559. *Tè*, contraire de *bè*, signifie radicalement « inexistence » ou « absence ». Comme verbe, il sert de négatif à chacun des verbes *bè*, *ye*, *lo* ou *do*, *le* et *mu*, et se construit comme le verbe affirmatif auquel il répond. Toutefois, les constructions spéciales à *le* ou à *mu* ne se rencontrent pas avec *tè*.

560. On emploiera donc *tè* :

1° comme négatif de *bè*, pour indiquer que le sujet n'existe pas ou est absent, avec ou sans complément indirect et sans attribut : *m'fa tè* « mon père n'existe pas, il est mort » ou

bien « mon père est absent », *gyi tè* « il n'y a pas d'eau », *a tè* « il n'y est pas », *a tè so* « il n'est pas chez lui », *a tè yiri-koro* « il n'est pas sous l'arbre », *i tu ntè sene-ra* « tu n'étais pas aux plantations », *kõgo tè n'na* « je n'ai pas faim », *si-nòṙò t'i-ra* « tu n'as pas sommeil », *mi-nòṙò t'a-ra* « il n'a pas soif », *sise tè m'-fè* « je n'ai pas de poules (avec moi) », *sise tè m'-bolo* « je n'ai pas de poules (en ma possession) » ;

2° comme négatif de *bè* ou de *ye* (ou de *lo* après un participe en *to* ou en *ta*), pour unir le sujet à l'attribut, en indiquant que cet attribut n'appartient pas au sujet : *a tè fã-ma* ou *a tè fã-ma-ye* « il n'est pas roi » (ou *fã-ma t'a-ye* « le roi n'est pas lui », ce qui revient au même), *a tè numu-kyè-ye* ou *numu-kyè t'a-ye* « il n'est pas forgeron », *a tè mòṙò berè-ye* « il n'est pas homme de bien », *a tu ntè suru-ma-ye* « il n'était pas petit » ; *a sigi-le ntè* « il n'est pas assis », *a tu nsigi-le ntè* ou *a sigi-le ntu ntè* « il n'est pas assis », *a bana-to tè* « il n'est pas malade », *a sã-nta tè* « il n'est pas à vendre » ;

3° comme négatif de *lo* ou *do* démonstratif : *dugu-tigi Nto tè* « ce n'est pas Nto le chef du pays », *ne tè* « ce n'est pas moi », *n'-ta tè* « ce n'est pas le mien, ce n'est pas ma part, ce n'est pas à moi », *ṅ'koro-kyè-ta tè* « ce n'est pas à mon frère aîné » ; *tu n'-ta tè* ou *n'-ta tu ntè* « ce n'était pas à moi ».

561. Quelquefois, *tè*, quand il n'a qu'une valeur copulative, s'associe à *mu*, sous la forme *mu-ntè : a toṙo mu-ntè Bala* « son nom n'est pas Bala ».

g) *Tèrè ou tarã.*

562. Le radical *tèrè* ou *tèrẽ (tèrè-n)* et MN *tarã* ou *tara* ne se rencontre comme verbe copulatif que dans les dialectes malinké. Il a le sens de « temps passé ». Aussi, même au présent, il a une valeur d'imparfait : *a tèrè ku-ntigi* « il était chef ». On peut lui préfixer *tũ* et alors il prend la valeur d'un plus-que-parfait : *a tu ntèrè ku-ntigi* « il avait été chef ».

h) *Kó*.

563. *Kó* est un substantif signifiant « chose abstraite, affaire, événement, parole ». Il s'emploie comme verbe intransitif avec le sens d' « avoir lieu, se passer » : *o kó-ra su-ra* « cela a eu lieu la nuit ». Comme verbe copulatif, il est extrêmement usité ; dans cette position, il peut se traduire tantôt par « dire », tantôt par « se dire que, se disposer à », tantôt par « se dire, être dit ».

564. Avec l'acception de « se dire, être dit », il a pour attribut un nom ou une particule adverbiale, mais ne s'emploie guère que pour désigner ou demander le nom de quelqu'un ou de quelque chose ; il peut se traduire en français par le verbe « être » : *n'toṛo kó Bāba* ou *n'toṛo kó Bāba-ye* « mon nom est Bâba » (mon nom se dit ou est dit Bâba) ; *a gya-mu kó Kulu-bāli* « son nom de clan est Kouloubâli » ; *i toṛo kó di?* « quel est ton nom ? » (ton nom se dit comment?). Dans ces divers exemples, on peut parfaitement substituer *bè* à *kó*, ou même n'employer aucun verbe copulatif : *n'toṛo bè Bāba* ou *n'toṛo Bāba, a gya-mu bè Kulu-bāli* ou *a gya-mu Kulu-bāli, i toṛo bè di?* ou *i toṛo di?*

565. Avec l'acception de « dire, se dire (à soi-même), se disposer à », *kó* a comme attribut la proposition qui le suit. Il ne prend naturellement jamais de complément direct et on ne lui donne que rarement un complément indirect (il existe un verbe ordinaire *fò* signifiant « dire, être dit », qui s'emploie transitivement ou intransitivement) : *a kó a nā nā si-ni* « il dit qu'il viendra demain », *a kó a bi bōri* « il se dit qu'il va s'enfuir, il se dispose à s'enfuir » (exactement : sa parole il viendra demain, sa chose il va s'enfuir). On peut aussi employer après *kó* le discours direct et dire : *a kō : « n'nā nā si-ni »*, il dit : « je viendrai demain ».

566. Souvent, on omet devant *kó* le pronom sujet : *kó i ka nā* ou *k'i ka nā*, pour *a kó i ka nā* « il dit que tu viennes » ou *ṅ'kó i ka nā* « je dis que tu viennes » ; *kó soṛo-lu tu ṅkā*

ta lõ mòr̀ò-lu ṅ'-yã̀ (pour *u kó*, etc.) « on dit que les bêtes connaissaient le feu avant les hommes ».

567. *Kó* peut se mettre après un verbe exprimant l'énoncé d'une parole, d'un désir, d'une prière, d'une pensée, d'un espoir, d'une supposition, etc., et après *kó* lui-même signifiant « dire, se dire (à soi-même), se disposer à », sans introduire aucune valeur nouvelle dans la phrase ; il joue dans ce cas un rôle analogue à celui de notre conjonction « que » servant seulement à lier l'une à l'autre deux propositions dont la seconde est le complément de la première, et on peut alors le traduire par « que » : *a y'a fò n'-ye sama s'ya-mã̀ bè tū-ra* (il m'a dit : des éléphants nombreux sont dans la forêt) ou *a y'a fò n'-ye kó sama s'-ya-mã̀ bè tū-ra* (il m'a dit disant : des éléphants, etc.) se traduiront de même façon : « il m'a dit qu'il y a beaucoup d'éléphants dans la forêt ». On entend souvent des phrases comme : *a kó kó kõgo b'a-ra* « il dit qu'il a faim », *kó k'i ka nā* (pour *a kó kó i ka nā*) « il dit que tu viennes », *m'b'a fè kó n'ti to ya* « je voudrais ne pas rester ici » (je le désire disant que je ne resterai pas ici, je désire que je ne reste pas ici), etc.

568. *Kó* a un imparfait régulier (*tu ṅkó*) : *folo a tor̀o tu ṅkó Mpe-ye* « auparavant son nom était Mpé », *a tu ṅkó a bè ku-ntigi-ye* ou *a tu ṅkó kó a bè ku-ntigi-ye* « il disait qu'il était le chef ».

i) *Ferè et ye.*

569. *Ferè* ou *felè* (B *f'lè*) n'est pas autre chose que le radical « regard, regarder, voir en examinant ». On l'emploie, sans sujet ni préfixe de conjugaison, à la 2e personne du singulier de l'injonctif à valeur impérative, avec le sens de « voici, voilà » : *muso ferè* (regarde une femme, vois une femme) « voici une femme ».

570. Avec cette acception, il joue souvent le rôle de copulatif et est suivi d'un attribut, suivi lui-même du suffixe *ye* (ou *ti* en malinké) : *a ferè fā-ma-ye* « le voilà roi », *o*

muso ferè taŕa-to-ye (regarde cette femme partante) « voici cette femme qui s'en va », *a ferè taŕa-le-nye* « la voilà partie ».

571. On peut mettre *ferè* copulatif à l'imparfait en le faisant précéder, soit de l'auxiliaire *tṵ*, soit d'une particule spéciale *te* qui équivaut dans ce cas à *tṵ* (comparez *tèrè*) : *dyugo tu mferè kono gbè-ye* ou *dyugo te felè kono gbè-ye* « le bucorax était (autrefois) un oiseau blanc ».

572. *Ye* (B et M *dye*) est le radical « vue, voir (par hasard), apercevoir ». On l'emploie comme *ferè* pour signifier « voici, voilà » (*m'fa ye* « voici mon père », exactement « vois mon père ») et comme copulatif (*a ye fā-nta-nye* « le voilà impuissant », *n'doŕo-kyè ye nā-folo-tigi-ye* « voilà mon jeune frère riche »).

j) *Kè*.

573. Le verbe *kè*, transitif avec le sens de « faire » et intransitif avec celui de « se faire, devenir, être fait », est susceptible de recevoir un attribut qui le suit et auquel on suffixe *ye* (ou *ti* en malinké) : *u y'a kè fā-ma-ye* « ils l'ont fait roi », *a ye yiri bolo tegè k'ā kè bisa-ge* « il a coupé une branche d'arbre et en a fait une verge (et l'a faite verge) », *o kyè kè-ra fasa-ma-ye* « cet homme est devenu maigre », *a nā kè dugu-tigi-ye* « il deviendra chef du pays », etc.

574. Nous avons vu que les verbes copulatifs proprement dits n'ont que deux temps, le présent et l'imparfait. A vrai dire, leur présent est souvent employé pour le futur ou pour le passé : c'est un présent beaucoup plus indéterminé que le présent des verbes ordinaires. Toutefois, on peut avoir besoin de préciser le temps du copulatif. Aussi fait-on un usage très fréquent du verbe *kè*, chaque fois que l'on a à indiquer une valeur d'aspect ou de temps qu'il serait impossible de rendre à l'aide de *bè*, de *ye* ou de *tè*. Ainsi « il sera, riche » se dira *a nā kè nā-folo-tigi-ye* (il sera fait riche) « il n'a pas été généreux » se dira *a mā kè berè-ma-ye* (il ne

s'est pas fait généreux), « il y eut une famine l'an dernier » se dira *kõgo kè-ra sālo* (une famine a été faite, a eu lieu, l'an dernier), etc. (Dans un même ordre d'idées, lorsqu'on a à donner un aspect ou un temps déterminé au verbe « dire », on le rend par le verbe ordinaire *fò* et non par le copulatif *kó : a y'a fò* « il a dit », *a tu-nnā a fò* « il dirait », etc.)

k) *Observation d'ordre général.*

575. Lorsqu'on veut exprimer une simple qualification attributive, et qu'on a recours pour cela à un adjectif de forme radicale, il est beaucoup plus habituel de faire usage du verbe qualificatif que d'un verbe copulatif accompagné d'un attribut. On dira *a kā gyã* (plutôt que *a bè gyã-ye*) « il est grand », *a mã bõ* (jamais *a tè bõ-ye*) « il n'est pas gros », *a kā fi* ou *a bè fi-ma-ye* (mais non *a bè fi* ou *a bè fi-nye*) « il est noir », etc. Sauf de très rares exceptions, les adjectifs à forme radicale peuvent s'employer comme épithètes, mais non comme attributs.

CHAPITRE X

LES PARTICULES

576. Les particules proprement dites, en d'autres termes les radicaux qui ne s'emploient que comme particules, sont extrêmement rares en mandingue. Mais un grand nombre de substantifs, d'adjectifs et de locutions nominales ou verbales suppléent à cette pénurie de particules proprement dites. Nous traiterons ensemble, dans le présent chapitre, des mots qui constituent des particules véritables et des mots et expressions qui en jouent le rôle. Nous n'y parlerons pas, toutefois, des suffixes de relation ou mots en tenant lieu, dont il a été parlé déjà au chapitre VI, et qui remplacent en mandingue, sous forme de postpositions, la plupart des particules que nous appelons en français des prépositions.

577. Les particules mandingues, au sens étendu du mot, peuvent se classer en cinq catégories d'après leur nature et leur fonction : les particules adverbiales, les particules conjonctives (qui, au point de vue de la place qu'elles occupent vis-à-vis de leur régime, peuvent être appelées « prépositions »), les postpositions (répondant, par leur fonction, soit à nos prépositions, soit à certaines de nos conjonctions), les particules interrogatives et les particules exclamatives.

1° Particules adverbiales

578. Ce sont presque uniquement des noms, des ajectifs ou des locutions nominales ou verbales qui, en mandingue, jouent le rôle d'adverbes. On les trouvera au dictionnaire et au lexique. Je me contente de citer ici les plus employés.

a) *Adverbes de lieu.*

579. Il convient de mentionner d'abord :

ya, ou *yã*, ou *yè* (B et M *dya* ou *dyè*) « ici » (c'est un nom désignant le lieu où l'on se trouve) ;

yē ou *yɛ̰* (*yē-n*) et B et M *dyē* « là » (c'est un nom désignant le lieu où l'on n'est pas) ;

ta (quelquefois *tè* ou *tã*) « là » (même signification que le précédent).

580. Il faut y ajouter toute la série des noms que nous avons vus employés comme suffixes de relation (chapitre VI) avec la valeur de nos prépositions et qui peuvent aussi bien s'employer adverbialement : *kã* « dessus », *gyu-koro* « dessous », *ṅ'-ya* ou *ṅ'-yè* « devant », *ko* ou *kwo* « derrière », *kono* « dedans », *tye* « au milieu », *koro* « auprès », *so* « à la maison », etc.

581. Ces mots (**579** et **580**) peuvent s'employer seuls ou suivis d'un suffixe de relation : *ya-mfè* « par ici », *ye-mfè* ou *ta-fè* « par là », *kã* ou *ka-na* « dessus », *gyu-koro* ou *gyu-koro-la* « dessous », *ṅ'-ya* ou *ṅ'-ya-na* « devant », *ṅ'-ya-mfè* « par devant », *ko* ou *ko-ra* « derrière », *ko-fè* « par derrière », *kono* ou *kono-no* « dedans », *koro* ou *koro-fè* « auprès », *tye* ou *tye-ra* « au milieu », etc.

582. D'autres noms, généralement complétés par l'adjonction d'un suffixe de relation ou de détermination, servent également d'adverbes de lieu : *sa-na* ou *sã-mfè* (au ciel ou vers le ciel) « en haut », *dugu-ma* (parterre) « en bas », *fã-mfè* ou *kere-fè* « de côté », *ɲoṙo-na* ou *ɲoṙo-mfè* « en-

semble », *kini-mbolo-ra* (à la main du mets) « à droite » et *kini-mbolo-fè* « vers la droite », *nū-ma-bolo-ra* (à la main du nez[1]) « à gauche » et *nū-ma-bolo-fè* « vers la gauche », *kenè-ma* (au jour, à la clarté) « dehors », *tye-mā-ntye-ra* « juste au milieu », *yoro-ō-yoro* ou *duġa-ō-duġa* « partout », etc.

b) *Adverbes de temps.*

583. Les noms *bi* « le jour présent », *kunu* « la veille », *si-ni* « la partie matinale de la nuit, le lendemain », *nyīna* ou *nyīnè* « l'année en cours », *sālo* ou *sāro* « l'année écoulée », s'emploient adverbialement dans le sens de « aujourd'hui, hier, demain, cette année, l'année dernière ».

Kunu-ko (derrière hier) et *ku-na-si-ni* (la matinée de la tête ou du commencement [du calcul]) signifient « avant-hier » ; *si-ni-ko* (après demain) et *si-ni-kende* (le lendemain frais) signifient « après-demain » ; *sã-wo* (le trou de l'année, le vide laissé par l'année) veut dire « l'an dernier » et *sã-do* (l'érection de l'année) « l'an prochain » ; de même on a *kālo-wo* pour « le mois dernier », *dõ-wo* pour « un jour passé », et *kālo-lo* ou *kālo-do* pour « le mois prochain », *dõ-do* pour « un jour prochain » ; *sibiri-wo* « samedi dernier », *sibiri-lo* ou *sibiri-do* « samedi prochain ».

Bi kŭ ṅyoṙõ (le pareil de la tête d'aujourd'hui) et *bi ku mbę* (la rencontre de la tête d'aujourd'hui) traduisent « d'aujourd'hui en huit », *sibiri kŭ ṅyoṙõ* et *sibiri ku mbę* « de samedi en huit », *bi kŭ ṅyoṙõ fila-na* « d'aujourd'hui en quinze », etc. On dit aussi pour « d'aujourd'hui en huit, de demain en huit, etc. » *bi lā sègi* ou *bi tele sègi* (retour du jour d'aujourd'hui), *si-ni lā sègi* ou *si-ni tele sègi*, etc.

584. Le mot *sa* ou *sã* « instant » s'emploie pour signifier

1. La main droite est exclusivement employée pour porter les aliments à la bouche, d'où le nom de « main du *kini* », le *kini* étant un mets farineux qui équivaut à ce qu'est le pain chez nous ; la main gauche est réservée au contact des organes réputés malpropres et notamment du nez.

« maintenant, déjà » et *sa-sa* ou *sī-sã* (instant d'un brin) pour dire « immédiatement ». *Sō* « moment » donne *sō-ni-na* « en ce moment, à l'instant » ; *yoro* « lieu » et « espace de temps » donne *yoro-ni-na* « sur-le-champ ».

L'expression *ṅ'-ya* ou *ṅ'-ya-na* veut dire « auparavant » aussi bien que « devant », *ko* ou *ko-ra* « ensuite » aussi bien que « derrière ».

Tugu (ou en bambara *tu̲*) signifie « encore, de nouveau » et « ne... plus » dans une proposition négative.

Folo « commencement » et *gale* « temps antérieur » veulent dire « autrefois, auparavant, déjà ». Ces deux mots, ainsi que *ba* ou *bã*, dans une proposition négative, correspondent à « pas encore ».

Plusieurs expressions plus ou moins onomatopéiformes, telles que *tutu*. *fururu* (B *f'rur'*, D *fur'ru*) s'emploient dans le sens de « longtemps ».

Dõ-ō-dõ, lā-ō-lā, tele-ō-tele, tu-ma-ō-tu-ma, saṙa-ō-saṙa rendront « toujours, toutes les fois, n'importe quand ».

Abada (mot emprunté à l'arabe) est assez employé avec le sens de « jamais » dans une proposition négative.

Quantité de locutions d'un usage fréquent tiennent lieu d'adverbes de temps, comme *o-ra* (en cela) « alors », *o-ko* « après cela, ensuite », *o kè-le* « cela fait, ensuite », *o tu-ma-na* « en ce temps-là », *o mā kè* (cela ne fut pas fait que...) « aussitôt, immédiatement » (voir **509**), etc.

c) *Adverbes de manière.*

585. Plusieurs adverbes de manière, très usités, sont formés d'un adjectif précédé de *kó* « chose » : *kó-ṅu-ma* (chose bonne) « bien », *kó-dyugu* « mal » ou « trop, à l'excès », *kó-sobè* « convenablement, comme il faut », *kó-s'-ya-mã* « souvent », etc.

586. D'autres sont formés d'un injonctif impersonnel sans sujet (*ka-kala* « rapidement », *ka-bã* « complètement, jusqu'au bout », *ka-koro* « anciennement, déjà) ou d'un par-

fait qualificatif employé de même (*kā-ṅi* ou *kā-di* « bien », *kā-dyugu* ou *kā-ku* « mal »).

587. Tout adjectif en *ma* peut jouer le rôle d'adverbe : *berè-ma* « généreusement », *di-ma* ou *du-ma* « agréablement », *werè-ma* « autrement », *s'-ya-ma* ou *s'-ya-mã* « beaucoup », *doṙo-ma* « peu ».

588. Des noms-adjectifs divers sont fréquemment employés adverbialement, comme *gyo-na* ou *dyo-na* « rapide » et « rapidement, vite ».

589. C'est aussi le cas de plusieurs substantifs abstraits en *ya*, soit seuls, soit suivis du locatif *la* ou *ra* : *tari-ya* ou *tar'-ya* « vitesse » et « vite », *tari-ya-la* « en vitesse, vite », *s'-ya-ra* « en grand nombre », *kaba-kó-ya-ra* « à merveille, merveilleusement », etc.

590. Enfin un grand nombre de locutions diverses seraient à mentionner ici, telles que : *a d'ō-ra* ou *a d'ō-ro* (un peu de lui en cela) « d'une certaine manière, en quelque sorte, peut-être », *a do-lu bè* et *a sī-u bè* (il y en a) « en certains cas, en effet, en quelque mesure », *a to te* (laisse-le ainsi) « assez, suffisamment », etc.

d) *Adverbes de détermination.*

591. On fait un usage fréquent de particules telles que *kóy* (pour *kó sī* « un brin de chose ») « certes », *kè* (acte) « donc, assurément », *te* (quelquefois *ta*) « ainsi, exactement, vraiment, uniquement », *hāli* « très », *derè* « tout à fait », *dorõ* et *tã* « seulement », *fu* (un rien) « en vain, sans motif, gratuitement », *gba-nsa* ou *gba-nsã* ou *gwã-nsã* (D *gbã-nzã*) « simplement, seulement, pour rien, en vain », etc.

592. Il convient de ranger aussi dans cette catégorie les adverbes formés d'un pluriel en *u* (**354**).

593. Enfin plusieurs suffixes de détermination mentionnés au chapitre V, notamment *de* ou *le*, remplissent une fonction adverbiale.

e) *Adverbes relatifs.*

594. Il n'existe pas en mandingue de mots simples pour exprimer les relations d'espace, de temps ou de manière que nous rendons en français par des mots tels que « où », « quand », « comment », traités tantôt en adverbes et tantôt en conjonctions. On a recours, pour rendre ces relations, à des locutions comportant toujours le démonstratif relatif *mi*, telles que : *yoro mi* (le lieu que) ou *yoro mi-na* (à l'endroit que), *duja mi* ou *duja mi-na* (même sens); *tu-ma mi* (le temps que) ou *tu-ma mi-na* (au temps que), *lā mi* (le jour que) ou *lā mi-na* (au jour que); *tyogo mi* (la manière que) ou *tyogo mi-na* (de la manière que).

f) *Adverbes spécifiques.*

595. En mandingue, comme dans beaucoup d'autres langues négro-africaines, il existe toute une série d'adverbes, dont la plupart sont des particules véritables, qui ont chacun une valeur spécifique, en ce sens que chacun ne s'emploie qu'avec des verbes ou des adjectifs exprimant une qualité ou une idée déterminée, qualité ou idée que la présence de l'adverbe spécifique accentue. Quelquefois le même adverbe spécifique peut s'appliquer à deux qualités distinctes, mais le cas est très rare (*fu* est à la fois l'adverbe superlatif de « blanc » et de « rouge »). Par contre, plusieurs adverbes différents peuvent s'appliquer à une même qualité (*kpwa* et *wala* sont tous les deux des adverbes superlatifs de « blanc », *sī* et *móni* de « noir »).

Le mot *kpwa* ou *pwa* ne signifie pas « blanc », mais il se rattache exclusivement à l'idée de « blancheur » et ne sert d'adverbe superlatif ou d'intensité qu'à des adjectifs ou des verbes signifiant « blanc » ou « être blanc » : *o kā gbè pwa* « c'est tout à fait blanc », *fāni gbè-ma kpwa* « une étoffe bien blanche ». En fait, ce mot provient d'une racine que l'on retrouve dans d'autres langues négro-africaines avec le sens

de « blanc » : ligbi *kpyè*, vaï *kpè*, loko *kwè*, bozo *ku*, souahili *pe*, etc., sans compter mandingue *gbè*.

On a de même : *sī*, adverbe superlatif de « noir » (comparez samo *ti* et *ki* « noir », néyo *ti* « être noir », souahili *si* « noir ») ; *kuru* et *wala*, adverbes superlatifs de « blanc » (comme *kpwa*) ; *móni* et *muni*, adverbes superlatifs de « noir » (comme *sī*) ; *dyir*, adverbe superlatif de « nombreux », *titi*, adverbe superlatif de « lourd », etc.

g) *Place de l'adverbe.*

596. Les adverbes de temps, de lieu ou de manière, quand ils sont des mots simples (radicaux ou dérivés), se placent habituellement après le verbe, et après le complément indirect s'il existe, ou bien, dans les propositions copulatives, après l'attribut qui suit le verbe, et, de toutes façons, avant le complément circonstanciel si ce dernier est mis après le verbe : *m'mā wóro soro yā* « je n'ai pas trouvé de colas ici », *u mē-na kõŋgo-la tutu* « ils se sont attardés longtemps dans la brousse », *u taŕa-la yē soŕo-ma da-la* « ils sont allés là dans la matinée », *i li k'-ya kè sene-ra kó-sobè* « tu as bien travaillé aux champs », *a mā se sīra-ba-ma ba* « il n'est pas encore parvenu à la grande route », *a ti sègi so tugu a fa ku-nna* « il ne reviendra plus chez lui à cause de son père ».

597. Les locutions adverbiales de mêmes catégories peuvent se placer au début de la proposition ou à la fin ; quelquefois l'adverbe simple se place au début de la proposition, quand on veut insister sur l'idée qu'il évoque : *o tu-ma-na kaba-kó kè-ra dugu-la* « en ce temps-là, un événement extraordinaire eut lieu dans le pays » ; *a'ye taŕa kini-mbolo-ra* « allez à droite » ; *kini-mbolo-ra au nā gyi soro* « à droite, vous trouverez de l'eau » ; *m'mā taŕa loŕò-la bi* « je ne suis pas allé au marché aujourd'hui » ; *bi n'ti taŕa loŕò-la* « aujourd'hui, je n'irai pas au marché ».

598. Les adverbes de détermination ne se placent jamais

au début de la proposition. Ils suivent toujours immédiatement le mot qu'ils déterminent ; s'ils déterminent la proposition elle-même, ils se mettent à la fin de cette proposition ; ils peuvent d'ailleurs, surtout dans une réponse, constituer à eux seuls une proposition : *Alla kóy l'a di m'-ma* « Dieu certes me l'a donné », *Alla l'a di m'-ma kóy* « certes, Dieu me l'a donné », *mòřò berè hāli ye o-ye* « un homme très généreux est celui-ci, c'est un homme très généreux que celui-ci », *a bōri-la hāli sīra-la* « il a couru très fort sur la route » ; *i k'ā me ? hāli !* « as-tu compris ? très bien ! ».

599. Les adverbes relatifs peuvent, comme le relatif lui-même, se placer soit dans l'une, soit dans l'autre des deux propositions qu'ils mettent en relation et exiger l'emploi d'un pronom ou d'un adverbe de rappel ; en quelque proposition qu'ils se placent, ils y occupent la position d'une locution adverbiale ordinaire, c'est-à-dire qu'ils se mettent soit au début, soit à la fin, à moins qu'ils ne tiennent lieu de complément direct, auquel cas ils précèdent le verbe : *a ka taŕa yoro mi-na a b'a fè* (qu'il aille en ce lieu il le veut) ou *a bi yoro mi mfè ka taŕa yē* (il veut ce lieu qu'[il] aille là) « qu'il aille où il voudra » ; *tu-ma mi au nā-na, a'ye taŕa k'ā ferè* (ce temps que vous êtes venus, allez le voir) ou *au nā-na tu-ma mi, a'ye taŕa k'ā ferè* (vous êtes venus ce temps, allez le voir) « allez le voir quand vous serez arrivés » ; *m'b'i nyini-ñka o kè-ra tyogo mi-na* « je te demande comment c'est arrivé ».

600. Les adverbes spécifiques suivent immédiatement l'adjectif ou le verbe qualificatif qu'ils intensifient.

2° Particules conjonctives

601. Les particules et locutions conjonctives servent : 1° à unir un mot à un autre ou à l'ensemble de la proposition ou bien à l'en disjoindre ; 2° à unir ou disjoindre deux propositions.

602. Comme il a été dit déjà, les conjonctions mandingues sont des prépositions, au sens étymologique du mot, puisqu'elles précèdent toujours le mot ou la proposition qu'elles régissent.

a) *Conjonction ni.*

603. *Ni* ou *ne*, régissant un mot, correspond à notre conjonction « et » entre deux noms et à notre mot « avec » (aussi bien dans le sens d'« au moyen de » que dans celui d'« en compagnie de »). Souvent, on préfixe à *ni* l'un des pronoms *a* « lui » ou *o* « ceci », sans que cette addition modifie en rien la valeur de la particule. En général, quand *ni* a le sens d'« avec », on suffixe *ye* ou *e* (ou *ti* en malinké) au mot qui suit la particule. Dans une énumération comportant plus de deux mots, *ni* se met devant chacun des termes de l'énumération, sauf le premier, s'il a le sens de « et », et devant tous, y compris le premier, s'il a le sens de « avec », le suffixe *ye* ne se plaçant qu'à la suite du dernier terme.

Exemples : *kyè ni muso* « l'homme et la femme », *o kyè ni o muso furu-la* « cet homme et cette femme sont mariés », *a ni ne bè-na* « lui et moi nous sommes rencontrés », *koṙo ni nāre di m'-ma* « donne-moi du sel et du beurre » (ou bien *koṙo a-ni nāre di m'-ma*, sel lui et beurre donne moi à), *ṅ'kā fāni o-ni wóro sã* « j'ai acheté de l'étoffe et des colas » (j'ai étoffe ceci et cola acheté), *bā ni saṙa tè ya* « il n'y a ici ni chèvres ni moutons » (chèvre et mouton n'est pas ici) ; *a taṙa-la ni a fa-ye* « il est parti avec son père » (ou *a ni a fa-ye taṙa-la* « lui avec son père est parti »), *a ye kono-nu mina ni gyò-ye* « il a attrapé des oiseaux avec un filet » ; *sise ni buru ni tubã bi soro yã* « poulets, canards et pigeons se trouvent ici », *nā ni ṅyõ ni mālo ni soso-ye* (viens avec du mil, du riz et des haricots) « apporte du mil, du riz et des haricots ».

604. Comme le montre le dernier exemple, c'est au moyen du verbe *nā* « venir », suivi de *ni* « avec », que l'on

rend le plus souvent nos verbes « apporter, amener ». De même, on rend « emporter, emmener » au moyen du verbe *taṙa* « aller », suivi de *ni* : *taṙa n'o-ye* « emporte cela », *taṙa ni de-nye* « emmène l'enfant ».

605. Dans une proposition négative, *ni* peut se placer devant un nom ou pronom sans l'unir à un autre nom ou pronom et en prenant alors le sens de « si ce n'est » : *a mā mòṙò werè kiri ni e te* « il n'a appelé personne autre que toi seulement ».

606. *Ni*, placé devant un nom avec le sens d'« avec », peut avoir la valeur de « malgré, en dépit de » : *i mā se o kyè-ra n'ī kēwu-ya byè-ye* « tu n'as pas triomphé de cet homme en dépit de toute ta ruse ».

607. *Ni*, dans le sens de « et », ne peut unir que deux substantifs, accompagnés ou non d'un adjectif, ou deux pronoms. Il ne peut unir ni deux adjectifs, ni deux verbes, ni deux propositions. Deux adjectifs unis en français par « et » se suivent en mandingue sans particule intercalaire : *a bè mòṙò berè hakili-ma-ye* « c'est un homme généreux [et] intelligent ». Deux verbes unis en français par « et » se suivent en mandingue sans particule intercalaire, le second se mettant à l'injonctif (**520**) : *a ye tãmba ta ka taṙa* « il prit une lance et partit » ; *a nā-na ka sègi sī-sã* « il vint et repartit immédiatement ». Enfin, la conjonction « et », placée en français entre deux propositions n'ayant pas le même sujet, est remplacée en mandingue par un simple arrêt de la voix, que l'on peut figurer graphiquement par une virgule : *kuntigi li aṅ'kiri, an'taṙa-la* « le chef nous appela et nous partîmes ».

608. *Ni* (pouvant alors devenir *i*, surtout en malinké du nord) s'emploie cependant très fréquemment au début d'une proposition, mais il a alors la valeur de l'une des conjonctions de subordination « quand » ou « si » : *ni ṅyõ mō-na, u b'a tegè* « quand le mil est mûr, on le fauche » ; *n'ī se-ra ba-ma, i ka kulu-ntigi kiri* « quand tu seras arrivé au fleuve,

appelle le patron de l'embarcation » ; *ni o mā kè gyo-na, ku-ntigi gyusu ti su-ma* « si cela n'est pas fait rapidement, le chef ne sera pas content » (si cela n'a pas été fait vite, le foie du chef ne fraîchira pas) ; *ni o tè* ou *n'o ntè* « sinon » (si cela n'est pas ».

609. En général, la proposition subordonnée commençant par *ni* précède la proposition principale.

610. *Ni* signifiant « quand » peut précéder une proposition terminée par la locution adverbiale *tu-ma mi*, qui a le même sens : *ni dondo kasi-ra tu-ma mi, u byè ka wuli* (ou *ni dondo kasi-ra, u byè ka wuli*) « quand le coq aura chanté, que tous se lèvent ».

b) *Conjonctions wā et walā.*

611. *Wā* (quelquefois *mā* et M *bā*) et *walā* correspondent l'un et l'autre à notre conjonction « ou, ou bien » et se placent devant le second des deux mots séparés en français par « ou », ainsi que devant chacun des suivants s'il y en a plus de deux. Souvent, on répète *wā* après le dernier terme de l'énumération.

Exemples : *kyè wā muso do ?* « est-ce un homme ou une femme ? » ; *i bè nono kende walā nono kumu nyini ?* « veux-tu du lait frais ou du lait aigre ? » *bā wā saŕa bè ya ?* ou *bā wā saŕa wā bè ya ?* « y a-t-il ici des chèvres ou des moutons » ; *mar'fa wā kala wā muru-ba di m'-ma* « donne-moi un fusil, ou un arc, ou un sabre ».

612. *Wā* et *walā* peuvent unir deux noms, deux adjectifs ou adverbes, ou deux propositions : *a bè gbè-ma walā fi-ma ?* « est-il blanc ou noir ? » ; *o kè-ra kó-sobè wā kó-dyugu ?* « cela a-t-il été bien ou mal fait ? » ; *a bè bōri wā a bè taŕa-ma ?* « court-il ou marche-t-il ? », *u bi to yâ wā u bi taŕa* « ils resteront ici ou bien ils partiront ».

613. *Wāli* « autrui » s'emploie aussi comme conjonction avec le sens de « ou bien », surtout entre deux propositions : *to ya, wāli nā ni n'-ye* « reste ici, ou bien viens avec moi ».

c) *Conjonction fō.*

614. *Fō* est un nom signifiant « manquement, faute, erreur » et, employé verbalement, « rester en dehors du but, manquer ». Comme particule, il a le sens de « jusqu'à (exclusivement) » et, par suite, celui de « excepté, en dehors de, à l'exception de, sauf, plutôt que, etc. ». Le mot qui le suit peut prendre ou non le suffixe *ye*. On trouve souvent *fō* associé à *ni*, sous la forme *fō-ni*, avec la même valeur que *fō* tout seul. Exemples : *a taŕa-la fō ba* (ou *fō ba-ye*) « il est allé jusqu'au fleuve » (sans y entrer), *u byè bò-ra fō ne-ye* « tous sont sortis, excepté moi », *dondo mina fō sise-ba-ye* « prends un coq plutôt qu'une mère-poule », *a li so byè ferè fō-ni ku-ntigi-ta-ye* « il a regardé toutes les maisons, sauf celle du chef ».

615. *Fō* peut s'employer devant un nom ou un pronom, comme dans les exemples qui précèdent, ou bien devant une proposition. Il prend alors le sens de « jusqu'à ce que, sauf que, excepté que, à moins que », ou encore celui de « tellement que, si bien que », quelquefois même celui de « afin que » ou de « lorsque » ; *u to-ra te fō a sa-ra* « ils demeurèrent ainsi jusqu'à ce qu'il fût mort » ; *kumãdã mā sõ k'ā lā-dõ a lo-ra, fō a mā a bila kasō-la* « l'administrateur n'a pas consenti à lui donner raison (à le faire entrer dans son droit), sauf qu'il ne l'a pas mis en prison » ; *kõgo dó-na u-ra fō u ka ɲoŕõ du-mu* « la famine les éprouva (entra en eux) tellement qu'ils se mangèrent les uns les autres ».

616. Devant une proposition, *fō* peut s'associer à *ni* avec le sens de « sauf si, excepté si, à moins que » : *m'bī bila fō-n'ī y'o kè tugu* « je te pardonnerai (te laisserai), sauf si tu le fais de nouveau ».

617. *Fō* s'associe au préfixe *ka* d'un injonctif impersonnel avec le sens de « jusqu'à ce que, afin que » ou, en traduisant cet injonctif par un infinitif, « jusqu'à, afin de, en vue de » : *fō ka taŕa* ou *fō ka tā* (jusqu'à aller) et *fō ka taŕa se* ou *fō ka tā se* (jusqu'à aller parvenir) « jusqu'à »

(*fō ka tā se bi-ma* « jusqu'à ce jour ») ; *u taŕa-la yē fō ka sāni soro* « ils y allèrent afin de se procurer de l'or ».

618. Suivi de *a mā kè* « il n'a pas été fait », *fō* constitue une locution très usitée qui n'est qu'une redondance de *fō* seul signifiant « excepté » ; le nom ou pronom qui suit prend toujours le suffixe *ye* (ou *ti* en malinké) : *fō a mā kè muso kele-nye* « à l'exception d'une seule femme » (sauf qu'il n'a pas été fait pour une seule femme), *fō a mā kè i-ye* ou *f'a mā k'i-ye* « excepté toi ».

d) *Conjonction hali.*

619. *Hali* ou *hari* a également la valeur de « jusqu'à », mais pouvant s'entendre aussi bien dans le sens de « jusqu'à (y compris) » que dans celui de « jusqu'à (non compris) ». Devant un nom ou pronom, *hali* se traduira par « jusqu'à », ou par « même », ou « au moins », ou parfois par « excepté » : *hali-bi* « jusqu'aujourd'hui, même aujourd'hui », ou bien « au moins aujourd'hui, aujourd'hui pourtant, néanmoins » ; *hali sã* ou *hali sī-sã* « jusqu'à présent » ; *hali kele mā-na* « il n'en est même pas venu un » ; *a mā hali ńyō soro* « il n'a même pas trouvé de mil » ; *o kè hali kó kele* « fais cela au moins une fois » ; *u kè-ra hali fo-li* (ils ont été faits jusqu'à la salutation non comprise) « ils en sont venus à ne plus se saluer ».

620. Devant une proposition, *hali* signifie « jusqu'à ce que, tellement que, même que, même si » : *a bōri-la hali segè b'a-ra* « il a couru jusqu'à en être fatigué » (jusqu'à ce que la fatigue fût en lui) ; *a kā bõ hali a mā se ka tèmbe bõ-nda-ra* « il est si gros qu'il n'a pas pu passer par la porte » ; *hal'ī tu-nye n'dāri o-la, n'tu-nti-nā i bila o kè-ra* « même si tu m'en avais prié, je ne t'aurais pas laissé faire cela » ; *a taŕa-la hali a m'ā fò n'-ye* « il est parti sans même me le dire » (même qu'il ne me l'a pas dit).

621. Associé à *ni* devant une proposition, *hali* prend le sens de « même si » ou, quand il y a une proposition sui-

vante commençant par *wāli* ou *walā*, « soit que » : *hali-ni o kè-ra* « même si cela a lieu », *hali-ni a bè wāli a tè* (même s'il est présent ou bien il est absent) « qu'il soit présent ou absent ».

622. Associé au préfixe *ka* d'un injonctif impersonnel, *hali* a souvent la valeur de « au lieu de » : *a taŕa-la hali ka nā* « il est parti au lieu de venir ».

e) *Emploi conjonctif de ka.*

623. Le préfixe *ka* de l'injonctif s'emploie quelquefois devant un substantif avec le sens de « au moment de, pendant » : *ka o tu-ma* « à ce moment-là », *ka taŕa so* « au moment d'aller à la maison, en allant à la maison ».

624. Il s'emploie très fréquemment devant un nom à signification verbale pour former des locutions conjonctives pouvant régir soit un nom, soit une proposition, et qui ne sont en réalité que des injonctifs impersonnels sans sujet : *ka-bò* « à partir de » (qu'il sorte ou sors), *ka-ta* « depuis » (qu'il soit pris ou sois pris), *ka-soro* « alors que » (qu'il se trouve), *ka-taŕa* « jusqu'à, jusqu'à ce que », *ka-bi* (qu'il coïncide) ou *ka-bi-ni* (qu'il coïncide avec ou lorsque) « depuis, après, depuis que, après que », *ka-tugu* (qu'il soit fermé) ou *ka-tugu-ni* (qu'il soit fermé avec ou lorsque) « ensuite, après, après que, pourvu que, puisque, parce que », *ka-to* (qu'il soit causé) ou *ka-to-ni* (qu'il soit causé avec ou si) « pour, à cause de, pour que, parce que », etc.

Comme on le voit, ces locutions peuvent s'associer avec la conjonction *ni*, soit devant un nom (*ni* signifiant « avec »), soit devant une proposition (*ni* signifiant « quand, lorsque, si »). Lorsque l'on emploie *ni* et que la locution régit un nom, ce nom peut prendre le suffixe *ye* : *ka-bi sī-sã* ou *ka-bi-ni sī-sã* ou *ka-bi-ni sī-sã-ye* « depuis maintenant, désormais », *ka-bi ṅ'koro-kyè taŕa-la* ou *ka-bi-ni ṅ'koro-kyè taŕa-la* « depuis que mon frère aîné est parti ».

625. Souvent, l'*a* de la première syllabe de ces locutions

est long, ce qui indique qu'on a bien affaire à un verbe à l'injonctif, transitif dans ce cas : *k'ā-ta* (prends-le), *k'ā-to* (cause-le), *k'ā-tugu* (ferme-le), etc.

f) *Particules et locutions conjonctives diverses.*

626. Un grand nombre de noms et de locutions diverses enrichissent la liste, en réalité très abondante, des conjonctions mandingues de coordination ou de subordination. Je citerai seulement, parmi les plus employées, les expressions suivantes :

ṅkā ou *ṅgā* « mais » (abréviation de *ṅ'ka a fò* « que je dise ») ;

bāli ou *bāri* « pourtant, néanmoins, au contraire, mais » (c'est le substantif, signifiant « empêchement », qui sert de suffixe aux participes négatifs) ;

wāli ou *wòli* ou *wāndi* et *wānde* « autrement, d'autre part, cependant, or, mais » (c'est le mot *wāli* « autrui ») ;

wā-sa ou *walā-sa* ou *walā-sa-ni* (dérivé vraisemblablement de *wā* ou *walā* « ou bien ») a le sens de « peut-être pour que, sans doute pour que, pour le cas où, dans l'espoir que, dans l'intention que » : *a taṙa-la wā-sa u ka-nā a mina* « il est peut-être parti pour qu'on ne l'arrête pas », *a nā-na wā-sa a ka n'soro yã* « il est venu pour le cas où il me trouverait ici » ou « il est venu dans l'espoir de me trouver ici » ;

yã-ko ou *ya-ṅko* ou *yã-ṅgo* (B et M *dyã-ko* ou *dyã-go*) signifie proprement « en dehors d'ici » et s'emploie conjonctivement, devant un nom, un pronom ou un injonctif impersonnel avec le sens de « à plus forte raison » (ou « encore moins » si la proposition est négative) et, devant une proposition, avec le sens de « pour que, afin que, pourvu que » (ou « de peur que » si la proposition est négative) : *u byè kā ku-ma fò ya-ṅko fā-ma* « tous prirent la parole, à plus forte raison le roi », *u mā ku-ma kele mfò ya-ṅko fā-ma* « ils ne dirent pas une parole, le roi encore moins » ; *n'y'o kè ya-ṅko i ka ne lõ* « j'ai fait cela pour que tu me connaisses », *yã-ko*

i k'ā ferè kó-sobè ! « pourvu que tu le regardes bien ! », *m'b'ī bila yã-ko i ka-nā a kè tugu* « je te laisserai aller, pourvu que tu ne le fasses plus », *m'mā o kè ya-ṅko i ka-nā dimi* « je ne l'ai pas fait, de peur que tu ne souffres » ;

sa-ni (un instant avec ou déjà lorsque, déjà si) signifie devant un nom « avant, au lieu de », devant un injonctif impersonnel « avant de, au lieu de » et devant une proposition « avant que, au lieu que, plutôt que » : *sa-ni bo-nya-ye* « au lieu d'un cadeau », *sa-ni ka taṙa* « avant de partir » ou « au lieu de partir », *sa-ni ka dugu gbè* (avant de blanchir le jour) « avant le point du jour », *sa-ni ṅ'ka kyi-ra bila* « avant que j'envoie le messager » ;

sō-ni a la même valeur : *sō-ni ṅ'ka taṙa sɔ, n'nā sigi yã* « au lieu que j'aille à la maison, je resterai ici » ;

i kó « tu dis » et *i n'ā fò* « tu diras » s'emploient devant un nom ou un pronom avec le sens de « on dirait » et signifient alors « comme » : *a kè-ra i kó sɔṙo* « il est devenu comme une bête », *a kā gyã i n'ā fò ni* « il est grand comme moi » ;

a y'a soro, ou *o y'a soro*, ou *a k'ā soro*, ou *o k'ā soro* (il l'a trouvé, cela l'a trouvé) veulent dire, devant une proposition, « alors que, il se trouva que » : *u tu-mbè ku-ma kè a y'a soro mòṙò do b'u lā-me* « ils parlaient alors que quelqu'un les écoutait ; tandis qu'ils parlaient, il se trouva que quelqu'un les écoutait » ;

o-de y'a to ou *o-le k'ā to* (c'est cela qui l'a causé) correspond à « c'est pourquoi » ; *mu n'y'a to* ou *mu ṅk'ā to* (quoi l'a causé ?) à « pourquoi » ; *o-de y'a kè* ou *o-le k'ā kè* (c'est ce qui l'a fait) et *mu ny'a kè* ou *mu ṅk'ā kè* (quoi l'a fait) ont des sens identiques : *o-de y'a to n'ti sigi yã* « c'est pourquoi je ne veux pas rester ici », *mu ny'a to a ye ku-ma kè te ?* « pourquoi a-t-il parlé ainsi ? ».

3° Postpositions

627. Les postpositions accolées à des noms ou pronoms

et jouant le rôle de nos prépositions ne sont autres en mandingue que les suffixes de relation dont j'ai parlé déjà (voir chapitre VI). Il faut y ajouter tous les mots et expressions donnés plus haut comme adverbes de lieu, et qui peuvent, placés après un nom ou un pronom, jouer aussi le rôle de nos prépositions : *ba yã-mfè* « en par ici du fleuve », *bõ ŋkere-fè* « à côté de la maison », etc.

628. Il existe d'autres postpositions, qui régissent, non des substantifs ou des pronoms, mais des propositions, et qui ont une valeur analogue à celle de certaines conjonctions de subordination. Ce sont des locutions dont chacune constitue en fait une véritable proposition, ayant la proposition qui précède pour sujet ou pour antécédent. Plusieurs sont d'un usage courant, par exemple :

y'a to ou *k'ā to* (l'a causé, l'a occasionné), ayant le sens de « parce que » : *a mā-na a tu mbana-to do y'a to* « il n'est pas venu, parce qu'il était malade » (il n'est pas venu il était malade l'a causé, le fait qu'il était malade en a été la cause) ;

o lo ou *o do* (c'est cela), ayant le sens de « voilà pourquoi » : *a ba-na ka sõ o lo* « voilà pourquoi il a refusé de se soumettre » (il a refusé de se soumettre, c'est cela ; c'est en cela que consiste le fait qu'il a refusé de se soumettre) ;

mi-ŋkè (pour *mi-ŋkè-le* « cela qui ou que étant fait ») ayant le sens de « après que, une fois que, quand » : *a taŋa-la mi-ŋkè* « après qu'il fut parti, une fois qu'il fut parti » (cela, qu'il soit parti, ayant été fait) ;

mi-ŋko (après ce qui ou ce que), ayant aussi le sens de « après que » : *sâ-ŋgyi be-ra mi-ŋko* « après que la pluie fut tombée » (après ce qui est que la pluie tomba).

4° Particules interrogatives

629. Les particules interrogatives suivantes se placent à la fin de la proposition :

mi ou *mị* « où ? », qui peut prendre l'adjectif démonstratif *ni* (*mi-ni*) ou le suffixe de détermination *le* (*mi-ne* « où donc ? ») ou un suffixe de relation (*mi-na* « où ? », *mi-mfè* « par où ? ») et parfois la marque du pluriel (*mi-nu*) : *i bò-ra mi ?* « d'où viens-tu ? » (litt. : d'où es-tu sorti ?), *i bè taŕa mi ?* ou *i bè taŕa mi-ni ?* ou *i bè taŕa mi-na ?* « où vas-tu ? », *i bè taŕa mi-ne ?* « où vas-tu donc ? » ; *i bè taŕa mi-mfè* « par où vas-tu ? de quel côté vas-tu ? » ;

di « comment ? » : *o kè-ra di ?* « comment cela s'est-il fait », *i kó di ?* « comment dis-tu ? que dis-tu ? », *a toŕo bè di ?* ou *a toŕo kó di ?* ou *a toŕo di ?* « quel est son nom ? » (comment est son nom ?), *u b'a kiri di ?* « comment l'appelle-t-on ? » (souvent, on fait précéder *di* de *tyogo* (M *tyoko*) « manière » : *o kè-ra tyogo di ?* « de quelle manière cela s'est-il passé ? » ;

wā (quelquefois *ā* et M *bā*) ou *walā* « est-ce que... ? », qui n'est autre que la conjonction « ou bien », prononcée sur un ton dubitatif (**167**) : *a nā-na wā.. ?* « est-ce qu'il est venu ? » (il est venu, ou bien... ?) ; l'emploi de *wā* n'est pas nécessaire pour donner à une phrase la valeur interrogative : l'intonation suffit à cet effet (**166**) ;

tè-ri (pour *tè di* « n'est pas comment ? »), ayant le sens de « n'est-ce pas ? » : *kyè lo tè-ri ?* « n'est-ce pas un homme ? ».

630. Les particules interrogatives suivantes se placent au début de la proposition.

Kó-ri (pour *kó-di*, *i kó di* « comment dis-tu ? ») « dis donc », employé souvent au début des questions que l'on adresse à quelqu'un, principalement au sujet de sa santé, de l'état des siens, etc. : *kó-r'ī kā kende?* « dis donc, es-tu bien portant ? » ;

a fò (dis-le) « dis, dis donc » ou *a fò ni* (dis si), employé souvent devant une phrase interrogative quelconque : *a fò, i mā n'teri ye?* « dis donc, n'as-tu pas vu mon ami ? » ; *a fò ni a gyusu su-ma-na?* « dis donc, est-il content ? » (dis si son foie s'est rafraîchi) ;

ya « est-ce que ? » et *yalā* « n'est-ce pas que ? », mots empruntés à l'arabe et s'entendant quelquefois au début des phrases interrogatives.

5° Particules exclamatives

631. Je ne chercherai pas à dresser ici la liste des exclamations nombreuses et variées ni des locutions exclamatives, également abondantes, dont usent les Mandingues, et dont la valeur résulte souvent de l'intonation du mot ou des mots, beaucoup plus que de leur forme. Ainsi *ā*, selon l'intonation qu'on lui donne, peut marquer la joie, la douleur, la surprise, etc.; *way* peut marquer le chagrin, le mépris ou l'étonnement; *e̊he̊*, selon l'intonation, la façon d'espacer les syllabes, le geste qui souvent accompagne l'exclamation, peut signifier « oui » ou « non ».

632. En dehors de cette exclamation *e̊he̊*, si couramment employée, il existe des mots spéciaux pour exprimer l'affirmation simple (*yō, o-wo, to*) ou énergique (*hāli, kóy, kè, o ṅ'kè* ou *a ṅ'kè*); il existe d'autre part des mots spéciaux pour exprimer la négation simple (*ay*) ou énergique (*nti* ou *nte*, abréviation probable de *n'ti sõ* ou *n'te sõ* « je ne consentirai pas », et aussi *n'tè* « je n'y suis pas »).

633. On trouvera dans le dictionnaire et dans le lexique les plus usitées des particules et locutions exclamatives.

634. Ces particules ou locutions se placent généralement au début de la proposition, quand elles ne constituent pas à elles seules toute la proposition, ce qui est le cas le plus fréquent.

CHAPITRE XI

LA PHRASE

635. La plupart des faits auxquels est consacré le présent chapitre ont été déjà mentionnés et expliqués précédemment. J'ai cru nécessaire cependant de les grouper ici, en renvoyant, le cas échéant, au passage qui a trait à chacun d'eux.

1° Composition de la phrase

636. Une proposition mandingue peut ne comporter qu'un seul mot (radical ou dérivé), accompagné ou non d'un affixe. Ce mot peut être soit une exclamation (*kóy !* « certes ! », *nāmõ !* « présent ! »), soit le nom d'une personne que l'on interpelle ou que l'on appelle (*kyè !* « l'homme ! », *Sibiri !* ou *Sibiri-le !* « eh ! Sibiri ! »), ou d'un objet dont on proclame ou réclame la présence (*sama !* « un éléphant ! », *muru !* « un couteau ! »), soit un verbe intransitif à la 2e personne du singulier de l'injonctif impératif (*taŕa !* « va ! »).

637. Dans chacun des cas précités, on peut aussi avoir une proposition de deux mots, le nom pouvant être suivi

d'un adjectif ou le verbe d'un adverbe ou d'un complément indirect, ou bien le nom ou le verbe (devenu transitif) pouvant être précédé d'un complément : *mòr̀ò berè!* « homme généreux ! », *sama bèle-bèle-ba!* « un éléphant énorme ! », *taŕa yē!* « va là-bas ! », *taŕa kõn̂go-la!* « va dans la brousse ! », *m'fa!* « mon père ! », *dugu mòr̀ò-lu!* « gens du pays ! », *a mina!* « attrape-le ! », *ku-ntigi nyini-n̂ka!* « interroge le chef ! ».

638. Certaines des propositions susmentionnées ne renferment pas de verbe, d'autres contiennent un verbe, mais n'ont pas de sujet. Ce sont des propositions anormales de nature exclamative. Une proposition normale comprend essentiellement un sujet, un verbe et un attribut (proposition copulative), ou bien un sujet et un verbe (proposition qualificative ou intransitive), ou bien un sujet, un complément direct et un verbe (proposition transitive).

639. Elle peut être plus compliquée : le sujet ou l'attribut peut posséder une ou plusieurs épithètes ou avoir un complément, ou les deux à la fois ; le verbe peut avoir un complément indirect ; il peut être accompagné d'un adverbe, ainsi que le sujet ou l'attribut ou l'épithète éventuelle de l'un ou de l'autre ; la proposition peut être elle-même déterminée par un adverbe ou un complément circonstanciel et régie par une conjonction l'unissant à une autre proposition.

640. D'autre part, une proposition n'ayant absolument rien d'exclamatif peut manquer de sujet ou de verbe.

En dehors de la 2e personne du singulier de l'injonctif impératif, l'absence de sujet s'observe souvent avec le verbe *kó* (**566**), avec les injonctifs impersonnels employés adverbialement (**586**) ou conjonctivement (**624**), et surtout dans les propositions injonctives ou relatives ayant le même sujet que la proposition principale (**521** et **278**).

641. L'absence du verbe se rencontre lorsqu'on omet le copulatif *bè* ou *kó* dans des locutions comme *a toŕo di ?*

« quel [est] son nom ? », *a toro Ntyi* « son nom [est] Ntyi » (**564**) et dans les propositions participiales (**642**).

642. On fait un fréquent usage de ces propositions participiales, qui correspondent à l'emploi de ce que l'on appelle l'ablatif absolu en latin : *a taṙa-to kõṅgo-la, sã-ṅgyi be-ra-hāli* (lui allant à la campagne, la pluie tomba fortement) « tandis qu'il allait à la campagne, la pluie tomba fortement » ; *mòṙò byè sigi-le, ku-ntigi ye ku-ma kè te* (tous les gens s'étant assis, le chef parla ainsi) « après que tout le monde se fut assis, le chef parla ainsi ».

643. Ces propositions participiales peuvent être suivies d'un suffixe de relation et deviennent alors de simples compléments circonstanciels : *a taṙa-to-la u byè bōri-la* (dans lui partant tous s'enfuirent) « au moment de son départ tous s'enfuirent » ; *a sa-le-ko a doṙo-kyè sigi-ra a nō-na* (après lui mort son frère cadet s'assit à sa place) « après sa mort, son frère cadet lui succéda ».

644. Une phrase peut ne se composer que d'une seule proposition, mais elle peut aussi en comprendre deux ou davantage. Les diverses propositions composant ensemble une même phrase peuvent être simplement juxtaposées (*a wuli-ra a y'a fò* (il se leva il dit) ou bien *a wuli-ra ka a fò* (il se leva qu'[il] dit) « il se leva et dit »), ou bien reliées par le démonstratif relatif *mi* (*mòṙò mi tu nnā-na kunu taṙa-la bi* « la personne qui est venue hier est partie aujourd'hui »), ou par une conjonction de coordination (*m'bè ṅ'koro-kyè nyini, ṅkā n't'a ye* « je cherche mon frère aîné, mais je ne le vois pas ») ou de subordination (*ni ṅ'kā a soro, n'nā taṙa so ni a ye* « quand je l'aurai trouvé, j'irai à la maison avec lui »).

2° Syntaxe de position

645. Le mandingue ne possède absolument aucun vestige de syntaxe d'accord et n'en a certainement jamais possédé aucun. Les relations des éléments d'une proposition les uns

par rapport aux autres sont essentiellement et uniquement déterminées par la position respective de ces éléments; de plus, leur fonction grammaticale n'est souvent déterminée, elle aussi, que par la place qu'ils occupent dans la proposition.

La syntaxe mandingue est donc uniquement une syntaxe de position, et l'on comprendra aisément combien il importe d'en respecter scrupuleusement les règles.

Nous pouvous dire indifféremment en français, sinon quant à l'élégance du style, au moins quant à sa clarté, «une vieille femme» ou «une femme vieille», mais en mandingue *koro muso* signifie «aîné femelle», c'est-à-dire «sœur aînée», et *muso koro* signifie «femme âgée». On peut dire indifféremment en français poétique «l'onde claire du fleuve» ou «du fleuve l'onde claire», mais en mandingue *gyi gbè-le ba* signifiera «le fleuve à l'onde claire», et c'est seulement *ba gyi gbè-le* qui voudra dire «l'onde claire du fleuve»; *dugu ku-ntigi* signifiera «le chef du pays» et *ku-ntigi dugu* «le pays du chef». On peut dire à peu près indifféremment en latin «Paulus Petrum occidit» ou «Petrum Paulus occidit», le sens étant toujours que Paul a tué Pierre, mais en mandingue *Bala ye Nto faŕa* veut dire «Bala a tué Nto», tandis que *Nto ye Bala faŕa* veut dire «Nto a tué Bala».

646. La position de l'attribut par rapport au verbe copulatif est, nous l'avons vu, soumise à variations, selon la nature ou la valeur du copulatif et parfois aussi selon la nature ou la forme de l'attribut. Je ne reviendrai pas ici sur les règles formulées à cet égard au chapitre IX.

647. La place à donner au complément circonstanciel (**444**) ou à l'adverbe en tenant lieu (**597**), soit au début, soit à la fin de la proposition, permet une certaine latitude, limitée d'ailleurs à un choix à faire entre deux positions seulement.

648. Pour tous les autres cas, les lois de la syntaxe de

position sont extrêmement précises et constantes et ne souffrent absolument aucune dérogation.

Nous les avons déjà vues au cours des chapitres précédents. Je me contente de les rappeler ici, en laissant de côté le cas spécial de la proposition copulative, suffisamment exposé au chapitre IX.

La proposition commence par la conjonction qui la régit, si cette conjonction existe:

ensuite vient, éventuellement, le complément circonstanciel ou l'adverbe qui en tient lieu ;

ensuite le sujet ;

ensuite le préfixe ou auxiliaire de conjugaison, s'il existe;

ensuite le complément direct du verbe, dans le cas d'une proposition transitive ;

ensuite le radical ou dérivé verbal ;

ensuite le complément indirect du verbe, s'il existe ;

ensuite l'adverbe déterminant la proposition, s'il existe ;

enfin, éventuellement, le complément circonstanciel.

Exemple : *ka-tugu-ni sã-ō-sã dugu mòřò-lu bi bi gyēni kõŋgo-la kó-sobè* « parce que chaque année les gens du pays brûlent les herbes dans la brousse comme il faut ».

649. Il convient de compléter cet exposé des règles de la syntaxe mandingue en ajoutant que :

1° le complément d'un nom ou pronom précède toujours ce nom ou pronom, absolument comme le complément direct d'un verbe précède toujours ce verbe : *ba gyi* (fleuve eau) « l'eau du fleuve », *a fa* (lui père, père de lui) « son père », *gyõ-tořo ?* (qui nom ?) « le nom de qui ? » ;

2° l'adjectif qualifiant ou déterminant un nom suit toujours ce nom et, lorsqu'il y a à la fois qualificatif et déterminatif, l'ordre suivi est : nom, qualificatif, déterminatif : *yiri gbere* « du bois dur », *yiri ni* « ce bois, cet arbre », *yiri gbere ni* « ce bois dur » ;

3° le nom de nombre suit toujours le nom de la chose nombrée et, s'il y a à la fois qualificatif, déterminatif et nom

de nombre, l'ordre suivi est : nom, qualificatif, déterminatif, nombre : *sise tã* « dix poules » (à proprement parler : dizaine de poules, le nom de nombre étant un véritable substantif), *sise gbè tã* « dix poules blanches », *sise gbè ni ntã* « ces dix poules blanches » ;

4° l'adverbe déterminant un mot suit ce mot (**596**, **598** et **600**) ;

5° une proposition subordonnée peut s'intercaler entre le complément circonstanciel et la proposition principale : *lā do-ra, ni e nā-na m'fè-so, n'nā o yīra e-la* « un jour, si tu viens chez moi, je te montrerai cela ».

650. Il reste à examiner le cas d'un sujet multiple ou d'un complément direct multiple.

Si l'énumération est courte, rien ne s'oppose à ce que le sujet ou le complément direct se compose de plusieurs noms ou pronoms reliés par *ni* « et » ou par *wā* ou *wāla* « ou » : *a ni ne taŕa-la ta ṅoŕo-n a* « lui et moi y sommes allés ensemble » ; *ku-ntigi ni a-ta gyõ faŕa-la* « le chef et son esclave ont été tués » ; *i nā gyi ni li soro bõ-ni-na* « trouveras de l'eau et du miel dans cette maison ».

Si l'énumération est longue, il est plus élégant de n'en laisser que le premier terme à la place normale du sujet ou du complément direct et de reporter les autres à la fin de la proposition, en suffixant *ye* (ou *ti* en malinké) au dernier : *a fa taŕa-la ni a koro-kyè ni a doŕo-kyè byè-ye* « son père est parti avec son frère aîné et tous ses frères cadets » (pour : son père, son frère aîné et tous ses frères cadets sont partis) ; *gyi di m'-ma ni li ni fye-ba ni ṅyõ mugu-ye* « donne-moi de l'eau, du miel, une grande calebasse et de la farine de mil ».

Si c'est le sujet qui est multiple, on peut aussi commencer la proposition par l'énumération entière, quelque longue qu'elle soit, puis la résumer devant le verbe par le pronom de la 3e personne du pluriel ou le mot *byè* ou *bè* « tout, tous », ou les deux réunis : *so-nzã ni gyara ni sama ni suru-gu ni kõṅgo-wulu-ni byè dye-ra ka ku-ma kè ṅyoŕo-na* (ou bien *u*

byè dye-ra, etc.) « le lièvre, le lion, l'éléphant, l'hyène et le chacal s'assemblèrent (tous ou eux tous s'assemblèrent) pour parler ensemble ».

3° De quelques idiotismes

a) *Passage du discours direct au discours indirect.*

651. On rencontre assez souvent des cas de passage, dans une même phrase, du discours direct au discours indirect ou du passage inverse : *a y'a fò a-ye o k'ā-ta mar'fa ta i ka taŕa ka donso-ya kè* (litt. : il dit à lui que celui-ci prenne son propre fusil que tu ailles faire la chasse) « il lui dit de prendre son fusil et d'aller à la chasse ».

Cette tournure qui nous choque ne paraît pas sembler étrange aux indigènes.

b) *Équivalences du transitif et de l'intransitif.*

652. Nous avons vu que l'absence de complément direct donne à un verbe une valeur réfléchie, passive ou neutre, et qu'inversement tout verbe intransitif devient transitivement actif si on lui donne un complément direct. Il résulte de cela que, souvent, la même idée d'action exercée sur un objet peut se rendre, soit en donnant cet objet comme complément direct à un verbe transitif, soit en le donnant comme complément indirect au même verbe devenu intransitif : *fè nsoro* signifie « trouver quelque chose, obtenir quelque chose » et *soro fè-ma* veut dire « se trouver sur quelque chose » et, par suite, signifiera également « trouver ou obtenir quelque chose » ; *mòŕò bɛ̨* « rencontrer quelqu'un » et *bɛ̨ ni mòŕò-ye* « se rencontrer avec quelqu'un » auront le même sens.

On trouvera au dictionnaire de nombreux exemples de ce cas.

c) *Degrés de comparaison.*

653. On peut parfaitement exprimer en mandingue la supériorité d'un objet sur un autre sans énoncer aucun mot évoquant cette supériorité. Ainsi on dira : *ka-bò ya ka-taŕa Sēgu wā ka-bò ya ka-taŕa Bama-kó, gyu-mã kā gyã ?* « d'ici à Ségou ou d'ici à Bamako, lequel est long ? », ce qui signifie « lequel est le plus long ? ».

654. En général, on rend le comparatif de supériorité en donnant comme sujet au verbe qualificatif le nom de la personne ou de l'objet dont on veut affirmer la supériorité et en plaçant après le verbe le nom de la personne ou de l'objet dont on veut indiquer l'infériorité, ce dernier nom étant suivi du suffixe *ye* (ou *ti* en malinké) : *kini-mbolo-ra sīra kā gyã nū-ma-bolo-ra sīra-ye* « la route de droite est longue comparativement à la route de gauche », c'est-à-dire « est plus longue que la route de gauche » ; *i kā bõ n'-ye* « tu es gros par rapport à moi », c'est-à-dire « tu es plus gros que moi » (**438**).

655. Quelquefois, on emploie comme suffixe *ma* au lieu de *ye* (**418**).

656. Souvent, on rend l'idée de supériorité en faisant usage, comme verbe, de l'un des mots *fisa* (verbe qualificatif) « être meilleur, être mieux », ou *tèmbe*, ou *tème* et M *tambi* (verbe transitif) « passer, dépasser » (ou le même, employé intransitivement avec un complément indirect terminé par *kã* « sur », ce qui lui donne le même sens, voir **652**). On donne alors comme sujet à l'un de ces verbes l'objet supérieur, et, comme complément, l'objet inférieur, en terminant la phrase par un complément circonstanciel composé du nom de la qualité et du locatif *la* ou *ra* : *só kā fisa wulu-ye tari-ya-la* (le cheval est meilleur que le chien en vitesse), ou *só bi wulu tèmbe tari-ya-la* (le cheval dépasse le chien en vitesse), ou *só bi tèmbe wulu-kã tari-ya-la* (le cheval passe sur le chien en vitesse) « le cheval est plus rapide que le chien ».

657. Pour exprimer le comparatif d'infériorité, on se sert des mêmes tournures (**654**, **655**, **656**), que l'on traduira en intervertissant l'ordre des facteurs, c'est-à-dire en mettant le sujet à la place du complément et réciproquement : *Nto kā gyã Bala-ye* « Nto est plus grand que Bala » et, par conséquent, « Bala est moins grand que Nto » ; *Nto bè Bala tèmbe nā-folo-tigi-ya-ra* « Nto dépasse Bala en richesse » et, par conséquent, « Bala est moins riche que Nto ».

658. On rend aussi l'idée d'infériorité, par le procédé direct, en faisant choix d'un qualificatif qui exprime lui-même cette infériorité : *Bala kā suru Nto-ye* « Bala est plus petit que Nto » et, par conséquent, moins grand.

659. On peut aussi rendre l'idée d'infériorité en se servant du verbe intransitif *gyasi* ou *dyasi* « être moindre » : *Bala gyasi-ra Nto-ye gya-nya-la* « Bala est moindre que Nto en grandeur ».

660. L'idée d'égalité entre les deux termes d'une comparaison s'exprime au moyen de l'un des verbes *kã* (qualificatif) « être égal » ou *bò* (transitif) « valoir », par procédé analogue à celui qui a été exposé plus haut pour l'idée de supériorité (**656**) : *i ni ne kā kã fā-nta-nya-na* « toi et moi sommes égaux en pauvreté », c'est-à-dire « tu es aussi pauvre que moi » ; *a b'a fa bò berè-ma-ya-la* « il vaut son père en générosité », c'est-à-dire « il est aussi généreux que son père ».

661. On peut également faire usage du verbe qualificatif *kã*, ou du verbe qualificatif *kele* « être unique », ou du mot *kele* employé nominalement comme attribut d'un verbe copulatif, en employant la tournure suivante : *o yiri kā gbere, neǧè kā gbere, u fila kā kã* (ou bien *u fila kā kele* ou encore *u fila bè kele*) « ce bois est dur, le fer est dur, eux deux sont égaux » (ou bien « eux deux sont uniques » ou encore « eux deux sont un », c'est-à-dire « ce bois est aussi dur que du fer ».

662. On peut encore se servir de l'une des locutions *i kó*

ou *i n'ā fò*, ayant le sens de «comme» (**626**) : *o yiri kā gbere i kó neǧè* ou *o yiri kā gbere i n'ā fò neǧè* «ce bois est dur comme du fer», exactement «ce bois est dur, on dirait du fer».

663. On rend souvent ce que nous appelons le superlatif relatif, quand la comparaison s'étend à la généralité des êtres de même catégorie que l'on porte au superlatif, à l'aide du mot *ṅyoṙõ* «le pareil» et d'un verbe à valeur négative : *a ṅyoṙõ tè berè-ya-la* «son pareil n'existe pas en générosité» ou *a ṅyoṙõ ti soro berè-ya-la* «son pareil ne se trouve pas en générosité», c'est-à-dire «il est le plus généreux des hommes».

On dira encore, avec le même sens, *a kā berè mòṙò byè̀-ye* ou *a kā berè mòṙò byè̀-ma* ou *a bè mòṙò byè̀ tèmbe berè-ya-la* «il est généreux par rapport à tous les hommes» ou «il dépasse tous les hommes en générosité».

664. Quand le superlatif n'est établi que par rapport à deux termes de comparaison, on use du procédé consistant à affirmer simplement la jouissance de la qualité (**653**) : *kuru-kã̄ sīra ni ba-da-ra sīra, gyu-mã̄ kā suru? ba-da-ra sīra kā suru* (litt. : la route sur la montagne et la route au bord du fleuve, laquelle est courte? la route au bord du fleuve est courte), c'est-à-dire «de la route qui passe sur la montagne et de celle qui passe au bord du fleuve, laquelle est la plus courte? celle qui passe au bord du fleuve est la plus courte».

CHAPITRE XII

LES NOMBRES, LES MONNAIES ET LES MESURES

1° Les Nombres

665. La langue mandingue possède un mot spécial pour chacun des nombres de 1 à 10, puis pour le nombre 20 et pour le nombre 40 ; elle possède de plus un mot qui, selon les régions, correspond à 60, à 80 ou à 100, et plusieurs termes dont chacun, selon les régions, correspond à 600, à 800 ou à 1.000, avec la faculté de préciser la signification exacte de ces mots à valeurs diverses.

666. Les autres nombres s'expriment en additionnant ceux-ci les uns aux autres ou en les multipliant les uns par les autres, selon la règle absolue qui suit : deux nombres réunis par la conjonction *ni* « et » s'additionnent, deux nombres se suivant l'un l'autre immédiatement se multiplient (*tã ni fila* « dix et deux » signifie « douze », *tã fila* « deux dix, deux dizaines » ou, plus exactement, « couple de dizaines », signifie « vingt »). Un seul nombre fait exception à cette règle, le nombre « sept » (*wōro-mvila* ou *wōro-fila*), dont le nom se compose de *wōro* « six » et *fila* « deux », non pas avec le sens de deux fois six, mais avec celui de « le jumeau de six, six bis, six numéro deux ».

667. Que les groupes de nombres constituent des additions ou des multiplications, c'est toujours le nombre le plus élevé que l'on énonce le premier, et le moins élevé qui se place le dernier; s'il y en a plus de deux groupes ensemble, ils se suivent selon une échelle descendante (*muɟã ni tã ni saba*) « vingt et dix et trois », c'est-à-dire « trente-trois »; *debe fila ni saba* « quarante [multiplié par] deux et trois », c'est-à-dire « quatre-vingt-trois ».

668. Il est probable qu'à l'origine il n'existait pas de mots spéciaux pour les nombres 6, 7, 8 et 9, qui devaient s'exprimer par « cinq et un, cinq et deux, cinq et trois, cinq et quatre », ainsi que la chose a lieu dans un grand nombre de langues négro-africaines et notamment dans des idiomes appartenant au même groupe que le mandingue, comme le noumou, le ligbi, le huéla, le vaï, le soussou, etc.

Le mot *wōro* « six » doit vraisemblablement se décomposer en *wō* et en *ro* : la première de ces deux syllabes a le sens de « cinq » en mendé et la seconde celle de « un » en huéla et en d'autres langues du même groupe que le mandingue. Le mot *sēgi* « huit » est vraisemblablement une forme du nombre « trois », qui se dit *sikko* en sarakollé, *sike* en bozo, *sakka* et *saɔ̇̃ã* en soussou, *sakpa* en vaï, *segba* en huéla et enfin *saba* en mandingue; il serait alors le reste d'une ancienne expression « cinq et trois », dont les deux premiers termes auraient disparu. J'ai donné plus haut l'étymologie de *wōro-fila* « sept » (six bis). Quant au mot servant à exprimer le nombre 9, *kononto*, il signifie « étant attendu, celui que l'on attend » et renferme une allusion évidente aux neuf mois de la gestation. Les nombres 7 et 9 jouant un rôle important dans la magie, il est fort possible que les appellations qui leur ont été données soient la conséquence d'un tabou frappant l'énoncé de ces nombres eux-mêmes et obligeant à y substituer une sorte de surnom.

669. Quoi qu'il en soit, les dix premiers nombres s'énoncent de la façon suivante :

1 *kele* (B *kelẹ* ou *k'lẹ*, D *kere*, M *kilị* et *kile*, MN *ẋelị* et *ẋele*, MO *kidị*, MS *keye* et *kiye*) ;
2 *fila* (B *f'la*, D *fira*, M *fula*) ;
3 *saba* ou *sawa* (D *saïva*) ;
4 *nāni* ;
5 *lūlu* (B *dūlu*, D *lūrı*) ;
6 *wōro* ou *wōrõ* ;
7 *wōro-mfila* ou *wōro-mvila* ou *wōlo-mv'la* (B *wōro-ṅg'la*, M *wōrõ hula*) ;
8 *sēgi* (D *syēgi*, MN *sāgi*, MS *sēy*) ;
9 *kononto* ou *konondo* (D *korondo*) ;
10 *tã*.

670. De 11 à 19 inclus, on ajoute à *tã* « dix » chacun des neuf premiers nombres : *tã ni kele* « onze », *tã ni fila* « douze », etc

671. Le nombre 20 se dit *mugã* (ME *mukã*, MN *muẋã*, MO et MS *muhã* ou *mu'ã*). Parfois aussi on l'exprime en multipliant dix par deux, soit sous la forme *tã fila*, soit, surtout en malinké, sous la forme *bi fula* (*bi* étant un radical qui signifie « dizaine », comme *tã*, mais qui ne s'emploie que lorsqu'il s'agit de plusieurs dizaines).

672. On compte de 21 à 29 comme de 11 à 19 : *mugã ni kele* ou bien *tã fila ni kele* ou M *bi fula ni kilị* (21) ; *mugã ni fila* ou bien *tã fila ni fila* ou M *bi fula ni fula* (22), etc. On fait de même pour tous les nombres consistant à ajouter de 1 à 9 à un multiple de dix, et je ne reviendrai pas sur ce sujet.

673. Les gens qui comptent par vingtaines, et qui forment la majorité, disent pour 30 *mugã ni tã* (vingt et dix) ; ceux qui comptent par dizaines disent *tã saba* ou M *bi saba*.

674. Pour 40, on peut dire « deux vingtaines » (en se servant alors, non plus de *mugã*, qui ne s'emploie qu'en parlant d'une seule vingtaine, mais du nom de l'homme, *mòr̀ò*, dont le total des doigts des mains et des pieds est égal à vingt). Donc, pour 40, on peut dire « deux vingtaines »

(*mòrò fila*) ou « quatre dizaines » (*tã nāni* ou M *bi nāni*), mais on use plus communément d'un mot spécial signifiant « quarantaine » et qui n'est autre que le nom de la natte de couchage (*debè*), lequel évoque l'idée d'un homme et d'une femme couchés ensemble et comptant quarante doigts à eux deux.

Nous voici donc, à partir de 40, à la tête de trois unités de compte : la quarantaine (*debè*), la vingtaine (*mòrò* ou *mògò*) et la dizaine (*tã* ou M *bi*).

On pourra dire, pour 50 : *debè ni tã* (40 et 10), ou *mòrò-fila ni tã* (20×2+10) ou *tã lūlu* et M *bi lūlu* (10×5).

675. A partir de 60, le champ des possibilités de variation s'élargit encore, par suite de l'introduction du mot *keme* ou *kyeme*, qui a vraisemblablement la même origine que *hemen* en ancien égyptien, *temeḍ* en berbère, *hēmere* (plur. *kēme*) en peul, etc. Ce mot désigne un nombre assez élevé, mais qui n'est pas toujours le même. Il semble que, dans l'empire du Manding, le *keme* valait 60; chez les Égyptiens, *hemen* correspondait à 80, comme aujourd'hui encore *keme* chez les Bambara ; enfin, partout où s'est introduit l'islamisme, la valeur de 100 a été attribuée à *temeḍ* chez les Berbères, comme à *hēmere* chez les Peuls, comme à *keme* chez les Dioula et chez les Malinké musulmans. Seuls, quelques groupes de Malinké animistes ont conservé jusqu'à nos jours à *keme* la valeur de 60.

Mais, dans toutes les fractions du peuple mandingue, on compte par *keme* comme nous comptons par centaines. Il s'ensuit que la même locution a, selon les régions, des valeurs numériques très différentes : quand un Malinké demeuré fidèle aux vieilles habitudes parle de *bā keme saba*, il entend dire 180 chèvres, tandis qu'un Bambara, par la même expression, désigne 240 chèvres et qu'un Dioula ou un Malinké musulman, ou simplement frotté aux musulmans, désignera 300 chèvres par les mêmes mots. On a donc ainsi trois systèmes de numération tout à fait différents,

quoique basés sur un même vocable, et ce phénomène a eu une répercussion sur le change de la vieille monnaie locale : quand il faut à Bobo-Dioulasso ou à Kong 1.000 cauries pour faire un franc, il n'en faut que 800 à Ségou et 600 seulement sur la Gambie, bien que partout il faille *kolo keme tã*, c'est-à-dire « dix *keme* de cauries », pour représenter un franc.

Lorsqu'on se livre à un calcul entre gens de même système numérique, la chose offre peu d'inconvénients. Tout le monde à Ségou sait que *keme* correspond à 80, de même que tout le monde à Bobo-Dioulasso sait que *keme* correspond à 100. Mais, lorsque des Dioula se trouvent en relations d'affaires avec les Bambara, ou des Vieux-Malinké avec des Jeunes-Malinké, ou des étrangers entre eux, les difficultés surgissent. Pour y parer, le *kã-gbè* ou mandingue commun a eu recours à un procédé consistant à faire précéder le mot *keme* d'un autre mot indiquant à quel *keme* on a affaire : ainsi 60 se dit *mani-ṅkeme* ou *mali-ṅkeme* (*keme* du Manding), 80 se dit *bãmana-ṅkeme* ou *bãbara-keme* (*keme* des Bambara) et 100 se dit *silãmi-ya-keme* (*keme* de l'islamisme). Chez elle, chaque fraction du peuple mandingue use du mot *keme* tout court, en lui donnant la valeur qu'il a habituellement dans son groupement.

676. Cette explication était nécessaire pour faire comprendre les variantes du système de numération à partir de 60.

On aura d'abord les trois procédés que nous avons vus déjà, consistant à prendre comme unité soit la quarantaine, soit la vingtaine, soit la dizaine ; ils donneront :

60 *debè ni muġã*, ou *mòṙò saba*, ou *tã wōro*, ou M *bi wōro* ;

70 *debè ni muġã ni tã*, ou *mòṙò saba ni tã*, ou *tã wōro-mfila*, ou M *bi wōrô-hula* ;

80 *debè fila*, ou *mòṙò nãni*, ou *tã sēgi*, ou M *bi sēgi* ;

90 *debè fila ni tã*, ou *mòṙò nãni ni tã*, ou *tã kononto*, ou M *bi kononto* ;

100 *debè fila ni muġã*, ou *mòṙò lūlu*, ou *tã tã*, ou M *bi tã*, etc., etc.

Mais on aura aussi le procédé consistant à prendre comme unité le *keme* du Manding, c'est-à-dire la soixantaine, lequel donnera :

60 *mani-ṅkeme*,
70 *mani-ṅkeme ni tã*,
80 *mani-ṅkeme ni muġã*,
90 *mani-ṅkeme ni muġã ni tã*,
100 *mani-ṅkeme ni debè*,
110 *mani-ṅkeme ni debè ni tã*,
120 *mani-ṅkeme fila*, etc.

677. Un cinquième procédé de numération intervient à partir de 80, avec le *keme* des Bambara comme unité ; c'est celui qui est le plus généralement employé dans les provinces bambara. Il donne :

80 *bãmana-ṅkeme*, ou simplement B *keme* ;
90 *bãmana-ṅkeme ni tã* ou B *keme ni tã* ;
100 *bãmana-ṅkeme ni muġã* ou B *keme ni muġã* ;
110 *bãmana-ṅkeme ni muġã ni tã* ou B *keme ni muġã ni tã* ;
120 *bãmana-ṅkeme ni debè* ou B *keme ni debè* ;
140 *bãmana-ṅkeme ni debè ni muġã* ou B *keme ni debè ni muġã* ;
160 *bãmana-ṅkeme fila* ou B *keme f'la* ;
240 *bãmana-ṅkeme saba* ou B *keme saba* ;
320 *bãmana-ṅkeme nãni* ou B *keme nãni* ;
400 *bãmana-ṅkeme lūlu* ou B *keme dūlu*, etc.

678. Un sixième procédé, utilisable à partir de 100, est celui dont se servent tous les Dioula et les Malinké des provinces plus ou moins islamisées. Il consiste à prendre la centaine comme unité et donne :

100 *silãmi-ya-keme* ou D *keme* ;
110 *silãmi-ya-keme ni tã* ou D *keme ni tã* ;
120 *silãmi-ya-keme ni muãġ* ou D *keme ni nuġã* ;

140 *silāmi-ya-keme ni debè* ou D *keme ni debè* ;
160 *silāmi-ya-keme ni mani-ṅkeme* ou D *keme ni mani-ṅkeme* ;
180 *silāmi-ya-keme ni bāmana-ṅkeme* ou D *keme ni bā-bara-keme* ;
200 *silāmi-ya-keme fila* ou D *keme fila*, etc.

679. Dix *keme* font un *keme-ba* (grand *keme*) ou, par abréviation, un *ba* ; on donne encore au même nombre le nom de *wulu* Mais ni *ba* ni *wulu* ne veulent dire « mille » en eux-mêmes : chez ceux pour lesquels le *keme* vaut 60, le *ba* ou le *wulu* vaut 600 ; chez les Bambara, qui donnent au *keme* la valeur de 80, le *ba* ou le *wulu* vaut 800 ; chez les Dioula et les musulmans en général, il vaut 1.000.

680. Quand le nombre à exprimer est inférieur d'une ou de deux unités à un multiple de dix, on fait souvent usage d'une expression qui consiste à soustraire cette unité ou ces deux unités du multiple en question, au lieu d'ajouter neuf ou huit unités au multiple antérieur. Par exemple, 19, qui se dit régulièrement *tã ni kononto* (10 + 9), se dira très bien aussi *muġã kele kā dyè* (vingt un est manquant) ou bien *muġã kele ṅ'-yã* (vingt sans un, 20 — 1) ; de même 38 pourra se dire *debè fila kā dyè* (40 deux sont manquants) ou *debè fila ṅ'-yã* (40 — 2).

On emploie parfois cette tournure pour les multiples de cinq, surtout quand le multiple de dix qui précède est plus long à énoncer que celui qui suit. Par exemple, pour dire 75, les Bambara préféreront *keme dūlu ṅ'-yã* (80 — 5) à *debè ni muġã ni tã ni dūlu* (40 + 20 + 10 + 5).

681. Le mot *tala* ou *tara* (B *t'la* ou *k'la*) « fraction » correspond à notre mot « moitié », employé pour désigner une partie d'un tout sans préciser qu'il s'agisse exactement d'une véritable moitié.

On peut dire *tala saba-na* « troisième fraction » pour exprimer un tiers, *tala nāni-na* « quatrième fraction » pour un

quart, *tala lūlu-na* « cinquième fraction » pour un cinquième, etc.

Le mot composé *tala-ntye* (milieu de la fraction) désigne plus spécialement une moitié à peu près exacte, un demi.

682. On peut rendre les nombres multiplicatifs par le mot *ṅyoŕõ* (B *ṅywã*) « pareil, équivalent », suivi du nom de nombre approprié : *ṅyoŕõ fila* (deux équivalents) « le double », *ṅoyŕõ saba* (trois équivalents) « le triple », etc. ; *a ṅyoŕõ nāni soro-la* (quatre équivalents de lui ont été obtenus) « on en a obtenu le quadruple ».

683. Nos expressions « une fois, deux fois, etc. » ont pour correspondantes en mandingue des expressions analogues, dans lesquelles le mot « fois » est rendu, soit par *kó* « chose, affaire » (M *ku*), soit par *se* « pied, pas » (M *si*) ou plus souvent son dérivé *se-nya* ou *s'-yẽ* (M *si-nya*, D *se-nyaŕa* ou *si-nyaŕa*), soit par *saŕa* ou *saǧa* « moment » : *a y'o kè kó saba* ou *a y'o kè se-nya saba* « il l'a fait trois fois » ; *kó nāni-na*, *a mā se o-ra* « la quatrième fois, il n'y est pas parvenu ».

684. La simple répétition du nom de nombre équivaut à nos expressions telles que « un à un, deux par deux, chacun trois », etc. : *a'ye taŕa kele-ṅkele* « partez un à un », *u nā-na fila-fila* ou bien *u fila-fila nāna* « ils sont venus deux par deux », *wóro de nsaba-saba di u-ma* « donne-leur à chacun trois noix de cola » ; *m'bi u sã tãga kele tãga kele* « je les vends cinquante centimes la pièce » (un *tãga* un *tãga* chacun), ou, avec le même sens, *m'bi u sã tãga kele-ṅkele*.

2° Les monnaies

a) *Poudre d'or.*

685. L'or en poudre, mesuré à la pesée, servait autrefois de monnaie dans la plus grande partie des pays mandingues, au moins pour les achats de quelque importance. Il en est

fait usage de plus en plus rarement, surtout depuis que les monnaies d'argent et de papier se sont généralisées.

Les poids utilisés pour la poudre d'or sont basés sur le « gros », dont le nom, emprunté à l'arabe, revêt en mandingue les formes *metikāle*, *mutukāle*, *miṅkāle* et *mantège*, et qui représente un huitième d'once, soit de 4 à 5 grammes. Sa valeur en francs varie nécessairement avec les fluctuations du prix de l'or et de la valeur intrinsèque du franc.

Voici l'échelle des poids en usage :

de-ni (petit fruit, petite graine), 1/96 de *metikāle* : 0 gr. 04 à 0 gr. 046 ;

de-mba ou *de-mma* (grosse graine), 1/48 de *metikāle* : 0 gr. 08 à 0 gr. 093 ;

banã, 1/24 de *metikāle* : 0 gr. 16 à 0 gr. 187 ;

banã-fila, 1/12 de *metikāle* : 0 gr. 32 à 0 gr. 374 ;

dyakpa, 1/6 de *metikāle* : 0 gr. 66 à 0 gr. 75 ;

safã, 1/3 de *metikāle* : 1 gr. 33 à 1 gr. 50 ;

metikāle ou « gros » : 4 gr. à 4 gr. 50 ;

teṅ-koro (noix de palme) ou *metikāle-ba* (mithqâl fort), 1 *metikāle* et 1/3, c'est-à-dire 4 *safã* : 5 gr. 33 à 6 gr. ;

dyuwa-suru, 1 *metikāle* et 1/2, c'est-à-dire 9 *dyakpa* : 6 gr. à 6 gr. 75 ;

na-mfè-suru, 1 *metikāle* et 2/3, c'est-à-dire 5 *safã* : 6 gr. 66 à 7 gr. 50 ;

susu, 2 *metikāle* : 8 gr. à 9 gr. ;

dyugu, 3 *metikāle* : 12 gr. à 13 gr. 50 ;

manna (« mann » de l'Inde) ou *bāri-firi*, 4 *metikāle* : 16 gr. à 18 gr. ;

kų̃ (tête), 6 *metikāle* et 1/2 ou 5 *metikāle-ba* : 26 gr. à 29 gr. 25 ou 26 gr. 65 à 30 gr. ;

wakīya (once arabe) ou *wakyè* ou *manna-fila*, 8 *metikāle* : 32 gr. à 36 gr.

b) *Cauries.*

686. Les cauries ou cauris, petits coquillages blancs originaires de l'océan Indien, servent encore de monnaie courante pour les petits achats, quoique l'introduction de la monnaie de billon en ait diminué l'emploi. Leur valeur, évaluée en francs, varie selon les régions ou les zones de civilisation, ainsi que nous l'avons vu plus haut (**675**) ; elle varie aussi, dans la même région, suivant leur abondance ou leur rareté. En général, elles valent un franc le mille dans l'est du pays mandingue, un franc les 800 dans le centre et un franc les 600 dans l'ouest.

Les nombres de cauries s'expriment par unités de 1 à 4, puis par tas de cinq et par tas de dix, de vingt et de deux cents.

Le mot par lequel on désigne habituellement les cauries est *kolo* ou *koro* (B *kolõ* ou *k'lo*, D *kóró*, M *koto* et *kulu*, MN *ẋulu*, MS *kodo* et *koyo*), qui signifie « coque, coquille, noyau ».

1 caurie se dit *kolo-de ṅkele* ou *kōke* (coquillage) ou *de-ṅkele* ;
2 cauries se dit *kolo-de mfila* ou *de-mfila* ;
3 — — *kolo-de nsaba* ou *de-nsaba* ;
4 — — *kolo-de nnāni* ou *de-nnāni* ;
5 — — *dã kele* (un nombre) ;
10 — — *daba kele* ou *dawa kele* ;
20 — — *toko kele* ;
100 — — *daba tã* (dix *daba*) ;
200 — — *sīra kele* ou *sīla kele*.

On dira, pour 15 cauries : *daba kele ni dã kele*, pour 25 : *toko kele ni dã kele*, pour 30 : *toko kele ni daba kele* ou *daba saba*, pour 40 : *toko fila*, pour 50 : *toko fila ni daba kele* ou *daba lūlu*, etc., en commençant toujours par énoncer la valeur la plus élevée et en comptant par multiples de 5, de 10, de 20 ou de 200.

On peut aussi faire suivre le mot *kolo* ou *kolo-dɛ̀* du chiffre voulu, exprimé en nombres usuels : *kolo debè ni tã* « cinquante cauries », *kolo bãmana-ŋkeme saba* « 240 cauries ». Mais ce procédé est peu employé, surtout quand il s'agit de représenter des nombres élevés de cauries, à cause de la difficulté qu'il y a à préciser la valeur du mot *keme* et des mots *ba* ou *wulu* (**675** et **679**), tandis que les expressions spéciales mentionnées plus haut ont partout la même valeur.

c) *Monnaies françaises.*

687. Depuis une époque très reculée, des monnaies d'or et d'argent, provenant des pays méditerranéens ou de l'Orient, et même quelques monnaies de bronze, de même origine, ont circulé, en quantités plus ou moins considérables, dans le Soudan Occidental. Les noms de certaines de ces monnaies ont été conservés et sont appliqués de nos jours aux pièces ou aux billets de provenance européenne, dont la valeur se rapproche plus ou moins de celle des monnaies anciennes portant ces noms.

La pièce (ou le billet) de 5 francs, ou la valeur représentée par cette pièce ou ce billet, est appelée *dòròme* (drachme), ou *dara-sī*, ou *dala-sī* (graine d'argent), ou *wāri-ba* (grand argent) ; la pièce de 2 francs est appelée *dubale* ou *dubali* (sans doute la *libra* des Romains) ;

la pièce de 1 franc ou sa valeur est appelée *tãmba*, ou *tamba*, ou *tama* (*dam* ou *toman* de l'Orient) ;

la pièce de 50 centimes ou sa valeur est appelée *tãŋka*, ou *tãka*, ou *tãŋga*, ou *tãga* (*tanka* de l'Orient) ;

la valeur de 25 centimes (ou la pièce de 25 centimes depuis qu'elle existe) est appelée *pikini* (sans doute la *pecunia* des Romains) ;

la pièce de 10 centimes ou sa valeur est appelée *koporo* (de l'anglais « copper ») ;

la pièce de 5 centimes ou sa valeur est appelée *su* (du mot français correspondant).

688. Au-dessous de cinq francs, les unités de compte sont : *su* pour les fractions de 5 centimes, *koporo* pour les fractions de 10 centimes, *pikini* pour les fractions de 25 centimes, *tãńka* pour les fractions de 50 centimes et *tãmba* pour les fractions d'un franc. On fait très rarement usage de *dubale*.

On dira donc : *su kele* pour 5 centimes, *koporo kele* pour 10 centimes, *koporo ni su* pour 15 centimes, *koporo fila* pour 20 centimes, *pikini* pour 25 centimes, *pikini ni su* pour 30 centimes, *pikini ni koporo* pour 35 centimes, *pikini ni koporo ni su* pour 40 centimes, *pikini ni koporo fila* pour 45 centimes, *tãńka kele* ou *tãńka* pour 50 centimes, *tãńka ni su* pour 55 centimes, *tãńka ni koporo* pour 60 centimes, *tãńka ni koporo ni su* pour 65 centimes, *tãńka ni koporo fila* pour 70 centimes, *tãńka ni pikini* pour 75 centimes, *tãńka ni pikini ni su* pour 80 centimes, *tãńka ni pikini ni koporo* pour 85 centimes. *tãńka ni pikini ni koporo ni su* pour 90 centimes, *tãńka ni pikini ni koporo fila* (ou bien *tãmba kele su kā dyè* « un franc manque un sou ») pour 95 centimes, *tãmba kele* pour 1 franc, *tãmba kele ni su* pour 1 fr. 05, *tãmba kele ni koporo* pour 1 fr. 10, *tãmba kele ni pikini* pour 1 fr. 25, *tãmba ni tãńka* pour 1 fr. 50, *tãmba fila* pour 2 fr., *tãmba saba* pour 3 fr., *tãmba nãni* pour 4 fr., etc.

Ainsi que, pour les noms de nombre et pour les expressions désignant des quantités de cauries, on juxtapose simplement les monnaies qui se multiplient et on unit par *ni* celles qui s'additionnent, en commençant toujours par la valeur la plus élevée et en finissant par la plus faible.

689. A partir de 5 francs, l'unité de compte est la pièce ou le billet de 5 francs ou sa valeur, et non point le franc ; « dix francs » se dira *dòròme fila*, « quinze francs » *dòròme saba*, « vingt francs » *dòròme nãni*, etc.

Les valeurs intermédiaires s'exprimeront en ajoutant au nombre voulu de *dòròme* les expressions indiquées plus

haut : *dòròme fila ni tãmba fila ni tãńka* « 12 fr. 50 », *dòròme nãni ni tãmba kele ni pikini ni su* « 21 fr. 30 », etc.

690. Quand on a à exprimer des valeurs élevées, pour obvier aux difficultés de l'opération consistant à diviser mentalement par cinq plusieurs centaines ou milliers de francs, on a recours aux mots *toko* et *sīra*, que nous avons vus employés pour le compte des cauries (**686**), et on leur donne alors la valeur, non plus de 20 cauries ou de 200 cauries, mais de 20 pièces de 5 francs, c'est-à-dire 100 francs (*toko*), et de 200 pièces de 5 francs, c'est-à-dire 1.000 francs (*sīra*). Ainsi « 4.325 francs » se dira *sīra nãni ni toko saba ni dòròme lūlu*.

3° Les mesures

a) *Mesures de capacité et poids.*

691. Les Mandingues se servent, comme mesures de capacité, de corbeilles et de calebasses de diverses grandeurs, de contenances variables.

Souvent, on mesure les grains à la poignée (*bolo-fa* ou *bolo-fa-nya*), ou à l'aide de calebasses ou vases en bois dont les uns sont censés contenir cinq poignées (*nif'ga* ou *nifiga* et B *nigifè*, de l'arabe *nifka*, usité chez les Maures), les autres vingt ou vingt-deux poignées (*mūde*, *mūre* ou *mūle*, de l'arabe *mudd* « mesure »), les autres quarante ou quarante-quatre poignées (*mūde-ba* ou « grand *mūde* »).

692. Autrefois, on ne pesait que l'or et certaines matières précieuses, telle la soie, au moyen des poids qui ont été mentionnés plus haut (**685**). Aujourd'hui, beaucoup de bouchers indigènes et de récolteurs de caoutchouc évaluent leurs denrées en poids, en se servant du mot *kilo*, auquel ils attribuent la valeur, souvent approximative, d'un kilogramme.

b) *Mesures de longueur et de distance et orientation.*

693. Les mesures de longueur usitées pour les tissus sont : *bolo-koni-n'-ya* « une largeur de main (pouce non compris), quatre travers de doigt », *bolo-n'-ya* « une longueur de main », *soŕo-n'-ya* ou *nõŋko-n'-ya* « une coudée », *mètere* « un mètre » (souvent mesuré sur le bras tendu, de l'extrémité des doigts au milieu de la poitrine).

Pour mesurer les terrains, on se sert du pied (*se-n'-ya*) et du pas (*se-mfa* ou *se-mfa-n'-ya*).

694. Les distances sont évaluées généralement en *lā* ou *dā*, c'est-à-dire en « couchers » ou en « nuitées » : *lā nāni bè yã ni so kūra-tye* « il y a quatre couchers entre ici et le nouveau village » veut dire qu'il faut coucher quatre fois en route avant d'arriver au nouveau village et, par conséquent, qu'il y a cinq jours de marche d'ici au nouveau village. Il y a donc lieu, pour traduire *lā* par « journée », d'ajouter une unité au nombre exprimé.

On dit aussi, pour plus de précision : *i bi bò yã ka taŕa so kūra-la, i bi taŕa-ma tele nāni, tele lūlu-ṅa i nā se yē* « tu pars d'ici pour aller au nouveau village, tu marches quatre jours (quatre soleils), au cinquième jour tu y arriveras ».

Les petites distances sont souvent évaluées par rapport à la hauteur du soleil au-dessus de l'horizon : *i bi bò yã tele bò-ra, n'ī se-ra so kūra-ma, tele bè ta* « tu pars d'ici au lever du soleil, quand tu seras parvenu au nouveau village, le soleil sera (est) là », et l'informateur désigne en même temps d'un geste du bras l'endroit du ciel où se trouvera le soleil au moment indiqué.

Les indigènes habitués à voyager avec des convois militaires font fréquemment usage du mot *pōsi* (pause), entendu dans le sens de la halte qui suit chaque heure de marche. Comme pour le mot *lā* ou *dā* cité plus haut, il faut ajouter une unité au nombre de pauses indiqué pour avoir le nombre d'heures de marche : *pōsi saba bè yã ni Dyala-koro-tye* « il

y a trois pauses entre ici et Dialakoro », c'est-à-dire qu'on fait trois fois la pause et, par suite, qu'il y a environ quatre heures de marche.

695. Les Mandingues, comme la généralité des Africains, s'orientent toujours en faisant face à l'endroit où le soleil se lève ; aussi emploient-ils couramment *ṅ'-ya-mfè* « par devant » pour désigner l'est, *kini-mbolo-fè* « la droite » pour le sud, *ko-fè* « par derrière » pour l'ouest et *nū-mã-bolo-fè* « vers la gauche » pour le nord.

Fréquemment aussi, on dira *tele-bò-fè* « vers la sortie du soleil » pour désigner l'est et *tele-be-fè* ou *tele-bi-fè* « vers la chute du soleil » pour désigner l'ouest.

Enfin des noms de région sont souvent employés pour désigner les points cardinaux, mais il est bien évident que ces noms, à moins de représenter des contrées très éloignées, n'ont qu'une valeur toute relative, le même pays pouvant se trouver au nord ou au sud de celui qui parle selon le lieu où se trouve lui-même ce dernier. Dans tout le pays mandingue, le mot *korõ* (M *kotõ*) « coton » sert à désigner le pays d'origine du coton, l'Orient, et par conséquent l'est. A hauteur de Bamako, *Ma-ndɛ̰* (le Manding) désigne le sud et *Kanyaya* (le Sahel) désigne le nord.

c) *Mesures de temps et calendrier.*

696. Les Mandingues décomptent le temps en années (*sã* ou *sã-ṅgyi*, exactement « pluie », chaque année nouvelle étant caractérisée par le retour de la saison pluvieuse), en mois (*kālo*, D *kāri*, M *kālu* « lune »), en semaines (*loṙò-ku-mbɛ̰* ou *loṙò-kɥ̰* ou *ku-mbɛ̰*, B *dwā-ku-mbɛ̰* ou *dwā-kɥ̰* ou *ku-mbɛ̰*, c'est-à-dire « rencontre de la tête du marché, retour du jour de marché », les semaines étant décomptées d'un marché au marché suivant), en journées (*tele* « soleil », B *tile* et *k'le* ou *k'lɛ̰*, D *tere*, M *tile* et *tilɨ̰*) ou nuitées (*lā* ou *dā*)

et enfin en périodes de durée plus ou moins courte, correspondant aux divers moments de la nuit et du jour.

697. Avant l'introduction de l'islamisme, les Mandingues ne connaissaient que l'année solaire, correspondant au retour périodique des mêmes phénomènes naturels. Cette année commençait au début de la première lunaison suivant le solstice d'hiver, c'est-à-dire aux environs de notre 1er janvier. Elle comportait habituellement douze mois, correspondant chacun à une lunaison, mais, à des intervalles de temps déterminés, on intercalait un treizième mois entre le troisième mois d'hiver et le premier mois de printemps, de façon à rétablir l'équilibre entre une année basée sur le soleil et des mois basés sur la lune. Grâce à ce procédé ingénieux, dont il serait trop long d'expliquer ici le mécanisme, on arrivait à ce que le premier jour du premier mois de printemps tombât toujours en avril, l'écart maximum n'excédant jamais vingt jours.

Les Mandingues demeurés animistes et cultivateurs — lesquels constituent la grosse majorité et comprennent presque tous les Bambara et la plus grande partie des Malinké — ont conservé l'usage de cette année solaire, indispensable au règlement de leurs occupations agricoles et intimement liée à la nature particulière de leur animisme.

Les Mandingues islamisés ont adopté l'année lunaire de 354 jours, dont le début varie sans cesse et peut tomber aussi bien en été qu'en hiver. Mais ils n'en font usage que dans la vie civile et religieuse, et ceux d'entre eux qui se livrent à l'agriculture ont conservé l'ancien système dans leur vie agricole.

Il y a donc actuellement en présence deux calendriers, souvent suivis l'un ou l'autre, selon les cas, par les mêmes personnes, et qui ne concordent à peu près que tous les 33 ans environ. Ce qui ajoute à la confusion résultant de cet état de choses, c'est que les musulmans ont tenu à identifier les grandes fêtes religieuses de l'islam avec les grandes fêtes

de la vieille religion agraire locale et ont donné aux mois de l'année lunaire musulmane les noms des mois de l'année solaire animiste, en prenant vraisemblablement comme point de départ la fête de la rupture du jeûne, qui a lieu le premier jour du mois suivant le ramadân et qu'ils ont voulu assimiler à la fête de la fin de la disette ou période de soudure précédant les premières récoltes. De la sorte, le même nom est donné à des époques de l'année complètement différentes.

698. Je donne ci-après le tableau des mois de l'année animiste ou agricole encore en usage, avec leur correspondance approximative aux mois de l'année grégorienne.

1er mois (décembre-janvier) : *gyõ mbè-nde* (rassemblement des esclaves), ou *gyõ-mbè-ne* et M *dyõ-mbè-te* (esclaves rassemblés), ou *gyõ-mina* et B *dyõ-minè* (saisie des esclaves), ou *gyõ-kālo* (lune des esclaves), ainsi appelé parce qu'il débute par une fête caractérisée par des sacrifices (autrefois des sacrifices humains dont les victimes étaient des esclaves) faits aux mânes des ancêtres ;

2e mois (janvier-février) : *dõ-mba-mā-kono* (attente du grand jour), ainsi appelé parce qu'il se passe à attendre la grande fête par laquelle débute le mois suivant ;

3e mois (février-mars) : *dõ-mba* (le grand jour), ainsi appelé du nom donné à la fête par laquelle il débute et qui consiste en des sacrifices offerts à la terre pour la déterminer à se prêter aux prochains travaux de défrichement et de labour ;

mois supplémentaire (introduit à des périodes déterminées entre le 3e et le 4e pour que ce dernier ne vienne pas avant sa saison) : *dõ-mba-koro-ko* (suite du *dõ-mba*), ou *koro-ko fila-na* (deuxième suite), ou *dõ-mba ɲyoro-na* (assimilé au *dõ-mba*) ;

4e mois (mars-avril ou avril-mai) : *lā-siri-folo*, ou *dā-siri-folo*, ou *lā-siri-gale* (commencement de la ligature ou de la

grossesse [de la terre]), ou *dyibi-ni-lā-gale* (commencement de l'enfantement [de la terre], période des semailles ;

5e mois (avril-mai ou mai-juin) : *dyibi-ni-fana* (repas de l'enfantement) ou *lā-siri-tye-mā-ntye* (milieu de la grossesse), période durant laquelle la terre est en plein travail et au cours de laquelle a lieu une fête consistant en un repas fait aux champs ;

6e mois (mai-juin ou juin-juillet) : *lā-siri-lā-bã* (fin de la grossesse) ou *dyibi-ni-lā-bã* (fin de l'enfantement), époque à laquelle est complètement terminée la germination ;

7e mois (juin-juillet ou juillet-août) : *kã-mū-dõ*, ou *ka-mū-dõ* (jour de l'amollissement du ciel), ou *sise-kili-tyè-kālo* (lune de la rafle des œufs de poule), ainsi appelé en raison de la grande fête par laquelle il débute, consistant en offrande d'œufs au ciel pour qu'il se dissolve en pluies abondantes ;

8e mois (juillet-août ou août-septembre) : *su-ṅkālo-mā-kono* (attente du *su-ṅkālo*) ou *sa-bã-fana* (repas de la fin du sarclage), période pendant laquelle on dégage les cultures en sarclant les mauvaises herbes et qui est marquée par un repas fait aux champs ;

9e mois (août-septembre) : *su-ṅkālo* (lune de la privation, lune du jeûne), ainsi appelé, non en raison d'un jeûne d'ordre religieux, mais parce que c'est le mois de la soudure, que la récolte de l'année précédente est épuisée et que la récolte nouvelle n'est pas faite encore ;

10e mois (septembre-octobre) : *mi-ṅkālo* (lune du boire), ainsi appelé parce qu'il débute par une grande fête qui précède la récolte et qui consiste à fabriquer de la bière avec les prémices de la moisson et en faire des libations d'actions de grâce aux mânes des ancêtres et à la terre ;

11e mois (octobre-novembre) : *dõ-ṅkyi-mā-kono* (attente du *dõ-ṅkyi*) ;

12e mois (novembre-décembre) : *dõ-ṅkyi* ou *dõ-ṅki* ou *dõ-ṅgi* (travail du battage), ainsi appelé en raison d'une

grande fête par laquelle il débute et qui est celle du battage et de l'engrangement de la récolte.

699. Voici maintenant la même nomenclature appliquée à l'année musulmane, les noms des mois n'ayant plus aucune signification, puisqu'ils se rapportent à des moments quelconques de l'année et variant chaque année de onze jours par rapport à l'année précédente :

1er mois (moḥarrem) : *gyõ-mbè-nde* (le jour de *gyõ-mbè-nde* proprement dit tombant le 10 du mois, pour coïncider avec la fête de 'achoûra) ;

2e mois (çafar) : *dõ-mba-mā-kono* ;

3e mois (1er rebiʿ) : *dõ-mba* (le jour de *dõ-mba* proprement dit tombant le **12** du mois, pour coïncider avec la fête de la nativité de Mahomet) ;

4e mois (2e rebiʿ) : *lā-siri-folo* ;

5e mois (1er djomâda) : *dyibi-ni-fana* ;

6e mois (2e djomâda) : *lā-siri-lā-bã* ;

7e mois (redjeb) : *kã-mū-dõ* ;

8e mois (chaʿbân) : *su-ṅkālo-mā-kono* ;

9e mois (ramadân) : *su-ṅkālo* ;

10e mois (chaouâl) : *mi-ṅkālo* (le jour de *mi-ṅkālo* proprement dit étant le 1er du mois, jour de la rupture du jeûne) ;

11e mois (zoulqa'da) : *dõ-ṅkyi-mā-kono* ;

12e mois (zoulḥidja) : *dõ-ṅkyi* (le jour de *dõ-ṅkyi* proprement dit tombant le 10 du mois, pour coïncider avec la *tabaski* ou fête des sacrifices).

700. Les mois du calendrier animiste, comme ceux du calendrier musulman, sont des lunaisons. Chacun commence le soir où, pour la première fois, après ce que nous appelons la nouvelle lune, on aperçoit le croissant de la lune.

701. En dehors des mois, l'année comporte une division en saisons. Le début, la durée et la fin de chacune de ces saisons varie quelque peu selon la latitude et l'éloignement

de la mer. Ce sont : la saison des pluies (*sa-mi-nya* ou *sè-mi-nyã* « libations du ciel »), qui dure approximativement de mai ou juin à septembre ou octobre ; la saison lourde (*kã-wule* « ciel rouge »), qui ne dure guère qu'un mois environ (octobre-novembre) ; la saison des nuits froides (*fō-nènè* ou *fō-nana* « froid du vent sec »), qui dure de novembre ou décembre à février ; la saison chaude (*tele-mana* ou *tele-mènè* « flamme du soleil »), qui dure de fin février ou mars à mai.

702. Nous avons vu (**696**) que la semaine mandingue est l'intervalle entre deux marchés consécutifs : c'est au moins ce qui résulte du nom qu'on lui donne. Autrefois, les marchés avaient lieu tous les sept jours, dans chaque localité du pays mandingue possédant un marché, et la semaine était effectivement de six jours. Aujourd'hui, les marchés ont lieu tous les sept jours dans certaines régions et tous les huit jours dans d'autres, mais partout on a adopté la semaine musulmane de sept jours, en sorte que le nom de *lorò-kumbę* n'est plus approprié en tous lieux à la période qu'il représente.

Il semble qu'aucun souvenir n'ait été conservé des noms donnés autrefois aux jours de la semaine indigène de six jours, à l'exception peut-être du mot *kāri*, qui s'est conservé pour être appliqué au dimanche, et qui n'est d'ailleurs pas très répandu.

Les noms donnés usuellement aux sept jours de la semaine, tous empruntés à l'arabe, sont les suivants :

dimanche, *alādi* ou *lahadi* ;

lundi, *tene* ;

mardi, *talāta* ;

mercredi, *araba*, ou *waraba*, ou *laraba* ;

jeudi, *alāmisa*, ou *walāmisa*, ou *lāmisa* ;

vendredi, *ardyuma*, ou *aridyuma*, ou *aldyuma*, ou *gedyuma*, ou *wodyuma* ;

samedi, *sibiri* et M *sibiti*.

703. Le jour, en tant que date ou espace de 24 heures, se dit *dõ* (*dó-n*), M *lu̱*. Il commence aussitôt après le soleil couché. Aussi l'expression *bi su-ra* (dans la nuit d'aujourd'hui, aujourd'hui pendant la nuit), prononcée à midi, correspond à la dernière nuit écoulée et non pas à la nuit à venir ; quand nous estimons être au dimanche à 10 heures du soir, les Mandingues estiment être au lundi, et ainsi de suite. C'est une circonstance qu'il importe de ne point perdre de vue.

704. En général, le décompte du temps en jours ne se fait pas en prenant comme base la durée de 24 heures, mais en prenant comme base, soit l'intervalle de repos qui sépare deux journées de travail, c'est-à-dire la nuitée, le moment où l'on est couché (*lā* ou *dā*), soit le moment où il fait jour (*tele* « le soleil »).

705. Les grandes divisions de la journée de 24 heures sont : *su* « la nuit » (de 6 heures du soir environ à 6 heures du matin), *soṙo-ma* ou *soṙo-ma-da* « le matin » (du lever du soleil jusque vers 10 heures du matin), *tele* ou *tele-gbã* « le soleil » ou « l'échauffement du soleil », de 10 heures à 15 heures environ, *wula* ou *wula-da* « le soir », de 15 heures à la nuit tombante.

Un très grand nombre d'expressions usuelles permettent de préciser l'heure à laquelle on veut faire allusion. Je me contenterai d'en citer quelques-unes :

su-mu ou *su-mu-ntu-ma*, commencement de la nuit, heure des causeries nocturnes, de 7 à 8 heures du soir environ ;

sāfo (odeur que dégage la terre une fois qu'il fait bien nuit), vers 10 heures du soir ;

dugu-tala ou *su-tala*, minuit ;

dondo-kasi tu-ma, heure du chant du coq, vers 4 heures du matin ;

dugu-gbè ou *dugu-gbè-nda* (B *dugu-dyè-nda*), moment où l'on commence à distinguer les objets, vers 5 heures du matin (cette expression peut se traduire par « blanchiment

de la nuit », ou « blanchiment du jour », ou « blanchiment de la terre », car il existe trois radicaux *dugu*, dont l'un signifie « nuit » — voir *dugu-tala* « minuit », — un autre « lumière du jour » et un troisième « terre, sol » ; quant au mot *da*, dans *dugu-gbè-nda* et autres locutions analogues, il peut signifier soit « moment », soit « début ») ;

dugu gbè-le (B *dugu dyè-le*), une fois le jour levé, point du jour, vers 5 heures 1/2 ;

kenè-bo-nda (moment ou début de la croissance de la lumière), aube, aurore, vers 6 heures du matin ;

tele-bò tu-ma, lever du soleil, même heure environ ;

tele-bo-nda (moment de la croissance du soleil), vers 7 heures ;

misi-lā-bò tu-ma (heure de la sortie des vaches), vers 8 heures ;

tele-gba-nda (moment ou début de l'échauffement du soleil), de 9 à 10 heures ;

tele-se-ṅkṵ (tête du terme du soleil), environs de midi ;

tele-se-ṅku-ntye (milieu de la tête du terme du soleil), midi ;

sàli-fana (repas de la prière), vers 14 heures ;

tele-su-mu-nda (moment du fraîchissement du soleil), vers 16 heures ;

tele-be-nda ou *tele-bi-nda*, coucher du soleil, vers 18 heures.

CHAPITRE XIII

LES FORMULES DE POLITESSE

a) *Interpellation et désignation des personnes.*

706. On peut saluer quelqu'un ou s'adresser à lui sans l'interpeller en aucune façon, c'est-à-dire sans faire précéder la salutation ou la phrase du nom de la personne, de son titre ou d'un mot quelconque équivalant à notre « monsieur » ou à notre « madame ». C'est ce que l'on fait notamment lorsqu'on s'adresse à un groupe.

Mais, si l'on adresse la parole à une seule personne, il est poli de faire précéder la salutation ou la phrase du nom de cette personne ou de son titre, si l'on connaît l'un ou l'autre, ou, dans le cas contraire, d'un terme correspondant à nos mots « monsieur, madame, etc. ». Il en est de même lorsqu'on désigne une personne présente ou que l'on parle d'un absent.

Même si l'on a affaire à un groupe, il est d'usage, si ce groupe renferme des personnes de qualité, de saluer celles-ci individuellement l'une après l'autre, en commençant par celle du rang le moins élevé et en terminant par le personnage principal[1], et de faire précéder chaque salutation du nom ou du titre de la personne saluée.

1. La même règle d'étiquette veut que, dans un cortège, le personnage le plus élevé en dignité marche le dernier, l'ordre suivi d'avant en arrière étant celui de hiérarchie croissante.

707. Les principaux termes employés pour interpeller quelqu'un dont on ne connaît ni le nom ni le titre sont les suivants.

Lorsque c'est à un homme qu'on s'adresse : *kyè-mòr̀ò-ba* ou *kyè-mòǧò-ba*, en parlant à un vieillard ; *kyè-mòr̀ò* ou *fa-kyè* ou *m'fa* (mon père), en parlant à un homme d'aspect respectable ; *ṅ'koro-kyè* (mon frère aîné), en parlant à un homme d'âge approximativement égal à celui de l'interpellateur ; *n'dor̀o-kyè* ou *n'doǧo-kyè* (mon frère cadet), ou *n'teri-kyè* (mon ami), en parlant à quelqu'un notablement plus jeune que soi ; *n'de-ṅkyè* (mon fils), en parlant à un enfant : *d'-ya-tigi-kyè*, en parlant à son hôte ou à quelqu'un qui vous a accueilli.

A une femme, on dira, dans les mêmes cas : *muso-ba*, *ba-muso* ou *m'ba*, *ṅ'koro-muso*, *n'dor̀o-muso* ou *n'teri-muso*, *n'de-mmuso*, *d'-ya-tigi-muso*.

708. Si l'on connaît le titre de l'interpellé, on pourra, soit employer l'un des termes précédents, soit employer le titre qui lui est donné d'habitude, tel que : *dyamāna-tigi* ou *dyamāni-tigi* « chef de canton », *dugu-tigi* « chef du pays, maître du sol », *so-tigi* « chef de village », *so-kala-tigi* « chef de quartier », *lū-tigi* ou *gba-tigi* « chef de famille », *kelè-tigi* « chef de guerre », *ku-ntigi* « chef », *kara-mòr̀ò* ou *kara-mòǧò* (M *kara-mòkò*) « savant », etc.

709. Si l'on connaît son nom, et s'il n'exerce pas de fonctions lui conférant un titre honorifique, on se montrera poli en l'interpellant par son nom précédé de *fa* si c'est un vieillard, ou *koro* si c'est seulement un adulte (*ba* ou *koro* s'il s'agit d'une femme) : *fa Nto* « père Nto », *koro Bala* « frère Bala », *ba Nya* « mère Nia », *koro Fātimata* « sœur Fâtimata », etc. Interpeller quelqu'un par son nom seul suppose qu'on est avec lui en relations d'intimité ou que l'on s'adresse à un inférieur en âge ou en rang social.

710. De même, lorsqu'on désigne une personne présente, il est poli, soit de se servir de l'un des termes *kyè-mòr̀ò-ba*,

fa-kyè, *muso-ba*, *ba-muso*, soit de faire précéder le nom de la personne désignée de *fa* (*bà* si c'est une femme) ou de *koro*.

Souvent, en parlant d'une personne absente, on use du même procédé : *n'ye fa Mūssa ye lorò fyè-ra* « j'ai vu monsieur Moûssa sur la place du marché ».

711. Lorsqu'on veut honorer d'une façon particulière une personne dont on connaît le nom de clan, on la salue ou on l'interpelle de ce nom de clan, sans le faire précéder du nom individuel ni d'aucun titre ou mot quelconque. On sait que le nom de clan correspond à un véritable titre de noblesse, quoique, dans la pratique, il soit porté par les serfs aussi bien que par leurs seigneurs.

b) *Salutations.*

712. Les salutations usuelles se composent :

1° du pronom *i*, si l'on s'adresse à une seule personne, ou du pronom *a'*, si l'on s'adresse à plusieurs personnes ou, par manifestation de respect, à une seule ;

2° de la conjonction *ni* ;

3° du nom du moment ou de la circonstance appropriée.

Telles sont les formules courantes ci-après :

i ni su (plur. *a'ni su*), bonne nuit (toi et nuit, vous et nuit) ;

i ni soro-ma, bon matin ;

i ni tele, bon midi ;

i ni wula ou *i n'ula*, bonsoir ;

i ni ya (toi et ici), salut adressé à la personne que l'on visite ;

i ni se (toi et arrivée), bienvenue, salut adressé au visiteur ;

i ni yē (toi et là), salut à un étranger venant du dehors ;

i ni ṅ'-ya (toi et devant), salut à un voyageur qui vous a devancé à l'étape ;

i ni ko (toi et derrière), salut à un voyageur que l'on a devancé à l'étape ;

i ni segè (toi et fatigue), salut de condoléance à un malade ou à une personne en deuil ;

i ni sīra (toi et route) ou *i ni taŕa-ma* (toi et marche), bon voyage ;

i ni k'-yè (toi et travail), salut d'encouragement à qui travaille, de félicitation à qui vient de bien parler, de bien danser, de bien jouer ou chanter, de remerciement à qui vous a rendu un service ;

i ni wāle ou *i ni wāre*, remerciement à qui vous a fait un cadeau ;

i ni sene (toi et labour), salut d'encouragement à qui travaille la terre ;

i ni kõŋgo (toi et brousse), salut adressé à qui va dans la brousse pour chasser ou pour les travaux des champs, ou à qui en revient ;

i ni sègi (toi et retour), bon retour ;

i ni so (toi et maison), salut adressé à qui rentre chez lui ;

i ni kenè ou *i ni kēna* (toi et clarté), salut du lever du jour (souvent remplacé par *i kenè*, *i kēna*, ou simplement *kenè* ou *kēna*, ou encore *m'b'a'kenè* ou *m'b'a'kēna* « je vous souhaite le bonjour ; à cette dernière formule, on répond habituellement *i sī-ra* ou *e sī-ra*, pour *Alla mā e sī-ra* « que Dieu te donne une postérité »).

Au lieu de *i ni wāle*, on emploie souvent, pour dire « merci », le mot *bār'ka* ou *bārika* ou *bāraka* (de l'arabe *bāraka* « [Dieu] répande sa bénédiction ») ou encore la formule *i bār'ka* « sois béni », *a'bār'ka* « soyez bénis ».

713. Lorsqu'une personne vous a fait un cadeau ou rendu un service, il est poli de la remercier, non seulement lorsque le cadeau vient d'être fait ou le service rendu, mais encore lorsqu'on la rencontre quelque temps après. On dira alors, selon le cas, *i ni wāle kunu* ou *i ni k'-yè kunu* ou

bār'ka kunu (merci pour hier), *i ni wāle lā do-ra* (merci pour un certain jour), etc.

714. Comme on l'a vu, on peut toujours, par politesse, surtout chez les musulmans, employer la 2e personne du pluriel dans les salutations adressées à un seul individu. Cet usage ne s'étend pas aux autres formules que les formules de salutation.

715. La personne saluée répond d'abord *mbā*, si c'est un homme, et *n'se* ou *n'ze*, si c'est une femme. Plusieurs hommes salués à la fois répondent également *mbā*; plusieurs femmes saluées à la fois répondent *an'se* ou *u nse* ou *u nze* (pour *nu se* « emporte-le sur nous »).

Après l'exclamation *mbā* ou *n'se*, on interpelle la personne qui vous a salué en employant l'une des expressions mentionnées plus haut (**707** à **709**), puis on prononce l'une des formules indiquées précédemment (**712**). A qui vous a salué en disant *i ni su*, *i ni soṙo-ma*, *i ni tele*, *i ni wula*, on répond par la même formule ; à *i ni ya*, on répond *i ni se* ou *i ni yē* ; à *i ni ṅ'-ya*, on répond *i ni ko* ; aux autres salutations, on répond en général par la formule convenant au moment de la journée où l'on se trouve.

716. La personne qui avait salué l'autre la première, ayant reçu la salutation de retour, remercie en disant *mbā* ou *n'se*, selon son sexe, et l'échange de salutations proprement dit est terminé. Souvent, on répète deux fois *mbā*, ou bien l'on ajoute *tabārakalla* (formule empruntée à l'arabe : Dieu soit béni !).

717. En règle générale, on ne se base pas sur l'âge ou le rang social pour savoir laquelle de deux personnes doit, la première, saluer l'autre. Le principe est que l'étranger ou l'arrivant doit, le premier, saluer la personne qui est chez elle ou qui est au repos.

C'est seulement lors d'une rencontre dans la rue entre deux habitants de la localité, ou sur la route entre deux étrangers, qu'intervient la question d'âge ou de rang : alors

c'est au plus jeune, ou à celui qui, apparemment, est de plus basse condition, qu'il appartient d'interpeller l'autre et de le saluer le premier.

c) *Échange des nouvelles.*

718. L'étiquette soudanaise exige que les gens qui s'abordent ne se bornent pas à échanger des salutations, mais encore se demandent ensuite réciproquement de leurs nouvelles et de celles de leurs proches.

D'une façon générale, c'est celui qui a été salué le premier qui, une fois les formules de salutation échangées, s'informe le premier des nouvelles de l'autre.

S'il s'agit d'une visite, le visité commence à poser au visiteur une question telle que : *do di ?* ou *lo ri ?* (c'est comment?), ou *mu ṅkó bè ?* (l'affaire de quoi est?), ou *mu mb'i-fè?* (qu'y a-t-il chez toi ?), ou *so bè ?* (pour *i so bè di ?* ta maison est comment?). Le visiteur répond généralement *hēra bè* (le bien est), ou *hēra bè dorõ* (il n'y a que le bien), ou *toro tè* (le mal n'est pas), ou *fwi tè m'-fè* (il n'y a rien chez moi), ou *fõ i sa-gó* ou *f'i sa-gó* (pour *fwi tè fõ i sa-gó*, il n'y a rien que ton bon plaisir), même s'il était venu dans le but de raconter un malheur ou de formuler une plainte. Ce préambule n'est qu'une pure formalité. Il se continue par des questions analogues de la part du visiteur et des réponses identiques de la part du visité. Ce n'est qu'ensuite que le premier expose le véritable objet de sa visite.

S'il s'agit d'une rencontre dans la rue ou sur la route, la même étiquette est observée, aussi bien entre personnes qui ne se connaissent pas ou n'ont rien à se dire qu'entre amis ou connaissances. Cet échange oiseux de formules qu'on prononce machinalement peut durer très longtemps. Après s'être réciproquement informés de leur santé, de celle des membres de leurs familles, de la façon dont ils ont passé la nuit ou la journée, les deux interlocuteurs terminent en se

chargeant l'un l'autre de salutations pour tous les gens de leurs villages respectifs.

Voici un échantillon des conversations de ce genre :

— *Kó-r'ī kā kende ?* Est-ce que tu es bien portant ?

— *Ṅ'kā kende, i-fa-na kā kende ?* Je vais bien, et toi, vas-tu bien ?

— *Ṅ'kā kende, tabārakalla ! Kó-r'ī fa kā kende ?* Je vais bien, Dieu soit béni ! Est-ce que ton père va bien ?

— *A kā kende, i-fa-na fa kā kende ?* Il va bien, et ton père à toi, va-t-il bien ?

— *A kā kende, kó-r'ī ba kā kende ?* Il va bien. Est-ce que ta mère va bien ? etc., etc.

— *So bè ?* Qu'y a-t-il chez toi ?

— *Hēra bè. I so-fa-na bè di ?* Il y a le bien. Et chez toi, comment cela va-t-il ?

— *A su-ma-ni bè. Kó-ri hēra si-ra ?* Cela va bien (il est frais). Dis, le bien a-t-il passé la nuit (chez toi) ?

— *Hēra gbã-nsã. I-fa-na si yoro kó ?* Le bien seulement. Et toi, [quelle est] l'affaire de ta chambre à coucher ? (c'est-à-dire « as-tu passé une bonne nuit ? »).

— *Toro sī t'a-la, tabārakalla ! All'e kende to !* Il n'y a aucun mal dedans, Dieu merci ! Que Dieu te laisse en bonne santé.

— *Amīna ; Alla sī d'ī-ma !* Ainsi soit-il ; que Dieu te donne une postérité !

— *Amīna. I so mògò-lu fo !* Ainsi soit-il. Salue les gens de chez toi !

— *M'b'u byè fo ; i-fa-na k'i so fo.* Je les saluerai tous ; de ton côté, salue [les gens de] chez toi.

— *U n'ā me.* Ils l'entendront (c'est-à-dire « ils recevront ton salut), etc., etc.

d) *Souhaits.*

719. De même qu'il n'est pas poli de s'aborder sans échanger des salutations et des nouvelles, il ne l'est pas de se quitter sans échanger des souhaits.

Ceux-ci, comme nous l'avons vu, sont formulés à l'injonctif, avec ou sans emploi du préfixe *ka*. On y fait un fréquent usage du verbe *mā* « être efficace, réussir », mis à l'injonctif sans préfixe et suivi, comme complément indirect, du nom de la chose souhaitée suivi lui-même du locatif *la* ou *ra*. Le sujet ordinaire de ces sortes de souhaits est *Alla* « Dieu », dont le nom peut être remplacé par le pronom *a* ou être omis complètement.

Les non-musulmans usent de ces formules aussi bien que les musulmans, sans y attacher d'autre importance qu'aux échanges de nouvelles.

Voici quelques exemples de souhaits : *Alla mā hēra k-è r'i-ye* « Dieu te donne le bonheur ! » (Dieu soit efficace dans le faire du bien pour toi) ; *Alla m'i kisi-ra bone-ma* « Dieu te garde du malheur ! » (Dieu soit efficace dans ta protection contre le malheur) ; *Alla m'i sī-ra* ou *Alla m'i so-na sī-ra* ou *Alla ka sī d'ī-ma* « Dieu t'accorde une postérité ! » (Dieu soit efficace dans ta postérité, ou dans ta gratification d'une postérité, ou que Dieu te donne postérité) ; *fa-tigi-ya-ra ni ba-tigi-ya-ra* (pour *Alla mā i fa-tigi-ya-ra ni ba-tigi-ya-ra*) « Dieu te conserve ton père et ta mère ! » (Dieu soit efficace dans ton état d'avoir un père et [ton] état d'avoir une mère), etc.

Certains souhaits sont employés spécialement dans des circonstances déterminées. On dit, par exemple, lors de la naissance d'un enfant, *Alla mā baraka dó-n'ā-ra* (Dieu soit efficace dans l'introduction en lui de la faveur divine), ou *Alla mā a bugo-r'ā doŕo-ye* (Dieu soit efficace dans son battage pour son cadet, Dieu permette qu'il soit battu pour son cadet, façon détournée de souhaiter un frère au nouveau-né). A l'occasion d'un mariage, on dit aux nouveaux époux *Alla ka se ni bolo bò al'-la* (que Dieu fasse sortir de vous jambes et bras), pour leur souhaiter des enfants.

En se quittant, on se dit *k'ām'bẹ* (pour *Alla ka am'bẹ*) « que Dieu nous réunisse ! ». A quelqu'un partant en voyage, on dit *k'i sīra d'-ya* « qu'il facilite ta route ! ».

CHAPITRE XIV

LANGAGE CONVENTIONNEL

720. Chez les Mandingues, comme parmi les autres populations noires de l'Afrique, il existe des institutions sociales ou religieuses comportant divers degrés d'initiation et faisant usage chacune d'un ou plusieurs systèmes de langage conventionnel. Je ne traiterai point ici de ces sortes d'argots artificiellement créés, sur lesquels ma documentation est tout à fait insuffisante.

721. En dehors de ces parlers spéciaux, il existe d'autres formes de langage conventionnel, consistant simplement à remplacer certains mots du vocabulaire courant par des expressions figurées ou par des vocables auxquels on donne, pour la circonstance, une acception particulière, différente de l'acception usuelle, sans qu'il y ait en aucune façon déformation de la langue elle-même.

De cette nature est ce que l'on pourrait appeler le langage de la bonne société, par rapport au parler des gens du commun. C'est ainsi que quelqu'un qui se respecte dira *taŕa banã-ṅko* (aller derrière le fromager) au lieu de *taŕa bó kè* (aller faire [ses] excréments), on dira d'un nouveau circoncis *a bolo ku-ra* (sa main a été lavée, par allusion à la coutume n'admettant les enfants aux ablutions rituelles qu'après la circoncision) au lieu de *a foro-fara tegè-ra* (son prépuce a été coupé).

722. Dans certaines régions, notamment chez les Malinké musulmans, des faits de même ordre revêtent un caractère plus spécial, en ce sens que, dans une partie de la bonne société, ce procédé est en vigueur avec un autre but que celui d'éviter les expressions grossières. Des gens qui se piquent de détenir le privilège du bon ton affectent, lorsqu'ils conversent entre eux, de remplacer certains termes usuels, principalement ceux qui désignent des parties du corps ou des actes de la vie physique, par des espèces de synonymes dont la plupart sont des mots formés selon les lois ordinaires de la langue, mais habituellement inusités, ou bien des mots courants employés avec une autre acception.

C'est ce que l'on appelle le « langage noble ». En réalité, par les motifs qui l'ont fait imaginer et par sa nature même, il rappelle à bien des égards le langage des muscadins et des snobs de toutes les époques et de tous les pays.

Par exemple, dans le Baté (province de la Guinée Française), les jeunes musulmans qui veulent passer pour distingués usent entre eux d'expressions, dont plusieurs ont été relevées par M. l'inspecteur des colonies Humblot, alors administrateur, telles que : *sala* « le plafond », pour *kŭ* « la tête » ; *konyo* « la jeune mariée », pour *bolo* « la main » ; *tõ-ndā* « la disposition du but », pour *se* « le pied » ; *debè* « la natte de couchage », pour *kono* « le ventre » ; *kó-la* « le lavé », pour *ṅ'-ya* « l'œil » ; *wele* « l'appel », pour *tolo* « l'oreille » ; *sara-nō* « la trace du bavardage », pour *ku-ma* « la parole » ; *mā-dyigi* « se baisser », pour *sigi* « s'asseoir » ; *belè* « se mettre sur le flanc », pour *lā* « se coucher » ; *tambĭ* « passer », pour *sa* « mourir », etc.

723. Il arrive que la crainte d'attirer un malheur en prononçant certains mots a pour résultat des faits analogues. Souvent, ce n'est pas par snobisme, mais par peur d'irriter les mânes d'un défunt, que l'on évite de dire qu'il est mort et qu'on use d'expressions telles que *a tèmbe-ra* (M *a tambi-*

ra) « il a passé » ou *a ye so yele-ma* « il a changé de domicile ».

Il faut aussi tenir compte des interdictions mystiques qui frappent le nom de certains animaux ou objets et les font remplacer par des surnoms. Lorsque de pareils tabous se généralisent, le nom même de l'objet finit par n'être plus connu de personne et disparaît du vocabulaire : c'est le cas du nom de nombre « neuf », remplacé, comme nous l'avons vu, par *kono-nto* (l'attendu, le mois attendu, le neuvième mois).

CHAPITRE XV

LES NOMS PROPRES

a) *Nom individuel.*

724. Le nom individuel (*toṙo* ou *toǧo*, B *twā*, M *toko*) est donné par sa mère à l'enfant lors de la naissance de celui-ci. En principe, chaque enfant reçoit un nom qui est déterminé par son sexe et son rang de naissance par rapport à ses frères ou sœurs utérins.

Généralement, les noms ainsi donnés sont les suivants :

pour le premier garçon, *Ṅkyi*, *Ntyi* ou *Ṅki*, ou bien *Nsyē* ou *Syē* ;
— deuxième — *Nsã*, *Nzã*, *Nsa* ou *Sã* ;
— troisième — *Ṅgo* ou *Ṅko*, ou bien *Ṅolo* ou *Molo* ;
— quatrième — *Nto*, *To*, *Ndo* ou *Do* ;
— cinquième — *Fye*, *Mfye*, *Pe*, *Mpe* ou *Mbe* ;
— sixième — *Nya* ou bien *Nso* ou *Nzo* ;
— septième — *Fa* ou *Mpa* ;

pour la première fille, *Ṅyele*, *Ṅyere* ou *Ṅye* ;
— deuxième — *Ṅya* ou *Ya* ;
— troisième — *Nzèle* ou *Ṅyele-ba*.

Chez les Khassonké et les Foulanké, qui ont conservé beaucoup de coutumes de leurs ancêtres peuls, on donne souvent, comme chez ces derniers, au premier garçon le nom d'*Amadu*, au deuxième celui de *Sãmba* et au troisième celui

de *Demba*. Chez les Khassonké, *Amadu* peut être remplacé par *Sãmba-la* et *Sãmba* par *Demba-la* (**374**).

725. Le nom donné par la mère, et déterminé en réalité par le hasard de la naissance, n'est que provisoire. Quelques jours après la naissance a lieu une cérémonie, présidée par le père, le chef de famille ou un personnage influent, au cours de laquelle le nom provisoire est, soit imposé définitivement à l'enfant, soit remplacé par un autre.

Le nom ainsi donné définitivement est appelé *toṙo-ba* (grand nom), ou *toṙo berè* ou *toṙo sobè* (bon nom, vrai nom).

Souvent, on change le nom marquant le rang de naissance, parce que, le nombre de ces appellations étant fort limité, il arrive que l'enfant se trouverait avoir le même nom que l'un de ses parents, ce qui pourrait prêter à confusion et, si ce parent est mort, pourrait irriter son âme. Alors on a recours à l'un des procédés suivants.

Tantôt on donne à l'enfant un nom qui rappelle, sans la nommer, la personne dont il se trouve avoir le nom de naissance : par exemple, on appellera *Bāba* (papa) ou *Fa-toṙo-ma* (homonyme du père) celui qui a le même nom de naissance que son père ; *Be-ma* ou *Be-mba* (grand-père ou grand-oncle maternel), celui qui a le même nom que ce parent ; *Be-ni*, celui qui a le même nom que son oncle maternel ; *Fa-ba* ou *Bina*, celui qui a le même nom que son oncle paternel ; *Tyè-koro* ou *Tyè-ba*, celui qui a le même nom qu'un parent quelconque ; *Tyè-kūra* (mâle nouveau), celui qui, né ensuite, se trouve avoir le même nom qu'un autre parent ; *Na* (maman) ou *Na-toṙo-ma* (homonyme de la maman), la fille qui a le même nom que sa mère, etc.

Tantôt, par égard pour un personnage influent qui a rendu service au père ou à la mère ou qui passe pour avoir, par ses prières ou son pouvoir magique, facilité l'heureuse délivrance de celle-ci, on donne à l'enfant un nom qui rappelle le titre ou la qualité de ce personnage, comme *Tyè-ba*

(grand homme), *Kyè-mòrò* (notable), *Maŕã* ou *Maǧã* (maître), *Kara-mòŕò* (savant), *Fode* (jurisconsulte). *Mōri* ou *Mōri-ba* (marabout), etc.

Tantôt on donne à l'enfant le nom d'une divinité, pour lui attirer la protection de celle-ci : *N'-ya-ma* ou *N'-ya-me* (âme divinisée d'un ancêtre), *Dyo* (divinité quelconque) ou *Dyo-se* (pouvoir de la divinité), *Dyi* (divinité des eaux), *Dyara* (divinité qui est censée rugir comme le lion), etc.

Tantôt, enfin, on donne un nom rappelant une circonstance spéciale de la naissance (généralement, c'est la mère qui choisit ces sortes de noms), comme : *Dyala* (cordon), pour un enfant né enveloppé dans le cordon ; *Bala* (accrochage), pour un enfant dont la venue au monde a été difficile ; *Bili* (courbure), pour un enfant né replié sur lui-même ; *Ferè-lõ* ou *Perè-lõ* (connaissance des cris), pour un enfant venu au monde en criant ; *Fili* (égarement), pour un enfant dont la mère a accouché hors de sa maison ; *Fune* (jumeau), pour un enfant né en même temps que son jumeau ; *Alāmisa* ou *Lāmisa* (jeudi), *Aldyuma* ou *Wodyuma* (vendredi), *Sibiri* (samedi), pour un enfant né l'un de ces jours ; *Su-ṅkālo*, D *Su-ṅgāri* et M *Su-ṅgāru* ou *Su-ṅkālu* (mois de la soudure ou mois de ramadân), pour un enfant né durant ce mois, etc.

726. Bien que le nom ainsi imposé à l'enfant lui demeure acquis, il peut arriver qu'au cours de la vie des circonstances font ajouter à ce nom un qualificatif (*toŕo-fēru* « appui du nom ») qui vient le compléter (comme *Nto-gyã* « Nto le Grand », *Mōri-fị* « Môri le Noir ») ou un véritable surnom (*toŕo-nō-ma* « qui tient la place du nom ») qui finit souvent par se substituer au nom véritable (comme *Kyèwule* « l'homme rouge », *Kyè-gbè* « l'homme au teint clair », etc.).

727. Des surnoms spéciaux, exprimant presque toujours l'idée d'un remerciement au donateur, étaient imposés aux esclaves reçus en cadeau, tels que : *Fa-bār'ka* (merci au

père), *Fa-berè* (père généreux), *Fa-berè-soro* (obtention d'un père généreux), *Fa-ṅu-ma* (bon père), *Fa-ṅyoṙo-ntè* (père sans pareil), pour un esclave donné à quelqu'un par son père ; *Nā-bār'ka* (merci à maman), pour un esclave donné par la mère ; *Kal'fa* ou *Kalifa* (personne prise en charge), pour un esclave soi-disant confié par Dieu ; *Lamdu* ou *Lamudu* (de la locution arabe *alḥamdu lillāhi* « louange à Dieu »), pour un esclave dû à la bonté de Dieu, etc.

728. Les Mandingues musulmans donnent le plus souvent à leurs enfants des noms empruntés à l'hagiographie islamique et se rapportant soit à des personnages proprement islamiques, soit à des personnages de l'Ancien ou du Nouveau Testament mentionnés dans le Coran.

Ils ont cependant conservé l'habitude de donner des noms déterminés par le rang de naissance, mais ils ont fait choix ; pour le premier garçon, de l'un des noms du Prophète ; pour le second, du nom de son premier calife, Aboubekr ; pour le troisième, du nom du deuxième calife, Omar ; pour le quatrième, du nom du troisième calife, Osmân ; pour le cinquième, du nom du quatrième calife, Ali.

Voici ces noms, sous leur forme courante en pays mandingue :

pour le 1er garçon : *Amadu* ou *Amadi* (*Aḥmad*), ou bien *Māmadu* ou *Māmadi* (*Muḥammad*), ou bien *Mamūru* ou *Mamūdu* (*Maḥmūd*), ou bien *Lamūru* ou *Lamūdu* (*Alḥamūd*), ou bien *Lamīru* ou *Lamīdu* (*Alḥamīd*), ou bien *Sitafa* (*Muçṭafa*), ou bien *Lamīnu* ou *Lamīni* (*Alamīn*), ou bien *Madani* (*Almadani*, le Médinite) ;

pour le 2e garçon : *Bakari* ou *Bokari* ou *Abubakari* (*Abūbakari*), ou bien *Siriki* ou *Sidiki* (*Aççiddīq*, le véridique, surnom d'Aboubekr), ou bien *Kalifa* (*alẋalīfa*, le calife) ;

pour le 3e garçon : *Umaru* ou *Umara* (*ʿUmar*) ;

pour le 4e garçon : *Tumāne* ou *Ãtyumāne* ou *Ãsumāna* (*ʿUṡmān*) ;

pour le 5e garçon : *Ali* ou *Aliyu* (*ʿAliy-y*).

Les musulmans qui ont deux jumeaux appellent souvent l'aîné (c'est-à-dire le dernier-né) *Lãsana* ou *Alasana*, et le cadet (c'est-à-dire le premier-né) *Lâsina*, des noms des deux fils d'Ali : *Alḥasan* et *Alḥusayn*.

Parmi les autres noms de l'hagiographie musulmane les plus fréquemment donnés en pays mandingue, on peut citer :

pour les garçons : *Dyibrīlu* (*Djibrāʾīl*, Gabriel), *Adama* (*Ādam*, Adam), *Nūha* (*Nūḥ*, Noé), *Mūsa* (*Mūsa*, Moïse), *Harūna* (*Harūn*, Aaron), *Birama* ou *Burama* ou *Birāhima* (*Ibrāhim*, Abraham) et ses équivalents *Kutubu* (*ẋuṭubuʾllāhi* celui auquel Dieu a parlé) et *Kalīlu* (*ẋalīluʾllāhi*, l'ami de Dieu), *Sumāhilu* (*Ismāʾīl*, Ismaël), *Siyāka* (*Isḥāq*, Isaac), *Yākuba* (*Yaʿqūb*, Jacob), *Yūsufu* (*Yūsuf*, Joseph), *Ayūba* (*Ayyūb*, Job), *Dauda* (*Dāwūd*, David), *Suleymāni* (*Sulaymān*, Salomon), *Yāya* (*Yaḥya*, Jean-Baptiste), *Isa* ou *Ayse* (*ʿIsa*, Jésus), *Abdullāhi* ou *Abudu* ou *Bullāhi* (*ʿAbdullāhi*, père de Mahomet), les noms mentionnés plus haut de Mahomet, de ses quatre premiers califes et des enfants d'Ali, *Bilāli* (*Bilāl*, le premier muezzin), *Amara* (*ʿAmmar*, un compagnon du Prophète), *Daramāni* (*ʿAbdurraḥmāni*, un gendre de Mahomet), *Amoro* (*ʿAmrū*, conquérant de l'Égypte), etc. ;

pour les filles : *Hawa* ou *Awa* (*Ḥawwa*, Ève), *Maryama* (*Maryam*, Marie), *Amīnata* ou *Mīnata* (*Amīna*, mère de Mahomet), *Kadīdyata* ou *Hadīdyata* (*Ẋadīdja*, première femme de Mahomet), *Aysata* ou *Ayisata* ou *Aysè* (*ʿAyša*, femme préférée de Mahomet), *Hafusata* (*Ḥafça*, autre femme de Mahomet), *Safiyata* (*Çafiyya*, autre femme de Mahomet), *Fātimata* ou *Fātumata* (*Fāṭima*, fille de Mahomet) et son équivalent *Binta* ou *Bintu* (*bint*, fille), etc.

b) *Nom de clan.*

729. Les descendants du fondateur d'une ancienne fa-

mille, même s'ils sont dispersés, forment un ensemble que nous appelons généralement « clan » et que les Mandingues appellent *nyaŕa* ou *nyaġa* (B *nyā*, M *nyaka*), c'est-à-dire « nid ».

Les membres d'un même clan se reconnaissent à des interdictions ou tabous (*ta-na*, B *tè-nè* ou *k'-nè*), qui, cependant, peuvent varier avec les fractions, les régions ou les époques, et surtout à un nom de clan (*gya-mu* ou *dya-mu* « ce qui ennoblit »), lequel est constitué par un surnom ou une devise que l'ancêtre s'est appliqué d'abord à lui-même et a légué ensuite à tous ses descendants.

Le nom de clan est, soit un véritable surnom, comme *Sī-se* (puissance de la descendance), *Ka-nte* (égalisé), *Kó-nte* ou *Kó-ne* (respecté), etc., soit une allusion à l'origine de l'ancêtre, comme *Dyā-ra* ou *Dyaġa-ra* (du Massina), *Darā-me* (long séjour au Dara ou Maroc méridional), etc., soit une allusion à l'une des circonstances de la fondation de la famille, comme *Kulu-bāli* (qui n'a pas navigué en pirogue, l'ancêtre ayant passé un fleuve sur le dos d'un poisson), *Bamba* (crocodile, l'ancêtre ayant été sauvé d'un crocodile par l'intervention d'un grillon), *Māri-kó* (affaire de l'hippopotame, l'ancêtre ayant été sauvé d'un hippopotame par l'intervention d'un crocodile), *Sama-kè* (éléphant mâle, l'ancêtre ayant été sauvé d'un éléphant mâle par l'intervention d'un éléphant femelle), etc.

Comme on le voit, le nom de clan peut être un nom d'animal, mais il n'est jamais celui de l'animal protecteur et tabou du clan.

730. Le nom de clan s'énonce à la suite du nom ou surnom individuel, exactement comme chez nous le nom de famille à la suite du prénom, et avec le même objet, c'est-à-dire pour établir l'identification complète d'un individu : *Mpe Kulu-bāli, Nto Bamba*, etc.

Les enfants portent le nom de clan de leur père dans les tribus à descendance masculine et celui du frère utérin de

leur mère dans les tribus à descendance féminine. La femme ne prend jamais le nom de clan de son mari et conserve le sien propre. Les serfs, bien qu'ils n'y aient pas droit en théorie, empruntent généralement le nom de clan de leur seigneur.

On trouvera dans le dictionnaire l'indication des principaux noms de clan en usage chez les Mandingues, avec l'étymologie de chacun d'eux, telle qu'elle m'a été fournie par les indigènes, mais que je ne saurais garantir.

c) *Noms propres géographiques.*

731. Il n'y a rien de particulier à dire ici des noms de pays, de localités, de fleuves, etc. Les plus connus figurent dans le dictionnaire, avec l'explication qu'en donnent les indigènes. Il a été parlé déjà (**321**) de la façon dont sont formés beaucoup de noms de localités.

CHAPITRE XVI

SITUATION DU MANDINGUE
DANS LA FAMILLE
DES LANGUES NÉGRO-AFRICAINES

732. Les langues parlées, dans la partie de l'Afrique située d'une façon générale, au sud du tropique du Cancer, par l'ensemble des populations de race nègre et aussi par quelques populations se rattachant plus ou moins à la race blanche par certaines de leurs origines ethniques, telles que les Peuls et les Massaï, par exemple, constituent une famille linguistique, dont l'unité apparaît de plus en plus et que j'ai proposé d'appeler la famille négro-africaine.

Malgré son unité réelle, cette famille se divise en dix-sept groupes (y compris le grand groupe dit « bantou ») qui, quoique certainement apparentés les uns aux autres, présentent chacun des caractères spéciaux à côté d'un fond commun indéniable.

J'ai donné à l'un de ces groupes le nom de groupe « nigéro-sénégalais », son domaine s'étendant depuis la vallée du bas Niger jusqu'à celle du moyen Sénégal. C'est à ce groupe qu'appartient, avec une trentaine d'autres langues, le mandingue.

733. Au point de vue de l'extension territoriale, le

groupe nigéro-sénégalais vient au troisième rang, parmi les dix-sept groupes négro-africains, le groupe bantou occupant le premier et le groupe nilo-tchadien, auquel appartiennent, entre autres parlers, le nouba et le kanouri ou béribéri, occupant le deuxième.

Contigu, le long de la bordure méridionale du Sahara, au domaine africain de la famille chamito-sémitique, représentée par le berbère des Touareg et l'arabe des Maures, il a comme voisins négro-africains : à l'est, le groupe nigéro-tchadien, représenté notamment par le haoussa ; au sud, le groupe voltaïque (représenté, entre autres langues, par le mossi, le bobo, le sénoufo, etc.), le groupe éburnéo-dahoméen (représenté en particulier par l'agni et le baoulé) et le groupe éburnéo-libérien (représenté par les langues des Ouobé, des Nguéré et des divers peuples du pays et de la côte de Krou) ; à l'ouest, enfin, le groupe sénégalo-guinéen, représenté notamment par le peul, le ouolof, le sérère, le diola, le baga, le timéné ou timné, le koniagui, le kissi, etc.

La ligne de démarcation entre ces divers groupes est loin d'être continue : en beaucoup d'endroits, ils s'enchevêtrent les uns dans les autres.

734. Toutes les langues du groupe nigéro-sénégalais ont en commun les caractères suivants, qui les distinguent de l'ensemble des langues de chacun des groupes géographiquement voisins :

1° l'absence complète de classes nominales, dont on ne retrouve plus que des vestiges à peine perceptibles, tandis que le système des classes de noms existe encore à l'état parfait ou presque parfait dans les langues sénégalo-guinéennes et la plupart des langues voltaïques, sous forme d'une distinction très nette entre le masculin et le féminin dans la plupart des langues nigéro-tchadiennes, à l'état plus ou moins parfait dans nombre de langues éburnéo-

dahoméennes et sous forme de traces, encore très visibles, dans les langues éburnéo-libériennes ;

2° l'absence complète de toute flexion, c'est-à-dire de toute modification initiale, intérieure ou désinencielle du radical dans un but grammatical, alors que, si les langues éburnéo-dahoméennes et éburnéo-libériennes semblent être également exemptes de flexion, on trouve des traces de ce procédé dans les langues voltaïques, et l'on en rencontre des applications nombreuses dans les langues nigéro-tchadiennes et sénégalo-guinéennes ;

3° l'absence de mots qui soient par eux-mêmes des verbes, tandis que les langues des groupes environnants en possèdent ;

4° la position donnée au complément direct du verbe, ce complément précédant toujours le verbe (sauf toutefois en songoï et, lorsque le verbe n'a pas de préfixe de conjugaison, en djerma), tandis que le même complément suit toujours le verbe dans toutes les langues des groupes environnants, à l'exception de la seule langue sénoufo ; (quant au complément du nom, il précède le nom dans les langues voltaïques, éburnéo-dahoméennes et éburnéo-libériennes, comme dans les langues nigéro-sénégalaises, tandis qu'il le suit dans les langues nigéro-tchadiennes et sénégalo-guinéennes) ;

5° l'absence de tons musicaux, caractère qui semble appartenir aussi au groupe nigéro-tchadien, mais qui est étranger au moins à plusieurs langues des autres groupes.

735. On peut diviser les langues nigéro-sénégalaises, d'après le degré de leurs affinités respectives, en six sous-groupes :

1° le sous-groupe du nord-est, comprenant le « songoï » de la région Tombouctou-Gao et le « djerma » des provinces du Djermaganda et du Dendi ;

2° le sous-groupe de l'est, comprenant le « dogon »,

parlé par les Tombo ou Habé des falaises entre Bandiagara et Hombori, le « samo » du Yatenga et de la région comprise entre Sikasso et Bobo-Dioulasso, le « sia » de Bobo-Dioulasso et, vraisemblablement, le « sembla », le « ouara », le « natioro » et le « blé » des environs de cette dernière localité ;

3° le sous-groupe du sud-est, très voisin linguistiquement du sous-groupe du sud, et comprenant le « boussa », parlé sur le bas Niger et à l'ouest à hauteur des rapides du même nom, et le « boussan », parlé dans le nord du Togo et dans le district de Tenkodogo (Haute-Volta) et qui ne constitue peut-être qu'une langue unique avec le précédent ;

4° le sous-groupe du sud, répandu le long de la zone des colatiers depuis la haute Comoé jusqu'aux environs de Conakry sur l'Océan, et comprenant : le « gbin » (région de Bondoukou), le « ngan » (Mango et Diammala), le « noua » et le « mouin » (haut Bandama Rouge), le « gouro » (entre Bandama et Sassandra), le « toura » (montagnes du Touradougou, entre Séguéla et Touba), le « dan » (région de Man-Danané), le « manon » (région des sources du Cavally et de la Nuon), le « guerzé » (entre la haute Nuon et le haut Saint-Paul, à cheval sur le Libéria et la Guinée Française), le « toma » (à l'ouest du précédent), le « gbandi » (frontière du Libéria et du Sierra-Leone), le « mendé » sud et sud-est de la colonie de Sierra-Leone), le « loko » (au nord-est de Frectown), le « langan » (parlé par les anciens autochtones du Foûta-Diallon), le « soussou » (au sud-ouest du Foûta-Diallon) ;

5° le sous-groupe du nord, dispersé par îlots en pays maure et dans le domaine des sous-groupes du centre et du nord-est, et comprenant : l'« azer » ou vieux-sarakollé (parlé par les Massîn des oasis de Mauritanie et par les Guirganké du Sahel), le « sarakollé » ou soninké (parlé en Mauritanie dans le Guidimaka, au Sénégal dans le

Galam et au Soudan en divers endroits du Sahel), et le « sorko » (parlé par les pêcheurs et navigateurs dits Bozo de la région de Mopti et du lac Débo) ;

6° le sous-groupe du centre, comprenant : le « ligbi », le « huéla » et le « noumou » (dans la région du coude de la moyenne Volta Noire et de Bondoukou), le « vaï » (sur la côte, à l'ouest et au nord-ouest de Monrovia), le « kono » (dans l'est de la colonie de Sierra-Leone), le « kouranko » (région des sources du Niger) et enfin le « mandingue ».

736. Parmi toutes ces langues, les plus étroitement apparentées au mandingue sont le langan et le soussou (du sous-groupe du sud) et surtout les idiomes qui constituent avec lui le sous-groupe du centre et dont chacun n'a d'ailleurs qu'une importance très restreinte au point de vue du territoire qu'il occupe et du nombre de ses ressortissants.

Le ligbi, le huéla et le noumou sont très voisins du dialecte dioula, du domaine duquel ils font partie sous le rapport géographique. Ces trois langues sont elles-mêmes extrêmement voisines du vaï, bien que leur domaine soit séparé de celui du vaï, par une distance considérable. Le komo, à son tour, se rapproche beaucoup du vaï et, par suite, du dialecte dioula et du mandingue commun. Quant au kouranko, il a plus d'affinités avec les dialectes malinké.

DEUXIÈME PARTIE

LEXIQUE

FRANÇAIS-MANDINGUE

AVERTISSEMENT

Comme son titre l'indique, cette partie du présent ouvrage n'est pas un dictionnaire, mais un simple lexique, donnant les diverses acceptions usuelles qui correspondent en mandingue aux mots les plus courants et à certaines expressions spéciales de la langue française. On y trouvera aussi la façon de rendre quelques noms de pays, localités et peuplades et quelques termes islamiques.

Je n'ai fait figurer que les formes les plus usitées dans le mandingue commun actuel ou *kã-gbè*, et quelquefois aussi des formes dialectales, lorsque celles-ci diffèrent notablement de la forme commune et qu'elles sont d'un emploi fréquent dans l'ensemble des dialectes malinké ou dans les dialectes bambara ou dioula. Pour les autres, et en particulier pour les formes spéciales aux dialectes malinké du nord, de l'ouest et du sud, il conviendra de les chercher, au radical du mot mandingue envisagé, dans le dictionnaire mandingue-français. On se reportera également à celui-ci pour les détails de signification, pour les idiotismes et pour les exemples.

De même, en vue de ne pas augmenter inutilement le volume et le poids de cet ouvrage, je n'ai généralement donné qu'une seule forme pour chaque mot dérivé, les autres formes usuelles n'étant indiquées qu'au radical correspondant. Enfin, lorsque plusieurs mots français ont une signifi-

cation identique, je me suis contenté de faire figurer l'un d'eux, auquel on devra se reporter pour avoir la traduction des autres.

Les mots français n'ayant pas de correspondants usités en mandingue n'ont pas été portés. Leur nombre est d'ailleurs restreint et il sera facile, si le besoin s'en présente, de les traduire par une expression appropriée.

Les locutions composées de plusieurs mots, comme « marcher à pétits pas », « avoir le temps », « chemin creux », etc., seront trouvées à l'un des mots qui les composent, tantôt au premier de ces mots, tantôt — et c'est le cas le plus général — au plus caractéristique.

A moins d'indication contraire, le mot mandingue donné comme correspondant à un verbe français traduit ce verbe à la fois à la voix active, à la voix pronominale et à la voix passive, au mode transitif et au mode intransitif, selon qu'on lui donne ou non un régime direct, ainsi qu'il est expliqué dans la partie grammaticale du présent ouvrage. Ainsi *bã*, conjugué transitivement, traduit notre verbe actif « finir » (terminer) et notre verbe composé « faire finir » ; conjugué intransitivement, il traduit notre verbe neutre « finir » (arriver à sa fin), notre verbe pronominal « se finir » et notre verbe passif « être fini ».

Les verbes mandingues qui doivent se conjuguer autrement que transitivement ou intransitivement sont indiqués par l'une des abréviations (v. cop.), c'est-à-dire « verbe copulatif », ou (v. q.), c'est-à-dire « verbe qualificatif ».

Lorsqu'un mot se termine par une voyelle nasale et qu'aucune indication spéciale n'est donnée, cette voyelle, après dénasalisation ou transfert de la nasalisation sur la consonne suivante, sera la voyelle ordinaire, non accentuée ; ainsi *bõ* deviendra *bo-n*, *dɛ̃* deviendra *de-n*, etc. Dans les autres cas, la nature de la voyelle est indiquée entre parenthèses : *dõ* « entrer » (*dó-n*), *kõ* « respect » (*kó-n*), etc. Toutefois, cette indication n'a pas été reproduite pour tous les dérivés et

composés, surtout lorsqu'il s'agit d'un mot aussi fréquemment usité que *fɛ̀* « chose » (*fè-n*), et il y aura lieu alors, s'il y a doute, de se reporter au mot donnant le radical ou de chercher celui-ci dans le dictionnaire mandingue-français.

Les indications (prép.) « préposition » et (post.) « postposition », suivant un mot ou une locution mandingue, signifient que ce mot ou cette locution doit se placer avant (préposition) ou après (postposition) le mot ou la proposition qu'il ou elle détermine ou régit, soit qu'il s'agisse d'une préposition ou postposition proprement dite, soit qu'il s'agisse d'une conjonction ou d'une exclamation, soit qu'il s'agisse d'un préfixe ou d'un suffixe. Ainsi, à l'expression française « pour que », on trouvera : *d'-yã-ṅkó* (prép.), *ka to ni* (prép.), *y'a sa* (prép.), *k'ā to* (post.) ; cela veut dire que chacune des trois premières locutions se placera en tête de la proposition, tandis que la quatrième se placera en queue.

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES

adj.	adjectif	M	dialecte	malinké	commun
adv.	adverbe	ME	—	—	de l'est
B	dialecte bambara	MN	—	—	du nord
conj.	conjonction	MO	—	—	de l'ouest
D	dialecte dioula	MS	—	—	du sud
excl.	exclamation	part.	participe		
fig.	au figuré	post.	postposition		
id.	idem	préf.	préfixe		
imp.	impersonnel	prép.	préposition		
interj.	interjection	pron.	pronom		
inter.	interrogatif	qqch.	quelque chose		
litt.	littéralement	qqun	quelqu'un		

rel.	relatif	v. cop.	verbe	copulatif
s.	substantif	v. intr.	—	intransitif
s. f.	substantif féminin	v. n.	—	neutre
s. m.	substantif masculin	v. q.	—	qualificatif
suf.	suffixe	v. tr.	—	transitif
v.	verbe	voy.	voyez.	

N. B. — Les mots mandingues servant à rendre un même mot français sont séparés les uns des autres par une virgule, lorsqu'ils ne représentent que des formes différentes d'un même mot, et par un point-virgule lorsqu'ils constituent réellement des mots différents.

A

à (marquant une relation d'objet et après les verbes signifiant « dire », « plaire », etc.), *ye* (post.), M *ti* (post.) ; — (marquant une relation de lieu ou de temps et après le verbe *yīra* « montrer »), *ra*, *la* (post.), M *ta* (post.) ; — (marquant une relation de propriété), *ta* (post.) ; — (signifiant « au moment de, au contact de » et après le verbe *di* « donner »), *ma* (post.) ; — (signifiant « auprès de, vers, vers le moment de »), *fè* (post.) ; — signifiant « entre les mains de, au pouvoir de »), *bolo* (post.).

abaissé *dyigi-le* ; *suru-le*.

abaissement *gyulla-ni* ; *sūli*, *sūri* ; *suru-ya*.

abaisser *dyigi* ; *mā-dyigi* ; *sūli*, *sūri* ; *suru*, M *sutu* ; *suru-ya* ; *kuru*, M *kutu* ; *gyulã*, *dyulã*.

abandon *bila-li* ; *bila*.

abandonné *bila-le* ; *kere-ne*.

abandonner *bila*, *b'la*, M *bula* ; *bã* (qqch., *fe ko*) ; *to*, M *tu*.

abasourdir *tolo-koro gbã*.

abattoir *wa-ya-kè yoro*.

abattre *be*, *bi*, M *boy* ; *lã-be*, *lā-bi* ; — (une bête de boucherie), *wa*, *wã*, *wè*.

abattu *be-le*, *be-ne* ; *lā-be-ne*.

abcès *funu* ; — crevé, *soro*, *soǰo*, B *swā*, M *soko* ; — mûr, *funu mō-ne*, *funu se-le*.

abdomen *kono-bara*.

abeille *li-dẹ* ; *li-kise* ; *kumboro*.

abîmé *ti-nya-le*, *t'-ya-ne* ; *ku-ya-le* ; *sa-ya-le*.

abîmer *ti-nya*, *ti-nyã*, *ti-nyè*, *t'-yã*, *t'-yẽ* ; *lā-ti-nyã* ; *ku*, *gu* ; *ku-ya*,

gu-ya ; *sa-ya* ; *lā-kōri*, *lā-kōli* ; *faṙa*, B *fā*, M *faka* ; — complètement, *tō-ti-nyā*.

ablution *sali-gyi* ; faire ses ablutions, *sali-gyi mina*.

aboiement *wa-wa-li* ; *wa*, *wò* ; *wõ-wô-li*.

aboli *ti-nya-ne* ; *ti-le*.

abolir *ti-nyā*, *t'-yā* ; *ti*, *tyi*.

abondamment *kó s'-ya-ma*.

abondance *s'-ya-ya*, B *t'-ya-ya* ; *s'-ya-ma*, B *t'-ya-ma*.

abondant *s'-ya-ma*, *s'-ya-mā*, B *t'-ya-ma* ; être —, *s'-ya*, B *t'-ya* (v. q.).

abonder *s'-ya-ya*.

abord *da* ; *d'—*, *folo*, *folo-folo* ; *ku-na*, *ku-nna* ; *o ku-nna* ; *sâ*, *sa*.

aborder *gberè*, *gerè*.

aboutir et faire —, *se* ; *lā-se*.

aboutissement *se*.

aboyer *wa-wa*, *wò-wò* ; *wõ-wõ*.

aboyeur *wõ-wõ-li-la*.

abrégé (part.), *suru-ya-le* ; — (s.), *suru-ma*.

abréger *suru-ya*.

abreuvement *mi* ; *lā-mi*.

abreuvé *mi-ne* ; *lā-mi-ne*,

abreuver *lā-mi* ; *mi*.

abreuvoir *lā-mi-nā* : *gyi-mi yoro* ; *mi-ni yoro*, M *mi-ni wula* ; *were*.

abri *gba*, M *ga* ; *toṙo*, *toġo* ; *tugu* ; *tū* ; *tu̧* ; *ka-nā* ; *kpata* ; *sāġa* ; *solõ* ; *sutura*, *sutara* ; à l'—, *solo-ma* ; être ou mettre à l'—, *sāġa* ; *solo-ma* ; *tā*.

abrité *solo-ne*.

abriter *solõ* ; *ka-nā* ; *lā-ka-nā* ; *kó-nya*, *kó-nyè*, M *ku-nyā*.

abrogé *ti-nya-ne*.

abroger *ti-nyā*, *t'-yā*.

Abron (pays et population ; comme Baoulé, voy. ce mot).

abrupt *tindi-ma*.

abruti *nālo-ma* ; *nālo-ta-le* ; *nālo-le*, M *nālu-ne* ; *fa-sa-to*.

abrutir *nālo*, M *nālu̧* ; *nālo-ta* ; *fasa*.

abrutissement *nālo-le-nya*.

absence *fama* ; *ko* ; *wara*, M *wata* ; *bā* ; — d'occupations, *kólo-ya*, *kólo-nya* ; — prolongée, *mē-nya* ; *mē*, *mè*, D *myē* ; en l'—

de, *ko* (post.); *ṅ'-ya-ntu-ma* (post.).

absent *fama-to*; être —, *tè* (v. cop.); *wara* (v. intr.).

absenter (*s'* —), *fama*.

absorbé *du-ne*; *du-mu-ne*; — par ses occupations, *digi-le*; être — (par ses occupations), *digi* (v. intr.).

absorber (au propre), *du-mu*; *dṵ*; *mi*; — (fig.), *digi*.

abstenir (s' — de), *tã*; *tana*, B *tènè*.

absurde *ku-ntã*; *sabu-ntã*.

absurdité *ku-nta-nya*.

abus *fa-gi*, *fa-gu*, *fa-ku*; *bã-nta-ya*; — de confiance, *kãla-bã-ntyi-ya*; *kãla-tugu*.

abuser *ku*, *gu*; — de, *bã-nta*; *fa-gi*, *fa-gu*.

acacia *baṙa-na*, *baǧa-na*, B *bwã-na* et *bã-na*; *gyãbe*, *dyãbe*; *ṅõni-mbala*, *ṅõni-mbara*.

acajou *gyòro*, *dyòlo*.

accablé *kũri-ne*.

accabler *kũrị*, *kirị*; *gba*, *gbã*, *ga*, *gã*.

accéder *se*.

accent *kó-ma tyogo*, *ku-ma tyogo*.

acceptable *mina-nta*; *nẽgu*; être —, *nẽgu* (v. q.).

acceptation *dyãbi-li*; *sõ*, M *sṵ*.

accepté *mina-ne*, *mina-le*.

accepter (v. intr.), *sõ*, M *sṵ*; *dyãbi*; — (v. tr.), *mina*, *minè*, M *mita*; *lã-mina*, *dã-mina*; *sõ* (qqch., *fè-ma* ou *fè-nna*); *dyigi* (qqch., *fè-nna*).

accès *se*.

accessible *soro-ta*.

accident *mã-mu*; — fâcheux, *toro*, *tyoro*, M *turu*.

accolé *gbe-ṅgbe-ne*.

accoler *gbẹ*; *gbe-ṅgbẹ*.

accommodant *nẽgu*.

accomoder (un mets), *lã-d'-ya*.

accompagnant *tèrè-ma*.

accompagnement *tèrè*, B *tèlè*, M *tètè*.

accompagner *de-nde*, *de-ndi*; *d'-ya-nd'-yã*; *da-nde*, *dè-nde*; *dã-ndã*, *dè-ndẹ*; *tèrè*; *kãfu-ya*; *bila sĩra*, *b'la sĩra*; *bila*, *b'la*; *mã-lo*, *mã-do*.

accompli *lā-ka-nya-ne* ; *na-ma* ; *wa-le* ; *kè-le*.

accomplir *kè* ; *mā* ; *wa* ; — une mission, *kyi-de-nya*, *kyi-lā*, *kyi-kè*.

accord *bẹ̃* (*bè-n* et *be-n*) ; *kã-mbẹ̃*, *kã-mbè* ; *ku-mbẹ̃*, *ku-mbè*, *ku-mbe* ; *fara-ka* ; *fara-ṅka* ; *fèy* ; — musical, *tye* ; — réciproque, *ṅyoṙo-nya* ; d'—, *fèy* ; qui est d'—, *bè-nto*, *be-nto* ; être d'—, *fè-ya* (v. intr.) ; se mettre ou tomber d'—, *ṅyoṙo-nya*.

accordé *be-ne*, *bè-ne* ; — (consenti), *so-ne*.

accordéon *kerè*, M *ketè* et *kīrèy*.

accorder (mettre d'accord), *bẹ̃*, *bè*, *be* ; *kã-mbẹ̃*, *kã-mbè* ; s'— et s'— avec, *tugu* ; — (consentir), *sõ* (— qqch. à qqun, *mòṙò sõ fen-na*) ; *ku* (— qqch. à qqun, *mòṙò ku fè-nna*).

accosté *bele-ne*.

accoster *belẹ̃*, M *bilị̃*.

accouchée *gyuba-to* ; *yóba-to*, *yūba-to*, B *dyóba-to* ; *dyibi* ; *te-na*, *te-na muso* ; *muso de-ma*, *muso de-mba*.

accouchement *dyibi-ni* ; *dyi-gi-ya* ; *te-ni* ; *tẹ̃*, *tị̃* ; *te-nnā-mina* ; retard dans l'—, *te-mē*, *ti-mē*.

accoucher (v. intr.) et — de, *dyibi* ; *gyuba*, *dyuba* ; *dyigi* ; M *dyiki* ; *bãṅge*, M *bãṅgi* ; *tẹ̃*, *tị̃* ; *wóro*, *wólo*, M *wulu* ; — (v. tr., délivrer une femme), *te mmina*, *te nnā-mina*, *te-ṅkoro mina* ; — (v. tr., recevoir un enfant), *mina* ; — de (après terme), *te-mē*, *ti-mē* ; — de (avant terme), *wolo-wolo*, *wolo-wolõ* ; *wóro-ku*, B *wólo-kó*.

accoucheuse *te-ṅkoro-mina-na*, *te-ṅkoro-mina-muso* ; *te-nnā-mina-muso*.

accouplé *konyo-le*, *konyo-ne*.

accoupler *d'-ya*, *d'-yã*, *d'-yè* ; *konyo* ; *lā-furu*.

accoutumer (voy. habituer).

accrochage *bala*, *balã* ; *dolõ* ; *dye*, *de*, M *di* ; *dye-nde*, *de-nde* ; *gbara-sī*, B et M *gara-sī* ; *gbẹ̃* ; *nyoṙo-mi*, *nyoṙo-me*.

accroché *bala-ne* ; *dye-ne*, *de-ne* ; rester —, *sāki*.

accrocher *bala*, *balã* ; *dolõ* ;

dye, *de*, M *di* ; *dye-nde*, *de-nde* ; *ṅōni* ; *sāki* ; *gbara-sī*, B et M *gara-sī* ; *gbę̣* ; *nyoṙo-mi*, *nyoṙo-me*.

accroissement *s'-ya-ya*, B *t'-ya-ya* ; *sī-ya*, *s'-ya*, B *t'-ya* ; *kene*, M *gene*.

accroître *bo-nya*, M *bu-nya* ; *lā-bo-nya* ; *mā-bo-nya* ; *s'-ya-ya* ; *sī-ya*, *s'-ya* ; *kene*.

accroupi *bugu-le*.

accroupir (s'—), *bugu*, *buġu* ; *nyō-korõ* ; *so-ti*, *sõ-nti* ; *so-soro*, *so-nsoro* ; — sur les talons, *so-so*, *so-nsõ* ; *sigi so-nso-ru-la*.

accueil (bon —), *n'-ya-sigi*.

accueillir *lā-dó*, *lā-dõ*, *lā-du*, *lā-dų̣* ; *mina*, *minè*, M *mita* ; bien —, *n'-ya-sigi*.

accumuler (voy. entasser).

accusateur *tuma-ni-kè-la*.

accusation *kã-kāri* ; *tuma* ; *tuma-ni* ; porter une —, *tuma-ni kè*.

accusé *tuma-ni-ma* ; *tuma-ne*.

accuser *kã-kāri* ; *tuma*.

Achanti (pays et population ; comme Baoulé, voy. ce mot).

achat *sã* ; *sa-ni* ; *wāfi* ; — à crédit, *tono* ; contrat d'—, *tèrè*.

acheté *sa-ne*.

acheter *sã* ; *wāfi* ; — à crédit, *tono kè* ; — par contrat, *tèrè*.

acheteur *sa-ni-kè-la* ; — à crédit, *tono-tigi*.

achevé *lā-ba-ne*.

achèvement *lā-bã* ; *timi*, *time*.

achever *lā-bã* ; *bã* ; *sa* ; *timi*, *time*.

acide (adj.), *kumu* ; devenir ou rendre —, *kumu* ; être —, *kumu* (v. q.) ; — (s.), *kumu*.

acidité *kumu-le-nya*.

acier *neġè mi-ne* ; *neġè-mi-ndẽ*.

acompte *wāri-da* ; *kolo-da*.

acquéreur *soro-li-la*.

acquérir *soro*, M *soto*.

acquis *soro-le*.

acquisition (acte d'acquérir), *soro*, M *soto* ; *soro-li* ; — (chose acquise), *soro-fę̣* (*fè-n*) ; — (achat), *tèrè*.

acquittement (d'une dette) *sara*.

acquitter et s'— de, *sara*; *bò*; *tara* (de qqch., *fè-nna*).

âcre (voy. acide).

acte *kè*; *kè-kó*; — de mariage, *furu sèbè*.

actif *kesè*; *kesè-ma*; être —, *kesè* (v. q.).

action *kè*; *kè-li*; *kó*, M *ku*.

activer *sugu*.

activité *kesè-ya*.

adapté *ka-nya-ne*.

adapter *ka-nya*, *kè-nyè*; *ku-sã*; *maŕa*, *maǧa*.

addition et **additionner** *fara-fara*.

adénite *tèrè*, B *tèlè*, M *tètè*; — suppurante, *lèǧè-tèrè*.

adepte *kala-ndẹ*.

adhérence *dere*, M *dēri*; *gbẹ*; *gbe-nya*; *gbe-ma*; *nara*, *nèrè*; *nara-ya*, *nèrè-nya*; *nòrò*, M *nòtò*; *moŕo*, B *mwā*; *tara*; *tèrè*; *ṅani-ya*.

adhérent *dere-ni*; *gbe-ne*; *nara-le*, *nèrè-ne*; *nòrò-la*; *tèrè-na*, *tèrè-nto*; *ṅani*; être —, *moŕo* (v. intr.); *tara*, *tarã* (v. q.).

adhérer et faire —, *dere*, M *dēri*; *gbe-ma*; *gbe-nya*; *gbẹ*; *nara*, *nèrè*; *nara-ya*; *nòrò*, M *nòtò*; *moŕo*, B *mwā*; *ma*; *tara*; *tèrè*; *tèrè-ma*; *ṅani-ya*, *ṅan'-ya*; — à, *moŕo*; *nara*, *nèrè*; *nòrò*; *tèrè*.

adieu (voy. «revoir (au —)»).

adjacent *ku-le*.

adjoint *nō-na-bi-la*, *nō-nā-bi-la*; *nō-kã-ta*; *kalifa*, *kar'fa*.

admettre *sõ*, M *sũ* (qqch., *fè-ma*).

administrateur *ku-nā-baŕa*; *ku-nā-sigi*; — (fonctionnaire), *komãdã*, *kumã-dã*.

administration *ku-nā-sigi-ya*.

administré (s.), *sigi-fẹ*; *ma-ra-fẹ*.

administrer *ku-nā-sigi*, *ku-nā*; — (un territoire), (*dyamāna*) *kã fò*, (*dya-māna*) *ku-ma fò*.

admirable *kaba-ta*.

admirer *kaba*, *kawa*.

adolescence *mere-ya*.

adolescent *mere*; *nege-le*; *kyè tyeni*; *kã-mbèle-ni*.

adolescente *muso tyeni* ; *suṅguru-ni*.

adonner (s'—) *tara* (à qqch., *fè-nna*).

adopter *mina*, *minè*, M *mita*.

adorateur *bāro-baṙa*.

adorer *bāro*, *bālo*, *bāru*, M *bātu*.

adossé *ku-le*.

adosser *ku* ; *se-mbè*, *se-mbe* ; *se-nse*, *si-nsi*.

adouci *d'-ya-le* ; *mā-su-ma-le*.

adoucir *d'-ya* ; *timi-ya* ; *lā-timi-ya* ; *mā-su-ma* ; *lā-su-ma* ; *mā-ṅi*.

adresse (habileté), *kēwu-ya* ; *kēwu*.

adresser *lā-se* (à qqun, *mòṙò-la*).

adroit *tegè-di-ma* ; *wa-le*, *wa-ne* ; être —, *kēwu* (v. q.) ; *di* (v. q.).

adulte *kõ-ṅgoro*, *kõ-ṅkoro* ; *fāle-ne*, M *fāli-ni* ; *bāli-gu* ; être ou devenir —, *mõ* (*mō-n*), *mō*, *mū* ; *sorõ* ; non encore —, *mere*, M *mete* ; n'être pas encore —, *mere* (v. q.).

adultère (acte), *dyãga*, B et M *dyāka* ; *dyãga-na* ; *dyālo-ya* ; *dyālo*, *dyāro*, *dyādo* ; — (personne), *dyãga-li-ma* ; *dyālo-ya-kè-la*.

adultérer (voy. gâter).

adultérin (enfant —), *dyãga dẽ*, *dyãga-li-ma dẽ*.

advenir *kè* ; *soro*, M *soto*.

adversaire (au combat), *kelè-ṅyoṙõ* ; — (en justice), *kiti-ṅyoṙõ*.

adversité *toro*, M *turu*.

aérolithe *sã-mbele* ; *sã-ṅkuru*, *sã-ṅkulu*.

aéroplane (voy. avion).

aérostat *fō-fō*, *fō-mfõ* ; *foṙo-foṙo*.

affadir *mā-kasa*.

affaibli *gba-le* ; *gba-to*.

affaiblir *lā-fe-ya* ; *tō-sa*.

affaire *kó*, *kwó*, M *ku* ; *kó-ma*, *ku-ma* ; — capitale, *ku-ṅkó* ; — grave, *kó-ba* ; — sans importance, *kó-ni* ; *kó-mesẽ*.

affaires (bagages), *hādyu* ; *fẽ-u*.

affaissé *nyō-me-ne*.

affaissement et **affaisser** *nyō-me*.

affamé *kõṅgo-ma* ; *kõṅgo-to* ;

kõṅgo-le; *nòŕò-ma*, B *nā-ma*; *du-ṅkó-ma*; *ne-ǧe-to*; *fulu-le*.

affamer *kõṅgo*.

affection *kānu-ya*; *mā-di-ya*.

affectionné *mā-di-ma*; *kanu-ne*.

affectionner *kānu* ; *mā-di-ya*.

affermi *gbere-ya-le*.

affermir *gbere-ya*, *gere-ya* ; *basi-gi* ; *lā-ndi*.

affilé *di-ma*, *du-ma* ; être —, *di* (v.q.).

affiler *d'-ya*.

affiliation (à une confrérie musulmane), *wurudi*, *wur'di* ; — (à une association), *d'-ya-ni*.

affilié *d'-ya-le* ; être — (comme s'affilier, voy. affilier).

affilier (à), *nō lā-mina* (affilier qqun à une association, *d'-yā nō lā-mina mòŕò-la*) ; s'— à, *d'ya* ; *nō mina* ; s'— (à une confrérie musulmane), *wurudi*.

affirmer *lā-lo*, *lā-do*, *dā-do*.

affleurer (qqch.), *bò* (*fe*) *da-la*.

affliction *gyōrè*, *dyōrè*, M *dyōtè* ; *dimi-nya* ; *lā-firi* ; *n'-ya-nā-ku*, *n'-ya-nā-ku-ya*.

affligé *mōne-to* ; *dimi-nto* ; être —, *mōne* (v. intr.) ; *gyōrè* (v. intr.).

affliger *mōne* ; *dimi* ; *lā-firi* ; *n'-ya-nā-ku*.

affluent *bolo*, M *bulu*.

affolé *ku-mfa-to*.

affolement *ku-mfa-li*.

affoler *ku-mfa*, *ku-mpa* ; *hakili wuli*.

affranchi (esclave), *horo-nya-le* ; — (par l'autorité), *dyamūru*.

affranchir (un esclave), *horo-nya* ; *horõ*, *forõ*, *worõ* ; — de la part de l'autorité), *dyamūru-ya*.

affranchissement (d'un esclave), *horo-nya* ; — (prononcé par l'autorité), *dyamūru-ya* ; certificat d'—, *dyamūru sèbè* ; *horo-nya sèbè*.

affront *lēbu* ; *n'-ya dimi* ; faire un — à ou recevoir un —, *lēbu*, *n'-ya-dimi* ; *n'-ya-gya*, *n'-ya-mā-gya*.

affronter *fe*.

affût (se mettre à l'—), *gbõ* (*gbó-n*), *gõ* (*gó-n*) ; *mēru*.

afin de, *ka* (prép.) ; — que, *ka to ni* (prép.) ; *yã-ṅko* (prép.) ; *fō* (prép.) ; *a k'ā sa*, *o k'ā sa*, *a y'a sa*, *o y'a sa*, *y'a sa* (prép.) ; *k'ā to* (post.).

agacé *kumu-le*.

agacer *kono gbã* ; *ku mfaṙa* ; *kumu* ; *mā-fe-ya* ; *maṙa-maṙa* ; *segè-segè* ; *tara-bò*.

agacerie *kã gbere* ; *kumu-li*.

agave *koko-ya*.

âge *sã* ; bas —, *de-mesè-nya* ; grand —, *koro-ya*.

âgé *koro* ; moins —, *koro-ni* ; très — ou le plus —, *koro-ba* ; être —, *koro* (v. q.).

agenouillement *nyoṙo kiri* ; *sorõ*.

agenouiller (s'— et faire —), *nyoṙo kiri* ; *nyō kiri* ; *nyō-ki*, *nyō-ṅgi* ; *kumbiri gbã* ; *sorõ*.

agent *kè-li-la* ; — de police ou — politique, *al'kāti*.

agglutiné *nòrò-le*.

agglutiner *nòrò*, M *nòtò*.

agile *tari*, *tèri* ; être —, *tari* (v. q.) ; *se-ndi-ya* (v. intr.).

agilité *se-ndi-ya* ; *tari-ya*.

agir *kó kè* ; *mā* ; *n'-ya* ; faire —, *n'-ya*.

agitateur (de cuisine), *sõ-ṅkala*, M *su-ṅkala* ; *giri-dẹ* ; *giri-bẹ*, *giri-be* ; *guru-bẹ*, *gudu-bẹ*, B *gūri-be* ; *wele-ke* ; *wure*, *ke-lã*, *wure-ke*.

agitation *giri* ; *guru*, *gudu*, B *gūri* ; *kiri-ni* ; *wure*, *wule* ; *gyõ* ; *maṙa-maṙa* ; *serè-ke* ; — stérile, *muru-mulu*.

agité *kala-to* ; être —, *kala* (v. q. et v. intr.).

agiter et s'—, *giri* ; *guru*, *gudu*, B *gūri* ; *kiri*, *wure*, *wule* ; *wure-ke* ; *wele-ke* ; *fulu-ku* ; *fèrè*, B *pèrè*, M *fètè* ; *gyõ* ; *gyõ-ṅgyõ*, *dyõ-dyõ* ; *kusu* ; *maṙa-maṙa* ; *lā-maṙa* ; *serè-ke* ; — bruyamment, *gbõ-gbõ* ; — en soufflant, *nyõ*, *nyo* ; — pour rien, *kólo-kala* ; *muru*, *mulu* ; — violemment, *wure-wure*.

agneau *saṙa-dẹ*, *saġa-dẹ*.

Agni (pays et population ;

comme Baoulé, voy. ce mot).

agonie *ni mā-kara*; *sa kala*.

agonisant *ni-mā-kara-to*.

agoniser *ni mā-kara*; *kiri*.

agouti (voy. aulacode).

agrafe (voy. crochet).

agrandir *lā-gyã*; *gyã, dyã*.

agréable *di-ma, du-ma*; *d'-ya-to*; *mā-di*; *su-ma*; — au goût, *timi, time*; *timi-ma*; devenir ou rendre —, *d'-ya*; *mā-di-ya*; *gāni-ya*; *timi-ya*; *lā-timi-ya*; être —, *di* (v. q.); *d'-ya* (v. q.); *mā-di* (v. intr.); *mā-di-ya* (v. intr.); *gāni* (v. intr.).

agréer (v. n.), *di* (v. q., à qqun, *mòṙò-ye*); *d'-ya* (v. intr., à qqun, *mòṙò-ye*); — (v. tr., qqch.), *sõ* (*fè-ma*).

agrément *d'-ya*; *d'-ya-ya*; *gāni-ya*; *gāni*; *nēma*.

agresseur *biṅka-ni-la*.

agression *biṅka-ni*.

agriculteur *sene-kè-la*, *sene-kè-baṙa*.

agriculture *sene-kè*.

agripper *ṅōni*.

aguerrir *lā-kesè-ya*.

ah! (admiration), *worowō*, *borowō*; — (étonnement ou douleur), *tyō*; *way*.

ahuri, ahurir (voy. étourdi, étourdir).

aide (s. f.), *dēma, dēmè*; *dē-ma-li, dēma-ni*; *kisi*, B *kesi*, MO *kisa*; *ka-nā-ni, kã-ndā-li*; *koro-ta*; *se-nde*; *mā-gbę*; — (s. m.), *dēma-li-la*; *koro-ta-la*; *kã-ndā-li-la*.

aider *dēma, dēmè*; *kisi*; *ka-nā, kã-ndā*; *se-nde*; *mā-gbę*; — à marcher, *se-nse, si-nsi*.

aïe! (douleur et surprise), *waga*; *way*.

aïeul *mõ-ṅkyè, mõ-ṅkè*; *mõ*; *mā-mā*; *mā-mā-kyè* (voy. aussi grand-père et ancêtre).

aïeule *mõ-muso*; *mā-mā-muso*.

aigle (bateleur), *koro-duga*; — huppé, *bībi, bībe*; — noir, *kó-mfį*; — pêcheur, *tintã, tintõ*; *duga-fóro*.

aigre *kumu*; *kumu-na*; *kumu-ma*; être —, *kumu* (v. q.).

aigrelet *kumu-kumu*.

aigrette (plumet), *kulã, kūrā*; *sa-kūra*; — (oiseau), *kulã-gbè*, B *kulã-ndyè*; *kono-gbè*, B *kono-dyè*; *fāri-gbè*, B *fāri-dyè*, M *hāri-koy*.

aigreur *kumu-ya, kumu-nya*; *kumu-le-nya*.

aigri *kumu-le*; *kumu-na*.

aigrir et faire —, *kumu-ya*; *lā-kumu*; *lā-kumu-ya*; *kumu*; *kumu-le-nya*.

aigris (perles anciennes), *kono gyã*.

aigu *sō-ma*, M *sū-ma*.

aiguade *gyi-bī yoro, gyi-bī duġa, gyi-bī wula*.

aiguière (voy. « théière »).

aiguille *sāgi-lã*, B *sègi-lã*; *kara-lã*; *misèli, mesèli*, D *mesèni*; *tumbu*.

aiguillon *sō*, M *sū*.

aiguisé *d'-ya-le*.

aiguiser *d'-ya*; *di*; *gbè-nde*; *keṅkṵ*; pierre, lime ou meule à —, *d'-ya-lã*.

ail *tubābu-gyaba*; *sūme, tūme*.

aile *dãmba, dãba, dãma, dama*; *dãmba-lã*; *kãmba, kama*; *fe-nto, fyendo*; *fèrè-fèrè-lã*; *bolo*, B *b'lo*, D *buru*, M *bulu*; — (d'armée), *bolo*; — (d'insecte), *sī*; sans ailes, *kãmba-ntã*.

ailé *kãmba-ma*; — (en parlant d'un insecte), *sī-ma*.

ailleurs *fã werè*; *duġa werè*; par —, *o yoro ko*.

aimable *kānu-ta, kānu-nta*.

aimé *kānu-ne*, M *kāni-ne*; *teri-ma*; *mā-di-ma*.

aimer *kānu*, M *kāni*; *mā-di-ya*; *fè, fe*.

aine *kere*; *kène-ṅkere*; *kono-koro*.

aîné *koro*, M *koto*; *koro-kyè*; être l'—, *koro* (v. q.).

aînée *koro-muso*.

aînesse *koro-ya*; *de-mfolo-ya*; *kono-ya-gale-ya*; droit d'—, *de-mfolo-ya kó, de-mfolo-ya d'-yã-kó*; *koro-kyè-ya*.

ainsi *te*; *te-nde, te-ne*; *te-nte*; *te-nta*; *ta, tã, tè*; *ta-ni-no*; *k'ā tigi, ka tigi*; — que (devant un nom ou un pronom), *i n'ā fò* (prép.); *i kó, k'i kó, k'a' kó* (prép.); *ni, ne, a-ni, a-ne, o-ni, o-ne* (prép.); — que (devant une proposi-

tion), *i kó*, *kó* (prép.); — soit-il, *o ka kè te*; *amīna*; pour — dire, *i kó*, *k'i kó*, *k'a' kó*, *kó* (prép.).

air (atmosphère), *sã*; — (souffle, vent), *fe-ya*, *fe-nya*, *fe-nyè*, *f'-yè*; en l'—, *sã-mfè*; *sa-na*, M *sa-nto*; en plein —, *kenè-ma*; *kenè-kã*.

aire (battue), *gbè-nde*, M *gè-nde*; *bã-mbẹ*, *bã-mbe*; *gberẹ*, B *gere*, M *gete*; *gbè-kenè*.

aisance *fèrè*, B, *pèrè*, M *pètè*; *waso*, M *wasu*.

aise (être ou mettre à l'—), *fèrè*.

aisé, aisément (voy. facile, facilement).

aisselle *daba-koro*; *kãmba-koro*.

ajointé *ku-le*.

ajointer *ku*; *so-so*, *so-nso*.

ajouter *fara*, M *fata*; *kon-do*; *mā-kāfu*.

ajusté *bè-ne*, *be-ne*; *ku-le*.

ajuster *ka-nya*, *kè-nyè*; *mā-kara*; *lā-d'-yã*; *ku*; *mā-lā*; bien —, *mēgu*.

ajusteur *mā-kara-li-la*.

alarmer et s'—, *gyōrè*, *dyōrè*, M *dyōtè*.

albinisme *fō-nya*; *fū-nya*.

albinos *fū-ne*; *fū-nya*; *fō-nya*; *ṅ'-ya-fige*; *fulu-ma*; *dōba*.

alcarazas *wālo-dēmè*.

alcool *gbè*; *dolo*; — à brûler, *tagyi*; — d'importation, *tubābu-gbè*; *tubābu-dō-lō*.

alène *byẽ*, *byã*, *binyã*, *binyè*.

alentours *da*; *kōri*, *kōli*.

alerte (adj.), *tari*, *tèri*; être —, *tari* (v. q.).

aliéné (dément), *fa-to*.

aligné *tele-ne*.

alignement *tele-ya*, *tele-nya*.

aligner *tele*; *fense*.

aliment *du-mu-ni-fẹ*; *kana*, *kanda*.

alimenter *fana*.

aliments *fana*; *si-ma*, *si-mã*.

allaitement *si-nya*; *na-mi*.

allaiter *si-nya*; *sị*; *lā-mi*, *dā-mi*.

allant *taṙa-to*, *tā-to*; *wa-to*.

allé *taṙa-le*, *tā-le*; *wa-le*.

allégé *fe-ge-le*.

alléger *fe-ge*, *fye-ke*; *fe-ge-ya*; *fe-ya*, *f'-yè*; *f'-yè-

ya; *lā-fe-ya*, *lā-f'-yè*; *timi-ya*; *lā-timi-ya*.

aller *taṙa*, *taġa*, *tā*, M *taka*; *wa*; s'en —, id.; faire —, *taṙa*; *wa*; *lā-wa*; — et venir, *taṙa-ma-ta-ṙa-ma*; *tō-taṙa-ma*; *tyolo*, *tyoro*; *gyēru*, *dyēru*; — trouver, *se-gberè*, *se-gerè*; — de côté et d'autre, *yoro-yoro*; — tout droit, *tele*; — droit devant soi, *tyo*; — bien (être bien ajusté), *bẹ*, *bè*, *be*; — mal (être mal ajusté), *dyugu-ya*; — bien (se bien porter), *kende* (v. q.); — mal (être malade), *gba* (v. intr.); — mieux, *fisa-ya*; *kende-ya*.

alliance (en général), *tye*; — (entre deux familles), *sina-ṅkụ*; — (entre deux clans), *sana-ṅkụ*, *sanã-kụ*, *sènè-ṅkụ*; — (matrimoniale), *bira-nya*, M *bita-nya*; *furu-ṅyoṙõ*.

allié (par contrat ou traité), *d'-ya-ma*; — (par mariage), *bira*, *birã*, M *bita* et *bitã*; *furu-ṅyoṙõ*; *ni-ma*, *nu-ma*; *ni-mòṙò*, B *ni-mā*; — (en parlant de clans), *sana-ṅku-ma*.

allier (s'— par le mariage), *bira-nya*.

allonger *lā-gyã*; *gyã*, *dyã*; *gya-nya*; *lā-sama*; — (une sauce), *gyi s'-ya-ya*.

allumé *mana-to*; *mana-ne*.

allumer *mana*, *mènè*; *lā-mana*.

allumette *ta-kala-ni*; *ta-kala*; *n'-ya-kala*.

aloès *koko*; *tole-baṙa*, B *ntole-mbwā*.

alors *o-ra*, *o-la*; *o tu-ma*, *o tu-ma-na*; *o saṙa*, B *o sā*; — que, *k'ā soro*, *ka-soro* (prép.).

alourdi *gbiri-ya-le*.

alourdir *gbiri-ya*, *gbili-ya*, B *giri-ya*, M *gili-ya*; *koro-koro*.

altération *mise*, *misi*, *misa*.

altéré (abîmé), *foġo-ne*; *fū-ne*; *ti-nya-le*, *t'-ya-ne*; — (changé), *mise-le*; — (assoiffé), *mi-nòṙò-to*, B *mi-nā-to*.

altérer (abîmer), *foġõ*; *fụ* (*fū-n*); *fugụ*, M *fūgi*; *ti-nyã*; — (changer), *mise*, *misi*, *misa*; *werè*;

— (assoiffer), *mi-nòṙò*, B *mi-nā*.

alternance *fāle*, M *fāli*.

alternativement *fara-la*, *fara-na*.

alterner *fāle*, M *fāli*.

alvéole *fāmfa*; *wā*, *waṙa*; — dentaire, *ṅi-nsoṙo*.

amadou *ta-mugu*.

amadouer *mõ* (*mō-n*), *mō*, *mū*.

amaigri *fasa-le*; *gya-le*.

amaigrir *fasa*; *fasa-ya*; *lā-fasa*; *gya*, *dya*; *lā-sa*; *tō-sa*.

amaigrissement *fasa-li*; *gya-ma*.

amande *de-ṅkono*; *kolo-kono*.

amant *kā-mbèle*, *ka-mèle*, *ka-male*; *furu-bāli*.

amante *su-ŋguru*, *su-ṅkuru*, M *su-ṅkutu*.

amarante *borõ*.

amarrer (voy. lier).

amas *tu̧*; *de-nde*, *de-ndi*.

amasser *de*.

amazone *gāna-muso*.

ambassade *kyi-kó*.

ambassadeur *kyi-lā-la*; *kyi-ra*.

ambitieux *tamāgi-tigi*.

ambition *tamāgi*; *tamāgi-tigi-ya*.

ambitionner *tamāgi*.

amble (à l'—), *kala-mfila-ra*.

ambre *mèla*; *lambere*; *alām-bara*.

âme (esprit personnel), *n'-ya*; *ni*; — (esprit vital), *d'-ya*; *yõ*, *yo*, *dyõ*, *dyo*.

amélioration, améliorer *fi-sa-ya*.

aménager *ṅ'-yā*.

amende *nyāṅi*; *alamāne*; frapper d'une —, *nyāṅi*; payer ou faire payer une —, *nyāṅi bò*.

amener *nā* (— qqch., *fȩ nā* ou *nā ni fȩ-ye*); *lā-nā*; *mā-nā*; *lā-se*; *sama*; — à soi, *kara*; — au point voulu, *mā-nā*.

amer *gyaṙa*, *dyaġa*, B *dyā*, M *dyaka*; *gyaṙa-la*; *kuna*; *kuna-ma*; *kuna-kuna*; *kūrā*; devenir ou rendre —, *gyaṙa*; *kuna*; *kuna-ya*; être —, *gyaṙa* (v. q.); *kuna* (v. q.); *kūrā* (v. q.).

amertume *gyaṙa*; *kuna-ya*, *kuna-nya*; *kuna*; *kūra-nya kūrā*.

ameublir *kulu bò*, *kuru bò*, *kulu bò-li kè* ; *wuya*, *wuyã*, B et M *wudya*.

ami *teri*, *tèri* ; *teri-kyè* ; — d'enfance. *kãfu-ṅyoṙõ* ; — intime, *dãri*, *dãli* ; *fara-ṅyoṙõ* ; *filanserè* ; — sûr, *lamãna-ma*.

amical *teri-ma*.

amidon *manã* ; *moṙo-ya*, B *mwã-nya* ; *gbe-nde* ; *nòrò*, M *nòtò*.

amidonné *mana-ma* ; *nòrò-ma*.

amidonner *moṙo-ya*, B *mwã-nya* ; *nòrò*.

amie *teri-muso*.

aminci *mesè-ne* ; *kólo-f'-yè*.

amincir *mesè-nya* ; *kólo-f'-yè-ya*.

amitié *teri-ya* ; — intime, *filanserè-ya* ; — sûre, *lamãna-ma-ya* ; se lier d'— avec, *teri-ya* ; *teri*.

ammoniacale (odeur ou saveur —), *nyègè*, B *nègè* ; *nyaṙã*, B *nyã* (*nyã n*) ; *su-mu* ; dégager une odeur —, *su-mu* ; qui a une odeur ou une saveur —, *nyègè-ne*, B *nègè-ne* ; *nyaṙa-na*, B *nyã-na*.

amoindri *gyasi-le*.

amoindrir *gyasi*, *dyasi* ; *desè* ; *do-ndi* ; *doṙo* ; *doṙo-ya* ; *mesè-nya*.

amoindrissement *doṙo-ya*.

amolli *mõ-ne* ; *kulu-le*, *kulu-ne*.

amollir *mõ*, *mũ*, *mõ-ya*, *mũ-nya* ; *maṙa*, *maġa* ; *maṙa-ya* ; *kulu*, *kulu*, *kolo*, *kolõ* ; *kulu-ya*, *kulu-nya*, *kolo-ya* ; — (le courage), *wóro-ku*, *wólo-ku*.

amollissement *mõ-ya*, *mõ-nya*, *mũ-nya* ; *maṙa* ; *kulu*, *kolo*, *kolõ*.

amonceler *tu-ntu* ; *dyuru-me* ; s'— (nuages), *mi-nya*.

amont (en —), *gyi-woyo-kã*.

amorce (de fusil), *ta-kala* ; *mar'fa-lègè* ; *morso*.

amour *kãnu*, M *kãni* ; *kãnu-ya* ; — de la femme pour l'homme, *kyè-kó* ; — de l'homme pour la femme, *muso-kó* ; pour l'— de, *kó-sõ*, *kó-so* (post.).

ample *fèrè-le*, *fèrè-ne* ; *fyè* ; devenir ou faire —, *fèrè* ; être —, *bõ*, M *bu* (v. q.).

ampleur *bo-nya*, M *bu-nya*; *fèrè*, B *pèrè*, M *pètè*; *koṙo*, *koǧo*, M *koko*; prendre de l'—, *bo-nya*; *koṙo*.

amplifié *fyè-ne*.

amplifier *bo-nya*; *bõ*; *koṙo*, *koǧo*.

ampoule *dolõ*; *loṙo-loṙo*; *fóro-fóro*, B *f'ro-f'ro*; *fū-mfu̧*; — forcée, *dolo-ṅkoro*; — purulente, *bura-ki*, *bula-gi*, *buna-ṅki*; avoir des —s ou causer des — à, *dolõ*; *fóro-fóro*; *fū-mfu̧*; *loṙo-loṙo*.

amputé *wusu-le*, *wusi-le*.

amputer *wusu*, *wusi*.

amulette *basi*; — écrite, *sèbè*.

amusant *tolo-ma*; *yele-li-la*.

amusement *tolõ*, M *tulu̧*; *tolo-ṅkè*; *tolo-nya*; *tolo-nã*; *n'-ya lā-d'-ya*.

amuser *n'-ya lā-d'-ya*; *tolõ*; — par ses récits, *mā-sala*; *sala*; s'—, *tolo-ṅkè*, M *tulu-ṅkè*; *yele kè*; *n'-ya lā-d'-ya*; *so gbosi*; *mā-ṅyaṙa*; *ṅyaṙa*, B *ṅyā*.

amygdale *kāri*; *gbó-ndȩ̣*, *gbó-ni*.

amygdalite *kāri-gba*.

an (voy. « année »).

analogie *susi*.

analogue et faire l'— de, *susi*; être —, *susi* (v. q.).

ananas *d'-ya-bībi*.

anarchie *ku-ntigi-nta-nya*.

anarchique *ku-ntigi-ntã*.

ancêtre *mõ*; *mõ-ṅkyè*, *mõ-ṅkè*; *mā-mā*; *mã* (*mā-n*); — (du côté maternel), *be-mba*, *be-ma*; culte des —s, *mā-n'-ya-kó*; provenir d'un même —, *nyaṙã*, *nyaṙa*, *nyaǧã*, *nyaǧa*.

ancien *koro*, M *koto*; *koro-ma*; *folo*; *gale*; *lā-gale*; très —, *koro-koro*; être —, *koro* (v. q.).

anciennement *kó-koro*; *folo-folo*; *gale-gale*.

ancienneté *koro-ya*; *gale-ya*.

ancre *lā-dó-mbe*, *lā-du-me*.

âne *fāli*; — gris à museau noir, *sara-fāli*.

anéanti *fa-gu-le*.

anéantir *faṙa*, B *fā*, M *faka*; *fa-gu*; *fu sū-ki*; *halāki*.

anémie *gyóli-nta-nya*.

anémique *gyóli-ntã*.

ânesse *fāli-muso*.

ange *malāka*, *mèlɛ̀gè* ; — gardien, *lā-malāka*.

angine *ka-na-baŕa*, B *ka-na-bwā* ; — pultacée, *fara-ka* ; — de poitrine, *so-ṅkalā-ku*, *so-ṅkala-ŋgu*.

anglais *aṅglēzi* ; — (langage), *aṅglēzi-kā*.

angle *kōṅgo*, *kōṅko*, *kōkō*, B et M *kuṅko* ; *nōṅko*, *nōko*, *nōṅgo*, M *nuṅku* ; *tōṅko*, *tōkō*, M *tuṅkɥ* ; sommet d'un —, *nōṅko-kɥ*.

Angleterre *aṅglēzi-dugu*.

angoisse *te-nā-dō* (*dó-n*).

anguille *sa-yeɟè* ; *só-ṅ'-ya*, *só-ṅ'-yè*.

anguleux *kōṅgo-to*, *kōṅko-to* ; *tōṅko-ma*.

ânier *fāli-tigi*.

animal *soŕo*, *soɟo*, M *subu* ; — (opposé à l'homme), *da-mōndo-fɛ̨* ; — domestique, *so-fɛ̨* ; *so-soŕo* ; — sauvage, *kōṅgo-fɛ̨* ; *kōṅgo-soŕo* ; — sacré ou respecté, *kó-nya*, *kó-nyè*, M *ku-nyā*.

animé *ni-ma*, *nu-ma* ; *d'-ya-ma* ; *n'-ya-ma*.

animer *d'-ya* ; *n'-ya*.

animisme *n'-ya-kó* ; *lā-siri*, *dā-siri* ; *gyo*, *dyo*, M *dyu*.

animiste *n'-ya-kó-dɛ̨* ; *lā-siri-dɛ̨* ; *gyo-dɛ̨*.

anis *kāfɥ*, *alkāfɥ*.

anneau *kolo*, M *koto* ; *torō* ; *wolo*, *wolō* ; *kōna* ; *gyalandɛ̨* ; — (bijou), *fōri* ; — en métal, *neɟè* ; — en pierre ; *gbere*, B *gere*, M *gete*.

année *sā* ; *sā-ŋgyi* ; — dernière, *sāro*, *sālo* ; *sā-wo* ; — prochaine, *sā-do*, *sā-lo* ; *sā werè* ; cette —, *nyīna*, *nyīnè*.

annelé *toro-ma* ; *wolo-ma*.

annihiler *fu-ya* ; *lā-kāri*.

anniversaire (s.), *ku-mbɛ̨*, *ku-mbè*, *ku-mbe* ; — mortuaire, *sā-kɥ*.

annoncer *fò*.

annuellement *sā-ō-sā*.

annulaire (s.), *mā-nsa-mā-kono*.

annulation *sa-ya*, *s'-ya* ; *sa*.

annulé *sa-ya-le*, *s'-ya-le*.

annuler *lā-sa* ; *sa-ya* ; *sa* ; *fu-ya* ; *fori*, *foli* ; *ti-nya*, *ti-nyè*, *ti-nyā*.

anoblir *gya-mu*, *dya-mu*.

ânon *fāli-dɛ̨.*

anonyme *toŕo-ntã* ; *toŕo-bāli.*

anormal *tyolo, tyoro* ; être —, *tyolo* (v. intr.) ; faire d'une façon —e, *tyolo.*

anse *tolo* ; *mina-nã, mina-lã* ; — (d'un fleuve), *gyala.*

antérieur *folo* ; *gale.*

antérieurement *folo* ; *gale* ; *ń'-ya-ntu-ma.*

antériorité *gale-ya.*

anthropophage *mòŕò-du-mu-na*, B *mā-du-na.*

antichambre *bolõ.*

antilope (harnachée), *mina, minè* ; — bubale, *tã-kó, tã-gó* ; *tã-kõ* ; — cheval, *da-gbè*, B *da-dyè*, M *da-gè* et *da-koy* ; *si-nsɛ̨, se-nsɛ̨* ; — aquatique, *ba-ra-mina* ; *mã-ńkalã* ; *mã-ńkala-ni.*

antimoine *fi-ma* ; *kale, kali.*

antique *koro.*

anurie *sā-ma.*

anus *bó-da* ; *gyu-da* ; *gyu-fɛ̨.*

août *sa-bã* ; *su-ńkālo-mā-kono.*

apaisé *su-ma-ne, su-ma-le, su-ma-re* ; *mā-su-ma-le.*

apaisement *su-ma-ni, su-ma-li.*

apaiser *su-ma* ; *mā-su-ma* ; *lā-lā, dā-lā* ; *mā-lā* ; *ku-mfa bò* ; *gbã-to* ; *lā-tara, dā-tala.*

apercevoir *ye*, B *dye.*

aperçu *ye-le.*

apéritif *sèle-to.*

aphasie *gāro.*

aphrodisiaque *kākā-kāni* ; *gbe-ntara-nã.*

aplani *nugu-le* ; *nugu* ; *fèrè-le, fèrè-ne* ; être —, *nugu* (v. q.) ; *fō*, M *fū* (v. q.).

aplanir *nugu-ya* ; *nugu* ; *pèrè-nya* ; *pè-mpèrè* ; *fō*, M *fū* ; *gbè-nde* ; *ka-nya, kè-nyè* ; *lā-ka-nya.*

aplanissement *nugu-ya* ; *fō*, M *fū.*

aplati *lā-pata-ra* ; *lā-pètè-le* ; *pèrè-pèrè, pè-mpèrè* ; *pètè-p'rè-pè* ; *fèrè-le* ; *fana-ne* ; *dugu.*

aplatir *lā-pata, lā-para* ; *pata, para* ; *pèrè*, M *pètè* ; *pè-mpèrè* ; *lā-pèrè*, M *lā-pètè* ; *fama*, M *fata* ; *dugu* ; *lū, dū* ; *mēru* ; *nugu* ; *nugu-ku* ; *tolo-ku.*

aplatissement *pata, para* ; *fèrè, pèrè,* M *pètè* ; *mēru.*

aplomb (d'—), *tele-na* ; mettre d'—, *tele.*

apogée *lā, dā* ; *lo, do.*

apparaître et faire —, *bò* ; *lā-bò, dā-bò* ; *lā-toro* ; — à l'improviste, *pay* ; *mana.*

apparence *tyogo, tyoko,* M *tyugu* ; *n'-ya* ; *bò-na* ; *mana-ma.*

apparent *bò-to* ; *mana-to.*

apparié *fila-ma.*

apparier *so-gi, sõ-ŋgi.*

apparition *bò-nda* ; *lo-nda* ; *yele-nda* ; *lā-toro.*

appartement *so-dẽ,* M *su-dĩ* ; *so,* M *su.*

appartenir (à quelqu'un), (*mòřò-ta*) *lo,* (*mòřò-ta*) *do* (v. cop.) ; *bè* (*mòřò-ta-ye*) (v. cop.) ; *ta-ya* (*mòřò bolo*) (v. intr.).

appât *dũ* ; — pour la pêche, *ligi.*

appauvrir *lā-kōri* , *lā-kōli* ; *bò ndā-la* ; *takala-ya.*

appel *kã-kiri* ; *kã-wele* ; *kiri, kili,* M *kiti* et *kile* ; *wele, ẅele,* M *wili* ; faire — et lancer un —, *wele lā.*

appelé *kiri-le.*

appeler *kiri* ; *wele,* M *wili* ; s'—, id.

appellation *toř̈o, toǧo,* B *twā,* M *toko* ; *wele.*

appentis *gba,* M *ga* ; *toř̈o, toǧo.*

appétit *du-ŋkó* ; *du-ŋkó-ma-ya* ; *mye, me* ; *yili* ; *sèle* ; *nòř̈ò-ma-ya,* B *nā-ma-ya* ; avoir de l'—, *yili* ; exciter l'—, *sèle to* ; qui a de l'—, *du-ŋkó-ma* ; *yili-to.*

application *tara, tarã,* B *talã* ; — (fig.), *basi-gi-to-ya* ; *timi-na-ndi-ya.*

appliqué *tara-nto* ; — (fig.), *basi-gi-to* ; *timi-na-ndi* ; *mā-kara-to.*

appliquer *tara, tarã,* B *talã* ; s'— (fig.), *basi-gi* ; s'— à, *mā-kara* ; *mā-lo, mā-do.*

appointi *lā-sō-le.*

appointir *lā-sō, dā-sō,* M *lā-sū* ; *keke, kege* ; *bu-nya, bu-nyè* ; *lā-bō, dā-bò* ; *nū-mbò, nū-nā-bò.*

apporter *nā* ; — (qqch.), (*fẽ*) *nā* ; *nā-ni* (*fẽ-ye*).

apprécié *time-ne, timi-te* ; *wa-le, wa-ne* ; *kānu-ne* ;

être —, *wa, wã* (v. intr.).

apprécier (aimer), *kānu*, M *kāni* ; — (estimer à sa valeur), *su-ma* ; *timi*, *time*.

appréhender (redouter), *sīrã* (qqch., *fè-nna*) ; — (saisir), *mina*.

appréhension *te-nā-dõ* (*dó-n*) ; causer de l'— à ou éprouver une —, *te-nā-dõ* ; *tole*.

apprendre (acquérir la connaissance de), *digi, dege* ; *lõ, dõ* ; *lo-ni-ya* ; — (enseigner), *lo-nya* ; — (entendre dire), *me*.

apprenti *lègè-dẹ*.

apprentissage *lègè-de-nya* ; faire son —, *mā-digi*.

apprêt (préparation), *lā-bẹ* ; — (d'un tissu), *manã*.

apprêté (préparé), *lā-be-ne* ; — (mets), *tobi-le, tebi-le* ; — (tissu), *mana-ma*.

apprêter et s'—, *lā-bẹ, lā-be, lā-bè* ; — (un mets), *tobi, tebi* ; *togi* ; — (un tissu), *nòrò*.

apprivoisé *kólo-le, kólo-ne* ; *kulu-le, kulu-ne* ; *mō-ne* ; *dāri-le* ; *lā-dāri*.

apprivoiser *kólo* ; *kulu, kuru, kolo, kolõ* ; *lā-mō* ; *bākó, bākõ, bāku* ; *lā-dāri* ; *dāri* ; *mā-na* ; *bila, b'la*.

approbateur *nāmu-lā-me-na*.

approbation *nāmu-lā-me-ni*.

approche *gberè*, B et M *gerè* ; *suro-nya*, M *suru-nya* ; *suru-ya* ; *so-dõ* (*dó-n*), M *su-dũ*.

approché *suru-ya-le* ; *so-dó-ne*.

approcher (v. n. et v. tr.) et s'—, *gberè* ; *gberè-ma* ; *lā-dó, lā-dõ* ; *mā-dó, mā-dõ, mā-dụ* ; *so-dõ* (*dó-n*) ; *surõ* ; *suro-nya* ; *suru-ya* ; *lā-suru-ya* ; *lā-suru* ; *gbe-ma* ; *koro-ya* ; *kara* ; *mā-lo, mā-do* ; s'— de, *mā-kara* ; *koro-ya* ; *suro-nya*.

approfondir *dó-nya, du-nya* ; — (fig.), *muru-muru* ; *se-nsẹ*.

approprier (s'—), *ta a ye-re-ta-ye*.

approuver *sõ*, M *sụ* (qqch., *fè-ma*).

appui *se-mbè, se-mbe* ; *se, sẹ* ; *bãmba, bamba, bama* ; *te-ṅki, ti-ṅki* ; *fēru* ; pièce d'—, *toṙo, toġo* ; point d'—, *se-nse, si-nsi*.

appuyé *se-mbè-ne, se-mè-ne ; bãmba-le ; bãmba-to.*

appuyer et s'—, *se-mbè, se-mbe ; se, sẹ ; se-nse, si-nsi ; bãmba ; te-ṅki, ti-ṅki ; tinti, tindi ; fēru ;* s'— sur, *se-nse, si-nsi.*

âpre *basi ; basi-ma ;* devenir ou rendre —, *basi-ya ;* être —, *basi* (v. q.).

après (adv.), *ko ; k'ā tugu, ka tugu ;* — (prép.), *ko* (post.) ; *nō-fè, nō-na* (post.) ; — que, *mi-nkè* (post.) ; *mi-ṅko* (post.) ; *ka bi ni* (prép.) ; *k'ā tugu, ka tugu, k'ā tugu ni, ka tugu ni* (prép.) ; — quoi, *mi-ṅko* (post.).

après-demain *si-ni-kende ; si-ni-ko.*

après-midi *lāsara, lahasara,* B *lãsara ;* — (vers 14 heures), *sali-fana.*

âpreté *basi-ya.*

apte *kusa-ma ;* être —, *kusã* (v. q.).

aptitude *kusã.*

aquatique *gyi-ra-sigi-to.*

aqueux *gyi-ma.*

aquosité *gyi-ya.*

arabe (peuple), *arabi ;* — (langage parlé), *hasāniya ; hasāni-kã ; sūraka-kã ;* — (langage écrit), *larabiya.*

Arabie *Hidyādyi.*

arable *s'-yã-nta, s'-yẽ-ta.*

arachide *tiga ; mā-ntiga, mã-ndiga ;* — sans coque, *toṙo, toġo ;* huile d'—, *tiga tulu ;* paille d'—, *tiga nyaṙa ; tiga kala ; só tiga ;* sauce d'—, *tiga nā ;* tourteau d'—, *tiga bó ;* arracher des —s, *tiga sene ;* — haricot, *bindi, bini ; dugu-folo ; dugu-ra-soso ; tiga gbere, tiga gere ; tigi-fóro ;* — haricot sans coque, *wara-ni.*

araignée *tāli, tālẹ ; tālo, tāno ;* cocon d'—, *tāli-mfara ;* toile d'—, *tāli-ṅgyala ; tāli-mana ; tāli-mf'-yè-nã ;* — crabe, *bu-ntālo.*

arbalète *gbè-gbè-lã.*

arbitre *kó-ṅ'-ya-mbaṙa ; ṅ'-ya-ni-kè-la.*

arbre *yiri,* B *dyiri ;* — mort, *yiri-su ; yiri sa-le ;* — sacré, *lā-siri yiri, dā-siri yiri ;* — à beurre (voy. karité) ; — à savon

(carapa), *kobi* ; — à soumbara, *nere*, M *nete*.

arbrisseau et **arbuste** *yirini*.

arc *kala*, D *kalã* ; corde d'—, *kala lili* ; bander un —, *kala sãmba* ; débander un —, *kala sègi* ; tirer de l'—, *kala firi*.

arcade *biri* ; — sourcilière, *ṅ'-ya-kõṅgo* ; *n'-yè-kuru*.

arc-en-ciel *sã-ṅkala* ; *sãṅkala sīra* ; *sa-n'-ya-lãso* ; *alla-ta-fã* ; *alla-ta-muru*, B *alla-ka-muru*.

archer *kala-tigi*, *kala-ntigi*.

archet *só-ku-kala*.

arçon *kerege-kolo*.

ardent *gba-na* ; *gbã-ndi-ma* ; *kesè-ma* ; *kesè* ; être —, *gbã* (v. q.) ; *gbã-ndi* (v. q.) ; *kesè* (v. q.).

ardeur *gba-nya* ; *gbã-ndi-ya* ; *kesè-ya* ; *funtè-ni*.

arête *kõṅgo*, *kõṅko* ; *keke*, *kege* ; *te-mbò*, *ti-mbò* ; *sèle-ke* ; — de poisson, *yeġè kolo* ; *yeġè keke*.

argent (métal ou monnaie), *wāri*, *wòri*, B *wèri* ; *dara*, *dala* ; — (métal), M *kōdi* ; — (monnaie), *kālisi* ; — (richesses), *nā-folo*, *nā-foro*, D *nā-furu*, M *nā-fulu* et *nā-futu* ; en —, *wāri-ma*.

argenté *wāri-ma*.

argile *bãṅko* ; *bãmbu*, *bamu*, *boṙo*, *boġo*, B *bwā* ; — blanche, *boṙo gbè*, B *bwā dyè* ; — blanche micacée, *kulu-sāni*, *kuru-sāni* ; *kuru* ; — blanchâtre, *kpã* ; — rouge, *tõ-wule* ; — maigre. *boṙo fasa* ; d'— ou en —, *boṙo-ma*.

aride *gya-le* ; *gbè-nde-to* ; *fāle-ntã*.

aridité *gya-le-nya*.

arme *marāma-fę* ; — à feu, *mar'fa* ; — de jet, *tãmba*, *tama*.

armée *kelè* ; lever une —, *kelè wuli*.

armoire *armwāru*.

armurier *mar'fa-dā-lā-la*.

arqué *du-le* ; *biri-to*, M *biti-no*.

arquer *du*.

arracher *bò* ; *mā-bò* ; *bósi* ; *tūfo* ; *bõ* (*bō-n*), *bō*, *bū* ; — des mains, *tūfa*.

arrangé *ṅ'-ya-ne* ; *lā-dā-le* ; *lã-be-ne*.

arrangement *ṅ'-yã, ṅ'-ya ; ṅ'-ya-ni ; kó-ṅ'-yã ; lā-lā-ya ; lā-lā, dā-lā, lā-dā ; lã, dā ; lã-bẹ, lā-be, lā-bè ; ka-nya, kè-nyè.*

arranger *ṅ'-yã, ṅ'-ya* : *lā-lā, dā-lā, lā-dā ; lā-dā-lā ; lā-lā-ya ; lā-bẹ, lā-be ; ka-nya* ; s'— ensemble, *ṅyoṙo-nya* ; s'— (pour), *to*, M *tu* (*ka*).

arrestation *mina* ; *mina-ni.*

arrêt *lā-lo, lā-do, dā-do ; sigi* ; — de justice, *kiti kiri* ; *kiti-kyi, kiti-tyi, kiti-ki* ; *sariya* ; — supérieur, *kuṅkó* ; rendre un —, *kiti-tegè* ; *kiti-kyi-lā* ; *kiti-kyi.*

arrêté (part.), *lo-to* ; *lo-le* ; *sigi-to* ; — (mis en état d'arrestation), *mina-ne, minè-ne* ; — (dans sa croissance), *koso-le, koso-ne* ; —(s), *ku-ṅkó.*

arrêter *lo, do*, B, *dyo ; lā-lo , lā-do ; sigi* ; — (se saisir de), *mina, minè*, M *mita* ; faire — *lā-mina, dā-mina* ; — (dans sa croissance), *koso, kosõ* ; *wóro-ku, wólo-ku* ; s'— (debout), *lo, do*, B *dyo* ; *lā-lo* ; s'— (assis), *sigi.*

arrière *ko, kwo* ; en —, *ko, ko-ra, ko-fè* ; rester en —, *ko* ; — bouche, *da-gyu, da-dyu* ; *daṅa* ; — bout, *ko-sa* ; — garde (homme d'— garde), *ko-kisi-la* ; — gorge, *kã-ndiṅa* ; *kã-ṅkolo-ko* ; — grand-père (voy. ancêtre) ; — petit-fils , *se-nse-ṅgbere* ; *tolo-māsama* ; — train, *ko, kwo* ; *gyu, dyu.*

arrivant *nā-to.*

arrivé *nā-le, nā-ne ; se-le, se-ne* ; — (qui a eu lieu), *kó-le.*

arrivée *nā* ; *nā-li, nā-ni* ; *se, sẹ.*

arriver (en un lieu), *nā* ; — (au but), *se, sẹ* ; — (avoir lieu), *soro*, M *soto* ; *kó* (v. intr.) ; — à propos, *se-ṅka-nya* ; — à, *soro* ; *se* ; — pendant le jour, *tele* ; — pendant la nuit, *si-ko.*

arrogance *yāda* ; *yāda-le-nya* ; *hāle.*

arrogant *yāda-le* ; *hāle-ma* : faire l'—, *yāda.*

arrondi *kōri-le* ; *kuru-la* ; *kuru-le* ; *kuru*, *kulu*, M *kutu*.

arrondir *kōri*, *kōli* ; *kiri*, M *kiti* ; *kolo* ; *kuru*, *kulu*, M *kutu* ; *kulu-kutu*, *kuru-kutu*, *kulu-kulu*, *kuru-kuru*, M *kutu-kutu* ; *kutu* ; *kutu-ṛu* ; *moro-moro*.

arrondissement (fait d'arrondir ou de s'arrondir), *kōri-le-nya*.

arrosage *so-ni*, *so-li*.

arroser *nyigi* ; *lā-nyigi* ; *mā-nyigi* ; *sõ*, M *sṵ* ; *so-ni kè* (qqch., *fè-nna*) ; *gyi bõ* (qqch., *fè-nna*) ; *fū-mfṵ* ; — de sang, *soṙo-mi*.

arroseur *so-ni-kè-la* ; *so-ni-na*.

arrosoir *so-ni-kè-lã* ; *so-ni-nã*.

artère *gyóli-sīra*,

arthritique *se-gbere-tigi*.

arthritisme *se-gbere*, *se-ge-re*.

articulation *sãke*.

articulé (pourvu d'articulations), *sãke-ma* ; être —, *sãke* (v. intr.).

articuler (un mot), *tegè*, *tekè*, *tigè*, *tikè*.

artisan (de caste) : — en matières d'origine animale, *garã* ; *garã-ṅkyè*, *gara-ṅkè*, M *kara-ṅkè* ; — en matières d'origine minérale, *numu* ; *numu-kyè* ; — en matières d'origine végétale, *kule* ; *kule-kyè*.

ascendant *daba* ; *mõ* ; *mā-mā*.

asile *kisi-duġa* ; *kisi-yoro*.

aspect *mā-mā* ; *n'-ya* ; *tye* ; *mana-ma* ; bel —, *sara*.

asperge *kène-sī* ; — sauvage, *ṅi-ma -nyaṙā*.

asperger *sāri*, M *sāti*.

asphyxie et **asphyxier** *kã-nsisi*.

aspirer *mi* ; *kiri*, *kili* ; *nyõ mina* ; *susu*.

assaillant *kelè-tegè-la* ; *gbo-si-li-la*.

assaillir *gbosi*, *gosi* ; *kiri*.

assaisonné *nā-ma* ; non —, *nā-ntã*.

assaisonnement *nā* ; *d'-ya-lã*.

assaisonner *d'-ya* ; *timi-ya* ; *lā-timi-ya*.

assassin *mòŕò-faŕa-la*, B *mā-fā-la*.

assemblage *bāri*, *bāli* ; *lā-d'-ya-ni*, *lā-d'-yè-ni*.

assemblé *d'-ya-ne*, *d'-yè-ne* ; *kara-le*.

assemblée *d'-yã*, *d'-ya*, *d'-yè* ; *lā-d'-yã* ; *de* ; *kāfu*, B *kāfo*, D *kāfi* ; — nocturne, *lā-sigi-si-ya-lo*.

assembler *bāri*, *bāli* ; *d'-yã*, *d'-ya*, *d'-yè* ; *lā-d'-yã* ; *de* ; *kāfu*, B *kāfo*, D *kāfi* ; *be-ndā*, *bè-nā* ; *gbe-ṅgbẹ̃* ; *kara* ; *kara-nde* ; *lā-kara* ; *kolo*.

asseoir et s'—, *sigi* ; s'— en rond, *lombi*, *lomi*.

assez *wasa* ; *a to te* (laisse-le ainsi) ; — (excl.), *a to te* ; — de, *to te* (post.) ; en avoir —, *segè*.

assiégé *lā-mini-nto*.

assiégeant *lā-mini-ni-kè-la*.

assiéger *lā-mini*, *dā-mini*.

assiette *gbelè* ; *pèrè*, M *pètè* ; — creuse, *nā-fyè* ; — en bois, *kuna*, *kóna* ; — en métal, *tāsa-ni* ; — d'importation européenne, *asèti*.

assiettée *kuna-mfa*.

assimilé *ka-ne*, *kè-ne*.

assimiler *kã*.

assis *sigi-le* ; *sigi-to* ; être ou rester —, *sigi*.

assistance (aide), *dēma*, *dēmè* ; *kisi* ; *koro-ta* ; — (ensemble des assistants), *lā-sigi-kāfu* ; *lā-sigi-ya*.

assistant *kisi-lā-la* ; — spectateur), *ferè-li-kè-la* ; *mā-lo-baŕa*.

assister (aider), *dēma*, *dēmè* ; *kisi* ; *koro-ta* ; — (être présent), *mā-lo*, *mā-do*.

association *d'-yã*, *d'-ya*, *d'-yè* ; *tõ*, M *tṵ* ; *tõ-ntõ* ; *d'-yã-mba* ; *d'-ya-ma* ; *bolo-lā-de* ; *fila-bolo-ya* ; *kāfu-ya* ; *siriki* ; — d'âge, *fila-ntõ*, *f'la-ntõ* ; — membre d'une —, *to-ndẹ̃* ; président d'une —, *to-ntigi* ; — règlement d'une —, *tõ-ṅgyala*.

associé *d'-yã-ndẹ̃* ; *d'-yã-ṅyoŕo-ma* ; *d'-ya-ma* ; *to-ndẹ̃* ; *fila-bolo* ; *fila-ne* ; *fara-ṅyoŕõ* ; — commercial, *dyāǧo-kè-ṅyoŕõ* ; *sa-nya-ṅyoŕõ*.

associer *d'-yã*, *d'-ya*, *d'-yè* ; s'—, *d'-yã*, *d'-ya*, *d'-yè* ;

d'-ya - ma ; *d'-yā - dó* ; *bolo lā-de* ; *fila-bola-ya* ; *kāfu-yá*.

assoiffé *mi-nòřò-to*, *B mi-nā-to*.

assoiffer *mi-nòřò*, B *mi-nā*.

assombri *fi-ne*

assombrir *fi* ; *lā-fi* ; *f'-yè-mf'-yè* ; *dibi*.

assommer *gufu* ; *ku-nti* ; *kiri*.

assoupi *dyiṅgo-to*.

assoupir *dyiṅgo*, M *dyiṅgu*.

assoupissement *dyiṅgo*, M *dyiṅgu*.

assoupli *mařa - le* ; *mō-la* ; *mō-ne*.

assouplir *mařa*, *maǰa* ; *mařa-ya* ; *mō*, *mū* ; *lā-mō*, *lā-mū*.

assouplissement *mařa* ; *mō*, *mū*.

assourdir ses pas ou les pas de, *tyele*.

assujettir *mara* ; *sigi* ; *gbere-ya*.

assurance *gbere-lā*, *gere-dā*.

assuré *gbere-ya-le*.

assurément (excl.), *nāmõ*, *nāmu*.

assurer *gbere-ya*, *gere-ya*.

asthmatique *da-fō-nyo-tigi*.

asthme *da-fō-nyo*.

astre (voy. étoile).

astreindre *lā-tõ* ; *tõ*, M *tu*.

astreint *lā-to-nto*.

astringent (adj.), *sè-ne-ma* ; *tombi-ma* ; être — *gyařa* (v. intr.) ; — (s.), *tombi*, *tomi*, M *tumbi* ; subir l'effet d'un —, id.

astucieux *kēku-dyugu*.

atelier *bara-yoro*, M *bara-wula* ; — de forgeron, *numu-tořo*.

atmosphère *sā*.

atrabilaire *gyóli - ma - gu* ; être —, *gyóli-ma-gu-ya*.

âtre *gba*, M *ga* ; *ta-yoro* ; *ta-dula*.

attaché *siri-le* ; *siri-to*.

attacher *siri*, M *siti* ; *mā-siri* ; *bāri*, *bāli* ; *gbe-ṅgbe* ; s'— à ou s'— aux pas de, *tèrè* ; s'— à la fortune de, *bāri-ma* ; *mā-bāri-ma*.

attaque *kelè-bò-nda* ; — d'épilepsie, *kiri* ; *kiri-ṅki-ri-mā-s'-yā* ; avoir une — d'épilepsie, *kiri*.

attaquer (qqun), *be (mòřò) kā* ; — de front, *tyo*.

attardé *mè-le*, *mē-ne* ; *mē-to*, *mē-nto*.

attarder et s'— *mē*, *mè*, D *myē*.

atteindre *se*, *sẹ* ; *se* (*fè-ma*) ; *soro*, M *soto* ; — (un but), *saṙa-ta*, *saġa-ta* ; — (par derrière), *ku*.

atteint *soro-le*.

atteinte *soro*, M *soto*.

attenant *gbe-ne*.

attendant (en —) *kono* (post.).

attendre *kono* ; *mā-kono*, *mã-kono* ; *munyo* ; — longtemps, *kono-ṅkono* ; *mē*, *mè*, D *myē* ; *mē-nya*.

attendu (part.) *kono-nto*, *kono-ndo* ; — que, *ka-tugu-ni*, *k'-ā-tugu-ni* (prép.).

attente *kono* ; *mā-kono*, *mã-kono* ; *kono-ni* ; *munyo* ; *munyo-ni* ; longue —, *kono-ṅkono* ; *mē*, *mè*, D *myē* ; *mē-nya* ; salle d'—, *dyigi-bolõ*.

attentif *ṅ'-ya-mā-lo-to*.

attention *koro-si*, *kolo-si* ; *hakili* ; faire —, *ferè-li-kè* ; *hakili-lo*, *hakili-do* ; *koro-si*, *kolo-si* ; faire — à, *koro-si*, *kolo-si*.

atterrir *belẹ*, M *bilị*.

attirer *sãmba*, *sama*.

attiser *fō-ndó*, M *fū-ndụ* ; *funtè* ; *ku-ndo* ; *tugu*.

attrapé *mina-ne*, *mina-le*.

attraper *mina*, *minè*, *m'na*, M *mita*.

attribuer *dó*, *dõ*, *du*, *dụ* ; — en propre, *ni*.

attrister *n'-ya-lā-fị* ; *n'-ya-nā-ku* ; *sisi*.

attroupement *kulu*, *kuru*, M *kutu*.

aube *kenè-bo-nda* ; *dugu-yele-nda* ; *se-ndo*, *se-lo* ; *tele-se-lo* ; *si-soṙo* ; *su-soṙo* ; *alfadyiri*, *fadya-ri*.

aubergine (grise), *kūro*.

aucun *sī* (doit être accompagné d'une particule de négation pour avoir le sens négatif).

audace *kana-kana*.

audacieux *kana-kana-nti*.

auge *wāro* ; *wāro-ni*.

augmenter (de volume), *mā-bo-nya*, M *mā-bu-nya* ; — (en nombre), *s'-ya-ya*, B *t'ya-ya* ; *mā-kāfu*.

augure (de bon —, *gbè-ma*).

aujourd'hui *bi*.

aulacode (rongeurs appelé parfois et faussement « agouti ») *kã-nsōli, kã-nsūri*, D *kã-nzüri*.

aumône *ni-lo, ni-do* ; *saraka, sadaka* ; demander l'— à, *tara* ; donner ou être donné en —, *saraka*.

auparavant *folo* ; *gale* ; *ṅ'-ya, ṅ'-yã, ṅ'-yè* ; *ṅ'-ya-na*.

auprès *gberè* ; *gberè-ma* ; — de, *fè, fe* (suf.) ; *gberè, gberè-ma* (post.) ; *koro*, M *koto* (post.) ; *koro-ya* (post.) ; *tèrè, tèrè-ma* (post.) ; *ya, yã* (post.) ; *yoro* (post.) ; demeurer — de, *koro-sigi* ; se placer — de, *koro-ya*.

auréole *nūru*.

auréolé *mūru-ma*.

aurifère (région —, *gbã-garã, gã-garã*).

aurore *dugu-gbè*, B *dugu-dyè* ; *kenè-bò* ; *kenè-tegè* ; *si-soṙo*, M *si-soko* ; *soṙo-yele-nda*.

aussi *fã* (post.) ; *fa-na* (post.) ; *fã-ne* (post.) ; *gyãte* (post.).

aussitôt *o mā kè* ; *sī-sã* ; *o tu-ma-ni-na*.

autant *o kã-kã* (litt. : c'est égal).

autel *lo, do*, B *dyo* ; *mā-ṅ'-ya* ; *lā-siri-yoro, dā-siri-yoro* ; *bōli-yoro* ; *bōli, bōri*.

auteur *tigi* ; — de, *ké-baṙa* ; *kè-la* ; *wóro-baṙa*.

automne *kã-wule, ka-ule*.

automobile *gbada-kulu*.

autorisation *lā-bila-li, lā-b'la-li*, B *dā-b'la-li*.

autoriser *lā-bila, lā-b'la*, B *dā-b'la*.

autoritaire *d'-yã-ṅkó-ma*.

autorité *d'-yã-ṅkó, d'-yã-gó* ; *d'-yã-ṅkó-ya* ; *fãġa* ; *tigi-ya* ; *ku-ntigi-ya*.

autour (adv.), *lā-mini, dā-mini* ; — de, *lā-mini* (post.) ; *mā-mini* (post.) ; *tèrè-ma* (post.).

autour (s.) (oiseau), *wara-sa, wara-s'-ya* ; *kõngo-le*.

autre *werè, gberè*, B *gorè*, M *gerè* ; *werè-ma, gberè-ma* ; *wāli-ma* ; être —, *gberè* (v. q.) ; devenir —, *gberè-ya, werè-ya* ; *werè* ; *wāli-ma* ; un —, *do-gberè* ; *do-werè* ; *do* ; *kele* ; l'—, *werè* ; *gberè* ; *to* ; l'un l'— (voir

à « un »); — chose, *werè*; *wāli* ; — que, *werè... ko* ; d'— part, *wāli*, *wāndi, wānde.*

autrefois *folo* ; *folo-folo* ; *gale* ; *gale-gale* ; *dõ-wo* ; *lā-wo* ; *dõ-ko* ; *kó-koro* ; *koro-ma* ; *tarã* ; *tèrè* ; avoir eu lieu —, *tarã* (v. cop.); *tèrè* (v. cop.).

autrement *werè-ma, gberè-ma* ; *kó-werè, kó-gberè* ; *wāli, wāndi, wānde* ; *wāli-ma.*

autruche *kono-soṙo* ; *kono-ba* ; *soṙo-bã-ntyi* ; *soṙo-tigi* ; *soġo-tī* ; *so-kolõ kono.*

autrui *wāli, wāndi* ; *gberè*, B *gorè*, M *gerè.*

auvent *gba*, M *ga.*

auxiliaire *dēma-li-la, dēma-li-kè-baṙa* ; *koro-ta-mò-ṙò.*

aval (en —, *gyi-woyo-fè*).

avalanche *butu, putu, futu.*

avaler *kunu* ; *mā-kunu* ; *foro* ; *gbõ* (*gbó-n*), *gõ* ; *mugã.*

avance (progression), *se*, *sẽ* ; — (par rapport à ce qui demeure en arrière), *ṅ'-yã, ṅ'-yè* ; d'—, *ṅ'-ya-na* ; être ou arriver en —, *koṙõ, koġõ*, B *kwã* ; — (somme avancée), *se-nya, si-nya.*

avancer (progresser), *kara* ; — (prêter), *se-nya, si-nya.*

avant (adv.), voir « auparavant ».

avant (prép.) *ṅ'-ya, ṅ'-yã, ṅ'-yè* (post.) ; *ṅ'-ya-na* (post.) ; *sa ni* (prép., devant un nom) ; *sa ka* (prép., devant un verbe) ; — de, *sa ka* (prép.) ; *sa ni ka* (prép.) ; *sõ ni ka* (prép.) ; — que, *sa ni* (prép.) ; *saṙa ni* (prép.) ; *sõ ni* (prép., est généralement suivi de l'injonctif).

avant (s.) *ṅ'-ya, ṅ'-yè* ; *nū* ; *kṵ* ; en — ou en — de, *ṅ'-ya, ṅ'-yè* (post.) ; *ṅ'-ya-mfè* (post.) ; *ṅ'-ya-na* (post.) ; être ou mettre en —, *ṅ'-ya, ṅ'-yè.*

avantage *nafa.*

avantageux *di-ma, du-ma* ; *nafa-ma.*

avant-bras *bolo-kala* ; *nõ-ṅko-kulu-kala.*

avant-garde *kelè-ṅ'-yã-kṵ.*

avant-hier *ku-na-si-ni* ; *ku-nu-ko* ; *ku-na-si-ni-wo.*

avant-veille *ku-na-si-ni.*

avare *dye-ndyugu* ; *dye-ndyugu-ma* ; *kuna* ; être —, *kuna* (v. q.) ; se montrer —, *kuna* (v. intr.) ; *na-folo-kó-gbere-ya.*

avarice *dye-ndyugu-ya* ; *kuna* ; *na-folo-kó-gbere-ya.*

avarie *ti-nya, ti-nyè, t'-yã, t'-yẽ* ; *nyama-ya* ; *tōli*, D *tūri.*

avarié *ti-nya-le, ti-nyè-ne* ; *tōli-le* ; *tōli.*

avarier *ti-nya, ti-nyè, t'-yã, t'-yẽ* ; *nyama-ya* ; *tōli*, D *tūri.*

avec (au moyen de), *a-ni, a-ne* (prép.) ; *a-ni...-ye* ; *ni, ne* (prép.) ; *ra, la* (suf.) ; — (en compagnie de), *a-ni, a-ne*, ou *ni, ne* (prép., le mot que précède la prép. étant généralement suivi du suf. *ye*, M *ti*) ; *fè* (post.).

avènement *se-li.*

avenir *si-ni-kó.*

aventure (dire la bonne —, *tiri kè* ; diseur de bonne —, *tiri-kè-bara, tiri-kè-la*).

aventurer *far'ti.*

aventureux *far'ti-bara.*

averse *kaba-wara-wara.*

avertir *ku-mfa-bò* ; *sombi, somi.*

avertissement *sombi, somi* ; *sombi-li* ; donner un —, *sombi-li kè.*

avertisseur *sombi-li-kè-la.*

aveugle *f'-yẽ-to, f'-yè-nto* ; *f'-yè-ne* ; *f'-yè-mbara-to*, B *f'-yè-mbā-tyo* ; *f'-yẽ-mòrò* ; *f'-yẽ-ma* ; *fi-ṅki, fi-ṅgi* ; *fi-ṅki-le* ; *fyó-nto* ; *gyime-kyè* (homme), *gyime-muso* (femme) ; — par accident, *mã-nsa-re-mf'-yè* ; *ṅ'-ya-ntã* ; devenir ou rendre —, *fi-nyè, f'-yè, f'-yẽ* ; *f'-yẽ-to-ya, f'-yè-nto-ya* ; *f'-yè-nya* ; *f'-yè-mf'-yè* ; *fi-ṅki-ya* ; *fyó-nya* ; *gyime, dyime.*

aveuglé *f'-yè-ne.*

aveugler *lā-f'-yè-nto-ya* ; *f'-yè-nya* ; *fi-ṅki, fi-ṅgi* ; *fyõ* (*fyó-n*) ; *lā-fyó-nto-ya.*

avide *tamāgi-tigi.*

avidement *mene.*

avidité *mene, mele, mere* ; *tamāgi.*

avion *kulu-mpã-nta.*

aviron *gyi-bala* ; *gyi-kala* ; *kulu-nyaŕa-nã.*

avis *kono-ta* ; *n'-ya* ; *dyigi-lā* ; *bisi-gi.*

aviser (voir « avertir »).

avocat (défenseur), *ka-nā-ni-na*, *ka-nā-ni-kè-baŕa*, *kã-ndā-li-la* ; *ka-nā-lo* ; *kã-nta-li-la* ; *koro-fò-lā-kāle-la* ; *ń'-ya-tigi* ; *ń'-ya-ni-kè-la.*

avoir (acquérir), *soro*, M *soto* ; — (détenir, posséder), *bè...fè*, *bè...bolo*, *bè...ra* (le nom de la chose détenue ou possédée étant le sujet du v. cop. *bè* et le nom ou pronom du détenteur ou possesseur se plaçant entre ce verbe et *fè* ou *bolo* ou *ra*) ; *bolo*, B *b'lo*, D *buru*, M *bulu* ; n'— pas, *tè...fè*, *tè... bolo*, *tè... ra* (même construction qu'à l'affirmatif avec *bè*) ; y — ou y en —, *bè* (v. cop.) ; n'y — pas ou n'y en — pas, *tè* (v. cop.) ; — beau (tourner par le parfait négatif) ; — lieu, *kè* ; *kó* (v. intr.) ; *lo*, *do* ; *soro*, M *soto* ; n'— rien à faire, *kólo-ya*, *kólo-nya.*

avoir (s.) *bolo-fę*, M *bulu-fę* ; *bolo-ta.*

avorté *tole-to.*

avortement *tole*, *toli* ; *wóro-ku*, B *wólo-kó*, M *wulu-ku* ; *siri-sarã.*

avorter et faire —, *tole*, *toli* ; *wóro-ku* ; *boro-ge*, *bor'-ge*, *boro-ke* ; *siri-sarã* ; *kono ti-nyã* ; *de nti-nyã* ; *wara-ndi.*

avorton *tete* ; *siri-dę*, *de-nsiri-ma* ; *wolo-wolo-ne.*

avril *lā-siri-folo* ; *lā-siri-gale* ; *dyibi-ni-lā-gale* ; *kulu-kó*, *kuru-kó.*

azalaï (caravane qui s'organise annuellement pour aller chercher du sel au Sahara), *serè-ba*, *koŕo-serè-ba.*

B

babillard *da-ku-mą-ni.*

babiole *kiribi-karaba-fę* ; *firi-ti-fara-ta*, B *pir'-ti-par'-ta.*

bac *ba-tegè-yoro* ; *ba-tegè* ; *kò-tegè.*

badigeon *sāri*, M *sāti* ; *mō-ni-fę* ; *mō-ti*, *mū-ti.*

badigeonnage *sāri-li.*

badigeonner *sāri,* M *sāti*; *mō, mū.*

badiner *mā-sala.*

bafouillage *kó-ma muru.*

bafouiller *da muru*; *kó-ma fere-ke*

bagages *fɛ̨-u* (pluriel), *fɛ̨*; *mina, minè,* M *mita*; *ṅyuṙõ*; *ṅyuṙo-nã*; *siri-fɛ̨*; *kune*; *kāke,* M *kãki.*

bagarre *sō-sō-kelè-ni.*

bagatelle *foy kólo*; *fu.*

bague *bolo-bã-nde-nneġè*; *gyala-ndɛ̨*; *koro-bò*; — en métal, *neġè-dɛ̨.*

baguenauder *mā-sala.*

baguette *bisa, bisã, busa, busã*; — divinatoire, *kala-gyã*; — de fusil, *syè*; *tyè*; *gba-nã,* D *gba-lã*; *mar'fa-sō-sō-lã.*

baie (de fleuve), *ba-gyala*; — (ouverture), *da*; *waṙa, waġa*; *soṙo, soṙo-da*; — (d'une porte), *kó-nda.*

baigner *gyi-ya, dyi-ya*; se —, *ku, kó.*

bâillement *yā-lā.*

bâiller *yā-lā*; *da-wā, da-waṙa*; *wā-wā*; *hālo.*

bâillon *da-siri-lã*; *gāro.*

bâillonner *da-siri*; *gāro.*

bain (voir « baigner »).

baïonnette *tokowi*; *badyè-neti.*

baiser (s.) *susu-li*; *nāni, nèni.*

baiser (v) *susu*; *so-so, so-nso*; *nāni, nèni.*

baisse *doṙo-ya*; *dyigi-dyigi*; *gyulã.*

baissé *gyula-ma.*

baisser *doṙo-ya*; *dyigi*; *mā-dyigi*; *gyulã*; *sūli, sūri*; *yèṅgè,* B *dyèṅgè*; *wunu*; se —, *sorõ*; *yèṅgè*; *sūli, sūri*; *wunu.*

bajoue *kè-ṅkɛ̨* (*kè-ṅkè-n*); *da-furu.*

balafre *fyɛ̨, fɛ̨* (*fye-n, fe-n*); *fyõ*; *foġõ.*

balai *fīra-lã*; *fīra-nã, f'la-nã,* M *fīta-rã.*

balance *da-nya, d'-ya*; *su-ma-ni-kè-lã*; *mīdyāna, mīdyã.*

balancement *limbi-lamba.*

balancer *limbi-lamba*; *yigi-yigi, yiki-yaka*; *tiṅgi-tiṅgi, tiṅgi-tãṅga*; *d'-ya-d'-ya*; *lā-firi-fala*; *fe-gu, fye-ku.*

balayage *fīra-li*; *fāri*.

balayer *fīra*, *fūra*, *fila*, *fula*, M *fīta* et *fūta*; *mā-fīra*; *fāri*; *fō*, M *fū*; *sa-sa*; — les ordures, *nyama-bò*.

balayeur *fīra-li-la*.

balayures *nyama*.

balle (de fusil), *mar'fa-dɛ̰*; *mar'fa-neɟè*; *kuru-neɟè*; *neɟè dɛ̰*; *neɟè bele*; *sigi-dɛ̰*; — (de fusil, faite d'une pierre), *kyepye*; *bele*; — (du grain), *fóro*; *bó*; *nā-nya*.

ballon *foṙo-foṙo*; *fō-fō*, *fō-mfō* (*fō-mfō-n*).

ballot *siri-fɛ̰*; *kāke-lā*, M *kāki-rā*; *kāke*, M *kāki*; *paṙake*.

ballottement *fe-ge*, *fye-ke*; *fe-ge-ya*; *fe-gu*, *fye-ku*; *giri*.

ballotter *fe-ge*, *fye-ke*; *fe-ge-ya*; *fe-gu*, *fye-ku*; *giri*; *tiṅgi-tāṅga*; *lā-maṙa-lā-maṙa*.

balustrade *bolo-se-nse*.

balzan *sere*; *sā-nya-baṙa*.

balzane *sere*; *sā-nya*, *sā-nyè*; avoir des —s, *sā-nya*.

Bambara (tribu), *Bā-ma-na*, *Bā-mba-ra*; — dialecte), *Bā-ma-na-ṅkā*, *Bā-ma-na-ṅka-kā*; — (individu), *Bā-ma-na-ṅka*, *Bā-mba-ra-ka*.

bambou *bɔ̀*, *bwɔ̀*, MO *bõ* (*bɔ̀-n*).

banal *gbā-nsā*, *gwā-nsā*; *mana*; être —, *mana* (v. q.).

banalité *gba-nsa-nya*.

banane (grosse —), *banānda*, *banāna*, *barānda*; petite —, *na-mā-sa*; — figue, *na-mā-sa-ni*.

bananier *banānda-sɯ̰*.

banc *se-mbè*, *se-mbe*; *koro-mi*, *koro-me*; — à dossier, *toṙo*, *toɟo*; — en bois, *tara*, *tarā*, B *talā*; — en terre accolé au mur, *gbe-ndɛ̰*; *gbe-ni*; *gbe-ŋgbɛ̰*, M *ge-ngɛ̰*; — public, *be-nde*, *bè-nde*, M *be-nte*; *kā-ntoṙo*, *ka-ntoɟo*; *be-mbɛ̰*, *be-mbe*, *bè-mbè*; — de sable, *keñye-kolo*; *tye-tye-ṅkolo*; — de poissons, *yeɟè-kulu*.

bancal *toṙo-waṙa*, B *twā-wā*; *kolo*.

bande (groupe), *serè*, M *setè*; — (d'animaux sau-

vages), *sãŋge* ; *giri-nde* ; marcher en —, *serè*, M *setè* ; — de tissu, *fāni-mugu*, B *fini-mugu* ; *koyo* ; — de tissu roulée, *fāni-kulu*, *fāni-kuru* ; *fāni-se-ŋgere* ; — d'étoffe quelconque, *gyala*, *dyala* ; *gyala-mugu*.

bandeau *gyala*, *dyala* ; *sirilã*, *siri-nã* ; *nafa-lã* ; *bāro* ; *feterè*, *fatara*.

bander (une plaie), *gyala*, *dyala* ; — (un arc), *sãmba*, *sama* ; *yīre*, *yele*.

bandoulière *bāro* ; *bāro-tū* ; porter en —, *bāro-tū*.

banlieue *ma-fã*.

banquette *se-mbè*, *se-mbe*.

bannière *bãndāre* ; *rāya*.

baobab *sīra*, *sīla*, M *sīta* ; feuilles de —, *lālò*, *lārò* ; graine de —, *fere*, *fele*, M *fete*.

Baoulé (population), *Tõ* ; — (région), *Tõ-ra*, *Tõ-na* ; — (individu), *Tõ-ŋga* ; — (langue), *Tõ-ŋga-kã*.

baratte *bɔ̀le*, M *bɔ̀li*.

baratter *muru*, *mulu* ; *muru-muru* ; bâton à — le lait, *muru-lã*.

barbe *bõ-mbo-sī*, M *bu-mbu-nsī* ; *bõ-nsī*, M *bu-nsī* ; — (de certaines graines), *sī*.

barbelé *tolo-ma*.

barbelure *tolo*.

barbiche *bõ-mbo-sī-ni* ; *bõ-nsī-dɛ*.

barbier *ku-ndi-la*.

barbotage (fait de barboter) *buru*, *bulu*, *bunu* ; *sāri*, M *sāti* ; — (sorte de bouillie crue), *sāri-gbè*, B *sāri-dyè*, M *sāti-gè* ; *ku-gyi*.

barboter *buru*, *bulu*, *bunu* ; *poto-ku* ; *sāri-ku* ; *tyo-go-ba*.

barbouillé *nòrò-ku-le*.

barbouiller *nòrò-ku*, *nòrò-gu*.

barbu *bõ-mbo-sī-ma* ; — (en parlant d'une graine), *sī-ma*.

baril *kolõ*, M *kulu*.

bariolage *kalã* ; *nege*, *nyege* ; *nege-li*.

bariolé *kala-ma* ; *kalã* ; *kala-ŋkalã* ; *kala-ŋkala-ma* ; *nege-le* ; *nege-ma* ; *ŋe-ne-ŋe-ne* ; *kāfe*, *kāfi*, *kifi*.

barioler *kala-ŋkalã* ; *nege*, *nyege* ; *kāmi-kāmi*.

barque *balãńka.*

barrage *bala, balã* ; *bãli, bāri* ; — (dans un cours d'eau), *gyu-bè, dyu-bè* ; *kò-gyi-tegè* ; — (de pêcherie), *ṅi-nya, ṅ'-ya* ; *wā-wā.*

barre (de fer), *neǧè-kuru* ; — d'appui, *bolo-se-nse* ; — de la mer, *kutu-kutu* ; — de sel, *koṙo-tala* ; *koṙo-t'-yè* ; *koṙo-far'di.*

barrer (un cours d'eau, un sentier, etc.), *sa* ; *bāli, bāri* ; *tegè, tigè.*

barricade *sīra-sa.*

barrière *gya-sa, dya-sa* ; *gya-nda.*

barrir *gūna.*

barrissement *gūna* ; *sāmba-poro, sama-poro.*

bas (adj), *suru*, M *sutu* ; *suru-ma* ; *kuru*, M *kutu* ; *kuru-ma* ; *kuru-le* ; être —, *suru* (v. q.) ; *kuru* (v. q.).

bas (s., bout inférieur), *gyu, dyu.*

bascule *da-nya, d'-ya, d'-yè* ; *su-ma-ni-kè-lã.*

basculer *d'-ya-d'-ya, d'-yè-d'-yè* ; *tiṅgi-tiṅgi, tiṅgi-tãṅga.*

base *gyu, dyu* ; être ou placer à la —, *lili, dili.*

bas-fond *dyaṙa, dyaǧa*, B *dyā*, M *dyaka* ; *fara*, M *fata.*

basilic (plante), *su-ku-la, su-ku-lã.*

basin (étoffe), *basã.*

bassin (du corps humain), *kono-koro* ; *tye* ; — (cuvette en métal), *tāsa* ; — en bois, *kuna.*

bassinet *mar'fa-tolo* ; *kidi-tolo.*

bastingage *bolo-se-nse.*

bastion *sūro, sōro.*

bas-ventre *konò-koro* ; *naṙa*, B *nā* ; *naṙa-kolo, naṙa-koro* ; *tye-kise* ; *tye-mā-ntye.*

bât *tara, tarã*, B *talã* ; *tèrè-fẹ* ; *dyape, dyappe.*

bataille *kelè* ; *kelè-li* ; *bun-du-ri*

batailleur *kelè-kè baṙa, kelè-kè-la.*

bataillon *kelè-bolo-ba.*

bâtard *dyãga-dẹ* ; *dyãga-li-ma-dẹ* ; *n'-ya-ma-dẹ* ; *tolo-ṅkè-dẹ* ; *ṅ'-ya-mòṙò-dẹ*, B *ṅ'-ya-mā-dẹ* ; *ha-ramu-dẹ.*

bateau *kulu*, *kulu̱*, *kuru*, *kuru̱*, M *kutu* ou *kutu̱* et *kuli* ; — à vapeur, *sisi-kulu*, *sisi-kuru*.

batelier *kulu-nyaṙã-mbaṙa*, *kulu-nyaṙa-na* ; *kulu-sū-ma-baṙa*, *kulu-sū-ma-ni-na*.

Bathurst *Bã-ndyóli*.

bâti *lo-le*, *lo-re*, *do-le*, B *dyo-le* ; mal —, *tye-dyugu*.

bâtiment *bõ* (*bo-n*), M *bu̱*.

bâtir *lo*, *do*, B *dyo*.

bâton *bere*, *bele*, M *bete* ; *koro-ma*, *kolo-ma* ; — de voyage, *tã-kara*, *tã-ṅgara*.

bâtonnet à nettoyer les dents, *gbesè*, *gesè* ; *ṅi-ṅkala* ; *ṅi-nsusu-lã* ; *ṅi-nsusa-lã* ; *ṅi-ṅgyosi-lã*.

battage (des grains), *dõ-ṅkyi*, *dõ-nki*, *dõ-ṅgi*, *dõ-ntyi* ; *dõ*.

battant de cloche, *tã-nã-mforo* ; — de clochette, *wele-de̱* ; *wure*, *wule* ; — de porte, *bo-nda kõ*, *da kõ* (*kó-n*).

batte (à battre le sol), *dekè-lã*.

battre *bugo*, M *buho* ; *gbosi*, *gosi* ; *mã-gbosi* ; — (une personne), *bugo* ; *saba* ; — (les grains), *dõ-ṅkyi*, *do-ṅkyi*, *dõ-nki*, *dõ-ṅgi*, *dõ-ntyi*, *do-ntyi* ; *dõ-ndõ* ; *ṅyoṙo-sī* ; — (le sol), *dekè* ; *dõ* ; — (un sentier), *tõ-dô* ; — le briquet, *ta-neġè tyāro* ; — des mains, *tegè-le fò* ; — en retraite, *ko lā*, *ko dā* ; — (en parlant du cœur), *ni* ; *tã* (*tā-n*) ; — (en parlant de quelque chose qui frappe), *tã* (*tā-n*) ; — du tambour (voyez « tambour ») ; se —, *kelè kè* ; *bundu* ; *bundu-ri kè*.

battu *bugo-le* ; *gbosi-le*, *gosi-le* ; — (sentier), *done* ; *tõ-do-ne* ; être — au jeu, *sõ*, M *su̱* (par qqun, *mòṙò-la* ou *mòṙò-fè*), *mã-soro* (par qqun, *mòṙò-fè*).

battue : faire une — dans, *kulu-kulu*.

baudrier *kãmba-gyuru*.

bavard *sala-baṙa* ; *sala-baṙa-to* ; *da-lã-ku*, *da-lã-gu* ; *da-ku*, *da-gu* ; *da-ku-ma* ; *da-ma* ; *ku-ma-baṙa*.

bavardage *sala*; *sala-ya* ; *da-lā mesẹ* ; *da-lā-ku*, *da-lā-gu*; *da-ku*, *da-gu*.

bavarder *sala*; *sala-ya*; *mā-sala*; *da gya*.

bave *da-gyi*, *da-dyi* ; *kãġa*, B *kā* ; *da-gyi-kãġa* ; *manã*; *susu*.

baver *kãġa*; *kãġa bò*; *susu*.

baveux *kãġa-ma*.

bayer *waṙa*, *waġa* ; *soṙo*, *soġo*.

béant *waṙa-to* ; *soṙo-to* ; être —, *waṙa*, *waġa* ; *soṙo*, *soġo* ; *da*.

beau *ṅi-ma*, *ṅu-ma* ; *tye-ṅi*; *tye-ṅi-ma*; *kā-ṅi*; devenir ou rendre —, *ni-ma-ya*, *ṅu-ma-ya* ; *ṅ'-ya* ; *tye-ṅ'-ya*; être —, *ṅi* (v. q.); faire le —, *kā-mbèle-ya* ; *waso*, M *wa-su*; avoir — (tourner par le négatif).

beaucoup *s'-ya-ma*, B *t'-ya-ma* ; *kó-s'-ya-ma* ; *bõ-mba*, M *bu-mba* ; *bèle*; *hāli*; *kīka*.

beau-frère *bira-ṅkyè*, M *bi-ta-ṅkè* ; *ni-mòṙò-kyè*, B *ni-mā-tyè*.

beau-père *bira-ṅkyè*, M *bi-ta-ṅkè*.

beauté *ṅi-ma-ya*; *ṅ'-ya*; *ṅi*; *tye-ṅ'-ya*; *sara*.

bébé *de-ni*; *de-ndẹ*; *de-nde-ni*; *tyeni-ni*; *mesè-ni*; *na-ṅko-ra-dẹ*; petit —, *si-nya-ni*; *dẹ ṅye-ne-ni*.

bec *nū* ; *da-bolo*; *da-kala* ; *da* ; — de plume, *kali-ma-nū* ; — de soufflet, *tonto*, D *tondo*, M *tuntu* ; donner un coup de — à, *mā-kõṅgo*.

bêche (voyez « houe »).

bêcher (voyez « labourer »).

becqueter *mā-kõṅgo*; *moṙo*, B *mwā* ; *mō*, *mū*.

bée : bouche —, *da waṙa-to*.

béer *waṙa*, *waġa*.

bégaiement *gbada-li*; *bobo-ya*.

bégayer *gbada* ; *da-gba-da-gba*; *bobo*, M *bubu*; *bo-bo-ya*; *susu*.

bègue *gbada-li-la* ; *da-gba-da-gba-li-la* ; *bobo*, M *bubu*; *susu-baṙa*.

beignet *ṅōmi*, *ṅṳ̈ōmi*, *mwō-mi*, *mōmi*.

bélier *saṙa-dyigi*, *saṙa-gyi-gi*; *saṙa-kyè*; *saṙa-koro*.

belle-mère *bira-muso*, M *bita-musu*.

belle-sœur *bira-muso*, M *bita-musu*; *ni-mòr̀ò-muso*, B *ni-mā-moso.*

belligérant *kelè-kè-bar̀a*; *kelè-kè-la.*

belvédère *fā-fā.*

bénédiction *bāraka.*

bénéfice *tono*; *ku-ntono*; *koro*, M *koto*; *koro-kó*; — commercial, *tono*; *sanya*; faire un — ou faire réaliser un — à, *tono.*

bénéficiaire *tono-tigi.*

bénir *bār'ka*, *bāraka*, *bārika.*

bentamaré (voy. « casse »).

bercer *tiŋgi-tiŋgi*, *tiŋgi-tãŋga.*

berge *belę*, M *bili*; *dā*: *tenda*, *ti-nda*; *te*, *tę*, *ti*, *tị*; *kor̀o*, *kogo*, B *kwā*, M *koko*; — élevée, *tinti*, *tindi*; *dā-kā.*

berger *sar̀a-gbè-na.*

berner *lā-mar̀a*; *lā-mā.*

besace (en cuir), *foroko*, *forogo*, M *furugu.*

besogne *kyi*, *tyi*, *ki*; *ky'-a*, *t'-ya*, *k'-yè*, *t'-yè*; *kyikò.*

besoin *nòr̀ò*, *nògò*, B *nā*; *nege*, *nigi*; *mā-kó*, *mā-gò*; *lòr̀o*, *lògo.* B *dwā*; avoir — de, *nyini*; *lā-fè*; qui a — de, *nòr̀òma*, B *nā-ma*; avoir des — s, *mā-kó*; *nòr̀ò*, B *nā.*

bétail *bagā*, *bègā*, M *bakā* et *bèkā.*

bête *sor̀o*, *sogo*; — (opposé à homme), *da-ntā-fę*; — fauve ou féroce, *wara*, M *wata*; — sauvage, *kõŋgo-sor̀o*; — morte, *sor̀o-su*; — égorgée, *wa*, *wā*, *wè*; se conduire comme une — sauvage, *wara-ya.*

beuglement *korõ*, *koro-ndu*; *kumbo*, *kumo.*

beugler (comme « beuglement »).

beurre *nāre*; *nono-tulu*; *nono muru-le*; — rance, *nāre koro-le*; — salé, *kor̀o-nāre*; — fondu, *sirime*; faire du —, *nāre bò*; — de karité, *kolotulu*, *koro-tulu*; *se-tulu.*

biberon *lā-mi-nā.*

biche (voir « antilope »); — cochon, *mā-ni-ŋkalā*; — harnachée, *mina*, *minè*; — d'eau, *mā* (*mān*); *mā-ŋkalā*; *mā-ŋkala-*

ne; *mã-ṅkala-ni*; *ba-ra-mi-na*.

bicyclette *tubābu-só*; *neǧè-só*.

bidon (en métal) *pōti*; *kpõm-bô*, *põmbõ*.

bien (adv.) *kó-sobè*, *kó-sebè*; *kó-ṅi-ma*, *kó-ṅu-ma*; *berè*, M *betè*; *kā ṅi*; se trouver — de, *mā-ṅi*.

bien (s., ce qui est bon), *d'-ya*; *hēra*; *ṅi*; *ṅi-ma*, *ṅu-ma*; *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*; homme de —, *mòṙò-berè*, B *mā-berè*; faire du — à, *ṅi-ma*, *ṅu-ma*; — (propriété), *fǫ* (*fè-n*); — privé et aliénable, *bolo-fǫ*; *bolo-ta*; — collectif et inaliénable, — foncier, — de famille, *foro*, *folo*, *furu*, *fulu*, M *futu*; — acquis par héritage ou par le travail (en général individuel et aliénable), *nā-foro*, *nã-folo*, *nā-fulu*, M *nā-futu*; *soro fǫ*; — collectif indivis, *foro-ba-fǫ*, *folo-ba-fǫ*, *furu-ba-fǫ*, *fulu-ba-fǫ*, M *futu-ba-fǫ*; — de famille, *foro-ba*, *folo-ba*, *furu-ba*, *fuluba*, M *futu-ba*; — vacant, *sūre*.

bienfaisance *berè-ya*; *d'ya*; *ṅi-ma*; *ṅi-ma-ya*; *mòṙò-nīfi-ya*, B *mā-nīfi-ya*.

bienfaisant *berè*, M *betè*; *mòṙò-ṅi-ma-kè-la*; être —, *berè*; *nīfi*; être — pour, *ṅi-ma*; *ṅ'-ya...-ma*.

bienfait *ṅi-ma*, *ṅu-ma*; *nīfi*; *nēma*.

bienfaiteur *d'-ya-tigi*; *ṅ'-ya-tigi*.

bientôt *sã*, *sa*; *sī-sã*, *sī-sa*; *gyo-na*, *dyo-na*; *sō-ni*; *o sō bǫ*, *o sō bè*; *koro-to*; *koro-to-ni*; à —, *k'an'sō-ni*.

bienveillance *kono-ndi-ya*; *ṅi-ma-ya*; regarder avec —, *ṅi-ma-ya*.

bienveillant *konò-ndi*; *mòṙò-ṅi-ma-kè-la*; être — pour, *ṅi-ma-ya*.

bienvenu : sois le —, *i ni se*; soyez les — s, *a' ni se*.

bienvenue *marahabā*, *mar'-habā*.

bière (boisson) *dolo*, *doro*, B *d'lo* et *g'lo*.

bifurcation *sīra-fara*; *sīra-fila-bǫ*, *sīra-fula-be*.

bifurquer *lā-meǧe*.

bigarré *kalã* ; *kala-ma* ; *nā-nā-le* ; *naṙa-noṙo-le* ; *naṙa-noṙo-la* ; être —, *kalã* (v. q.) ; *nā-nā* (v. intr.) ; *naṙa-noṙo* (v. intr.).

bigarrer *kalã* ; *kòlõ* (*kòlò-n*).

bigarrure *kalã* ; *kòlõ* (*kòlò-n*), M *kulu̱* ; *nā-nā* ; *nā-nā-ya* ; *naṙa-noṙo*, B *nā-nwā* ; *naṙa-naṙa*.

bijou (d'or), *sāni-de̱*, *sānu-de̱* ; — (d'argent), *kōdi*.

bijoutier (qui travaille l'or), *sāni-kè-la* ; — (qui travaille l'argent), *kōdi-tuṅka-na* ; *syāṙa*, *syāġa* ; — (qui travaille le cuivre), *loṙò*, *loṙõ* (*loṙò-n*) ; *loṙò-kyè*.

bile *kuna* ; *kuna-kuna* ; *kala-ya-gyi* ; *byẽ-gyi*, *bya-ndyi* ; *f'-yẽ-gyi* ; excès de —, avoir un excès de —, *kūrã* ; mouvement de —, *kala-ya*, *kal'-ya*.

bilieux *gyóli-ma-gu*.

bille *dōla-de̱*, *dōra-de̱*.

billet *sèbè* ; *karta* ; *kartāsi*, *kardāsi*.

billon *deġè*, *deṅè*, *deṅyè*.

bisaïeul *tolo-mā-sama*.

bissac *bòrè-fã-fila*.

bivouac *daṙa*, *daġa*, B *da*, M *daka*.

blafard : jour —, *nīka*.

blâme *lā-kāri* ; *lā-ti-nya*.

blâmer (comme « blâme »).

blanc (adj.) *gbè*, *gwè*, *gbwè*, B *dyè*, M *gè* et *kòy* ; *gbè-ma*, *gwè-ma*, etc. ; *gbè-ni*, *gwè-ni*, etc. ; être —, *gbè* (v. q.) ; tout à fait —, *kuru*, *kuru̱* ; très —, *gbè-fu* ; *gbè-kuru*, *gbè-kuru̱* ; *gbè-kpwa* ; *gbè-wala-wala*.

blanc (s., couleur blanche), *gbè* ; *kuru*, *kuru̱* ; — (individu de race blanche), *fara-wule* ; *mòṙò-wule*, B *mā-b'le* ; — de l'œil, *ṅ'-yè-gbè*.

blanc-bec *kólo-kólo*.

blanchâtre *gbè-ma-ni* ; *gbè-ni*.

blancheur *gbè-ya* ; — absolue, *kuru*, *kuru̱*.

blanchi *gbè-le* ; *gbè-ya-le*.

blanchir *gbè-ya* ; *lā-gbè* ; *mā-gbè-ya* ; *gbè*.

blé (froment), *al'kama*.

blennoragie *sū-baṙa-nyègè-ne* ; *koro-ti-lã*, *koro-ti-nã*.

blessé *da-lā-mā-to*; *da-lā-to*; *da-to*; *da-lā-ma*; *bu-ne*; *gyɔ̀gi-baṙa-to*; *dāmi-to*.

blesser *da-lā-mā*; *da-lā*; *bu̜*; *mā-bu̜*; *gyɔ̀gi*, *dyɔ̀gi*; *mā-gyɔ̀gi*; *dāmi*; *sō-gi*.

blessure *da*; *da-lā*; *da-lā-mā*; *gyɔ̀gi*, *dyɔ̀gi*; *gyɔ̀li*, B *dyōli*; *dāmi*; *sō-gi*; *sō-gi-da*; *soṙo*, *soǧo*, B *swā*, M *soko*; *soṙo-da*.

bleu (adj.) *fi̜*; *fi ma*; *fi-ni*; être —, *fi̜* (v. q.); — clair, *baga*; *fi-ma-ni*; *firi-sī*; — teindre en — clair, *baga*; teint en — clair, *baga-le*; — pâle, *firi-sī-ni*; — foncé, *fi̜*; *fi-ma*; teindre ou être teint en — foncé, *loma*.

bleu (s., couleur bleue), *fi̜*; — de lessive, *bula*; passé au — de lessive, *bula-le*; passer au — de lessive, *bula*; — (meurtrissure), *gyɔ̀li-fi̜*, *dyēli-fi̜*.

bleuir *fi-nya*; *fi-mfi-nya*; *baga-ya*.

bloc *kulu*, *kuru*, M *kutu*; — de rocher, *fara-kulu*; former — ou faire un — de, *kolo*.

blond *bolu*, B *b'lu*; individu à cheveux — s ou cheval à poils — s, *dōba*.

blottir (se —), *moso-moso*; *mēru*; *moro-moro*.

blouse *doroke*, *doroge*, *do-loke*, B *doloki* et *d'loki*, D *derege*, MO *dondiki*; grande — bleu foncé, *buge*.

blutage *tèndè-ni*.

bluté *tèndè-ne*.

bluter *tèndè*, *tèntè*; *lā-fe*, *lā-fye*.

blutoir *tèndè-nā*; *tèndè*.

boa (voy. « python »).

bobine *dōla*, *dōra*; *dōla-koro*; — de fil, *gyese-boro*; *dōla*.

bœuf (bovidé), *misi*; *nisi*; — (bovidé mâle), *misi-kyè*; — châtré, *misi se-ne*; — de grande taille, *goṅo*; — de petite taille, *mere*; — à bosse, *guṅgā*; *gama*; *misi da-ma*; *gyóṅgo-misi*; *kōṅgo*, *kōṅko*; — porteur, *tème*, *tāme*.

boire *mi*, *mi̜*; — (sans régime), *mi-ni kè*; faire — *lā-mi*; — goutte à goutte, *tóndi-ya*, *tón'-ya*.

bois (matière), *yiri*, B *dyiri*; — vert, *yiri-kende*; — sec, *yiri-gya-le*, *yiri-sa-le*; — mort (comme « — sec ») ; — à brûler, *loṙo*, *doġo*, B *dwā*; *ta-loṙo*; pièce de —, *yiri-kulu*, *yiri-kuru*; *yiri*; — (forêt), *tū*; — sacré, *lā-siri-tū*; *dyaṙa-tū*; *yege-tū*; — noir (voy. « ébène ») ; — rouge (Erythrophlæum Guineense), *tā-li*, D *tèri*.

boisé *tū-ma*.

boisseau (de 20 litres ou plus), *mata*.

boisson *mi-mfẹ*; *mi-ni-fẹ*; — fermentée, *dolo*, *doro*; *gbè*.

boîte *bara*, M *bata*; *laṙa*; *waṙā*; *faṙa*, *faġa*, B *fā*; — en fer-blanc, *pōti*; *kpõmbõ*, *põmbõ*.

boiter *kuku* ; *se-gbere*, *se-gere*; *se-ṅkele*.

boiteux *kuku*; — (à qui il manque une jambe), *se-ṅkele*; *se-ṅkele-tigi*.

bolide *sā-ṅkulu*, *sā-ṅguru*.

bombé *biri-to*, M *biti-no*; *kõṅgo-to* ; *koṅgo-li-ma*.

bomber *biri*, *bili*, M *biti*; *kõṅgo*, *kõṅko*.

bonbonne *kundu-ba* ; *du-ndu*.

bon *sobè*, *sebè*; — au physique, *di-ma*, *du-ma*; être — au physique, *di* (v. q.) ; *d'-ya* (v. q.) ; — au moral, *berè*, M *betè*; *berè-ma*; *ṅi-ma*, *ṅu-ma*; *kā-ṅi*; être — au moral, *berè* (v. q.) ; *ṅi* (v. q.) ; devenir ou rendre — au physique, *d'-ya* ; devenir ou rendre — au moral, *berè-ya*; *ṅ'-ya*; *ṅi-ma-ya* ; — à manger (en parlant de la viande), *wa-to*, *wa-nto* ; être — à manger (viande), *wa*, *wã* (v. intr.) ; — à rien, *kólo*; n'être — à rien, *kólo* (v. q.).

bonbon *halwa*.

bond *pã*; *sugu* ; *bara*; *ba-ra-li*.

bondir *pã* ; *sugu* ; *bara*, *barã*, *bala*; *bara-ka* ; *bara-ki*.

bonheur *d'-ya*; *hèra* ; *lāfiya*.

bonification *ṅ'-ya-ni*.

bonifié (au physique), *d'-ya-le* ; (au moral), *ṅ'-ya-ne*.

bonifier (au physique), *d'-ya* ;

d'-ya-ndi; — (au moral), *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*; *ṅi-ma-ya*; *mā-ṅi*; *berè*, M *betè*.

bonjour *i ni soṙo-ma* (à plusieurs personnes, *a' ni soṙo-ma*); *i ni kenè, a' ni kenè*; D *kēna*; souhaiter le — à, *kenè, kēna*.

bonnet *fugu-la, fugu-lã*; *fū-la, fī-la, f'-la*; *ku-mfẹ̃*; — dit « gueule de caïman », *bã-fila, bã-fula*; *bãmba-da*; — forme napolitaine, *bã-fila-kiri*; — à rabats relevés, *wara-tolo*; — cylindrique, *turu-turu*; — tronconique, *dōni-bāli*; *kõṅ-go-to*.

bonsoir *i ni wula* (en s'adressant à plusieurs personnes : *a' ni wula, a' n'ula*).

bonté *ṅ'-ya*; *ṅi-ma-ya*; *ṅi*; *berè-ya*.

borborygme *wurụ̃, wuru*, M *wutu*; *kono-kulo*; avoir des —s, *wurụ̃-wurụ̃*; *wuru-nu*; *kono koro-ndu*.

bord *da*; au — de, *da-ra, da-la* (post.).

border et **bordure** *timbi, timi*.

borgne *ṅ'-yã-kele, ṅ'-yè-kele*; *ṅ'-yè-kele-tigi*.

borne *dã*; *da-nã*; *dã-kụ̃*; *dã-ndã, dè-ndẹ̃* (*dè-ndè-n*).

borner *dã*.

bosquet *tū-ni*.

bosse *gyóṅgo*, B et M *dyuṅ-gu*; *dã*; *dã-kuru*; *kõṅgo, kôṅko*; *kõṅgo-li*; *ko-kulu, ko-kuru*; — frontale, *te-ntara, ti-ntara, ti-ndara*.

bosselé *kuru-ma, kulu-ma*; *kõṅgo-li-ma*; être —, *dã-ndã*.

bosseler *gyóṅgo*, B et M *dyuṅgu*.

bossellement *dã-ndã*.

bossu *gyóṅgo-ma*; *gyóṅgo-to*; *da-ma*; *dã-nto*; *dã-ndo-to*; *kõṅgo-to*; *kõṅ-go-li-ma*; *kõṅgo-kõṅgo*; *kuru-ma, kulu-ma*; être —, *gyóṅgo*, B et M *dyuṅgu*; *dã*.

botte (chaussure), *mūke, mūge*; *tyoro, tyorõ*; *sa-bara-gyã*; — de cheval, *só-mūke*; *só-tyoro*; — (fagot), *siri*, M *siti*; *kụ̃*; *ku-ṅkulu, ku-ṅkuru*; — de paille, *bi-nsiri*.

bottelette *ku-ndẹ*; *ku-ni*.

bottier *tyoro-ntegè-la*.

bottine *tyoro-ni* ; *mūke*, *mūgẹ*.

bouc *bā-koro* ; *bā-kyè*; *bā-dyigi* ; — châtré, *bā-mō-ne*; peau de —, *bā-gbólo*, *bā-gólo*, *bā-woro*, *bā-wolo*.

boucané *wusu-le*.

boucaner *wusu*.

boucanier *soṙo-wusu-la*.

bouche *da*; — grande ouverte, *yā*.

bouché *tugu-le*, *tugu-ne* ; *gbere*, B *gere*, M *gete* ; *sū-ki-le* ; *su-nto*.

bouchée *loṙo-ma*, *loġo-ma* ; *da-n'-ya* ; *da-ro-fẹ* ; *da-kulu*, *da-kuru*.

boucher (s.) *wa-li-kè la* ; *wa-ya-kè-la* ; métier de —, *wa-ya*, *wa-nya*, *wa-yè*, *wa-nyè*.

boucher (v.) *tugu* ; *da tugu* ; *gbere*, *gere* ; *sū-ki*, *sū-ku* ; *sēgu* ; *sụ*.

boucherie *wa-ya-kè yoro* ; viande de —, *wa*, *wā*, *wè*.

bouchon *da-tugu-lā*, *da-tugu-nā* ; *sū-ki-lā* ; — de paille, *gyosi-lā* ; *susa-lā*.

bouchonner *gyosi*, *dyosi* ; *mā-gyosi* ; *susa*.

boucle *kōri*, *kōli* ; *tòna* ; — de cheveux, *ku-nsī-tolo* ; — d'oreille, *tolo-ra-negè*, *tolo-la-negè*.

boucler *kōri*, *kōli*.

bouclier *be-nā* ; *tèrè-fa* ; — en cuir, *wolo-be-nā* ; *gbólo-be-nā* ; — en métal, *negè-be-nā*.

bouder *da-mō* ; *da-mō-ni kè* ; *n'-ya-lā-sisi*.

boudeur *da-mō-to*.

boue *boṙo*, *boġo*, B *bwā* ; *bura*, *bula*, *buna* ; *buru*, *bulu*, *bunu* ; *baġā* ; *poto*, M *putu* ; *poto-ku*, M *putu-gu* ; *lè* ; *noṙo*, *noġo*, B *nwā*, M *nuġu* ; — gluante, *buru-ku*, *buru-gu*, *bur'-gu* ; *poto-poto* ; *moṙo-moṙo*.

boueux *boṙo-ma* ; *buru-ma* ; être —, *lè* (v. intr.).

bouffant *fugu-to*.

bouffer *fugu*.

bouffon *dyuga*, B *duga*, M *dyuka* ; *kōre-dyuga* ; *koro-dyuga* ; *fu-ya-to* ; — d'un roi, *mā-nsa-fẹ*.

bouffonnerie *koro-dyuga-ya* ; *fu-ya-to-ya*.

bouger *maṙa*, *maġa*; *lā-maṙa*; *yugu*.

bougie *fetila*, *fitila*, *fitina*, *firina*; *ka-nya-gyuru*; *ka-nya-kala*, *kè-nyè-kala*.

bougonner *ku-mboro*.

bouillant *wuli-to*.

bouilli *wuli-le*.

bouillie *lèġè*, *dèġè*; *lɛ̀*; *laṙã*, B *daġã*; *bura*, *bula*, *bu-na*; *buru*, *bulu*, *bunu*; *mō-ni*; — épaisse, *nyaṙa*, *nyaġa*; — non pâteuse, *sāri*, M *sāti*; mettre ou se mettre en —, *laṙã*; *lè*; *ṅye*, *ṅe*.

bouillir *wuli*, D *wuri*; *mā-wuli*; *furu*; *furu-furu*; *bara*, *barã*, *bala*; *fādyi*; — à gros bouillons, *fu-nu-funu*, D *f'ru-f'ru*; *wuli-wuli*; *bara-bara*; faire —, *lā-wuli*; *mā-wuli*.

bouilloire *satala*; — à bec, *wālo-dēmè*.

bouillonnement et **bouillonner**, *wuli*; *mā-wuli*; *funu-funu*; *funa*, *fura*, M *futa*; *kutu-kutu*; *bara*, *barã*, *bala*; *sege*; *fādyi*.

boulanger *buru-gyēni-na*.

boule *kiri*, M *kiti*; *kulu*, *kuru*, M *kutu*; *kulu-kutu*, *kuru-kutu*; *kulu-kulu*, *kuru-kuru*; *kutu*; *ku-ṅkulu*, *ku-ṅkuru*; *moro-moro*; *kolo*, M *koto* et *kulu*; *toro*, M *turu*; *koyo*; *tu̱*; *bõ-mbo*, M *bu-mbu̱*; *dōla*, *dōra*; *dōla-dɛ̨*; — de pâte alimentaire, *tó-dɛ̨*; mettre ou se mettre en —, *kulu*, *kuru*, M *kutu*; *kolo*; *kutu*; *moro-moro*.

boulet (de canon), *golè neġè-dɛ̨*; — (de la jambe de certains animaux), *toro-ni*; *toro-ṅ'-yã*.

boulette *kulu-dɛ̨*; *kutu-kutu*; *loṙo*, *loġo*; *tu̱*; — de pâte alimentaire, *gyimi*, *dyimi*, *gyimbi*; *loṙo-ma*. *loġo-ma*; *budi*; mettre en — s (de la nourriture), *loṙo-ma*, *loġo-ma*.

bouleversement *fóró-ṅkó*.

bouleverser *yele-ma*; — (au figuré), *sisi*.

bouquet *tu-nsu̱*.

bourbeux *bāġa*; *bã* (*bā-n*).

bourbier *dōra*.

bourbouille *ṅōni-nsa*; *sa-ni*; *sa*; *tara-lã*; *tara-ni*.

bourdon (insecte), *ku-mboro*; *le-le-mba*; *sigi-dɛ̃*; *kumbo*.

bourdonnement et **bourdonner**, *kumbo*, *kumo*; *ɲuna*; *ku-mboro*.

bourgeon *fāle-ɲkɥ̃*; *firi*, *fyere*; *firi-fīra*; *kundo*; *nugu*; *nugu-kɥ̃*; *nū*; couvert de —s, *firi-ma*; *nugu-le*; *nū-ma*.

bourgeonner *firi*, *fyere*; *lā-firi*; *kundo*; *nugu*.

bourre *gyoso*, *dyoso*; *mugu*; *sō-sō*, M *sū-sū*; *sō-tugu*; *koro-mbó-na*; *wuru*, *wulu*, M *wutu*; — de coton, *kōri-bô* (*kōri-bó-n*); *kōri-mugu*; *kōri-wuru*; enfoncer la — (dans un fusil), *gba-nā-susu*.

bourreau *mòřò-faŕa-baŕa*, *mòřò-faŕa-la*, B *mā-fā-la*.

bourrelier *gèri-kyè*.

bourrer *gyoso*, *dyoso*; *sō*, M *sū*; *sō-sō*; *sō-tugu*; *sū-sū*; *syê*; *sōli*, *sōri*; *sōli-ki*, *sōli-ti*.

bourse *bòrè*, B *bwèrè*.

bourses *kaya*, *kèya*; *ko*, *kwo*.

boursouflé *fū-mfū-ne*.

boursoufler (se —), *fū-mfɥ̃* (*fū-mfū-n*); *bura-ki*, *bula-gi*, *buna-ɲki*; — de graisse, *kè-nya*, *kè-nyè*.

boursouflure *fū-mfɥ̃*; — de graisse, *kè-nya*, *kè-nyè*.

bousculade *ɲyō-ni-ɲyō-ni*; *ɲyō-ni*.

bousculer *ɲyō-ndi*, *ɲyō-ni*; *ɲyō-ni-ɲyō-ni*; *tā-ɲgi*.

bouse de vache, *misi-bó*; *misi-lèɟè*; *dyè-ɲge*.

bousier (insecte), *ko-bó*; *bó-kolo-kolo*; *su-nd'-yè-la*; *su-ɲkerè*.

bout *nū*; *kɥ̃*; — initial, *kɥ̃*; — terminal, *bā*; — inférieur, *gyu*, *dyu*; — supérieur, *kɥ̃*; petit —, *nū*; gros —, *ku-mba*; — pointu, *nū*; — arrondi, *nū-ɲkulu*, *nū-ɲkuru*; — du sein, *si-mbɥ̃*; — du nez, *nū-ɲkɥ̃*; *nū-ɲkulu*; au —, *ku-na*, *ku-nna*; au — de, *kɥ̃* (post.); *ku-na*, *ku-nna* (post.); jusqu'au —, *mā-lā-ku-la*; aller jusqu'au — ou aller jusqu'au — de, *mā-lā-ku*.

bouteille *kundu*; *du-ndɛ̃*; *du-ni*; *butèli*.

boutique *bitiki, butiki.*

boutiquier *bitiki-tigi.*

bouton *kise, kese*; *kolo-ni*; — sur la peau, *kise-kise*; *goro, golo*; couvert de —s, *kise-kise-ma*; — de fièvre, *kala-ya-bo-mbo*; — de chaleur, *tara-lã*; *tara-ni*; — suppurant, *su-mu-ndẹ̃*; *su-mu-ni*; *bura-bura*; — de fleur, *firi-fīra*; — (de vêtement), *kolo-ni*; — en métal, *neġè.*

bouvier *misi-gbè-na.*

boyau *noṙo, noġo*, B *nwā*, M *nuġu.*

bracelet *bolo-ra-neġè*; *bolo-ka-na-neġè*; *gyala-ndẹ̃*; — creux, *gimba.*

braillard *kulo-baṙa.*

brailler *kulo*, M *kulu*; *gele-ṅgelẹ̃.*

braise *ta-kãmbi*; *ta-sū-kãmbi*; *gbã-ndi*, B *gò-ni* et *gwè-ni*, M *gã-ndi* et *kã-ndi*; morceau de —, *ta-kise.*

bran de scie *ka-ka-ta.*

brancard *gbara-gbara.*

branchage *nyoso, nyosõ.*

branche *bolo*; *yiri bolo*; — feuillue, *fīra-bolo*, D *fūra-buru*; — maîtresse, *mã-sa-bolo.*

brandir *fèrè*, B *pèrè*, M *fètè.*

branlant *maṙa-maṙa-to.*

branler *maṙa-maṙa*; *lā-firi-firi*; — dans le manche, *wure, wule.*

braquer *se, sẹ̃, sị̃* (sur qqch., *fẹ̃-ma*).

bras *bolo*; *bolo-kala*; *kãmba-kala*; à —-le-corps, *koṙo-la, koġo-la.*

brasier *gbã-ule*, B *gbã-mbele* et *gõ-mbele*; *kimba.*

brasse *bolo*; *bolo-n'ya*; demi-—, *koṙo, koġo*, M *koko.*

brassée *bolo*; *bolo-fa.*

brasser *muru-muru*; *wele-ke*; *fulu-ku*; *kulu-so, kuru-so*, M *kuru-nsụ̃.*

brave *fāri, fāre*, M *fāti*; *fāri-ma*; *gāna*, M *kāna*; *yāwesi, yāwese*; être —, *fāri* (v. q.); *gāna*, M *kāna* (v. q.); *yāwesi* (v. q.).

bravement : se conduire —, *yāwesi.*

bravo! *haywa*; *hāli*; *mbā*; *fāsi*; *yō*; *i ni k'-yè, a' ni k'yè.*

bravoure *fāri-ya, fār'-ya, fāri-nya*; *yāwesi-ya.*

brebis *saṙa, saġa*; *saṙa-muso.*

brèche *soṙo, soġo*; *soṙo-da*; *mara*, M *mata*; *mara-da.*

bredouillement *da-gba.*

bredouiller *da-gba, da-ga*; *da-gba-da-gba*; *da-gbada*; *da-siga-siga, da-sigi-sigi*; *kó-fere-ke.*

bredouilleur *da gba-ma.*

bref *suru*, M *sutu*; *suru-ma*; *kuru*, M *kutu*; être —, *suru* (v. q.).

bretelles *bāmbu-lã.*

bride *só-da-gyuru*; *só-da-mā*; *karafe-gyuru*; lâcher la —, *karafe-bila*; *karafe-dyigi.*

brider *nyoṙo-nyoṙo.*

brièveté *suru-ya.*

brigand *tagire-dẹ*; *biṅka-ni-kè-la*; *dugu-tegè-la*; troupe de —s, *tagire, tègere.*

brigandage *tagire-ya*; se livrer au —, *tagire-ya.*

brillant *mana, mènè*; *mana-la*; *mana-to*; *yerè-ma.*

briller *mana, mènè*; *yeġè*; *yeġè-yeġè*; *yerè, yelè*; *yerè-yerè*; *yerè-ku, yelè-ṅgu*; faire —, *mana*; *lā-mana*; *yerè*: *yerè-ku.*

brin *sī*; *kise, kese*; *fe-ge, fye-ke*; *fe-fe, fye-fye*; *mesẹ̃, misẹ̃* (*mesè-n, misè-n*); *dẹ̃*, M *dị̃.*

brindille *kala-kala*; *fe-ge, fye-ke*; *fe-fe, fye-fye*; — de bois sec, *bisi*; *nyoso, nyosõ*; *loṙo kala-kala.*

brique (crue), *tūfa, tūfe*, B *tefe* et *tefè*; — cuite, *tūfa-gyēni ne*; faire des —s, *tūfa-dā-lā*; *tūfa-gbosi.*

briquet *ta-neġè*; *kerebu*, B *kerebo*, D *kerebwa*; *sū-dẹ̃*, M *sū-ndị̃.*

briqueterie *tūfa-gyēni-yoro.*

briquetier *tūfa-gyēni-na.*

brise *fifa*; *fifa-fu*; *fe-d'-ya*; *fe-ni, fye-ni*; — fraîche et sèche, *nènè, nana.*

brisé *kāri-le*; *kāri-ni*; *kāri*, M *kāti*; *ti-le*; — de fatigue, *kūri-ne.*

briser *kāri*, M *kāti*; *lā-kāri*; *mā-kāri*; *kāri-ya, kār'-ya*; *ti, tyi*; *ti-nyè, t'-yã, t'-yẽ*; *ṅye-gi*; — en plusieurs morceaux, *tō-ti*;

— de fatigue, *kūrị*; — là, *ti-nyè*.

brisure *kāri*; *kāri-ya*; *lā-kāri*; *ti*, *tyi*; *ti-nyè*, *t'-yā*, *t'-yē*.

broche *boro*; *bu̱*; *byē*, *byā*; *binyā*, *binyè*.

brochet *wulu-yeġè*.

brochette (de viande grillée), *bu-nd'-ya*; *bu-nd'-ya-kala*.

brodé *nege-le*; *nege-ma*; *ṅe-ne*; *soṙo-le*.

broder *nege*, *nyege*; *ṅe-ṅe*; *soṙo*, *soġo*; — en couleurs, *kala-nso*; faire —, *lā-nege*.

broderie (art de broder), *nege-li*; *ṅe*; *soṙo-li*; — (ouvrage de —), *fāni-nege*; *fāni-nyege*; — (insigne porté aux manches), *sara*, M *sata*; *gyala*, *dyala*.

brodeur *nege-li-kè-baṙa*, *nege-li-kè-la*; *soṙo-li-kè-la*.

broiement *susu*; *susu-li*.

bronches *foṙo-foṙo-gyu*.

bronchite *foṙo-foṙo-gyu bana*.

bronze *dèġè*, *dèṅyè*.

brosse *susa-lā*; *gyosi-lā*; — à dents, *ṅi-nsusa-lā*; *ṅi-ṅgyosi-lā*.

brosser *susa*; *gyosi*, *dyosi*.

brouet *sāri*, M *sāti*; *fāri*.

brouillard *bugu*, *bu̱gu̱*, *bu-ġu*; *sā-mbugu*; *fusu*; — épais, *ṅyōri*; — blanc qui s'élève du sol, *kutu-ya*, *kutu-nya*; faire du —, *ṅyōri-ṅyōri*.

brouiller *kulu-so*, *kuru-so*, M *kuru-nsu̱*.

broussailles *gyāmba*, *dya-ma*.

broussailleux *nyaġa-nyaġa*.

brousse *kōṅgo*, *kōgo*, *kōṅko*, B *kóṅgo*, M *kuṅko*; *kōṅgo-kolo*; *dā*; — (dans le sens de végétation spontanée), *mana*; — épaisse, *gyāmba*, *dyama*; — déserte, *wula*, *wulè*, D *wura*; grande —, *kōṅgo-kolo-ba*; prendre la —, *wula dā*.

brouter *ṅi-mi*; — (sans régime), *wā ti*.

broyer *susu*; *sī*; *ṅyō-ṅyō*; *tō-ferè*; *tugu*.

bru *bira-muso*, M *bita-musu*.

bruine *musu*, *miso*; *fusu*.

bruiner *musu-musu*; *fusu-fusu*; *ṅyōri-ṅyōri*.

bruit *mā-kã, mā-ṅkã*; *baṙa, baġa*, B *bā*; *wòyò*; *kulo*, M *kulu*; *ferè*, B *perè*, M *fetẹ*; *gidyi-gidyi*; *kasa, kasã, kãsã*; — d'un coup, *tã* (*tā-n*); — saccadé, *kuru*; — d'objets secoués, *kosõ*; *kosõ-kosõ*; — sonore, *ṅadi*; — d'eau qui tombe ou ruisselle, *suru*, M *sutu*; — d'une cascade ou d'une averse, *suru-ba*, M *sutu-ba*; sans — et ne pas faire de —, *buke*; faire du —, *mā-kã*; *baṙa*; *ferè*; *wòyò*; *wòyò kè*; *wòyò tyi*; *kulo*, M *kulu*; *gidyi-gidyi*; *kosõ*.

brûlant *gbã-ndi-ma*; être —, *gbã-ndi*.

brûlé *gyēni-ne*; — (trop cuit), *sisi-le*.

brûler *gyēni, dyēni*; *fórõ* (*fóró-n*); — (trop cuire), *sisi*.

brûlure *gyēni-nda*; *fórõ* (*fóró-n*).

brume *bugu, bugu*; *sã-mbugu*; *musu, miso*; — du matin, *kutu-ya, kutu-nya*; — épaisse, *ṅyōri-ṅyōri*.

brumeux *bugu-ma*.

brun *basi*; *basi-la*; être —, *basi* (v. intr. et v. q.); — clair, *basi-gbè*, B *basi-dyè*; — foncé, *basi-fi*; *fi-nsã*; teindre en — foncé, *fi-nsã*.

brunâtre *wule-ni*; *wolo*.

brunir *basi*.

brusque *tyu-ma*.

brusquement *kala-ba-kala-ba*; *tyu-na*; laisser tomber —, *tyu*.

brusquerie *tyu*; *kala-ba-kala-ba*; *bara, bala, barã*.

brutaliser *dyugu-dyugu*.

brute *tala*; se conduire comme une —, *tala*.

bruyant *wòyò-baṙa*; *fō-nyo-to*.

bubale *tã-kó, tã-gó*; *tã-kõ, tã-ṅgõ*.

bubon *sò-mō, sò-mū*; — inguinal, *kène-laṙa-nya*; *sò-mō-ni*; *sò-mō-ndẹ*.

bucéros *mā-ni-na, mā-ri-na* (voy. « calao »).

bûche *loṙo-kuru*; *loṙo-kala*.

bûcher *ta-kuru*; *ta-loṙo-kuru-tu*.

buée *bugu*, *bugu̱*.

buffle *sigi*, MO *sī*.

buisson *yiri-ni*; — d'épines, *ṅōni-mbala*; *segè-lã*, *segè-nã*, *segè-nã*, *segè-nè*.

bulle *sege*; faire des —s, *sege*.

burnous *burunusi*, *bur'nusi*.

buse *sege-ni*.

buste *tye*.

but *se-ṅku̱*; *se-yoro*; *dã*; *dã-yoro*; *taŕa-yoro*, *tã-yoro*; *te*, *te̱*, *ti*, *ti̱*; *te-ni*; — (assigné), *tõ*, M *tu̱*.

buter *foroko-to*, *poroko-to*, *puruku-tu*.

butin *mina*, *minè*, M *mita*; *ta-le*; part de —, *ta-le-ntye*.

buttage *kulu-kó*, *kuru-kó*.

butte *kulu*, *kuru*, M *kutu*; *tu̱*; *tugu*; former une — et mettre en —, *tu̱*.

butter *kulu*, *kuru*, M *kutu*; — la terre, *kulu-wuli*; *kulu-kolo*, *kulu-koro*.

buvable *mi-nta*.

buveur *mi-ni-kè-baŕa*, *mi-ni-kè-la*, *mi-ni-la*; — de. *mi-na*.

C

çà et là *ya ni yē*.

cabane *gba*; *kpata*.

cabaret *mi-ni yoro*, M *mi-ni wula*.

cabinet *so-dógjó-ni*, M *su-duġu-ndo*; *loŕo-loŕo*; — de toilette, *sã-kara*; *sã-kara-ni*; *kara-ta*, *kar'-ta*; *ku-li yoro*; *nyègè*, B *nègè*; *sutura*, *sutara*; —s d'aisance, *su-ṅkó*; *nyègè*, B *nègè*; aller aux —s, *su-ṅkó-ma*; *taŕa banã-ṅko*; *taŕa bi-nna*; *taŕa sīra-kã*; *taŕa yiri-sīra-la*.

cabrer (se —), *fō*.

caché *dógjó-le*, *duġó-ne*, *du-ġu-ne*, *dugu-le*.

cache-cache *dógjó-dógjó-ni*; *dógjó-li-dógjó-li*.

cacher *dógjó*, *duġó*, *duġõ* (*duġó-n*), *duġu̱*, *dugu*; *nugu*; *gu̱* (*gū-n*); se —, *dógjó*; *fo*, *fwo*.

cachet *n'-ya-nō*; *sèbè-da-nòrò-lã*; *hatuma*.

cachette *dóġó-dóġó* ; *dóġó*, *duġó*, *duġõ*, *duġu̧*, *dugu* ; *fo*, *fwo* ; *nugu* ; *gyu-gyu* ; *so-dóġó-ni*, M *su-duġu-ndo* ; *sutura*, *su-tara* ; en —, *sutura-la*.

cachot *kasō*.

cactus *sara-fa-le* ; *sara-fa-to*.

cadavre *su*, D *syü* ; *fūre* ; *fūre-ku* ; *fāri sa-le*.

cadeau *bo-nya*, M *bu-nya* ; *sõ*, M *su̧* ; *so-ni-fȩ* ; *di-fȩ* ; *gyã-sa*, *dyã-sa* ; *ni-nã* ; *ni-ni-fȩ* ; donner en — à, *sõ*, M *su̧* (le nom de la chose donnée au régime indirect suivi de *ra*) ; faire ou recevoir un —, *bo-nya* ; *gyã-sa* ; — fait pour amadouer, *mō*, *mõ* (*mō-n*), *mū* ; menu —, *fusu-kó*.

cadenas *sikara*.

cadet (adj.), *doŕo*, *doġo*. B *dwā*, M *doho* et *doy* ; — (s.), *doŕo* ; *doŕo-kyè* ; *doŕo-ni*.

cadette (s.), *doŕo-muso*.

cadi *al'kāli*, *al'kāti*.

cadrer *ka-nya*, *kè-nyè* ; *ku*.

caduc *bã-nta*.

café *kafe*.

cafetan *kaftāne*.

cafetière *kafe-kè-lã*.

cage (à poules), *sã-sara*, *sã-sarã* ; *sarã* ; — d'une maison, *sã-sā-nã* ; — thoracique, *kara*, B *ka-la*, D *kalaŕa*, M *kata*.

cagneux *toŕo-waŕa*, B *twā-wā*.

cahier *kāhiti*.

caïlcédrat *gyara*, *gyala*, *dyara*, *dyala*.

caille *bira-ni* ; *gyara bira-ni* ; *wolo-wolo-ni*.

caillé *si-nòŕò-le* ; *simbi-le* ; *dū-le*.

cailler *si-nòŕò* ; *simbi*, *simi* ; *dū*.

caillot *simbi*, *simi* ; *kulu*, *kuru*, M *kutu*.

caillou (petite pierre), *fara-kulu* ; *fara-ni* ; — (silex), *gar'di* ; — ferrugineux, *bele*.

caïman (voir « crocodile »).

caisse *waŕã* ; *baŕa* ; *kāke*, M *kãki* ; *kāke-lã*, M *kã-ki-rã* ; *kèsu* ; *kune* ; *laŕa* ; mettre en —, *kèsu*.

caissette *waŕa-ndȩ*.

caissier *kó-nde-mfa*.

cajoler *bara-ma*.

cajolerie *bara-ma-ni.*

calamité *nāsi.*

calao (ou bucéros, vulgairement « toucan »), *mā-ni-na, mā-ri-na* ; — gris, *kili-kõŋgo*, — noir (bucorax), *mã-nsa-dibi* ; — noir et blanc, *tōlè.*

calcaire (pierre —), *fara-su.*

calcul *dã* ; *gyāte-li, dyāti-li* ; *kasabi, kasami.*

calculable *gyāte-ta, dyāti-ta.*

calculateur *dyāti-li-la, dyā-ti-li-kè-la.*

calculer *gyāte, dyāti* ; *dã* ; *da-ni-kè* ; *kasabi, ka-sami.*

cale d'un bateau, *kulu-kono.*

calebasse *gye, dye* ; — évidée, *wā-gye* ; — (servant de récipient), *fele, file*, B *f'le*, M *feli* ; *bara*, M *bata* ; — coupée par le milieu, *fyè, fè* ; *fyè-nyè* ; — à fond plat, *gyoro-mbara.*

caleçon (des jeunes garçons), *bugi.*

calendrier *dõ-gyāte-lã.*

calfat *so-so-li-la.*

calfater *so-so, so-nso.*

califourchon (à —), *bala, balã* ; à — sur, *bala* (post.) ; à — sur un cheval, *só-bala.*

caliner *d'-ya-ku-ma.*

calinerie *d'-ya-ku-ma-ya.*

calleux *loṙo-le.*

callosité *loṙo*, B *dogo* et *doko*, M *luġu* ; *toro*, M *turu* ; *koyo* ; avoir des — s, *loṙo.*

calme (adj.), *su-ma* ; *su-ma-ma* ; *su-ma-na* ; *su-ma-to* ; *su-ma-ne* ; *teṅkṵ* ; MN *kudi* ; être —, *su-ma* (v. q.) ; *teṅkṵ* (v. q.) ; MN *kudi* (v. q.) ; — (s.), *su-ma-ne-ya* ; *teṅkṵ.*

calmé *su-ma-ne, su-ma-le* ; *mā-su-ma-le.*

calmer *lā-su-ma* ; *su-ma-ya* ; *su-ma-ne-ya* ; *teṅkṵ* ; *mā-di-ya* ; *lā-lā, dā-lā* ; *mā-lā* ; — (au figuré), *sabari.*

calomnie *kālo-ndā-li.*

calomnier *kālo-ndā, kālõ-ndā* ; *toṙo-ku-ma-fò* ; *toṙo-ti-nyã* ; *noṙo, noġo.*

calotte (coiffure), *fugu-la* ; *fū-la, fī-la, f'-la.*

calvitie *ku-nsī-ta-nya* ; *kṵ-wula.*

camarade *ṅyoṙõ, ṅyoġõ*, B

ṅywã ; *kãfu-ṅyoṙõ*, B *kãfo-ṅywã*, D *kãfi-ṅyoṙõ* ; *fila-serè*; *fila-ndẹ*; *fila-ma*; *fila-ni*; *fila-bolo*, B *f'la-mbolo*, D *fula-buru*, M *fula-bulu*; — d'enfance, *na-mi-ṅyoṙõ*; — de lit, *si-ṅyoṙõ* ; — de confrérie ou d'association, *tõ-ṅyoṙõ*.

camaraderie *fila-serè-ya* ; *fila-bolo-ya*.

caméléon *nã-nsī, nã-sī* ; *naṙa-sī* ; *nõ-sī, nõ-nsī* ; *n'-ya-kó-ṅkòlõ*.

camp *daṙa*, *daġa*, B *dã*, M *daka*; — retranché, *sã-sã-ne* ; *sã-sã-dẹ*, M *sã-sã-dị*.

campagne *kõṅgo*, *kõgo*, *kõṅko*, B *kóṅgo*, M *kuṅko*; *wula*, *wulè*, D *wura*.

campement (de nomades), *were* ; *wõre*, *gõre*, M *kõre* ; — (clôturé), *gya-sa*, *dya-sa* ; *sã-sã* ; *sã-sã-ne*.

camper *daṙa*, *daġa*, B *dã*, M *daka* ; *dyigi*, M *dyiki*.

canal *gyi-sīra*.

canard *buru*, B *bunu*, D *b'ru*, M *budu* ; *wutyu* ; — armé, *buru-koro* ; *buru-sãmba*, B *bunu-nsama* ; *buru-ba* ; — à verrue, *buru-gyo* ; — domestique, *so-buru* ; *tõ-kono* ; — sauvage, *buru* ; *wutyu*.

cancer (de la face), *ku-mf'-yã*.

cancrelat *gye-bere*, *dye-bere*, B *ndye-bere* ; *ṅye-bere-ni*.

canine *ṅi-ṅkyè* ; *sãri*, *sèri* ; *sèle*.

canitie *ku-ṅgbè-ya*, B *ku-ndyè-ya*.

canne *bere*, *bele*, M *bete* ; — à sucre, *mã-nkala* ; *hausa-kala*, *ausa-kala*.

cannibale (voir « anthropophage »).

canon (d'artillerie), *golè*, *gbolè*, *gbelè* ; *mar'fa-ba* ; coup de —, *golè kã* ; tirer le —, *golè gbosi* ; *golè tyi* ; — de fusil, *mar'fa-bolo* ; *mar'fa-bolo-kala* ; *mar'fa-bolo-kolo* ; *mar'fa-kala* ; *mar'fa-torõ* ; *mar'fa-bundu-kolo* ; *bundu-kolo* ; *kidi-kala*.

canton *dyamãna*, *dyamãni* ; *kãfu*, B *kãfo*, D *kãfi*.

caoutchouc *manã* ; *foli*, *fole*, MO *fola* ; — liquide,

manã-ŋgyi; — coagulé, *manã-kulu*, *manã-kuru*; — d'arbre, *yiri-manã*; — de liane, *gbe-manã*; arbre à —, *manà-yiri*; *foli-yiri*; liane à —, *gbẹ*; *manã-gyuru*; *foli-gyuru*.

cap *dulu*, *duru*.

capable *se-ma*; *nēgu*; être —, *se*, *sẹ* (v. intr.); *nēgu* (v. q.); être — de, *kã* (v. q.) *ni* ... *ye*; *mā-bò* (v. tr.); *kusã* (v. intr.) ...*ra*; *tara* (v. q.) ...*ra*.

capacité (de faire qqch.), *kusa-nya*.

capitaine (officier à trois galons), *saba-tigi*; *gyala-saba-tigi*; — d'un bateau), *kulu-tigi*, *kulu-ntigi*; — (poisson), *sāle*.

capital (adj.), *sa-kó-ma*, *sa-gó-ma*; affaire —e, *sa-kó*, *sa-gó*; — (s.), *na-folo*, *nã-folo*.

capitale (s.), *so-ba*.

caprice *dye*, *de*, M *di*; *gyusu-dye*.

capricieux *gyusu-dye-ma*.

capsule (de fusil), *mar'fa-lègè*; *ta-kala*; *morso*; — (de coton), *kōri-kolo*; *koro-ndẹ*; *koro-ni*, M *koto-ndo*.

captif *gyõ*, *dyõ*; — de case (voir « serfs »); — d'État, *tõ-ŋgyõ*, *tõ-ndyõ*; — de la communauté, *foro-ba-gyõ*.

capturer *mina*, *m'na*, B *mi-nè*, M *mita*.

caquetage *kūrè-kuru*.

caqueter *kāka*; *kūrè-kuru*; *kuru-kuru*.

car *o lo*, *o do* (prép.); *dụ* (post.); *bāri*, *bāli* (prép.).

caractère *ni*; *ni-sõ*; *ni-tõ*; *n'-ya*; *n'-ya-ma*; *gyusu*, *dyusu*; *kono*; *sõ*, M *sụ*; bon —, *so-nd'-ya*; avoir bon —, *kono-ndi*; *so-nd'-ya*; mauvais —, avoir mauvais —, *so-ŋku-ya*, *so-ŋgu-ya*.

carafe *du-ndẹ*.

carapace *fara*; *koṙo*, *koġo*, M *koko*; *kõŋgo*, *kõŋko*; *tã-ŋkó*, *tã-ŋgó*.

caravane *serè*, M *setè*; chef de —, *serè-ku-ntigi*.

caravanier *serè-dẹ*; *safari-kè-baṙa*.

carde (à carder), *kasa*, *gasa*; *kar'da*, *karada*.

carder *kasa, gasa; s'-yã.*

carène *kulu-ko, kulu-ṅko.*

caresse *bara-ma-li, bara-ma-ni; nāni, nèni; sālo; gbulu, gulu.*

caresser *bara-ma; nāni, nèni; sālo; dekè-dekè; munu-munu; muru-mene.*

carie (dentaire), *su-mu; ṅi-ṅkolo-tōli.*

carnivore *soṙo-du-mu-na; mye-ya-to; soṙo-soṙo*, M *subu-subu*; être —, *soṙo-soṙo* (v. intr.).

caroncule *fere-fere*, B *pele-mpele.*

caroube *alhorūbi, alforūbi.*

carquois *tu̧.*

carré (adj.), *tōṅko-ma*; — (s.), *tōṅko-nāni*; — (groupe d'habitations composant le domicile d'une famille), *so-kala*, M *su-kala*; *lū, dū*; — magique, *hatuma*; *Suleymāni-hatuma.*

carrefour *sīra-fara; sīra-bè-nyoro; sīra-bę̀-wula.*

carrément (sans ambages), *kó-kūlu.*

carrière *tóta.*

cartes (à jouer, jeu de —), *so*, M *su*; jouer aux —, *so bò.*

cartilage *fasa.*

cartilagineux *fasa-ma.*

cartouche *dōla, dōra; dōla-dę̀; dōwa-dę̀; karutusu.*

cartouchière *dōwa.*

cas *n'-ya; kó; yoro; tyogo*; en tout —, *tyogo-ō-tyogo; n'-ya-ō-n'-ya.*

casanier *kōri-le.*

cascade *suru-dô; suru-ndõ; suru-ba*, M *sutu-ba; ku-tu-kutu; fara-mfara; gyi-suru-yoro.*

case (maison, voir ce mot); — (hutte), *bo-ndę̀*, M *bu-ndi̧; so-dę̀*, M *su-di̧*; — ronde, *bõ-moro.*

caserne *gyõ-furu*, M *gyõ-futu.*

casque *kaski.*

casquette *kasketi.*

cassable *ti-ta; kāri-ta.*

casse du Soudan (bentamaré ou faux quinquélibah), *wufa, wufo; su-ma-kala; kase su-mã-ṅgu; bala-bala, bala-mbalã; sēru-ba.*

cassé *ti-le; kāri-le.*

casser *ti, tyi; kāri*, M *kāti*;

— du bois, *loro tegè-tegè.*

casse-tête *kotõ* ; *bere-ku-mba*, *bere-ku-ma* ; *gu-ma* ; *ti-lã* ; *kpiti.*

cassette *waŕa-ndẹ.*

cassonnade *sokaro-wule.*

cassure *ti-da* ; *kāri-da* ; *sãke.*

castagnettes *tegè-le* ; jouer des —, *tegè-le-fò.*

caste *sī-ya* ; individu appartenant à une — inférieure, *nyama-kala.*

castrat *kasa* ; *ko-bò-le* ; *mōrè.*

castration *kasa-ya* ; *mōrè-li.*

cauchemar *su-kó dyugu* ; *kòlò-ṅkāri-n'-ya-ma.*

caurie (ou cauri), *kolo*, M *kulu* ; *kolo-ni* ; *kuru*, *kurụ* ; *kōke* ; une —, *de-ṅkele* ; *kolo-de-ṅkele* ; *kōke* ; cinq — s, *dẹ lūlu* ; dix — s, *daba* ; vingt — s, *toko* ; cent — s, *daba-tã* ; *toko-lūlu* ; deux cents — s, *sīra.*

cause *kụ* ; *to*, M *tu* ; *lo-mu* ; *lā-mā* ; *lā-mā-ni* ; *saba-bu* ; *sabu* ; sans —, *sabu-ntã* ; être —, *to* (que, *ni* (prép.) ; être — de, *to*, M *tu* ; à — de, *ku-na*, *ku-nna* (post.) ; *kụ* (post.) ; *lo-mu* (post.) ; *k'ā to*, *y'a to* (post.) ; *kó-sõ*, *kó-so* (post.) ; *kó-ra* (post.) ; *kó-le-la*, *kó-de-la* (post.) ; *ka-ma* (post.) ; *bolo* (post.) ; *nō-fè* (post.) ; *nō-na* (post.) ; *nō-se*, *nō-nse* (post.) ; *sababu*, *sabu* (post.).

causer (occasionner), *to*, M *tu* ; *lo-mu* ; *lā-mā* ; — (converser), *fò-li-kè* ; *bā-ro*, *bālo*, *bāru*, M *bātu* ; *bāro-kè* ; *sala* ; *sala-ya* ; *mā-sala.*

causerie *bāro* ; *sala* ; *mā-sala* ; — nocturne, *su-mu.*

causeur *mā-sala-baŕa-to* ; *bāro-la*, M *bātu-la.*

caution *gyuru-lã*, *gyuru-nâ* ; *tono-mā-sigi* ; *tono-mā-lā* ; *sā-nya*, *sā-nyè* ; *to-ni* ; *kal'ja* ; *kubāla.*

cavalier *só-tigi*, M *su-tigi.*

cave (s.), *dó*, *dõ* (*dó-n*), *du*, *dụ.*

caverne *dó-mba*, *du-mba* ; *fara-wo* ; *wo.*

cavité *diṅa*, *diṅga*, B *diṅè* ; *waŕa*, *waġa* ; *wā* ; *dyaŕa* ;

yā; — buccale, *yā*; — orbitaire, *ṅ'-yè-wo*.

ce (adj.), *o* (placé devant le nom); *ni*, *nị* (placé devant ou après le nom); *mi*, *mị* (placé après le nom); — ... qui, — ... que, *mi*, *mị*; — (pron.), *o*, *wo*; — dernier, *o*; — qui, — que, *mi*, *mị*.

ceci *o*; *ni*, *nị*; *mi-yè*, *mi-e*.

cécité *f'-yè-nto-ya*, *f'-yẽ-to-ya*; *f'-yè-nya*; *f'-ya*, *f'-yè*, *f'-yẽ*; *fi-ṅki-ya*; *fyó-nya*; *fyó-nto-ya*; *ṅ'-ya-mf'-yã*; *gyime*, *dyime*.

céder (v. intr.), *sõ*, M *sụ* (à ..., ...-*ra*, ...-*ma*, ...-*ye*); — (sous la pression), *tyõ*; — (v. tr.), *to*, M *tu*.

ceindre *siri*, M *siti*.

ceint *siri-le*; — d'un mur, *koṛo-ma*.

ceinture *gyala*, *dyala*; *tye-gyala*; *bāro-tū*; *siri-lã*, *siri-nã*; *tye-siri-lã*, *tye-ra-siri-lã*; — (de femme), *gāle*; *bāgã*; — (tour du corps, bas du buste), *tye*; *tye-kise*; *tye-mā-ntye*.

ceinturon *tye-siri-lã*.

cela *o*; *ni*, *nị*; *mi-o*; — même, *ni-ye*.

célèbre *toṛo-ma*; *toṛo-ba-tigi*; *lā-di-ya-ma*; devenir ou rendre —, *toṛo-bò*; *lā-di-ya*.

célébrer *toṛo-bò*; *lā-di-ya*, *lā-d'-ya*.

célébrité (comme « célébrer »).

célibat *furu-bāli-ya*; *gba-lā*, *gba-dā*, *gba-nā*; *gba-la-ya*; *sụ*; *su-nya*; — d'une femme, *su-ṅguru-ya*; *kyè-nta-nya*; — d'un homme, *muso-nta-nya*; *kyè-wòṛò*.

célibataire (adj.), *furu-bāli*; *gba-lā-le*; *gba-la*, *gba-na*; être —, *gba*; *gba-la-ya*; *sụ*; — (s., femme), *muso gba-la*; *kyè-ntã*; — (homme), *kyè gba-la*; *muso-ntã*; *kyè-wòṛò*.

celui *o*, *wo*; *ni*, *nị*; — ci, *o*; *ni-ye*; *mi-e*; — là, *ni-o*, *mi-o*; — que, — qui, *mi*, *mị*; — -ci même, c'est — -ci qui ou que, *mi-le*, — -là même, c'est — -là *mi-ne*; qui ou que, *mi-l'-o*.

cendre *bugu-ri-gbè*, B *bugu-ri-dyè*, M *bugu-ti-gè*; *boŕo-gu*, *boŕo-ku*; — à savon, *sege-bugu-ri*; — de lessive, *sege*.

cent *keme*, *kyeme*; *silāmi-ya-keme*; deux —s (en parlant d'unités de compte), *sīra*.

centaine *keme*, *kyeme*.

centième *keme-na*.

centime *senti*; *sentimi*; cinq —s, *su kele*; *su*; dix —s, *koporo*; quinze —s, *koporo ni su*; vingt-cinq —s, *pikini*; cinquante —s, *tāńka*, *tāka*, *tāga*.

centre *tye*; *tye-mā-ntye*; *fūra-ntye*; au —, au — de, *tye*, *tye-ra*, *tye-ro* (post.).

cependant *o-la*, *o-ra*; *o k' ā soro*, *o y' a soro*; *bāli*, *bāri*; *ńka*, *ńga*; *wāli*, *wāndi*, *wānde*; *sa ni o tu-ma-tye* (toutes prép.).

cerceau *kōri*, *kōli*; *fala-mu*.

cercle *kōri*, *kōli*; *kiri*, M *kiti*; *kolo*, M *koto* et *kulu*; *kulu-kulu*, *kuru-kuru*; *kulu*, *kuru*, M *kutu*; *biri-mini*; *mini*, *mili*, *meni*; *nafa*; *bāro*; — magique, *kiri-siri*; *kana*, *kanā*; *moso*, *mosō*, *mōsō*; tracer un — magique autour de, *moso*; — (formé par des gens), *lombi*, *lomi*; former le —, *lombi*; disposé en —, *mini-nto*; mettre ou se mettre en —, *mini*; *kulu-kulu*; *nafa*.

cercueil *su-waŕā*; *su-waŕa-ndę*.

cerner *lā-mini*, *dā-mini*; *korō*, M *kotō*.

certain (sûr), *wuli-bāli*; être —, *gbe-nde* (v. intr.); — (quelque), un —, *do*; —s (quelques, quelques-uns), *do-lu*, *do-u*.

certainement (adv.), *wuli-bāli*; — (interj.), *nāmō*, *nāmu*; *o ń' kè*; *wallāhi*.

certes *le*, *de* (suf.); *derè* (post.); *kè* (post.); *kóy*, *kó-li*, *kó-ni* (post.); *kó-de* (post.); *le-le* (suf.); — (interj.), *hāli*; *fāsi*; *t'-yē-ni*.

certifier *lā-t'-yē*.

certitude *gbe-nde*.

cérumen *tolo-bó*.

cerveau *ku-ńkono*; *ku-ńkę*.

cervelle *ku-llèġè*, *ku-nnèġè*;

ku-nɛ̀, *ku-nnɛ̀*, *ku-llɛ̀*; *ku-moṙo*; *ku-ṅye*; *ku-ṅkẹ*.

ces *o* (placé devant le nom); *ni*, *nị* (id.); *nị-u*, *ni-nu* (placé après le nom); *mị-u*, *mi-nu* (id.).

césarienne (opération —), *ba-kāri*.

cessation, cesser, *bã*; *sa*; *sa-ya*; *wo*, M *wu*; *lā-bã*; *lā-sa*; *to*, M *tu*; *tegè*; faire cesser, *wo*; *sa*.

cet, cette (voir « ce »).

ceux, — -ci, — -là, *o-lu*; *nị-u*, *ni-nu*; — que, — qui, *mị-u*, *mi-nu*.

chaabân *swãmbāna*; *su-ṅkālo-mā-kono*; *sa-bã*.

chacal *kõṅgo-wulu-ni*, *kõ-wulu-ni*.

chacun *do-ō-do*; *kele-ō-kele*.

chagrin *mōne*; *gya-ma*; avoir du —, *mōne*.

chagriné *mōne-to*; *kasi-le*.

chagriner *gya-ma*; *mōne*; *kasi*.

chaîne *yolokò*, *yologò*, B *dyolokò*, D *gyorogò* et *gyoloṙò*.

chaînette *yolokò-ni*; *nyono*; *suru-mu*.

chair *soṙo*, *sogo*, M *subu*; — putréfiée, *soṙo-su*.

chaire *lo-kótò*, B *do-kòtò*.

chaise *wuṙã-ndẹ*; *wuṙa-ni*; *wuṙã*, *wugã*; *waṙa-ndẹ*.

chaland (client), *sa-ni-kè-la*; — (embarcation), *ba-lãṅka*.

chaleur *gbã-ndi*, B *gò-ni* et *gwè-ni*, M *gā-ndi* et *kā-ndi*; *gbã-ndi-ya*; *gba-nya*; *funtè-ni*; *funtè*, *funta*; *futu*; *guru*; *kōti*; — humide, *wuru*, *wulu*, *guru*; forte —, *tara*, M *tata*; être en — (femelle), *dombi*, *domi*; *musa*; être en — (mâle), *muso-nyini*; en — (femelle), *dombi-ne*; femelle en —, *dombi*, *domi*.

chalumeau (instrument de musique), *fule*, *fele*, D *fire*, M *fuli*; — (paille pour boire), *mi-nã*, *mi-rã*.

chamailler (se —), *sõ-kó*, *so-kó*, M *su-ṅku*.

chambre *bo-ndẹ*, M *bu-ndị*; *bõ-ṅkuru*, M *bu-nkulu*; *bõ-ṅkono*, M *bu-ṅkono*; *so-dẹ*, M *su-dị*; *so-ni*, M *su-ndo*; — à coucher,

si-bõ; *si-yoro*; *si-wula*; *lā-duha*, *lā-du'a*, *lā-duǧa*.

chameau *nyòŕòme*, *nyòǧòme*, B *nyāme*, D *nyòŕòmã*, M *nyõǧòma* et *nyaǧame*.

chamelle *nyòŕòme-muso* ; *tīre*.

champ *sene* ; — ensemencé. *lã-fẽ*, *dã-fẽ* ; — familial, *foro*, *folo*, *furu*, *fulu*, M *futu* ; — labouré, *ya*, B *dya*.

champignon *f'-yè-na*, *f'-yè-nã* ; *f'-yè-nya* ; *f'-yã*, *f'-yẽ* ; — frais, *mere* ; — vénéneux, *dyaǧa*, *gyaŕa*.

chance *kuna*, *kóna* ; *arsigè* ; *baraka* ; *barika*, *bar'ka*, *bar'kè* ; bonne —, *kuna-ndi* ; *kuna-ndi-ya* ; *se-ndi-ya* ; *naka*, *nakã* ; avoir de la —, *kuna* ; *kuna-ndi-ya* ; *se-ndi-ya* ; mauvaise —, *kuna-ŋku*, *kuna-ŋgu* ; *kuna-dyugu* ; n'avoir pas de —, *se-ŋgu-ya* ; mauvaise — persistante, *tèrè*.

chanceler *tiŋgi-tãŋga* ; *tãŋga*, *tãŋgõ* ; *figi-faga* ; *firi-fara* ; *lā-firi-firi* ; *tiri*, M *turu* ; faire — (comme « chanceler »).

chanceux *kuna-ndi* ; *naka-tigi*, *naka-ntigi*.

chancre *fóro*, B *póro*, D *furo*, M *furu* et *póto* ; avoir un —, *fóro* ; qui a un —, *fóro-to* ; — mou, *bura-bura-ba* ; — inguinal, *kène-laŕa-nya* ; — syphilitique, *fóro-kó*, B *mpóro-kó*, M *furu-ku* ; *sò-mō*, *sò-mū*.

changé *yele-ma-ne*.

changeant *yele-to* ; *yele-baŕa*.

changement *yele-ma* ; *yele* ; *mise*, *misi*, *misa* ; *wāli*, *wāndi* ; *wāli-ma-ni* ; — d'idée, *ni-mise* ; — de direction, *sīra-bã-nda-biri*.

changer *yèle-ma* ; *yele* ; *mise*, *misi*, *misa* ; *wāli-ma* ; *fāle*, M *fāli* ; — de, *yele-ma* ; — d'aspect, *yele-ma* ; *yele* ; — d'aspect fréquemment, *yele-bè-nyele-bẽ* ; — d'idée, *ni-mise* ; — de place, *yele* ; *yele-ma* ; *yoro-yoro* ; *susa* ; — la place de, *yele* ; *yele-ma* ; — de domicile, *so yele-ma* ; —

de route, *sīra mā-lā* ; — de porteurs, *dōni-ta-baṙa lā-bi* ; se — (se transformer), *yele-ma* (en ..., ... *ra* ; se — (changer de vêtements), *doloke yele-ma* ; *fāni yele-ma*.

chanson *dõ-ṅkiri*, *dõ-nkili*, *dõ-ṅgiri*.

chant (comme « chanson ») ; — des oiseaux, *kasi*.

chanter *dõ-ṅkiri* ; *dô-ṅkiri lā* ; — juste, *ka-nya-ka-nya* ; — (oiseaux), *kasi*.

chanteur *dõ-ṅkiri-la* ; *dõ-ṅkiri-lā-la*, *dõ-ṅkiri-lā-baṙa*.

chantier *bara-yoro*, M *ba-ra-wula*.

chanvre du Soudan, *da* ; *da-fu* ; *da-nō* ; *da-nō-fu* ; *da-le* ; fibres de —, *da-ṅyoṙo*, *da-ṅyō*.

chaos *tiri-mi*, M *turu-mi*.

chaoual *mi-ṅkālo*, D *mi-ṅgāri* ; *sali-ni-kālo* ; *su-wāli*.

chapeau *ku-mfẹ* ; *biri*, *bili*, M *biti* ; — en vannerie, *gaba*, *gabã*, *gafa*, *gafã* ; — garni de plumes ou de brins de cuir ou de paille, *sī-biri* ; *gaba-gyolo-ma* ; — non garni, *di-biri*.

chapelet *kolo-sī* ; *wara-wara* ; *wōra-wōra* ; *tasa-biya*.

chapelier *gaba-dā-la*.

chapelle (mortuaire), *fa-su-su*.

chapon *dõndo mōrè-le* ; *dõn-do nunu* ; *nunu*.

chaque *kele-ō-kele* ; — personne, *mòṙò-ō-mòṙò* ; — chose, *fẹ-ō-fẹ* ; — pays, *dugu-ō-dugu* ou *dugu-kele-ō-kele*.

charançon *kõmbo-kõmbo-ni* ; *dụ*.

charbon *kãmbi*, *kami*, M *kèmbu* ; — ardent, *ta-kãmbi* ; — éteint, *fi-mfị* ; réduire en —, *kãmbi*.

charbonner *kãmbi*.

charbonnier *kãmbi-lā-la* ; *numu* ; *numu-kyè*.

chardon *ṅyòṙòme-ṅōni* ; *kā-mi-ṅkụ*.

charge (fardeau), *dōni* ; *na-ṙa*, B *nā* ; — de bât, *tara-fa*, *tara-fa-dẹ* ; (prise en —), *kal'fa*, *kal'fa-li* ; — (d'une arme à feu), *gyo-*

so, *dyoso* ; prendre ou être pris en —, *kal'fa* ; cahier des — s, *tono-tõ*.

chargé (d'un fardeau), *dõnine* ; *naŕa-ma* ; — (d'une mission), *kyi-la*, *kyi-ra* ; — (en parlant d'un fusil), *gyoso-le*.

chargement *ṅyu-ni* ; *lā-ṅyu* ; *ṅyu*.

charger (un fardeau ou d'un fardeau), *ṅyu*, D *ṅyü* ; *lā-ṅyu* ; *ṅyu-ni kè* ; *dõni* ; *naŕa* ; — (une arme à feu), *gyoso*, *dyoso* ; *sõ-sõ* ; *sõ-tugu* ; *sõli*, *sõri* ; *sõli-ti*, *sõli-ki* ; *sõni* ; — (d'une besogne), *kyi*, *ki*, *tyi* ; *k'-ya*, *k'-yè* ; se — de, *kal'fa*.

charitable *mòŕò-ṅi-ma-kè-la*.

charme (magique), *moso*, *mosõ* ; *safara*, *safarè*.

charmer (au moyen de procédés magiques), *moso*, *mosõ*.

charogne *soŕo-su* ; *su* ; *fūre-ku*, *fūre-gu*, M *furuṅgu* ; *dyīfa*, *dyūfa*.

charpente *korõ*, *kolõ*, M *kotõ* ; *sã-sā-nã*.

charpentier *yiri-lesè-la*.

chas (d'aiguille), *sāgi-lã-wo* ; *misèli-wo*.

chasse *lõnso-ya*, *dõnso-ya*, B *doso-ya*, D *lõnzo-ya*, M *dunsu-nya* ; *dã-mõ* ; *dã-mõ-ya* ; terrain de —, *dã* ; rendez-vous de —, *dã-ndaŕa* ; aller à la — (comme « chasser »).

chasse-mouches *sõ-sõ-gbè-ṅku* ; *misi-ku*.

chasser (du gibier), *lõnso-ya-kè* ; *dã* ; *dã-mõ* ; *dã-ya-kè* ; — (devant soi), *gbè*, *gbẹ*, *gwè*, *gwẹ*, M *gè* et *gẹ* ; *gbè-gbè* ; — à coups de fouet, *gbè-ya*.

chasseur *lõnso* ; *lõnso-kyè* ; *da-na* ; *dã-mõ-ya-kè-la* ; *dã-ndaŕa-kyè*.

chassie *ṅ'-ya-bó*, *ṅ'-yè-bó*.

chassieux *ṅ'-ya-bó-ma*.

chat *d'-ya-ku-ma*, B *d'-ya-kó-ma* et *d'-ya-k'-ma*, D *d'-yã-gu-ma* ; *ṅyāri* ; — sauvage, *d'-ya-ku-ma-wara*.

châtier *nyama-ya* ; *n'-ya-gbã* ; *n'-ya-gbã* ; *bolo-lā-tegè* ; *lā-ti-nya* ; *kasāra* ; *ladyāba* ; — légèrement, *nyama-gu-ni-ya* ; sévèrement, *nyama-gu-ya*.

châtiment *nyama-ya*; *n'-ya-gbã*; *lā-ti-nya*; *ku-ṅkó*; *gbere-gbere*; *ladyāba*; — léger, *nyama-gu-ni*; — sévère, *nyama-gu*; infliger un — à, subir un —, *n'-ya-gbã*.

chatouillement *nyoġo-nyoġo-li*.

chatouiller *nyoġ-nyoġo*, *nyoṙo-ṅyoṙo*; *dekè-dekè*; *ṅyō-ṅyō*; — agréablement, *mā-ṅyaṙa*, B *mā-ṅyā*.

chatouilleux *nyoṙo-nyoṙo*.

châtré *mōrè-le*; *mōrè*; *kaya-ntã*; *s'-ya-ne*; *se-ne*; *mō-ne*.

châtrer *mōrè*; *mōrè-ya*; *ko-bò*; *sẹ*; *bō-s'-yã*; *bō-tegè*; *kasa*; *kasa-ya*.

chatterie *d'-ya-ku-ma-ya*.

chat-tigre *kòlò-ṅkāri*, *kòlò-ṅgāri*; *kòlò-ṅyāri*; *kòlò-nso*, M *kulu-nsu*; *sãṅgo-ni*; *ta-yoṙo*; *ṅyāri*; *wa-ra-ni*; *wara-ni-ṅkalã*; *d'-ya-ku-ma-wara*.

chaud *gba-na*; *gbã-ndi-ma*; *kala*; *kala-ma*; *gbã*; *gbã-ndi*; B *gò-ni*, M *kã-ndi*; être —, *gbã* (v. q.); *kala* (v. q.); *kōti* (v. q.); avoir —, *gbã* (v. intr.); *guru*; avoir très —, *tara*, M *tata*; donner — à, *tara*; prendre —, *mā-gbã*.

chaudron *barama*.

chauffer *gbã*, M *gã*; *gbã-ndi*, B *gò-ni*, M *gã-ndi* et *kã-ndi*; *gbã-ndi-ya*; *kala*; *kala-ya*, *kal'-ya*; *kōti*; *gba*, M *ga*; — (au figuré, tourner mal), *wule*; se —, *d'-ya*.

chauffeur (de locomotive ou de bateau à vapeur), *kimba-da-dā-la*.

chaume *sa-ka*; *bi*; *tyi*.

chaussée *belẹ*, M *bilị*.

chaussette *sosèti*.

chaussure *sabara*, *samara*, M *sabata*.

chauve *ku-nsī-ntã*, *ku-nsigi-ntã*; *kụ-wula*; *kụ-wula-ni*; *sī-ntã*, *sigi-ntã*; — sur le front, *mēwu*; rendre ou devenir —, *ku-nsī-nta-nya*; tête —, *ku-nnõṅko*.

chauve-souris *firi-firi*, *fili-fili*, D *f'ri-mv'ri*; *firi-firi-to*, M *firi-firi-nõ*; *kã-ntoro-ni*; *delè*; *tèlè*, *tèrè*; *kporo-mporõ*;

grosse —, *tonso*, *tonzo*, M *tunsu*; *toro-toro-ba*; petite —, *toro-toro-ni*.

chaux *lasō*; — (faite de coquilles d'huître), *gba-la-mugu*; eau de —, *sāri-gbè*; pierre à —, *fara-su*.

chavirage *lā-firi*, *dā-firi*.

chavirer *firi*, *fili*, M *fiti*; *lā-firi*, *dā-firi*; *biri*, *bili*, M *biti*.

chéchia *fugu-la wule*, *fū-la wule*.

chef (en général), *ku-ntigi*; — d'armée, *kelè-tigi*; — de bataillon ou d'escadrons, *nāni-tigi*; — de « case », *so-tigi*; — de canton ou de province, *dyamāna-tigi*, *dyamāni-tigi*; *kāfu-tigi*, B *kāfo-tigi*, D *kāfi-tigi*; — de clan ou de famille noble, *tu-ntigi*; — d'équipe, *bara ku-ntigi*; *k'-ya-kè ku-ntigi*; — d'État, *dya-māna-tigi*; *fā-ma*; *mā-nsa*, *mā-sa*; — de famille, *lū-tigi*, *dū-tigi*; *gba-tigi*; *bāba*; — de la famille maternelle, *be-mba*, *be-ma*; *be-ṅkyè*, *bi-ṅkyè*, *bi-ṅkè*; — de la famille paternelle, *fa-kyè*; — de foyer, *gba-tigi*; — de guerre, *kelè-tigi*; *gāna*, M *kāna*; *fāri*, *fārę*, M *fāti*; — de maison de commerce, *dyāgo-tigi*; — de migration, de tribu nomade ou de caravane, *sīra-tigi*, *sīla-tigi*; *sīra-maṙā*, *sīla-maġā*, M *sīla-makā* et *sīla-maka-mba*; — politique, *ku-ntigi*; *so-tigi*; — de poste, *ko-bi-tigi*, *kube-tigi*; *ko-mādā*, *kumâdā*; — de quartier, *so-kala-tigi*; *lū-tigi*; — religieux, *lā-siri-tigi*, *dā-siri-tigi*; — supérieur, *fāri-ba*, *fār'-ba*; *fāri-maṙā*, *fāri-maġā*, B *fāri-mā*, M *fāti-makā*; — suprême, *mā-nsa*, *mā-sa*, B *mā-sa*; *mā-nsa-kyè*, B *mā-sa-kè*; *bolo-lā-la*, B *b'lo-dā-la*, D *buru-lā-la*, M *bulu-lā-la*; *būru*; — territorial, *dugu-tigi*; *gba-nya-maṙā*, *ga-ya-maġa*, M *ka-ya-maka*; *mana-maṙā*, *mana-maġā*; — de village (chef administratif), *so-tigi*; — de village (maître du sol), *dugu-tigi*.

cheik *sēku*, *sēfu*, *sēhu*.

chemin *sīra*, *sīla*; — abandonné, *gasi*, *gasu*; — creux, *yege*, B *dyegẹ*; mi- —, *sīra-tye*; — de fer (la voie), *neġè-sīra*; — de fer (le train), *sisi-kulu*.

chemise *doroke*, *doloke*, B *doloki*, D *derege*; *kamīsa*.

chenal *wolo-ṅkono*; *kã*.

chenille *tumbu*, *tumu*.

chenu *ku-ṅgbè*, B *ku-ndyè*, M *ku-ṅgè* et *ku-nkòy*; *ku-nsī-gbè*.

cher (aimé), *kānu-baŕa*, B *kānu-mbā*; — (d'un prix élevé), *gbere*, *gere*; *gbili*, *gwili*; être —, *gbere* (v. q.); *gbili* (v. q.).

chercher *nyini*; *ferè*, *felè*; faire —, *lā-nyini*; — à tâtons, *mō-mō*; — à faire, *lā-fè*; *kó* (v. cop.); — querelle à, *mā-lā-nyini*; *mā-mā-nyini*; *mā-nyini*; *lā-nyini*.

chercheur d'or, *sāni-bò-la*.

chéri *mā-di-ma*, *mā-ndi-ma*.

chérif *sarifu*, *salifu*, *sirife*.

chérir *kānu*; *mā-di*, *mā-ndi*.

cherté *gbere-ya*.

cheval *só*, *swó*, M *su*; *só-kyè*; — albinos, *bèda*; — alezan, *gyūbe-wule*, *dyūbe-ule*; — bai, *gyūbe*, *dyūbe*; — bai clair, *gyūbe-mumu*; — bai à pattes blanches, *tyādyo*; — blanc, *dāfe*; *dāfe-gbè*; — gris, *bārẹ*, M *bārị*, MO *bāray*; — isabelle, *bolu*, B *b'lu*; *wolo*, M *wolu*; — noir, *bòṅkó*, B *pòṅkó*, D *kpōgó*, M *pōṅku*; — pie, *kòlò-nso*, M *kulu-nsu*; *kalā*; — pommelé. *dāfe-fị*; — de grande race, *sūro*; à —, *só bala*, *só balā*; *sókā*; monter à —, *yīre só kā*; descendre de —, *dyigi só kā*; tomber de —, *be só kā*.

chevaucher (v. n.), *taŕa só kā*; — (v. tr.), *bala*, *balā*.

chevelu *ku-nsī-ma*, *ku-nsi-gi-ma*.

chevelure *ku-nsī*; — ébouriffée, *ku-mbó-na*.

cheveu *ku-nsī*, *ku-nsigi*; — x blancs, *ku-nsī gbè*; — x grisonnants, *sisi*; faux — x, *koko-ba*.

cheville (de bois), *boro*;

ñōni ; — (du pied), *se-ñkolo*, *si-ñkolo* ; *se-ñkulu*, *se-ñkuru* ; *tāli-kolo*.

chèvre *bā* ; *bā-muso* ; — naine, *bā-suru* ; *bā-suruni* ; *bā-kuru* ; *bā-kuru-ni*.

chevreau *bā-dẹ̃* ; — châtré, *bā-se-ne*.

chevrier *bā-gbè-na*, *bā-gwèna* ; *bā-gbè-ndẹ̃*.

chevrotain-aquatique *mâñkalã*, *mã̄-ñkala-ne*.

chez *fè*, *fe* (post.) ; *fè-so* (post.) ; *bara*, M *bata* (post.) ; *yoro* (post.) ; *ya*, *yã* (post.) ; *bolo*, B *b'lo*, D *buru*, M *bulu* (post.) ; *tèrè* (post.) ; *kụ̃* (post.) ; *ra*, *la*, M *ta* (après une nasale *na*, M *nta*, suf.) ; — soi, *so* ; *so kono* ; se rendre —, *bara*, M *bata* ; être — soi, *bè so* ; *tara*, *tarã*.

chien *wulu*, *wuru* ; *wulukyè* ; — blanc *fō-nya*, *fū-nya* ; — mâle, *doso* ; — rayé, *nã̄-nsī-wulu* ; *naŕa-sī-wulu* ; — sauvage, *kõñgo-wulu*, *kō-wulu* ; — de fusil, *mar'fa-sise-woro*, *mar'fa-sise-woto* ; *kyè-ya* ; *kelè-tegèlã*.

chiendent *lōle*, *lōli*, B *dōli*.

chienne *wulu-muso*.

chiffon *fāni-ñkólo*, *fāni-ñkulu* ; *fāni-kulu*, *fāni-kuru*.

chignon *ku-nsī-tolo* ; *tō-fasa*.

chimpanzé *gboŕõ*, *gbohõ*.

chique (puce pénétrante), *tèrè-ni* ; *keñye-fere*.

chiquenaude *ñyō-ñyō* ; *gomi* ; *góro* ; *kõñko-ni*, *kõñgo-li* ; donner ou recevoir une —, *ñyō-ñyō* ; *ñyō-ndi*, *ñyõ-ni* ; *gomi* ; *góro* ; *kõñgo*.

chiquer du tabac, *sīra lā-mugu*.

chirurgie *n'-ya-kara*.

chirurgien *n'-ya-kara-baŕa*.

choc *gbosi-gbosi*.

choisi *lā-tõmbo-le*, *dā-tomo-ne*.

choisir *lā-tõmbo*, *dā-tomo* ; *tō-tõmbo*, *rō-tomo* ; *tõmbo*, *tomo* ; *ku-ndo* ; *lā-ta*, *dā-ta*.

choix *lā-tõmbo* ; *tõmbo*, *tomo* ; *lā-ta* ; faire un —, *n'-ya lā-tomo* ; *n'-ya lā-ta*.

choquer *dekè-dekè*.

chose (abstraite), *kó*, *kwó*

M *ku*; — (concrète), *fẹ* (*fè-n*); *fõ*; petite —, *bele*, *bele-fẹ*; la — de (ce qui appartient à), dépend de ou se rapporte à), *ta*; — (personne ou objet dont on a oublié le nom), *fè-ṅkè*.

chouette *ki-ṅki-ni-ni*.

chou-palmiste *woro*, *woto*, M *wutu*; *ba*; *kụ* (chacun de ces mots précédé du nom de l'espèce végétale d'où provient le chou-palmiste).

chrétien *nasāra*, *nānzara*; *nasāra-kyè*.

chrétienne *nasāra-muso*.

christianisme *Isa-sīra*.

chronique *tarīki*.

chrysalide *tumbu-tū*.

chuchotement *koykoy*.

chuchoter *koykoy*; *munu-munu*.

chute *be*, *bi*, M *boy* et *bey*, MN *bwe*; — d'eau, *so-tu-ba*, M *su-tu-ba*; — du jour, *tele-be*; *tele-be-nda*.

chyme *furu*, D *foro*, M *futu*.

cicatrice *fõ* (*fō-n*); *fō-nō*; *foġō*; *fụ* (*fū-n*); *fugụ*, M *fūgi*; *fū-ṅke*; *fyẹ*, *fẹ* (*fe-n*); *fyō*; *s'-yā*, *s'-yē*; *nāri*; *gyóli-fō*; *gyóli-fụ*; — ancienne, *gyóli-fō-nō*; — de scarifications sur les joues, *tām-ba-s'-yē*, *tama-s'-yē*; *tāmba-fara*; *tāmba-tyi*.

ciel *sā*; *kā*; *sā-ṅkolo*; — couvert, *kaba-kolo*.

cierge *ka-nya-gyuru*, *kè-nyè-dyuru*.

cigogne *buru-gbè*, B *bunu-dyè*.

cil *ṅ'-ya-mfara-sī*; *ṅ'-ya-nsī*; *ṅ'-ya-nde-nsī*; *ṅ'-yā-ntimbi*.

cime *kụ*.

cimenter *bāri*, *bāli*.

cimetière *sāre*, *sāle*; *kolo-gbè-bugu*, B *kolo-dyè bugu*; *bāde dugu*; *fūre so*, M *fūre su*, MN *fūre gallu*; *su-su*; *sa-le yoro*; *sa-le duġa*.

cinq *lūlu*, *lūru*, B *dūlu*, D *lūri*.

cinquantaine *keme-tara*, *keme-tala*.

cinquante *debè ni tā*; *mòṙò-fila ni tā*.

cinquantième *debè-ni-ta-na*.

cinquième *lūlu-na*.

cintre *biri*, *bili*, M *biti*.

cintré *biri-to*; *lā-biri-le*.

cintrer *biri*; *lā-biri*.

circoncire *bolo-ku*; *boso*, M *busu*; *dyigi*, M *dyiki*; *foro tegè*.

circoncis *bolo-ku-le*; *dyigi-ne*, *dyiki-ne*; *kur'si-tigi*; nouveau —, *bolo-ku-dę*; *sōli-ma*; *soli-dę*; en âge d'être —, *sōli-ma*; être d'âge à être —, *sōli*, *sōri*, D *sūri*, M *sūli*.

circoncision *bolo-ku*, B *b'lokó*, D *buru-ku*, M *buluku*; *bolo-ku-li*; *dyigi*, M *dyiki*; âge de la —, *sōli*, *sōri*; qui est sur le point d'atteindre l'âge de la —, *sōli-ma-ni*; qui a atteint l'âge de la —, *sōli-ma*; qui a dépassé l'âge de la —, *sōli-ma-ba*; fête de la —, *sali*, *sèli*; rites de la —, *sali-gyi*; veillée de la —, *sōli-si*.

circonférence *kōri*, *kōli*; *bāro*; *mini*, *meni*, *mili*; *tòna*.

circonstance *kè-ya*; *n'-ya*; *mā-mu*.

circuit *mini*, *mili*; *mini-mini*; *lā-mini*; *kporō*, *porō*, *kporo*; faire des — s, *kporo-mporô*; *mini-mini*; *lā-mini*.

circulaire (adj.), *kōri*, *kōli*; être —, *kōri* (v. q.).

circuler *taŕa ka nā* (aller et venir).

cire *ka-nya*, *kè-nyè*; *kā*; *manā*.

ciseau *kere*; — à bois, *lesè-lā*, *lesè-nā*; *sèsè-lā*; *tōntō*.

ciseaux *muru-de-mfila*; *kemesu*; *mōsu*.

citadelle *gyi*, *dyi*, *dyi*.

citadin *so-mòŕò*, B *so-mā*, M *su-mòkò*.

cité (s.), *so*; *so-ba*; *furu-ba-so*.

citer *wele*, M *wili*.

citron *lemūru*.

citronnier *lemūru-sy*.

civette *su-ṅkā*; *bā-mbā*, *bā-mbā*; *wara-kalā*; *bā-kala-ṅkuru*; *bā-kòlò-ṅkuru*.

civière *gbara-gbara*, *gara-gara*.

civilisation *lā-ka-nya*; *mō-nya*, *mō-ya*.

civilisé *lā-ka-nya-ne*; *mō-la*.

civiliser *mō*, *mō̃* (*mō-n*), *mū*.

claie *gbara*, *gbala*, B et M *gara* et *gala*; *gbara-gbara*; *kara*.

clair *gbè*, B *dyè*, M *gè*; *gbè-le*; *gbè-ni*; *wara-wara-le*; être —, *gbè* (v. q.); *kenè* (v. q.); — de lune, *kālo gbè*.

clairière *gbè-kenè*; *kenè*, *kēna*; *kenè-ka*; *gbè-ntegè*, B *dyè-ntikè*, D *gbè-ndigè*; *bā-mbę*, *bā-mbe*; *biri-sa*; *fyè*; *wara-wara*.

clairon (instrument), *buru*, B *bunu*, D *b'ru*, M *budu*; — (instrumentiste), *buru-fye-la*; sonnerie de —, sonner du —, *buru fye*, *buru fe*.

clairvoyant *ferè-li-la*.

clan (nobiliaire, composé de gens de descendance commune), *tų*.

clapoter et faire —, *tiŋka*, *tiŋga*; *tiŋka-mu*; *tyogo*.

clapotis *tiŋka*, *tiŋga*; *tyogo*.

claque (soufflet), *tegè-tyi-li*; donner une —, *tegè-tyi*; *tegè-kāri*; *tegè-mana*; *tegè-gbosi*; *tegè-fèrè*; *tegè-kiri*; *tegè-wolo-ma*.

claquement et **claquer** *bāmba*, *bamba*, *bama*; — des dents, id.; — au vent, *bulay*; *bulay-bulay*.

clarifié *gbè-le*, B *dyè-le*; — par ébullition, *sīra-le*, *sīna-ne*.

clarifier *lā-gbè*, B *dā-dyè*; — par la cuisson, *sīra*, *sīna*.

clarté *kenè*, *kēna*; *kenè-ya*; *yerè*, *yelè*; *mana*, *mènè*; *gbè-ya*.

clause *sar'ti*, *sarati*.

clavicule *kāmba-fye-fye*.

clayonnage *sā* (*sā-n*); *sā-bā*; *kara*; *korō*, *kolō*, M *kotō*.

clef *kó-nya*, *kó-nyè*, M *ku-nyā*; *karato-dę*; *lakle*; — de porte, *kó-ndę*, M *ku-ndį*; *kó-nneǧè*, *kō-neǧè*; *kó-nsoro*.

client (d'un haut personnage), *bāro-la*, M *bātu-la*; *bāro-dę*; — (d'un marchand), *sa-ni-kè-la*.

cligner de l'œil, *ń'-ya kāmi-kāmi*; *ń'-ya kumbi*, *ń'-yè ńkomi*.

clin d'œil *ń'-ya-kumbi*, *ń'-yè-ńkomi*; en un —, *ń'-ya kele mfè*; *ń'-ya kele-nye*; *ń'-ya-kumbi kó kele-na*.

cliquetis *kosõ-kosõ.*

cloche *tā-nā.*

cloche-pied (marcher à —), *be-kele-be-kele.*

clocher *tā-nā-bõ.*

clochette *tā-na-ndẹ̃*; *dāro*; — d'appel, *wele.*

cloison *koṙo*, *koġo*, M *koko*; — du nez, *nū-nse-mbè.*

clopin-clopant et marcher —, *tyoko-tyoko.*

cloporte.

cloque *dolõ*, *bura-ki*, *bula-gi*, *buna-ṅki.*

clore *sēgu*; *sāġa*, B *sāgè*, M *sāka* et *sākè*; *gbẹ̃.*

clos *sā-ma*; être —, *sāġa* (v. intr.).

clôture *sā* (*sā-n*); *sā-nya*, *sā-nyè*; *sā-ma*; *sā-sā*; *sā-sā-nā*; *sāġa*; *sēgu.*

clôturé *sā-ma*; *sā-sā-ne*; *sā-nya-baṙa*; *sāġa-re*, M *sāka-re.*

clôturer *sā-nya*, *sā-nyè*; *sā-sā*; *sāġa*; *mā-sāġa*; *sēgu.*

clou *pè-nā*; *boro*; — (furoncle), *si-ma-ndẹ̃.*

cloué *pè-mpè-ne.*

clouer *pè-mpẹ̃*; *pẹ̃* (*pè-n*); *gbè-gbè*; *gbā*, *gā*; *gbā-gbā*, *gā-gā*; *boro.*

clytoris *byè-ndẹ̃*; *kène-kène*; *nyaṙa*, *nyaġa.*

coagulé *sène-ne*; *simbi-le*; *fasa*; *basi*; être —, *fasa* (v. q.); *basi* (v. q.).

coaguler *sène*; *simbi*, *simi*; *nòrò*, M *nòtò*; *fasa*; *fasa-ya*; *lā-fasa*; *basi*; *gbere-gbere.*

coassement *wurụ̃*; *wuru-ndó.*

coasser id.

coassocié *d'-ya-ṅyoṙõ*; *fila-ndẹ̃*; *fila-ma.*

coccinelle *sā-nta-wulu*; *Alla-ta-wulu*, B *Alla-ka-wulu.*

coccyx *ko-kụ̃*; *boso-kolo.*

cochon *so-lè*; — d'origine européenne, *tubābu-lè.*

coco (noix de —), *kpāku.*

cocon *fara*; — de chenille, *tumbu-foroko.*

cocotier *kpāku-yiri*; *tubābu-sebe.*

co-épouse *sina-muso*; *kyele*, *tyele.*

cœur (au propre), *sõ*, M *sụ̃*; *gyusu-kụ̃*; — (en tant qu'organe de vie), *ni*;

— (au fig.), *gyusu, dyusu*; *sõ*, M *sṵ*; — d'un arbre, *gū-ṅkuru*; *gṵ* (*gū-n*); *guṅgu*; par —, *ku-mfè*; agir de bon —, *sõ* M *su*.

coffre *kāke-lã*, M *kãki-rã*; *laṙa*; *kèsu*.

coffret *waṙa-ndẹ̃*.

cohue *kólo-bò-kala-ba*.

coiffer *ku-nda*; *ku-ndā*, *ku-nā*; *ku-ndigi*; *kṵ-n'-yã*; *mēru*.

coiffeur et **coiffeuse** *ku-ndā-la*, *ku-nā-la*; *ku-ndigi-la*; *ku-mmēru-la*.

coiffure (arrangement des cheveux), *kṵ ṅ'-yã*; *ku-ndā*, *ku-nā*, *ku-nnā*, *ku-llā*; — en tresses, *ku-nda*, *ku-ndã*; — en cimier, *lã*; *dōni-bāli*; — (couvre-chef), *ku-mfẹ̃*.

coin *nõṅko*, *nõko*, *nõṅgo*, M *nuṅku*; *tõṅko*, *tõkõ*, M *tuṅkṵ*; *kõṅko*, *kõkõ*, *kõṅgo*; — aux détritus, *su-nõṅko*; — de bûcheron, *kere*; *kõṅgo*; enfoncer un — dans, *mā-kõṅgo*.

coincé *soṙo-ne*.

coincer *soṙõ*, *soġõ*.

coïncidence *ka-nya*.

coïncider *ku*; *ka-nya*, *kè-nyè*; *tugu*; *bi*; — avec, *tugu*.

coït *saṙa-ta*, *saġa-ta*.

coïter (en parlant de la femelle), *saṙa-ta*, *saġa-ta*; *saṙa-mi*, *sā-mi*, *sā-me*; — (en parlant du mâle), *saṙa-dõ* (*dó-n*); *saṙa-gbè*; *nō-te*, *nō-ti*.

col *kã*; — de montagne, *kulu-da*, *kuru-da*; *kulu-bẹ̃*, *kuru-bẹ̃*; *tèmbe*, *tèmbi*.

cola *wóro*, *wūro*, MO et MS *gūro*; — blanc, *fala-fala*; — rouge, *lã-wule*, *dã-wule*, B *dã-bele*; *dẹ̃-wule*, B *de-mbele*; un millier ou un panier de —s, *waṙa*.

colatier *wóro-yiri*.

coléoptère *fara-ma*.

colère *funu-nya*; *funu*; *gyusu-li*; *funtè-ni*; *gbã*; *ku-mfa*, B *ku-mpa*; *n'-ya-gbã*; *sāri-ya*; *so-ṅku*, *so-ṅgu*; se mettre ou mettre en —, *funu*; *lā-funu*; *lā-sāri*; *sāri*; *sisi*; *n'-ya-gbã*; *gyusu-gbã*; *gbã*; *gyusu*, *dyusu*; *ku-*

mfa; feindre la —, *bara*, *bala*, *barã*.

coléreux *gyusu-gbã-ntyi*.

colin-maillard *ɲ'-ya-nsiri*.

colique *kono-no-dimi*; *kono-no-kãri*; *kono-wara-ki*; — intestinale, *kono-no-ŕo-ti-nyè*.

colis (voir « bagage » et « paquet »).

collant *gbe-ma*; *ɲani*.

collatéral *bãle-ma* (en ligne utérine).

collation *mõ-ni*.

colle *gbẽ*; *gbe-nde*, M *gene*; *gbe-nã*; *gbe-nse*; *ɲani*; *me*, M *moy*; *nara*, *nèrè*; *nòrò*, M *nòtò*; *manã*; *sã-mi*; *mõ-ni-fẽ*.

collé *gbe-ne*; *nara-le*, *nèrè-ne*; *nòrò-le*; *nòrò-to*.

collecteur d'impôt, *wãri-mina-baŕa*.

collectif *foro-ba*.

collectivité *foro-ba*, *furu-ba*, M *futu-ba*; *foro-ba-ya*; *byè-d'-yã*.

collègue *d'-ya-ɲyoŕõ*; *tõ-ɲyoŕõ*.

coller *gbẽ*; *gbe-ma*; *gbe-ngbẽ*; *nara*, *nèrè*; *nòrò*, M *nòtò*; *moŕo*, B *mwã*; *mõ*, *mũ*; *gbã-gbã*, *gã-gã*.

collet *kalã*, *karã*; *fala-mu*; *delè*; *gyuru-tyoro*; tendre un —, *delè lã*.

collier *kã-ŋgyuru*; *nafa*.

colline *kõŋgo-li*, *kõŋko-ni*; *kõ-ni*; *kulu*, *kuru*, M *kutu*; *dã*; *sata*; *tindiri*.

colonel *lũlu-tigi*, *dũlu-tigi gyala-lũlu-tigi*.

colonne (pilier), *se-mbè-nse*, *se-mè-nse*; *sãmba-se*, *sama-nse*; — vertébrale, *ko-kolo*; *ko-diŋa-kolo*; — expéditionnaire, *kelè*; *bolo*.

colorier (de couleurs diverses), *mã-kalã*.

colostrum *kekè*, MO *kekèy*.

colportage (commerce de —), *dyãgo*.

colporteur *dyãgo-kè-la*; *safari-kè-baŕa*.

combat *kelè*; *bundu*.

combattant *kelè-li-la*; *kelè-to*; *kelè-la*.

combattre (v. n.), *kelè kè*; *bundu*; — (v. tr.), *kelè*.

combien *gyóli*, *dyóli*. B *dyẽli*, D *gyũri*, M *dyẽli*.

comblé *lã-fa-le*.

combler *lā-fa*, *dā-fa*.

comédie *kōre-kó* ; *kōre*, *kwōre*, M *kōte* ; *mā-ṅyaŕa*, B *mā-ṅyā* ; jouer la —, *kōre kó-ma*.

comédien *kōre-dẹ̃* ; troupe de — s, *kōre*.

comestible (adj.), *du-munta* ; — (s.), *du-muni-fẹ̃*.

comète *lolo ku-ma* ; *lolo-kugyã*.

comique (adj.), *yele-ta* ; — (s.), *kōre-dyuga*.

commandant *ku-ntigi* ; — (officier), *nāni-tigi* ; *gya-la-nāni-tigi* ; — de cercle ou de subdivision, *komãdã*, *kumãdã*.

commandement (fait de commander), *ku-ntigi-ya* ; *kṵ* ; — (ordre), *ku-ṅkó* ; *kyi*, *tyi*, *ki* ; *ṅ'-ya*, *k'-yè*, *t'-ya*, *t'-yè* ; — territorial, *lāmo*, *lāmbo* ; insigne de —, *lā-fẹ̃*.

commander *fã* (*fā-n*) ; *sigi* ; — à, *mara* ; *se* ...*-ra*.

comme (prép.), *i n'ā fò* (prép.) ; *i kó*, *k'i kó*, *kó*, *k'a'kó* (prép.) ; *tyogo* (post.) ; — (conj.), *tyogo-mi* (post.) ; — si, *i n'ā fò* ; *i kó*, *kó* (prép.) ; — il faut (adj.), *sobè*, *sebè* ; — il faut (adv.), *kó-sobè*, *kó-sebè*.

commençant *lā-tegè-to* ; *folo-to*.

commencement *folo* ; *folo-li* ; *gale* ; *lā-tegè*, B *dā-tikè* ; *da* ; *bò-nda* ; *kṵ* ; *tu-nda* ; *lā-mina*, *dā-mina* ; *lā-ta*, *dā-ta* ; au —, *folo* ; *gale* ; *ku-na*, *ku-nna* ; au — de, *folo* (post.) ; *ku-na* (post.) ; *kṵ* (post.) ; *tu-nda-ra* (post.).

commencer *folo* ; *lā-gale* ; *lā-bò*, *dā-bò* ; *da-mina* ; *da-tegè* ; *lā-tegè*, B *dā-tikè* ; *lā-ta*, *dā-ta*.

comment (interrogatif) *di* (post.) ; *tyogo di* (post.) ; *mu-nye* (post.) ; — (relatif), *tyogo-mi* (post.).

commentaire, commenter, *fatyari*.

commerçant *dyāġo-kè-la*, *dyāġo-li-kè-la*, *dyāġo-li-kè-baŕa*.

commerce *dyāġo*, *dyāho* ; *dyāġo-li* ; faire du —, *dyāġo-kè* ; *sã ni fīre* ; faire le — de, *tõ-ntõ*.

commercer *dyāġo* ; *dyāġo kè* ; *dyāġo-li kè* ; *tõ-ntõ*.

commettre (exécuter), *kè*.

commission (mission), *kyi*, *tyi*, *ki*.

commissionnaire (messager), *kyi-la* ; *kyi-la-kala*, *kyi-la-gala* ; — (intermédiaire), *tefe*.

commun (ordinaire), *gba-nsã*, *gwa-nsã*.

communauté *foro-ba*, *folo-ba*, *furu-ba*, *fulu-ba*, M *futu-ba* ; *foro-ba-ya* ; *byè-d'-yã* ; *kulè*.

communiquer *lā-se*, *dā-se*.

compact *digi-ma*.

compagnie *kāfu-ya* ; *d'-ya*, *d'-yã*, *d'-yè* ; *d'-ya-nd'-yã* ; *dã-ndã*, *dè-ndẹ* ; — (de soldats), *kelè-bolo* ; en — de, *a-ni* (prép.) *-ye* ; *ma-nto* (post.) ; *tèrè-ma* (post.).

compagnon *kāfu-ṅyoṙõ*, B *kāfo-ṅywã*, D *kāfi-ṅyoṙõ* ; *fara-ṅyoṙõ* ; — d'armes, *kelè-kè-ṅyoṙõ* ; — de voyage, *dugu-taṙa-ṅyoṙõ*.

comparable *ka-nya-ta*.

comparaison *su-ma-ni* ; par — avec, *ye*, M *ti* (suf.).

comparativement à *ye*, M *ti* (suf.).

comparer *ka-nya*, *kè-nyè* ; *su-ma*.

compassion *mā-kāri* ; *mi-nse-ya* ; *mā-ṅi-ma*, *mā-ṅu-ma* ; éprouver de la — ou être un objet de —, *mā-kāri* ; *mā-ṅi-ma*.

compatir *mā-kāri*.

compatissant *mā-kāri-baṙa* ; être — pour, *mā-ṅi-ma*, *mā-ṅu-ma*.

compatriote *bara-mòṙò*, B *bara-mā*.

compensation *ti-nya-li-gyuru*.

complément *lā-fa*, *dā-fa*.

complet *lā-fa-to* ; *lā-fa-le* ; *mūme* ; *tāwu* ; *fesè* ; être —, *fesè* (v. q.) ; *tāwu* (v. q.) ; *se*, *sẹ* (v. intr.).

complété *lā-fa-le* ; *dā-fa-le*.

complètement *mūme* ; *mū-me-mūme* ; *tāwu*, *tāu* ; *fesè-fesè* ; *kè-u*.

compléter *lā-fa*, *dā-fa* ; *dã-fa*, *da-mfa*.

compliment *lā-d'-ya* ; *lā-di*.

complimenter *lā-d'-ya* ; *lā-di*.

compliqué (voir « difficile »).

complot, comploter *siri-ki.*

composer *lā-lā, dā-lā.*

compréhensible *me-nta.*

compréhension *me-ni; me.*

comprendre *me; fāmu*; faire —, *lā-me, dā-me.*

compression *dēta; sū-ki; gyi, dyi, dyi; gyi-ya, dyi-nya.*

comprimé *digi-ma; sū-ki-le; gyi-to.*

comprimer *mā-deme; gberende; sū-ki, sū-ku; dēta; gyi; gyi-ya; mosi*, M *musi; ńyōri.*

compris *me-ne.*

comptable *da-ni-baŕa; dambaŕa; dyāti-li-kè-la, dyāti-li-la.*

comptant (au —), *gbè-ra*, B *dyè-ra.*

compte *dā, dę (dè-n); danya, dè-nya, d'-ya; dani, dè-ni; kasabi, kasami*; — exact, *gyāte, dyāti*; tenir — de, *gyāte*; dont on tient —, *gyāte-ta, dyāti-ta*; dont on ne tient pas —, *gyāte-bāli; gyāte-ta-bāli.*

compter *dā; da-nya, d'-ya; su-ma; kasabi, kasami*; — exactement, *gyāte, dyāti.*

comptoir (factorerie), *bitiki, butiki*; chef de —, *bitiki-tigi.*

concassé *ńye-ne, ńye-le.*

concasser *ńye, ńe; kāri-kâri; tō-kāri; tō-ferè.*

concave *wā-ma; wo-ma*; être ou rendre —, *wā.*

concavité *wā; wā-sa; wolo-ńkono.*

conception (d'un enfant), *kono-ya, kono-nya; kono-ni.*

concevoir (un enfant), *kono-ya; yēlu.*

concierge *da-la-sigi-la.*

conciliable *be-nta, bè-nta.*

concilier *bę (bè-n* ou *be-n), bè, be.*

concitoyen *dugu-mòŕò.*

conclure *siri*, M *siti.*

concombre *sara-ni; gye-ni; gye-ndę.*

concorder *tugu*; — avec, *tugu.*

concubine *tara-muso; dyā-ga-muso; furu-bāli.*

concurrence (se faire —), *sāġa ńyoŕō.*

concurrent (commercial),

sãġa-ṅyoṙõ ; *sā-nya-ṅyoṙõ*.

condamnation *kiri-be*, *kiti-be* ; — à l'emprisonnement, *nyama-kó* ; — à mort, *ku-ṅkó*.

condamné *kiri-be-tigi*.

condamner *lā-be*, *lā-bi*, *dā-bi* ; — à mort, *kã nā-tegè* ; — (un chemin, une ouverture, etc.), *gasi*, *gasu*.

condiment *nā-fẽ* ; *nā* ; *keke*, *kege* ; — en pâte, *nā-mburu*, *nā-mbunu* ; — en poudre, *nā-mugu* ; *nā-mugu-le* ; — puant tiré du fruit du néré, *su-ma-ra*, *su-ma-la*, *su-mba-ra*, *su-mba-la*, *si-mba-la*.

condition (clause), *sar'ti*, *sarati* ; — (état), *mā-mā*.

condoléances *sã-kó*, *sã-gó* ; *sã* ; exprimer des —, *sã-fò* ; *sã-kó-fò* ; recevoir des —, *sã-kó-sigi*.

conducteur *sīra-yīra-la* ; *ṅ'-yè-mòṙò*.

conduire *bila-ndi* ; *dã-ndã*, *dè-ndẽ* (*dè-ndè-n*) ; — (en se tenant en arrière), *gbè*, *gbẽ* (*gbè-n*) ; — (en se tenant en avant), *sãmba*, *sama* ; se bien —, *mā-sobè* ; se mal —, *mā-dyugu-ya*.

conduite *mā-mā* ; bonne —, *mā-sobè-ya* ; mauvaise —, *mā-dyugu-ya* ; — (accompagnement), *sīra-bila-kó* ; — d'eau, *wolo*, *wolõ*, *woro*, *worõ*.

cône *gbõ* (*gbó-n*), *gõ* (*gó-n*) ; *tyõ* ; *kõṅgo*, *kõṅko*, M *kuṅkũ*.

confectionner *mā-kara* ; *lā-lā*, *dā-lā*.

confédération *mā-d'-yã*.

conférer (parler ensemble), *kó-ma-kè*, *ku-ma-kè* ; — (accorder), *dõ* (*dó-n*), *dó*, *dũ*, *du*.

confiance *dyigi*, M *dyika* ; *dyigi-lā* ; *dyigi-ya* ; *kāla*, *kāra* ; *dāna*, *lāna* ; *dāna-ya* ; *lamāna*, *damāna* ; avoir —, *dyigi* ; *kâla* ; homme de —, *kal'fa*.

confiant *kāla-to*.

confidence *lamāna-kó*.

confident *lamāna-ma* ; devenir le — de, *lamāna-ma-ya*.

confier *koro-sigi* ; *dõ* (*dó-n*), *dó*, *dũ*, *du* ; *dāna*, *lāna* ;

kal'fa ; *gbere-ya* (à..., ...*ma*).

confirmer *lā-ndi*.

confluent *ba-fula-bẹ* ; *kò-fi-la-bẹ*.

conforme *tara-to*, *tara-nto*, B *tala-nto* ; être —, *tara*, *tarã*, B *talã* (v. q.).

conformément à *tyogo-ra* (post.).

conformer *lā*, *dā* ; se — à, *nō-mina* ; *lā-koro* ; *maŕa*, *maǧa* ; *tugu* ; *tele* ...*-ra*.

confrère *d'-ya-ṅyoŕõ* ; *d'-yā-ṅyoŕo-na* ; *tõ-ṅyoŕõ*.

confrérie *d'-yā* ; *siriki* ; — musulmane, *wurudi*, *wur'di*.

confus (rempli de confusion), *saŕame-nto*.

confusion *saŕame*, B *sāme*, M *sakame* ; *saŕame-nya* ; *tuṅgūmè*.

congé *lā-bila-li* ; *bila-li* ; *sara* ; audience ou demande de —, *sara* ; donner — à, *sara* ; prendre ou recevoir —, *lā-bila* ; prendre —, *fo-li-kè* ; prendre — de, *lā-sara* ; *mā-sara* ; *sara* ...*-la*.

congédier *lā-bila* ; *sara*.

conique *kõṅgo-to*.

conjecture *dyigi-lā*.

conjecturer *mā-kono* ; *dyigi*.

conjurer (empêcher), *lā-kāri*.

connaissance (fait de connaître), *lo-ni*, *do-ni* ; *lõ*, *dõ* ; *lo-ni-ya* ; *lo-nya* ; *lasa* ; — (personne que l'on connaît), *lo-mbaŕa*, *do-mbaŕa*, B *do-mbā*.

connaisseur de *lo-na*, *do-na*.

connaître *lõ*, *dõ* ; faire —, *lo-nya*, *do-nya*.

connu *lo-ne*, *do-ne*.

conquérant *dugu-du-mu-na*, B *dugu-du-na*.

conquérir *du-mu*, B *dụ* ; *mina*.

conquis *mina-le*, *mina-ne*.

consacré *ta-mu-na*, *ta-mu-ra*.

consacrer *tã-nto* ; *kāli*, *kāle*.

consanguin *ni-mòŕò*, B *ni-mā*.

consanguinité *ni-mòŕò-ya*, B *ni-mā-ya*.

conseil (avis), *lā-di-li* ; *lā-di* ; *yamari-li*, *yamara-li* ; — (assemblée), *lo*,

do; *dyamā*; — exécutif, *dyamāna*, *dyamāni*; — législatif, *kāfu*, B *kāfo*, D *kāfi*; tenir —, *lo*, *do*; tenir — la nuit, *si-ya-lo*.

conseiller (s.), *ṅ'-ya-ni-kè-la*; — (membre d'un conseil), *dyamāna-dẹ*; *kāfu-dẹ*.

conseiller (v.), *lā-di*; *yamari*, *yamara*; — à, *yamari*, *yamara*.

consentant *so-mbaṙa*, B *sombā*.

consentement *sõ*, M *sụ*; *dyābi-li*.

consentir *sõ*, M *sụ* (à..., ...*-ra* et ...*-ma*); *dyābi*.

conséquence *nō*; *be-nda*.

conséquent (par —), *ku-na*, *ku-nna* (post.).

conserver *mā-sigi*; *mara*; *lā-mara*; *to*, M *tu*; *dye-nde*, *de-nde*; *mā-dye-nde*; *mina*, *minè*, M *mita*; *lā-ka-nā*.

considération *lā-d'-ya-li*; en — de, *kó-sõ*, *kó-so* (post.).

considérer (examiner), *mā-ferè*; *gyāte*; — (estimer), *dó da-la*.

consistance *fasa-ya*.

consistant *fasa-ma*.

consolation *su-ma-ni*, *su-ma-li*.

consoler *su-ma*; *gyusu sālo*.

consolidé *bāmba-le*; *lā-gbe-re-ya-le*.

consolider *lā-gbere-ya*; *bāmba*, *bamba*, *bama*; *tinti*, *tindi*; *gyi-ndi*; *lā-ndi*.

conspirateur *siri-ki-baṙa*.

conspiration, conspirer *siri-ki*.

constamment *saṙa-ō-saṙa*; *sa-ō-sa*.

constance *tabatyi*.

constellation *lolo*, *dolo*.

constipation *kono-gya*, *kono-dya*.

constipé *bala-ne*; être —, *kono-gya*.

construire *lo*, *do*.

consulter *nyini-ṅka*, *nyini-ṅga*.

contact *koro*, M *koto*; *gbe-ma*; *tara*, *tarā*, B *talā*; *tèrè*; *tèrè-ma*; *ma*; au — de, *ma* (post.); *tèrè* (post.); *koro* (post.); *ṅyoṙo-na* (post.); être en —, *koro*; *ma*; mettre ou être mis en —, *so*,

sõ, M *sụ*; *tèrè-ma*; prendre —, prise de —, *koro-to*.

contagieux *so-ma*, M *su-ma*.

contagion *so*, *sõ*, M *sụ*.

contamination, contaminer *so*, *sõ*, M *sụ*.

conte *siri*, B *nziri*, M *siti*; *tāli*, *tāle*, *tāri*; dire un —, *siri-lā*; *tāli-lā*.

contemplation *mā-ferè-li*.

contempler *mā-ferè*, *mā-felè*.

contemporain *fila-ma*.

contenant (s.), *bara*, M *bata*; *kolo*, M *kulu*; *dye*, *de*, M *di*.

contenir (renfermer), *dye*, *de*, M *di*; *dye-nde*, *de-nde*; *kè*; — (maintenir), *lā-mina*, *dā-mina*; *dye*.

content *su-ma-ni*; *fèrè-le*.

contenter *so-nd'-ya*; *ṅ'-ya-ṅ'-ya*; *fèrè*.

contenu (s.), *kono-fẹ*; *dye*, *de*, M *di*.

conter *lā*, *dā*.

contestation *sō-sō*, M *sū-sū*; *sō-sō-li*.

conteste (sans —), *wele-ku-bāli*.

contester *sō-sō*, M *sū-sū*.

conteur *siri-lā-la*; *tāli-lā-la*, *tāle-dā-la*; *ku-ma-na*, *kó-ma-na*.

contexture *ku-nda*, *ku-ndā*.

contigu *ku-le*; *nòrò-la*; *koro-to*; *gbe-ne*; *dere-ni*; *nara-le*, *nèrè-ne*; *tèrè-nto*; *na-le*, *ma-re*.

continuation *koro-ko*.

continuer *to*; *tugu*; *s'-ya-ya*; *sabāti*.

contorsion, contorsionner *lō-toro-mi*.

contour *mini*, *mili*; *lā-mini*; *mā-mini*; *moro*, *molo*; *kōri-kōri*, *kōli-kōli*.

contourner *mā-mini*; *mā-moro*; *moro*, *molo*; *kōri-kōri*.

contracter (au propre), *ṅyo-ṙo-mi*, *ṅyoġo-mi*, *ṅyō-mi*; *tu-ntụ*; *nyuġu-nyu-ġu*; — (au figuré), *tō-ntō*.

contraction *tu-ntụ*.

contradiction (mettre en — avec), *ti-nyā* ...*-ra*.

contraindre *d'-ya-ku-ya*; *bā-nti*; *bolo-lā-tegè*; *tegè*, *tekè*, *tikè*; *lā-tō*; *tō*, M *tụ*; *karāba*; *ka-tama*.

contrainte *d'-ya-ku-ya*; *to-ni*; *karāba*; *karāba-li*; *katama*.

contrarier *gyusu-gbā*.

contrat *tõ-ntõ* ; *d'-yã-ṅkó-ma-kų* ; *gyuru*, *dyulu*; *tèrè* ; — de mariage, *furu-sę* ; — de vente, *saṙa-kó*, B *sā-kó*.

contre (à l'encontre de), *ka-ma* (post.) ; *kã* (post.) ; — (au contact de), *koro*, M *koto* (post.) ; *ṅyoṙõ*, *ṅyoṙo-na* (post.) ; *tèrè* (post.) ; à — cœur, *d'-ya-ku-ya-ra*.

contredire *ti-nyã*, *ti-nyè*.

contrée (voir « pays »).

contrefaçon *lā-digi-li*.

contrefaire *lā-digi*.

contrefort *se-mbè*, *se-mbe* ; *se-mbè-nse*, *se-mè-nse* ; *mā-gbę* ; *tinti*, *tindi* ; *sãmba-se*, *sama-nse*.

contremaître *k'-ya-kè-ku-ntigi*.

contrepoison *du-ṅkó-nō-basi*.

contretemps *te-ṅko*, *ti-ṅko* ; arriver à —, id.

contribuable *saṙale-tigi*, B *sāle-tigi*.

contribution (tribut), *nyāṅi*.

contrôle *tō-gbè-ni*.

contrôler *tō-gbè* ; *tō-ye*, B *rō-dye*.

contrôleur *tō-gbè-ni-kè-la*.

convaincre (persuader), *lā-d'-yã* ; — (d'une faute), *gyala-gi*, *dyala-ki*.

convalescent *kende-ya-ni*.

convenable *sobè*, *sebè* ; *nēgu* ; être —, *sobè* (v. q.) ; *kã* (v. q.) ; *nēgu* (v. q.) ; rendre —, *mā-sobè* ; *nē-gu-ya*.

convenablement *kó-sobè*, *kó-sebè*.

convenir *ka-nya*, *kè-nyè* ; *nēgu-ya* ; *kã* (v. q.) ; — (être convenable), *sobè*, *sebè* ; — à, *bò* ; *ṅ'-ya* ; — de, *fèy ...-ra* ; *sar'ti ...-ra* et *sar'ti ...-kã*.

convention *d'-yã-ṅkó-ma-kų* ; *d'-yã*, *d'-ya*, *d'-yè* ; *fèy* ; *lā-fāle*, *dā-fāle* ; *ṅyoṙo-nya* ; *sar'ti*, *sa-rati* ; faire une —, *sar'ti*.

conversation *fò-li* ; *bābu*.

converser *fò-li-kè* ; *kó-ma-kè* ; *bābu*.

convertir (au sens religieux), *tūbi*.

convexe *kulu*, *kuru*, M *kutu*.

conviction (certitude), *gbè*, B *dyè*, M *gè* et *kòy*; — (d'une faute), *gyala-gi*, *dyala-ki*; *gyala-gi-kó*.

convier *mā-kiri*, *mā-kili*.

convive *du-mu-ni-ṅyoṙõ*.

convocation *lā-kiri-li*; *lā-sombi-li*; *watā-ri*.

convoiter *tamāgi*.

convoitise *tamāgi*, *tambāgi*; *tamāgi-tigi-ya*.

convoquer *lā-kiri*; *kiri*, *kili*; *lā-sombi*; *wele*, M *wili*; *watā*.

convulsions *kiri-ṅkiri*; qui a des —, *kiri-ṅkiri-ma*; *kiri-ne*.

copal *sana*, *sènè*; *lombāne*, *lombāre*; arbre à —, *sana*, *sènè*; — fossile, *sege-gbè*, *sege-gbẽ*.

copeau *yiri-mugu*.

copier *gyu-furu*.

copieux *s'-ya-ma-ya-to*.

copulation *saṙa-ta*, *saġa-ta*.

coq *dõndo*, *dondo*, *dono*, M *duntṵ* et *dundṵ*; — de pagode, *nyama-tutu*; *kã-nti-wuru*; *tumatuku*; *kõ-roko*.

coque *kolo*, M *kulu*; *woro*, *wolo*.

coqueluche *soṙo-soṙo-kó*.

coquet *besè*, *bensè*; être —, *besè* (v. q. et v. intr.).

coquette (faire la —), *su-ṅguru-ya*.

coquetterie *besè-ya*, *besè-nya*; *besè-kó*; *besè-kunu-ya*; — (chez une femme seulement), *su-ṅguru-ya*.

coquillage *kõke*; *kolo*, M *kulu*; — aquatique, *kò-kolo*; — bivalve, *kãgo*, *kãko*.

coquille *kolo*, M *kulu*; *kõke*; — d'escargot, *kere-kete*; *kete*; *kõtè*; — d'œuf, *kili-fara*; — en spirale, *tònò*, *tòndò*; — fossile, *wo-kolo*; *wo-tònò*.

coquin *yūru*, *yūri*; mener une vie de —, *yūru-ya*.

coquinerie *yūru-ya*.

cor-aux-pieds *koyo*.

corail *degene*.

coran *al'kurāna*; *al'kitābu*.

corbeau *kāka*; *kana*; *kana-kana*; *gana*; *kānye*.

corbeille *sāgi*, B *sègi*; *tyerè*; — en bois, *gbò*; — en

paille, *kã-ŋgya*; — en osier ou en roseau, *sã-sã*.

corde *gyuru*, *dyulu*; *fóga*, *fuga*; bout de —, *gyuru-dɛ*; *gyuru-kise*; — d'arc, *kala-lili*; — de tabac, *sīra-monyo*.

cordier *gyuru-fóga-la*; *fóga-li-la*.

cordon *gyala*, *dyala*; — de tête, *ŋ'-ya-mini*; *nòrò-bɛ*; — ombilical, *bara-gyuru*.

cordonnier *gèri-kyè*; *garã-ŋkyè*, *gara-ŋkè*, M *kara-ŋkè*.

coriace *fasa ma*; *fasa*; être —, *fasa* (v. q.).

corne *byẽ*, *byã*, *binyã*, *binyè*; *gere*, M *gete*; *dã*; *gbã*, *gba*; — (trompe), *gbène*, *gbèni*, *bène*, *bèni*; *buru*, B *bunu*, D *b'ru*, M *budu*; *gbofe*; *timbi*, *timi*; — à poudre, *garna*; — magique, *gbã-sa*, *gba-sa*; bête à —s, *gere-tigi*; sans — s, *gere-ntã*.

cornu *byẽ-ma*; *gere-ma*.

corps *fāri*, M *fāti*; *fāri-kolo*; — (cadavre), *su*.

corpulent *bele-bele-ba*.

correct *sobè*, *sebè*; *gbè*, B *dyè*, M *gè*.

corrompre *ti-nya*, *ti-nyā*, *ti-nyè*; *ti-nya-le-nya*; *lā-ku*, *dā-gu*; *fugu*, M *fūgi*; *sa-ya*; — (au fig.) et se laisser —, *to-ma*.

corrompu *ti-nya-le*; *sa-ya-le*.

corruption *ti-nya-li*; *ti-nya-le-nya*; *lā-ku*, *dā-gu*.

cortège *bāro-serè*, M *bātu-setè*.

corvée *nyama-kó*; *dyamūru-k'-ya*, *dyamūru-t'-yè*.

cosse *fara*, M *fata*; *woro*, *wolo*.

costume (confectionné), *doroke*, *doloke*, B *d'loki*, D *derege*.

côte (du thorax), *kara-ka*, B *ŋgala-ka*; *kara-dɛ*; *gbara-ka*, B et M *gala-ka*; *gbara-ka-kolo*; *kara-kolo*; *koro-ni*; basse —, *bara-sa*; — (de terrain), *kumbi*, *kumi*; —s (région des —), *gbara*, B et M *gala* et *gara*; *boro*, *bogo*; ensemble des —s, *kara*, B *kala*, D *kalaŕa*, M *kata*; —s supérieures, *boka*.

côté *kere*; *fã*, *fè*, *fe*; de —, *kere-fè*; *kere-ma*; à — de, *fè*, *fe* (post.); *kere-fè* (post.); *koro*, M *koto* (post.); bon —, *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*, *ṅ'-yè*; *n'-ya berè*; mauvais —, *ko*; *ṅ'-ya dyugu*; mettre de —, *bila*, *b'la*; *kere*; *to*, M *tu*; marcher de —, *kere*; *yèṅgè-yèṅgè*; être ou mettre du bon —, *ṅ'-ya*; de quel — ? *mi-mfè*; de mon —, de ton —, de son —, *ne-fa-na*, *i-fa-na*, *a-fa-na*; de tous — s, *fã-ō-fã*; *bāgo*.

coteau *tindi-ri*; *kumbi*.

côtelette *kara-ka*, B *ṅgala-ka*, D *ṅgalaṙa-ka*; *kara-dẹ*; *koṙo-ni*.

coton *korõ*, M *kotõ* et *kutu*; *koro-ndẹ*, *koto-ndẹ*, M *kutu-ndi*; *kōri*, M *kōti*; *kōri-bõ*; *kōri-mugu*; *kondi*, M *konti*; *koro-ni*, M *koto-ndo*; — filé, *gyese*, *dyese*, *gese*; capsule de —, *kōri-tū*; graine de —, *koro-nde ṅkulu*; *kōri kolo*.

cotonnade *fāni*, *fèni*, B *fini*; —(d'importation), *bagi*; *falitūru*.

cotonnier *kōri su*; *koro-nde ṅgyu*; *koro-nde nyiri*.

côtoyer *mā-sãġa*.

cou *kã*; — de pied, *se-ṅkã*, M *si-ṅkã*.

couchage *lā*, *dā*; objets de —, *lā-fẹ*; *lā-lã*, *dā-lã*.

couché *lā-le*, *dā-le*; *lā-to*, *dā-to*; être —, *lā*, *dā*; être mal —, *lā-gu*, *dā-gu*, *lā-ku*.

coucher (s.) *lā*, *dā*; — (d'un astre), *be*, *bi*, M *boy* et *bey*; *be-nda*.

coucher (v.), *lā*, *dā*; faire —, *lā-ndi*; *lā*, *dā*; se —, *lā*, *dā*; se — à plat, *tara*, *tarã*, B *talā*; se — (en parlant d'un astre), *be*, *bi*.

couches (femme en —), *de-mbaṙa*, B *de-mbā*.

couchette *lā-fẹ*; *lā-lã*, *dā-lã*; *lā*, *dā*.

coucou (oiseau), *koku*.

coude *nõṅko*, *nôko*, *nõṅgo*, M *nunku*; *kõṅgo*, *kõṅko*; *soṙõ*, *soġõ*; pointe du —, *nõṅko-ku*; *nõṅko-kuru*; — (d'un chemin, d'un cours d'eau), *dulu*, *duru*; donner un coup de — à, *mā-kõṅgo*.

coudé *kõŋgo-to*; *kõŋgo-li-ma*; *soṙo-ne*; *soṙo-nto*.

coudée *nõŋko-n'-ya*; *nõŋko-fa*; *soṙo-n'-ya*; *soṙõ, soġõ*; *kõŋgo, kõŋko*.

couder *kõŋgo, kõŋko*; *soṙõ, soġõ*.

coudre *kara*; *kara-nde*; *boro*; — à gros points espacés, *gyò, dyò*; — à points fins et serrés, *misèli-gyu*.

couler *tere, tele*, M *tili*; — doucement, *yolo*; — (avoir du courant), *woyo*, M *wuyu*; faire —, *tere*; laisser —, *yolo*.

couleur (pas d'équivalent connu); mélange de plusieurs —s, être de plusieurs —s, faire alterner les —s de, *so-gi, sõ-ŋgi*.

couleuvre *sa-berè*, M *sa-betè*.

coulisse *gyala, dyala*; *gyuru, dyulu*.

couloir *bolõ*, B *b'lõ*, M *bulu*.

coup *bõ*, M *bu*; *bugo*, M *buho*; *tyi*; donner un —, *bõ*, M *bu*; *tyi*; recevoir un — ou des —s, *bugo*, M *bugo*; *tyi*; — brusque, *dēdi*; *kpāko, pāko*; — (de canon, de tonnerre, etc.), *kã*; *kulo*; — de dent, *sèle*; à beaux —s de dent, *sèle-ku-sèle-ku*; — de fusil, *mar'fa kã*; *mar'fa tyi*; — de pied, recevoir ou donner un — de pied, *tã* (*tā-n*); *puru*; frapper à —s de pied, *puru-tyi*; *gbelu*; frapper à grands —s de pied, *tō-gbelu*; — de pied bas, *tèlè, tèrè*; donner un — de pied bas, *tèlè-tyi*; — de pied ou de coude, recevoir ou donner un — de pied ou de coude, *dãmfu*; — de tête ou de corne, recevoir ou donner un — de tête ou de corne, *tū*; d'un seul —, *bāfu*; *kele-kwi*.

coupable *gyala-gi-tigi, dya-la-ki-tigi*.

coupant *tegè-li-ma*.

coupé *tegè-le*; *ka-le*.

coupe-coupe *bese*; *ka-ka*.

couper *tegè, tigè, tekè, tikè*; *ka*; *kuntu*; — la parole à, *da-tegè*; *kã-kāri*.

coupeur de routes, *dugu-tegè-la*.

couple *fila, fula*; *ku*.

coupole *kobi, kobe.*

coupure *tegè, tekè*; *tegè-li*; *ka-tegè*; *ka-ri, ka-li*; *ka.*

cour *kenè, kēna*; *lā-kenè*; *fèrè*; — d'entrée, *da-kenè*; — de l'habitation familiale, *lū, dū*; *lū-kenè*; — (d'un prince), *koro-sigi.*

courage *gyusu, dyusu*; *gyu-su-kų*; *gyusu-mā-di-ya*; *kesè-ya*; *yāwesi-ya*; — (exclamation), *haywa*; avoir du —, *gyusu*; *gyusu-mā-di-ya.*

courageux *kesè*; *kesè-ma*; *gyusu-baŕa*; *gyusu-mā-di*; *gyusu-ku-ma*; *yā-wesi, yāwese*; être —, *kesè, kisè* (v. q.); *yāwesi* (v. q.).

courant (s.), *woyo*, M *wuyu*; bruit du —, *gyi-woyo-kā*; descendre le —, *taŕa gyi-woyo-fè*; remonter le —, *taŕa gi-woyo-kā*; franchir le —, *woyo-bò*; être au —, *gbè* (v. q. et intr.).

courbature *fāri-kolo sa*; *fāri sa*; *kolo sa*; *fāri faŕa.*

courbe (adj.), *kulu-ma, kuru-ma*; *kulu-ni, kuru-ni*; *kiri-ma*; *kiri*; *du-le*; *kulu, kuru*, M *kutu*; *moro, molo*; *kutu-ru*; être —, *kulu* (v. q.); *du-gi* (v. q.).

courbe (s.), *kutu*; *kutu-ru.*

courbé *du-le*; *kuru-la*; *kutu-ru-le*; *kutu-ru-ni*; *biri-to*, M *biti-no*; *nyoŕo-to, nyoġo-to.*

courber et se —, *du*; *du-gi*; *kutu*; *kutu-ru*; *biri, bili*, M *biti*; *biri-nde, biri-ndi*; *lā-biri, dā-biri*; *biri-gi, biri-ki*; *kiri*, M *kiti*; *kulu, kuru*, M *ku-tu*; *kuru-le-nya*; *mā-moro*; *mā-muru*; *nyoŕo, nyoġo*, B *nywā*; *nyō*; *yege*, B *dyegę.*

courbure *biri, bili*, M *biti*; *du*; *kiri*, M *kiti*; *kulu, kuru*, M *kutu*; *kuru-le-nya*; *mā-moro*; *nyoŕo*; *nyō.*

coureur *bōri-baŕa*; *bōri-li-kè-la.*

courge *gye, dye*; — grimpante, *tyi-ba-kā-ńgye*; — longue et cylindrique, *kūde.*

courir *bōri, bōli*, B *gōli*, MO *būri* ; *twi-kè*, *tóy-kè* ; faire —, *bōri* ; *lā-bōri*, *dā-bōli* ; — après, *se-gberè*, *se-gerè* ; *taŕa* ... *nō-fè*.

courlis *kono-ṅkuku*.

couronner (en parlant d'un cheval) et se —, *ku-mbiri gbã*.

courrier (homme) *baragyi-ta-baŕa* ; *sèbè-ta-la* ; — (dépêches), *baragyi-fẹ̃* ; *sèbè-kuru*.

courroie *gyuru-gbólo*, *dyu-lu-gólo*.

cours (d'un fleuve), *gyuru*, *dyulu* ; — d'eau, *kò*, *kwò*.

course *bōri, bōli* ; *twi, tóy* ; champ de —, *bōri-kenè* ; prendre sa —, *se-nta*.

court *suru-ma* ; *suru*, M *sutu* ; *suru-ni* ; *kuru-ma* ; *kuru*, M *kutu* ; être —, *suru* (v. q.) ; *kuru* (v. q.).

courtage *tefe-ya*.

courtier *tefe*.

courtisan *koro-sigi-baŕa* ; *bāro-la*, M *bātu-la* ; *baro-baŕa* ; *bāro-dẹ̃* ; *mā-nsa-fẹ̃*.

courtiser *bāri-ma* ; *mā-bāri-ma*.

couscous *yèrè*, B *dyèrè* et *dyara* ; — de mil, *basi* ; *fi-nsã* ; — cuit à l'eau et non à la vapeur, *firi* ; — cuit à l'eau, mais non pâteux, *sāri*, M *sāti* ; préparer la semoule du —, *yèrè-kè* ; *yèrè-bè-nyèrè-bẹ̃* ; faiseuse de —, *yèrè-kè-baŕa*.

cousin maternel, *bāle-ma* ; *bāle-dẹ̃* ; *bāle-ma-kyè* ; *bāle-de-ṅkyè* ; *bāle* ; — *be-ṅkyè-dẹ̃* ; *be-ni-ndẹ̃* ; — paternel, *bina-de-ṅkyè*.

cousine maternelle, *bāle-ma-muso* ; *bāle-de-muso* ; *be-ni-de-muso* ; — paternelle, *bina-de-muso*.

coussin *tala*.

coussinet *fu-fu* ; *fè-ndyigi* ; *kō*, *kõ* (*kō-n*) ; *mina-si-gi-lã* ; *mina-sigi* ; *tara-kó*, *tara-gó* ; *tèrè-kó*, *tèrè-gó*.

cousu *kara-le* ; *kara-to* ; — serré, *misèli-gyu-le*.

coût *sã*.

couteau *muru* ; — à sacrifice, *soŕo-lã*, *soġo-lã* ;

— de jet, *sū-sō* ; — pliant, *muru kulu-ta* ; *kāri-muru*, M *kāti-muru* ; *paka* ; petit —, *muruni* ; *muru-dẹ*.

coutelas *muru-ba* ; *kiri-fā-s'-ya*.

coûter *sã* ; *fīre*, *fyère*.

coûteux *gbere*, B *gere*, M *gete* ; être —, *gbere* (v. q.).

coutume *lāda*, *landa* ; — (d'origine maternelle), *na-mu*, *na-me* ; avoir —, *to*, M *tu*.

couture *kara-li*, *kara-ni* ; *kara* ; *fere*, B *pere*, M *fete* ; *bāro*, *bālo*, *bāru*, M *bātu* ; — serrée, *misè-li-gyu*.

couturier *kara-li-kè-la*, *kara-li-la* ; *kara-ni-kè-baŕa*.

couvée *nyaŕã*, *nyaŕa*, *nyaǧã*, *nyaǧa* ; être de la même —, id.

couver (v. tr.), *bugu*, *bugu* ; *kōri* ; — (v. intr.), *biri*, *bili*, M *biti*.

couvercle *da-tugu-lâ*, *da-tugu-nâ*.

couvert (part.), *tugu-le*, *tugu-ne* ; — (en parlant du ciel), *kaba-le* ; — de feuilles ou de végétation, *tū-to* ; *tū-le* ; *tū-ma* ; être — de feuilles ou de végétation, *tū* (v. q.).

couvert (s.), — d'un repas. *fana-gyu* ; mettre le —, *fana-gyu sigi*.

couverture (en général), *biri-kã* ; *biri-lã*, *biri-nã*, M *biti-rã* ; *biri*, *bili*, M *biti* ; *solõ* ; *tugu* ; — en étoffe, *biri-fāni*, B *biri-fini* ; *kuntu* ; *kunsu* ; — de coton, *koso* ; — de laine, *kasa* ; — rayée, *bāyo*, *bādyo* ; *koso-kalã* ; — de couchage, *lā-lã*, *dā-lã* ; — de maison (en paille), *tyi-biri*, *tyi-mbiri*, *ki-mbiri* ; *tyi-d'-yã*.

couvreur (qui couvre les maisons avec de la paille), *bugu-tyi-baŕa*.

couvrir et se —, *tugu* ; *biri*, *bili*, M *biti* ; *lā-biri*, *dā-biri* ; *mā-biri* ; — avec de la paille, *tyi*, *tyi* ; se — (en parlant du ciel), *kaba*.

crabe *kere-ṅkere* ; *bāba-kere-ṅkele* ; *kere-ṅkele* ; *gbe-ṅka*, M *ge-ṅka* ; *bala*, *balã* ; *n'-ya-ṅkāro* ; *kõ-*

ṅka, *kōṅga*; *kōke*; *sīra-tāl̤i*, *sīra-tāle*.

crachat *tu*; *kāki*; *ṅīri-ki*.

cracher *tu*; *da-gyi tu*; *da-gyi bò*; *kāki tu*; *kāki bò*; *ṅīri-ki*, *ṅīri-kyi*.

crachin *fusu*.

crachoter *tu-tu*.

craie *fara-su*.

craindre *sīrã* (qqch., *fè-na* ou *fè-ṅ'-ya* ou *fè-nye*); — (par respect ou par motif religieux), *kõ* (*kó-n*).

crainte (physiologique), *sīrā*, *sīlã*; — (morale ou religieuse), *kõ* (*kó-n*); *kó-mba*.

craintif *sīra-nta*.

cram-cram *nara-ya-nèrè-nya*.

crampe *kolo-sa*; *kolo-ti*, *kolo-tyi*; *se-nsa*; *se-mfaṙa*; *ki-ṅki-ṅkó-koyo*; — d'estomac, *bala*, *balã*.

crâne *ku-mu*; *ku-ṅkólo*; *ku-ṅkolo*.

crapaud *tōri*, M *tōti* et *tūti*; — de mer (poisson sauteur), *ba-tōri*.

craquement, craquer *fata*; *bisi*; *bisi-bisi*.

crasse *garã*, M *karã*.

cravache *māli-gólo*; *mā-ni-gólo*; *sa-kolo*; *yara*; *bisa*, *busa*, *bisã*, *busã*.

cravacher *yara*.

cravate *kã-ṅgyuru*.

crawcraw (voir « crocro »).

crayon *sèbè-li-kala*; *sèbè-lã*; *kale*, *kali*.

créance *gyuru*, *dyulu*; annuler une —, *gyuru-to*.

créancier *gyuru-tigi*; *gyuru-ma-ntigi*; — nanti d'un gage, *gyuru-na-ntigi*.

crécelle *keke-nyã*, *kege-nyè*; *kāka*, *kãkā*; *karaka*.

crédit *dõndo*, M *dõnto*; *dyi-gi-ya*; *fu*; *sā-nya*, *sā-nyè*; *sāġa-ya*; *se-ṅka*, *si-ṅka*; *se-nya*, *si-nya*; — (influence), *lā-di-ya*, *lā-d'-ya*; avoir du —, *lā-di-ya*; donner ou prendre à —, *fu*.

créditer *se-ṅka*, *si-ṅka*.

créer *lā*, *dā*; *mana*.

crème *fène*, *hène*; *nāre-gbè*.

créneau *folo*, *folõ*.

crépi *nòrò-le*.

crépir *nòrò*, M *nòtò*; *bāri*, *bāli*.

crépissage *nòrò-li.*

crépitement *ferè-nya.*

crépiter *ferè-nya*; *ɲyere-ku*, *ɲyele-ŋgu.*

crépu *mele-ge-mele-ge-to.*

crépuscule (du soir), *tele-be-tu-ma*; *su-su-ma*; *fitiri*, *fitari*; *fitiri-da.*

crête (d'un oiseau), *tolo*; *kuni*; — (d'une montagne), *ku-ma.*

crétin (voir « sot »).

creusé *se-ne*; *sene-ne*, *sene-le.*

creuser *sẹ*; *sene*; *kulu*; *lā-kulu*; *wo*, M *wu*; *wā*; *diŋa*; *yege*, B *dyegẹ*; *dó-nyè*, *du-nya*; — profondément, *sēru-ya*; — (en parlant de l'action des eaux), *dyaŕa*, *dyaġa*, B *dyā*, M *dyaka*, MN *dyaẋa*; *dyaŕa-ma.*

creux (adj.), *dó-ma*, *du-ma*; *dó*, *dõ* (*dó-n*), *du*, *dụ*; *lā-kulu*; *wo-ma*; *diŋa-to*; être —, *dó* (v. q.); *kulu* (v. q.); *wo* (v. intr.); *wā* (v. intr.); *diŋa* (v. intr.).

creux (s.), *wo*, M *wu*; *wā*; *dó*, *dõ* (*dó-n*), *du*, *dụ*; *sẹ*; — de rocher, *fara-wo*; *wā*; — d'arbre, *yiri-wo*; *gbõ* (*gbó-n*), *gõ* (*gó-n*).

crevaison *lā-soŕo*; *taba.*

crevasse *wālo*; *sōni*; *sōli-ya*; *kāri*, M *kāti.*

crevasser et se —, *wālo*; *folõ*; *kāri*; *sōli-ya.*

crevé (percé), *soŕo-le*; *lā-soŕo-le*; — (mort), *sa-le*; *dyīfa-le.*

crever (intr. et tr.), *soŕo*, *soġo*; *sōli*, *sōri*, M *sūli*, D *sūri*; *sōni*; *lā-soŕo*; *taba*; *fata*; *ti*, *tyi*; *lā-ti*; — (en parlant de grains), *bugu-bugu*; — (mourir), *dyīfa*, *dyūfa.*

crevette *dere-ndere*; — d'eau douce, *nyara*, *nyala*; *gyi-ro-kosõ*; *gyi-ra-kōke-ni*; grosse — (d'eau douce ou de lagune), *sõsõ.*

cri *kulo*, M *kulu*; *kumbo*, *kumo*; *kasi*; *gelẹ*; *kūrè*, *kulè*, *kūra*; *kūrè-li*; — aigu, *kerè-ŋkerẹ*; *toro-toro*; — éclatant, *ferè*, B *perè*, M *fetẹ* (*fetè-n*); — funèbre, *sã-kã*; pousser des —s funèbres, *sã-kã-fò*; — d'appel, pous-

ser un — d'appel, *kâ kiri*; pousser de grands —s, *ferè*; pousser des —s aigus, *toro-toro*.

criailler et **criailleries**, *sõ-kó*, *so-kó*, M *su-ŋku*.

crier (pousser des cris), *kulo*, M *kulu*; *kulo bò*; *kulo kyi*; *kumbo*, *kumo*; *kūrè*, *kulè*, *kūra*; *gelẹ*; — (pleurer bruyamment), *kasi*, B *kèsi*; *kasi*, *kyi*; — (à la face de qqun), *ferè* (*mòŕò-ye*).

crieur public *gāgu-li-la*; *wele-lā-la*; *sombi-li-kè-la*; *lā-kāle-li-la*.

crime *dyurumi*, *dyurumu*.

crin *gyāgi-sī*, *dyāgi-sī*; — (de queue de cheval), *só-ku-sigi*; *só-ku*.

crinière *gyāgi-sī*, *dyāgi-sī*; *sāfo*, M *sāfu*.

crique *ba-gyala*, *ba-dyala*; *kò-gyala*.

criquet *to-ndẹ*; *kó-ni*, M *ku-ndi*.

crise *ku-mbò*; — cardiaque, *so-ŋkalã-ku*; avoir une —, *kiri*; *ku-mbò*.

critique (s.) et **critiquer** *lā-kāri*; *lā-gbosi*.

croasser *kāka*; *gana*.

croc *sōli*, *sōri*; *sāri*, *sèri*; *sāri-ba*.

croc-en-jambe *tèlè*, *tèrè*; *nā-mbala*; *kporõ*, *kporo*, *porõ*; *dye-ntèlè*; donner un —, *tèlè-dõ* (*dó-n*); *nā-mbala-kè*; *kporõ-gbosi*.

crochet *bala*, *balã*; *dolõ*; *du-mfẹ*; *dye*, *de*, M *di*; *dye-nã*, *de-nã*; *dye-nde*, *de-nde*; *gbara-sī*, B et M *gara-sī*; *gbẹ*; *mina-nã*; *nyoŕo-mi*, *nyoŕo-me*; *kporõ*, *porõ*, *kporo*.

crochu *sāri-ma*.

crocodile *bãmba*, *bamba*, *bama*; *fara-ma*, M *fata-ma*; *sōli-sōli*.

crocro *kāro*, B *gāro*, M *kāto*.

croire *dyigi*, M *dyika*; *gyā-te*, *dyāte*, *dyāti*; *dāna*, *lāna*.

croisement *fara*; *kesẹ*; — de routes, *sīra-fara*.

croiser *fara*; *tyoko*; — les jambes, *kese-ŋkesẹ*; *tyo-ko-tyoko*.

croissance *sorõ*, être en — ou mettre en état de —, *mere*.

croissant (s.), *bāru*.

croître (en taille ou en âge), *bo-nya*, M *bu-nya*; *fāle*, M *fāli*; *sorõ*; *kene*, M *gene*; *mō-ndi-ya*, *mō-d'-ya*; — (en nombre), *s'-ya*, B *t'-ya*.

croix *fāli-gbólo-fẹ*; *fāli-gbólo*.

croquer *ṅi-mi*; — à belles dents, *ṅi-nyã*.

crosse *gole*; *kolo*; *kolo-ma*; *ti-lã*; en forme de —, *kolo-ma*; — de fusil, *mar'fa-gyu*.

crotte *bó-kuru*.

crottin de cheval, *só-bó*; *só-monyo*.

croupe *ko-kṵ*; *gyu*, *dyu*.

croupière *ko-koro-gyuru*.

croupion *ko-bã*; *ka-kṵ*; *ku-kṵ*; — (de volaille), *ku-ṅgbè*, B *ku-ndyè*, M *ku-ṅgè* et *ku-ṅkòy*.

croupir *kpwo*.

croupissant *kpwo-to*.

croûte *fara*, M *fata*.

croyance *dāna*, *lāna*.

cru (non cuit), *kende*, *kene*; *mō-mbāli*; être —, *kende* (v. q.).

cruche *gyi-daṙa*; *gyi-ta-fẹ*.

crue *wara-ka*.

cruel *gyaṙa*, *dyaṙa*.

cucurbitacée *gye*, *dye*.

cueillette *tõmbo-li*, *tomo-ni*.

cueilli *tõmbo-le*, *tomo-ne*.

cueillir *tõmbo*, *tomo*; *bò-bò*; *fori*, *foli*; *kama*; *ta*; *kāri*, M *kāti*; *lā-kāri*, *dā-kāri*.

cuiller *kala-ma*, B *gala-ma*; *kãndu*; *gama*; *kudu*; *kāle*; *kulu*, *kulṵ*.

cuir *gbólo*, *gólo*, D *gbulo*, M *gulu* et *guru*; *woro*, *wolo*, M *wuru* et *huru*.

cuirasse *tã-kara*; *tèrè-fa*.

cuire *mō*, *mõ* (*mō-n*), *mū*; *gba*, M *ga*; *tobi*, *tebi*; faire —, *lā-mō*, *lā-mõ*; *tobi*; — au four ou sur la cendre, *gyēni*, *dyēni*; — à la vapeur, *fi-nsã*; — (pour clarifier), *sīra*, *sīna*; trop —, *sisi*.

cuisine (art), *tobi-li*, *tebi-li*; *togi-li*; faire la —, *tobi-li-kè*, *tebi-li-kè*, *tebe-ri-kè*; — (lieu), *gba-bugu*; *gba-bõ*; *tobi-li-yoro*.

cuisiné *tobi-le*, *tebi-le*.

cuisiner *tobi*, *tebi*, *tebe*; *togi*.

cuisinier *tobi-li-kè-baṙa*, *tobi-li-kè-la*, *tebi-li-kè-la*; *tusunye*.

cuisse *woro*, *woto*, M *wutu*, MN *hulu*; haut des —s, *naŕa*, B *nā*.

cuisson *mō-ni*; *mō*, *mū*.

cuit *mō-ne*; être —, *mō*, *mõ* (*mō-n*), *mū* (v. intr.); trop —, *sisi-le*.

cuivre *sūra*, *sīra*; *kūra*, M *kūta*; *kunya*, *kuṇyè*; — rouge, *dèṅyè*; alliage de —, *deġè*.

culbuter *lā-be*, *lā-bi*.

cul-de-jatte *naŕa-bara-to*, B *nā-mbara-to*; *gyu-kuna*; *se-ntã*; être —, *naŕa-bara*; devenir ou rendre —, *naŕa-bara-ya*.

culotte *kur'si*, *kurusi*, *ku-lusi*; *tūba*; *sarabu*, *sar'-bu*; — bouffante, *kur'si-mugu*; *tūba-lā-gyu*.

culpabilité *gyala-gi*, *dyala-ki*; *gyala-gi-kó*.

culte *lā-siri*, *dā-siri*; *d'-ya*; *bāro-ya*, M *bātu-ya*; — des ancêtres, *mā-n'-ya-kó*; — des esprits (en général), *n'-ya-kó*; *gyo*, *dyo*, M *dyu*; cérémonie du —, *d'-ya-lã*; objet servant au —, *d'-ya-lã*; *lā-siri-fe̱*.

cultivable *s'-yã-nta*, *s'-yẽ-ta*.

cultivateur *sene-kè-baŕa*, *sene-kè-la*; *sene-li-la*.

cultiver *sene*.

culture (action de cultiver), *sene-li*; se livrer à la —, *sene-kè* ; —s (champs cultivés), *sene*.

cumin *alkāfu̱*, *kāfu̱*.

cupide *tamāgi-tigi*.

cupidité *na-folo-kó*; *tamāgi*.

cupule (creusée dans un rocher), *fele*, *file*, B *f'le*, M *feli* et *felu*; *wā*.

cure-dent (bâtonnet), *ni-ṅkala*; *ni-nsusa-lã* ; — (proprement dit), *wòŕò*, *wogo*.

curer *lā-bò*, *dā-bò*.

curieux (qui a de la curiosité), *tolo-wuli-baŕa*; — (qui est un objet de curiosité), *kaba-ma*.

cuvette (en bois), *kuna-mbara*; *kuna-mba*; *kuna-mfaŕa*; — (en métal), *tāsa*; — (dans un terrain), *fara*, M *fata*.

cyclone *funu-funu*, D *f'ru-f'ru*; *fã-ku*, *fã-gu*; *fã-kó*, *fã-gó*, *fa-gó*; *fóró-ṅkó-to*; *kiri-ṅkiri̱*.

cylindre *kolõ*, M *kulu̱*; *kolõ-*

ṅkolõ; *gbõ* (*gbó-n*), *gõ* (*gó-n*); *tyoro*, *tyorõ*, *tyolõ*; *kulu-kutu*, *kuru-kutu*; *kulu-kulu*, *kuru-kuru*; *biri-mini*; *wolo*, *wolõ*; — (du métier à tisser), *fã-ṅkala-ma*.

cylindrique *kulu-kulu*, *kuru-kuru*.

cynhyène *nã-nsī*, *nã-sī*; *na-ṙa-sī*; *gyuru-to*; *nõ-sī*, *nõ-nsī*; *noṙo-sī*; B *nwã-sī*.

cynocéphale *gbõ* (*gbõ-n*), *gõ* (*gõ-n*), M *kõ* (*kõ-n*).

cystite *sã-ma*; — chronique, *sã-ma gya-le*, *sã-ma dya-le*.

D

dame *ba-muso*; *ma-muso*; *ba*; — (à battre le sol), *dekè-lã*; *so-gbosi-lã*; *bõ-mbo-nã*; *dõ-ṅkó*; —s (jeu de —), *pãri*, *pèri*; *wuru*, *wulu*.

dame-jeanne *du-ndu*.

damer *mã-dekè*; *tõ-dõ*; *gbere*, B *gere*, M *gete*; *nugu*.

dandiner (se —), *kiribi-karaba*; *limbi-lamba*; *yèṅgè-yèṅgè*, B *dyèṅgè-dyãga*.

danger (pas d'équivalent connu).

dans *kono* (post.); *ra*, *la* (*na* après une syllabe nasale), M *ta* (suf.).

danse *dõ*; *dõ-ntyi*, *dõ-ṅki*, *dõ-ṅgi*; *mugu-ri*; — effrénée, *tara-ti*; — nocturne, *si-ya-lo dõ*.

danser *dõ-ṅkè*, *do-ṅkè*, *do-ṅgè*; *do-ni-kè*; *dõ-ntyi*, *dõ-ṅki*, *dõ-ṅgi*; *mugu*; *mugu-ri*; — jusqu'à épuisement, *tara-ti*.

danseur *dõ-ṅkè-la*.

dard *gyolo*, *dyolo*; *bu̲*; *bu-nda*; *dimi-nda*; *keke*, *kege*; *sõ*, M *sũ*; *wasa*; *byẽ*, *byã*, *binyã*, *binyè*.

dartre *nyama*; *sò-mõ*, *sò-mũ*.

date *dõ*, M *du̲* et *lu̲*; — future, *lo*, *do*; — passée, *wo*.

dation *di*.

datte *tamaro-du̲*; —s (collectif), *tamaro*.

dattier *tamaro-su̲*; *tamaro-yiri*.

datura *gyaṙa-yòyò*; *boso-bò*.

davantage *ṅ'-ya-lā-kã*.

de (servant simplement à unir le nom à son complément : ne se traduit pas) ; — (marquant la dépendance ou la possession), *ka* (suf.); — (marquant la propriété), *ta*, M *la* (suf.); — (marquant une relation de lieu, d'origine ou de temps), *ra*, *la* (*na* après une syllabe nasale), M *ta* (suf.); *ro*, *lo* (*no*), M *to* (suf.); *ma* (suf.).

dé (à coudre), *tumbu-tū*.

déballer *lā-fori*, *lā-foli*; *boro-to*.

débander *sègi*, *sāgi*.

débarcadère *dyigi-yoro*.

débarquer *dyigi*.

débarrassé *wara-wara-le*.

débarrasser *s'-yã*; *lā-s'-yã*; *tara*, *tala*; *lā-tara*, *dā-tala*; se — (d'un obstacle), *wara-wara*.

débauche *dyālo*, *dyāro*, *dyā-do*; *dyālo-ya*.

débauché *dyālo-kyè*; *nyama-kyè*.

débauchée *dyālo-muso*; *nyama-muso*.

débiteur *gyuru-ta-la*; *gyuru-ma*.

déblayer *wuya*, *wuyã*, B et M *wudya*.

déboîtement *wuru*, *wulu*; *kōfi*.

déboîter *wuru*, *wulu*; *wuru-gu*; *wuru-gu-tu*; *kōfi*; *kāri-ni*, M *kāti-ni*.

débordé *wara-ma*.

débordement *wara*; *wara-ka*.

déborder *wara*; *wara-ka*; *wā-mu*; commencer à —, *wara-ka-ta*; faire —, *wara-ka*; *wara-ka-ta*.

débouché (part.), *da-yele-nto*; — (s.), *da*.

déboucher *da-yele*; *soṙo-bẹ*, *soṙo-bè*; *wuru*, *wulu*.

débourrer *soṙo-bẹ*, *soṙo-bè*; *wara*; *wara-fa*; — (le coton), *wuru-ti*; *wuru*.

debout (mettre — ou se mettre —), *wuli*, *uli*, D *uri*; *se-ndo*; *lo*, *do*, B *dyo*; être ou rester —, *lo*, *do*, B *dyo*; *se-ndo*, *se-lo*.

débris *ṅye-ṅye*; *ṅyere*; *ka-ka-ta*; *kāri*; *ti*, *tyi*; *ti-nyè*, *t'-yã*, *t'-yẽ*; *ti-lė*

tegè-le; menus —, *ṅyere-ṅyere.*

débrouiller *yerè-wóro*, *yelè-wóro.*

débroussaillement *sa-sa-li.*

débroussailler *sa-sa*; *s'-yã*, *s'-yẽ*; *wara*; *nyaṙa-sa*; *nyaṙa-sa-ka*; *gyãmba-bò.*

débroussé *s'-ya-ne.*

débrousser *s'-yã*, *s'-yẽ.*

début *folo*; *lo-nda*; *ka-ri*, *ka-li.*

débuter *da-ta*; *lā-ta*, *dā-ta.*

deçà (en —), *ya*, *yã*, *yè*, M *dya*; en — de, *ya*, *yã* (post.); *ṅ'-yã* (post.); être ou mettre en —, *ṅ'-yã.*

décapage *woro-li.*

décapé *woro-le.*

décaper *woro*, *wolo.*

décapiter *kã-ntegè*; *kã-kāri.*

décéder *sa*; *sa-ya.*

décembre *dõ-ṅkyi*, *dõ-ṅki*, *dõ-ṅgi*, *do-ntyi.*

décès *sa-ya.*

déchargé *dyigi-ne*, M *dyi-ki-ne.*

décharger *dyigi*, M *dyiki.*

déchet *nyaṙa*, *nyaġa*; *bó*, *bwó*, M *bu*; *kólo*; *nā-nya*; *ṅyoṙo*, *ṅyoġo.*

déchiqueter *tegè-tegè*; *fara-fara.*

déchirer *fara*, M *fata*; *soṙo*, *soṙo*, *soġo-soġo*; *ti-nyè*, *ti-nyã*, *t'-yẽ*; — à coups de dent, *sèle.*

déchirure *fara-li*; *fara*; *sèle.*

déchoir *doṙo-ya.*

déchu *doṙo-ya-to.*

décidément *kó-kulu.*

décider *lā-tegè*, *dā-tikè*; — (à faire qqch.), *to-ma.*

décime *koporo.*

décision *kiti*, *kiri.*

déclarer *lā-lõ*, *dā-dõ.*

déclenché *tā-ne*, *tã-ne.*

déclencher *tã* (*tā-n*); *tegè.*

déclic *tã* (*tā-n*).

déclin, décliner, *doṙo-ya.*

déclouer *boro-to*, *bor'-to*, D *boro-ndo.*

décoiffer *wara-ka.*

décoller *s'-yã.*

décombres *noṙo-fi*, *noġo-fi*; *tõmbo*, *tomo*, M *tumbu.*

décomposer *noṙo-fi*, *noġo-fi.*

décomposition *mā-garã* ; *garã*, M *karã*; entrer en —, *mā-garã*; *noṙo-fi*.

déconsidérer *bó-da-la*.

décorticage *woro-li*.

décortiqué *woro-le*.

décortiquer *woro*, *wolo* ; *fóro*; *bósi*.

découdre *boro-to*, *bor'-to*, D *boro-ndo*, M *buru-tu*.

découper *sèle*.

décourager *gyusu-bò*.

décousu *boro-to-le*, M *buru-tu-le*.

découvert *da-yele-nto*.

découvrir *da-yele*; *lā-yele*, *dā-yele*; *lā-mara*; *wara*; *wara-ka* ; — (apercevoir), *ye*, B *dye*.

décrépit *kobi-kobi*; *koro-koro*.

décret *ku-ṅkó*.

décréter *mã-nsa*, *mã-sa*, *mā-sa*.

décroître *doṙo-ya*; *suru-ya*.

de cujus *kye-ntigi*, *tye-ntigi*.

dedans (adv.), *kono*; *kono-no*; — (s.), *kono*.

dédire (se —), *da-lā-t'-yã*.

défaillance (voir « syncope).

défaire *ti-nyã*, *ti-nyè*; *sa*.

défaite *sa-ya*.

défaut (manque), *desè*; *gyè*, *dyè*; *nòṙò*, B *nā*; — (malfaçon), *ṅ'-ya-nta-nya*; — (vice), *gyõ*, *dyõ*, M *gyu*; faire — (manquer), *desè*; *gyè*, *dyè* (v. q. et intr.); *mā-gyè*; *nòṙò*, B *nā*; faire — (n'être pas présent), *saṙa-ti*; faire — (en justice), *sūte*.

défavorable *kuna-ṅgu-ma*.

défavoriser *kuna-ṅgu-ya*.

défécation *wā-ro-taṙa*.

défection *fāni-ya-le-nya*.

défendeur *nyini-ṅka-baṙa-to*.

défendre (prendre la défense de), *ka-nā*, *kã-ndā*; *kã-nta*, *kã-nda*; *lā-kã-nta*; *dēma*, *dēmè*; *koro-ta*; — (interdire), *tã*; *tana*, B *tènè*.

défense (protection), *ka-nā-ni*, *kã-ndā-li* ; *ka-nā*, *kã-ndā*; *kã-nta-li* ; *kã-nta* ; — (interdiction), *tã* ; *tana*.

défenseur *ka-nā-ni-na*, *kã-ndā-li-la*; *ka-nā-ni-kè-baṙa*; *kã-nta-li-la*; *dēma-li-la*; *dēma-li-kè-baṙa* ; *ṅ'-ya-tigi*.

déféquer *bó-kè*, M *bu-kè*.

défi *syę*.

défiance *kāla-bā*.

défiant *kāla-bā-ntyi*; *kāla-ba-na*.

défier *syę*.

défilé (de montagne), *kulu-bę*, *kuru-bę*; *tèmbe*, *tèm-bi*.

définitivement *kè-le-ṅkè-le*; *kè-u*.

déflorée (jeune fille), *sō-ma*, M *sū-ma*.

déflorer (une jeune fille), *tu-mba fara*.

défoncé *sō-ma*, M *sū-ma*.

défoncer *nyō-me-ṅyō-me*.

déformer *yele-ma-gu*.

défrichement *s'-ya-ni*; *sa-sa-li*.

défricher *s'-yā*, *s'-yē*; *lā-s'-yā*; *sa-sa*; *wara*.

défricheur *s'-ya-ni-kè-la*.

défunt *fūre*; *sa-le*.

dégagé *fyè-to*; *fyè-ne*; être —, *fyè* (v. q.).

dégagement *tara-yoro*; porte de —, *tara-da*, *tara-nda*.

dégager *fyè*; *tara*, *tala*; se — de, *tara ...-ra*; — (un gage), *ku-mbò*; *ku-mmā-bò*.

dégainer *bósi*.

dégénéré *gya-le*, *dya-le*; *gya-la*.

dégénérer *gya*, *dya*.

dégonfler *dyigi*, M *dyiki*.

dégoût *ṅigi*, *ṅigi*.

dégoûté *ṅigi-nto*; être — de, *ṅigi ...-ra*.

dégoûter *ṅigi*.

dégoutter *suru*, M *sutu*.

dégrossi *nyaġa-sa-le*; non —, *nyaġa-nyaġa*.

déguenillé *fyēro-to*.

déguenillier *fyēro*.

dégustation *timi*, *time*.

déguster *nè-nè*; *timi*, *time*; *sī-ferè*.

déhanché *toṙo-toṙo*; *toṙo-kele-tigi*; *toṙo-kele*; être —, *toṙo-toṙo* (v. intr.).

déhanchement, déhancher, *toṙo-toṙo*; *toṙo-kāri*.

dehors *kenè-ma*, *kenè-ra*; *banā-ko*; en — de, *ko* (post.); *yē* (post.).

déjà *bi-tugu*; *bi-ty*; *bi*; *sa*, *sā*; *folo*; *gale*; *saṙa*, B *sā*.

déjeuner (s.), *mō-ni*, M *mū-ndo*; premier —, *da-lā-ka*; *tele-bò-fana*; *da-*

tuka; — de midi, *tele-fana*, *tele-ra-fana*; — (v.), *da-lā-ka*.

delà (au —), *yē*, B et M *dyē*; *ko*; au — de, *ko* (post.); *yē* (post.).

délacer *sā-nti-ya*, *sā-ni-nya*; *lā-sā-nti*.

délayage, délayer, *nōni*; *bura*, *bula*, *buna*; *maṙa-ya*; *lā-laṙā*; *lą-ku*; *buru*, *bulu*, *bunu*.

délibération, délibérer, *koro-fò*.

délié *fori-le*.

délier *fori*, *foli*, *foni*; *boro*, M *buru*; *boro-to*, *bor'-to*, D *boro-ndo*, M *buru-tu*; *fèrè*; faire —, *lā-fori*.

délimitateur *da-mbaṙa*; *dugu-su-ma-na*.

délimitation *tara-ntye-kó*.

délimiter *tara-ntye*, *tala-ntye*.

délit *dyurumi*, *dyurumu*.

délivrance *kisi*, B *kesi*, MO *kisa*; — (d'une femme en couches), *yóba*, *yūba*.

délivre *te-ṅkoro*.

délivré *kisi-le*; —e (femme en couches), *yóba-le*.

délivrer *kisi*; — (de qqch.), *tara* (*fè-nna*); — (une femme en couches), *yó-ba*, *yūba*, B *dyóba*; *dyigi*, M *dyiki*; *te-nnā-mina*; *te-mmina*, *te-ṅkoro-mina*.

déloyal *kono-ndyuyu*.

déluge *tūfā*.

demain *si-ni*; après —, *si-ni-kende*; *si-ni-ko*.

démanché *gba-la*, *gba-na*; *gba-le*, *gba-ne*; *gba-nto*; *gba*; *sōli-ntā*.

démancher *gba*; *wure*, *wule*; *gūna*, B *ṅūna*.

demande *dāri-li*; *dāri*, *dāli*.

demandé *dāri-le*.

demander *dāri*, *dāli*; *nyini-ṅka*; *mā-nyini-ṅka*; — (qqch. à qqun), (*fę*) *dāri* (*mòṙò-fè*); (*mòṙò*) *nyini-ṅka* (*fè-nna*).

demandeur *nyini-ni-kè-la*.

démangeaison *ṅi-nya*, *ṅ'ya*, *ṅ'-yā*; *mā-ṅ'-yā*; *ṅōn'-ya*; *ṅōn'-ya-ni*; *fórō* (*fóró-n*); *sa*; avoir des —s, *mâ-ṅ'-yā*; causer des —s à, *mā-ṅį*; *ṅōn'-ya*.

démanger *fórō* (*fóró-n*); *mā-ṅį*.

démarche (façon de marcher), *taṙa-si*, *tā-si*;

taŕa-ma; — fière, *wara-ba-taŕa-ma*.

démêler *sã-nti*, *sã-ndi*, *sã-ni*; *sã-nti-ya*, *sã-ni-nya*.

démêloir *sã-nti-lã*, *sã-ni-nã*; *sī-yèrè-lã*.

déménager *so yele-ma*; *so mā-yele-ma*.

démence *fa-to-ya*.

dément *fa-to*, B *fa-tyo*, D *fa-tïo*.

demeure *sigi-yoro*; *sigi*.

demeurer *sigi*; *to*.

demi *tara*, *tala* (post.); faire —-tour, *tèrè-ntèrè ko-fè*.

démolir (voy. « détruire »).

démon *dyina*, *dyine*; *bilīsi*; *syetāne*; *dyugu-tigi*.

démonstration *koro-bò-li*; *koro-bò*; *yīra-ka*.

démontable *wara-ka-ta*.

démontage *wara-ka*; *wuya*.

démonter *wara-ka*; *woro*, *wolo*; *wuya*, *wuyã*, B et M *wudya*.

démontrer *koro-bò*; *yīra-ka*, B *dyīra-ka*; *gbè-ya*; *lā-gbè*, B *dā-dyè*.

dénaturer *ti-nya*, *ti-nyâ*, *ti-nyè*, *t'-yẽ*.

dénigrer *mā-dyigi*; *mā-mā-nyini*.

dénombrement *da-ni*.

dénombrer *da-ni-kè*; *gyāte*.

dénomination *wele-toŕo*, *wele*, M *wili*; mauvaise —, *wele-ku*.

dénommer *toŕo-bò*; *wele*, M *wili*; mal —, *wele-ku*.

dénoncer *tyoro*, *tyorõ*.

dénonciateur *se-ndó-ni-kè-la*; *nāfigi*.

dénonciation *se-ndó-ni*.

dénouement *boro*, M *buru*.

dénouer *fori*, *foli*; *boro*, M *buru*; *boro-to*, *bor'-to*, M *buru-tu*; *fèrè*; *dere-bò*.

dent *ṅi*, *ṅi*; — du bas, *du-gu-ma-ṅi*; — du haut, *sã-mfè-ṅi*; — de lait, *ṅi-ni*; — de la 2e dentition, *sōli*, *sōri*, D *sūri*, M *sūli*; — de sagesse, *sōli-ba*; grosse —, *taga*; mettre ses dernières —s, *sōli*; montrer les —s, *sāri*, *sèri*; nettoyer les —s, *ṅi nsusa*; *ṅi nsusu*; bâtonner à nettoyer les —s, *ṅi-ṅkala*; *ṅi-nsusa-lã*.

dentition (deuxième —), *sōli*.

dénudé *lā-kólo*; *wara-ma*;

wara-wara-le ; être —, *wara* (v. q.).

dénudement *wara*, M *wata*.

dénuder *wara*; *wara-wara*; *lā-kólo*, *dā-kólo*; *kólo*; *fala-ya*.

dénué *kōri-to*; *kōri-baŕa-to*.

dénuement *kōri*, *kōli*.

dénuer *lā-kōri*, *dā-kōli*.

départ *taŕa*, *taġa*, *tā*, M *taka*, MN *taẋa*; *taŕa-li*, *tā-li*; *lā-taŕa*, *dā-tā*; *wuli*, D *wuri*; lieu de —, *wuli*.

dépassé *ka-nya-ne*.

dépassement *ka-nya*, *kè-nyè*.

dépasser *ka-nya*, *kè-nyè*; *kā*; *tèmbe*, *tèmbi*; *mā-tèmbe*; *tu-ńka*; *dā*; *sā-go*; — (passer devant), *tèmbe*; *ń'-ya-ntegè*.

dépecer *fóro*.

dépêcher (envoyer), *kyi*, *ki*, *tyi*; se —, *tari-ya*, *tar'-ya*, *tèr'-ya*.

dépenser *du-mu*, B *dụ*; *mā-du-mu*.

déplacement *taŕa*; *tòŕò*.

déplacer *lā-taŕa*, *dā-tā*; *tèlu*, *tèru*; *tòŕò*.

déplaire *ku*, *gu* (v. q.); *ku-ya*, *gu-ya* (v. intr.).

déplaisant *ku-ma*, *gu-ma*.

déplaisir *ku-ya*, *gu-ya*.

déplier *wara-ka*; *fori*, *foli*.

déploiement *yãńkã*, *yãńka*; *yègè*, B *dyègè*; *yègè-li*.

déployé *yègè-le*.

déployer *yègè*, B *dyègè*; *yãńkã*.

déplumé *sī-ntã*, *sigi-ntã*; *kólo-kólo*.

déplumer *sī-bò*, *sigi-bò*.

dépolir *ńōn'-ya-ya*.

déportation (lieu de —), *yōli-yōli-yoro*.

déporter *yōli-yōli*.

déposant *lā-sāgo-ni-tigi*.

déposé (mis en dépôt), *lā-sāgo-ne*; *sāgo-ne*.

déposer (un objet), *dyigi*; *sigi-ta*; *sigi*; *bila*, *b'la*; — (destituer), *wuli*, D *wuri*; — (mettre en dépôt), *lā-sāgõ*.

dépositaire *lā-sāgo-ni-ta-la*; *mara-li-kè-la*; *kal'fa*.

dépôt *lā-sāgo-ni* ; *sāgõ* ; *mara*; *dyigi-ne*; *kal'fa*; (mettre ou être mis en —, *mara*; *kal'fa*; mis en —, *mara-le*; garder en —, *lā-sāgõ*; *sāgõ*.

dépouille *fóro*, D *furo*, M

furu; *woro*, *wolo*, M *wuru* et *huru*.

dépouillé *wara-ma*; *wōra*, M *wūra*; être —, *wōra* (v. q.).

dépouillement *wara*, M *wata*; *wara-ka*; *mā-wara*; *wōra*, M *wūra*; *woro*, *wolo*; *woro-li*.

dépouiller (au propre), *fóro*, D *furo*, M *furu*; *fóro-gi*; *bósi*; *wara*; *wara-ka*; *mā-wara*; *mā-wara-ka*; *wōra*, M *wūra*; *woro*, *wolo*; *mā-woro*; — (au fig.), *tō-kólo*; *lā-kulu-nya*; *fala*; *wara*; *wara-ka*; — complètement, *wara-fa*; se — de, *wara-ka*.

dépravé *fasīri*.

dépression *fara*, M *fata*; *wā*; *wā-mu*; *nama*; former une —, *nama*.

déprimer *segè*.

depuis (adv.), *sa ka tu̧*, *sa k'ā tu̧*; *sa ka tugu*, *sa k'ā tugu*; *saŕa-tugu*, B *sā-tu̧*; — (prép.) et — que, *ka bi ni*, *ka bi* (prép.); *ka bò* (prép.); *ka ta* (prép.); *ka taŕa*, *ka tā* (prép.); *tugu* (post.); *tu̧* (post.); *sa-tu̧* (post.).

député *kyi-lā-la*.

déraciner *lili bò*, *dili bò*; *gyu bò*.

dérangement, déranger, *ti-nya*, *ti-nyā*.

dernier (adj.), *ko-sa*; *ko-sa-ba*; *ko-ta*; — (en parlant d'un jour, d'un mois, d'une année), *wo*; — lieu, — moment, *ko-sa*; en — lieu, *ko-sa-ra*; *ko-sa*; — (s.), *ko-sa*; *ko-sa-ba*; *ko-mòŕò*.

dernier-né *si-nā-bā*.

dérober *só-nya*, M *su-nya*.

déroulé *wara-wara-le*.

dérouler *wara-wara*; *wara-ka*; *tō-fori*, *tō-foli*; *mōndo*, *mono*, M *muntu̧* et *munu*; *mōndo-mōndo*; *tònò*, *tòndò*.

déroute (mettre en —), *fe-fe*, *fye-fye*.

derrière (adv.), *ko*, *kwo*; par —, *ko-ra*; *ko-fè*; *gyu-ra*, *dyu-la*; — (prép.), *ko* (post.); *ko-fè* (post.); *nō-fè* (post.); *nō-na* (post.).

derrière (s.), *ko*, *kwo*; *gyu*, *dyu*.

dès *sa ni* (prép.); *ka bi ni* (prép.); — que, *sa ni* (prép.); *ka bi ni* (prép.); on use également du parfait négatif : dès que cela fut fait, *o mā kè*.

désaccord *be-mbāli-ya*.

désacraliser *boro-to*, *bor'-to*, D *boro-ndo*, M *burutu*.

désagréable *d'-ya-mbāli*; *ku-ma*, *gu-ma*; *kuna*; être —, *ku*, *gu* (v. q.); *kuna* (v. q.).

désagrément *d'-ya-mbāli-ya*; *ku-ya*.

désaltérer *mi*; *lā-mi*.

désappointer *dyigi-kāri*; *dyigi-gya*; *dyigi-ti-nya*; *dyigi-tegè*.

désaveu *lā-ti-nya*, *lā-t'-yā*; *lā-lā-t'-ya*.

désavouer *da-lā-t'-yā*; *lā-ti-nya*; *lā-lā-t'-ya*.

descendance (postérité), *sī*; *bô-nsī*, M *bu-nsī*; *ko-le*; — maternelle, *na-nsī*; — paternelle, *fa-de-nya*.

descendant *dẹ*, M *dị*; *mā-mā-dẹ*, M *mā-mā-rị*; *mõ-ndẹ*; *ko-le*; — en ligne maternelle, *na-ma-dẹ*; — en ligne paternelle, *fa-ya-dẹ*.

descendre (en général), *gyulā*, *dyulā*; *dyigi*, M *dyiki*; — (de cheval, de bateau, chez qqun), *dyigi*; — (être en pente), *dyigi-dyigi*; — (de telle ou telle origine), *bò*; faire —, *lā-dyigi*; *dyigi*.

descendu *gyula-ma*; *dyigi-ne*.

descente *gyulā*; *dyigi-ya*; — (pente), *dyigi-dyigi*.

désenfler *gbere-ya*, *gere-ya*; *su-ma-ya*; *dorọ-ya*.

désenlacer *lā-sā-nti*.

désert (adj.), *wula*; *wula-ni*; — (s.), *kõngo-lā-kólo*; *wula-gbè-le*; *gbè-kenè*; *wara-wara-gbè*; — sans eau, *gya*, *dya*.

déserter *tegè-nso-nya*.

déserteur *tegè-nsõ*, *tegè-sõ*.

désertion *tegè-nso-nya*.

déshabillé *wara-ma*.

déshabiller et se —, *wara*; *wara ka*; *mā-wara*; *mā-wõra*.

désigner (voir « indiquer »).

désir *nyini*; *ta-kó*; *du-ṅkó*; *nòrò-ma-ya*, B *nā-ma-*

ya; *kānu*, M *kāni*; — violent, *neǧe*, *niǧi*; *sūgu*; *gbã-ndi-ya*; — charnel (chez une femme), *kyè-kó*; *musa*; — charnel (chez un homme), *muso-kó*.

désirable *du-ṅkó-ta*.

désirer *nyini*; *fè*, *fe*; *lā-fè*, B *dā-fe*, M *lā-fi*; *duṅkó*; *kānu*, M *kāni*; — ardemment, *sūgu*; — le mâle, *musa*.

désireux *neǧe-ma*.

désobéir, désobéissance, *sombāli-ya*.

désobéissant *so-mbāli*; *tolotugu-baŕa*.

désordre *ti-nya-li*; fauteur de —, *ti-nya-li-kè-la*.

désormais *bi-tugu*; *ka bi ni sã*; *ka bi ni sī-sã*; *ka taŕa bi-la*, *ka tā bi-la*; *k'ā ta bi-la*; *sa ka tugu*, *sa k'ā tugu*; *sa ka tu̧*, *sa k'ā tu̧*; *sa-tu̧*; *ka tigi*, *k'ā tigi*.

desquamation *fóro-kó*; *fóro*.

desquamé *fū-ne*.

desquamer *fu̧* (*fū-n*); *fosõ-mfosõ*; *fóro*.

desséchement *gya*, *dya*; *gya-ma*; *gya-sa*; *gbere-gbere*.

desséché *gya-le*, *dya-le*, *gya-re*; *fū-ne*.

dessécher *gya*, *dya*; *gya-ma*; *gya-gya*; *fu̧* (*fū-n*); *fū-ndi*; *gbere*, B *gere*, M *gete*; *gbere-gbere*.

desserré *yóba-le*; *yóba*; être —, *yóba* (v. q.).

desserrer *yóba*, *yūba*, B *dyóba*; *yóbu*; *tō-yóba*.

dessin *ṅe*; *bisi-gi*; *kiti*, *kiri*.

dessiner *ṅe-ṅe*; *bisi-gi*; *kiti*.

dessous (adv.), *gyu-koro*, *dyu-koro*; au- —, au- — de, *gyu-koro* (post.); *koro*, M *koto* (post.); — (s.), *gyu*, *dyu*; *gyu-mu*, *dyi-mu*.

dessus (adv.), *kã*; *ka-na*; au- —, au- — de, *kã* (post.); *ka-na* (post.); *ka-ma* (post.); — (s.), *kã*; — (de la main ou du pied), *ko*; *ko-lā-ma*.

destin *to-kó*; *nō-tõ*.

destination *taŕa-yoro*, *tā-yoro*.

destinée *nō-tô*; *se*, *sȩ*; *kuntele*; *kuna*.

destituer *wuli*; *bò*.

destructeur *ti-nya-li-kè-la.*

destruction *ti-nya-li, ti-nyè-ni, t'-ya-ni; lā-ti-n'-yè; ti, tyi; ti-li; tïi; kāri; fugūri.*

détaché (délié), *fori-le*; — (de sa tige), *s'-ya-ne*; — (nettoyé), *gbè-le; ku-le.*

détacher (délier), *fori, foli*; — (d'une tige), *s'-yā*; *lā-s'-yā; kāri; lā-kāri*; *kuntu*; — (nettoyer), *gbè; gbè-ya; ku.*

détendre *dyigi; sègi; lā-sègi; mõndo-bò; yóba*, B *dyóba.*

détendu *dyigi-nto; yóba-le.*

détenir *mara; tigi.*

détente *tã* (*tā-n*); *yóba*, B *dyóba.*

détenteur *tigi.*

détention *tigi-ya.*

détenu (possédé), *tigi-le.*

détériorer *ti-nya, ti-nyã, ti-nyè, t'-yã, t'-yẽ; nyama; nyama-ya.*

déterminer *lā-mā, dā-mā*; — (à agir), *to-ma.*

déterrer *bò dugu-ra.*

détordre *wara.*

détour *mele-ge, mele-ke, mili-ke*; *mini-mini*; *mini-nya*; *mini, mili*; *lā-mini, dā-mini*; faire un ou des —s, *mele-ke-mele-ke, mele-ke-malaka*; *mele-ge*; *mini-kè-mini-kè*; *mini-mini*; *mini-nya.*

détourné *mā-lā-le.*

détourner *mā-lā*; *lā-sègi*; — (un dépôt), *mara-sa.*

détraqué *mugu-le.*

détraquer *mugu.*

détresse *nyāni, nyèni*; être dans la —, id.

détritus *nyama*; *su*; *nyama-to*; *yawã, yawẽ*; tas de —, *su-ṅku*; *su-nõṅko*; *yawã-yawã.*

détruire *ti-nyè, ti-nyã*; *lā-ti-nyè, lā-ti-nyã*; *ti, tyi*; *tïi*; *sa-ya*; *fugūri*; — de fond en comble, *tō-ti-nyã*; *ṅye-gi.*

détruit *ti-nya-ne, ti-nyè-ne*; *ti-le.*

dette *gyuru, dyulu*; contracter une —, *gyuru-ta*; *gyuru-tegè*; remettre une —, *gyuru-to.*

deuil *sã*; *sã-kó, sã-gó*; *firi-ya, firi-nya*; être en — et prendre le —, *sã-ku mfò*; *sã-ku ṅkè*; *sã-kó-*

lā-mina; qui est en —, *firi-ya-to*; cessation du —, *sã-wo*; quitter le —, *sã-wo fò*; *sã-kó bò*.

deux *fila*, *fula*, B *f'la*.

deuxième *fila-na*.

devancer *ṅ'-ya*, *ṅ'-yè*; *koṙõ*, *koǧõ*, B *kwã*.

devant (adv.), *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*, *ṅ'-yè*; *ṅ'-ya-na*; *ṅ'-ya-mfè*; mettre ou se mettre —, *ṅ'-ya*; — (prép.), *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*, *ṅ'-yè* (post.); — (s.), *ṅ'-ya*; prendre les —s, *taṙa ṅ'-ya*, *taṙa ṅ'-yè*.

dévaster *suru-ku*, *suru-gu*; *fyēro*.

développé *bo-nya-le*; non —, *mere*; n'être pas —, *mere* (v. q.).

développement (croissance), *bo-nya*; n'avoir pas atteint son —, *mere* (v. q.); — (déroulement), *wara-ka*; *mõndo*, *mono*, M *muntu*.

développer *lā*, *dā*; *wara-ka*; *wara-wara*; *mõndo*; se — (croître), *bo-nya*; *koṙo*, *koǧo*, M *koko*; ne pas se —, *koṣo*, *kosõ*.

devenir *kè*; *soro*, M *soto*.

dévider *mõndo*, *mono*, M *muntu* et *munu*.

dévidoir *mõndo-lã*, M *munu-rã*.

devin *ti-nyã-dā-la*, *t'yẽ-dā-la*; *ferè-li-la*, *ferè-li-kè-la*, *ferè-li-kè-baṙa*; *dómbaṙa*, *du-mbaǧa*, B *dó-mbā*; *dó-mba*, *du-mba*; *tiri-kè-baṙa*, *tiri-kè-la*; *lā-toro-lā-la*, *dā-toro-dā-la*; *bugu-ri-lā-la*, *bug'-ri-dā-la*; *keṅye-lā-la*, *keṅye-dā-la*; *kō-mfiri-la*.

deviner *ti-nyã dā*, *t'-yẽ dā*; *lā-toro*; — (l'avenir ou les choses cachées), *tiri kè*, *turu kè*; *là-toro lā*.

devinette *sãnda*; *sãnda-ya*; *te-nte*; poser une —, *sãnda-ya kè* (à qqun, *mòṙò-fè*).

dévoilé *lā-toro-le*.

dévoiler *lā-toro*.

devoir (s.), *d'-yã-ṅkó*, *d'-yã-gó*; *bila-ku*, *b'la-ku*; *tõ*, *tu*; *hake*; *wādyibi*; par —, *wādyibi-ra*.

devoir (v., être en dette de), *gyuru-ta*.

dévorer *kunu-gu*; *mā-kunu*; *mene-ṅku-mene-ṅku*,

mele-gu-mele-gu; *mene-mene*.

dévoué *dye-ne*, *de-ne*.

dévouement *dye-ne-ya*, *de-ne-ya*.

dialecte *kã*; *kó-ma*, *ku-ma*; — commun, *kã-gbè*; — bambara, *Bã-ma-na-ṅka-kã*, *Bã-ma-na-ṅkã*; — dioula, *Gyu-la-kã*, *Gyu-la-ka-kã*; — malinké, *Ma-nde-ŋga-kã*; — khassonké, *Ẋa-so-ṅka-kã*.

diarrhée *kono-kāri*; *kono-bōri*; *bala-nama*; *bó-gyi*.

diction *fò-li*.

dictionnaire *kāmūsi*.

dicton *sãnda*; *tāli*, *tāle*, *tāri*.

diète *fè-ndu-mu-mbāli-ya*; observer la —, id.

Dieu *Alla*, B *Ṅala*.

diffamer *toṙo ti-nyè*.

différence *fara-fāsi*.

différencier *werè*.

différend *sō-sō-ri*.

différent *da-na*; *werè*; *gberè*, B *gorè*, D *gb'rè*, M *gerè*; être —, *gberè* (v. q.).

différer *gberè*.

difficile *gbere*, B *gere*, D *gb're*, M *gete*; *gbere-ma*; *gbiri*, *gbili*, *gwili*; *gba*; *ku*, *gu*; *ku-ma*, *gu-ma*; être —, *gbere* (v. q.); *ku* (v. q.); devenir ou rendre —, *gbere-ya*; *gbili-ya*.

difficulté *gbere-ya*; *gbili-ya*; *ku-ya*, *gu-ya*.

difforme *fã-fa-li-baṙa*; *fã-ta-li-baṙa*.

digérer *furu*; *bura*, *bula*, *buna*; *tōli*.

digne : être — de, *bò* (v. tr.); *mā-bò* (v. tr.); *kã* (v. q.; qqch., *fè-nye*).

digue *gyu-bè*, *dyu-bè*; *belẹ*, M *bilị*; *ba-bāli*.

diligence *tari-ya*; faire —, *tari-ya kè*.

diligent *tari-ma*.

diluer *gyò*, *dyò*.

dimanche *ka-ri*, *ka-li*; *ka-ri-dõ*; *alādi*, *alahadi*, *lahadi*.

dîme *kó-nsõ*, *kọ́-nso*; *dyaka*; *wusuru*.

dimension *da-ma*.

diminué *gyasi-le*.

diminuer *gyasi*, *dyasi*; *doṙo-ya*; *suru-ya*; *fiti-ni-ya*; *desè*; *do-ndi*.

diminution *doŕo-ya*; *suru-ya*; *gyasi*.

dîner (s.) : — du milieu du jour, *sali-fana* ; — du soir, *su-fana*.

Dioula *Gyu-la*, *Dyu-la*, B *Dyu-ra* et *Dyó-ra*; *Gyu-la-ka*; dialecte —, *Gyu-la-ka-kã*; *Gyu-la-kã*.

diphtérie *kã-wo-bana-ba*.

dire *fò*, *fwò* (à qqun, *mòŕò-ye*); *kó* (v. cop.; à qqun, *mòŕò-ye* ou *mòŕò-ma*); se — (être dit), *fò*, *kó* (v. cop.); se — (à soi-même), *kó* (v. cop.); *da-lā*, *da-rā*; c'est-à-—, *o bè*; *o-le bè*; *o ye*; *o-de ye*.

direct *gyēle*, *dyèle*.

directement *kó-tele*.

directeur *ku-nā-baŕa*; *kuntigi*.

direction *mā-fã*; *fè*, *fe*; *kuntele*; *kų*.

diriger *ku-nā*, *ku-ndā*; *mā-fã*.

dis, — donc, *a fò*; *kó*, *kó-di*, *kó-ri*.

discerner *lā-tegè*, *dā-tikè*.

disciple *kala-ndę*; *tālibu*, *tālibe*.

discordance et être en —, *tete*.

discorde *tete-kó*; mettre la — parmi, *tete*.

discourir *ku-ma fò*; *ku-ma kè*; *dēmu*, *dyēmu*; *ka-nya*; *kāle*, *kāli*.

discours *ku-ma*, *kó-ma*, *dē-mu*, *dyēmu*; *da-ra-kó*; *da-lā*, *da rā*; *ka-nya*; *kāle*, — étourdissant, *tyolo-kó*.

discret *mā-ku-le*, *mā-ku-ne*; être —, *sigi bolo-ma*.

discussion *sō-sō-ri*, *sō-sō-li*; *sō-kó*; *sō-sō*, M *sū-sū*.

discuter *sō-sō-ri kè*; *sō-sō*.

disette *kōri*, *kōli*; *mere-ku-ya*; *sų*; *su-nya*; *gbere-gbere*.

dislocation *mugu-le-nya* ; *mugu*.

disloqué *mugu-le*.

disloquer *mugu*.

disparaître *tunu*; *wo*, M *wu*; *bò*.

disparition *wo*; *be-nda*.

disparu *tunu-ne*.

dispense *yafa*.

dispensé *yafa-tigi*.

dispenser (qqun de qqch.), *yafa* (*mòŕò-ma fè-nna*).

dispersé *fã-kó-le*; *sāri-ma*.

dispersement *sōni-ṅke*, *sōni-ṅge*.

disperser *fã-kó*, *fã-gó*; *fã-ku*, *fã-gu*; *dyè-nya*; *dyè-ndyẹ* (*dyè-ndyè-n*); *fe-fe*, *fye-fye*; *kulã*, *kū-rã*; *sāri*, M *sāti*; *tyāri*, *tyèri*; *sōni-ṅke*, *sōni-ṅge*; *tyolo*, *tyoro*; *wòṙò*, *wòġò*; *fori*, *foli*; *tō-fori*; *gyã*, *dyã*.

dispersion *dyè-nya*; *dyè-ndyè-ni*; *tyāri*; *wòṙò*.

dispos *lāfiya-le*; rendre —, *lāfiya*.

disposer *lā*, *dā*; *lā-lā*, *dā-lā*; *sigi-ta*; — de, *mara-sa*; bien —, *lā-d'-ya*; mal —, *lā-gu*, *dā-ku*; se —, *wuli*; se — à, *kó* (v. cop.); *nā*.

disposition (matérielle), *lā*, *dā*; *lā-lā*, *dā-lā*; — (morale), *n'-ya-kó*.

disproportionné *fã-fa-li-baṙa*.

dispute *sō-sō*, M *sū-sū*; *sō-sō-ri*, *sō-sō-li*; *fāṅga*; *kelè*.

disputer (se —), *sō-sō-ri kè*; *sō-sō*; *kelè kè*; *kelè*.

disque *kulu-kutu*, *kuru-kutu*; *kulu-kulu*, *kuru-kuru*; *kulu*, *kuru*; *kulu*, *kuru*, M *kutu*; *kolo*, M *koto*.

dissemblable *da-na*; *werè-ma*.

disséminé *nyaṙa-mbāli*.

disséminer *yèrè-ge-yèrè-ge*.

dissident (voir « révolté »).

dissimuler *dóġó*, *dógó*, *du-ġu*, *dugu*; *yaṙa*, *yaġa*, B *yā*; — avec soin, *yaṙa-yaṙa*.

dissipateur *na-folo-ti-nya-na*.

dissiper *mā-du-mu*; *wālo*; *fe-fe*, *fye-fye*; *fu-sū-ki*.

dissocier *wuya*, *wuyã*, B et M *wudya*.

dissoudre (au propre), *giri*, M *gili* et *gelẹ*; — (au propre et au fig.), *wuya*.

distance *yoro*, B *dyoro*; *ta*, *tã*.

distancer *tèmbè*, M *tambi*.

distant *gya-na*; *gyã*.

distinct (différent), *da-na*; *fāsi-le*; — (qu'on aperçoit nettement), *ye-ta*; *lā-tegè-to*.

distinction *lā-tegè*, *dā-tikè*; *wālo-ma*; *lasa-li*.

distingué *lā-tegè-to*.

distinguer *lā-tegè*; *fāsi*;

lasa ; *fara*, M *fata* ; *wālo-ma*.

distraire (d'une préoccupation), *ku-mfa-bò*.

distrait *ku-ntã*.

distribuer, distribution *tara-ntye, tala-ntye, tara-tye*.

district *kōri, kōli*.

diurne *tele-ma*.

diverger *lā-fō, dā-fō*.

divers *da-na* ; *titi*.

diversité *titi*.

divertir et se —, *mā-ṅyaŕa*, B *mā-ṅyā* ; *tolo-nya* ; *tolo-ṅkè* ; *tolõ*.

divertissement *mā-ṅyaŕa* ; *tolo-nya* ; — comique, *koro-dyuga-ya* ; *kōre-kó-mā-ṅyaŕa, kōre-ku-mā-ṅyā* ; *kōre, kwōre*, M *kōte* ; — nocturne, *si-nã*.

divin *alla-ma*.

divination *tiri, turu* ; *dó-ma-ya* ; *lā-toro*.

divinité *n'-ya* ; — locale, *lā-siri, dā-siri*.

divisé *tara-le* ; *tala-to*.

diviser *tara, tala* ; *mā-tegè* ; *fara*, M *fata* ; *sī*.

divisible *tara-ta*.

division *tara, tala* ; *fara*.

divorce *furu-gya, furu-dya*.

divorcé *furu-gya-ma* ; *furu-dya-kyè*.

divorcée *furu-gya-ma* ; *furu-gya-muso* ; *muso-lā-kólo* ; *kyè-ntã*.

divorcer *furu tegè*.

divulgation *lā-kāle-li*.

divulguer *lā-kāle* ; *lā-mara* ; *boro-to, bor'-to*, D *boro-ndo*, M *buru-tu*.

dix *tã*.

dixième *ta-na*.

dix-neuf *tã-ni-kono-nto*.

dizaine *tã* ; *bi*.

djomâda (premier —), cinquième mois lunaire musulman, *dyumādalūla* ; *lā-siri-tye-mā-ntye* ; deuxième —, sixième mois lunaire musulman, *dyumādalahīra* ; *lā-siri-lā-bã* ; *kã-mu-dõ-mā-kono*.

docile *kulu-le, kulu-ne* ; être ou rendre —, *kulu, kulu* ; *kolo, kolõ*.

docteur (médecin, voir ce mot) ; — musulman, *fode*.

doctrine *sīra, sīla*.

doigt *koni*, M *kondi*; *bolo-koni*; *bolo-bã-ndẹ*; *bolo-kono-ndẹ*; — de pied, *se-ṅkoni* ; *se-mbã-ndẹ* ; — supplémentaire, *tyo-lo*, *tyoro*; — (d'un sabot fourchu), *toro-ni*; petit —, *bolo-koni-lā-bã* ; *bolo-koni-nā-gale*.

dolman *tu-ntara* ; *doloke* ; *palato*.

domaine *ta-ya*.

dôme *biri*, *bili*, M *biti*.

domesticable *mō-nta*, *mū-nta*.

domestication *mō-ni* ; *mō-ya* ; *bākó*, *bākõ*, *bāku*.

domesticité *bāro-ya* ; *bāro*, *bālo*, *bāru*, M *bātu* ; *gba-lā-ya*, *gba-dā-ya*.

domestique (adj.), *so-ma*, M *su-ma* ; animal —, *so-soṙo*, M *su-subu* ; — (s.), *gba-lā*, *gba-dā* ; *bara-la* ; *bara-kè-baṙa* ; *bāro-baṙa*.

domestiqué *mō-ne*.

domestiquer *lā-mō*, *lā-mū* ; *bākó*, *bāku*.

domicile *so*, M *su* ; *fè-so* ; *sigi-yoro* ; abandonner le —, *sūte* ; installer à —, *so*, M *su* ; sans —, *sigi-ntã* ; *so-ntã*.

dominateur *kã-nta-li-la*.

domination *kã-nta-li*.

dominer *kã-nta*.

dommage *ti-nyã*, *ti-nyè*, *t'-yã*, *t'-yẽ* ; *ti-nya-li* ; *t'-ya-ya* ; *dimi-nã-kó* ; *baṙa-mā-kó*, B *bā-mā-kó* ; *kasāra* ; causer ou subir un —, *kasāra* ; —s-intérêts, *ti-nya-li gyuru*.

dompté *kólo-le*, *kólo-ne*.

dompter *kólo*.

don *sõ*, M *sụ*.

donataire *so-mbaṙa* ; *so-nto*.

donateur *so-ni-kè-la* ; *so-ni-na*.

donation *so-ni* ; *ni* ; *ni-ni*.

donc *dụ* (suf.) ; *kè* (post.) ; *kụ* (post.) ; *ku-na*, *ku-nna* (post.) ; *we*, *ẅe* (post.) ; *o ku-nna* (prép.).

donner *di* (— qqch. à qqun, *fè ndi mòṙò-ma*) ; — (en cadeau), *sõ*, M *sụ* (— qqch. à qqun, *mòṙò sõ fè-nna*) ; — en toute propriété, *ni* (— qqch. à qqun, *fè nni mòṙò-la*) ; — en surcroît, *kondo* (— qqch. à qqun, *fè ṅkondo mòṙò-la*).

doré *sāni-ma*.

dorer *sāni-nya.*

dorénavant *bi-tugu*; *sa ka tugu, sa k'ā tugu*; *ka tugu, k'ā tugu*; *ka tigi, k'ā tigi.*

dormir *si-nòṙò*, B *su-nā*; faire —, *lā-si-nòṙò*; *si-nòṙò*; — debout et faire — debout, *yēbu, dyēbu.*

dos *ko, kwo*; creux du —, *ko-diṅa*; *ko-wo*; mettre ou se mettre — à —, *ku.*

dossier (d'un siège), *ko-koro.*

dot (versée à la famille de la future), *furu-fɛ̰*; *furu-nā-folo.*

douane *tõ-nsara-kó*; poste de —, *tõ-mbugu.*

double (adj.), *fila-nto*; — (s.), *fila, fula.*

doublé *fila-ne.*

doubler *fila*; — (revêtir d'une doublure), *firi, fyere.*

doublure *firi, fyere.*

doucement *do-ni-do-ni*; *do-ndi*; — (excl.), *yirre.*

douceur *d'-ya*; *su-ma-ya*; *su-ma-ne-nya.*

douille *dōla, dōra*; *dōla-dɛ̰*; *dōwa-dɛ̰.*

douleur *yāwo*; *yāyo*; *nyāni, nyɛ̀ni*; *dimi*; — morale, *mōne*; *toro*, B *tyoro*, M *turu.*

doum (palmier —), *simbi, simi*; *bala-sebe.*

doute *siga, sigi*, M *sika*; *wuli*; être mis ou mettre en —, *siga*; *wuli*; sans —, *siga-ntā*; *wuli-bāli*; sans — que, *wā-sa* (prép.); *walā-sa-ni* (prép.).

douter et — de, *siga, sigi*; *wuli.*

douteux *siga-ta.*

doux *di-ma, du-ma*; *d'-ya-to*; *su-ma*; — (au goût), *timi-na*; — (au toucher), *di-ma*; *nugu*; être —, *di* (v. q.); *timi* (v. intr.); être — au toucher, *di* (v. q.); *dugu* (v. q.); *fō* (v. q.).

douze *tā-ni-fila.*

douzième *tā-ni-fila-na.*

doyen *kyè-koro-ba*; *tye-tye.*

drague *tyè-lā, tyè-nā.*

draguer *tyè.*

drap *saṙa-sigi-fāni*; — rouge, *murufe, murufye, burufe*; — de lit, *lā-fāni, dā-fɛ̀ni.*

drapeau *gyõ-ŋgyõ, dyõ-dyõ*; *bãndãre*; *arãya*.

dressage (éducation), *kulu-li, kulu-ni*; *lã-mõ-ni, lã-mõ-li*.

dressé (éduqué), *kulu-le, kulu-ne*; *kólo-le, kólo-ne*; — (érigé), *lo-le, do-le, lo-re*; *tele-ne*.

dresser (éduquer), *kulu*; *kólo*; *bãkó*; — (ériger), *lo, do*, B *dyo*; *mã-lo, mã-do*; *tele*; *lã-tele*; *lã-tele-ya*; *wuli*, D *wuri*; *wuli-ndi*; *te-nde, ti-ndi*; se —, *lo, do*; se — en l'air, *kulã, kũrã*; se — tout droit, *si-nsi̱, se-nse̱*; se — tout à la fois, *wuli-wuli*.

dresseur de chevaux *só-kulu-li-kè-la*.

droit (adj. et adv.), *tele*, D *tile*, M *tili̱*; *tele-ma*; *te*; *te-ne*; *te-nde, ti-ndi*; *gyẽle, dyẽle*; *si-ne*; *kõŋ-go-ntã*; être —, *tele* (v. q.); *te* (v. intr.); *te-nde* (v. intr.); devenir ou rendre —, *tele-ya, tele-nya*; marcher ou faire marcher —, *si̱, se̱*; tout —, *tele-ma*; *tele-na*; *si-na*; — chemin, *gyu, dyu*; conduire dans le — chemin, *lã-gyu*; tomber —, *te*; —e ligne, *tele*, D *tile*, M *tili̱*.

droit (s.), *ti-nya, t'-yẽ*; *ka-nya, kè-nyè*; *tõ*, M *tu̱*; *hake*; bon —, *lo, do*; *ti-nya, t'-yẽ*; *tuni-ya, tuni-nya, tun'-yã*; *gyu, dyu*; être dans son —, *gyu, dyu*; être en —, *kã* (v. q.); *ka-nya* (v. intr.); — d'occupation, *sigi-d'-ya*; — foncier, *gba-nya, ga-ya*, M *ka-ya*.

droite (s., opposé à gauche), *kini-mbolo, kini-mbulu*; à —, *kini-mbolo-fè*; *kini-mbolo-ra*; qui est à —, *kini-ma*.

dromadaire *nyòŋòme, nyòŋòme*, B *nyãme*.

du (article partitif), *do*.

dû (part.) : être — à, *to ...-fè*.

dû (s.), *hake*.

dune *keŋye-kolo*; *keŋye-tindi*; *tye-tye-ŋkolo*; région de —s, *tũre*; *tũre-kã*.

duperie *nãfigi-ya*.

dur *gbere-ma*; *gbere*, B *gere*, M *gete*; *fasa*; *fasa-ma*; *basi-ma*; *basi*; être

—, *gbere* (v. q.); *fasa* (v. q.); *basi* (v. q.); — de cœur, *kāti*.

durable *mē-nta*.

durant (prép.), *la*, *ra* (suf.); *kono* (post.); *ku-na*, *ku-nna* (post.).

durci *fasa-le*; *gbere-ya-le*; *sū-ki-le*.

durcir *fasa*; *fasa-ya*; *lā-fasa*; *lā-fasa-ya*; *gbere-ya*; *gbere-gbere*; *gbere*; *lā-gbere*; *basi*; *basi-gi*; *basi-ya*; *sū-ki*, *sū-ku*; *gyi-ndi-ya*.

durcissement *fasa-li*; *gbe-re-gbere*; *sū-ki*, *sū-ku*.

durée *mē*, *mè*, D *myē*; *saŕa*, *saġa*, B *sā*; — (de ce qui se maintient en bon état), *su-ṅkó*.

durement *gbere-gbere*, *gere-gere*.

durer *mē*, *mè*, D *myē*; *dāmu*.

dureté *fasa-ya*; *fasa*; *gbere-ya*; — de cœur, *kāti-ya*.

durillon *loŕo*, B *doko*, M *luġu*; *koyo*.

duvet *bó-na*, *bu-na*; *bõ* (*bó-ṅ*), *bu̧*; *fō-mfõ*, *fō-fō*; *foŕo-foŕo*; *kólo*; *mugu*; *le̩*, *le*, *de̩*, *de*.

dysenterie *kono-kāri*.

dzoulhidja douzième mois lunaire musulman, *dyu-liãgidati*; *sali-ba-kālo*.

dzoulqada onzième mois lunaire musulman, *dyu-liekadi*; *sali-fila-tye-kālo*; *sali-fila-fūra-ntye-kālo*.

E

eau *gyi*, *dyi*, D *gye*, M *gi*; — bouillie, *gyi wuli-le*; — bourbeuse, *bã* (*bā-n*), *bāġa*; — chaude, *gyi gba-na*; *gyi kala*; — croupie, *kpwo*; — de Cologne, *latikolõ*; — de senteur, *latara gyi*; — dormante, *gyi lā-sigi-le*; — fraîche, *gyi su-ma*; — fraîchement puisée, *gyi kende*; — sale, *baġã*; — tiède, *gyi gba-ni*; — trouble, *buru-buru*.

ébène *kofo*; *su-nsu̧*; *kūku*; *gyara-gba-ne*; *yiri-fi̩*.

éblouir *ṅ'-ya-nā-mini*.

éboulement *wāri*; *wuru-ba*.

ébouler et s'—, *wâri*; *wuruba*; faire —, *wâri*.

ébouriffé (être —), *s'-ya-fã*, B *t'-ya-fã* (v. q.).

ébrancher *s'-yã*; *bolo-s'-yã*.

ébranler *maṙa-maṙa*; *lã-maṙa*; *lã-firi-firi*; *wure*, *wule*.

ébréché *golo-ne*; *mara-le*.

ébrécher *golõ*; *mara*; *da-kãri*.

ébréchure *golõ*.

écaille *fara*, M *fata*; *fũ-mfu̱* (*fũ-mfũ-n*); *ṅomo*.

écaillé *fũ-ne*.

écailler *fũ-mfu̱* (*fũ-mfũ-n*).

écart (chez un cheval), *kere*; faire des —s, *kere*; qui fait des —s, *kere-ma*; *kere-to*.

écarté *fã-da-ma*.

écartement *wala*.

écarter *kere*; *kere-me*; *so-bò*, M *su-bò*; *wala*; *waṙa*, *wòṙò*; *mã-tegè*; *fara*, M *fata*; *gyã*, *dyã*; *kãgo*, *kãko*; — les bords de, *waṙa*, *waġa*; — les jambes, *se waṙa*, *se wã*; s'— (aller à l'écart), *tara*, *tala*.

écervelé *ku-ntã*.

échafaudage *gbara*, *gbala*, B et M *gara* et *gala*.

échalote *gyaba*, *dyaba*.

échange, échanger *fãle*, M *fãli*; *lã-fãle*, *dã-fãle*; *kã-ṅgu*, *kã-ku*.

échappé *bõri-le*.

échapper *kisi* (à qqun, *mòṙò-ma*); s'— (s'enfuir), *bõri*, *bõli*; *tara*, *tala*; s'— (fuir, en parlant d'un liquide), *wãlo*; laisser —, *wãlo*.

écharde *ṅõni*.

écharpe *disa*.

échasses *telè*, D *terè*; *telè-yiri*; *gbelu̱*, B *gelu̱* et *gwalã*, MN *ẋolu̱*; *tu-ṅka-maṙa*; monter sur des —, *telè*; *tu-ṅka-maṙa*; bouffon monté sur des —, id.

échassier *telè*, D *terè*.

échaudé (part.), *wuru-ku-le*.

échauder *wuru-ku*; *wuru-wuru*; *wuru*, *wulu*, *guru*; — à la vapeur, *sisi*.

échauffé *gba-ne*; *kala-to*.

échauffement *gbã*; *gwã*, B et M *gã*; *kala*, *kara*; *kala-ya*, *kal'-ya*; *fórõ* (*fóró-n*), *furu̱*; *funtè-ni*.

échauffer *gbã*; *gbã-ndi*, B *gò-ni*, M *gã-ndi* et *kã-ndi*; *gbã-ndi-ya*; *kala*; *kala-ya*, *kal'-ya*; *guru*; *fórõ* (*fóró-n*), *furu*; *funtè-ni*; *funtè*.

échec *tole*, *toli*; *kõri-li*; jeu d'—s, *pãri-ni-se-ŋgyã*.

échelle *gbara*, *gbala*, B et M *gara* et *gala*; *yĩre-lã*, *yele-nã*; *yĩre-yĩre-lã*; *sèle-lã*; *telè-le*.

échelon *se-lo-lã*, *se-ndo-lã*; *se-ndã-lã*.

écheveau (de fil), *gyese-kuru*, *dyese-kulu*.

échine *gyãgi*, *dyãgi*.

écho *wo-tolo*; *wo-tolo-ni*; *mã-ŋkã*.

échoir (en héritage), *kyẹ*, *tyẹ*.

échoué *tole-le*, *toli-le*; qui a —, *kõri-le*.

échouement *tole*, *toli*.

échouer *tole*, *toli*; *tole-ku*, *toli-gu*; *tole-tole*; *siri-sarã*; — (au fig.), *kõri*, *kõli*; *desè*; faire —, *tole*; *siri-sarã*; *lã-kõri*; *kõri*.

échu (en héritage), *kye-ne*.

éclabousser *nã-nya*; *tyogo-ba*.

éclaboussure *nã* (*nã-n*), *nã*; *nã-nya*.

éclair *mana-mana*; *meje-meje*; *ferè-nya*; — de la foudre, *sã-mana*; *sã-ŋgyi-mana*; *sã-yeje-yeje*; *yègè-yègè*; *sã-nta*; *sã-nta-sũ-ma*; faire des —s, *meje-meje*.

éclaircir *gbè-ya*, B *dyè-ya*, M *gè-ya*; *gbè*; *kenè-ya*; *kenè*, *kẽna*.

éclairer *mana*, *mènè*; *lã-mana*; *lã-kenè*; *mã-kenè*; *mã-kenè-ya*; — (qqun), *yerè-bò* (*mòrò-ye*); — (faire des éclairs, voy. à « éclair »).

éclat (fragment), *ferè*, B *perè*, M *fetẹ*; *ferè-nde*; *meje*, *meke*; — de bois, *yiri-ferè*; — de rocher, *fara*, M *fata*; *fara-kulu*, *fara-kuru*; *fara-ni*; — (lueur), *kenè-yele*; *yerè*, *yelè*; *yerè-ku*, *yelè-ŋgu*; avoir de l'—, *yerè-ku*.

éclatant (brillant), *yerè-ma*.

éclatement *ferè*, B *perè*, M *fetẹ*.

éclater *fata*; *ferè*; *ferè-nde*; *fóro-ki*; *meje*, *meke*.

éclipse *sa-ya*.

éclore *soṙo*, *soǧo*, B *swā*, M *soko*; *lā-soṙo*; *toro*; *lā-toro*; faire —, *lā-soṙo*; *lā-toro*.

éclos *soṙo-le*, *soǧo-le*, B *swā-le*; *lā-soṙo-le*; *toro-le*; *lā-toro-le*.

éclosion *soṙo*; *soṙo-ma*; *lā-soṙo*; *toro*.

écœurer *mā-kasa*; *gyusu-mā-kasa*.

école *kala-nso*; *kala-nyoro*; — d'initiation, *kība*.

écolier *kala-ndẹ*, M *kala-ndi*; — musulman, *kara-mòṙò-dẹ*, M *kara-mòkò-di*; *mōri-dẹ*.

économe (être —), *sõgo* (v. intr.).

économie *dye-nde-ni*.

économiser *dye-nde*, *de-nde*; *lā-so*, M *lā-su*.

écorce *fara*, M *fata*; *woro*, *wolo*; *ṅomo*; — mince, *wõ-mfõ*; perdre son —, *wara-ka*.

écorcer *wara-ka*; *wara-ki*; *lā-fūri*.

écorché *boso-le*.

écorchement *wara-ki*.

écorcher *boso*, M *busu*; *busa*; *fóro-ki*; *wara-ki*.

écorchure *boso*; *boso-li*.

écosser *lā-fūri*; *wōra*, M *wūra*; *woro*, *wolo*.

écot *n'-ya-sara*; *ni-sara*.

écoulé (passé), *wo*; *tèmbe-le*.

écoulement *nama*.

écouler (s' —), *nama*; *tere*; *fori*, *foli*; — goutte à goutte, *tóndi-ya*, *tón'-ya*; — (par une crevasse, fissure ou ravine), *wolo*, *wolõ*; *wālo*; — (passer), *tèmbe*, *tèmbi*.

écouter *lā-me*, *dā-me*.

écrasé *mugu-le*; *manā-ṅki-le*; — (en parlant du nez), *be-nde-to*; *pè-mpèrè-ne*.

écrasement *mugu*; *susu*.

écraser *mugu*; *susu*; *manā-ṅki*; *sī*; *bisi*; *tugu*; *buru-buru*; *dēta*; *tolo-ku*; *nugu-ku*; *ṅyoṙo-mi*; *ṅye*, *ṅe*; *ferè*, B *perè*, M *fetè*; *gyosi*, *dyosi*; *kulā*, *kūrā*; *pèrè-pèrè*; *pè-mpèrè*; *pèrè-nya*; *nā-ṅki*; *mā-nā-ṅki*; *fóro-ki*; — (par son poids), *tū-tū*.

écrevisse *nyara*, *nyala*.

écrier (s' —), *kā-to*, *kā-nto*, *ka-nto*.

écrire *sèbè*; — (sans régime), *sèbè-ri kè.*

écrit (part.), *sèbè-re*, *sèbè-le.*

écrit (s.), *sèbè*; *kitābu.*

écritoire *dawa-bara.*

écriture *sèbè-ri, sèbè-li.*

écrivain *sèbè-ri-kè-baŕa*; *sèbè-li-la.*

écrouelles *kaba*; *kaba-fi.*

écroulement et **s'écrouler,** *butu, futu, putu*; *foroko-to, poroko-to, purukutu*; *tere-tere*, D *tere-re* et *ter'-re*; *wuru-ba*; *nama*; *wāri.*

écuelle *kolo*, M *kulu*; *kudu*; — à ablutions, *yò*; — à fromage, *se-mpèrè*; — à pied, *byele*; — creuse, *bòle*, M *bòli*; — plate, *pèrè*, M *pètè*; — en bois, *kuna, kóna.*

écumant *funa-nto.*

écume *funa, fura*, M *futa*; *kãġa*, B *kā*; *sege*; *sotu, sõ-ntu.*

écumer (faire de l'écume), *funa*; *kãġa bò*; *kãġa*; — (retirer l'écume de), *sege-nde.*

écumeux *funa-ma.*

écumoire *sege-lã.*

écureuil *kerè, kerẽ, kīrè,* M *ketè* et *kīrèy*; *tòlò*; — fouisseur, *bugu-kerè*, MS *bāko-kīrũ*; *kulu-bāni, kuru-bā-ni*; — volant, *sa-na-kerè*, MS *sānto-kīrũ.*

écurie *só-bõ*, M *su-bũ*; *só-bugu*; *tyūri.*

écuyer *só-koro-sigi-baŕa.*

édenté *ñi-ntã.*

édicter *kara.*

édifice *bõ*, M *bũ.*

édifié *lo-le, lo-re, do-le.*

édifier *lo, do*; *lā-lo, dā-do.*

éducateur *lā-mō-ni-la.*

éducation *kalã, karã*; *kalani*; *mō, mū*; *lā-mō-ni, lā-mō-li*; bonne —, *kólo-le-nya, kulu-le-nya*; mauvaise —, *folo-nya.*

éduquer *lā-ka-nya, dā-kè-nyè*; *kalã*; *kulu, kuru, kolo, kolõ*; *mō, mū*; *ni-nde.*

effacer *ti-nyã, ti-nyè, t'-yẽ*; *lā-tugu*; — une trace, *nō dógó*; *nō ku.*

effaroucher *lā-sīrã.*

effectuer *lā, dā*; *kè.*

effet *nō*; en —, *bāri* (prép.);

dụ (post.); *kó-le*, *kó-de* (post.).

effets *mina*, *minè*, M *mita*; *fẹ-u*.

effeuiller *wara-ka*; *boro-to*, *bor'-to*, M *buru-tu*.

efficace *di-ma*, *du-ma*; *gbe-si-ma*; être —, *mā* (v. intr.).

effilocher *fosõ*, B *posõ*; *fusu-ku*; *bõ-nsõ*; *fu sū-ki*.

effilochure *ku-ba-ni*.

effleurer *sara-ku*, *sala-ku*.

effluve *su-ṅkã*; — malodorant, *su-mu*; répandre des —s, *su-ṅkã*.

effondré *wāri-le*.

effondrement, effondrer et s'—, *wāri*; *wuru-ba*.

efforcer (s'—), *gbere-ya*; *koro-si*, *kolo-si*; *naṙa-sa*, B *nā-sa*, M *naka-sa*.

effort *gbere-ya*; *naṙa-sa-li*; *se-ṅkó*; faire —, *gbere-ya*; *naṙa-sa*; *bãmba*, *bamba*, *bama*.

effrayé *sīra-ne*; *sīra-nto*; *mā-mā-le*.

effrayer *lā-sīrã*; *sīrã*, *sīlã*; *gyi-gyi*; *mā-mā*; *lā-mā-mā*; *papa*; *pāpu*.

effroi *sīrã*; *papa*; *pāpu*.

effronté *mālo-bāli*; *na-ṅka-rāba*; *harāme*; être —, *harāme* (v. q.).

effronterie *mālo-bāli-ya*; *na-ṅkarāba-ya*; *harāme-ya*.

effroyable *sīra-ma*.

effusion *turu*.

égal (adj.), *gyāri*, *dyāri*, M *gyāru*; *ka-ma*; *kã-nto*; *ka-nya*, *kè-nyè*; être —, *kã* (v. q.); *ka-nya*, *kè-nyè* (v. q.).

égal (s.), *ṅyoṙõ*, *ṅyoġõ*, B *ṅywã*; *kāfu-ṅyoṙõ*; sans —, *ṅyoṙõ-ntã*; *kã-mbāli*.

égalé *ka-ne*, *kè-ne*.

égaler *kã*; *ka-nya*, *kè-nyè*; *bò*.

égalisation *ka-ma-ya*.

égalisé *ka-nya-le*, *kè-nyè-ne*.

égaliser *kã*; *ka-nya*, *kè-nyè*.

égalité *ka-ma*; *kã*; *ka-nya*.

égard (à l'— de), *ye*, M *ti* (post.); par — pour, *ye* (post.); *kó-sõ* (post.).

égaré *firi-ne*; *tunu-ne*; *te-ṅko-le*, *ti-ṅko-le*.

égarement *firi*, *fili*, M *fiti*; *tunu*.

égarer *firi*; *lā-firi*; *tunu*; *lā-*

tunu; *sãṅko*; s'—, *firi*; *tunu*; *sãṅko*; *te-ṅko, ti-ṅko*; *dyè-ndyẹ.*

égayer *n'-ya-lā-gbè*; *sawa.*

égoïsme *ye-re-kānu.*

égoïste *ye-re-kānu-nto.*

égorgé *soṙo-le.*

égorgement *soṙo, soġo*, M *soko*, B *swā, soṙo-li*; *soṙo-mi*; *wa, wã, wè*; *wa-kyi*; *wa-li, wa-ni.*

égorger *soṙo*; — (une bête de boucherie), *wa, wã, wè.*

égosiller (s'), *kã-nā-segè.*

égouttement *tóndi-ya, tón'-ya.*

égoutter, s'—, *tóndi, tóni*; *mā-kõmbi, mā-komi*; *suru*, M *sutu.*

égratigner *s'-yã*; *wasi.*

égratignure *s'-yã*; *wasi-li.*

égrené *wōra*, M *wūra*; être —, *wōra* (v. q.).

égrener *fori, foli*; *lā-fūri*; *wōra*; *kōti*; — (le coton), *wuru-si*; — (un chapelet), *wara-wara*; *wōra-wōra*; pierre à — le coton, *wuru-si-lã*; tige de fer à — le coton, *wuru-si-la-ndẹ.*

Égypte *Misira.*

Égyptien *Misira-ka.*

eh ! (interj. d'appel), *ē* (prép.); *ō, wō* (post.); *le, de* (post.); *ye, e* (post.).

éhonté *mālo-ntã*; *saṙame-ntã.*

éjaculation *saṙa, saṙã, sã* (*sā-n*).

éjaculer *saṙa, saṙã*; *saṙa-bò.*

élan africain *dyiṅgi-dyāga*; *mina-ṅgyã.*

élancement *ki-ṅkị, ki-ṅgị*; *ki-ṅki-ṅkó*; *kēru, kēri*; avoir ou causer des —s, *kēru, kēri*; *ki-ṅkị.*

élancer (s'—), *firi-firi*; *pã*; *tō-gbã*; *kēru.*

élargi *fana-ne*; *fyè-ne*; *bèle-nto.*

élargir *fana, fènè*, M *fãnta* et *fata*; *fyè*; *bèle*; *koṙo, koġo*; *para, pata, pèrè, pètè*; — (libérer) et élargissement, *boro*, M *buru.*

électeur *lā-tomo-ni-kè-baṙa, lā-tomo-ni-kè-la.*

élection *lā-tomo-ni, lā-tõmbo-li*; procéder à une —, *lā-tomo-ni-kè.*

élégance *tye-n'-ya.*

élégant *tye-ṅi*; *tye-ṅi-ma*.

élément *koro*; *fẹ*.

éléphant *sãmba*, *sama*; *kama*; *soṙo-ba*; — de grande taille, *sãmba-wule*, *sama-wule*.

éléphantiasique *se-mba-tigi*; *keye-to*.

éléphantiasis (en général), *sama-bana*; — (des jambes), *sama-nse*, *sãmba-se*; *se-mba*, *se-ba*; — (des testicules), *keye*; *fõ-mfõ-mfoṙo-lo*; *foṙo-foṙo*; — (de la verge), *foro-ba*.

éleusine *fõ-ṅyõ*, *fõ-ṅyo*; *fini*; *wele*.

élevage *lā-mō-ni*.

élévation *sa-nya-li*; *lo-li*.

élève *kala-ndẹ*; — d'un marabout, *mōri-dẹ*; mauvais —, *kala-mbāli*; *kala-mbã-ntyi*.

élevé (haut placé), *sa-nya-le*; — (érigé), *lo-le*, *do-le*; bien —, *lā-ka-nya-ne*, *dā-kè-nyè-ne*; *mō-la*; *kólo-le*, *kólo-ne*; mal —, *folo-ne*; *nyaġa-nyaġa*; être mal —, *folõ* (v. q.).

élever (placer haut), *sa-nya*; — (ériger), *lo*, *do*; — rendre plus haut), *gyã*, *dyã*; *gya-nya*; — (éduquer), *lā-mō*, *mō*, *mū*; *lā-lo*, *dā-do*; *ni-nde*; mal —, *folõ*; — (au-dessus du niveau), *tu*; — la voix, *wòyò*.

éleveur *lā-mō-ni-la*.

éligible *lā-tomo-nta*, *lā-tõmbo-ta*.

élire *lā-tomo*, *dā-tomo*, *lā-tõmbo*, *n'-ya-nā-tomo*.

elle *a*.

elles *u*, M *a-lu*, *al'*.

éloge *lā-di*; *lā-gya-mu-ni*; *tanu*; *tanu-ni*; faire l'— de, *lā-gya-mu*; *mā-gya-mu*; *tanu*; être comblé d'—s, *tanu* (v. q. et intr.).

éloigné *gya-ma*; *gya-na*.

éloignement *gya-nya*, *dya-nya*; *so-bò*.

éloigner et s'—, *gya-nya*; *gyã*, *dyã*; *so-bò*, M *su-bò*; *bò*; *mā-bò*; s'— de, *tara* ...*-ra*, *tala* ...*-ra*.

éloquence *ku-ma-lā-di-ya*.

éloquent *da-mā-ndi*; être —, *ku-ma lā-di* (v. tr.).

élu (adj.), *lā-tomo-ne*, *lā-tõmbo-le*; — (s.), *lā-tomo-na*, *lā-tõmbo-ra*.

émancipation (par le mariage), *furu-ya*.

émancipé *furu-ya-ma*; *furu-ya-le*.

émanciper *furu-ya*, M *futu-ya*.

emballer (empaqueter), *kāke*, M *kāki*; *kèsu*; s' — (en parlant d'un cheval), *neǧe-kį*; *bōri-ba*; s' — (se mettre en colère), *funu*.

embarcation *kulu*, *kulų*, *kuru*, *kurų*, M *kutų* et *kuli*.

embarquer *dõ* (*dó-n*) *kulu-na*.

embarras *mā-ti-nyã*; *gyala-ki*, *dyala-ki*; — (ostentation), *waso-li*; faire des —, *waso-li-kè*; *waso*, M *wasu*; faiseur d' —, *waso-bã-ntyi*.

embarrassé *mā-ti-nya-nto*; *gyala-ki-ma*.

embarrasser *mā-ti-nyã*; *gyala-ki*; *kaba*; *nòrò*, M *nòtò*.

embelli *ṅ'-ya-ne*.

embellir *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*; *ṅi-ma-ya*; *ṅi-mi*; *mā-ṅi-mi*; *tye-ṅ'-ya*.

embellissement *ṅ'-ya-ni*.

emboîtage *tara*, *tarã*, B *talã*.

emboîter *tara*, *tarã*; *soṙo-dõ* (*dó-n*); — le pas à, *nō-dõ* (*dó-n*); *se-nta*.

embonpoint *tolo-ya*; *tō-tolo*.

embourbé *tyoro-ne*.

embourber *tyorõ*, *tyoro*; *dōra*.

embrasser *kporu*; *siri bolo-ra*.

embrocher *bu-nd'-ya*; *bų*.

embrouillé *kòlò-nso-le*.

embrouiller *fere-ke*; *fisi-gi*; *kòlò-nso*, M *kulu-nsu*; *kulu-so*, *kuru-so*, M *kuru-nsų*; *ti-nyã*.

embrumé *bugu-le*.

embrumer *bugu*, *buǧu*, *bugų*; *ṅyōri*.

émerger *mā-bò*.

émerveiller et s'—, *kaba-kó-ya*.

émettre *turu*.

émeute *fitina*; *balao*.

émietté *ṅye-ne*; *ṅye-nto*.

émiettement *ṅye*, *ṅe*.

émietter *ṅye*, *ṅe*; *ṅye-gi*; *fusu-ku*; *kulã*, *kūrã*.

émigrant *yele-ma-nto*; *funti*.

émigration *yele-ma*; *yōli*.

émigré *yele-ma-ne*.

émigrer *yele-ma*; *so-yele-ma*; *yōli*; *fori*, *foli*; *funti*; *dugu-wuli*; *dugu-bila*; *bādyõ-ṅkè*; faire —, *lā-yele-ma*; *yōli*.

émissaire *kyi-ra*, *tyi-la*.

émission *turu-li*; *turu*.

emmanché *sōli-ma*.

emmancher *sōli*, *sōri*; *sōli-ti*; *sōli-ki*.

emmêler *fisi-gi*.

emmener *lā-taṙa*, *lā-taġa*, B *dā-tā*; *taṙa ni ...-ye*, M *taka ni ...-ti*.

émonder *fori*, *foli*.

émotion *siga-siga*; *sigi-sigi*.

émoussé *bu-ntã*; *byẽ-ntã*, *bya-ntã*; *ku-ya-le*.

émousser *ku-ya*, *gu-ya*.

émouvoir *maṙa-ya*; *siga-siga*; *sigi-sigi*.

empan *sibiri*; *sabara*.

empaqueter *moso*, *mosõ*; *kāke*, M *kãki*.

emparer (s'— de), *mina*, *minè*, M *mita*.

empâtement et **empâter**, *yòyò*, *yaya*.

empêché *kōri-to*; *kōri-le*; *gba-la*, *gba-na*; *ka-nya-le*; *bala-nto*; *bāli-to*.

empêchement et **empêcher**, *kōri*, *kōli*; *lā-kōri*; *gba*, *gbā*; B et M *ga* et *gã*; *lā-sa*; *bala*, *balã*; *bāli*, *bāri*; *ka-nya*; *kaba*; *tu-fa-lā*, *tufa-ndā*; *ladyu-ra*.

empereur *mã-nsa*, *mã-sa*, *mā-sa*.

empesé *nòrò-ma*; *nòrò-le*.

empeser *nòrò*, M *nòtò*; *moṙo-ya*, B *mwā-nya*.

empêtrer *dōra*; *fere-ke*; *nòrò*.

empiler *sō-sō*, M *sū-sū*; *soṙo-lo*, *soġo-do*.

empiffrer (s'—), *noṙo-mā-kara*.

empirer *lā-dyugu-ya*.

emplacement *nō*; *ko-nō-ṅyoṙõ*.

empli *fa-le*.

emplir *fa*.

emploi *k'-ya*, *k'-yè*, *t'-ya*, *t'-yè*.

employé *k'-ya-kè-la*.

employer *kè*.

employeur *k'-ya-tigi*.

empoigner *mina bolo-la*.

empois *nòrò*, M *nòtò*; *moṙo-ya*, B *mwā-nya*.

empoisonné *baṙa-ma*, B *bwā-ma*; *baṙa-le*, B *bwā-le*; *kuna-ne*, *kuna-re*, *kuna-le*.

empoisonnement *dó-ṅkó-nō*, *du-ṅkó-nō*.

empoisonner *baṙa*, *baġa*, B *bwā* et *bā*; *kuna*.

empoisser *moṙo-ya*, B *mwā-nya*.

emportement *furu-ku*; *fida*.

emporter *lā-taṙa*; *taṙa ni ...-ye*, B *tā ni ...-ye*, M *taka ni ...-ti*; l'—, *se*, *sẹ*; l'— sur, *se* (v. tr.); *se ...-ra*; *lā-se*; *mā-soro*; s'—, *furu-ku*; *funu*; *fida*; *funtè-ni*; *gyõ*, *dyõ*, M *gyụ*; *so-ṅku* (contre qqun, *móṙò-la*); *yāda* (contre qqun, *mòṙò-ma*).

empreinte *nō*; *nō-nō*; *n'-ya-nō*; *s'-yã*, *s'-yẽ*; *taṙa-ma-s'-yẹ*; *kiti*, *kiri*; *bisi-gi*; marquer son —, *nō-gi*, *nō-ṅgi*; faire une — sur, porter une —, *kiti*, *kiri*; *bisi-gi*.

empressé *mā-kara-ma*.

empressement *mā-kara*; *gbā-ndi-ya*.

empresser (s' —), *mā-kara-ta*.

emprisonnement *kasō-li*.

emprisonner *dõ* (*dó-n*) *kasō-la*; *kasō*.

emprunt *fu*; *fu-gyuru*.

emprunter *fu*; — à intérêt, *kuru-kó gyuru ta*.

emprunteur *gyuru-ta-la*.

en (prép.), *ra*, *la*, M *ta* (après une syllabe nasale : *na*, M *nta*) (suf.).

en (pron.), *do*; *sī*.

enceinte (clôture), *da-nã*; *dã-tã*; *bã-kuru-ma*; *gyi-furu*; *sēgu*; — fortifiée, *tanda*, M *tanta* et *tata*.

enceinte (femme), *kono-ma*; *lā-siri-to*; devenir —, *kono mina*, *kono ta*; être —, *kono*; *kono-gyi-to-ya*; *kono-ya*, *kono-nya*; *yēlu*; rendre — ou devenir —, *kono-ya*; *kono-ma-ya*.

encens *wusu-lã*; *lombāne*; *darā-se-kã-mbāle*.

encercler *kōri*, *kōli*.

enchantement (magique) *dabāri*.

enchevêtré *koro-ne*; *koro-nto*.

enchevêtrement et **enchevêtrer** *korõ*, M *kotõ*; *dere*, M *dēri*; *fere*, B *pere*, M *fete*.

enclore *sā-nya*, *sā-nyè*; *sā-sā*; *sarā*.

enclos (adj.), *sā-sā-ne*; (s.), *sā-sā*; *sā-sā-dẹ*, M *sā-sā-dị*; *sā-sā-ne*; *sā-sā-ni*; *gya-sa-kono*; *sarā*, *sara*; *sā-sarā*, *sā-sara*.

enclume *kólā*, *kula*; *tā-neġè*, *tā-neġè*; *tā-ne*, *tā-ne*; — (en pierre), *kaba*; *gbosi-li-sende*.

encoche *tegè-tegè*.

encontre (à l'—, à l'— de), *ka-ma* (post.); *kā* (post.).

encore (de nouveau), *tugu*, B *tụ*; *bele*, *bere*, M *bete*; — (jusqu'à présent), *folo*; *gale*; pas —, *ba*; *folo*; *gale* (se placent après un verbe au mode négatif).

encouragement et **encourager** *lā-di*; *se-nse*.

encre *dawa-gyi*; *dawa*; *finyā*; *koto-gyi*; *nā-sī-gyi*.

encrier *dawa*.

endogamie *nyaŕa-ma-ya*.

endogamique (groupement —) *nyaŕa-ni*, B *nyā-ni*, M *nyaka-nị*; né d'une union —, *nyaŕa-ma*.

endommager *ti-nyā*, *ti-nyè*, *t'-yā*.

endormi *si-nòŕò-to*, B *su-nā-to*.

endormir et s'—, *si-nòŕò*, B *su-nā*; *lā-si-nòŕò*.

endroit (lieu), *yoro*, B *dyo-ro*; *duġa*, *duha*; *fā*; *dula*, *dulè*; M *wula* et *wulè*; — écarté, *wula*, *wulè*, D *wura*; — (opposé à envers), *ṅ'-yā*, *ṅ'-ya*, *ṅ'-yè*; *ṅ'-ya berè*: *ṅ'-ya ṅu-ma*; à l'—, *ṅ'-yā*; *ṅ'-ya-na*.

enduire *mō*, *mū*; *mō-si*; *mō-ti*, *mū-nti*; *mō-mō*; *lā-mō*, *lā-mū*; *nòrò-ku*.

enduit (part.), *mō-ne*; *mō-si-re*, *mū-si-re*; *nòrò-le*.

enduit (s.), *me*, M *moy*; *mō-ni-fẹ*; *mō-ti*, *mū-nti*.

énergie *gyusu gbere*.

énergique *gyusu-gbere-ma*.

énergiquement *buru-tutu*; *mene*, *mele*.

énerver *yilā-yilā*.

enfance *de-mesè-nya*; *de-ni-ya*; *de-mba-ya*.

enfant (progéniture), *dẹ*, M *dị*; — (que l'on a enfanté), *kono-dẹ*; — (que l'on a engendré ou enfanté), *wóro-dẹ*, *wólo-dẹ*; — légitime, *furu-dẹ*, M *futu-dị*; *yerè-wóro*, *yelè-wólo*; — naturel, *n'-ya-ma-dẹ*; *dyãga-dẹ*; *tolo-ṅkè-dẹ*; *fa-ntã*; — (être humain en bas âge), *dẹ*, M *dị*; *de mesẹ*; *tyeni*; — au sein, *si-na-dẹ*; *si-nya-ni*; *na-nsi-ndẹ*; *na-ṅko-ra-dẹ*; *na-ṅkoro-dẹ*; — né avant terme, *siri-dẹ*; — trouvé, *firi-fẹ*, *fili-fẹ*; *sina-ni*; — abandonné, *kele-ndẹ*; petit —, *de mesẹ*; *muru-mere*.

enfantement *dyibi-ni*; *boro*, M *buru*; *tẹ*, *tị*; douleurs de l'—, *te-ndimi*; *tẹ*; ressentir les douleurs de l'—, *tẹ*, *tị*; commencer à ressentir les douleurs de l'—, *te nā-dõ* (*dó-n*); être en travail d'—, qui est en travail d'—, femme en travail d'—, *te-ma*.

enfanter *dyibi*; *gyuba*, *dyu-ba*; *boro*, M *buru*; *wóro*, *wólo*, M *wulu*; *bãṅge*, M *bãṅgi*; — avant terme, *wolo-wolo*, *wolo-wolõ*; *wóro-ku*; — après terme, *te-mē*, *ti-mē*.

enfantillage *firi-ta-fara-ta*, B *pir'-ti-par'-ta*.

enfer *dyahanama*, *dyan-dama*.

enfilade (de perles), *suru-mu*.

enfilé *tyoro-ne*.

enfiler *tyorõ*, *tyoro*; *sõli*, *sõri*; *sõli-ti*, *sõli-ki*; *gãle-ya*; *dõ*, *dó*, *dụ*, *du*; — (des perles), *suru-mu*.

enfin *o se-le* (prép.); *sa* (post.).

enflammer *mana-mana*.

enflé *funu-ne*; *funu-nto*.

enfler *funu*, D *furu*; *fugu*; *gbène*; *gbène-gbène*; *kene*, M *gene*; *bõ-mbo*, M *bu-mbu*.

enflure *funu*; *funu-ya*; *fu-gu*; *gbène*; *bõ-mbo*; *fõ-fõ*, *fõ-mfõ*; *biri-nde*, *biri-ndi*; *kene*; *kene-ṅkene*.

enfoncé *dó*, *dõ*, *du*, *dụ*; *dó-le*, *dó-ne*; *tyoro-ne*.

enfoncer *dó*; *dó-ndó*; *mā-dó*; *sõli*; *sū-sū*; *tu-ntụ*; *tyorõ*, *tyoro*; — dans,

sō, M *sū*; — en terre, *turu*, M *tutu*; — à coups de marteau, *gbè*, *gbẹ*; *pẹ* (*pè-n*); *pè-mpẹ*; *gbã-gbã*, *gã-gã*.

enfouir *buru*, *bulu*, *bunu*.

enfourcher *bala*, *balã*.

enfreindre *lā-kāri*; *tã-ṅki*, *tã-ṅgi*.

enfuir (s'—), *bōri*, *bōli*, B *gōli*, MO *būri*; *dã ṅkè*.

enfumé *nālo-ma*; *sisi-le*.

enfumer *sisi*; *lā-sisi*; *wusu*; *nālo*, M *nālu*; *fūge*.

engagement *gyuru*, *dyuru*; *kã-ntigi-ya*; *syẹ*; *sye-ṅkó*; *kèwāle*; *lahida*; prendre un —, *gyuru ta*; *kã-ntigi-ya ta*; *kã-ntigi-ya kè*; *sye-nta*; *syẹ*; manquer à un —, *gyuru mi*; *gyuru du-mu*; *kã-ntigi-ya kāri*; remplir un —, *kã-ntigi-ya lã-fa*; *kã-ntigi-ya soro*.

engager (mettre en gage), *tono-mā-sigi*; *tono-mā-lā*, *tono-mā-dā*; — la lutte, *sye mbò*; s' — vis-à-vis de, *syẹ*; *tugu ...-ra*; *lahida*, *lahidu*.

engainé *ta-ma*, *tã-ma*; *ta-nto*; *tū-ra*; *tū-ma*; *tū-le*; *moso-ne*.

engainer *tā*; *tū*; *tugu*; *moso*, *mosō*; *moso-moso*.

engendrer *wóro*, *wólo*, M *wulu*; *bãṅge*, M *bãṅgi*.

engloutir *mā-kunu*; *kunu-gu*; *gbō* (*gbó-n*), *gō* (*gó-n*); *gīda*.

engloutissement *mā-kunu-ya*.

engluer *moṙo-ya*, B *mwā-nya*; *mō*, *mū*.

engoulevent *lā-be*, *lā-bi*; — à longues antennes, *ta-tugu-le*; *ta-tugu-ni*; *ta-tugu-kono-ni*; *gyolo-gyã-lā-be*.

engourdi *kiri-ne*; *kumu-le*.

engourdir *kiri*; *kumu*.

engourdissement *kiri-ni*; *kumu-ni*.

engraissé *tolo-to*; *tolo-le*.

engraisser *tolo*; *lā-tolo*; *tolo-ya*; *kè-nya*, *kè-nyè*.

engrosser *kono-ma-ya*; *kono siri*.

enhardir *kesè-ya*, *kesè-nya*; *lā-kesè-ya*.

énigme *sãnda-ya*; *te-nte*, *ti-nti*.

enivré *tiri-le*, M *turu-ne*.

enivrer *tiri*, M *turu*; *n'-ya lā-mini*.

enjambée *se-mfa*; *para*, M *pata*; marcher à grandes — s, *para-ki*; *para-para*; *se-mfa*.

enjamber *lā-sāgo*.

enjôler *nāni*, *nɛ̀ni*; *nè-nè*.

enjôleur *nāni-li-la*.

enlacer *siri*; *mā-siri*.

enlaidi *dyugu-ya-le*.

enlaidir *dyugu-ya*; *tye dyugu-ya*; *lā-kōri*, *lā-kōli*.

enlèvement *lā-mina*, *dā-mina*; *bósi*.

enlever *lā-mina*; *bò*; *wuli*, D *wuri*; — de force, *tūfo*; — d'un seul coup, *kele-ku*, *kele-ŋgu*; — violemment, *tyi-ka*.

enliser et s' —, *buru*, *bulu*, *bunu*; *dōra*; *tyorõ*, *tyoro*.

ennemi *dyugu*.

ennoblir *lā-gya-mu*.

ennui *yilã*, *yila*; *n'-ya lā-fi*; *bara-kiri*; *fere-ku-ya*; *hakili ɲi-mi nyama*.

ennuyé *segè-to*.

ennuyer et s' —, *yilã*, *yila*; *n'-ya lā-fi*; *fere-ku*; *fere-ku-ya*; *segè*; *gya-ma*; *ku-mfaɲa*.

ennuyeux *tolo-segè-to*; *kono-gba-na*; *kono-gbã-mbaɲa*.

énoncer *tegè*, *tigè*, *tekè*, *tikè*.

enorgueillir *ku-ntye bõ*; *ku-mbo-nya*.

énorme *bèle-bèle-ba*; *bõ-mba*, M *bu-mba*.

enquérir (s' — de), *tārafa*.

enquête *se-nzɛ*, *se-nsɛ*; *segè-segè-li*; *tārafa*; faire une — ou être l'objet d'une —, *tārafa*.

enquêter *se-nze*; — sur, *segè-segè*.

enquêteur *kó-se-nze-mbaɲa*; *segè-segè-li-kè-la*.

enragé *gbène-gbène-to*; *kene-ɲkene-nto*.

enrhumé *sasa-to*.

enrhumer et s'—, *sasa*.

enrichi *nā-folo-tigi-ya-le*.

enrichir et s'—, *nā-folo-tigi-ya*; *fāġa-ya*; *fāġa-ma-ya*; *fā-nya*; *fā-ma-ya*; *fè-ntigi-ya*; *dõ ndā-la*.

enroué *kã-nsiri-to*; *kã-lā-naɲa-le*.

enrouement, enrouer et s'—, *kã nsiri*; *kã lā-naɲa*; *kã sisi*.

enroulé *kutu-ru-le* ; *mele-ge-le.*

enroulement *tònò, tòndò.*

enrouler *kutu-ru* ; *kulu-kulu, kuru-kuru* ; *mā-kulu-kulu* ; *kulu, kuru,* M *kutu* ; *mele-ge* ; *mini-mini* ; *mini, meni, mili* ; *moso-moso* ; *moso, mosō* ; *mōndo, mono,* M *munu* ; *mōndo-mōndo* ; *moro-moro* ; *muru-muru* ; *munu* ; *tònò, tòndò.*

ensanglanté *gyōli-ma, dyē-li-ma.*

enseignement *kalã, karã* ; *kala-ni.*

enseigner (qqch.), *kalã, karã* ; — (qqun), *kalã, ni-nde.*

ensemble (adv.), *ṅyoŕo-na* ; *ṅyoŕõ-fè* ; *ṅyoŕõ* ; *dã-ndã, dè-ndẽ* ; être —, *ṅyoŕõ* (v. intr.) ; — (s.), *kolo,* M *kulu* ; *kulè* ; *ṅyoŕõ.*

ensemencé *la-ne, da-ne.*

ensemencer *lã, dã* ; *la-nya, da-nya.*

ensevelir *kasa-ṅge* ; *sāre, sāle.*

ensevelissement *kasa-ṅge-li.*

ensoleillé *tele-ma.*

ensorcelé *dāṅa-ne* ; *siri-le.*

ensorceler *dāṅa* ; *koro-ti, kor'-ti* ; *siri,* M *siti.*

ensuite *o ko* ; *o kè-le* ; *mi ṅkè-le* ; *o-ra, o-la* ; *ka tugu, k'ā tugu* (toutes prép.).

entamer *mā-sara.*

entassement *tu-ntṵ.*

entasser *tṵ* ; *tu-ntṵ* ; *de-nde* ; *d'-ya-nde, d'-yè-nde* ; *d'-ya, d'-yã, d'-yè* ; *gyo-so, dyoso* ; *dyurume.*

entendre et — dire, *me* ; faire —, *lā-me, dā-me.*

entendu *me-ne.*

entente *me-mi* ; *me.*

entérite *kono-dimi.*

enterrement *bāde.*

enterrer *dugu* ; *buru, bulu, bunu* ; *bāde* (seulement en parlant d'un mort).

entêté *tolo-mā-gbere* ; *tolo-tugu-baŕa* ; *tā-kalã-tigi* ; *kono-gbere* ; *ka-nā-gbe-re.*

entêtement *tolo-mā-gbere-ya* ; *kono-gbere-ya* ; *ka-nā-gbere-ya.*

entêter (s'—), *ka-nā-gbere* ; *ka-nā-gbere-ya.*

entier *mūme*; en —, *mūme-mūme.*

entièrement *fẹ̃-u-fẹ̃-u*; *mū-me*; *tāwu.*

entorse *mugu*; *wuru-gu*; *wuru*, *wulu*; attraper ou causer une —, *mugu*; *wuru-gu*; *wuru-gu-tu*; *wuru-gu tugu*; qui a une —, *mugu-to*; *mugu-baŕa-to.*

entortiller *mele-ge-mele-ge*; *siri-siri*; *tyoko.*

entourage (ce qui est autour), *lā-mini*, *dā-mini*; *mā-mini*, *mā-meni*; — (clôture), *sã-sã* (*sã-sā-n*); — (d'un personnage), *koro-sigi*; *sigi-ṅyoŕô.*

entouré *mini-ne.*

entourer *lā-mini*; *mā-mini*, *mā-meni*; *mini*, *meni*, *mili*; *munu*; *mele-ge*; *lombi*, *lomi*; *sã-sã*; *gũ* (*gū-n*); — d'une enceinte), *sãġa*; *sēgu.*

entr'aider (s'—), *ṅyoŕõ dē-ma.*

entrailles *noŕo*, *noġo*, B *nwā*, M *nuġu.*

entraîner *mā-sãmba*, *mā-sama.*

entrave *fere*, B *pere*, M *fete*; *fere-ke*; *fere-ke-lã*; *gba*; *gba-lã*, *gba-nã*; *kalã*, *karã*; *sarã.*

entravé *gba-la*, *gba-na*; *gba-le*, *gba-ne.*

entraver *fere*; *fere-ke*; *fere-ku*; *gba.*

entre (prép.), *tye* (post.); *tye-ra* (post.); *fūrã* (post.).

entrechoquer *gbosi-gbosi*; s'—, *suru-mu.*

entrecroiser *kala-nso*; *tyo-ko.*

entrelacé *konyo-le*, *konyo-ne.*

entrelacer *konyo*; *siri-siri*; *debè*; *lā-dye*, *lā-de*; *gyò*, *dyò*; *dere*, M *dēri.*

entrelacs *dere*, M *dēri.*

entremetteur *tefe.*

entremetteuse *tefe-muso.*

entremettre (s'—), *tefe-ya kè.*

entrepôt *dyigi-ne.*

entreprendre *gyu tegè.*

entrepreneur *gyu-tegè-baŕa.*

entrer *dó*, *dõ* (*dó-n*), *du*, *dũ.*

entr'ouvert *waŕa-le*; *lā-ka-le.*

entr'ouvrir *waŕa*, *waġa*; *lā-ka*; *ka*; *lā-yele*, *dā-yele*;

da yele; *lā-mara*; *kãgo*, *kāko*.

entuber *gbō* (*gbó-n*), *gõ* (*gó-n*).

enveloppe *fara*, M *fata*; *solõ*.

enveloppé *solo-ma*.

enveloppement *sarã*.

envelopper *fara*, M *fata*; *ṅyōri*; *gu̱* (*gū-n*).

envenimé *dyugu-ya-to*.

envenimer *dyugu-ya*.

envers (prép.) *fè* (post.); *kó-sõ* (post.); *ka-ma* (post.).

envers (s.) *ko*; *ṅ'-yã dyugu*; à l' —, *ṅ'-yã-dyugu-ma*.

envie *du-ṅkó*; *du-ṅkó-ma-ya*; *nyāri*.

envier *du-ṅkó*.

envieux *du-ṅkó-ma*.

environs *ma-fã*; aux — de, *ma* (post.); *ma-fã* (post.); *ma-ge* (post.); *ka-ma* (post.).

envisager *mā-ferè*.

envoi *k'-ya*, *t'-ya*, *k'-yè*, *t'-yè*.

envoler (s' —), *pã*; *dãmba*; *firi-firi*; — au vent, *fe*, *fye*; faire —, *pã*.

envoûtement *n'-ya-nyini-ni*.

envoûter *n'-ya nyini*.

envoyé (part.), *kyi-le*.

envoyé (s.), *kyi-la*, *kyi-ra*; *kyi-de*; *kyi-bàṙa*.

envoyer *bila*, *b'la*, M *bula*; — (en mission), *kyi*, *tyi*, *ki*; *kyi-de-nya*.

épais *nyaṙa-ma*; être — (en parlant d'un liquide), *ke* (*kè-n*, v. q.).

épaissi *dū-le*.

épaissir *dū*; *nyaṙa*, *nyaġa*; *fasa*; — (en parlant d'un liquide), *yele*.

épaississement *dū*; *nyaṙa*.

épanchement *syène*.

épancher et s' —, *lā-bò*, *dā-bò*; *syène*.

épandre *syène*.

épandu (être —), *syène* (v. intr.).

éparpillé *fã-kó-le*; *yèrè-ge-le*; *nyaṙa-mbāli*.

éparpillement *yèrè*, B *dyè-rè* et *dyara*; *sāri*, M *sāti*; *dyè-ndyè-ni*.

éparpiller *fã-kó*, *fã-gó*; *fã-ku*, *fã-gu*; *firi-fara*; *yèrè*; *yèrè-kè*; *yèrè-ge*, *yèrè-ke*; *tyāri*; *tyèri*;

sāri ; *fusu-ku* ; *gya-ŋgyã*, *dya-ndyã* ; *dyè-nya* ; *dyè-ndyẽ* ; *kulã*, *kūrã* ; *mugu-ndi* ; *nyuġu-ti*, *nyuġu-tu* ; *ŋyoṙo*, *ŋyoġo*.

épaté (aplati), *pè-mpèrè-ne*.

épaule *kãmba*, *kama* ; *daba*, *dãmba* ; pointe de l'—, *kãmba-kũ*.

épée *takuba* ; *tokowi* ; *muru gyã* ; *muru-ba*.

éperon *sèbere* ; *sobōre* ; *sar-bè*, M *sarbu*.

épervier (filet), *kana* ; — (oiseau), *gbè-gbere-ni*.

éphémère (adj.), *mē-mbāli*, *mē-bāli*.

éphémère (insecte), *bili-bili* ; *bili*, *biri*, *bele*, *bere*.

épi *tũ* ; *kã* ; *dẽ* ; *tu-ŋkũ* ; *tu-ŋkuru* ; *kulu*, *kuru*, M *kutu* ; *gbelẽ*, B et M *gelẽ* ; — de maïs, *mā-ŋyõ tũ* ; cœur de l'— de maïs, *mā-ŋyõ kolo* ; former ses — s, *tu nta*.

épice *kāni*, *kãni* ; *da-gba-nā*.

épicé *nā-ma*.

épidémie *sū* ; *fō-nyo* ; *d'-ya-mbana*.

épiderme *fara*, M *fata*, *fũ* (*fū-n*).

épier *belẽ* (*belè-n*) ; *mā-belẽ*.

épieu *boro* ; *ŋi-nya-ki*, *ŋ'-ya-ki*, *ŋ'-yè-ki*.

épilepsie *kiri-ŋkirĩ* ; crise d'—, *ku-nti* ; *ku-mbò*.

épileptique *kiri-ŋkiri-ma* ; *kiri-ŋkiri-nsa* ; *gide*, *gidi*.

épiler *sī bò*.

épine *ŋōni*, *ŋwōni* ; *keke*, *kege* ; *wasa* ; — dorsale, *ko-kolo* ; *ko-diŋa-kolo*.

épineux *ŋõni-ma* ; arbuste —, *ki-ŋkĩ*, *ki-ŋgĩ* ; *kĩ* ; *do-ŋkāri* ; *nā-mbala* ; *s'-yã*.

épingle *boro* ; — à cheveux, *ku-na-koro-ma*.

épluché *mā-le-ne*.

éplucher *mā-lẽ* ; *mā-fara* ; *s'-yã* ; *s'-yã-ns'yã* ; *woro*, *wolo*.

épluchure *monyo*.

éponge *ku-lã* ; — végétale, *ku-lã-fu* ; *ku-fu* ; *bara-susa-lã*.

époque *tu-ma* ; *saṙa*, *saġa*, B *sā*.

époumonner *fulu-ka*.

épousailles *konyo* ; *furu-kó*.

épouse *furu-muso* ; *muso* ;

muso sobè; première —, *muso folo*; *folo-muso*; *muso-ba*; dernière —, *ko-sa-muso*; *muso-ni*; — favorite, *bara-muso*; *muso-ba*; — répudiée, ancienne —, *gale-muso*; l'une des — s d'un même mari par rapport aux autres, *sina-muso*.

épousée *konyo-muso*.

épouser *furu*, M *futu*.

épouvantail (pour les oiseaux), *kono-to*.

époux *furu-kyè*; *kyè*.

épreuve *koro-bò-li*; *koro-bò*; — du feu, *ta-kyi*, *ta-ki*; subir l'épreuve du feu, *ta kyi*; déférer ou subir une — judiciaire, *kyi*, *ki*.

éprouver *koro bò*; *sī ferè*.

épuisé *gba-le*, *gba-ne*.

épuiser *gba*, *gbã*; *fulu-ka*.

épurer *lā-gbè*, B *dā-dyè*.

équarri *lesè-le*, *lesè-ne*.

équarrir *lesè*, *desè*; *mā-lesè*.

équilibrer *ka-nya*, *kè-nyè*.

équipement *siri-fẹ̃*.

équiper et s'—, *mā-siri*.

équitable *lā-gyu-le*.

équité *lā-gyu-li*.

équivalence *ṅyoṙo-nya*.

équivalent (s.), *ṅyoṙo*, *ṅyoġõ*, B *ṅywã*; *bò-ṅyoṙõ*; *bò-na*; *ka-ma*; *tēru*, *tēri*; *tēru-tēru*; *hake*; être l'— de, *ṅyoṙõ* (v. tr.); trouver l'— de, *ṅyoṙo-nya*.

équivalent (adj.), *ṅyoṙo-ma*; *ka-ma*; être —, *ṅyoṙõ* (v. q. et intr.).

équivaloir à *ṅyoṙo-nya* (v. tr.).

érafler *wara-ki*, *nama*.

éraflure *wara-ki*.

érectible *wuli-ta*; *wuli-wuli-ta*.

érection *lo*, *do*; *lo-li*, *do-li*; — (érotique), *fori*, *foli*; avoir une —, *fori*; *foro bò*; *wuli*; être en état d'—, *wuli*; cesser d'être en —, *su-ma*; mettre en —, *lā-wuli*.

éreinté *gufu-le*.

éreinter *gufu*; *dōra*.

ergot *koli*.

ériger *lo*, *do*; *lā-lo*, *dā-do*; *mā-lo*; *lā-wuli*; *wuli*, D *wuri*.

errer *yala-yala*; *dyè-ndyẹ̃*; *firi-fala*; — sans but, *kólo-kala yala*.

erreur *fāni*; *kālõ*; *kālo-ni*; *kālo-ntegè*; *firi*, *fili*, M *fiti*; *fõ*, *fwõ*; *te-ṅko*, *ti-ṅko*; *wo-ya*, M *wu-ya*; induire en —, *lā-kālõ*.

escabeau *se-ndo-lã*, *se-llo-lã*.

escalader *yīre-yīre*, *yele-yele*.

escale *te-nda*, *ti-nda*; *dã-kã*.

escalier *yīre-yīre-lã*; *telè-le*. D *ter'-re*; *sèle-lã*, *sèle-nã*.

escargot *kere-kete*; *kete*; *koṙo-to*; *kõtè*; — de rivière, *kò-kolo*.

esclavage *gyo-nya*, *dyo-nya*; être réduit ou réduire en —, id.

esclave *gyõ*, *dyõ*; — de traite, *sa-ṅgyõ*; *gyõ fireta*; *gyõ sã-nta*; — affranchi par l'autorité, *dyamūru*; — d'État, *tõ-ṅgyõ*, *tõ-ndyõ*; — de la communauté, *foro-ba-gyõ*, M *furu-ba-gyõ*.

escorte *d'-ya-nd'-yã*.

escorter *dã-ndã*, *dè-ndẹ*; *d'-ya-nd'-yã*.

escroc *yūru*, *yūri*.

escroquerie *yūru-ya*; *kāla-tugu*; se livrer à l'—, *yūru-ya*.

espace *fyè*; — découvert, *fyè*; *kenè*, *kēna*; *kenè-ka*; *gbè-kenè*.

espèce *sī-fa*; *sī*.

espérer *dyigi*, M *dyika*; *dyigi mā-kono*.

espion *ferè-ke-li-kè-la*, *ferè-ke-li-la*, *ferè-ki-li-la*; *belè-ni-kè-la*; *ye-li-kè-baṙa*, *ye-li-kè-la*.

espionnage *ferè-ke-li*, *ferè-ki-li*; *ye-li-kè*.

espionner *ferè-ke*, *ferè-ki*; *ferè-ke-li kè*; *ye-li kè*.

espoir *dyigi-lā*; *dyigi*, M *dyika*.

esprit (en général), *n'-ya*; — vital, *d'-ya*; — d'un ancêtre, *mā-n'-ya*; — d'un mort, d'un être inanimé ou d'une force naturelle ou cachée, *d'-ya*; *n'-ya-ma*; *n'-ya-na*; — divinisé, *n'-ya*; *gyo*, *dyo*, M *dyu*; mauvais —, *ni-ṅki*, *ni-ṅgi*.

essai *su-ma-ni*; *koro-bò-li*; *koro-bò*.

essaim (d'abeilles), *kumbo*; *ṅunu*; *lī-de ṅkuru*; *kumbo dyurume*.

essayage *lā-d'-ya-li*; *su-ma-ni*.

essayer *lā-d'-ya, lā-d'-yè*; *su-ma*; *koro bò*; *ka-nya, kè-nyè*; *sī ferè*; *nyini*.

essence (de pétrole), *ta-gyi*; — (de roses), *latara-gyi*.

esquiver (s'), *dã ṅkè*; *sūte*.

essoufflement *da-fō-nyo*; *hihi̱*.

essouffler *fe-fe, fye-fye*; *hiki̱*; *fulu-ka*; *fifa, fufa*.

essuyer *susa*; *gyosi, dyosi*.

est (orient), *tele-bò*; *tele-bò-yè*; *korō*, M *kotō*.

est-ce pas (n'— ?), *wā* (post.); *walā* (post.); *tè-ri* (post.).

est-ce que, *wā* (post.); *walā* (post.); *kó-ri* (prép.); *yalā* (prép.); *ya* (prép.).

estimation *su-ma-ni*; *su-ma*.

estime *d'-ya-ya*; *timi, time*.

estimé *d'-ya-ya-le*; *timi-ne, time-ne, timi-te*; *timi-ma*.

estimer (considérer), *d'-ya-ya*; *mā-di-ya*; *timi, time*; *dó da-la*; — (juger), *lā-d'-ya, lā-d'-yè*; *gyāte, dyāti*; *su-ma*.

estomac *furu*, D *foro*, M *futu*; — (des animaux), *kusa*.

estrade *be-mbe̱, be-mbe, bè-mbè*; *telè-le*, D *ter'-re*; *kōra*.

estropié *se-ṅkele, se-ṅgele*.

estropier *mulu-ku*.

et (entre deux noms ou pronoms), *ni* (prép.); *a-ni, a-ne* (prép.); — (entre deux propositions ayant le même sujet), *ka* (prép.); — (entre deux propositions n'ayant pas le même sujet), ne se traduit pas.

étable *sulu*.

établi (part.), *lā-sigi-le*; *sigi-le*; *lā-ndi-le*.

établir *lā-sigi*; *sigi*; *lā-ndi*.

établissement (acte d'établir), *sigi-li*; *lā-ndi*; — (situation de ce qui est établi), *sigi*; *lā-sigi*.

étage (d'une maison), *sã-ṅkã-so*; maison à —, id.

étai *tinti-lã, tindi-nã*.

étain *dèṅyè-ṅgu*; *dara-ku, dala-ku*.

étaler *fana*; *pèrè, pètè*; *yègè*, B *dyègè*; *dye̱* (*dyè-n*).

étalon (cheval mâle), *só-kyè*; *gye-só*.

étang *dala*.

étape *lā*, *dā*; *saṙa*, *saġa*, B *sā*; gîte d'—, *dyigi-yoro*; *dyigi-bugu*.

état (situation), *mā-mā*; demeurer ou faire rester en l'—, *koso*, *kosõ*; mise en —, mettre ou être mis en —, *mā*; *lā-bi*; *kusã*; *tigi*; *ka-nya*, *kè-nyè* (de *kã* 3); mis en —, *tigi-to*; être en —, *kã* (v. q.); *kusã* (v. q.); *tara*, *tarã* (v. q.); *ka-nya*, *kè-nyè* (v. intr., de *kã* 3); *se*, *sẹ* (v. intr.); être ou mettre hors d'—, *ka-nya*, *kè-nyè* (de *kã* 4); bon —, *mā*; *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*; mettre en bon —, *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*; *ṅi-mi*; *mā-ṅi-mi*; mauvais —, *gba*, *gbã*, B et M *ga* et *gã*; *gyõ*; être en mauvais —, *gba* (v. q.); mettre en mauvais —, *gyõ*; — (unité politique), *foro-ba-ya*; *foro-ba*; *dyamāna*, *dya-māni*.

étayer *tinti*, *tindi*.

été *sa-mi-nyã*.

éteindre *sa*; *lā-sa*; *dufa*, *tufa*; *tïvi*; *lā-tugu*, *dā-tugu*; *faṙa*, B *fā*, M *faka*; — peu à peu, *tō-sa*.

éteint *sa-le*; *dufa-le*.

étendard *rāya*.

étendre *lā*, *dā*; *lā-lā*, *dā-lā*; *sigi-ta*; *yãṅkã*; *yègè*; *syène*; *fense*; — à plat, *si-nsi*, *se-nsẹ*.

étendu *lā-to*, *dā-to*; *lā-le*, *dā-le*.

étendue *para*, *pata*; *pèrè*, *pètè*; *n'-ya*.

éternel *ba-mbāli*.

éternité *abada*.

éternuement *dāṅa-muġu*; *tiso*.

éternuer *tiso*; faire —, *lā-tiso*.

étincelant *mana-mana-to*; *le-ṅku-to*; *ṅyere-ku-le*.

étinceler *mana-mana*; *ma-na-ka*; *meġe-meġe*; *le-ṅku*, *de-ṅku*; *ṅyere-ku*; *ṅye-ṅye-ku*; *yerè*, *yelè*.

étincelle *mana-mana*; *dõn-do-mana*; *ta-ferè-nya*; *le-ṅku*, *de-ṅku*; *ṅyere-ku*, *ṅyele-ku*; *ta-yoṙo*; *ta-fye-ke*; *ṅye-ṅye-ku*; *meġe-meġe*.

étirer *lā-sama*; — (le coton, pour le filer), *wuru-ndi*, *wuru-nde*; *wuru-ti*.

étoffe *fāni*, B *fini*, M *fānu*; — bariolée, *kāfe*, *kāfi*, *kifi*.

étoile *lolo*, *dolo*; — du matin, *sigi lolo*; — du soir, *lo-nda lolo*; — filante, *lolo bōri-li-la*.

étonnant *kaba-ma*; *kana*, *kanda*.

étonné *kaba-to*; *kaba-le*.

étonnement *kaba-kó-ya*; *kana*.

étonner *kaba*, *kawa*; *kaba-kó-ya*; *kana*, *kanda*.

étouffant *sara-ni-la*.

étouffé *sara-ne*.

étouffement *sarã*; *dēgu*, *dēgi*.

étouffer *sarã*; *ni tegè*; *dēgu*, *dēgi*; — ses pas; *ka-sa-ki*.

étoupe *sotofa*.

étourderie *hakili-nta-nya*.

étourdi (irréfléchi), *hakili-ntã*; *ṅ'-ya-mā-lo-bāli*; *dyuga-ni*; être —, *fe*, *fye* (v. q.); — (pris d'un étourdissement), *kiri-na*; *kiri-ne*; *tiri-le*, M *turu-ne*; être —, *tiri* (v. intr.).

étourdir *kiri*, *kili*, M *kiti*; *ku-ntiri*; *tiri*, M *turu*; *tiri-tara*; *tolo-koro gbã*.

étourdissement *kiri*; *kiri-ni*; *tiri*, M *turu*; *n'-ya-lā-mini*.

étrange *kaba-ma*.

étranger *tu-ṅkalã*; *lū-ntã*, *lū-ndã*, *lū-nã*, *dū-ntã*, *dū-ndã*, *dū-nã*; *lū-nã-kyè*, *lū-na-kyè*; *so-ntã*; *so-maṙa*; *so-mō*; *sūre*; qualité d'—, *lū-nta-nya*.

étrangère *lū-nã-muso*, *lū-na-muso*.

étrangler *kã mosi*, M *kã musi*; *tinti*, *tindi*.

être (s.), *fe*; — humain, *mòṙò*, *mògò*, B *mā*, M *mòkò*; *mòṙò-ma*, B *mā-ma*; *da-fe*.

être (v.) : — (v. attributif), *bè* (v. cop.); *ye* (v. cop.); *mu* (v. cop.); M *le* (v. cop.); *kè* (v. intr.); (l'attribut est généralement suivi du suff. *ye*); — (exister, être présent, se trouver), *bè* (v. cop.); M *ye* (v. cop.); *mu-mbè* (v. cop.); — (v. démons-

tratif, dans des expressions comme « c'est moi, c'est un homme », etc.), *lo*, *do* (v. cop.) ; *mu*, *le-mu* (v. cop.) ; M *le* (v. cop.) ; — (dans le passé), *tu-mbè* (v. cop.) ; *tèrè* (v. cop.) ; *tarã* (v. cop. ; — (tel ou tel, en parlant du nom d'un individu ou d'une chose, d'une idée, d'un désir, etc.), *kó* (v. cop.) ; *bè* (v. cop.) ; ne pas — (dans tous les cas), *tè* (v. cop.) ; ne pas — (dans le passé), *tu-ntè* (v. cop.). — Pour la construction des phrases contenant ces verbes, voir la grammaire.

étreindre et **étreinte** *kporu*.

étrier *neɟè-se* ; *se-nneɟè* ; *kerege-nigè* ; *alkèbu* ; D *kyemẽzi*.

étrille *sã-nti-lã*, *sã-ni-nã*.

étriller *sã-nti*, *sã-ndi*, *sã-ni*.

étriper *bósi*.

étroit *koro-nto* ; *suru-ma* ; être trop —, *sarã* (v. intr.) ; être à l'—, *korõ* (v. intr.).

étude *kala-ṅkó* ; se livrer à l'—, *mã-tarafa* (de qqch., *fɛ-ra*).

étudiant *kala-ndɛ* ; *tãlibu*, *tãlibe*.

étudier *digi*, *dege* ; *ka-nya*, *kè-nyè* ; *kalã* ; *lã-nyini* ; *mã-tarafa*.

étui *tã* ; *bila-lã* ; *lã*, *dã* ; — en cuir, *mutumi*.

euh..., *ye*...

eunuque *mõrè* ; *kyè mõrè* ; *bõ-tegè-ne* ; *bõ-tegè-ni* ; *ko-bò-le* ; *kasa* ; *kaya-ntã* ; état d'—, *mõrè-ya* ; devenir ou rendre —, *mõrè-ya*.

euphorbe *tiri-ba*, M *turu-mba* ; *sa-tana*.

Europe *nasãra-dugu* ; *tubã-bu-dugu*.

européen *nasãra* ; *nasãra-kyè* ; *tubãbu* ; *tubãbu-kyè*.

européenne *nasãra-muso* ; *tubãbu-muso*.

eux *u* ; M *a-lu* et *al'*.

évaluation *timi-ni*.

évaluer *timi*, *time*.

évanoui *kiri-na* ; *kiri-ne*.

évanouir (s'—) et **évanouissement**, *kirɛ* ; *ku-mbò*.

évaporer (s'— et faire —), *sisi*.

évasé *fana-ne* ; *fana-nto*.

évaser *fana*; *para*, *pata*; *pèrè*, *pètè*.

éveil *kunu*; *kunu-ni*; *mā-kunu-ya*.

éveillé *kunu-ne*.

éveiller et s'—, *kunu*; *mā-kunu*; *fori*, *foli*.

événement *kó*, *kwó*, M *ku*; *kè*; *mā-mu*; *wa-le*; — inattendu, *tele-na-kó*.

éventail *fe-d'-ya-lã*; *fe-nã*, *fye-nã*; *fifa-ndi-ya-lã*; *fifa-lã*; *lefè*, *lefa*, *lufa*, *defè*; *yālo*.

éventer *fe-d'-ya*; *fifa*; *fifa-ndi*; *fifa-ndi-ya*; *yālo*; s'— (perdre son odeur), *sāfo*.

évertuer (s'—), *naṙa-sa*, *naġa-sa*.

évidemment *wele-ku-bāli*.

évidence *wele-ku-bāli-ya*.

évident *wele-ku-bāli*; être —, *gbè* (v. q.).

évider *fala-mu*.

évité *tã-nto*.

éviter *ta-nya*; *tana*, B *tènè*; *fe-ge*, *fye-ke*.

évoquer *kiri*, *kili*.

exact *te*; *tele*; *tele-ma*; *tele-ni*; *te-nde*, *ti-ndi*; *te-ne*; *te-nte-re*; *te-nte*; *gyèle*, *gyāte*, *dyāte*, *dyāti*; être —, *te* (v. intr.); *te-nde* (v. intr.); *te-nte* (v. intr.); *tele* (v. q. et intr.).

exactement *te*; *te-ne*; *te-u*; *tele-ma*; *gyāte*; *me-ne*; *tēru-tèru*, *tēri-tēri*; *to-to-to*.

exagérer *far'ti*; — les mérites de, *waso*, M *wasu*.

exalter (qqun), *mā-toṙo* (*mòṙò-la*).

examen *lā-d'-ya-li*; *mā-ferè-li*; *lasa-li*.

examinateur *mā-ferè-li-la*.

examiner *mā-ferè*; *tō-gbè*, B *tō-dyè*; *lā-d'-ya*, *lā-d'-yè*; *tō-ye*, B *tō-dye* et *rō-dye*; *gyāte*; *se-nsẹ̃*.

excavation *tóta*; *tūra*, M *tūta*.

excédé *fa-gu-le*.

excédent *to*, B *tyo*.

excéder (dépasser), *to* ... *-kã*; — (fatiguer à l'excès), *fa-gu*, *fa-ku*; *ni bã*.

excellence *dye-nturu*, *de-nturu*.

excellent *dye-nturu-ma*; *fesè*; *fisa-fisa*; être —, *fesè* (v. q.).

exceller *da-na tèmbe*.

excepté *fō* (prép.); *ko* (post.); *fō a mā kè ...-ye*; *si fō ni*.

exception *fō*; sans —, *ko tè*.

excès *far'ti*.

excessivement *kó-dyugu*.

excisée *nyaŕa-le*; non —, *nyaŕa-ma*; être en âge d'être —, *sōli*; qui est en âge d'être —, *sōli-ma*; qui est sur le point d'atteindre l'âge d'être —, *sōli-ma-ni*; qui a dépassé cet âge, *sōli-ma-ba*.

exciser *nyaŕa*, *nyaġa*, B *nyā*, M *nyaka*; *nyaŕa-sa*; *nyaŕa-sa-ka*.

excision *nyaŕa-li*, *nyaġa-ri*, *nyā-ni*; âge de l'—, *sōli*, *sōri*, M *sūli*, D *sūri*; veillée de l'—, *sōli-si*.

excitable *kala-ta*.

excitant *kunu-ma*; *mā-kunu-ya-tigi*.

excitation *mā-kunu-ya*; *sugu*; *kēru*; *fórō* (*fóró-n*).

excité *kala-to*.

exciter *fórō* (*fóró-n*); *kala-ya*, *kal'-ya*; *mā-kunu*; *sū*; *sugu*; *sugu-sugu*; *sugu-sugu-ma*; *kēru*; — fortement, *sugu-ba*.

exclamer (s'—), *kã nto*.

exclusif *da-na*.

excrément *bó*, *bwó*, M *bu*; *sụ*.

excroissance *kulu*, *kuru*, M *kutu*; — de chair, *goro-ba*.

excursion *yala*, M *yata*.

exécutant *wa-li-kè-la*.

exécuté (accompli), *wa-le*.

exécuter (accomplir), *wa*; *kè*.

exécuteur (de qqch.), (*fẹ*) *kè-la*.

exécution (accomplissement), *wa-li*.

exempté *yafa-tigi*.

exempter (qqun de qqch.), (*mòŕò*) *kisi* (*fẹ-ma*); *yafa* (*mòŕò-ma fè-nna*).

exemption *yafa*.

exhiber *bò*; *yīra*, B *dyīra*.

exhibition *yīra-li*.

exhortation *wādyu*; *wādyu-li*.

exhorter *wādyu*.

exil *fa-so-nta-nya*; *yōli-yōli*; lieu d'—, *yōli-yōli yoro*.

exilé *fa-so-ntã*; être —, *yōli-yōli* (v. intr.).

exiler *yōli-yōli.*

existence *bālo*, M *bālu*; *bè*; non —, *tè*; moyens d'—, *bālo tyogo*; dépourvu de moyens d'—, *bālo-bāli.*

exister *bè* (v. cop.); ne pas —, *tè* (v. cop.).

exogamie *nyaŕa-mbāli-ya.*

exogamique (né d'une union —), *nyaŕa-mbāli.*

expansion *dyę* (*dyè-n*).

expédient *dabāri*; *bò-sīra*; *lā-mā-ni.*

expédier *kyi*, *tyi*, *ki.*

expédition (militaire), *kelè-kó.*

expérimenté *kó-lo-na.*

expérimenter *sī ferè.*

expirer *nyõ bila.*

explication *koro-fò*; *koro-bò*; *koro-bò-li*; *yīra-ka*, B *dyīra-ka*; *lā-gbè-li*, B *dā-dyè-li*; *lā-me-ni*, *dā-me-ni*; *fatyari*; — embarrassée, *muru-muru*; *wele-ku*; donner des —s, *koro-fò bò.*

expliquer *koro-fò*; *koro-bò*; *yīra-ka*; *lā-gbè*; *lā-me*; *yerè-wóro*; *fatyari*; mal —, *wele-ku.*

explorateur *dugu-ferè-la.*

explorer *koro-ferè*; *kulu-kulu*, *kuru-kuru*; *tō-ye*, B *rō-dye.*

exposer (aux regards), *lā*, *dā*; — (une affaire), *koro-fò.*

exprès (adv.), *a ye-re y'a to* (post.).

exprimer *lā-bò*, *dā-bò*; — l'eau ou le jus de, *solo-mi*, *soro-mi.*

expulser *yōli-yōli*; *dyę* (*dyè-n*); *gbę* (*gbè-n*), *gbè*, *gwè.*

exténué *naŕa-sa-to*; *naŕa-sa-le.*

exténuer *naŕa-sa*, B *nā-sa*, M *naka-sa*; *desè.*

extinction *tufa*, *tufā.*

extirper *tūfa.*

extorquer *bósi*; *tūfo.*

extraction *bò-li*; *sūrā.*

extraire *bò*; *sūrā.*

extraordinaire *gba-la*; *kaba-kó-ma.*

extrêmement *hāli*; *kó-dyu-gu*; *pa-pa.*

extrémité *kų*; *bā*; — supérieure, *ku-ṅkų.*

F

fable *siri*, B *nziri*, M *siti*; *sãnda*; *tãli*, *tãle*, *tãri*; raconter des — s, *siri lā*; *sãnda lā*; *tãli lā*.

fabricant (de qqch.), (*fẹ*)-*kè-baŕa*; (*fẹ*)-*kè-la*; (*fẹ*)-*lā-la*, (*fẹ*)-*dā-la*.

fabrication *lā-lā-ya*, *dā-lā-ya*.

fabriquer *lā*, *dā*; *kè*; *lā-lā-ya*.

façade *da-ṅ'-ya*; *so-ṅ'-ya*, *so-ṅ'-yè*.

face *ṅ'-ya-nda*; *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*, *n'-yè*; en — ou en — de, *ṅ'-ya*; *ṅ'-ya-na*; *ṅ'-ya-mfè*; *ku-ntele-na*; *si-na* (toutes post.); mettre en — de soi ou se mettre en —, *kara*; *ṅ'-ya*.

fâché *ku-mfa-to*; *funu-ne*; *sãri le*; *sãri-to*.

fâcher et se —, *ku-mfa*, *ku-mpa*; *funu*; *gbã*; *sãri*.

facile *di-ma*, *du-ma*; *timi-ma*; *nègu*; être —, *di* (v. q.); *d'-ya* (v. q.); *nègu* (v. q.); *maŕa-ya* (v. intr.); devenir ou rendre —, *d'-ya*; *timi-ya*.

facilement *kó-di-ma*, *kó-du-ma*.

facilité *maŕa-ya*; *ṅ'-ya*; *nègu*.

faciliter *di-ya*, *d'-ya*; *mā-di-ya*; *nègu-ya*, *nègu-nya*; *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*.

façon *kè*; *kè-kó*; *tyogo*, *tyo-ko*, M *tyugu*; *mā-n'-ya*; de cette —, *ta*, *tã*; *ta-ni-no*; de — que, *tyogo-mi* (post.); de toute —, *tyogo-ō-tyogo*.

façonné *kulu-le*, *kulu-ne*.

façonner *kulu*, *kuru*, *koro*, *kolõ*.

factionnaire *ferè-li-kè-la*; *palatõ*.

factorerie *bitiki*.

faculté *mā-kó*, *mā-gó*.

fade *su-ma-ntã*; *sãfo*; être —, *sãfo* (v. q.); avoir une odeur ou une saveur —, *sãfo*.

fadeur *sãfo*.

fagot *siri*, M *siti*; *tu-ṅkuru*; *ku-ndẹ*; — de bois, *loŕo siri*.

faible *f'-yè-ma*; *bar'ka ntã*;

être —, *f'-yè* (v. intr.); *f'-yè-ya* (id.).

faiblesse *fe-ya, fe-nya, f'-yè; f'-yè-ya; muso-ya; bar'ka-nta-nya.*

faiblir *f'-yè-ya.*

faillite *dyãġo-ti-nyã; gyuru-mi-ṅkó*; faire —, *dyãġo ti-nyâ; dyãġo kãri; gyuru mi; gyuru du-mu; nama.*

faim *kõṅgo, kõgo, kõṅko*, B *kõ* et *kwõ*, M *kuṅgo*; *du-ṅkó*; *bara-kiri*; *tye-kise-bana*; avoir —, *kõṅgo*; *kõṅgo bè ...-ra.*

fainéant *kyi-kè-bãli, k'-ya-kè-bãli.*

faire *kè.*

faisable *kè-ta.*

fait (part.), *kè-le*; — (s.), *kè*; *kó*; *kè-kó*; *wa-le.*

faîte *ku-ntye*; *kų̃*; au — de, *ku-ntye-ma* (post.); *ku-ma* (post.); placer ou se placer au —, *ku-ntye.*

faîtière (poutre —), *ku-ntye koro-ma*; *lã-dę̃*; *sã-ntigi, sã-ndigi.*

falaise *tinti, tindi.*

falloir, *kã* (v. q.); *sa-kó lo, sa-kó do* (impersonnel); *wãdyibi lo* (id.).

falsifié *ti-nya-le, t'-ya-ne.*

falsifier *ti-nya, t'-yã, t'-yẽ.*

fameux *toṙo-ma*, B *twã-ma.*

familiarité *bãro-ya*, M *bãtu-ya*; *bãro.*

familier (adj.), *bãro-ya-ma*; — (s.), *bãro-la*, M *bãtu-la*; *bãro-dę̃*, M *bãtu-dį̃*; *bãro-baṙa*, B *bãro-bã*; *te-na-mòṙò*, B *te-na-mã*; *koro-sigi-baṙa.*

famille (groupe de gens de descendance commune), *sĩ*; *sĩ-ya*; *nyaṙã, nyaṙa, nyaġã, nyaġa*; *lũ, dũ*; *gba*, M *ga*; *kõrè, kõlè*, M *kõtè*; *kabĩla*; — noble, *tų̃*; — de la mère, *bę̃, be*, M *bį̃*; *na-ma*; *na-mu, na-me*; — du père, *bina*; belle —, *bira, birã*, M *bita* et *bitã*; — (lignée), *bõ-nso, bõ-nsõ*, M *bu-nsų̃*; — (ménage composé du père, de la mère et des enfants), *furu-gba*, M *futu-ga*; être de la même — ou vivre en —, *nyaṙã*; sans —, *nyaṙa-mbãli*; *sĩ-ntã*; *sũre.*

famine *kõṅgo-ba.*

fané *folo-ne*; *fasa-fasa*; être —, *folõ* (v. q.).

faner *folõ*; *fasa-fasa*; *fosõ-mfosõ*.

fanfaron *buga-ya-kè-la*.

fanfaronnade *buga-ya*.

fanon *kã-fere-kẹ*; *kè-ṅkẹ* (*kè-n*).

fantassin *se-ntaṙa-ma-baṙa*.

fantôme *d'-ya*.

faraud et faire le —, *buga*.

farce *yele-kó*; *ṅyīna*; *gāne*; — comique, *koro-dyu-ga-ya*; faire une — à, *ṅyīna*.

farceur *gāne-kè-la*.

fardeau *dōni*; *naṙa*, B *nā*, M *naka*.

farfouiller *yege-yege*, B *dye-ge-ndyegẹ*; *dyè-ndyẹ*; *wālo-ma*.

farine *mugu*; — tombée du plateau à couscous, *yèrè-ge*, *yèrè-ke*.

faste *gbè*, B *dyè*; *gbè-ma*; être —, *gbè* (v. q.).

fat *waso-baṙa*; *dāro-wara*.

fatalité *to-kó*.

fatigant *segè-li-la*; *segè-ma*.

fatigue *segè*; *muru-ku*, *muru-gu*, *mulu-ku*; grande —, *kūrị*, *kirị*, M *kūtị* et *kitị*; briser ou être brisé de —, *kūrị*; *muru-ku-ti*.

fatigué *segè-le*, *segè-ne*; *kūri-ne*; *segè-ntele-la*.

fatiguer *segè*; *lā-segè*; *muru*, *mulu*; *kūrị*.

fatuité *hāle-le-nya*.

faubourg *so-ma-fã-so*.

fauché *tegè-le*.

faucher *tegè*, *tekè*, *tigè*, *tikè*; *ka*.

faucille *ka-lã*, *ka-nã*; *biṅka-lã*; *wālo-sō*; *wālo-to*; *wolo-sō*.

faucon *sege-le*, *sege-ne*; *sege-lã*; grand —, *sege-ba*; petit —, *sege-ni*.

faufiler *sāgi*, B *sègi*; *sarã*; se —, *moso-moso*.

fausser *ti-nyã*, *ti-nyè*; *fāni*.

fausseté *fāni*.

faut (comme il —), *sobè*, *sebè*; être comme il —, *sobè* (v. q.); comme il — (adv.), *kó-sobè*; *sobè-ra*.

faute (conséquence d'un acte), *nō*; par la — de, *nō-fè* (post.); *nō-na* (post.); — (erreur, mauvaise action), *fō*, *fwò*; *dyãga-li*, B et M *dyã-ka-li*.

fautif *dyãga-li-kè-la*.

fauve (adj.), *say*, *sèy* ; — (s.), *wara*, M *wata*.

faux *fō-ma* ; *fāni-ma* ; être ou rendre —, *fāni*.

faux pas *kuku* ; *kuku-ti*, *kuku-tu* ; *se-ŋgu-ya* ; faire un —, id.

faveur *d'-ya-ya* ; *lā-d'-ya* ; en — de, *kó-sõ*, *kó-so* (post.) ; — divine, *baraka*, *bar'ka* ; jouir de la — divine ou conférer la — divine à, *baraka*, *bar'ka*.

favorable *gbè*, B *dyè* ; *gbè-ma* ; être —, *gbè* (v. q.).

favori *kānu-na* ; *kānu-ne*.

favoris *tāmba-sī* ; *kere-ŋke-me* ; *kala-ŋka-fẹ̃*.

favorisé *lā-d'-ya-ma* ; *kuna-ndi* ; *kuna-re*, *kuna-te*.

favoriser *lā-d'-ya* ; *lā-di* ; *kuna* ; *kuna-ndi-ya* ; *tono* ; *lā-wālo-ma*.

favorite (épouse préférée), *bara-muso*, M *bata-musu*.

fécond *sī-ta* ; *de-nta* ; *sī-ma* ; *de-ntigi* ; *dẹ̃-wóro-baŕa* ; être ou rendre —, *sī-re-ya*.

fécondation *saŕa-bẹ̃* (*bè-n*), *sā-mbè* ; *saŕa-ta* ; *sī-turu* ; *sī-re-ya*.

fécondée *sī-re* ; être —, *saŕa-bẹ̃*, *sā-mbè* ; *saŕa ta* ; *saŕa mi*, *sā mi* ; *sā-me*.

féconder *saŕa*, *saŕā*, *sā* (*sā-n*) ; *saŕa dó ...-ra* ; *saŕa gbè ...-ra* ; *sī-re-ya* ; *lā-siri*, *dā-siri*.

fécondité *sī-re-ya* ; *de-ntigi-ya* ; *dẹ̃-wóro-baŕa-ya*.

fêlé *mara-le*.

fêler *mara*, M *mata*.

félicitation *lā-d'-ya* ; *tānu-ni*.

féliciter *lā-d'-ya* ; *tānu*.

félin *wara*, M *wata* ; — tacheté, *wara kalā*, *wara-ni ŋkalā*.

fêlure *mara-da* ; *mara*.

femelle (adj. et s.), *muso*, B *moso*, M *musu*.

féminin *muso-ma*.

femme *muso*, B *moso*, M *musu* ; — âgée, *muso koro-ni* ; *muso koro* ; — très âgée, *muso koro-ba* ; *muso-ba* ; — mère, *muso de-mba* ; *muso de-ma* ; — sans enfants, *muso de-ntā* ; première — (d'un mari polygame),

muso folo ; *folo-muso* ; *muso-ba* ; — épousée la dernière, *ko-sa-muso* ; *muso-ni* ; — favorite, *bara-muso* ; — répudiée, *gale-muso* ; — légitime, *furu-muso* ; *muso sobè* ; — illégitime, *tara-muso* ; — de mauvaise vie, *nyama-muso* ; *dyālo-muso*.

fémur *woro-kolo*, *woto-kolo*.

fendre *fara*, M *fata* ; *ferè*, B *perè*, M *fetɛ̃* ; *tara*, *tala* ; *sōni* ; *wālo* ; — en deux, *fyè*, *fè* ; *fyè-nyè* ; *meɟe*, *meke* ; *lā-meɟe*.

fendu *fara-le* ; *ferè-le*, *ferè-ne* ; — en deux, *meɟe-le*.

fenêtre *folo*, *folõ*.

fente *sōni* ; *wālo* ; *tara*, *tala* ; *kó-nda-ni*.

fer *neɟè* ; *neɟè-fɩ̃* ; *tã* ; — trempé, *neɟè mi-ne* ; *neɟè sū-le* ; — non trempé, *neɟè gya-la* ; — à cheval, *só-se-nneɟè* ; *só-neɟè* ; en —, *neɟè-ma* ; pièce de — ou objet en —, *neɟè* ; *neɟè-fɛ̃*.

fer-blanc *neɟè-fala* ; *neɟè fala-fala* ; *fala-fala* ; *kã* ; *wāri-kende* ; *pōti*.

ferme (adj.), *gbere-ma* ; *gere-ma*.

ferme (s.), *kõgo-so*.

fermé *tugu-le*, *tugu-ne* ; *sū-ki-le* ; *kara-to*.

ferment *kumu-nã*.

fermentation *kumu-ya* ; *kumu-le-nya* ; *mō-ni* ; *bugu*, *bugɩ̃* ; *furu*, M *futu* ; *tōli*, D *tūri*.

fermenté *kumu-le* ; *mō-ne* ; *bugu-le*, *bugu-ne* ; *tōli-le* ; *tōli* ; non —, *kumu-bāli*.

fermenter et faire —, *kumu* ; *kumu-le-nya* ; *kumu-ya* ; *bugu*, *bugɩ̃* ; *furu* ; *nya-ma* ; *tōli* ; — (en parlant d'un liquide alcoolisé), *mā-wuli*.

fermer *tugu* ; *da-tugu* ; *sū-ki*, *sū-ku* ; *kara* ; *sɩ̃*, M *sɩ̀* ; — à clef, *soṙo*, *soɟo* ; *kó-nya*, *kó-nyè*, M *ku-nyã* ; *nyoṙo-mi*, *nyoṙo-me* ; *gasi*, *gasu* ; — au verrou, *soṙo*, *soɟo*, B *swã*, M *soko* ; *bala*, *balã* ; *gāro* ; *gāro bila* ; — hermétiquement, *mēgu* ; *sēgu*.

fermeté *gbere-ya*, *gere-ya*.

fermeture *tugu* ; *sɩ̃* ; *kó-*

nya ; — hermétique, *mēgu*.

féroce (en parlant d'un animal), *wara*, M *wata*; *wara-sa*, *wara-s'-ya* ; devenir ou rendre —, *wara-ya*.

férocité *wara-ya*.

ferrugineux (caillou —), *bele*; terrain —, *kãkã*.

fers *neǧè* ; mettre aux —, *gbã*; *kuru-na*.

fertile *di-ma*, *du-ma* ; *ṅi-ma*, *ṅu-ma*.

fertiliser *ṅ'-ya*.

fesse *gyu-mugu* ; *gyu-giri*, *dyu-gidi*; *fe-ge-ya*, *fe-ṅge-nyè*.

festin et **festoyer** *ṅyaṙa*, *ṅyaǧa*, B *ṅyā*.

fête *ṅyaṙa*; *sali*, *sèli*; — de la terre, *dõ-mba*; — de la pluie, *kã-mu-dõ*; — des libations, *mi-ṅkālo-dõ*; — des récoltes, *dõ-ntyi*; — de la rupture du jeûne (chez les musulmans), *sali-ni* ; — des sacrifices ou du mouton (id.), *sali-ba*.

fétiche (dans le sens d'objet doué d'une vertu magique) ; *basi* ; — (dans le sens d'objet du culte religieux), *bōli*, *bōri* ; — (dans le sens de divinité), *gyo*, *dyo*, M *dyu*.

féticheur *basi-kè-la* ; *bōli-tigi* ; *gyo-tigi*.

fétide *su-mu-nto*.

fétu *kala-ni* ; *kala-dẹ*.

feu *ta* ; *ta-sū-ma* ; *gbã-ndi*, B *gwè-ni* et *gò-ni*, M *gã-ndi* et *kã-ndi* ; *kim-ba* ; *wumbe* ; être en —, *gbã-ndi* (v. q.) ; mettre le — à, *ta dó ...-ra* ; prendre —, *ta dó*, *ta dõ*, *ta dụ̃* ; faire long —, *mana*.

feuille *fīra*, *fūra*, *fila*, *fula*, M *fīta* et *fūta* ; — morte, *nyama* ; — à paralyser les poissons, *kõmbi*, *komi* ; *yeǧè-faṙa-gyaṙa-ba*, B *dyeǧè-fā-dyā-ba* ; — de papier, *sèbè fīra* ; *sèbè* ; se couvrir de —s, *tū*.

feuillées *sīra-kã-wo* ; *suṅkó*.

feuillu *fīra-ma*.

feutrés (à pas —), *yele-yele*.

février *dõ-mba-mā-kono* ; *kyè-koro* ; *kyè-koro-kālo*.

fi (excl.), *tu*; *yèy*; faire — de, *poro*, M *putu*.

fiançailles *furu-bolõ*; *mā-mina-ni*; cadeau de —, *furu-fè-ni*.

fiancé *tū-ra-tigi*.

fiancée *tū-ra*; *mā-mina-ne*; *mā-mina*; *mā-nya*, *mā-ngè*.

fiancer *mā-mina*; se — à, id.

fibre *fu*; *fosõ*, B *posõ*; — d'aloès ou d'agave, *koko-ba*; *koko-ya*.

fibreux *fu-ma*.

ficeler *siri*, M *siti*.

ficelle *gyuru-dẹ*; *gyuru-ni*; — magique, *tāfo*.

ficher (en terre), *turu*, M *tutu*.

ficus (grand —), *toro*, M *turu*; — (dit « banian »), *duba-le*.

fidèle *dye-nto*, *de-nto*; *ta-batyi-le*; — (en religion animiste), *so-ni-na*; *n'-ya-nā-so-na*; — (à ses engagements), *kã-ntigi*; *kã-kele*; être — à, *ni-nya*, *ṅ'-ya*.

fidélité *ṅi-nya*; *tabatyi*; — aux engagements, *kã-ntigi-ya*.

fiel *kuna-kuna*; *f'-yã*, *f'-yẽ*.

fier (adj.), *d'-yã-ṅkó-ma*; *d'-yã-ṅkó-baṙa*; *yāwesi*, *yāwese*; devenir ou rendre —, *yāwesi*.

fier (v.), se —, *lā*, *dā*.

fierté *d'-yã-ṅkó-baṙa-ya*; *yāwesi-ya*.

fièvre *fāri-gbã*; *gbã-ndi*; *gbã-ndi-ya*; *gyõ-nte*, *gyõ-nti*; *kala*, *kara*; *kala-ya*, *kal'-ya*; *fusi*; — éruptive, *fusi-ba*; — pernicieuse, *sa-kala*; *sa-ya*, *s'-yã*; avoir ou donner la —, *gbã-ndi-ya*; *kala-ya*.

figé *simbi-le*; *dū-le*; *yele-le*, *yele-ne*.

figer *simbi*, *simi*; *dū*; *nòrò*, *nòtò*; *yele*.

figue (fausse —), fruit du ficus), *toro-dẹ*.

figure *ṅ'-ya-nda*.

fil *gyese*, *dyese*, *gese*; — mince, *gāri*; gros —, *fāle*, M *fāli*; — de fer et — télégraphique, *ne-ġè-gyuru*; — tendu, *mõndo*, M *muntụ*; — de l'eau, *gyuru*, *dyulu*; *gyi woyo*, M *gyi wuyu*; aller ou emporter au —

de l'eau, *woyo*, M *wuyu*.

filaire *sege-le*, *sege-re* ; *sege-ra* ; *sege-to*.

filament *fu*.

filamenteux *fu-ma*.

filariose *sege-le-kó*.

filasse *fu*.

filer *parata*, *par'ta* ; *wuru-ndi*, *wuru-nde* ; *wuru-nti*.

filet *gyò*, *dyò* ; — de pêche, *yeġè-mina-gyò* ; *yeġè-gyò* ; — à bagages (pour maintenir la charge), *gyò-fa* ; *tyēru* ; — de la langue, *nè-gyuru*.

fileuse *parata-li-la* ; *parata-li-kè-la* ; *wuru-ndi-li-la*.

filière (de perles), *suru-mu*.

fille *de-mmuso*, *de-muso*, B *de-mmoso*, M *di-mmusu* ; petite —, *lèmbe-tigi* ; *su-ŋguru-ni* ; *de-mmuso* ; *muso tyeni* ; jeune —, *su-ŋguru*, *su-ṅkuru*, M *su-ṅkutu* ; vieille —, *su-ŋguru-ba* ; *muso gba-la* ; — publique, *sāri-muso* ; *sāri-ma* ; *sāri-ma-ni*.

fillette *de-ni* ; *bogo-tigi*, B *mpoko-tigi* ; *su-ŋguru-ni*.

fils *de-ṅkyè*, *de-ntyè*, *de-ṅkè*, M *di-ṅkyè*.

filtre *se-nse-nã*.

filtré *se-nse-ne*.

filtrer (tr. et intr.), *se-nsę* ; *suru*, M *sutu* ; *wolo*, *wolõ*.

fin (adj., au propre), *fiti-ni* ; (au figuré), *kēwu*.

fin (s., terme), *lā-bã* ; *bã* ; *wo*, M *wu* ; *sa* ; *timi*, *time* ; à la —, *ko-sa-ra* ; aux —s de, *sa* (post.) ; prendre —, *wo* ; — de la vie, arriver à la — de sa vie, *wula*.

finesse (au fig.), *kēwu-ya* ; *kēwu* ; *kę̄ku-ya* ; *kāli-kāli-ya*.

fini *ba-ne* ; être —, *bā* (v. intr.) ; *wo* (v. intr.).

finir (tr. et intr.), *bã* ; *lā-bã* ; *wo* ; *timi*.

firmament *sã-ṅkolo*.

fissure *fara*, M *fata* ; *ferè*, B *perè*, M *fetę* ; *waṙa* ; *wòṙò* ; *sãke* ; *sō-ni* ; *soṙo* ; présenter une — *sãke*.

fixe *gba-ma*.

fixé *gba-ne*.

fixer *gbã*, *gã* ; *gbã-gbã*, *gã-gã* ; *gbę* ; *gbe-ŋgbę* ; *ka-*

ra-nde; *turu*, M *tutu*.

flageolet (instrument), *fule*, B *f'le*, D *firi*, M *fuli*.

flair *su-ma*; *su-ma-ni*.

flairé *su-ma-le*.

flairer *su-ma*; — (qqch. qui sent mauvais), *su-mu*.

flambant *mana-to*; *sū-ma*.

flamber *mana*, *mènè*; *yerè-ku*, *yelè-ŋgu*; — (une volaille), *fūge*; *fū-mfu*.

flamme *mana*, *mènè*; *mana-ka*; *ta-mana*; *ta-sū-ma*; *ta-mõndo*; *yerè-ku*, *yelè-ŋgu*.

flammèche *ta-nyono*; — éteinte, *ta-fūge*.

flanc *kere*; *boŕo*, *boġo*; *berè*; — (de montagne), *koŕo*, *koġo*, B *kwā*, M *koko*; *kara*; sur le —, mettre sur le —, *kere-ma*.

flâner *bila se-mfè*; *sala-ya*; *sala*.

flânerie *bila-se-mfè-ya*; *sala-ya*.

flâneur *sala-baŕa*, *sala-baŕa-to*.

flanquement *sãġa*.

flanquer *mā-sãġa*.

flaque d'eau *fara*, M *fata*; *wāro-ni*; *wā-gyi*.

flasque *maŕa*, *maġa*; *kè-ntã*.

flatter *bara-ma*; *lā-di*; *mā-di-ya*; *nè-nè*.

flatterie *bara-ma-li*, *bara-ma-ni*; *lā-di-li*; débiter des — s, *mâ-toŕo*.

flatteur *bara-ma-li-kè-la*; *lā-di-li-la*; *mā-di-ya-kè-la*.

fléau (à battre les grains), *ŋyõ-gbosi-bere*; *ŋyoŕo-sī-bere*; *bõ-mbo-nã*; *do-ŋkyi*, *dõ-ŋki*, *dõ-ntyi*.

flèche *byẽ*, *byã*, *binyã*, *binyè*; *bu-nya*, *bu-nyè*; *tu-ŋkala*.

fléchir *kutu*; faire —, *nyõ-me*.

flegmatique *ku-nsu-ma*.

flegme *ku-nsu-ma-ya*.

flétri *folo-ne*; *folo-ma*; être —, *folõ* (v. q.).

flétrir *folõ*; *fosõ-mfosõ*.

fleur *findi*; *firi*, *fyere*; *firi-ni*, *firi-li*; *find'-yã*; *tūra-tūra*.

fleuri *firi-ma*.

fleurir *find'-yã*; *firi*, *fyere*.

fleuve *ba*; grand —, *ba-ba*; petit —, *ba-ni*.

flexible *kuru-ta*, *kulu-ta*.

flirter (le sujet étant un homme), *muso tegè*; — (le sujet étant une femme), *kyè tegè*.

flocon *bõ* (*bó-n*), *bu̧*; *bó-na*, *bu-na*; *le̦*, *le*, *de̦*, *de*.

floraison *find'-yã*.

flottement *fō*, M *fu̧*; *foṙo*, *foġo*, *fuġu*; *foṙo-foṙo*.

flotter *fō*; *foṙo*; *foṙo-foṙo*; *fō-gi*; *foṙo-be-foṙo-be*; *no-mi*, *nõ-mu*; — au vent, *yele-bè-nyele-be̦*; *yele-ma-yele-ma*.

flotteur *fō-fō*, *fō-mfõ*.

fluet *tyeni*.

flûte *fóri*; *fule*, *fele*, D *fire*, M *fuli*; *lema*; jouer de la —, *fule fò*; joueur de —, *fule-fò-baṙa*.

flux (de ventre), *toṙo-toṙo-ni*.

foëne *masāka*.

fœtus *te̦*, *ti̦*; *te-ni*; *siri-ma*, *siri-mã*.

foie (au propre), *gyusu*, *dyu-su*, B *dusu*; *byẽ*, *byã*, *binyã*, *binyè*; — (en tant qu'organe de vie) *gyusu*; *ni*; *ni-nã*; *sõ*, M *su̧*; maladie de —, avoir une maladie de —, *kūrã*; malade du —, *kūra-nto*.

foin *bi ṅgya-le*.

fois *se-nya*, *si-nya*, D *si-nyaṙa*; *se*, *se̦*; *kó*, *kwó*, M *ku*; *saṙa*, *saġa*, B *sā*; une — (une certaine —), *tu-ma do-ra*; une — (une seule —), *se-nya kele*; *kó kele*; chaque —, toutes les — que, *tu-ma-ō-tu-ma*; *saṙa-ō-saṙa*.

folie *fa-to-ya*; *fa*; *ku-mfa*.

foncé *fi-nya-to*.

foncer (noircir), *fi-nya*; — (piquer droit), *soṙo-soṙo* (sur qqch., *fe̦ kã*); — sur, *tyo*.

fonction *k'-ya*, *k'-yè*, *t'-ya*, *t'-yè*.

fonctionnaire *k'-ya-lā-la*; — (qui porte des galons on broderies), *gyala-tigi*.

fond *koro*, M *koto*; *koro-koro*; *gyu*, *dyu*; — d'un fleuve, *ba gyu*; au —, *wo-ra*, *wo-ro*; au — de, *gyu-koro*, *dyu-koro* (post.); *wo-ra*, *wo-ro* (post.).

fondateur *gyu-bò-baṙa*.

fondation *lā-sigi*.

fondations *lo-digi*, *do-digi*;

gyu, dyu ; *turu* ; jeter les — d'un édifice, *bõ ṅgyu bò*.

fondement *gyu, dyu*; *naṙa*, B *nā*.

fonder *gyu bò*; *gyu lo*; *gyu dõ* (*dó-n*); *lā-sigi*; *sigi*; *turu*, M *tutu*.

fondeur *yele-li-kè-la*; *neǧè-yele-la*.

fondre *giri*, M *gilị*; *yele*; — (à la chaleur), *kulu-kala*, *kolo-kala*; — (sur sa proie), *sege*.

fondu *yele-le*, *yele-ne*.

fontaine *gyi-bī-yoro* ; *gyi-bī-duǧa*; *gyi-bī-wula*.

fonte (de fer), *sõ-mburu*, *so-mbóró*.

for intérieur *kono*.

force *se-mbè*, *se-mbe*, *se-mè*, *se-me*; *fãǧa*; *fãǧa-ya*; *fã* (*fā-n*); *fā-nya*; *d'-yã-ṅkó*, *d'-yã-gó* ; *d'-yã-gó-ya* ; *nafa* ; *bar'ka*, *bar'kè*; — surnaturelle, *gbesi*, M *gese*.

forcément *wādyibi-ra*.

forcer *deme-deme*.

forêt *tū*; — dense, *tū-ba* ; *tū fị*; zone de la — dense, *tõ-ṅ'-ya*, *tõ-ṅ'-yè*.

forge *numu-toṙo*; foyer de —, *fã*; *foṙo-foṙo-daṙa*; soufflet de —, *fã*.

forger *fã*; *kólã*, *kula*; *gbosi*, *gosi*.

forgeron *neǧè-gbosi-la* ; — (de caste), *numu-kyè* ; *numu*.

forme *ka-nya*, *kè-nyè*; *kè-ya*; — de cordonnier, *mūke-yiri*.

former *lā*, *dā*; *wóro*, *wólo* ; se —, *wóro*.

formuler *fò*.

fort (adj.), *se-mbè-ne*, *se-mè-ne*; *se-mbaṙa*, B *se-mbā*; *se-ma*; *fāǧa-ma*; *gbere-ma* ; *d'-yã-ṅkó-ma*; *gbesi-ma*; *bar'ka-ma*; *bar'ka-ni*; *bar'ka-le*; être —, *se-mbè* (v. intr.); *gbere*, B *gere*, M *gete* (v. q.); *gbesi* (v. q.).

fort (s.) et **forteresse**, *gyi*, *dyi*, *dyị*; *tanda*, M *tanta* et *tata*; *kobe*, *kobi*.

fortification *gyi-furu*, *dyi-mfuru*.

fortifié (entouré de fortifications), *gyi-ne* ; *gyi-ndi-le*.

fortifier (rendre fort), *lā-gbere-ya*; *lā-gbere* ; *se-*

nse ; — (une position), *gyi* ; *gyi-ndi* ; *gyi-ndi-ya*.

fortin *furu*, M *futu*; *kobe*, *kobi*.

fortune (destinée), *kuna*; — (richesse), *nā-folo*, *nã-folo*.

fortuné (heureux), *kuna-ndi-ya-to* ; — (riche), *nā-folo-tigi*.

fosse *diṅa*, *diṅga*; — commune, *su-su*; — mortuaire, *su-diṅa*; *kinyã*; *sāre-dó*; — nasale, *nū-mbara*; *nū-ṅkono*; *nū-nwo*; — d'aisance, *sīra-kã-wo*.

fossé *gyi-sīra*.

fossile *wo-kolo*.

fossoyeur *kinyã-nsene-na*.

fou *fa-to*, B *fa-tyo*, D *fa-tïo*; *ku-mfa-to*; *n'-ya-ma-to*; devenir ou rendre —, *fa-to-ya*; *ku-mfa*, *ku-mpa*; — furieux, *tala*.

foudre *sã-nta*; *sã-ṅkulu*, *sã-ṅguru*; *sã-mbele* ; bruit de la —, *sã-ṅkulu kã*.

fouet *gbè-nya* ; *māli-gólo* ; *mā-ni-gólo*; — de cavalier ou de cocher, *yara*.

fouetter *bisa*, *bisã*, *busa*, *busã*; *yara*; *dõ-ndõ*.

fouiller *mō-mō*, *mõ-mõ*, *mū-mū*; *mō*, *mū*; *tō-dyaṙa*; *timba*; *yege*, B *dyegẹ*; *tō-yege* ; — parmi, *wãlo-ma*; *wolo-ma*; *wòṙò-ma*.

foulard *feterè*, *fatara*; *ku-nsiri-lã*.

foule *giri-nde*; *kulu*, *kuru*, M *kutu* ; — bruyante, *kumbo*, *kumo*; *serè-ke*; *sõ-kó*, *so-kó*, M *su-ṅku*.

foulé *do-ne*.

fouler *dõ*; *mā-dõ*; *mā-gbo-si*; *tugu*; — (un membre), *fóro-ki* ; — aux pieds, *tyoṅko*.

foulure *fóro-ki-kó* ; *wuru*, *wulu*.

four *dibi*; *lā-dibi*.

fourbe *kã-fila-tigi* ; *munā-figi*.

fourberie *kã-fila-tigi-ya* ; *munāfigi-ya*; *nāfigi-ya*.

fourbir *mō-ti*, *mū-ti*; *gyosi*, *dyosi*; *gbè-nde*, B *dyè-nde*.

fourbu *mā-segè-ne*.

fourche *bala*, *balã*; *bāru*.

fourchette *furusèti*.

fourchu *bala-ma* ; *meġe-le* ;

lā-meġe-le ; *waŕa-le* ; *tolo-ma* ; *bāru-ma* ; être —, *lā-meġe* (v. intr.).

fourmi *mene* ; *dugu-mene* ; petite —, *mene-mene* ; — ailée, *dugu-mene sī-ma* ; — à piqûre venimeuse, *gaṅa* ; — puante (dite — cadavre), *digi-n'-ya* ; *kè-ṅkè-nya* ; *kele-kele*, *kele-ṅkelę* ; *tigi-ṅ'-yè* ; — rouge, *mene wule* ; *ka-la-lõ* ; — à piqûre douloureuse, *kã-kã*, *kãgã* ; grosse — domestique, *ka-la-lõ-mba* ; — voyageuse (dite « magnan »), *mā-ṅ'-yã* ; *kulã*, *kūrã* ; *kelè-la* ; *sã-garã*.

fourmilier *timba*.

fourmilière *diṅa-nya* ; *mene-diṅa*.

fourmillement (causé par une mauvaise circulation du sang), *ki-ṅki-ṅkó-koyo*.

fourmiller *kulã*, *kūrã*.

fourneau (portatif), *se-kó*, *se-ṅkó*, *si-ṅkó* ; — de forge, *foŕo-foŕo-daŕa*.

fournir *bò*.

fourrage *bi*.

fourré (s.), *tū* ; *tū-fi* ; — (de hautes herbes), *bi-ntū*.

fourreau *tã* ; *lā*, *dā* ; *tu* ; *bila-lã* ; — de sabre, *muru lā* ; *muru tã* ; mettre au —, *tugu*.

fourrer *sō-sō*, M *sū-sū*.

Foûta (nom d'une province), *Fūta* ; — Diallon, *Gyālõ-mfūta*.

foyer *gba*, *gwa*, M *ga* ; *gba-dula* ; *gba-yoro* ; *gba-wula* ; *ta-gba* ; *gbã-ndi* ; *kundu* ; — (d'une machine à vapeur), *kimba-da*.

fraction *tara*, *tala*, B *k'la*.

fractionner id.

fracture *kāri*, M *kāti* ; — (d'un membre), *gyồgi*, *dyồgi*.

fragile *ti-ta*, *tyi-ta*.

fragment *kise*, *kese* ; *kāri*, M *kāti* ; *ferè*, B *perè*, M *fetę* ; *ṅye-ṅye* ; *ṅyere* ; *kulã*, *kūrã* ; *ti-nya*, *ti-nyè*.

fragmenter *ka-ka*.

fraîcheur (froid humide), *su-ma* ; *su-ma-ya* ; *su-ma-ne-ya* ; — nocturne,

su-ma ; *si-su-ma* ; *su* ; — (jeunesse), *kende-ya* ; *kende*.

fraîchir *su-ma-ya* ; *su-ma*.

frais (froid), *su-ma*, *su-mã* ; *su-ma-na* ; *su-ma-ni* ; *su-ma-ma* ; — (récent), *kende*, *kene* ; *kende-ma* ; *kende-kende* ; être — (froid), *su-ma* (v. q.) ; être — (récemment fait), *kende* (v. q.).

franc (adj.), *kã-kele-tigi*.

franc (s., monnaie), *tãmba*, *tama* ; pièce de deux — s, *dubãle* ; pièce ou somme de cinq — s, *dòròme* ; *dara-sī*, *dala-sī* ; *wãri-ba* ; somme de cent — s, *toko* ; somme de mille — s, *sīra*.

français *faransi* ; *tubãbu* ; — (langage), *faransi-kã* ; *tubãbu-kã*.

France *Faransi-dugu*.

franchir *tegè*, *tigè*, *tekè*, *tikè* ; *sãgo* ; — d'un bond, *lã-pã* ; *pã*.

franchise *kó-ma-gbè-le-nya*.

frange *bó-nsa*, *bu-nsa* ; *tombi-ni*, *tomi-ni* ; *ku-gya-ni*.

frappé *bugo-le* ; *gbosi-le*.

frapper *bugo*, M *buho* ; *gbosi*, *gosi* ; *lã-gbosi* ; *bõ*, M *bu̧* ; *tyi*, *ti*, *kyi* ; — (une personne), *bugo* ; *saba* ; — brusquement, *dēdi* ; *kpãko*, *pãko* ; — avec bruit, *tã* (*tã-n*) ; — à coups redoublés, *bõ-mbõ*, M *bu-mbu̧* ; — à une porte, *toy-toy* ; — à plusieurs reprises, *dekè* ; *tõ-gbosi* ; — sur (pour enfoncer), *gbȩ*, *gbè*.

fraternité (en tige masculine), *fa-de-nya* ; — (en tige utérine), *ba-de-nya* ; *bãle-ma-ya*.

fraude *kãlõ* ; *kãlo-ni*.

frauder *kãlõ ntegè*.

fraudeur *kãlo-ni-la* ; *kãlõ-ntegè-la*.

frein *bala-nã*.

frémir et **frémissement** *yere-yere*.

fréquemment *kó-s'-ya-ma* ; arriver —, *kene*, M *gene*.

fréquent *kene*.

fréquentation *dãri*, *dãli*.

fréquenter *dãri*, *dãli* ; — assidûment, *tãlafa* ; *mã-tãlafa*.

frère *kãfu-ñyoro̧õ* ; — aîné

koro-kyè ; *koro* ; — cadet, *doṙo-kyè* ; *doṙo*, *doġo*, B *dwā*, M *doho* et *dō* ; *dō-ni* ; — (en tige masculine), *fa-de-ṅkyè* ; *fa-kele-de-ṅkyè* ; — utérin, *bāle-ma-ṅkyè* ; *bāle-ma* ; *ba-de-ṅkyè* ; *ba-kele-de-ṅkyè* ; *kono-ṅyoṙõ* ; — de père et de mère, *wóro-baṙa-kele-ndẹ* ; — de lait, *na-mi-ṅyoṙõ* ; — (né immédiatement après un autre), *nòrò-la* ; *ṅyoṙo-na* ; — s de pères différents, *sāri-dẹ-u*.

friand *neġe-ma* ; *mye-to* ; être — (surtout de viande), *mye* (v. intr.) ; *mye-ya* (id.).

friche (en —), *mā-nya-to* ; terrain en —, être ou laisser en —, *mā-nya*.

friction *gyosi-li* ; *sālo*.

frictionner *gyosi*, *dyosi* ; *mā-gyosi* ; *sālo*.

frileux *nènè-baṙa-to* ; *dye-nde-to*.

fringale et avoir la —, *neġe*, *niġi*.

fripé *mugu-to* ; *mugu-le*.

friper *mugu*.

fripon *yūru*, *yūri*.

friponnerie *yūru-ya*.

friser *monyo-monyo*.

frisons *monyo*.

frisson *su-ma-kó*.

frissonner *su-ma su-ma*.

froid (adj.), *su-ma* ; *su-ma-to* ; être —, *su-ma* (v. q.) ; — (de tempérament), *ku-nsu-ma*.

froid (s.) ; — humide, *su-ma* ; — sec, *nènè*, *nana* ; avoir —, *nènè* ; qui a —, *nènè-to*, *nana-to* ; *nènè-baṙa*.

froidir *su-ma-ya* ; *su-ma*.

froisser (au propre), *nyō-me-nyō-me* ; *tolo-ku*, *tolo-gu* ; *mugu* ; — (un muscle), *wuru-gu* ; — (au figuré), *mā-ku-ya*, *mā-ṅgu-ya*.

frôler *sara-ku*, *sala-ku*.

fromage *nono-kuru*, *nono-kulu*.

fromager (à fleurs blanches), *banã*, D *bãnda*, M *bantã*, MN *bantị* ; — (à fleurs rouges, kapokier), *bó-mu*, *bu-mu* ; *bó-mbõ*, *bu-mbụ*.

froment *al'kama.*

froncé *nyō-ne, nyō-re.*

froncement *nyō-ni* ; *tō-nyoġo* ; *suru-ndõ.*

froncer *nyō* ; *nyoṙo, nyoġo,* B *nywā* ; *tō-nyoġo* ; *nyu-ġu-nyuġu* ; *suru-ndõ* ; — les sourcils, *nyoġo* ; *nyuġu.*

fronde *gbā-foroko* ; *tā-fèrè, tā-mfèrè* ; *tā-fūrā* ; *tu-mfara, tu-mfèrè* ; *kulu-gyò* ; *tāmba-lā.*

front *fe-nda* ; *fẹ* ; *fe-ntẹ* ; *fo-nda* ; *fõ* ; *fo-ntẹ* ; *te-mba-ra, te-mara* ; *te, tẹ, ti, tị,* M *tay* ; *ṅ'-ya-fẹ* ; — bombé, *te-mbara-ba* ; base du —, *te-nda, ti-nda.*

frontière *dā-tye* ; *fūra-ntye* ; *tye-mā-ntye* ; *bā-nda.*

frotté *no-ne.*

frottement *no, nõ* ; *gyosi-li* ; *mō-ti* ; *fisi* ; *sālo* ; *sala, sara.*

frotter *gyosi, dyosi* ; *digi, dege* ; *digi digi* ; *no, nõ* ; *mō-ti, mū-ti* ; *fisi* ; *sa* ; *sālo* ; *susa* ; — avec les pieds, *tyoṅko.*

frotteur *gyosi-li-la* ; *gyosi-li-kè-la.*

fructifier *kono ta* ; *kono mina.*

frugal (homme —), *sāri-dẹ.*

fruit *dẹ,* M *dị* ; — mûr, *mō, mō* (*mō-n*), *mụ* ; — vert, *mere,* M *mete.*

fugace *mē-bāli, mē-mbāli.*

fugitif *bōri-baṙa*

fuir *bōri, bōli,* B *gōli,* M O *būri* ; faire —, *lā-bōri* ; *sūte* ; — (en parlant d'un vase), *tóndi, tóni.*

fuite *bōri* ; *bōri-li* ; *sūte* ; mettre en —, *lā-bōri* ; prendre la —, *se-nta* ; *dā kè* ; — (du domicile conjugal), *sūte.*

fumable (en parlant du tabac), *mi-nta.*

fumé *wusu-le.*

fumée *sisi* ; *wusu* ; faire de la —, *sisi* ; *sisi bò* ; *wusu.*

fumer (faire de la fumée), *sisi* ; *wusu* ; — (être ardent), *wusu* ; — le tabac, *taba mi* ; *sīra mi.*

fumier *nyama* ; *sụ* ; *su-mu, su-mbu* ; *noṙo, noġo,* B *nwā,* M *nuġu* ; *su-ṅkụ* ; *yawā, yawẽ* ; *su-to-ra* ; tas de —, *nyama-nyama* ; *su-nõṅko* ; *yawā-yawā.*

fumigation *wusu-li.*

funérailles *sã*; *sã-kó, sã-gó*; *sã-kã-fò-li* ; *gyõ-kala*; *bãde-ya*; — incomplètes ou non conformes aux rites, *sã-ku*; priver ou être privé de funérailles décentes ou rituelles, *sã-ku*; privé de telles funérailles, *sã-ku-le*; accomplir des —, *sã-kã fò.*

funeste *bono-ma* ; *musība-to*; être —, *musība* (v. intr.); être — à, *musība* (v. tr.).

fureur (voir « colère »).

furieux (voir « en colère »).

furoncle *funu* ; *si-ma-ndẽ*; *goro, golo*; *kãro*; *dãro-koro-ku.*

fuseau *gyendè, dyendè*, M *gendè* ; *kala-ni* ; *tere-kala* ; *parata, par'ta* ; *gẽda.*

fusible *yele-ta, yele-nta*; *giri-ta*, M *gili-nta*; *mõ-nta, mũ-nta.*

fusil *mar'fa, marafa, ma-lafa* ; *bundu, bunu* ; *mar'fa-bundu*; *bãrũda*; — à pierre, *gar'di-mar'fa* ; *gar'di* ; *kidi, gidi*; *gba-sa*; — démontable, *wara-ka* ; — à deux coups, *da-fila-mar'fa*; *da-fila*; *da-fila-koro-ma* ; *mar'fa da-fila-tigi* ; charger un —, *mar'fa gyoso*; tirer un coup de —, *mar'fa tyi, mar'fa bõ* (*bó-n*), *mar'fa gbosi, mar'fa tegè*; coup de —, *mar'fa kã.*

fusilier *mar'fa-tigi.*

fusillade *mar'fa kã.*

fusiller *faŕa ni mar'fa-ye.*

fusion *giri-li*, M *gili-ni* ; *giri.*

fût (de fusil), *koro-ma.*

futilité *kiribi-karaba-fẽ* ; *foy kólo.*

futur (adj.), *si-ni-kó-ma* ; (s.), *si-ni-kó* ; *si-ni* ; *sã-lo, sã-ndo.*

fuyard *bõri-baŕa* ; *bõri-la*; *bõri-to*; *funti.*

G

gâcher (abîmer), *ti-nyã, ti-nyè, t'-yẽ*; — (pétrir), *nõni*; *kulu, kulũ, kolo, kolõ.*

gâchette (de fusil), *bogo*, B *poko*; *foro*; *tegè-lã*.

gâcheur (de mortier), *nōni-li-kè-la*.

gaffe (pour manœuvrer un bateau), *kulu-ṅkoro-ma*, *kulu-ṅgoro-mã*.

gage *gyuru-lã*, *gyuru-nã*; *tono*; *tono-ku*; *to-ni*; *koro*, M *kotó*; *kubãla*; donner ou mettre en — et être mis en —, *tono-mã-lã*, *tono-mã-dã*; *tono-mã-sigi* (à ou chez qqun, *mòṅò ma*); retirer un —, *tono-ku ṅka*.

gagé *tono-ma*.

gager *tono*.

gagiste *tono-tigi*.

gagnant (s.), *lo-tigi*, *do-tigi*, B *dyo-tigi*.

gagné *soro-le*.

gagner *soro*, M *soto*; *lã-dó*, *lã-dõ*; — au jeu, *mã-soro*: *kõri*, *kõli*; — (qqun à une cause), se laisser — (à une cause), *to-ma*; — (un point) en ligne droite, *tuni*.

gai *sawa-to*; *sawa-le*; être —, *sawa* (v. intr.).

gain *ku-ntono*; *tono*; réaliser un — ou faire réaliser un — à, *tono*; — (du revendeur), *sa-nya*.

gaine *lã*, *dã*; *moso*, *mosõ*; *tã*; *tu̯*; *tũ*.

gaîté *n'-ya-lã-gbè*, B *n'-ya-dã-dyè*; *sawa*.

galago *lensẹ*, *densẹ*.

Galam (nom d'une province), *Ga-lãmo*, *Ga-lãmbo*.

gale *delè-fóro*; *mã-ṅ'-ya*; — purulente, *nyaġa-nyaġa*; avoir la —, *mã-ṅ'-ya*.

galette *takula*.

galeux *mã-ṅ'-ya-to*; *delè-fóro-to*.

galon *gyala*, *dyala*; *sara*, M *sata*.

galonné *gyala-tigi*.

galop *kala-ba*; *kolo-ba*; *yaba*, *yabã*; *bãmi*; mettre au —, *la-bãmi*; *bõri*; *kolo-ba*; *yaba*, *yabã*.

galopade *foroko*, B *poroko*, M *puluku*.

galoper *foroko*; *guru-bò*; *bãmi*; *kolo-ba*; *yabã*.

Gambie (fleuve), *Bã-ndyóli*.

gamin *kyè tyeni*.

gamme *tye-tele.*

gandoura *doroke*, *doroge*, *doloki*, B *d'loki*, D *derege* ; *kamīsa.*

ganglion *kẹ* (*kè-n*) ; — engorgé, *kè-nya-kè-nya.*

gangrène *soŕo-su.*

gangrener (se —), *tumbu dõ* (*dó-n*).

ganse *tõ-ṅgyuru.*

garant *sãǧa-ya-tigi* ; *kal'fa.*

garanti *sãǧa-re* ; *sā-nya-nto* ; *sā-nya-baŕa.*

garantie (s.), *sãǧa* ; *sãǧa-ya* ; *sā-nya*, *sā-nyè* ; *gyuru-lã*, *gyuru-nã* ; *tono* ; *kal'fa* ; *to-ni* ; *tono-kụ̃* ; donner ou mettre ou être mis en —, *sãǧa-ya* ; celui qui donne une —, *sãǧa-ya-tigi* ; celui qui reçoit une —, *sãǧa-ya-ta-la* ; posséder une — ou donner une — à, *tono* ; constituer ou être constitué en —, *tono-mā-lā*, *tono-mā-dā* ; *tono-mā-sigi* ; donné en —, *tono-ma.*

garantir *sā-nya*, *sā-nyè* ; *sãǧa* ; *mā-sãǧa.*

garçon *de-ṅkyè*, *de-ṅkè* ; petit —, *bila-koro*, *bila-ṅgoro* ; *kyè-ni* ; vieux —, *kyè gba-la* ; *kã-mbèle koro* ; *kã-mbèle sisi.*

garde (s. féminin), *koro-si-li* ; prendre —, prendre — à, *koro-si*, *kolo-si.*

garde (s. masculin), *koro-si-la.*

garder (conserver), *mara* ; *to*, M *tu* ; — (préserver ou surveiller), *koro-si*, *kolo-si* ; *mā-dye-nde* ; *lo-lo* ; se — de, *kõ* (*kó-n*).

gardien *mara-li-kè-la* ; *koro-si-la*, *kolo-si-la* ; *lo-lo-li-kè-la* ; *kal'fa* ; — de prison, *kasō-tigi.*

gargariser et se —, *kuru-kuru.*

gargouille *folo-wo* ; *tara-da* ; trou de —, *wolo*, *wolõ.*

gargouillement et **gargouiller**, *wurụ̃*, *wuru*, M *wutu* ; *wuru-ndó*, *wuru-ndõ.*

gargoulette *du-ndẹ̃* ; *dumbu-dẹ̃* ; — poreuse, *wālo-dēmè.*

garnir *mā-siri* ; *mā-dõ* (*mā-dó-n*).

garrot *dyāgi*, *gyāgi* ; *gyó-*

ŋgo, B et M *dyuŋgu*.

gaspiller *fugu-fugu* ; *fusu-gu* ; *mā-du-mu*.

gâté *ti-nya-le*, *t'-ya-ne*.

gâter *ti-nya*, *ti-nyã*, *ti-nyè*, *t'-yã*, *t'-yẽ* ; *lā-ku*, *dā-gu* ; *mâ-ku*, *mā-gu* ; *ku*, *gu* ; *nyama* ; *fugu*, M *fūgi* ; *fugu-fugu* ; *lā-kōri*, *lā-kōli* ; — complètement, *tō ti-nyã*.

gâteux *da-fa-gyi*.

gauche (s.), *nū-ma-bolo* ; *nū-ma* ; *mara* ; à —, *nū-ma-bolo-fè* ; *nū-ma-bolo-ra* ; *nū-ma-mfè*.

gaucher *nū-ma-ma*.

gaule *do-ŋkyi*, *dõ-ŋki*, *dõ-ŋgi*, *do-ntyi* ; *yara*.

gauler *do-ŋkyi* ; *yara* ; — des fruits, *yara-li-kè*.

gaz (abdominal), *tõ* ; avoir des —, *tõ*.

gaze *pay* ; *pay-ni*.

géant *mòřò bèle-bèle-ba*,

gélatine *mařa*, *maġa*.

gélatineux *mařa-ma*.

gelée (de viande), *mařa-fẹ*, *mā-fẹ*.

gélinotte *firi-firi-to* ; *bira*, *birã*, M *bita* et *bitã*.

gémir *kumfo* ; *gūna*, B *ŋūna* ; *gūna-gūna* ; *kasi*.

gémissement *kumfo* ; *gūna* ; *kasi*.

gencive *ŋi-mfara* ; *ŋi-ntimbi* ; *ŋi-ntara*.

gendarme (oiseau), *d'-yã-mba-tutu* ; *gbõ*, *gõ* ; *tyo-ro*, *tyolo* ; *kõ-ntyoro* ; *kõ-ŋgyara-ba*, *kõ-ndyara-ba* ; *kõ-ŋgyara*.

gendre *bira-ŋkyè*, M *bita-ŋkè*.

gêne *nyařa*, *nyaġa* ; *dēgu*, *dēgi* ; *gyi*, *dyi*, *dyi* ; *fere-ku-ya* ; *moro-ku*, *molo-ku* ; *mā-ti-nyã* ; vivre dans la —, *nyařa*.

gêné *gyi-to* ; *moro-ku-le*.

généalogie *fasa*, M *hasa* ; *gya-mu* ; *dya-mu* ; *boro-gyu*, *boro-dyu*.

généalogiste *fasa-lā-bařa* ; *lā-fasa-li-kè-la* ; *lā-gya-mu-ni-la*.

gêner *nyařa*, *nyaġa* ; *dēgi*, *dēgu* ; *gyi*, *dyi*, *dyi* ; *moro-ku*, *molo-ku* ; *fere-ku* ; *fere-ku-ya* ; *mā-ti-nyã*.

général *lolo-tigi*, *dolo-tigi*.

générateur *wóro-fa* ; *wóro-bařa*.

généreux *berè*, M *betè*; *karāma-sire*; *sire*; être —, *mā-ṅu-ma-ya* (v. intr.), se montrer —, *mā-sobè-ya*.

générosité *mā-ṅu-ma-ya*; *mā-sobè-ya*; *berè-ya*; *karāma-sire*; manquer de —, *karāma-būre-ya*.

genette *kõṅgo-ṅyāri*.

génie (terme religieux), *gina*, *ginè*, *dyina*, *dyinè*, *dyine*, *algyine*; *gyo*, *dyo*, M *dyu*; *n'-ya*; *n'-ya-na*; — des champs, *kyi-wara*; — des cavernes, *wo-kolo*, *wo-tolo*; — de la brousse, *nō-bò*, *nō-mbò*; *nō-fo*, *nō-mfo*; — protecteur, *lā-siri*, *dā-siri*.

génisse *misi gbere*, B *misi gere*, M *nisi gete*; *gyaṙa*, *dyaġa*, B *dyā*; *yere*.

genou *kumbi-ri*; *kumbe-re*, *kumbe-le*; *ku-mbiri*; *ku-mbèle*, *ku-mbale*; *se-ṅkulu*, *se-ṅguru*; pointe du —, *ku-mbèle kų̃*; *ku-mbèle kulu*; tomber à — x, *ku-mbiri gbā*; — plié, *nyō*.

genre *sī-fa*; *sī*; — humain, *mòṙò sī*.

gens *mòṙò-lu*, B *mā-u*, M *mòkò-lu*.

gentil *tye-ṅi*; *tye-ṅu-ma*.

gentillesse *tye-ṅ'-ya*.

génuflexion *nyoṙo-kiri*, B *nywā-kili*.

gérant *ku-nā-sigi*.

gerbe *siri*; *tu-nsų̃*.

gercé *sōli-ya-le*.

gercer *sōli-ya*.

gerçure *ferè-ni*; *sōli-ya*.

gérer *ku-nā-sigi*.

germe *fāle*, M *fāli*; *fāle-ṅkų̃*; *firi*, *fyere*; *nū-ṅkų̃*; *kutu*.

germé *fāle-ne*; *firi-ma*; *nū-ma*.

germer *fāle*; *nū-ma*; *bugu*, *bugų̃*; *firi*, *fyere*; *fīra*, *fūra*; *lā-firi*; *kutu*.

gésier *kosi*; *gbesè-kili*; *kise-kili*.

gestation *kono-ya*; être en —, *kono*; *kono-ya*.

gibecière *donso-foroko*.

gibier *kõṅgo-soṙo*, M *kuṅko-subu*; *kõṅgo-fę̃*; — à poils, *soṙo*, *soġo*, M *subu*; — à plumes, *kono*; pièce de —, *soṙo-dę̃*; gros —, *soṙo-ba*; petit —, *soṙo-ni*.

gifle *līpa*; *kīfa*; *fe-nti*, *fe-nte*; *bolo-dyugu*.

gifler *līpa*; *kīfa*; *fe-nti*.

gigot *woro*, *woto*, M *wutu*.

gigoter *se-lege*, B *se-reke*; *serè-ke-serè-ke*; *fèrè-fèrè*, B *pèrè-pèrè*, M *fètè-fètè*.

gilet *tye-tu-ntara*.

gingembre *nyama-ku*; *yi̯*.

girafe *kõṅgo-nyòṙòme*, B *kuṅko-nyāme*; *tīre*; *telè*, D *terè*.

girofle *korõmfole*, *korõm-pole*.

gîte d'étape (voy. « étape »).

glabre *sī-ntã*; *sigi-ntã*; *ke-ndẹ̃*; *ke-ni*, M *ki-ndo*; *ke-nto*; M *ki-nẹ̃*.

glace (eau congelée), *gyi gya-le*.

glacé (de peur), *gyi-to*, *dyi-nto*.

glaire *da-garã*, M *da-karã*; *kāki*; *lè̤*; *lèg̣è*, *dèg̣è*.

glaireux *kāki-ma*.

glaise (terre —), *bãṅko*; *bãmbu*, *bamu*.

gland *tinsa*; *ku-ba-ni*; *bó-nsa*, *bu-nsa*; — (de la verge), *foro-kṵ̃*; *foro-nū*; *foro-kuru*; — (de la verge, chez les incirconcis), *nyara*, *nyala*.

glande *kẽ* (*kè-n*); *kili*; *bele*, *bere*, M *bete*; — cervicale, *kono*; — inguinale, *kène-ṅkili*.

glaner *fe-fe*, *fye-fye*; *nòrò nyini*.

glaneur, glaneuse *nòrò-nyini-na*.

glissade *tyene*, *tene*; *nama*; *wuru*, *wulu*.

glissant *nama*.

glissement *gyòro*, *dyòlo*, M *gyòto*; *tyene*, *tene*; *tere*, *tele*, M *tili*; *wuru*.

glisser *gyòro*; *tyene*, *tene*; *tene-tene*; *tene-ne*; *gyā-lõ*, *dyālõ*; *nama*; *tere*; *wuru*, *wulu*; *wolo-wolo*; *tolo*, *toro*; — sur, *nama*; faire —, *lā-nama*; *tere*; *tyene*; *wuru*; *tolo*; se — dehors, *wolo*, *wolõ*.

globe *kolo*, *koro*, M *koto*; *kulu*, *kuru*, M *kutu*; *kulu-kutu*, *kuru-kutu*; *kulu-kulu*, *kuru-kuru*; — terrestre, *dugu-kolo*.

gloire *lā-d'-ya-ma-ya*

glorieux *lā-d'-ya-ma*.

glorifier *lā-d'-ya*.

glouglou et faire —, *kulu-kulu* ; *kuru-kuru*.

gloussement et **glousser**, *kūrè*, *kulè*, *kūra*.

glouton *sèle-dẹ*.

gloutonnement *mene-mene* ; *gīda-ki-gīda-ki* ; manger —, *hūma-hūma* ; *mene-ṅku-mene-ṅku*, *mele-ku-mele-ku* ; *sara-ṅku-sara-ṅku* ; *sèle-ku-sèle-ku*.

gloutonnerie (comme « manger gloutonnement »).

glu *saṙa-mi*, *saġa-mi*, *sā-mi*, *sā-me* ; *gbẹ*, *gwẹ*, D *gbwẹ*, M *gẹ* et *goy* ; *manã* ; *moṙo*, B *mwā* ; *mō* ; *mō-ni* ; *kã-mbāle*, *kã-mbāre*.

gluant *gbe-ma* ; *mana-ma* ; *manã-nki-le* ; *buru-ku-ma* ; être —, *mō*, *mū* (v. intr.).

gnome *gete* ; *nā-gbere-ni*.

gobelet *mi-nã* ; *mi-ni-lã* ; *mi-ni-fẹ* ; *gyi-fẹ* ; *kolo*, M *kulu* ; *gobleti* ; — en métal, *tāsa-ni* ; *neġè-fẹ*.

gobe-mouches *le-le-du-ṅko-no-ni* ; *le-le-du-mu-ṅko-no-ni*.

gober *foro*.

goéland *ba-nā-nā* ; *ba-ra-nā-nā*.

goitre *kã-mba* ; *folõ* ; *bõ-mbo-koyo* ; *ku-mba-tyolo*.

goitreux *kã-mba-tigi* ; *folo-ma* ; *folo-ntigi*.

gombo *gbã*, *gwã*, M *gã* et *kã* ; *gba-nyã* ; graines de —, *maṙa-fè-ndẹ*.

gomme *saṙa-gbè*, B *sā-dyè* ; *kã-mbāle*, *kã-mbāre* ; *sana*, *sènè* ; *mō-ni-gbè*.

gommier *saṙa-gbè-yiri* ; *sana*, *sènè* ; *mō-ni-sụ*.

gonatier *baṙa-na*, *baġa-na*, B *bwā-na* et *bā-na* ; *gyābe*, *dyābe* ; *sāṅge*.

gonflé *funu-nto* ; *funu-ne* ; *bugu-le*, *bugu-ne*.

gonflement, **gonfler** et se —, *funu*, D *furu* ; *lā-funu* ; *bugu*, *bugụ* ; *biri-ndi*, *biri-nde* ; *fū* ; *fugu* ; *gbène* ; *kene*, M *gene* ; *kulu*, *kuru*, M *kutu*.

gorge *kã-ṅkolo*, *kã-ṅgoro* ; mal de —, *ka-na-baṙa* ; *ka-na-bana* ; — (ravin), *tèmbe-ku-nda*, *tèmbi-ku-nda*.

gosier *gbõ*, *gõ* (*gó-n*) ; *gbó-nō* ; *kã-ndiṅa* ; *kã-fye-*

lã; *da-gyu*, *da-dyu*; *kunu*.

gouffre *diña du-mba*; *dómba*, *du-mba*; *sèru-ba*; *su-ra-dõ*, M *su-ta-dṵ*; *malã*, *manã*.

gouge *lesè-lã*, *lesè-nã*, *desènã*.

goulet et **goulot** *kã*.

gourde *bɔ̀le*, M *bɔ̀li*; *gyifyè*.

gourdin *ku-mbèle*, *kumbale*.

gourmand *nuġu-ma*; *nuġu*; être —, *nuġu* (v. q. et intr.); devenir ou rendre —, *nuġu-ya*; *nuġu-ma-ya*.

gourmandise *nuġu-ma-ya*; *nuġu-ya*.

gourmette *bõ-mbo-neġè*.

gousse *nyara*, *nyala*.

goût *neġe*, *nigi*; *su-ma*; *timi*, *time*; *du-ñkó*; *du-ñkóma-ya*; bon —, *su-ma di-ma*; mauvais —, *suma ku-ma*; avoir du — (n'être pas fade), *timi* (v. q.); avoir du — pour, *neġe-neġe*.

goûté *su-ma-le*, *su-ma-ne*.

goûter (s.), *mõ-ni*; — (v.), *su-ma*; *nè-nè*; *sī ferè*; — à, *tã-ñki*, *tã-ñgi*.

goutte *tóndi*, *tóni*; *kise*, *kese*; — d'eau, *gyikise*; — de sang, *gyɔ̀li-kise*; — à — (tomber ou verser — à —), *mãkõmbi*, *mã-komi*; *tóndi*, *tóni*; *suru*, M *sutu*.

gouttelette *tóndi-ni*, *tóni-ni*; *kise-ni*.

goutter *tóndi*; *suru*, M *sutu*.

gouttière (conduite d'eau), *tara*, *tarã*, B *talã*; — (fissure), *tyoro-ku*.

gouvernail *lẽmu*.

gouvernement *tõ*, M *tṵ*; placer à la tête du —, *mã-ntõ*.

gouverner *ku-nã*, *ku-ndã*; *ku-nã-sigi*; *lãmo*, *lãmbo*; *sigi*.

gouverneur *būru*; *ku-nãsigi*; *ku-ntigi*; — général, *būru-ba*; lieutenant —, *būru-ni*; — militaire, *fãri*, *fãrẹ*, M *fãti*; — principal, *fãri-ba*, *fãr'-ba*.

gradé *gyala-tigi*.

grain *sī*; *kise*, *kese*; *mesẹ* (*mesè-n*, *misẹ*; — battu, *ñyoro-sī*; — concassé,

ɲye-ɲye ; *ɲyere*, *ɲyele*, *ɲyene* ; — de sable, *keɲye-ni* ; *tye-ntye-ni* ; — de chapelet, *kolo-sī* ; — (tempête), *sã-ṅkãri*.

graine *foli* ; *sī* ; *lã*, *dã* ; *kise*, *kese* ; *dɛ̰*, M *di* ; pourvu de — s, *sī-ma* ; sans — s, *sī-ntã*.

grainer *sī*.

graisse *tolo*, *toro* ; *kɛ̰* (*kè-n*) ; *tulu*.

graissé *mō-ti-le*, *mū-ti-le*.

graisser *mō-ti*, *mū-ti* ; *kè-ṅkɛ̰*,

graisseux *tolo-ma* ; *kè-ma*.

grand (haut ou long), *gyã*, *dyã* ; *ba* (suf.) ; être —, *gyã* (v. q.) ; très —, *gya-mã-gyã* ; — (large), *bèle*, M *bète* ; *ba* (suf.) ; être —, *bõ*, M *bu* (v. q.) ; très —, *bèle-bèle-ba* ; être trop — pour (en parlant d'un vêtement), *kunu*.

grand-duc *ki-ṅki-mba*.

grandeur (en longueur ou hauteur), *gya-nya*, *dya-nya* ; — (en largeur), *bo-nya*, M *bu-nya*.

grandi (en hauteur), *gya-nya-le* ; — (en largeur ou en âge), *bo-nya-le* ; *soro-ne*.

grandir (en hauteur, en taille, etc.), *gya-nya*, *dya-nya* ; — (en âge, en force, etc.), *bo-nya*, M *bu-nya* ; *sorõ* ; *mō-ndi-ya*, *mō-d'-ya* ; ne pas —, *koso*, *kosõ*.

grand'mère *mõ-muso* ; *mā-mā-muso* ; — maternelle, *ma-ma* ; *na-na* ; *ba-ba* ; — paternelle, *fa-ba* ; *fa-na* ; *fa-ma*.

grand-oncle *mõ-ṅkyè*.

grand-père *mõ-ṅkyè*, *mõ-ṅkè* ; *mā-mā-kyè* ; — maternel, *be-mba*, *be-ma* ; — paternel, *fa-fa*.

grand'tante *mõ-muso*.

granite *fara*, M *fata* ; *fara fi*.

grappe *nyāri* ; *toso* ; *tinsa* ; *tu-nsã*.

gras (adj.), *tolo-ma* ; *kè-ma* ; être —, *tolo* (v. q.) ; *kɛ̰* (*kè-n*, v. q.) ; devenir ou rendre —, *tolo-ya* ; *tolo*.

gras (s.), *kẽ* (*kè-n*) ; *tolo* ; — de la main, *tegè tindi-ri* ; — double, *furu*.

gratification *ni-lo*, *ni-do* ; *sõ*, M *sʊ̰* ; *dimãsi*.

gratifié *so-ne* (de qqch., *fɛ̃-ye*).

gratifier *sõ*, M *sṵ* (de qqch., *fɛ̃-ra*).

gratin *sana*, *sènè*.

gratis *fu* ; *gba-nsã*, *gba-nsa*, *gwã-nsã*, D *gbã-nzã*, M *gã-nsã*.

grattage *s'-yâ* ; *s'-ya-ni* ; *sa* ; *lesè-li*, *lesè-ni* ; *kobi*.

gratté *s'-ya-ne* ; *lesè-le*, *lesè-ne* ; *kobi-le*.

gratter *s'-yã* ; *s'-yã-ns'-yã* ; *sa* ; *lesè*, *desè* ; *kobi* ; *mã-ṅi* ; *mõ-mõ*, *mũ-mũ* ; *yege* ; — légèrement, *mõ-mõ-ni* ; — fort, *yege-yege*.

gratuit *gba-nsã*, *gwã-nsã*.

gratuitement *fu* ; *gba-nsã*.

grave *gyusu-gbere-tigi*.

graver *bisi-gi*.

gravier *bere*, *bele*, M *bete* ; menu —, *ṅye-ṅye*.

gravir *sèle*.

gravité *gyusu-gberè-tigi-ya*.

gravure *bisi-gi* ; art de la —, *bisi-gi-kó* ; — (objet gravé), *bisi-gi-fɛ̃*.

gré : bon —, *d'-ya du-ma* ; de bon —, *ni gãni-ya ṅu-ma-ye* ; mauvais —, *d'-ya-ku* ; de mauvais —, *ni gãni-ya dyugu-ye*.

grêle (adj.), *fasa-to*.

grêle (s.), *sã-mbele* ; *bele-ke*, *bele-ge*.

grêlé (par la variole), *sò-ṅe-ṅe-ṅe-ne*.

grêler *bele*, *bere*, M *bete*.

grêlon *sã-mbele-dɛ̃* ; *sã-mbele-ni*.

grelot *wele*, M *wili* ; *wele-ni* ; *wure-ni*.

grelotter *yere-yere*.

grener *kono ta* ; *kono mina* ; *biri-nde*, *biri-ndi* ; *dɛ̃*, M *dɪ̃* ; *kise*, *kese*.

grenier *dyigi-ne* ; — cylindrique, *kulu-kutu*, *kuru-kutu* ; — cylindrique ou ovoïde, *kulu-kulu*, *kuru-kuru*, *k'ru-k'ru* ; *mõndo*, M *muntṵ* ; — en terre, *bondo*, *bono*, *bundu*, *bunu*, M *buntṵ*.

grenouille *tõri*, M *tõti* et *tũti* ; *kãle* ; — taureau, *buru-buru-ba*.

grès *fara-wule*.

griffade *wasa-li*.

griffe *wasa* ; *sõ-ni* ; *ṅõ-ni* ; *sõ*, M *sũ* ; *sõ-ba* ; — à décaper, *woro-sõ* ; *woro-to*.

griffer *wasa* ; *mā-wasa* ; *sōni* ; *sō-gi* ; *ṅōni*.

griffure *wasa-li-da* ; *mā-wasa*.

grignoter *ṅyere-ṅyere* ; *tō-ṅi-mi* ; *ṅi̱*.

grillade *yīrã*, B *dyīrã*.

grillé *gyēni-ne* ; *yīra-ne*.

griller *gyēni*, *dyēni* ; *yīrã*, B *dyīrã* ; *fūge*.

grillon (insecte), *kerè*, *kyerè*, M *ketè* et *kīrèy*.

grimace *diṅo-li* ; *diṅo* ; — plaisante, *yele-fe̱*.

grimacer *diṅo*.

grimacier *diṅo-li-la*.

grimper *yele-yele*, *yīre-yīre* ; *yele*, *yīre* ; *sèle*.

grincement *kerè*, *kyerè*, M *ketè* et *kīrèy* ; *keṅye-nde* ; *kerè-ṅkere̱* ; *ki̱*.

grincer *kerè* ; *kerè-nde*, *kerè-ndi* ; *ki-ndó* ; *ki̱* ; *keṅye-nde* ; — des dents, *ṅi̱ ṅi-mi* ; *ṅi̱-u soṙo*.

griot *gyèli*, *dyèli*, *gyèri* ; *gyèli-kyè* ; — chanteur et musicien, *mābo* ; — de caste inférieure, *fina* ; *fu-nè* ; *gawlo* ; condition de —, *gyèli-ya*.

griotte *gyèli-muso*.

grippe *sasa* ; *sasa-ba* ; — infectieuse, *nāsi-bana*.

gris (adj. et s.), *fuse* ; *kūro-kūro* ; *bārẹ*, M *bāri̱*, MO *bāray*.

gris-gris *basi*.

grisonnant *sisi-ma*.

grisonner *sisi*.

grognement et **grogner**, *wuru-ndó* ; *boro*, M *buru̱* ; *kerè*.

groin *nū*.

grommeler *koro-mu*.

gronder (faire du bruit), *wuru-ndó* ; — (réprimander), *sāri* (qqun, *mòṙò koro*).

gros (adj.), *bèle*, M *bète* ; *ku-mba*, *ku-ma* ; très —, *bèle-bèle* ; *bo-mba*, M *bumba* ; être —, *bõ*, M *bu̱* (v. q.) ; *ku-mba* (v. q.).

gros (s., poids d'or), *meti-kāle*, *mutukāle*, *miṅkāle*, *mantège*.

grosse (enceinte), *kono-ma* ; *lā-siri-to*.

grossesse *kono* ; *kono-ba* ; *kono-ma-ya* ; *kono-ya*, *kono-nya* ; *kono-gyi-to-ya* ; *lā-siri*, *dā-siri* ; *siri*, M *siti* ; *yēlu*.

grosseur *bo-nya*, M *bu-nya*; *ku-mba-ɲa*; — (protubérance), *bõ*, M *bu̱*; *bõ-mbo*, M *bu-mbu̱*.

grossi *bo-nya-le*; *bèle-nto*.

grossier *folo-ma*; *le-ne*, *le-le*; être —, *folõ* (v. q.).

grossir *bo-nya*; *bõ*, M *bu̱*; *ku-mba-ya*; *ku-mba*; *bèle*, M *bète*.

grotte *fara-wo*; *dó-so*, *dó-nso*, *du-nso*, M *du-nsu*; *kulu-bolõ*, *kuru-bolõ*; — obscure, *su-ra-dõ* (*dó-n*), M *su-ta-du̱*.

groupe *serè*, M *setè*; *dya-mā*; marcher en —, *serè*.

grouper *lā-ku-mbe̱*, *lā-ku-mbè*; se —, *mā-be̱* (*bè-n*); *serè*.

grue (— couronnée, oiseau), *kó-na*, M *ku-na*; *kó-ma*, M *ku-ma*; *kó-na-kono*; *kó-ma-kono*; — (à décharger), *dyigi-nā*.

grumeau *wā-gyu*, *wā-dyu*.

gué *gyu-bè*, *dyu-bè*; *ba-tegè-yoro*; *ba-tegè*; *kò-tegè*; *tegè*, *tekè*.

guenille *fāni-kulu*; *fāni-ŋkólo*; *fyēro*; être en —s, *fyēro*.

guépard *gyara-ka-na*; *gya-ra-mā-ka-na*, M *dyata-mā-ka-na*; *sāŋgo*; *wara-kalā*; *wara-kala-ma*; *wara-ni-ŋkalā*.

guêpe *dõndo-ni*, *dõndo-li*, M *duntu-ndo*; *dõndo kalā*; *dimi-nda-ma*; *kā-mbèle-kerè*; *kerè-ni*; — maçonne, *tanda-ŋki-ri-ntigi*; *dó-ndó-kerè-ni*.

guère *do-ni*; *dō-ni*.

guéri *dyara-le*; *kende-ya-le*.

guérir *dyara*, *dyala*; *d'-ya-ndi*; *kende-ya*; *kende*, *kene*; *fisa-ya*; *dyāga-be̱* (*bè-n*); *basi*.

guérison *dyara-li*; *kende-ya*; *fisa-ya*; *dyara*.

guérisseur *dyara-li-la*; *dya-ra-lo-la*; *kende-ya-li-la*; *se-ma*.

guérisseuse *se-ma muso*.

guerre *kelè*; — civile, *fiti-na*; — sainte (chez les musulmans), *dyādi*, *dyi-hādi*; faire la —, *kelè kè*; *kelè*.

guerrier *kelè-de̱*; *kelè-la*; *kelè-to*; *kelè-kyè*.

guerroyer *kelè kè*.

guet et **guetter** *bele̱*

(*belè-n*) ; *mā-belę* ; *ye-li-kè*.

guetteur *ye-li-kè-la* ; *ye-li-kè-baṙa*.

gueule *da* ; — tapée (voy. « iguane »).

guide (s. féminin, voy. « rênes »).

guide (s. masculin), *ṅ'-ya-mòṙò*, B *ṅ'-yè-mā*, M *ṅ'-ya-mòkò* ; *sīra-yīra-baṙa* ; *sīra-tigi*.

guider *ṅ'-ya-bila*.

guinée (cotonnade), *bagi*.

Guirganké (peuplade), *Sūra-wule* ; *Tūre-kā-ṅka*.

guitare *koni-mbara* ; *koni*, M *kondi* ; *kiri-ne* ; *kuni-bara*.

gutta-percha *se-tyõ*.

H

Habé (peuplade), *Tõmbo*, *Tomo* ; pays des —, *Tõmbo-la*.

habile *kēwu* ; *kēku* ; *kēku-ma* ; *se-ma* ; *kāli*, M *kāti* ; *wa-le*, *wa-ne* ; *hīla-ma* ; être —, *kēwu* (v. q.) ; *kēku* (v. q.) ; *kusā* (v. q.) ; *kāli* (v. q.) ; *se* (v. intr.) ; *se-ndi-ya* (v. intr.) ; *n'-ya-me* (v. intr.) ; *n'-ya-mu*.

habileté *kēwu-ya* ; *kēku-ya* ; *kēwu* ; *kēku* ; *se-ndi-ya* ; *n'-ya-me*, *n'-ya-mi*, *n'-ya-mu*.

habillement *fāri-biri-fę*.

habiller et s' —, *fāri biri* ; *mā-siri* ; *fāni siri*.

habit *doloke*, *doloki*, D *derege*.

habitant *sigi-la* ; *sigi-baṙa* ; *sigi-fę*.

habitat *so-yoro*, M *su-wula*.

habitation *so*, M *su* ; — de famille, *lū*, *dū* ; *lugu* ; *so-kala*, M *su-kala* ; *fa-so*, M *fa-su* ; groupe d'— s, *so-kala*.

habiter *sigi*.

habitude *dāri*, *dāli* ; *dāri-kó* ; *lā-dāri* ; *dyarabi*.

habitué *dāri-le* ; *koro-le*.

habituel *dāri-to*.

habituellement *koro-le*.

habituer *dāri* ; *lā-dāri* ; *digi*, *dege*.

hache *gyende*, *dyende* ; *tegè-lã* ; *yelè*, B *dyelè* ; *wusu-lã* ; — de guerre, *kpiti*.

haché *tegè-tegè-le*; — menu, *ṅyere-ku-le*.

hacher *tegè-tegè* ; *wusu, wusi*; — menu, *ṅyere-ku*; *ṅyere-ku-ṅyere-ku*.

hachures *tegè-tegè*.

haie *gya-sa, dya-sa*; *sã-sã*; *sã-sã-nã*; *sãja*.

haillon *fãni-ṅkólo* ; *fãni-ṅkulu*; *fyēro*.

haine *fe-ge-kó*.

haïr *fe-ge, fe-ke*.

halage *sū-ma-ni*; corde de —, *solo, soro*.

haleine *da-fye*; prendre —, *nyõ mi*; *lã-fe, lã-fye*; reprendre —, *nyõ mina*; mauvaise —, avotr mauvaise —, *su-mu, su-mbu*.

haler (un bateau), *solo, soro*; *sū-ma*.

haletant *foṙo-foṙo-to*.

halètement *foṙo-foṙo* ; *dafō-nyo*.

haleter *foṙo-foṙo*; *hihi*; *fifa, fufa*.

halo (lunaire), *kālo-bāro*.

halte *dyigi*; *nyô-nyõ*; faire —, *dyigi*.

hamac *lã-gyò, dã-dyò*; *gyò, dyò*.

hamaquaire *gyò-ta-la*.

hameau *bugu*; *bugu-ni*.

hameçon *du-le*; — à deux branches, *ka-nã-meġe-le*; *meġe-le*.

hanche *toṙo, toġo*, B *twã*, M *toko* ; *solo, soro* ; pointe de la —, *toṙo-ṅ'-yã-kụ*; os de la —, *toṙo kolo*; creux des —s, *bɔ̀le-bɔ̀le*, M *bɔ̀li-bɔ̀li*.

hangar *gba*, M *ga*.

Haoussa (pays), *Hausa*; *Mara-ba* ; *Mara-ba-dugu* ; — (peuplade), *Hausa-ṅka* ; *Mara-ba-ka*; *Mara-ba*, D *Malaṙa-ba*; — (d'origine), *Mara-ba gya-le*.

harassé *kūri-ne*; *muru-ku-baṙa-to*.

harasser *kūrị* ; *muru-ku, muru-gu*.

hardi *sīra-ntã* ; *sīra-nta-bāli* ; *kesè, kisè* ; *kesè-ma*; *far'ti-baṙa*; être —, *kesè* (v. q.).

hardiesse *sīra-nta-nya* ; *kesè-ya. kesè-nya*.

haricot *soso*, B *ç̣yo* ; *folo* ; — du Kissi, *Kisi-soso*; *soso gbè*, B *ç̣yo dyè* ; — s verts, *soso-nyugu*.

harmattan *fō*, M *fū*.

harmonie *ka-nya-ka nya.*

harmonieux *ka-nya-ka-nya-ma.*

harpe *simbi, simi; dã-ṅkoni; dã; kōra; korò.*

harpon *sū-lã; ṅi-nya-ki, ṅ'-ya-ki; ṅ'-yè-ki.*

harponner *ṅi-nya-ki.*

hasard *kara, kala.*

hâte *tari-ya, tèri-ya; gbãndi-ya*; en — et à la —, *tari-ya-la; tar'-ya; kala-ya, kal'-ya*; expédier en —, *lā-tari-ya.*

hâter et se —, *tari-ya, tar'-ya ; kala-ya, kal'-ya ; gbã-ndi-ya ; gyõ, dyõ,* M *gyu*; faire —, *lā-tari-ya.*

hâtif *tari, tèri*; *mē-ntã*; être —, *tari* (v. q.).

hausse (d'un prix), *gbiri-ya*, *gbili-ya*, B et M *gili-ya* et *giri-ya.*

hausser *mā-yīre, mā-yele; yīre, yele ; yègè-yègè ; lege-lege*; se —, *yègè-yègè; tinti gberè-ma.*

haut (adj.), *gyã, dyã*; très —, *gya-mā-gyã*; être —, *gyã* (v. q.); *sa-nya* (v. intr.); être — sur pattes, *sa-nya* (v. intr.); — (s.), *sã-ṅkã*; *sã*; *kã*; en —, *sã-mfè*; *sa-na*, M *sa-nto*; en — de, *kã* (post.); être ou mettre en —, *sa-nya.*

hautain *fã-nda-mbāli; fãga-da-mbali; kāti*; être —, *kāti* (v. q.).

hauteur *gya-nya, dya-nya; lo-ya, do-ya; lo, do; sa-nya*: — (sommet), *ku-nda-ma; ku-ma.*

haut-fourneau *gbã-so; negè-dibi.*

hébergé *dyigi-na; dyigi-ne.*

hébergement *lū-nta-nya ; d'-ya-tigi-ya.*

héberger *lā-dyigi*, M *lā-dyiki.*

hébété *nālo-ma ; nènè-to, nana-to.*

hébétement *nālo-ma-ya.*

hébéter *nālo*, M *nālu.*

hébreu (peuple), *Kaybara-ka*; — (langage), *Kay-bara-kã.*

hein ? *wā-le, wā-de* (post.).

hélas ! *way.*

héler *wele*, M *wili.*

hématurie *sōri-sōri.*

héméralope *su-ra-f'-yè, su-ro-f'-yè.*

héméralopie *su-ra-f'-yè-ya.*

hémiplégie *fã-kele-sa.*

hémiplégique *fã-kele* ; *fã-kele-sa.*

hémorragie *sōli, sōri* ; *sōri-sōri.*

hémostatique *sène-ma.*

henné *d'-ya-bẹ, d'-ya-bè, d'-ya-be* ; *kiri-d'-ya-bè.*

hennir *hãhã, hẽhẽ* ; *kiki* ; *yele.*

hennissement id.

héraut *wele-lā-la, wele-ndā-la* ; *gāgu-li-la* ; *lā-kāle-li-la.*

herbe *bi* ; *tyi, tyi* ; — fine, *yālè* ; — plate, *sara*, M *sata* ; hautes — s, *là-nsa, da-nsa.*

herbeux *bi-ma.*

herbivore *bi-ndu-mu-na.*

hère (pauvre —), *ko-kólo-kó* ; *kaka-la* ; *fè-nna-bono.*

hérissé *wuli-wuli-to.*

hérisser *wuli-wuli* ; *fū-mfu.*

hérisson *dyugu-ni.*

héritage *kyẹ, tyẹ*, M *kẹ* ; *kye-nya* ; *kye-nta-fẹ* ; *nō-fẹ, nō-mfẹ.*

hériter *kyẹ* ; *kye-nya* ; *kye nta* ; personne de qui l'on hérite, *kye-ntigi.*

héritier *kye-nta-la* ; *kye-nta-baŕa* ; — présomptif, *nō-kã-ta* ; — de qqun, *mòŕò nō-na.*

herminette *lesè-lã, lesè-nã* ; *sāmbè*, B *sèmè* ; *kobi-lã* ; *sèsè-lã.*

hernie *kene-ṅkili* ; *kè-nya-kè-nya* ; — inguinale, *kere-kere, kere-ṅkere* ; — ombilicale, *bara-ku-lu-ba.*

héron *yēbu, dyēbu* ; *tinta-ni.*

hésitant *tole-to.*

hésitation *tole, toli* ; *siga-siga, sigi-sigi* ; avec — et marcher avec —, *tole-tole* ; *tole-ku, toli-gu.*

hésiter *tole, toli* ; *siga-siga, sigi-sigi*, faire —, *tole.*

heure *sã, sa* ; *wāti, wātu* ; à toute —, *sa-ō-sa* ; *wāti-ō-wāti* ; tout à l'—, *sī-sã* ; de bonne —, *gyo-na, dyo-na* ; avoir lieu de bonne —, *gyõ, dyõ* ; à la bonne —, *nāmō, nāmu* ; *te-u* ; *t'-yẹ-u* ; *hatte* ; *tabārakalla* ; — s

chaudes, *tele gba-na.*

heureux *d'-ya-to*; *kuna-ndi-ya-le*; *hēra-to*; *hēra-le*; être ou **rendre** —, *kuna-ndi-ya*; *hēra.*

heurt *tū-tū.*

heurter *tū-tū*; *mā-digi*; *mā-deme*; *gbosi, gosi*; *tyi, ti*; — (à une porte), *toy-toy.*

hibou *ki-ṅkị, ki-ṅgị*; *ki-ṅki-ni*; *gbēlu.*

hier *kunu*; *kunu-wo, kunu-nwo*; avant —, *kunu-ko*; *ku-na-si-ni.*

hippopotame *māri, mɛ̀ri, māli*; — de petite race, *māri-ni.*

hirondelle *nā-nā*; *nā-nā-ni*; *nā-nā-le*; *naṙa-noṙo*, B *nā-nwā*; *naṙa-noṙo-le*; *naṙa-naṙa.*

hissé *yīre-le, yele-ne.*

hisser *yīre, yele*; *lā-yīre, dā-yele*; *dõndo, dõnto.*

histoire *kó*; *kó-ma, ku-ma*; *kibāru, kubāru*; — (écrite), *tarīki*; — (que l'on raconte pour passer le temps), *mā-sala*; *sala*; *siri*, B *nziri*, M *siti*; raconter une —, *siri là*; chercher des — s à, *mā-lā-nyini*; *mā-mā-nyini*; *ma-nyini.*

hiver *nènè tu-ma*; *nènè, nana.*

hivernage *sa-mi-nyā, sa-mi-nya.*

hocher *maṙa-maṙa.*

home (chez soi), *so*, M *su*; *so-kono*; *lā, dā.*

hommage *bo-nya*, M *bu-nya*; *karāma*; présenter ses — s à, *kó-nto, kõ-nto.*

homme (latin : homo), *mòṙò, mòǧò*, B *mā*, M *mòkò*, MN *mòx̌ò*; — (latin : vir), *kyè, tyè, kè*; devenir un —, *kyè-ya*; *kyè*; *kyè-ba*; — adulte, *kyè-ba*; jeune —, *kyè-ni*; *kā-mbèle, ka-mèle, ka-male*; — de peu, *kaka-la*; *takala.*

homonyme *toṙo-ma, toǧo-ma*, B *twā-ma.*

hongre *mōrè.*

honnête *sobè*; être —, *sobè* (v. q.).

honnêteté *sobè-ya.*

honneur *bo-nya*, M *bu-nya.*

honorable *bo-nya-ta.*

honorer *bo-nya*; *gya-mu*,

dya-mu; *gyã-sa*, *dyã-sa*; *gyã*, *dyã*.

honte *mālo*, M *mālu*; *mālo-ya*; *saṙame*; *saṙame-nya*; *kafari*; avoir —, *mālo*; *mālo-ndi*; *kafari*; faire — à, *lā-mālo*; *mālo*; *fala-gi*, *fala-ki*; couvert de —, *mālo-to*; *mālo-le*; *saṙame*; couvrir ou se couvrir de —, *mālo-ya*; *saṙame*, B *sāme*.

honteux *mālo-ma*: *mālo-to*; être —, *mālo* (v. intr.).

hoquet *siko-siko*; *sege-sege*; *yègè-re*; *yègè-li*; *yègè-ru*; *yègè*; *yègè-tu*; avoir le —, *siko-siko*; *sege-sege*; *ṅ'-yè-gbere*; *yègè*.

hoqueter *siko-siko*; *sege-sege*; *yègè-tu*.

horizon *moro*, *molo*; *bā-nda-biri*; *dunya-bāro-tū*.

horizontal *lā-to*, *dā-to*; *lā-le*, *dā-le*.

horizontale (s. f.), *lā*, *dā*.

horloge *tele-nã*, D *tere-nã*.

horreur *ku-mfaṙa-li*.

horrible *ku-mfaṙa-la*.

horrifier *ku mfaṙa*.

hors et — de, *ko* (post.).

hospitalier *d'-ya-tigi-ya-ma*; *karāma-sire*.

hospitalité *d'-ya*; *d'-ya-tigi-ya*; *n'-ya-sigi*; demander l' —, *lū-nta-nya kè*; pratiquer l' —, *d'-ya-tigi-ya kè*.

hostile *kelè-la*.

hostilité *kelè-kó*.

hostilités *kelè-da*; commencer les —, *kelè-da mina*; cesser les —, *kelè-da bila*.

hôte (qui donne l'hospitalité), *d'-ya-tigi*; *d'-ya-tigi-kyè*; — (qui reçoit l'hospitalité), *lū-ntã*; *lā-mòṙò*.

hôtesse *d'-ya-tigi-muso*.

hotte *bāmbu-lã*; *bombo*, M *bumbu*.

houe *daba*; petite —, *kopè*; — à fer droit, *fālo*; *fālo-ni*; — à manche courbe, *sege-la-ṅkama*.

Huéla (peuplade), *Vïvēla*, *Hïvēla*.

huer *toṙo lā-ti-nyã*.

huile *tulu*; — brute, *tulu fi*; — épurée, *tulu gbè*; *tulu sīra-le*; — d'arachides, *tiga-tulu*; — de karité, *se-tulu*; *kolo-tulu*, *koro-*

tulu; — de palme, *te-ntulu* ; — de carapa, *tulu-kuna*.

huileux *tulu-ma*.

huissier *da-la-sigi-la*.

huit *sēgi*, *syēgi*; d'aujourd'hui en —, *bi kṵ ṅyoṙõ*; *bi ku mbẹ̃* (*bè-n*) ; de demain en —, *si-ni kṵ ṅyoṙõ*; *si-ni ku mbẹ̃*.

huitième *sēgi-na*.

huître *gba-la*, *gba-na* ; *kãgo*, *kāko* ; *ṅani-ya*, *ṅan'-ya*; *ba-baṙa*, B *ba-bā*; *kība*.

humain (qui appartient à l'espèce humaine), *mòṙò-ma*, B *mā-ma* ; *mòṙò-ni*, B *mā-ni*; être — (s.), *mòṙò*, B *mā*, M *mòkò* ; *mòṙò-ni*, B *mā-ni*.

humanité (espèce humaine), *mòṙò-ya*, B *mā-ya*.

humecter *nyara*; *nyigi*.

humer *su-ma-su-ma*.

humérus *kãmba-kala-kolo* ; tête de l'—, *kãmba-kṵ*.

humeur (manifestation du caractère), *ni-sõ*; *n'-ya* ; bonne —, être ou mettre de bonne —, *ni-sõ-di-ya*; mauvaise —, être ou mettre de mauvaise —, *ni-sõ-gu-ya*; *n'-ya-lā-sisi*.

humide *su-ma*; *su-ma-ma*; *gyi-ma* ; *sinu*; être —. *su-ma* (v. q.) ; *sinu* (v. q.); *nyigi* (v. intr.).

humidifier *nyigi*; *nyara*.

humidité *su-ma*; *su-ma-ya*; *su-ma-ne-nya* ; *gyi-ya* ; *nyigi*; *nyara*; *sinu*.

humiliation *doṙo-ya*; *sorõ*.

humilié *doṙo-ya-le* ; *kólo-le*, *kólo-ne*.

humilier *doṙo-ya*, B *dwā-ya* ; *kólo*, *kólõ*; *mā-dyi-gi* ; *gyu-mu*; s —, *soro*.

humilité *ku-ntye-doṙo-ya*.

humus *fugu*.

huppe *bībi*, *bībe* ; *tolo*.

hurler *kulo-kulo*.

hutte *bo-ndẹ̃*, M *bu-ndḭ̃* ; *so-dẹ̃*, M *su-dḭ̃* ; — en paille, *bugu* ; — à toit conique, *tība-bõ* ; *tība-so* ; *tība-bugu*; — cylindrique, *bõ-moro* ; *bõ-muso* ; — ovale ou bi-cylindrique, *bõ-ṅkyè*; groupe de — s, *so-kala*, M *su-kala* ; — provisoire, *kpata* ; *tugu*.

hydravion *kulu mpã-nta*.

hydromel *li-gyi, di-dyi*; *li ku-le.*

hydropisie *dāfu.*

hyène (en général), *nā-ma*; *suru*; *gyu-gyu*; *toro-ma*; *gya-turu*; *kó-ŋgyo*; *kõŋgo-tigi*; *tāro*; — rayée, *nā-ma-ni*; *su-ra-nā-ma-ni*; *kõŋgo-suru*; — tachetée, *suru-ku*; *suru-gu*; *nā-ma-koro*; *nā-ma-ba*; *gyara-só*, M *gyata-su* et *dyara-su*; *gyara-só-ba*, *dyara-só-ba*; *wara-gyara-ku.*

hymen (membrane de l'—), *tu̧.*

hypocrisie *nāfigi-ya*; *mu-nāfigi-ya*; *nafāgi.*

hypocrite *nāfigi*; *munāfigi*; *gyi-gyu-koro-sa*; être —, *munāfigi-ya* (v. intr.).

hypothèse *n'-ya-ntu-ma.*

I

ibis (blanc), *kānu-gbè*; — (brun), *kānu*, M *kāni.*

ici *ya, yã, yè*, M *dya*; *ya-ni*; *ya-no*; — même, *ya-ni-no*; *ya-ni-na*; *ni-nyã, ni-nyè*; par —, *yã-fè, ya-mfè*; *ya-ma*; *ya-ma-fã*; qui est —, qui est d'—, *ya-ma.*

idée *dyigi*, M *dyiki*; *kono-kó*; *n'-ya.*

identifier *susi.*

identique *kele*; *ka-ma*; *tēru, tēri*; *susi*; *fila-ma*; être —, *susi* (v. q.); devenir ou rendre —, *susi.*

identité *kele-nya*; *susi*; *kã.*

idiome *kã.*

idiot *fa-gu-baŕa*; *fa-gu-baŕa-to*; *da-fa-gyi*; devenir ou rendre —, *fa-gu-baŕa-to-ya.*

idiotie *fa-gu-baŕa-to-ya.*

idiotisme *dāri-kó.*

idole *bōli, bōri.*

igname *ku*; MO *nyambi.*

ignorance *lo-nta-nya*; *kó-lo-mbāli-ya.*

ignorant *lo-ntã, do-ntã*; *kó-lo-mbāli*; *ku-mfi̧.*

ignorer *lo-nta-nya.*

iguane (aquatique), *kāna*, D *kaŕana*; — (terrestre), *koro*, D *korõ*, M *koto.*

il *a.*

île *guŋgu, goŋgu; gu̱ (gū-n)*; *ba-gu̱*; *ba-guŋgu*; *kò-su-ndugu*, D *kwò-sü-ndugu*.

illégal *haramu*.

illégalité *haramu-ya*.

illégitime *dyãga-le-ma*.

illimité *da-ma-ntã*.

îlot *guŋgu-ni*; *gū-ni*.

ils *u*; D et M *a-lu* et *al'*.

image *bisi-gi*; *d'-ya*; *ni-n'-ya*; *n'-ya*.

imâm *alimãmi, alimãma*.

imbécile *dyuga*, B *duga*, M *dyuka*; *safī*; *fè-nna-bono*; *mòr̀ò-kulu*, B *mā-kulu*.

imberbe *bõ-mbo-sī-ntã*; *bõ-mbo-sī-bò-bāli*; *ke-nda*; *ke-nto*, M *ki-nõ*.

imbiber *lā-mi, dā-mi*.

imbibition *mi-nya*; *mi*.

imbriquer *sor̀o dõ (dó-n)*.

imbuvable *mi-nta-bāli*.

imitateur *gyu-furu-bar̀a*.

imitation *lā-digi-li*.

imiter *lā-digi*; *mā-digi*; *digi, dege* (qqch., *fe̱-ra*); *gyu-furu*; *ka-nya, kè-nyè*; *nō mina*; *se-nta*; *sõ-nta*.

immangeable *du-mu-nta-bāli*.

immédiatement *gyo-na-gyo-na*; *sī-sã*; *sī-sa-ni-no*; *sã-sã, sa-sa, sa-sã*; *kala-u-kala-u*.

immense *bã-mbāli*.

immobile *yele-bāli*; *wuli-bāli*; *buke*; *lā-sigi-le*; *gyorõ, dyolõ*; être —, *buke* (v. q.); rester —, *gyorõ*; *buke*.

immobilité *buke*; *gyorõ*; *koso, kosõ*.

immolé *sor̀o-le*; être —, *sor̀o-mi*.

immoler *sor̀o, sogo*, B *swā*, M *soko*.

immondice *nyama*; *yawã*.

immortalité *sa-ta-bāli-ya*.

immortel *sa-ta-bāli*; *sa-bāli*.

immuable *yele-ta-bāli*.

impatience *furu-ku*; *koro-to*.

impatient *munyo-bāli*; *koro-to-to*.

impatienter *koro-to*; *furu-ku*.

impie *fasīri, fisīri*; *fasīri-ŋga-le*; *fasīri-ya-le*.

impiété *fāsiri-ya* ; *fâsiri-ṅga*; *fisigi*.

impitoyable *mā-kāri-bāli*.

implorer *kāni*.

impoli *kólo-le-nya-ntã*.

importance *fãġa* ; prendre de l'—, *sorõ* ; sans —, *gba-nsã*, *gwa-nsã* ; *modo* ; chose de peu d'—, *lẽ*, *le*, *dẽ*, *de* ; *modo* ; avoir peu d'—, id.

important *bèle-bèle* ; *fãġa-ma* ; *soro-ne*.

importe (n'—) : n'— comment, *tyogo-ō-tyogo* ; *n'-ya-ō-n'-ya* ; *kè-ō-kè* ; *fẽ-ō-fẽ* ; n'— où, *fã-ō-fã* ; *yoro-ō-yoro* ; *duġa-ō-duġa* ; *wula-ō-wula* ; n'— quand, *tu-ma-ō-tu-ma* ; *dõ-ō-dõ*, M *lũ-ō-lũ* ; *lā-ō-lā* ; *saṙa-ō-saṙa* ; *yoro-ō-yoro* ; n'— quel, *kele-ō-kele* (ou simplement *ō* entre les deux énoncés du nom : n'importe quel pays, *dugu-ō-dugu*) ; n'— qui, *do-ō-do* ; *kele-ō-kele* ; *ni-ō-ni* ; *mòṙò-ō-mòṙò*, B *mā-ō-mā* ; *mòṙò-ma-sina*, B *mā-ma-sina* ; *mi-mmana* ; *kāri-sa* ; n'— quoi, *fẽ-ō-fẽ* ; *mummana*.

imposable (s.), *saṙale-tigi*, B *sāle-tigi* ; *saṙale-bò-la*.

imposer *lā*, *dā* ; — de force, *wādyibi* (à qqun, *mòṙò ka-na*) ; — une charge à, *lã-naṙa*, B *dā-nā*.

impossibilité *bāli-ya* ; *kè-bāli-ya* ; *kè-ta-bāli-ya* ; *se-mbāli-ya*.

impossible *kè-ta-bāli* ; *se-nta-bāli*.

impôt *saṙale*, *saġale*, B *sāle* ; *dyaka* ; *kubāla* ; — de capitation ou — personnel, *ni-sõgo* ; *ni-nsara* ; *ni-sõ* ; *ni-ō-ni wāri* ; *di-sõgo*.

imprégner *fa*.

imprenable *mina-nta-bāli*.

improviste (à l'—), *nyīna-ma* ; *tele-na* ; *bara-li-ro*, M *bara-ni-nto* ; *bele-ke-la* ; *gyu-ra*, *dyu-ra* ; arriver à l'—, être pris ou surprendre à l'—, *tele* ; tomber à l'—, *bara*, *bala*, *barã* ; *bele-ke*, *bele-ge* ; *gyu*.

imprudent *sī-ba-nto* ; être —, *sī-bã* (v. intr.).

impubère *ke-ne*; *ke-ni*, M *ki-ndo*; *ke-ndẹ̃*; *kyè-bāli* (garçon); *si-ntã* (fille); être —, *kẹ̃*, *kị̃* (v. intr.).

impuberté *kẹ̃*, *kị̃*.

impudence *n'-ya-lā-kuna-ya*.

impudique *ṅ'-ya-mālo-ntã*.

impuissance *fãǧa-nta-nya*; *fā-nta-ma*; *se-nta-nya*; *bar'ka-nta-nya*; — virile, *kaya-nta-nya*; *kó-sa*; *mā-kó-sa*; *saṙa-mbala*.

impuissant *fãǧa-ntã*, D *faṙa-ndã*, M *fãka-ntã*; *fā-ntã*; *se-ntã*; — (virilement), *kaya-ntã*; *saṙa-mbāli*; *kó-sa-le*.

impur et être —, *bãǧa*; *bã* (*bā-n*).

imputrescible *tōli-ta-bāli*.

inabordable *soro-ta-bāli*.

inacceptable *mina-ta-bāli*.

inaccessible *soro-ta-bāli*.

inamovible *wuli-ta-bāli*.

inanimé *bālo-bāli*.

inanité *wo-ya*, M *wu-ya*.

inattendu *nyīna-ma*; *tyu-ne*.

inattentif *ṅ'-ya-mā-lo-bāli*; B *ṅ'-yè-mā-dyo-bāli*; *nyīna-ni-na*.

inattention *nyīna*, *nyīnè*.

incalculable *gyāte-ta-bāli*.

incandescent *mana-to*, *mè-nè-to*.

incantation *kiri-si*; *lā-siri*, *dā-siri*.

incapable *kōri-to*; être —, *kōri*, *kōli* (v. intr.).

incassable *ti-ta-bāli*; *ti-bāli*.

incendie *ta-lo*, *ta-do*; *ta-sū-ma*; *wumbe*.

incendié *mā-gyēni-ne*.

incendier *mā-gyēni*, *mā-dyēni*.

incestueux (enfant —), *kye-ṅge*.

incirconcis *solo-ma*; *solo-ma-to*, B *solo-ma-tyo*, D *solo-ma-tïvo*, M *solo-ma-no*; *bolo-ku-bāli*; *bā-kolõ*; *foro-fara-tigi*; *foro-foroko-tigi*; *foro-gbólo-tigi*; *nyara-tigi*; être —, *solo-ma* (v. intr.).

incisé *ka-le*.

inciser *ka*.

incision *fara*, M *fata*; *ka*.

incisive (dent), *ku-ntele-na-ni.*

inclinaison *dyiŋgi*; *yèŋgè*, B *dyèŋge.*

incliné *yèŋgè-le.*

incliner *dyiŋgi*, *dyiŋki*; *yèŋgè*; *biri*, *bili*, M *biti*; *sūli*, *sūri*; *kumbi*; *kerema.*

incolore *fala*; *fala-fala*; être —, *fala.*

incomparable *ŋyoro-nyè-bāli.*

incomplet *lā-gyè-to*; être ou rendre —, *lā-gyè*, *lā-dyè.*

incomplètement *ki*, *gi.*

incompréhensible *me-nta-bāli.*

inconnu *lo-mbāli*, *do-mbāli*; *toro-ntā.*

inconséquent *sī-ba-nto.*

inconsistant *tyo-nto*; être —, *tyō* (v. intr.).

inconstant *ku-ma-yele-ma-la.*

incontestable, incontestablement *lāsagafi.*

incroyant *dāna-bāli.*

incrustation *nā-mi*; faire des —s, *nā-mi-nòrò fa*; fabricant d'—s, *nā-mi-nòrò-fa-la.*

inculquer *digi*, *dege.*

incurable *fisa-ya-ta-bāli.*

indemnité *segè-sara*; *ti-nya-li gyuru*; — de vie chère, *ni-lo*, *ni-do.*

indestructible *ti-ta-bāli*; *ti-nya-ta-bāli.*

index *gyara-sāri*, *dyaga-sāri*, B *dyā-sèri*; *bolo-bā-nde-ŋgyā*; *bolo-koni lo-nā*; *nyōni-bolo-koni.*

indicateur (objet), *lo-nā*, *do-nā*; *yīra-lā*; — (personne), *yīra-tigi.*

indication *fīra*, M *fīta.*

indice *lo-nā*, *do-nā.*

indicible (qu'on ne doit pas dire), *mā-ku-ta.*

indigénat *dugu-le-nya.*

indigence *da-ma-gya*; *tala-ka-ya.*

indigène (adj.), *dugu-le*; —(s.), *dugu-mòro*, B *dugu-mā*; *dugu-le.*

indigent *da-ma-gya-to*; *fala-to*; *nyara-bara*; *segè-bara*; *talaka.*

indigo *gara*, M *kara*; — d'indigotier, *gara-ni*; —

de liane, *gara-ba*; liane à —, *gara-gyuru*.

indigotier *gara-yiri*.

indiquer *fīra*, M *fīta*; *yīra*, B *dyīra*, M *yīta*; *nyōni*.

indispensable *wādyibi*; devenir ou rendre —, *wādyibi-ya*; l' —, *mā-fɛ̃*.

individu *mòr̀ò*, B *mā*; *mòr̀ò-ma*, B *mā-ma*; — de rien, *mòr̀ò-kólo*; *kólo-kólo*; — quelconque, *mòr̀ò-ma sina*, B *mā-ma sina*; — sans importance, *de-mesɛ̃* (*mesè-n*); *mòr̀ò-mugu*, B *mā-mugu*; *misikīne*.

individualité *ni*; *kɥ̃*.

individuel *ni-ma*.

indivis *tara-bāli*, *tara-mbāli*.

indivisible *tara-ta-bāli*.

indocile *ku-ŋgbele-tigi*.

indolence *timi-na-ŋgu-ya*.

indolent *timi-na-ŋgu*.

ineffaçable *ti-nya-mbāli*.

inéligible *lā-tõmbo-ta-bāli*, *lā-tomo-nta-bāli*.

inerte *lā-mar̀a-bāli*.

inertie *la-mar̀a-bāli-ya*.

inexact *firi-fala*, *firi-fara*.

inexistence et **inexister**, *wara*, M *wata*.

inexorable *ka-nā-gbere*.

inexpérimenté *kó-lo-mbāli*.

infaisable *kè-ta-bāli*.

infatigable *segè-ta-bāli*.

infécond *de-nta-bāli*; *sī-ntã*.

inférieur *dugu-ma*.

infériorité *gyu-mu*, *dyi-mu*.

infidèle (non musulman), *kafīri*; être —, *kāfiri-ya*; les — s, *kafīrūna*.

infidélité (fait de n'être pas musulman), *kafīri-ya*.

infini (adj.), *da ma-ntã*.

infirme *se-ntã*.

infirmité *se-nta-nya*.

influence *lā-di-ya*, *ļā-d'-ya*; *se-ntigi-ya*; *daba*.

influencer *to-ma*.

influent *lā-di-ya-ma*; *se-ntigi*; devenir ou rendre —, *lā-di-ya*.

informateur *yīra-li-la*.

information *yīra-li*; *fò-li*.

informer *yīra*, B *dyīra*, M *yīta* (qqun de qqch., *fɛ̃ yīra mòr̀ò-la*); *fò* (qqun de qqch., *fɛ̃ fò mòr̀ò-ye*); s'— de, *tārafa*.

infortune *toro*, *tyoro*, M *turu* ; *gbere-gbere*.

infortuné *kuna-ŋgu-ya-to* ; *kuna-ŋgu-ya-le*.

infusible *yele-ta-bāli*.

ingénieux *kēku-ma* ; *kēku* ; être —, *kēku* (v. q.).

ingéniosité *kēku-ya*.

ingrat *baragyi-ntã*, *bara-dyi-ntã* ; *fāsiri-ŋga-le* ; *fãsiri-ya-le* ; *fitiri-ŋga-le* ; *fitiri-nya-le*.

ingratitude *baragyi-nta-nya* ; *fāsiri-ŋga-le-nya* ; *fitiro-ŋga-le-nya* ; *fitiri-nya-le-nya*.

inguérissable *kende-ya-ta-bāli*.

inhabile *se-ŋgu-ya-to* ; être —, *se-ŋgu-ya*.

inhabileté *se-ŋgu-ya*.

inintelligent *lā-kólo*.

inintelligible *me-nta-bāli*.

inique *du-le*.

initiation *d'-yã-nte* ; *kība* ; rites d'—, *kība-kó*.

initié *d'-yã-nte-ma* ; *kó-mō*, M *ku-mō*.

initier *kība* ; *digi*, *dege*.

injure *nēni*, D *nyēni* et *yēni* ; proférer des —s, *nēni-li-kè*.

injurier *nēni*.

injustice *mōne*.

innocent *kó-kè-bāli* ; — de, *kè-bāli*.

innocenter *lā-gbè*, B *dā-dyè* ; *gbè-ya*, B *dyè-ya*.

innombrable *da-ma-ntã*.

innommable *toŕo-ta-bāli* ; *fò-ta-bāli*.

innomé *toŕo-bāli*.

inoculer *so*, M *su*.

inodore *su-ma-ntã*.

inoffensif *lā-kólo*.

inondation *gyi-ma-ya* ; *kunu-gu* ; *wā-mu* ; zone d'—, *dyaŕa*, *dyaġa*, B *dyā*, M *dyaka* ; *gbā-dya-ŕa* ; *gyi-ma*, *gyi-mba* ; *gyi-mba-la* ; *lè*, *dè*.

inondé *gyi-ma*.

inonder *gyi-ya* ; *kunu-gu*.

inoubliable *nyīna-nta-bāli*.

inouï *me-mbāli*.

inquiéter (s'—), *hami* ; *ha-mi-li kè*.

inquiétude *hami-li*.

insaisissable *mina-nta-bāli*.

insanité *wo-ya*, M *wu-ya*.

insatiable *fa-ta-bāli*.

insecte *le-lẽ*, *le-le*, *de-lẽ*, *de-*

le ; — venimeux ou urticant, *ki-ni-fɛ̰*.

insensé *ku-ntã* ; *safī*.

inséparable *tara-ta-bāli*.

insigne (de commandement), *lā-tõ*.

insinuation *fūrã*.

insinuer *fūrã* ; *dūli*.

insipide *su-ma-ntã*.

insolence *kāti-ya*.

insolent *kāti* ; être —, *kāti* (v. q.).

insoumis *maṙa-bāli* ; *so-mbāli* ; *fā-nya-le*.

insoumission *so-mbāli-ya* ; *fā-nya-le-nya*.

inspecter *koro-dye*.

inspecteur *ṅ'-ya-mòṙò*.

instabilité *sigi-ta-bāli-ya* ; *to-ta-bāli-ya*.

instable *sigi-ta-bāli* ; *sigi-bāli* ; *to-ta-bāli*.

installation *lā-sigi-li* ; *lā-sigi* ; *sigi-li*.

installé *lā-sigi-le* ; *sigi-le*.

installer *lā-sigi* ; *sigi* ; *mā-lo*, *mā-do*, B *mā-dyo* et *mā-ndyo*.

instant *sã*, *sa* ; *sa-ni* ; *sī-sã*, *sī-sa* ; *sō-ni* ; *tu-ma-ni* ; *tu-ma-ndɛ̰* ; à l'—, *sī-sã* ; *sī-sa-ni* ; *kala-u* ; dans un —, *sī-sã* ; *sō-ni* ; à chaque —, *sã-ō-sã* ; *tu-ma-ō-tu-ma* ; au même —, *tu-ma kele-na*.

instituteur *kala-mfa*.

instructeur *digi-baṙa*.

instruction (judiciaire), *se-gè-segè-li*.

instruire *kalã*, *karã* ; *digi*, *dege*.

instrument *kè-lã*.

insu (à l'— de), *ko* (post.) ; *ṅ'-ya-ntu-ma* (post.).

insulte *nēni*, D *nyēni* et *yēni*.

insulter *nēni* ; — (en faisant avec la langue et les lèvres un bruit méprisant), *suru*, M *sutu*.

insupportable *dye-nde-ta-bāli*.

intact *gbere*, B *gere*, M *gete* ; être —, *gbere* (v. q.).

intègre *kono-ndi* ; être —, *kono-ndi* (v. intr.).

intégrité *kono-ndi-ya*.

intelligence *hakili*.

intelligent *hakili-ma* ; *ha-kili-tigi* ; *me-ni-ṅkè-la*.

intelligible *me-nta*.

intendant *kó-nde-mfa*.

intention *mā-kó*; *nyini-kó*; avoir l'—, *kó* (v. cop.); *nyini*; *lā-fè*; dans l'— de, *kó-sõ* (post.); dans l'— que, *wā-sa* (prép.); *walā-sa-ni* (prép.).

intercaler *dūli*.

intercéder *sõ nā-dõ* (*dó-n*) (pour qqun, *mòŕò-ye*).

intercesseur *so-nā-dó-na*, M *su-nā-du-na*.

intercession *so-nā-dó-ni*.

interdiction *ta-na*, B *tè-nè*; *ta-mu*; *tã*; *daga-bāli-ya*; *haramu-ya*; — de nuire, *ta-nya*, *tè-nyè*.

interdire *ta-na*; *tã*; *haramu-ya*.

interdit (défendu), *ta-mura*, *ta-mu-na*; *daga-bāli*; être —, *ta-na*, B *tè-nè* (v. intr.); *ta-nya* (v. intr.); *tã* (v. intr.); avoir pour —, *ta-na*; *ta-nya*; — (étonné), *kaba-to*; rester —, *da sēgu*.

interdite (chose —), *ta-na*; *tã*.

intéresser (s' — à), *mā-kó-ya*; *mā-kó*.

intérêt *koro*, M *koto*; *koro-kó*; *mā-kó*; *kulu-kó*, *kuru-kó*.

intérieur (adj.), *kono-ma*; — (s.), *kono*; — d'une habitation, *so kono*; — (d'un animal ou d'un végétal). *gyusu*, *dyusu*, B *dusu*; à l'— de, *kono* (post.); *kono-no* (post.).

intermédiaire (s.), *tefe*; métier d'—, *tefe-ya*; servir d'— pour, *tefe-ya kè*.

interprétation *lā-me-ni*, *dā-me-ni*; *ka-nā-lo*.

interprète *da-lā-mi-na*; *da-lā-me-na*; *ka-nā-mi-na*; *ka-nā-me-ni-na*; *ka-nā-lo-la*; *da-lā-me-ni-na*.

interpréter *da-lā-mè*; *da-lā-me*; *ka-nā-mi*; *ka-nā-me*; *lā-me*, *dā-me*.

interrogation *kó-ri*; *nyini-ŋga-li*, *nyini-ŋka-li*.

interrogatoire *nyini-ŋga-kó*.

interroger *nyini-ŋga*, *nyini-ŋka*; *mā-nyini-ŋga*.

interrompre *da lo*, *da do*; *da tegè*.

interrupteur *da-tegè-la*.

interstice *wòŕò*, *wòǵò*.

intervalle *fūrã*, B *fūnã*; *fūra-ntye*; *tye*; *gbara-ka*.

intestin *noṙo*, *noġo*, B *nwā*, M *nuġu* ; *kono-noṙo* ; gros —, *noṙo-ba*; *noṙo-kala*; *bara*, M *bata*.

intimidation *bara*, *bala*, *barã*.

intimidé *tole-to*.

intimider *tole*, *toli*; se laisser —, *tole* (par qqun, *mòṙò ma*).

intimité *dāri*, *dāli*.

intonation *ku-ma tyogo*.

intraduisible *yele-ma-nta-bāli*.

introduction *lā-dó-ni*.

introduire *lā-dõ* (*dó-n*) ; *mā-dõ*, *mā-dó*; *dõ* (*dó-n*).

introuvable *soro-ta-bāli*.

inusable *ti-nya-mbāli*.

inutile *fu* ; *firi-fala*, *firi-fara*; *nafu-ntā*; — à, *mā-kó-ya bāli*.

inutilement *fu*.

inutilisable *gba-nsa-nya-to* ; devenir ou rendre —, *tō-fe*; *tō-fye-ya*.

inutilité *gba-nsa-nya*.

inventeur (d'un objet trouvé), *tomo-ni-kè-la*.

invisible *ye-ta-bāli*.

invitation *kōri-li*.

invite *kōri*.

invité *kōri-to*.

inviter *kōri*.

invocation *mā-kiri-li* ; — pieuse, *duba*, *duwa*, *duga*.

invoquer *mā-kiri*; — (Dieu), *duba*.

irréfléchi *hakili-ntā*; *mīri-bāli*; *tāsi-bāli*; *dyuga ni*.

irrégularité *dyãga*, B et M *dyāka*.

irrégulier *dyãga-le-ma*.

irritabilité *gyusu-mā-gu-ya*.

irritable *gyusu-mā-gu*; *dyu-gu-ya-ta*; personne —, *nyuru*, M *nyutu*.

irritant (en parlant d'une substance), *ṅōn' ya-ma*.

irritation *gyõ*, *dyõ*, M *gyu̱*; *so-ṅku*, *so-ṅgu*; — (de la peau), *ṅōn'-ya-ya*.

irrité *gyo-nto*.

irriter *gyõ*, *dyõ* ; *mā-kākā* ; *so-ṅku*; *nyuru*, M *nyu-tu* ; *n'-ya lā-sisi* ; — (la peau), *ṅōn'-ya-ya*.

islamisme *silāmi-ya* ; *mōri-ya* ; convertir ou se convertir à l'—, id.

isolé *kele-ma* ; *kele-na* ; *gba-*

la, *gba-na* ; *fã-da-ma* ; *tã*.

isolement *kele-ma* ; *gba-lā*, *gba-dā*. *gba-nā*.

isoler *kó-nya*, *kó-nyè*, M *ku-nyā*.

Israélite *Banisirāhila*.

issue *bò-nda* ; *bò-sīra* ; *tara-da*, *tara-nda*.

iule *muso-sa* ; *wolo-ṅkó-ntigi*.

ivoire *sãmba-ṅi*, *sama-ṅi* ; pointe d'—, *sãmba-gere*, *sama-ṅgere*.

ivre *tiri-le*, M *turu-ne* ; *tiri-to*, M *turu-nto* ; *tiri-mi-nto*, M *turu-mi-nto* ; être —, *tiri-mi*, M *turu-mi* (v. intr.).

ivresse *tiri-mi* ; *n'-ya-lā-mini*.

ivrogne *tiri-mi-baŕa*, M *turu-mi-kaka*.

J

jacasser *gana-ki*, *gana-ṅgi*.

jachère (terrain en —), *mā-nya* ; être ou laisser en —, id.

jadis *folo-folo*.

jaillir *kutu* ; *kutu-kutu*.

jaillissement *kutu*.

jalouser *kyele-ya* ; *dyugu-ya* ; *sina-ya*.

jalousie *sina-ya* ; *kyele-ya* ; *dyugu-ya* ; *ṅ'-yè-mā-kuna-ya* ; *nyāri* ; *nyama-gu-ni-ya* ; éprouver ou causer de la —, *nyama-gu-ni-ya*.

jaloux *kyele*, *tyele* ; *sina-ya-to* ; *dyugu-ya-to* ; *nyāri-ma* ; être —, *kyele* (v. q.) ; *kyele-ya* (v. intr.).

jamais *Abada* (ne devient négatif que si la proposition est négative).

jambe *se*, *sẹ*, M *si* et *sị* ; *se-ṅkala* ; *gbelẹ*, B *gwalã*, M *gelẹ* ; *gbele-ṅkala* ; *nā* (*nā-n*) ; *tèsè* ; — de force, *se-mbè*, *se-mbe* ; *se-mbè-nse* ; —s croisées, *tyoko-tyoko*.

janvier *gyõ-mbè-nde* ; *gyõ-mina* ; *gyõ-kālo* ; *muso-koro-kālo* ; *muso-koro*.

jardin (potager), *nā-kó-yoro* ; *nā-kó*.

jardinage *nā-kó*.

jardiner *nā-kó kè*.

jardinier *nā-kó-kè-la*.

jarre *du* ; *du-ndu* ; *daŕa*,

ɗaġa, B et MS *dā*, M *daka*; *faŕa-n'-ya*; *fyè*; *gāmbi*.

jarret *nā-gbere*.

jaunâtre *kala-ni*; *wolo-ni*.

jaune (clair), *kibiriki*; — foncé, *wolo*; *yolo*; *wule-ni*; *wule*; — paille, *kala-ma*; *kala*; — sale, *say*, *sèy*; être —, *kala* (v. q.).

jaunir *wule-ya*, *wule-nya*.

javelot *sū-tāmba*.

je *ne*, *ni*, *n'* (*m'* devant une labiale, *ṅ'* devant une gutturale).

jet *fi̱*; *sū*; *sugu*; — (de flamme), *sū*.

jeté *firi-ne*.

jetée (sorte de digue, voir « digue »).

jeter *firi*, *fili*, M *fiti*; *bila*, *b'la*, M *bula*; *to*, M *tu*; *sū*; *sugu*; *fi*; — des flammes, *sū*; — un sort, *sū*; — des sorts, *sū-baŕa-ya*, *sū-baġa-ya*, B *sū-bā-ya*; — à terre, *gbā*, *gā*; se — aux pieds de, *se-gberè*, *se-gerè*; se — sur, *sū...ma*; *sū...koro*; *sugu...ma*.

jeteur de sort *sū-baŕa*, *sū-baġa*, B *sū-bā*, M *sū-baka* et *sugu-baka*.

jeton (du jeu des douze cases), *wōri-dę̱*; *wōri-kise*.

jeu *tolō*; *tolo-nā*; — des douze cases, *wōri*, *wōli*, D *wūrè* et *wāre*; jouer à ce —, *wōri bò*; — d'esprit, *sānda*; *sānda-ya*; *tolo-ṅkè-ku-ma*; se livrer à un — d'esprit, *sānda lā*.

jeudi *lāmisa*, *alāmisa*.

jeune *doŕo*, *doġo*, B *dwā*, M *doko*; être —, *doŕo*; (v. q.); — fille, *su-ṅguru*, *su-ṅkuru*, M *su-ṅkutu*; — fille nubile, *kara-fa*, *kar'-fa*; — homme, *kā-mbèle*, *ka-mèle*, *ka-male*; faire le — homme, *kā-mbèle-ya*.

jeûne *kōri*, *kōli*; *sų̃*; *su-nya*; *fè-ndu-mu-bāli-ya*; *kōṅgo*.

jeûner *su-nya*; *sų̃*.

jeunesse *doŕo-ya*.

jeûneur *su-nto*.

joie *bōre*, M *bōte*; *n'-ya-lā-d'-ya*; *ṅyaŕa-li*, B *ṅyā-ni*; *munya*; *fèrè*.

joindre et se —, *bę̱*, *bè*, *be*;

lā-dye, *lā-de*; *so-so*, *so-nso*, *so-nsõ*.

joint (s.), *so-so*, *so-nso*, *so-nsõ*.

joli *tye-ɲi*; *tye-ɲi-ma*; *sara-ma*.

joliment *kó-ɲi-ma*, *kó-ɲu-ma*.

jonc *sã* (*sā-n*); *wā*; racine de —, *wā-sulu*.

jonction *bẽ*, *bè*, *be*; *bè-ni*.

joue *ɲ'-ya-koro*; *da-furu*; *nana*; *tyama*.

jouer *tolô*; *tolo-ɲkè*; — aux cartes, *so bò*, M *su bò*; — du tambour, *tā-ma-tā-ma*; — (d'un instrument à cordes), *s'-yã*; *maŕa*, *maǧa*; — (d'un instrument à vent), *fe*, *fye*; — (d'un instrument sur lequel on frappe, tel que tambour, xylophone, etc.), *fò*, *fwò*; *tã* (*tā-n*); — (de tout autre instrument), *fò*.

jouet *tolo-ɲkè-lã*; *tolo-nã*.

joueur *tolo-ɲkè la* (pour désigner un joueur d'instrument de musique, on énonce d'abord le nom de cet instrument, puis le verbe exprimant l'action d'en jouer, et enfin le suffixe *la* ou *baŕa*).

jouir *mā-ɲyaŕa*; faire —, id.; — de, *tigi-ya*.

jouissance (plaisir), *ɲyaŕa-li*, B *ɲyā-ni*; — (possession), droit de —, avoir la — de, *tigi-ya*.

jour (en général), *tele*, B *t'le* et *tile*, D *tere*, M *tile* et *tili*; — (opposé à la nuit), *dugu*; *dū*; — (date), *dõ*, M *lu̧* et *du̧*; *lā*, *dā*; — à venir, *lo*, *do*; — passé, *wo*; — faste, *dõ di-ma*; *dõ ɲu-ma*; — néfaste, *dõ ku-ma*; *dõ dyugu-ma*; — de fête, *dõm-ba*; *sali-dõ*; au grand —, *kenè-ra*; *kenè-kã*; *kenè-ma*; faire —, *kenè*; *kenè bò*; avoir lieu de — ou faire pendant le —, *tele*.

journée *tele*; *dõ*; — d'étape, *lā*, *dā*; passer la —, *tele*.

journellement *dõ-ō-dõ*; *tele-ō-tele*.

joyeux *sawa-le*; *munya-munya*; *fèrè-le*; être ou rendre —, *munya*; *sawa*; *ɲyaŕa*, *ɲyaǧa*; *n'-ya-lā-d'-ya*.

Judée *Yahūdiya*.

juge *kiti-tegè-la*; *kó-ṅ'-ya-mbaṙa*; *sariya-tegè-la*; *al'kāli*, *al'kāti*; — d'instruction, *segè-segè-li-kè-la*.

jugement *kiti*, *kiri*; *sariya*; prononcer un —, *kiti tegè*; *sariya tegè*; jour du — dernier, *lo-ba dõ*, *do-ba dõ*.

juger *kiti*, *kiri*.

juif *banisirāhila*; *kaybara-ka*; *yahūdiya-ṅka*.

juillet *kã-mu-dõ kālo*; *kã-mu-dõ*; *sa-bã-lā-gale*.

juin *kã-mu-dõ mā-kono*; *lā-siri lā-bã*; *dyibi-ni lā-bã*.

jujubier *tõ-mboro*, *tõ-mborõ*, *to-mborõ*; *tõmbo-no*, *to-mo-no*; *tõmbo*, *tomo*.

jumeau *fila-ndẹ*, M *fula-ndi*; *fila-ni*, M *fula-ndo*; *fila-ma*, M *fula-ma*; *fune*; *gbe-ntigi*.

jumelé *fila-ne*, M *fula-ne*.

jumelle (lorgnette), *ferè-lã*; *fè-mferè-lã*

jument *só-muso*, M *su-musu*.

jurer *kāli*, *kāle*; — sur, *syẹ*.

jurisconsulte *fode*; *alfa*; *alfaka*.

jus *gyi*, *dyi*, D *gye*; — de sauce, *nā-gyi*; — épais, *kẹ* (*kè-n*).

jusqu'à *fō* (prép.); *halî* (prép.); *fō ka bila*, *fō ka taṙa bila*, *ka bila*, *ka taṙa bila*; *fō ka taṙa*, *fō ka tā*; *fō ka taṙa se*; *ka taṙa*, *kā tā*; *ka taṙa se*, *ka tā se*; *ka taṙa se bila*, *ka tā se bila* (toutes prép.); *da-ma* (post.); — ce que, *fō* (prép.); *hali* (prép.); — présent, *hali sã*, *hali sa*; *hali sī-sã*; *fō sã*; *fō si-sã*.

juste *sobè*, *sebè*; *lā-gyu-le*; *te*; *te-nde*, *ti-ndi*; *te-ne*; être —, *sobè* (v. q.); *te* (v. intr.); être — (en parlant de la voix), *ka-nya-ka-nya*; tout —, *te-u*.

justement *te*; *te-ne*.

justesse *sobè-ya*.

justice *sobè-ya*; *hake*; *sariya*; rendre la — ou se faire rendre la —, *sariya kè*.

justifier *gbè-ya*, B *dyè-ya*; *lā-gbè*, B *dā-dyè*.

jute *sobo*, *sobõ*.

K

Kaarta *Ka-nyaġa.*

kaki (couleur), *wolo*, M *wolu.*

kaolin *boro̍ gbè*, B *bwā dyè*, M *boġo gè* et *boko kòy*; *bugu gbè.*

kapok *bõ* (*bó-n*), *bu̜*; *bó-mu*, *bu-mu.*

kapokier *bó-mu*, *bu-mu*; *bó-mbõ*, *bu-mbu̜*; *bõ-ṅku̜*, *bu-ṅku̜.*

karité (arbre à beurre), *se*, B *si*, D *sye*; *kolo-yiri*, *koro-yiri*; beurre de —, *se-tulu*; *kolo-tulu*, *koro-tulu*; graine de —, *se-kise*; noyau de —, *se-kolo*; *kolo*, *koro*, M *kulu* et *koto*; pulpe de —, *se-mō.*

khalife *kalifa*; *amīrulmu-menīna.*

koba *da-gbè*, B *da-dyè*, M *da-gè* et *da-kòy*; *si-nsi̜*, *se-nsu̜.*

Kong (ville), *Kpõ*, *Põ.*

kyste *goro-ba.*

L

la (pronom), *a.*

là *yē*, *yu̜* (*yē-n*), *yī*, B et M *dyē* et *dyu̜* (*dyē-n*); *ta*, *tà*; *fã*; *nō*, *nô*; — même, *yē-ni*; *yē-ni-no*; *yē-no*; — bas, *fã*; par —, *yē-mfè*, *yē-fè*; *ta-fè*, *ta-mfè*; *fã-mfè.*

labour *s'-yã*; *sa*; *sene-li*; *sene.*

labourage *sene-yo̍ro.*

labouré *sene-le*, *sene-ne.*

labourer *sene*; *s'-yã*; *sa.*

laboureur *sene-kè-la*; *sene-kè-ba̍ra*; *sene-li-la.*

lac *dala-ba*; *bila*, *b'la*; grand —, *ba*; *gyi-ba*; — à niveau variable, *lè-bò*, *dè-bò.*

lacet *gyuru-tyoro.*

lâche (détendu), *yóba*, *yūba*, B *dyóba*; être —, *yóba* (v. q.); — (sans courage), *tyõ-nto*; *gyusu-ku-ntã*; *no̍ro-ntã*, *no̍go-ntã*; *d'-ya-ba̍ra-to*; être —, *tyõ* (v. q.).

lâcher *bila*, *b'la*, M *bula*; *to*, M *tu.*

lâcheté *gyusu-ku-nta-nya.*

ladre (couvert de taches de ladrerie), *kaba-to*; être —, *kaba* (v. intr.).

ladrerie (maladie), *kaba*.

lagune *wā*; *wā-mu*; grande —, *ba*; *gyi-ba*; *ba-ba*.

laid *dyugu* ; *tye-dyugu* ; *ṅ'-ya-ṅgu* ; *sara-nlã* ; *ku*, *gu*; être —, *dyugu* (v. q.); *ku*, *gu* (v. q.); devenir ou rendre —, *tye-dyugu-ya*.

laideur *tye-dyugu-ya*; *ṅ'-ya-ṅgu-ya*; *dyugu-ya*; *ku-ya*, *gu-ya*.

laine *saṙa-sī*, *saġa-sī*.

laissé *bila-le*; — de côté, *kere-ne* ; — derrière, *ko-le*; — pour compte, *gba-la*, *gba-na*; *gba-lā-le*.

laisser *bila*, *b'la*, M *bula*; — aller, *bila*; *to*, M *tu*; — tranquille, id.; — de côté, *to*; *kere*; — passer, *sīra bila*; — tomber, *gyālõ*, *dyālõ* ; *gyòro*, *dyòlo*; *gyòro-gyòro*; se — aller, *tyõ*.

laissez-passer (s.), *fasi*.

lait *nono*; *si-ṅgyi*; — frais, *nono kende*, *nono kene*; — aigre, *nono kumu*; — caillé, *nono-kuru*; — de la veille, *nono si-nò-ṙò-le*, B *nono su-nā-le*; petit —, *nono-gyi*; premier —, *kekè*, MO *ke-kèy*.

laitier (résidu de la combustion du minerai), *sõ-mburu*, *so-mbóró*.

lamantin *mã* (*mā-n*), *mā*; *soṙo-fi̯*.

lame *neġè*; — de couteau, *muru-kise*; — du métier à tisser, *niri*, D *ndiri*.

lampe *fetila*, *fitila*, *firina*, *fitina*.

lance *tãmba*, *tama*; — de jet, *sū-tãmba*.

lancer *firi*, *fili*, M *fiti*; *lā-bula*; *kyi*, *tyi*, *ki*; *tãmba*, *firi*; *firi-firi*; *bila*, *b'la*, M *tama*; *kēru*, *kēri*; *gu-dya*; — en l'air, *sa-nya*; — droit, *si-nsi̯*, *se-nsẹ̯*; — droit, *si-nsi̯*, *se-nsẹ̯*; — brusquement, *kusu*; *sū*.

langage *kã*; *ku-ma*, *kó-ma*; — convenu, *fere-kã* ; *tyamāru*.

langue (organe), *nè*; *nè-ne* ; bout de la —, *nè-ndẹ̯*; avoir la — pâteuse, *da-*

yòyò; qui a la — pâteuse ou chargée, *da-yòyò-to*; — (langage), *kã*.

languir après *nyiri*.

lanière *fosõ*, B *posõ*; *gyuru*, *dyulu*.

laper *no*, *nõ*; *no-ni-kè*.

lard *lè-soṙo*, B *dè-swā*.

large *fana*; *fyè*; *fyè-to*; *fèrè-le*, *fèrè-ne*; être —, *fana* (v. q.); *fyè* (v. q.); *bõ*, M *bṵ* (v. q.); devenir ou rendre —, *fèrè*, B *pèrè*, M *pètè*.

largeur *fana*, *fènè*, M *fãnta* et *fata*; *fèrè*; *para*, *pata*; *koṙo*, *koġo*.

larme *ṅ'-ya-ṅgyi*, *ṅ'-yã-gi*, *ṅ'-yè-dyi*.

larmoyer *ṅ'-ya-ṅgyi bò*.

larve *tumbu*, *tumu*; *tumbu-ni*.

laryngite *ka-na-baṙa*.

larynx *kã-ndiṅa*.

las *segè-le*, *segè-ne*.

lasser *segè*; *lā-segè*.

lassitude *segè*.

lasso *firi-firi*, *fili-fili*, D *f'ri-mv'ri*.

latérite *kãkã*; *bele-tṵ*; *bele-kulu*, *bele-kuru*.

latex *saṙa*, *saṙã*, *sā*; *tyõ*; *kẹ̃* (*kè-n*); — caoutchouteux ou poisseux, *manã*; — des lianes à caoutchouc, *gbẹ̃*.

lavage *ku-li*.

lavé *ku-le*.

laver *ku*, *kó*.

lavette (de fibres), *ku-lã-fu*.

laveuse (de cadavres), *fūre-ku-la*; *su-ku-la*.

lavoir *ku-li-yoro*.

laxatif *dū-gba-nto*.

le (pronom), *a*.

lé (d'étoffe), *se*, *sẹ̃*; *koyo*.

léché *no-ne*.

lécher *no*, *nõ*; *no-mu*; *lā-no*; *mā-no*; *nè-nde*; *nè-nè*.

lecture *kara-li*, *kara-ni*.

légal *tõ-gbe-ma*.

légalité *tõ-gbẹ̃*.

légataire *kye-nta-la*.

légateur *kye-ntigi*.

légende *fāni-ṅku-ma*.

léger *fe-ma*, *fye-ma*; *fe-ge*, *fye-ke*; *kulu-kulu*; être —, *fe*, *fye* (v. q.); devenir ou rendre —, *fe*, *fye* (v. intr.); *fe-ge*, *fye-ke* (v. intr.).

légèreté *fe-ya*, *f'-yè*; *f'-yè-ya*; *fe-ge-ya*.

légitime *sobè, sebè.*

legs *kye-fɛ̃, kye-mfɛ̃.*

léguer *kye ndi* (à qqun), *mòṙò-ma).*

légume *nyugu*; *nā-fɛ̃*; *nā-kó-nyugu*; *nyègè-nyugu*; *nyigi-nyugu*; *nā, nã*; *su-mu-su-mu*; — vert, *mere*, M *mete.*

lendemain *si-ni.*

lent *mūne-to, mūni-to*; — d'esprit, *koto-ni*; être — d'esprit, *koto, kotõ* (v. intr.).

lentement *neme-neme*; *mūne-mūne*; aller —, *mūne, mūni.*

lenteur *mūne*; — d'esprit, *koto, kotõ.*

léopard *wara-kalã*; *wara kala-ma*; *wara-ni-ṅkalã*; *wara-ni*; *kòlò-nso*, M *kulu-nsu*; *gyo-kòlõ*; *kala-ṅkala-ma*; *sōli, sōri*, M *sūli*; *sãṅgo.*

lèpre *kuna*; *bāgi, bāgu*; *bana-ba*; *kokobi*; avoir la —, *kuna*; *bāgi.*

lépreux *kuna-to*; *kuna-baṙa*; *bāgi-to*; *kokobi-tigi.*

lequel *gyó-ma, gyu-ma*, B *dyu-mè* et *dyu-mɛ̃*; *gyó-ma-ne*; *gyó-ma-ni.*

les (pronom), *u*, D et M *a-lu* et *al'.*

léser *ti-nya, ti-nyè, ti-nyã, t'-yã*; *t'-ya-ya.*

lesquels *gyõ ni gyõ.*

lessive *sege-sege*; *sege*; eau de —, *sege-gyi.*

lessiver *sege-sege*; *sege.*

lettre (missive), *batākè*; *sèbè*; *kartāsi*; *karta*; *kitābu*; *baragyi, ba-radyi.*

lettré *kara-mòṙò. kara-mògò*; *mōri*; *mōri-ba.*

levain *kumu-nã.*

levant (v. « orient »).

levé *wuli-to*; *wuli-le.*

levée (de terre), *belɛ̃*, M *bilɨ̃*; *tɨ̃.*

lever (s.), *lo, do*, B *dyo*; *lo-nda*; *se-ndo*; — (d'un astre), *bò*; *bò-nda*; *se-ndo.*

lever (v.), *lo, do*, B *dyo*; *wuli*, D *wuri*, B *wili*; faire —, *lā-wuli, dā-wuli*; *wuli*; *se-ndo*; se — (se mettre debout), *wuli, uli*; *kenyi*; *se-ndo*; *lo, do*; se — (un astre), *bò*; — une armée, *kelè wuli.*

lèvre *da-fara*; *da-gbólo*; — inférieure, *koro-da-fara*; *dugu-ma-da-gbólo*; — supérieure, *sa-na-da-fara*; *sa-mfè-da-gbólo*; — d'une plaie, *da*.

lézard *basa*; *muru-ku, mulu-ku*.

lézarde *dyaṙa-dyaṙa*; *ferè-da*; *sãke*.

lézardé *ferè-le, ferè-ne*; *sãke-le*.

lézarder *ferè-nya*; *sãke*.

liane *gyuru, dyulu*; *nō-mbò*; *nō-mfo*; — à caoutchouc, *gbẹ̃, gwẹ̃*, B et M *goy*, D *gbwẹ̃*, M *gẹ̃*; — à indigo, *gara-gyuru*.

libations *so-ni, so-li*; *sõ*, M *sụ̃*; *mi*; *gyi-bõ*; faire des —, *so-ni kè*; faire des — à ou être honoré de —, *sõ*; faire des — sanglantes, *soṙo-mi, so-ġo-mi*.

libellule *suru-ku-bó-tyè-kala-ma*.

libéralité *karāma*.

liberté (opposé à esclavage), *horo-nya*; certificat de —, *horo-nya sèbè*; village de —, *dya-mūru-so, dyamūru-bugu*; mettre ou être mis en —, *horo-nya*; mettre en —, mise en — (d'un prisonnier), *boro*, M *buru*.

libertin *ka-ka-la*.

libertinage *ka-ka-la-ya*; *fisigi*.

libre (homme —), *horõ, forõ, worõ*; *yerè-wóro, yelè-wólo*; être —, *horõ* (v. q.); naître —, *horõ* (v. intr.); devenir ou rendre —, *horo-nya*.

lice (du métier à tisser), *niri*, D *ndiri*.

licite *daga-le*; être —, *daga* (v. intr.).

licol *kalã, karã*; *fala-mu*.

lie *gyaṙa, dyaġa*, B *dyā*, M *dyaka*; *buru, bulu, bunu*; *nyaṙa, nyaġa*, B *nyā*, M *nyaka*.

lié *siri-le*; *gyuru-to*.

lien *siri-lã, siri-nã*; *siri*, M *siti*; *gyuru, dyulu*; *gya-la, dyala*; *gbe-nã*.

lier *siri*, M *siti*; *gyuru*; *gyala*; — (au sens religieux), *lā-siri, dā-siri*.

lieu *yoro*, B *dyoro*; *duġa, duha*; *dula, dulè*; *fã*; *ta, tã*; *yã, ya*; M *wula*

et *wulè*; — où l'on se trouve, *ya*, *yã*, *yè*, M *dya*; — où l'on ne se trouve pas, *yē*, M *dyē*; — écarté, *wula*, *wulè*, D *wura*; en ce —, *ta*, *tã*; *ya*, *yã*; au — de, *sa-ni* (prép.); au — que, *hali* (prép.); *sa-ni* (prép.); *sō-ni* (prép.) (le verbe qui suit *hali*, *sa-ni* ou *sō-ni* se met en général à l'injonctif); avoir —, *soro* M *soto*.

lieutenant *nō-na-bi-la*; *nō-nā-bi-la*; *nō-kā-ta*; *kalifa*, *kar'fa*; — (dans l'armée), *fila-tigi*; *gyala-fila-tigi*; — colonel, *lūlu-tigi*, *dūlu-tigi*; *gyala-lūlu-tigi*.

lieux d'aisance *banã-ko*; *suto-ra*.

lièvre *so-nsã*, *so-nzã*, *sunsâ*, *su-nzã*; *so-nsa-ni*, *so-nza-ni*, *su-nza-ni*.

ligature *gyala-gi*, *dyala-ki*.

ligne (droite), *si*, *sẹ*; *te*, *tẹ*, *ti*, *tị*; en — droite, *kuntele-na*; être en — droite, *te* (v. intr.); en droite —, *soro-soro-fè*; — de pêche, *du-le-gyuru*.

lignée *bõ-nsī*; *sī*.

ligoter *gyala-gi*, *dyala-ki*.

limaille (de fer), *neǧè bugu-ri*; *neǧè mugu*.

lime *ka-ka-lã*.

limer *ka-ka*.

limite *tara-ntye*; *bã-nda*; *bã*; *dã*; *da-nã*; *da-ma*; *da-nya*, *dè-nya*, *d'-ya*; *dã-ndã*, *dè-ndẹ* (*dè-ndè-n*).

limiter *da-nya*.

limpide *wara-wara-to*; *gbè-ni*, B *dyè-ni*.

linceul *kasa-ŋge*; mettre ou être mis au —, id.

linge *fāni*, B *fini*, M *fānu*.

lingot *tụ*.

lion *gyara*, *dyara*, M *gyata* et *dyata*; *gyāri-ntã*, *dyā-ri-ntẹ*, M *gyāru-ntẹ*; *wara-ba*.

lionceau *gyara-dẹ*.

lionne *gyara-muso*; *gyara*.

lippe *suru-dõ*, *suru-ndõ*.

liquéfaction *giri*, M *gilị*; *yele-li*, *yele-ni*.

liquéfiable *giri-ta*, M *gili-nta*; *mō-nta*, *mū-nta*; *yele-ta*, *yele-nta*.

liquéfié *wara-wara-le*; *giri-le*; *yele-ne*.

liquéfier *giri*; *yele*; se —, *wara-wara*.

liquide (adj.), *gyi-ma*; devenir ou rendre —, *gyi-ya*; — (s.), *gyi*, *dyi*, D *gye*, M *gi*.

lire *kara*.

liséré *sara*, M *sata*.

lisière (d'un bois, d'un champ, etc.), *da*.

lisse *di-ma*, *du-ma*; *nugu-ma*; *nugu*; être —, *di* (v. q.); *fō* (v. q.); *nugu* (v. q.); rendre ou devenir —, *nugu-ya*; *fō*, M *fū*; *fō-nya*.

lisser *fō-nya*.

lit *lā-lã*, *dā-lã*; *kara*; *kala-kã*; — en bois, *tara*, *tarã*, B *tala* et *talã*; — garni, *biri-sa*; — pliant, *wara-ka*; *sãke*; — (d'un fleuve), *kono*; *fo-fo*, *fo-mfõ*.

litham *ṅ'-ya-nsiri-lã*.

litige *koro-fò*.

litre (pour les grains), *mūde*, *mūre*, *mūle*.

livre (s. m.) *gāfe*; *kitābu*; *kartāsi*.

livre sterling *pònu*.

livrer *sãm-ba*, *sama*; — à la justice, *tyoro*, *tyorõ*.

lobe *fīra*.

localité *yoro*; *so*.

locataire *bõ-nda-mòṙò*.

location *so-furu*, M *su-futu*; prendre en —, *so-furu ta*; donner en —, *so-furu kè*.

locomotive *sisi-kulu*.

logement *so*, M *su*, chercher un —, *so mō*; *so maṙa*.

loger *dyigi*, M *dyiki*.

logeur *d'-ya-tigi*; *d'-ya-tigi-kyè*.

logeuse *d'-ya-tigi-muso*.

logis *so*, M *su*; sans —, *so-ntã*.

loi *kyi*, *tyi*, *ki*; *tō*, M *tu*; *to-nya*; *sīra*, *sīla*; *sari-ya*; se conformer à la —, *to-nya*; enfreindre la —, *tō nā-kāri*; tourner la —, *tō nyoṙo*.

loin *gya-na*; *gyã*, *dyã*; être —, *gyã* (v. q.); aller —, *gya-ma*.

lointain *gya-na*, *dya-na*; *gyã*, *dyã*.

loisir *sã*; avoir le —, *sã nsoro*; avoir des —s, *sala*.

long *gyã*, *dyã*; *gya-ma*;

très —, *gya-mā-gyã* ; être —, *gyã* (v. q.).

longer *mā-sāja.*

longtemps *tutu* ; *tutu-tutu* ; — après, *o ko mē-ne* ; depuis —, *koro-le* ; *ka koro.*

longueur *gya-nya, dya-nya* ; *lo-gyã do-dyã.*

loques *fyēro* ; être en —, *bisi-ka* ; *fyēro.*

loqueteux *fyēro-to.*

lorgnon *ferè-lã.*

lorsque *ni* (prép., avec le verbe suivant au parfait) ; *mi-ṅkè* (post.) ; *tu-ma mi, tu-ma mi-na* (prép. ou post.); *lā mi* ; *lā mi-na* (prép. ou post.) ; *fō* (prép.).

lot *ni-ta* ; *ni-tara-fe* ; *ni-tara-ta.*

lotir *ni-lara.*

lotissement *ni-tara-li* ; *ni-tara-kó.*

louage *so-furu*, M *su-futu.*

louange *tanu-ni* ; *lā-gya-mu-ni* ; *lã-d'-ya.*

louche *ṅ'-yè-monyo-monyo-to.*

loucher *ṅ'-yè monyo-monyo.*

louer (louanger), *tanu* ; *lā-di* ; — (prendre ou donner en location), *so-furu*, M *su-futu.*

loupe (pour grossir les images), *ferè-lã* ; *fè-mferè-lã.*

lourd *gbiri, gbili*, B *giri*, M *gili* et *kuli* ; *gbiri-ma* ; *basi* ; *basi-ma* ; *ku, gu* ; très —, *gbiri titi* ; être —, *gbiri* (v. q.) ; *basi* (v. q.); *basi-gi* (v. intr.); *ku, gu* (v. q.) ; *digi, dege* (v. intr.) ; être très —, *gbiri titi* (v. q.); devenir ou rendre —, *gbiri-ya* ; *basi-ya.*

lourdeur *gbiri-ya.*

loutre *kò-wulu* ; *gyi-ra-wulu*, M *gita-wulu.*

loyal *kono-ndi* ; être —, id. (v. intr.).

loyauté *kono-ndi-ya* ; *taba-tyi.*

luciole *kobo* ; *kolo-ni* ; *sō-ko-ni.*

lueur *kenè-yele* ; *mana, mènè* ; jeter des —s, *yeǰè-yeǰè* ; — de l'aurore, *mana-ka-mana-ka.*

lui *a.*

luire *mana, mènè* ; *yerè-ku,*

yelè-ŋgu ; *yerè*, *yelè* ; faire —, id.

luisant *yerè-ma* ; *mana*.

lumbago *kolo-sa-ya* ; *kokõmbo* ; *tye-kõmbo*.

lumière *kenè*, *kēna* ; *yerè*, *yelè* ; *mana*, *mènè* ; *nūru*, *nōro* ; — du jour, *dū*, *dugu* ; — (d'un fusil, d'un canon), *dõndo-mana-soṙo* ; faire de la —, *yerè bò* ; *yerè mana* ; mettre en — ou à la —, *yerè-wóro*, *yelè-wólo*.

lumineux *yerè-ma* ; *mana-to* ; *nūru-ma* ; être —, *kenè*, *kēna* (v. q.).

lundi *tene*.

lune *kālo*, D *kāri*, M *kālu* ; lever de la —, *kālo bò* ; coucher de la —, *kālo be* ; pleine —, *kālo-fa* ; nouvelle — ou absence de la —, *kālo-sa* ; *kālo-faṙa* ; *kālo-furu* ; *kālo-taṙa* ; clair de —, *kālo-gbè*, B *kālo-dyè* ; *kālo-mana*.

lunette *ferè-lã*.

lunettes *dūmare*, B *dūgare* ; *ferè-lã*.

lustre (brillant), *yerè*, *yelè*.

lustré *yerè-ma*.

lustrer *yerè*.

lutin *gete* ; *nā-gbere-ni*.

lutte *bāli*, *bāri* ; — (des lutteurs), *sye-ṅkó* ; *syẹ* ; *mā-syẹ* ; *dye-ni-dye-ni*, *de-ni-de-ni* ; accepter la —, *sye nta* ; engager la —, *sye mbò*.

lutter *bāli*, *bāri* (avec qqun, *mòṙò-la*) ; — (en parlant de lutteurs), *syẹ* ; *mā-syẹ* ; — avec, *mā-syẹ*.

lutteur *sye-mbò-la*.

luxation *wuru-gu* ; *wuru-gu-tu* ; *kōfi* ; *kōfi-kó*.

luxer *wuru-gu* ; *wuru-gu-tu* ; *kōfi*.

M

ma (comme « mon »).

mâcher *ṅi-mi*.

mâchoire *da-kala* ; *ṅoŋga* ; *ṅi-nya*.

mâchoiron *sāmu* ; *mā-noṙo* ; *kerè* ; *kono* ; — armé, *sāri-ma* ; *kõŋgo*, *kõṅko*.

mâchonner *wugu* ; *mugu-ri*.

mâchure *ṅi-mi-nyama*.

mâchurer *ṅi-mi-ṅi-mi*.

maçon *bāri, bāli* ; *bāri-kyè* ; *boṙo-lo-la, boġo-do-la.*

maçonner *bāri, bāli.*

madame *ba-muso* ; *koro-muso* ; — (devant un nom propre), *ba* ; *ma* ; *koro.*

mademoiselle *doṙo-muso* ; — (devant un nom propre), *doṙo, doġo,* B *dwā.*

magasin *dyigi-ne* ; *furu,* D *foro,* M *futu* ; *de-nde* ; *nā-folo-bõ* ; *dye, de,* M *di.*

Maghreb *tele-be.*

Maghrébin *tele-be-ŋga.*

magicien *lā-gba-ri-kè-baṙa* ; *yele-ma-ni-kè-baṙa* ; *mā-mā-yele-ma-na* ; *moso-li-kè-la, moso-ni-kè-la* ; *se-ma* ; *kili-sī-tigi.*

magicienne *se-ma-muso.*

magie *lā-gba* ; *lā-gba-ri* ; *moso-li, moso-ni* ; *mā-mā-yele-ma-ya* ; *siri,* M *siti* ; opération de —, *yele-ma-ni.*

magistrat *kiti-tegè-la* ; *al'-kāli, al'kāti.*

mai *lā-siri-tye-mã* ; *lā-siri-tye-mā-ntye* ; *dyibi-ni-fana* ; *kulu-kó-fila-na, kuru-kó-fila-na.*

maigre *fasa* ; *fasa-ma* ; *kè-ntã* ; *tolo-ntã* ; être —, *fasa* (v. q.).

maigreur *fasa-ya* ; *fasa* ; *gya-ma.*

maigri *fasa-le* ; *gya-le, dya-le.*

maigrir *fasa-ya* ; *gya, dya* ; *lā-sa* ; *tō-sa.*

maille *gyò, dyò.*

maillet *gbosi-lã, gosi-lã* ; *pè-mpè-nã.*

main *bolo,* B *b'lo,* D *buru,* M *bulu* ; *tegè, tekè, tigè, tikè* ; — (mesure), *bolo-n'-ya* ; — droite, *kini-mbolo* ; *bolo-berè* ; *bolo-kyè* ; *bolo-ba* ; *kè-bolo* ; — gauche, *nū-ma-mbo-lo, nū-mã-bolo* ; *bolo-mara* ; *bolo-muso* ; *bolo-ni* ; pleine —, *bolo-fa* ; mettre la —, *bolo kè* ; prêter la —, *bolo lā-dye* ; *bolo lā-mina.*

maintenant *sã, sa* ; *saṙa,* B *sā* ; — même, *ni-nyã, ni-nyè.*

maintenir *dye, de,* M *di* ; *mina-sigi* ; *lā-mina, dā-mina* ; *mina, minè,* M *mita* ; *mā-gbẽ* ; *lo-mu. do-mu* ; *se-nse* ; — dans

la bonne voie, *tabatyi*.

maintenu *dye-ne*, *de-ne* ; *mina-ne* ; — dans la bonne voie, *tabatyi-le*.

maintien (fait de maintenir), *su-ṅkó* ; — (manière de se tenir), *lo-tyogo*.

maire *so-tigi*, M *su-tigi* ; — du palais, *fāri-maṙã*, *fāri-maġa*, B *fāri-mā*, M *fāti-makã*.

mais *bāli*, *bāri* (prép.) ; *ṅka*, *ṅga* (prép.) ; *wāli*, *wāndi*, *wānde* (prép.).

maïs *mā-ṅyõ*, *maṙa-ṅyõ*, M *maka-ṅyõ* ; *maka* ; *moso-no-ṅyõ* ; *kā-ba* ; *kāṅga* ; *kāṅga-ba* ; *kā* ; épis de —, *kā-ba foro* ; *kā-ba tu̧*.

maison (bâtiment), *bõ*, M *bu̧* ; — (domicile), *so*, M *su* ; à la —, *so* ; *so-ra* ; — de campagne, *kõṅgo-so*, M *kuṅko-su* ; — paternelle, *fa-so* ; *fa-lū* ; *bina* ; — maternelle, *na-ma*.

maisonnée *bõ-nso*, *bõ-nsõ*, M *bu-nsu̧* ; *lā*, *dā*.

maître *mā-ṅkyè*, *mā-kyè* ; *mã* (*mã-n*) ; *mā-ndyigi* ; *maṙã*, *maġã*, M *makã* ; *fa-kyè* ; *fa* ; *tigi* ; — de maison, *bāba* ; *so-tigi*, M *su-tigi* ; — d'école, *kala-mfa* ; — (d'un esclave), *mã* ; *maṙã* ; *kal'fa* ; — absolu, *maṙa-nsa*, M *maka-sa* ; qui a un —, *tigi-ma* ; sans —, *tigi-ntã*.

maîtresse (féminin de maître), *mā-muso* ; — de maison, *muso-ba* ; *na-ba* ; — (amante), *su-ṅguru*, *su-ṅkuru*, M *su-ṅkutu* ; *dyãga-muso* ; *furu-bāli*.

mal (adv.), *kó-dyugu* ; *kó-dyugu-kè* ; *dyugu-ma* ; *dyugu-kè* ; *ki*, *gi* ; — fait, *le-ne*, *le-le*.

mal (s.), *bono* ; *toro*, *tyoro*, M *turu* ; *dyugu* ; *dyugu-ma* ; *ku*, *gu* ; *nyāri*, *nyāru* ; *ṅāsi* ; *bāsi* ; — du pays, *bara-kiri* ; avoir —, *dimi* ; faire — à, *dimi* ; *lā-dimi* ; *suru-ku* ; *suru-gu* ; faire du — à, *lā-ku-ya* ; *ku*, *gu*.

malade *bana-to* ; *bana-baṙa-to*, B *bana-bā-tyo* ; *sīra-baṙa* ; *sīra-baṙa-to*, B *sīra-bā-tyo* ; *gba-nto* ; être —, *bana* (v. intr.) ; *sīra* (v. intr.) ; devenir ou rendre —, *lā-bana* ;

bana ; *lā-sa* ; *sīra-ya* ; *lā-baŕa*; *gba*, *ga*; tomber —, *sīra-ya*; *bana*; *lā-sa*.

maladie *bana*; *sīra*; *sīra-ya*; *gba*, *gbã*, B et M *ga* et *gã* ; — grave, *bana-ba* ; *bana-bana*; *sa-kè-lã*; *ku-ṅkó* ; *ku-mfẹ* ; — persistante ou chronique, *dyãga-lo*, *dyâga-ro*, B et M *dyãka-ro* ; — de peau, *tele*, *telẹ* ; — du sommeil, *si-nòŕò-bana* ; *si-nòŕò-gyaŕa* ; *kè-ṅkó* ; *bana-ba* ; *ku-ṅkó* ; *ku-mfẹ*; — des chiens, *lōla*; *lōla-gyi*.

maladroit *tegè-ku-ma* ; *ku*, *gu* ; être —, *ku*, *gu* (v. q.).

malaxer *gyõ-ṅgyõ*, *dyõ-dyõ*.

malchance *kuna-dyugu* ; *kuna-ṅku*, *kuna-ṅgu* ; *kuna-ṅgu-ya* ; *se-ṅgu-ya* ; *ṅāsi* ; *bar'ka-nta-nya*.

malchanceux *kuna-ṅgu* ; *kuna-ṅgu-ya-le* ; *tèrè-ma*; *kala-to*; *bar'ka-ntã*; être —, *kuna-dyugu-ya*; *kuna-ṅgu-ya* ; *se-ṅgu-ya*.

mâle (adj.), *kyè*, *tyè*, *kè* ; *kyè-ma*; *gye-to*; *gye-le*; *gyigi*, *dyigi*, *kaya-ma*; être —, *gye*, *dye* (v. intr.); — (s.), *kyè*, *tyè*, *kè* ; *gyigi* ; *kaya-tigi* ; — en rut, *ko-koyo*.

malédiction *dāña*.

maléfice *koro-ti*.

malentendu *tete*; avoir des —s entre soi, *tete*.

malgré *fō* (prép).

malheur *n'-ya-gbã*; *nyāri*, *nyāru*; *toro*; *bono*; *gbe-re-gbere-kó*; *gbere-gbe-re*; *kala*, *kara*; *musība*; *bāsi*; *ṅāsi*; *kasāra*; *ka-rāba*; — inattendu, *toro*, *tyoro*, M *turu*; qui porte —, *toro-ma* ; porter — et porter — à, *musība*; *n'-ya-gbã*.

malheureux *bono-to* ; *nyāri-ma*; *kala-to*; *kasāra-le* ; *kuna-ṅgu-ya-to*; *kuna-ṅgu-ya-le*; *nyāni-baŕa* ; être ou rendre —, *n'-ya-gbã*.

malhonnête *kono-ndyugu*.

malhonnêteté *kono-ndyugu-ya*.

malice *kēku-dyugu-ya*.

malicieux *kēku-dyugu*.

malin *kēku-ma*; *kēku*; être

—, *kēku* (v. q.) ; *kēwu* (v. q.) ; devenir —, *kēku-ya* ; *kēwu-ya*.

Malinké (tribu), *Ma-ndę̃*, *Ma-nę̃*, M *Ma-ndi̯* et *Ma-ni̯* ; — (individu de cette tribu), *Ma-nde-ŋga*, *Ma-ne-ŋga*, M *Ma-ndi-ŋga* et *Ma-ni-ŋga*, MO *Ma-ndi-ŋgo* ; — (dialecte), *Ma-nde-ŋga-kã*, etc ; — du Sud, *Ma-ni-ɣã-ka*.

malintentionné *ku-na-dyugu*.

malle *kāke*, M *kāki* ; *kāke-lā*, M *kāki-rā* ; *kune* ; *kèsu*.

malléabilité *maŕa-ya*.

malléable *maŕa-ta* ; *kulu-ta*, *kulu-nta* ; devenir ou rendre —, *maŕa-ɣa* ; *kulu*, *kulu̯*, *kolo*, *kolõ*.

malodorant *su-mu-nto*.

malpropre *lãŋga*, *dãŋga* ; être —, *lãŋga* (v. q.).

maltraiter *dyugu-dyugu*.

malveillance *d'-ya-ku* ; *berè-nta-nya* ; *kono-ndyugu-ya*.

malveillant *berè-ntã* ; *kono-ndyugu*.

maman *na*, *nã* ; *dāda*.

mamelle *si̯* ; enfant à la —, *si-na-dę̃* ; *si-nya-ni*.

mamelon *kumbi* ; *sata* ; *te-mbò*, *ti-mbò*.

manche (s. f.), *bolo*.

manche (s. m.), *kala* ; *mina-nã* ; pourvu d'un —, *kala-ma* ; sans —, *kala-ntã*.

manchot *bolo-kele* ; *bolo-kele-tigi* ; *bolo-wusu-le*.

mandant *kyi-li-kè-la*.

mandat *kyi-kó*.

mandataire *kyi-la*, *kyi-ra*.

mander (faire venir), *kiri*, *kili*.

mandibule *da-bolo* ; *ńi-nya-mfę̃*.

Manding (pays), *Ma-ndę̃*, *Ma-nę̃*, M *Ma-ndi̯* et *Ma-ni̯*.

Mandingue (peuple), comme « Manding » ; — (individu), *Ma-nde-ŋga*, *Ma-ne-ŋga*, M *Ma-ndi-ŋga* et *Ma-ni-ŋga* ; — (dialecte dit « malinké »), *Ma-ndi-ŋga-kã*, *Ma-ne-ŋga-kã*, M *Ma-ndi-ŋga-kã* et *Ma-ni-ŋga-kã* ; — (langue commune aux Malinké, aux Dioula et

aux Bambara), *kã-gbè*.

mânes *n'-ya*; — des ancêtres, *mā-n'-ya*; *bolonda-su*; *fa-su*.

mangeable *du-mu-nta*.

mange-mil *tutu*; *tyè-tyè*; *tyolo-ni*, *tyoro-ni*; *gbontyoro*; *keṅye-ni*.

manger (s.), *du-mu*; *du-mu-ni*; — (v.), *du-mu*, B *dṵ*; — (sans régime), *du-mu-ni kè*; — (quelque chose qui se mâche), *ṅi-mi*; — à l'écart, *nyumu*; *nyumu-koro*; ne pas — de (qqch., par respect d'une interdiction), *tana*, B *tènè*.

mangeur *du-mu-ni-kè-baṙa*; *du-mu-ni-la*.

mangouste *wata*; *wesè*; petite —, *wata mesṵ* (*mesè-n*).

mangue *mãgo*.

manguier *mãgo-yiri*.

manier *kulu*, *kuru*, *kulṵ*, *kolo*, *kolõ*.

manière *tyogo*, *tyoko*, M *tyugu*; *kè*; *n'-ya*; *sugu*; — d'être, *mā-mā*; *tyogo*; *kè-ya*; *dīne*, *dīni*; — de faire, *kè-bó*; *kè-tyogo*; *kè-ya*; à la — de, *tyogo* (post.); de — que, *tyogo mi* (post); de — manière, *tyogo-ō-tyogo*; bonnes —s, *sobè-ya*, *sebè-ya*; *mā-sobè-ya*; avoir de bonnes —s, *mā-sobè ya*.

manifeste (devenir ou rendre —), *gbè-ya*, B *dyè-ya*, M *gè-ya*.

manifester et se —, *n'-ya*.

manioc *banã-ku*, MO *bantã-nyambi*; *bã*; *gbe-nde*; — vénéneux, *baṙa-banã-ku*; *bã-dyugu*.

manœuvre (s. m.), *bara-kè-baṙa*; *bara-kè-la*; *minè-bara*.

manœuvrer (une embarcation), *nyaṙã*, B *nyã* (*nyã-n*).

manquant *desè-to*.

manque *desè*; *gyè*, *dyè*; *nòṙò*, B *nā*; *kōri*, *kōli*; *mā-kó*.

manquement *fō*, *fwō*.

manquer (faire défaut), *desè*, B *disè*, M *desa*; *gyè*, *dyè*; *mā-gyè*; *kōri*, *kōli*; *fō*, *fwō*; *nòṙò*, B *nā*; — (être en moins), *ṅ'-yã*; *gyè*, *dyè*; — de, *kōri...-ra*; *nòṙò*; — à sa parole,

ku-ma tegè ; — (v. tr.), *tole, toli* ; *fō* ; *fō...-ra* ; *fō...-ko* ; *kōri...-ra* ; — le but, *te-ṅko, ti-ṅko tole, toli.*

mante religieuse *alla-ta-só*, B *ṅala-ka-só*, M *alla-ta-su.*

manteau (à capuchon), *dya-lāba.*

manuscrit *sèbè* ; *kitābu,*

maquignon *só-tefe*, M *su-tefe.*

maquignonnage *só-tefe-ya.*

marabout (oiseau), *gyūme, dyūme, gyīme* ; *bala-sa-ma*; — (personnage religieux), *mōri-ba* ; *sēku, sēfu.*

marais *dōra.*

marâtre *sina-ba-, basi na.*

maraudeur *tyele* ; *tyele-ni.*

marc *buru-buru* ; *buru, bulu, banu.*

marchand *dyāǧo-kè-la* ; *fīre-li-kè-la* ; *fīre-li-la* ; — de..., ...*dyāǧo-la* ; ...*fī-re-la* ; — ambulant, *safari-kè-baṙa.*

marchandage *tèrè-mē-ni, tèrè-mē-li.*

marchander *tèrè-mē.*

marchandeur *tèrè-mē-ni-baṙa.*

marchandise *nā-folo, nā-fulu,* M *nā-futu.*

marche (fait de marcher), *taṙa-ma, tā-ma* ; *se, sẹ* ; *tòṙò-ma* ; — de nuit, *su-ra-taṙa-ma* ; mettre ou se mettre en —, *se, sẹ* ; *nyaṙā*, B *nyā* (*nyā-n*) ; — (d'escalier), *se-lo-lā, se-ndo-lā* ; *se-ndā-lā.*

marché (contrat d'achat), *loṙò*, B *dwā* ; conclure un —, *loṙò lā* ; — opération de commerce), *fīre, fyère* ; *saṙa, saǧa* ; — (vente et achat sur la place publique), *loṙò* ; *saṙa* ; faire son —, *loṙò lo* ; *saṙa* ; — (lieu de vente), *loṙò* ; *saṙa-yoro* ; place du —, *loṙò-fyè* ; *saṙa-fyè* ; grand —, *gālo* ; — couvert, *sūgu* ; — (jour du —), *loṙò dō.*

marchepied *se-ndā-lā.*

marcher *taṙa-ma, taǧa-ma, tā-ma* ; *tòṙò-ma* ; *wa* ; *nā-ma* ; — de côté, *kere* ; — en rond, *mini-mini* ; — en tous sens, *tō-taṙa-ma* ; — courbé,

nyoġo ; *nyoġo-ri*, B *ny-wā-ri* ; — à grands pas, *mara* ; — sur les traces, *nō-ma* (de qqun, *mòṙò ko*) ; *taṙa* (*mòṙò*) *nō-fè* ; — à petits pas, *tètè* ; *yēli-yēli* ; — à pas de loup, — à la dérobée, *tyele* ; — à quatre pattes, *wunu-ma* ; — lourdement, *tyu-ntyu̲* ; — avec dignité, *taṙa-si* ; faire —, *taṙa* ; *lā-taṙa* ; *lā-wa* ; *wa* ; aider à —, *tètè*.

marcheur *taṙa-ma-baṙa* ; *taṙa-ma-la* ; *tòṙò-ma-la*.

marcotte *dugu-ma-nugu*.

mardi *talāta*, *tarāta*.

mare *dala* ; *fara*, M *fata* ; petite —, *wāro*.

marécage *dōra* ; *poto-poto*.

marécageux *buru-ku-ma*.

margelle d'un puits, *kolõ ṅkã*.

margouillat *basa-ba* ; *basa*.

mari *furu-kyè* ; *kyè*, *tyè*, *kè*.

mariage *furu*, M *futu* ; *furu-ya* ; contracter —, *furu siri* ; *furu se* ; annuler un —, *furu sa* ; état de — (chez une femme), *kyè-tigi-ya* ; état de — (chez un homme), *muso-tigi-ya*.

marié (adj.), *muso-tigi* ; — (part.), *furu-le* ; — (s.), *konyo-kyè*.

mariée (adj.), *kyè-tigi* ; *kyè-ma* ; — (part.), *furu-le* ; — (s.), *konyo-muso* ; enlèvement de la —, *mā-yaṙa-yaṙa* ; *mā-yaṙa-yaṙa-ya* ; simuler l'enlèvement de la —, id.

marier *furu*, M *futu* ; *lā-furu*, *dā-furu* ; se — (femme), *kyè furu* ; se —(homme), *muso furu*.

marigot *kò*, *kwò*.

marmaille *muru-muru*.

marmite (en terre), *daṙa*, *daġa*, B et M S *dā* ; *faṙa*, *faġa*, B *fā* ; — (en métal), *barama* ; — à couscouss, *nyinti*, D *gin-tyi* ; *se-mbạra*, M *si-mbara*.

Maroc *Darā* ; *tele-be-dugu*.

Marocain *Darā-ṅka* ; *tele-be-ṅga*.

marque *bisi-gi* ; *nō* ; *nō-nō* ; *fye̲*, *fe̲* ; *kiti*, *kiri* ; *taṙa-ma-s'-yẽ* ; — au poinçon, *mar'ke* ; — de propriété, *n'-ya-nō*.

marqué *nō-ma.*

marquer *bisi-gi* ; *kiti*, *kiri* ; — son empreinte, *nō-gi*, *nō-ṅgi* ; — au poinçon, *mar'ke.*

marron (couleur), *wolo*, M *wolu* ; *yolo* ; foncé, *wolo-wule.*

mars *dõ-mba.*

marteau *pè-mpè-nã* ; *pè-ni-lã* ; *gbè*, *gbɛ̰* (*gbè-n*) ; *gbosi-lã* ; *fulumè*, *fuluma* ; *mãntaraga* ; — à sel, *ka-tele* ; — à sel ou à sucre, *ka-ka-lã* ; — de forge, *tōri*, M *tōti* et *tūti* ; — en pierre, *kaba.*

martinet (oiseau), *noṙo-noṙo*, B *nwā-nwā.*

martin-pêcheur *mā-ni*, *mā-ri* ; *yeġè-ta-kono-ni* ; *gyi-ra-kono-ni* ; *kerè-kerè-lõ* ; *tegè-tegè.*

masculin *kyè-ma* ; *kyè*, *tyè*, *kè.*

masque *kɯ̰* ; — religieux, *n'-ya-kɯ̰.*

massage *sālo* ; *digi-li.*

masser *sālo* ; *digi-digi* ; *digi* ; *tō-digi* ; *maṙa-ti* ; *mā-gyosi.*

masseur *digi-li-kè-la* ; *tō-digi-ri-la.*

massif (d'arbres), *tū.*

Massina *Dyaṙa*, *Dyaġa*, B *Dyā*, M *Dyaka*, M N *Dyaẋa.*

massue *bere-ku-mba*, *bere-ku-ma* ; *kotõ* ; *guma* ; *ku-mbèle*, *ku-mbale* ; *ti-lã* ; *dõ-ṅkó* ; *kpiti.*

mastication *ṅi-mi-ni.*

masturbation *gyi-ku*, B *dyi-ṅkó.*

mât *koro-ma*, *kolo-ma* ; *yiri.*

matchete *bese.*

matériel de guerre, *kelè-dó-mfɛ̰.*

maternité *ba-ya* ; *de-ntigi-ya.*

matière *fɛ̰* (*fè-n*) ; — (d'un discours), *koro.*

matin *soṙo-ma*, *soġo-ma*, B *sāġo-ma* ; avoir lieu de bon — ou faire de bon —, *sōli*, *sōri.*

matinal *sōli-baṙa* ; être —, *sōli* (v. intr.).

matinée *soṙo-ma-da.*

matriarcat *na-mu-ya.*

matrice *de-nso* ; *de-ṅgyò.*

maturité *mō-ndi-ya*, *mō-d'-ya* ; *mō*, *mõ* (*mō-n*), *mū* ; arriver à —, *mō-ndi-ya* ; *mō* ; *koṙo*, *koġo.*

maudire *dāña* ; *kāli*.

maudit *dāña-ne* ; *kāli-to*.

maugréer *gyõ*, *dyõ*, M *gyu̱*.

Maure *Sūra-ka*, *Sūla-ka*, D *Sūlaŕa-ka* ; — de pure race blanche *Sūra-gbè* ; — métissé de sang nègre, *Sūra-fi̱* ; — métissé de sang peul ou sarakolli, *Sūra-wule*.

Mauritanie *Sūra*, *Sūla*, D *Sūlaŕa* ; *Sūra-dugu*.

mauvais *dyugu* ; *dyugu-ma* ; *gyaŕa* ; *ku-ma*, *gu-ma* ; être —, *dyugu* (v. q.) ; *gyaŕa* (v. q.) ; *ku*, *gu* (v. q.) ; devenir ou rendre —, *dyugu-ya* ; *gyaŕa* ; *ku-ya* ; *gu-ya* ; — état, *ku-ya*, *gu-ya* ; *mā-ku*, *mā-gu* ; être en — état, *ku*, *gu* (v. q.) ; être ou mettre en — état, *mā-ku*, *mā-gu*.

me (comme « je »).

méat (urinaire), *foro-da*.

méchanceté *n'-ya-gu-ya* ; *n'-ya-lā-kuna-ya* ; *dyugu-ya* ; *ku-ya*, *gu-ya*.

méchant *n'-ya-gu* ; *kono-no-ku* ; *ku-na-dyugu* ; *gyaŕa* ; *dyugu* ; *ku-ma*, *gu-ma* ; être —, *gyaŕa* (v. q. et v. intr.) ; *dyugu* (v. q.) ; *ku* (v. q.) ; devenir ou rendre —, *dyugu-ya*.

mèche (de cheveux), *kulã*, *kū̱rã* ; — de bougie ou de lampe, *fetila-gyuru*, *fitila-dyulu*.

mécontent (être —), *nyoŕo*, *nyoġo* ; *nyuġu*.

mécontentement *so-ñku-ya*.

mécontenter *so-ñku* ; *so-ñku-ya* ; *gyusu gbã* ; *gyusu ti-nyã* ; *n'-ya lā-sisi* ; *bōre tō-bò* ; *bōre lā-bò*.

médecin *fīra-kè-la* ; *fīra-kè-baŕa*.

médian *tye-ma*.

médicament (végétal), *fīra*, *fūra*, *fila*, *fula*, M *fīta* et *fūta* ; — (magique), *basi*.

médire et — de, *toŕo ku-ma fò* ; *mā-ku-ma*, *mā-kó-ma*.

médisance *mā-ku-ma-li* ; *da-dyugu*.

médisant *mā-ku-ma-li-la* ; *da-lā-dyugu*, *da-rā-dyu-gu* ; *da-dyugu-ma*.

méditer *mā-lo*, *mā-do*.

médius *banã*, D *bãnda*, M *bantã*, MN *banti*.

meilleur *fisa-ma*; *fisa*, *fusa*; *wusa*; être —, *fisa* (v. q.); *wusa* (v. q.); devenir ou rendre —, *fisa-ya*.

mélancolie *gyóli-ma-gu-ya*.

mélancolique *gyóli-ma-gu*.

mélange et **mélanger** *kòlõ* (*kòlò-n*), M *kulu*; *kòlò-nso*, M *kulu-nsu*; *kulu-so*, *kuru-so*, M *kuru-nsu*; *kūri*; *so*, *sõ*, M *su*; *so-gi*, *sõ-ŋgi*; *basã*; *nyāmi*.

mêlé *kòlò-ne*, M *kulu-ni*.

mêler *kòlõ* (*kòlò-n*), M *kulu*; *kūri*.

melon *tubābu-sara*; *misi-bolo-sara*.

membre (partie du corps) : — antérieur, *bolo*, D *buru*, M *bulu*; — postérieur, *se*, *se*, M *si* et *si*; *woro-so*, *woto-so*; — viril, *foro*, M *foto*; *wulu*; *wuru*; *kyè-kala*; *kyè-ya*; — d'une société, *tõ-nde*; — d'une association d'âge, *fila-nde*.

même (adj.) (identique), *kele*, M *kile* et *kili*; la — chose, *kele*; être la — chose, *kele* (v. q.).

même (adv.), *le*, *de* (post.); *ye-re*, *ye-le* (post.); *re*, *le*, M *te* (suf.); *le-le*, M *te-re* et *te-le* (suf.); *me-ne* (post.); *ku* (post.); *gyãte* (post.); *tigi-tigi* (post.); *hali* (prép.); de —, *o tyogo-ra*; *tēru*; *tēru-tēru*; de — que, *nō-fè* (post.); *nō-na* (post.); *tyogo mi* (post.); — si, *hali ni* (prép.); *hali* (prép.); être à —, *kã* (v. q.); *tara*, *tarã* (v. q.) (de faire qqch., *ka fè ŋkè*); mettre ou être mis à —, *mā-soro*, M *mā-soto*.

mémoire (s. f.), *hakili*; *d'-ya*; de —, *ku-mfè*; qui a bonne —, *hakili-ma*; *hakili-tigi*.

menace *kã-kāri*; *kã-gbere*; *gyi-gyi*; faire des —s, *kã-kāri lā*.

menacer *gyi-gyi*.

mendiant *dāri-li-kè-la*; *saraka-tara-la*.

mendier *dāri-li-kè*; *da-ma nyini*; *tara*.

mener (devant soi), *gbè*, *gwè*, *gbe* (*gbè-n*); —

(derrière soi), *sãmba*, *sama*.

mensonge *fāni-ya* ; *fāni-nyã* ; *fāni* ; *fana-ya* ; *kālõ* ; *kālõ-ntegè*, *kalõ-tikè* ; *kālo-ni* ; *wo-ya*, M *wu-ya*.

menstrues *gyóli-se*, *gyóli-si*, *dyēli-se*, *gyūli-si* ; *kālo*, D *kāri*, M *kālu* ; *kono-gyi* ; *dã* ; *lāda*, *landa* ; arrêt des —, *kono-gyi-to-ya* ; *sā-na-fe* ; *lā-lo*, *dā-do*.

mensuellement *kālo-ō-kālo*.

menteur *fāni-ya-fò-la* ; *fāni-ya-tigi* ; *kālõ-ntegè-la* ; *fana* ; être —, *fana* (v. q.).

mentir *fani-ya fò*, *fāni-nyã fò* ; *fana* ; *fanā-ya* ; *fāni-ya* ; *fāni* ; *kālõ* ; *kalõ ntegè*, *kālõ tikè* ; *kālõ ndā*.

menton *bõ-mbo*, *bo-mo*, M *bu-mbu* ; *bõ*, M *bu*.

menu (adj.), *mesɛ* (*mesè-n*), *misɛ* ; *nye-ne-ni* ; très —, *mesè-ni* ; être —, *mesɛ* (v. q.) ; — peuple, *de mesɛ* ; *nyama-kala* ; *misikīne*.

menuisier *yiri-lesè-la* ; *lesè-ri-kè-bara* ; — de caste, *kule-kyè* ; *kule*.

mépris *fe-ya*, *f'-yè* ; *f'-yè-ya* ; *mā-fe*, *mā-fye* ; *mā-fye-ya* ; *mā-fe-nyè-ya* ; *da-bò* ; *da-ferè*, B *da-mperè*.

méprisable *mā-fye-ta* ; *kólo-kólo* ; *puru-ta*.

méprisé *mā-fye-to* ; *mā-fye-le* ; *puru-to* ; *gyasi-le*.

mépriser *mā-fe*, *mā-fye* ; *gyasi*, *dyasi* ; *puru* ; *poro*, M *putu* ; *fe-ge*, *fye-ke* ; *fe-ya*, *f'-yè* ; *f-yè-ya* ; *mesè-nya* ; *bò da-la*.

mer *gyi-ba* ; *koro-gyi* ; *ba-ba* ; *ba* ; *gēdyi*.

merci *i ni wāle* (à une seule personne) ; *a' ni wāle*, *a' ni wāre* (à plusieurs personnes ou, par politesse, à une seule) ; *bār' ka*, *bāraka* ; *bār'kala* ; — (pour un service rendu), *i ni k'-yè* ; *a' ni k'-yè*.

mercredi *laraba*, *waraba*, *araba*.

mère *ba* ; *ma* ; *na*, *nã* ; devenir —, *wóro*, *wólo*, M *wulu*.

mériter *kã* (v. q.); — qqch., *kã ni fè-nye.*

merle (métallique), *kono-gyã-fi̱*; *mō-la, mo̍ro-la, mo̍ro-lã*; *mōlo.*

merveille *kaba-kó-fe̱*; *kaba, kawa.*

merveilleux *kaba-ma.*

mésestime et **mésestimer** *gyu-mu, dyi-mu.*

message *kyi, ki, tyi*; *k'-ya, k'-yè, t'-ya, t'-yè.*

messager *kyi-la, kyi-ra*; *kyi-ba̍ra*; *kyi-lā-la*; *kyi-de̱.*

mesurage *su-ma-ni.*

mesure (en général), *da-nya, d'-ya*; *da-ma*; *dã*; *su-ma-ya*; *n'-ya*; *gyāte, dyāte, dyāti*; — (pour les grains), *mūde, mūle, mūre*; — (quart de la précédente), *nifiga*, B *nigifè*; — (huitième du *mūde*), *nifiga-ni*, B *nigifè-ni*; — (en musique), *tye*; battre la —, *tye tegè*; se mettre en —, *kusã* (de faire qqch., *ka fè ṅkè*); mettre ou être mis en —, *mā-soro.*

mesurer *su-ma*; *su-ma-ya*; *da-nya*; *dã*; *lā-d'-yè*; *gyāte.*

métal *negè.*

métallique *negè-ma.*

métamorphose *mā-mā-yele-ma-ni.*

métamorphosé *mā-mā-yele-ma-ne.*

métamorphoser *mā-ma-yele-ma.*

méthode *sīra, sīla.*

métier à tisser *kolè, korè*; *dara*; *niri*, D *ndiri.*

métis *kòlò-nso*, M *kulu-nsu*; *tu-ṅkalã.*

métissage *kòlò-nso-li.*

métisser *kòlò-nso.*

mets *kana, kanda*; *du-mu-ni-fe̱*; — cuit, *mō, mõ* (*mō-n*), *mū*; — farineux (en bouillie), *kini*, B *keni*; — farineux (en pâte), *tó, twó*; — en sauce, *futó*, M *futu.*

mettre *kè*; *bila, b'la*, M *bula*; *ta, tã*; — de côté, *bila*; *kere*; — à part, *kere-me*; — en ordre, *lā-lā, dā-la*; — derrière soi, *ko*; — en route, *bila*; *lā-bila*, B *dā-b'la*; *wuli*, D *wuri*; — au monde, *wóro, wɔ́lo*, M

wulu; *tɛ̰*, *tị̰*; — bas (intr. ou tr.), *wóro̰* ; — (un vêtement, des chaussures, etc.), *dó*, *dõ* (*dó-n*), *du*, *dṵ*; se — à, *kè*; se — à faire qqch., *wuli ka fè ṅkè*.

meuble *sigi-fɛ̰*.

meule (avec laquelle on moud), *kaba*; *sende-ni*; *wugu-dɛ̰*; — (sur laquelle on moud), *kaba-ba* ; *sende-ba*; *wugu* ; — à aiguiser, *muru-d'-ya-fɛ̰*; — (d'épis), *tṵ*; *gyoso*, *dyoso*; *gyuwa*; *dyigi-ne*.

meurtre *faṙa-li*; *faṙa*, B *fā*, M *faka*.

meurtrier *faṙa-li-la*; *mòṙò-faṙa-la*, B *mā-fā-la*.

meurtrière (ouverture), *folo*, *folõ*.

meurtrir *biri-nde*, *biri-ndi*.

meurtrissure *gyóli-fị̰*, *dyē-li-fị̰*.

mica *kulu-sāni*, *kuru-sāni*.

midi *tele-ku-ntye*; *tele-se-ṅkṵ* ; *tele-se-ṅku-ntye* ; à —, *tele ku-na*; vers —, *tele-ra*.

miel *li*, *di*; — brut, *li-bã*; — clarifié, *li-nono*.

mien (le —), *n'-ta*, *ne-ta*, *ni-ta*, D *n'-da*.

miette *ṅye-ṅye* ; *ṅye*, *ṅe*; *ṅyere*, *ṅyele*, *ṅyene*; *ka-ka-ta* ; être ou mettre en —s, *ṅye*, *ṅe*; *ṅye-gi*; *ṅyere-ṅyere*; *sī*; mis en —s, *ṅye-ne*, *ṅye-le*; *ṅye-nto*.

mieux (adv. et s.), *fisa* ; *wusa* ; aller —, *fisa-ya*; *wusa-ya*; être ou valoir —, être ce qu'il y a de —, *fisa* (v. q.); *wusa* (v. q.).

migration *so yele-ma* ; *bādyõ*.

mil (en général), *ṅyõ*, *ṅyo*; gros —, *ṅyo-mba*; *ṅyõ*; petit —, *ṅyo-ni*; *sa-ṅyõ*; — à demi broyé, *kensɛ̰*; — malade, *doro*, *dorõ*.

milan (mange-poulets), *sege*; *só-ntigi*.

milieu *tye*; *tye-ma*; *tye-mā-ntye*; *tye-tye*; *tara-ntye*, *tara-tye* ; *fūrã* ; *fūra-ntye* ; au —, *tye-ra*; *tye*; *tye-mā-ntye-ra* ; *tara-ntye-ra*; au — de, *tye* (post.) ; *tye-mā-ntye* (post.); *tara-ntye* (post.); *tye-ra* ; *tye-mā-ntye-*

ra; *tara-ntye-ra* (toutes post.).

mille *ba*; *keme-ba*; *wulu*, *wuru*, M *wuli*; *ṅyõ*; dix —, *wugyune*.

mille-pattes (iule), *muso-sa*; — (scolopendre), *sa-ṅ'-ya-ṅ'-ya-na*.

millet *ṅyo-ni*; *ṅyõ*.

millième *ba-na*; *keme-ba-na*.

millier *keme-ba*; *ba*; *wulu*, *wuru*; *ṅyõ*; un — de fois, *wulu tutu-tutu*; plusieurs —s, *wugyune*.

million *keme-ba-ba*; *ba-ba*; *wulu-wulu*.

mime *kõre-dɛ̰*, M *kõte-dḭ*; — de caste, *sono-ṅkyè*; *sono*, *sonõ*, *sorõ*.

mimosa *ṅõni-mbala*, *ṅõni-mbara*.

minaret *bõ-gbô* (*gbó-n*), *bõ-ṅgõ* (*ṅgó-n*).

mince *tyeni*; *fiti-ni*; *kólo-f'-yè*; *mesɛ̰* (*mesè-n*); être —, *mesɛ̰*, *misɛ̰* (v. q.); — de taille, *tye-kise-mesɛ̰*.

minerai (de fer), *neɡè-bele*; — (d'or), *sãni-bele*; *sãni-fara-kulu*.

minime *mesè-ni*.

ministre *nõ-kã-ta*; — d'État, *lãda-mina-na*; premier —, *fãri-ba*, *fãr'-ba*.

minuit *duɡu-tala*; *su-tala*, *su-tara*.

minute et à la —, *sĩ-sã*.

mirador *fã-fã*; *gbelɛ̰*, B et M *gelɛ̰*.

miroir *d'-ya-ferè-lã*; *dũ-mare*, B *dũgare*.

mis *kè-le*; *bila-le*; — de côté, *kere-ne*.

misanthrope *nyumu*.

mise en ordre, *lã-lã*, *dã-lã*.

misérable *segè-baŕa*; *fala-fala*; *doŕo-to*; *fyẽro-to*; *nyãni-baŕa*; *fugaru*.

misère *kõri*, *kõli*; *mõne*; *n'-ya-gbã*; *da-ma-gya*; *fyẽro*; *kasãra*; *segè*; *nyãni*, *nyèni*; réduire ou être réduit à la —, *segè*; *nyãni*; *kasãra*; souffrir de la —, *nyãni*; *n'-ya-gbã*.

miséreux *kõri-baŕa*; *kõri-baŕa-to*; *fala-to*; *nyaŕa-baŕa*.

miséricorde *hinè*, *hina*.

mission *kyi*, *ki*, *tyi*; *k'-ya*, *t'-ya*, *k'-yè*, *t'-yè*; *kyi-de-nya*; accomplir une —, *kyi kè*; *kyi lã*; *k'-ya*;

kyi-de-nya; envoyer en —, *kyi*; *k'-ya*.

missionnaire (chrétien), *tu-bābu-mōri*.

mobilier *so-fẹ*; *ṅyuṙo-nã*.

mode (s. f.), *besè-kó-nya*.

mode (s. m.), *tyogo*, *tyoko*.

modèle *ka-nya*, *kè-nyè*.

modeler *ka-nya*; *gyu-furu*.

modifiable *yele-ta*, *yele-nta*.

modification *yele-li*, *yele-ni*; *yele-ma-ni*; *yele-ma*.

modifié *yele-ma-ne*, M *yēli-ma-ne*; *yele-le*, *yele-ne*

modifier *yele-ma*; *yele*, *yere*, D *yirè*, M *dyele* et *yēli*; *su-ma-ya* ; *su-ma-le-nya*.

mœlle *saṙa-mi*, *saġa-mi*, *sã-mi*, *sā-me* ; *lèġè*, *dèġè*; — d'un végétal, *guṅgu-noṙo*; — épinière, *ko-kolo saṙa-mi*.

mœlleux *yele*.

mœurs (v. « coutume ») ; — ancestrales, *na-mu*, *na-me*.

moharrem 1er mois de l'année musulmane *moharamu*; *harāmi-kālo*; *gyõ-mbè-nde*.

moi *ne*, *ni*; — même, *ne-le*, *ne-de*; *ne-re*, M *n'-te* et *n'-te-le*; *n'-ye-re*.

moindre *doṙo* ; *gyasi-to* ; être —, *doṙo* (v. q.) ; *gyasi* (v. intr.).

moins (adv. ou s.), *gyasi-kó*; au —, *hali* (prép.); *na-ma*, *na-mã* (post.); *fè nt' a gyè* (post.); à — que, *fō ni* (prép.) ; à — de, *fō ni ...-ye*; *fō a mā kè ...-ye*, *f'a mā kè ...-ye*; à — de faire qqch., *fō ni fẹ kè-ra*; encore —, *yã-ṅko* (prép. ou post., avant ou après une proposition négative) ; être en —, *gyè*, *dyè* (v. q.); *desè* (v. intr.); *ṅ'-yã* (v. intr.); mettre en —, *ṅ'-yã*; — (prép.), *ṅ'-yã* (post.); *kā gyè* (post.).

mois *kālo*, D *kāri*, M *kālu*.

moisi *f'-ya-ne*, *f'-yè-ne* ; *bugu-le*, *bugu-ne*.

moisir et faire —, *fi-nyã*, *f'-yã*, *f'-yẽ*; *f'-yẹ* (*f'-yè-n*) ; *f'-ya-ṅya* ; *bugu*, *bugu*; *kūfo*.

moisissure (comme « moisir »).

moisson et **moissonner** *tegè*, *tekè*.

moitié *tara*, *tala*; *tara fila-na*.

molaire *ṅi-mba*; *toṙo-gyu*; *taga*.

molle (chose —), *mō*, *mõ* (*mō-n*), *mū*.

mollet *dèse-kili*; *dèse*; *se-ṅkala-bō*; *tèsè-bō*; *nā-mbèle*; *dolõ-dolõ*.

mollir *mō-nya*, *mū-nya*.

moment *sā*, *sa*; *sō*; *saṙa*, *saġa*, B *sā*; *tu-ma*; *tu̱*; *tara-ni*, *tara-li̱*; *wakatu*; *wāti*; dans un —, pour le —, pendant un —, un — après, *o sō bu̱*, *o sō bè*; au — de, *ma* (post.); *tu-ma* (post.); laisser passer le —, *wāti*, M *wātu*.

momentané *mē-bāli*, *mē-mbāli*.

momie *fūre-ku gya-le*.

mon *ne*, *ni*, *n'* (*m'* devant une labiale, *ṅ'* devant une gutturale); — propre, *n'-ta*, D *n'-da*, M *n'-na* et *n'-'a*; *ṅ'-ka*, *ṅ'-ga*.

monceau *tu̱*; *dyurume*.

monde (terrestre), *dugu-kolo*; *dunya*, *dinyè*; l'autre —, *lāhira*, *lāha-ra*; mettre au —, être mis au —, la mise au —, *bāṅge*, M *bāṅgi*.

moniteur *digi-baṙa*.

monnaie *nā-folo-mugu*; *da-nya*; — d'or, *sāni*; — d'argent, *kālisi*; *wāri*; *dara-sī*; *dara*; petite — d'argent, *wāri mesu̱* (*me-sè-n*); *wāri-ni*; — de billon, *deġè*; *dèṅyè*; — de nickel, *dèṅyè-gbè*, B *dèṅè-dyè*; — de papier, *kālisi-sèbè*.

monsieur *fa-kyè*; *koro-kyè*; — (devant un nom ou un titre), *fa*, B *mpa*, D *mva*; *koro*.

monstre *tete-dyugu*.

mont (v. « montagne »); — de Vénus, *tegè-tindi-ri*.

montagne *kulu*, *kuru*, M *kutu*; *kõṅgo*, *kõṅko*, B et M *kõ* et *kuṅko*; — isolée, *kõṅgo-tã*.

montagneux *kuru-ma*, *kulu-ma*.

monté *yīre-le*, *yele-ne*.

montée (s.), *sèle*.

monter *yīre*, *yere*, *yele*; *sèle*; — à cheval, *yīre só kã*; faire —, *lā-yīre*, *dā-yele*; — sur, *yīre-*

yīre; *sèle*; — vers le ciel, *sa-nya*; — sur le trône ou faire — sur le trône, *mā-nsa-ya*, *mā-sa-ya*; — (en parlant du prix de qqch.), *gbiri-ya*, *gwili-ya*.

monticule *kõṅgo-li*, *kõgo-li*; — isolé, *te-mbò*, *ti-mbò*.

montre (action de montrer), *yīra-li*; faire — de, *yīra-ti*, B *dyīra-ṅki*; — (instrument d'horlogerie), *tele-nã*, D *tere-nã*.

montré *yīra-le*.

montrer *yīra*, *yīla*. B *dyīra*, M *yīta* (à qqun, *mòṙò-la*); — du doigt, *nyōni*; — les dents, *ṅyōmi-ṅyōmi*.

moquer (se —), *yele kè* (de qqch., *fè-nna*; de qqun, *mòṙò-ma*); se — de, *ṅyīna*; *mā-fe-ya*.

moquerie *ṅyīna*; être l'objet de la —, id.

moqueur *yele-baṙa*; *yele-li-kè-la*.

morceau *kulu*, *kuru*, M *kutu*; *ku-ṅkulu*, *ku-ṅkuru*; petit —, *kise*, *kese*; menus —x, *ṅye-ṅye*; *ṅyerе-ṅyere*; mettre en —x, *tō-ti*; mis en —x, *tō-ti-le*.

morceler *tara*, *tala*; *tō-ti*.

mordiller *ṅyōmi*; *nyō-ki*, *nyō-ṅgi*; *nyoṙo-ki*.

mordre *kị*; *ki-ṅgi*, *ki-ṅgị*; *ki-ni-kè*; *ṅi-nya*, *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*, *ṅ'-yè*; *ṅ'-ya-ṅ'-ya*.

mordu *ki-ne*.

mors *da-ma*, *da-mã*; *ka-rafe*, *karafi*, *kar'fe*; prendre le — aux dents, *karafe lā-dyigi*.

morsure *ki-ni*; *ki-nda*; *ṅi-nya*.

mort (adj.), *sa-le*; *sa-ya-le*; *faṙa-le*.

mort (s. f.), *sa*; *sa-ya*; mettre à —, *mā-faṙa*; faire mettre à —, *lā-faṙa*, B *dā-fā*.

mort (s. m), *fūre*; *sa-le*.

mortel *sa-ta*.

mortier *bãṅko*, *bāko*, *bãgo*; *boṙo*, *boġo*, B *bwā*; *moṙo*, *moġo*, B *mwā*.

mort-né *wóro-ku-le*, B *wólo-kó-le*, M *wulu-ku-nị*.

morve *nū-mbó*; *buru-ku*, *buru-gu*.

morveux *buru-ku-ma.*

mosquée *misiri, misidi*; *dyāma*; *dyāma-so.*

mot *ku-ma, kó-ma*; en un —, *kó kulu.*

motif *to*, M *tu*; *kṵ*; *bila-kṵ, b'la-kṵ*; *sabu*; *sababu*; sans —, *fu*; *fifa-fu, fu-fa-fu*; *ku-ntã*; *sabu-ntã.*

motiver *lā-to*, M *lā tu.*

motte *kulu, kuru*, M *kutu*; *ku-ṅkulu, ku-ṅkuru*; — de terre, *tugu*; *kundu*; — d'argile durcie servant à supporter la marmite, *si-ṅkū*; *si-ṅkuru*; *si-ṅkó.*

mou (adj.), *maṙa, maġa*; *maṙa-ma*; *maṙa-to*; *maṙa-le*; *ɣele*; — (au moral), *d'-ya-baṙa-to*; être —, *maṙa* (v. q.); *tyõ* (v. q.); *mō, mõ* (*mō-n*), *mū* (v. intr.).

mou (s., poumon de certains animaux), *gyò-fō.*

mouche *li-moṙo*, B *di-moġo* et *di-mwā*; *bele, bere*, M *bete*; petite —, *le-lẹ̃, le-le, de-lẹ̃, de-le*; grosse —, *li-moṙo-ba*; *le-le-mba*; — de sable, *mugu-ka-ǃa*; *mugu-kāro*; — maçonne, *dó-ndó-la*; *dó-ndó-li, dó-ndó-ni*; *tan-da-ṅkiri-ntigi*; *kolõ*, M *kulṵ*; — à miel, *li-dẹ̃*; *li-kise*; *kondo*; petite — à miel, *wolo-wolo, wolo-wolõ*; — tsétsé, *lẹ̃, le, dẹ̃, de*; faire la — du coche, *kólo-bò-kala-ba.*

moucher *lā-bò, dā-bò*; se —, *nū mfye*; *nū-ṅgyi bò.*

moucheron *mere-ndẹ̃*; *firi-mforo-ni*, B *firi-mpo-ro-ni.*

moucheté *kalã*; *kala-ma*; *kala-ṅkalã*; *nege-nege-ma*; *nyege*; être —, *kalã* (v. q.); *nā-nā* (v. intr.).

moucheter *nege-nege, nye-ge-nyege*; *kalã*; *kāmi-kāmi.*

moucheture *kala-ṅkalã*; *kāmi-kāmi*; *nege-nege, nyege-nyege*; *kòlò-ṅkā-ri*; *nā-nā*; *nā-nsī, nā-sī*; *naṙa-sī*; *nō-sī, nō-nsī*; *noṙo-sī*, B *nwā-sī.*

mouchoir *nū-mfe-lã, nū-mfye-lã*; — de tête, *ku-nsiri-lã*; *feterè, fatara.*

moudre *susu*; *sī*; *wugu.*

moue *da-ferè*; *da-bò*; faire la —, *da-ferè bò*; — de

dédain, faire une — de dédain, *suru-dõ*, *suru-ndõ*.

mouette *ba-nā-nā* ; *ba-ra-nā-nā*.

mouillé *nyigi-le* ; *gyi-ma* ; être —, *nyigi* (v. intr.) ; *sinu* (v. intr.).

mouiller *nyigi* ; *lā-nyigi* ; *mā-nyigi* ; *nyara* ; *sinu* ; — (jeter l'ancre), *lā-dómbe*, *lā-du-me*.

moulage *ka-nya-li*, *kè-nyè-ni*.

moule (s. f.), *kãgo*, *kāko* ; coquille de —, *ba-dã*.

moule (s. m.), *ka-nya*, *kè-nyè* ; *kã* ; *moro*, *molo*.

mouler *ka-nya* ; *moro*.

moulin *sī-lã* ; — à café, *kafe-sī-lã*.

moulu *susu-le* ; *sī-le* ; *wugu-le*.

mourant *sa-to* ; *faṙa-to*, B *fā-to*.

mourir *sa* ; *sa-ya* ; *lā-sa*, *dā-sa* ; *faṙa*, *faġa*, B *fā*, M *faka* ; faire —, *sa* ; *lā-sa* ; *sa-ya* ; *faṙa* ; — à petit feu, *tō-sa*.

mousse (écume), *kãġa*, B *kā* ; *sege* ; — (plante), *fīra-mugu*.

mousser *kãġa bò* ; *kãġa* ; *sege*.

mousseux *kãġa-ma*.

moustache *da-ġbólo-sī* ; *nū-ṅkoro-sī* ; *da-koro-sī* ; *da-ma-sī* ; *da-sī* ; *da-sigi*.

moustachu *da-sī-tigi* ; *da-sigi-tigi*.

moustiquaire *sā-nya*, *sā-nyè* ; *sãġa*, B *sãġè*, M *sãka* et *sākè*.

moustique *sō-sō*, M *sū-sū* ; *mere-nta-ni* ; *firi-mforo-ni*, B *firi-mporo-ni*.

moutarde *kara-dāli*.

mouton *saṙa*, *saġa*, B *sā* ; — de grande race, *saṙa-ba* ; — de petite race, *saṙa-ni* ; — châtré, *saṙa se-ne* ; — engraissé, *saṙa berè* ; — châtré en vue d'être engraissé, *saṙa mō-ne* ; — familier (dit — de case), *bara-saṙa* ; *bāro-saṙa* ; *saṙa mō-ne* : *saṙa berè*.

mouvant *maṙa-to*.

mouvement *giri*, *gidi*, M *giri* ; *gidyi* ; *wure*, *wule* ; *yoṙo*, *yoġo*, B *dyoġo* ; — de bas en haut, *lege*, *dege* ; *yīre*, *yele*.

mouvoir *lā-maṙa*, *lā-maġa*; — de bas en haut, *lege*.

moyen (adj.), *mā-kã*, *māṅkã*.

moyen (s.), *mā-n'-ya*; *n'-ya*; *dabāri*; *dabāli*; *hīla*; *kè*; *tyogo*, M *tyugu*; trouver le —, *mā-n'-ya*; *n'-ya soro*; *tyogo soro*; —s de vivre, *ni-lo*, *ni-do*.

moyenne (s.), *mā-kã*, *māṅkã*.

mucilage *myēnu*.

mucilagineux *myēnu-ma*; *myēnu*; être —, *myēnu* (v. q.).

mucosité *saṙa-gyi*; *manaṅgyi*.

mue *fóro*, D *furo*, M *furu*.

mué *fóro-le*.

muer *fóro bò*; *fóro tō-bò*; *fóro*.

muet *bobo*, M *bubu*; *momo*, M *mumu*; être —, *bobo* (v. intr.); *da mõndo*, M *da muntu*; devenir —, *bobo-ya*.

muezzin *watā-ri-baṙa*; *wele-lā-la*; *misiri-wele-la*; *bilāli*.

mugir *kumbo*, *kumo*; *wurundó*.

mugissement id.

mulâtre *fara-wule*.

mule *só-fāli-muso*; *fāli-ba-muso*.

mulet *só-fāli*; *fāli-ba*; *só-fāli-kyè*; *fāli-ba-kyè*.

multiple (adj.), *da-na*.

multiplication *sī-ya*, *s'-ya*, B *t'-ya*.

multiplié *sī-re*.

multiplier *sī-ya*; *s'-ya-ya*; *sī*; *mā-kāfu*.

munitions (de guerre), *kelè-fẹ* (*fè-n*).

mur *koṙo*, *koġo*, M *koko*; *tanda*, M *tanta* et *tata*; *dye-nã*, *de-nã*; — d'enceinte, *dã-ndã*, *dè-ndẹ* (*ndè-n*); *sūro*, *sōro*.

mûr *mō-ne*; *koṙo-le*; être —, *mō*, *mõ* (*mō-n*), *mū* (v. intr.); non encore —, *mere*; n'être pas encore —, *mere* (v. q.).

muraille *koṙo*; *tanda*; *danã*.

murer *tugu*; *lā-tugu*, *dā-tugu*.

mûrir *mō*, *mõ*, *mū*; *mō-ya*, *mō-nya*, *mū-nya*; *wule*; faire —, *lā-mō*, *lā-mõ*, *dā-mō*; *wule*.

murmure *ṅunu-ṅunu* ; *ṅunu* ; — (au figuré), *n'-ya-ṅunu*.

murmurer *ṅunu-ṅunu* ; *ṅunu-ma* ; — (au figuré), *mā-ku-ma*, *mā-kó-ma* (contre qqun, *mòřò ma*).

musard *sala-bařa-to*, B *sala-bā-tyo*.

musarder *sala*.

musc *su-ṅkã* ; *bã-mbã*, *bã-mbã* ; *ko-nořo*, *ko-noǧo* ; sentir le —, *su-ṅkã* ; poche à — (de la civette), *wara-kulu*, *wara-kuru*.

muscle *sořo*, *soǧo*, M *subu*.

museau *nū* ; *da*.

muser *sala*.

musette *dimbe* ; — de cheval, *gãfa*.

musicien *fò-li-fò-la* ; — de caste, *mābo*.

musique *fò-li* ; faire de la —, *fò-li fò*.

musulman *mōri*, *mōdi*, *mōru*, *mōdu* ; *mōri-kyè* ; *silāmi* ; *musilimu*, *misilimi* ; se faire —, *mōriya* ; *silāmi-ya* ; être —, *silāmi* (v. q.) ; mauvais — (restant attaché aux pratiques animistes), *sono-ṅki*, *sono-ṅgi*, *soro-ṅgi*.

musulmane *mōri-muso*.

musulmans (les —), *mus'limūna*.

mutilation *nyama-ya* ; *nyama-gu* ; *nyama-gu-ya* ; *nyama-nyama* ; — ethnique ou ornementale, (v. « tatouage » et « scarification »).

mutiler *nyama* ; *nyama-ya* ; *nyama-gu-ya* ; *nyama-nyama*.

mutisme *bobo-ya*, M *bubuya* ; *da mõndo*, M *da muntu*.

mygale *bu-ntāli* ; *bu-ntālo*.

myope *ṅ'-yè-suru-tigi*.

mystère *dóǧó-le*, *duǧu-le*, *dugu-le* ; *dóǧó*, *dógó*, *duǧu*, *dugu* ; *dumbu-ya* ; *dumbu* ; *dumbu-fe* ; *gu* (*gū-n*) ; *sirru*.

mystérieux *dóǧó-le*, *duǧu-le* ; *dumbu-to* ; être —, *dóǧó*, *duǧu* (v. intr.).

mystification *mā-lā-sa-li*.

mystifier *mā-lā-sa* ; *koro-tegè*.

N

nageoire *no-nā*; — dorsale, *gyāgi*, *dyāgi*; — pectorale, *bolo*, D *buru*, M *bulu*.

nager *no*, *nõ*; *no-ni-kè*; faire —, *no*, *nõ*.

nageur *no-ni-kè-la*; bon —, *gyi-lo-na*.

naguère *tara-ni*, *tara-li*; avoir eu lieu —, *tara-li-nya*.

nain (adj.), *kuru-le*; — (s.), *kiribi*, D *kiriẅi*.

naissance *wóro*, *wólo*, D *uro*, M *wulu*; *yõ*, *yo*, *dyõ*, *dyo*; lieu de —, *wóro-yoro*.

naître *wóro*, *wólo*; *boro*, M *buru*; *dyibi*; *bãŋge*, M *bãŋgi*; *te*, *ti*; — avant terme, *wóro-ku*, B *wólo-kó*, M *wulu-ku*; *wolo-wolo*; — après terme, *te-mē*, *ti-mē*.

nappe *fense*.

narine *nū-nda*; *nū-nwo*; *nū-nsoṙo*.

nasiller *nū-na-kó-ma*, *nū-na-ku-ma*; *kó-ma nū-na*, *ku-ma nū-na*; *nū-ṅkono-ku-ma*.

nasse *kuku*; *kunu*; *nyaṙã*, *nyaṙa*, *nyaġâ*, *nyaġa*; *sāre*; *kò-nū*; *sū*; *sū-sū*.

natron *sege*.

natte (en vannerie), *debè*; *dēla*; *lēso*; *fense*; — de couchage, *lā-fe*; *lā-lã*, *dā-lã*; — de cheveux, *sī-mosõ*.

nature *sī-fa*; *sī-ya*; *sī*; *ni-sõ*, M *ni-su*; *tyogo*, *tyo-ko*, M *tyugu*; *sugu*.

nausée et avoir des —s, *ṅigi*, *ṅigi*; donner des —s à, *gyusu wuli*; *ṅigi*.

navette (de tisserand), *kulu-de*, *kuru-de*, M *kutu-di*; *kulu-ni*, M *kulu-ndo*.

navigable *kulu-nta*.

navigateur (de caste), *so-mō-no*; *so-mō-na*.

naviguer *kulu*, *kulu*, *kuru*, *kuru*, M *kutu* et *kuli*.

ne et **ne... pas** (employer le mode négatif).

né *wóro-le*, *wólo-le*, M *wulu-ni*; — avant terme,

wóro-ku-le; *wolo-wolo-ne*; — après terme, *te-mē-ra*, *ti-mē-ra*.

néanmoins *ṅka sã* (prép.).

néant *kólo-ya*, *kólo-nya* ; *kólo* ; *fe-u*, *fye-u* ; réduire à —, *kólo*.

nécessaire *wādyibi* ; être —, *kã* (v. q.) ; *wādyibi* (v. q.) ; devenir —, *wādyibi-ya* ; le —, *mā-fẹ* (*fè-n*).

nécessité *mā-kó* ; *sa-kó*, *sa-gó* ; *ka-nya*, *kè-nyè* ; *wādyibi-ya* ; par —, *wādyibi-ra* ; être dans la —, *kã* (v. q. ; de faire qqch., *ka fè ṅkè*).

nécessiteux *wāri-ntã*.

néfaste *fi-ma* ; *dyugu-ma* ; *dyugu*.

négation *nti*, *nte*.

négligeable *le-le-nta* ; être —, *le-lẹ* (v. intr.).

négligé *le-ne*, *le-le*.

négligent *sī-ba-nto*.

négliger *le-lẹ*, *le-le*, *de-lẹ*, *de-le* ; *bã* (qqch., *fẹ-ra*).

nègre *fara-fị* ; *mòṙò-fị*, B *mā-fị* ; *fāri-fị* ; *ku-mfị* ; — européanisé, *tubābu fi-ma*.

négrille *gbõ-wule*, B *gõ-bele* ; *wo-kolo* ; *mã* (*mā-n*).

nénuphar *kò-ku* ; *kò-ku-gyõ* ; feuille de —, *kò-tolo* ; *wo-tolo* ; rhizome de —, *gbude*, *gude*, *bude* ; *kò-ku* ; racine de —, *kò-tolo-ko*.

nerf *fasa*, B *pasa* ; — de bœuf, *fosõ*, B *posõ*.

nerveux *fasa-ma*.

nervure (de raphia), *kpara*, *para* ; *bã*.

net *gbè*, B *dyè* ; *gbè-le* ; être —, *gbè* (v. q.).

nettement *te-u* ; *ti-yẽ-u* ; *te-nte-re*.

netteté *gbè-le-nya*.

nettoyé *gbè-le* ; *sāni-nya-le*.

nettoyer *gbè-nde*, B *dyè-nde* ; *gbè* ; *sāni-nya* ; *mā-ṅi-mi*.

neuf (adj., nouveau), *kūra*, M *kūta* ; *kende*, *kene* ; être —, *kūra* (v. q.) ; tout —, *kūra-kūra* ; mettre à —, mise à —, *lā-kūra*.

neuf (nom de nombre), *kono-nto*, *kono-ndo*, D *koro-ndo*.

neutre (non belligérant), *kelè-kè-bāli*.

neuvième *kono-nto-na*.

neveu *bāle-dẹ*; *bāle-de-ṅkyè*; — utérin, *kāli-ma*, *kāni-mè*.

névralgie et avoir une —, *bābi*.

nez *nū*; arête du —, *nū-ṅkala*; base du —, *nū-nse*; bout du —, *nū-ṅkụ*; cloison du —, *nū-nse-mbè*.

ni (se traduit comme « et », en mettant le verbe au mode négatif).

niais *fu-ya-to*; *dyuga*, B *duga*, M *dyuka*; *fã-lõ-mbāli*.

niaiserie *fu-ya-to-ya*.

niche (dans un mur), *alkuba*.

nichée *nyaṙã*, *nyaġã*, *nyaṙa*, *nyaġa*, B *nyā*, M *nyaka* et *nyãkã*.

nickel *deṅyè-gbè*; *wāri-kende*.

nid et être au —, *nyaṙã*, *nyaġã*, etc. (v. « nichée »); — construit sur le sol, *kuwa*.

nièce *bāle-de-muso*; — utérine, *kāli-ma-muso*.

nier *fāni*.

Niger *Gyóli-ba*, *Dyóli-ba*, *Gyóri-ba*, B *Dyēli-ba*, D *Zóri-ba* et *Gyūri-ba*, M *Dyēri-ba*; *ba-ba*; rive gauche du —, *hausa*; *ausa*; rive droite du — et intérieur de la boucle du —, *kuru-ma*, *kulu-ma*.

nitrate (de soude ou de potasse), *sege*.

nitre *sege-fẹ*.

niveau *te-mbè-ṅkó*; être de — ou mettre de —, *te-mbẹ*, *te-mbè*.

nivelé *lā-ka-nya-ne*.

niveler *lā-ka-nya*; *ka-nya*, *kè-nyè*; *te-mbẹ*, *te-mbè*.

nivellement *te-mbẹ* (*mbè-n*).

noble *tu-ntigi*; *gāna-ṅka*, M *kāna-ṅka*; *yerè-wóro*, *yelè-wólo*; *forõ*, *horõ*; *sī-ra-mòṙò*, B *sī-ra-mā*; *kyè-mòṙò*, B *tyè-mòġò* et *tyè-mā*, M *tyè-mòkò*; *kyè-mòṙò-ba*; — musulman, *sirife*; être —, *horõ* (v. q.); *gya-mu*, *dya-mu* (v. intr.).

noblesse *tu-ntigi-ya*; *tụ*; *mā-nya*, *mā-nyè*; — musulmane, *sirife-ya*; titre

de — *gya-mu, dya-mu*; titres de —, *fasa*, M *hasa*.

noce *konyo*.

nocturne *su-ya-ma*; arrivée —, *si-ko*; causerie —, *su-mu*.

nœud *toro*, M *turu*; *kulu*, *kuru*, M *kutu*; — coulant, *toro-nō*; *gyuru-tyoro*; *fala-mu*.

noir (adj.), *fi̱*; *fi-ma*; *fi-ni*; être —, *fi̱* (v. q.); devenir ou rendre —, *fi-nya*, *f'-yẽ*; adverbe superlatif de —, *móni-móni*, *muni-muni*; *sī*.

noir (s., couleur), *fi̱*; — (s., celui qui est noir), *fi-ma*; — (s., nègre), *mòr̀ò-fi̱*, B *mā-fi̱*; — de fumée, *nālo*, M *nālu*; *fūge*; *fi-mfi̱*; *sāmba-nè-nè*, *sama-nè-nè*.

noirâtre *fi-ma-ni*.

noirceur *fi-nya*, *f'-yẽ*; *fu-nyè*.

noirci *fi-ne*; *fi-nya-le*.

noircir *fi-nya*; *fi-mfi-ŋga*; *fi̱*; — à la flamme, *fūge*.

noix *kolo*, M *kulu*; — de coco, *kpāku*; — de cola, v. « cola ».

nom *tor̀o*, *togo*, *toho*, B *twā*, M *toko*; — de famille, *sī-tor̀o*; *gya-mu*, *dya-mu*; — de noblesse, *gya-mu*, *dya-mu*; — donné par la mère, *ba-tor̀o*; — donné par le père, *fa-tor̀o*; vrai —, *tor̀o berè*; *tor̀o sobè*; *tor̀o-ba*; sans —, *tor̀o-ntã*; *tor̀o-bāli*; au — de, *kó-'sõ*, *kó-so* (post.); donner un — à, *tor̀o lā ...-ra*, *tor̀o dā ...-ra*; recevoir le — de, *tor̀o soro ...-ye*.

nomade *sigi-bāli*; *yala-bar̀a*; *fã-kó-le*.

nomadiser *yala*, M *yata*; *fã-kó*, *fã-gó*; *fã-ku*, *fã-gu*.

nombre *da-ma*; *dã*; — exact, *gyāte*; grand —, *sī-ya*, *s'-ya*, B *t'-ya*; *s'-ya-s'-ya*; *s'-ya-ma*; *kīka*.

nombrer *dã*.

nombreux *s'-ya-ma*, *s'-ya-mã*; *titi*; *kīka*; être —, *s'-ya* (v. q.); *kīka* (v. q.); très —, *titi-titi*; adv. superlatif de —, *dyir*.

nombril *bara-dẹ*, M *bata-di̱*; *bara-kulu*, *bara-kuru*; *bara*, M *bata*.

nommé *toṙo-to* ; *toṙo-ma* ; bien —, *wele-ku-bāli.*

nommer *toṙo* : *wele*, M *wili* ; *fò*, *fwò* ; *kiri*, *kili.*

non *hẽhẽ* (non accentué) ; *ay*, *hay* ; *nti*, *nte* ; *o nti*, *o nte.*

nord *nū-ma-bolo* ; *nū-ma-moro* ; *ka-nyaġa* ; *koṙo-dugu* ; *mara* ; *sāheli.*

normal *dã-ṅkoro* ; *mā-kã*, *mā-ṅkã* ; *mā-ka-na.*

normale (s.), *mā-kã.*

nostalgie *bara-kiri.*

notable (s.), *kyè-mòṙò*, *tyè-mòġò*, B *tyè-mā*, M *tyè-mòkò* ; *kyè-mòṙò-ba* ; *mòṙò-ba*, B *mā-ba* ; *tu-ntigi* ; *fā-ma* ; *fãġa-ma*, D *faṙa-ma*, M *fãka-ma.*

notoriété *toṙo-tigi-ya* ; acquérir la —, *lo-ni-nya*, *do-ni-nya.*

notre *an'* (*am'* devant une labiale, *aṅ'* devant une gutturale) ; — propre, *an'-ta*, D *an'-da*, M *an'-na* ; *aṅ'-ka* ; *anu-ru-ta.*

nôtre (le —), *an'-ta.*

noué *tugu-le*, *tugu-ne.*

nouer *kulu*, *kuru*, M *kutu* ; *tugu.*

noueux *kulu-ma.*

nourri (mal —), *mere-ntã* ; être mal —, *mere-ku* (v. intr.).

nourrice *lā-susu-li-la* ; mère —, *na-ni* ; *ba-ko.*

nourricier (père —), *bālo-fa* ; *lā-mō.*

nourricière (mère —), *bālo-ba.*

nourrir et se —, *bālo*, M *bālu* (de qqch., *fẽ-ra*) ; *lā-bālo* ; *fana* ; — de viande, *mye-ya* ; se — de, *si-ma*, *si-mā.*

nourriture *du-mu-ni-fẽ* ; *bālo*, M *bālu* ; *si-ma*, *si-mā* ; — insuffisante, *mere-ku-ya* ; servir de —, *si-ma.*

nous *anu*, *an'* (*am'* devant une labiale, *aṅ'* devant une gutturale) ; *anu-ru* ; *ne-lu*, *ni-lu*, *nel'*, *nil'* ; *ne-u*, *nu* ; *un'* (*um'*, *uṅ'*).

nouveau *kūra*, M *kūta* ; *yele-ma* ; être —, *kūra* (v. q.) ; de —, *tugu*, B *tũ* ; *kó-kūra* ; *bele*, *bere*, M *bete* ; faire ou arriver de —, *kūra-ya.*

nouveau-né *te-ne* ; *bu-ntunu* ;

— d'une semaine, *te-ne-ba*.

nouveauté *kūra-ya* ; *kūra*.

nouvelle (s.), *kibāru*, *ku-bāru* ; demander des —s de, *mā-nyini-ṅka*, *mā-nyini-ṅga*.

novembre *do-ṅkyi-mā-kono*, *dõ-ṅki-mā-kono*, *dõ-ṅgi-mā-kono* ; *fō-bò-nda*.

noyau *kise*, *kese* ; *kolo*, M *kulu*.

noyé *tō-no-ne*.

noyer (v.), *tō-no* ; *kunu-gu*.

nu *lā-kólo* ; *lā-kulu* ; *kólo* ; *kulu* ; *fala* ; *fe-to*, *fye-to* ; être —, *kólo* (v. q.) ; *kulu* (v. q.) ; *fala* (v. q.) ; *fe*, *fye* (v. q.) ; mettre à —, *lā-kólo* ; *kólo* ; *kulu* ; *kulu-ya*, *kulu-nya* ; *tō-kulu* ; *lā-kulu-nya* ; *mā-kulu* ; *fala-gi*, *fala-ki* ; tout —, *gyu-lā-kólo* ; *gyu-lā-kulu* ; *ko-kólo-kó* ; *fāri-lā-kólo* ; *tō-kólo* ; *fāri-kulu* ; *tō-kulu* ; *gyu-ra-kulu* ; aller tout —, *tō-kulu*.

nuage *sã-ṅkalã* ; *sã-fi* ; *sã* ; *kã* ; *kaba* ; *kaba-ku* ; *ka-ba-se* ; *munda*, *muna* ; *mūrã* ; *mi-nta* ; *mū-nta* ; *towo* ; *biri-kã* ; *bõ* (*bó-n*), *bu* ; — de poussière ou de cendre, *buru-munu* ; *gõṅgo* ; se couvrir de —s, *munda-ki*, *muna-ṅgi*.

nuageux *kaba-to* ; *kaba-le* ; devenir ou rendre —, *kaba*.

nubile (jeune fille —), *koṙo-fa* ; *koṙo-ma* ; *koṙo-le* ; devenir —, *koṙo*, *koġo* ; — (jeune homme —), *kã-mbèle*, *ka-mèle*, *ka-male* ; devenir —, *kã-mbèle-ya*.

nubilité (chez une jeune fille), *koṙo-le-nya* ; — (chez un jeune homme), *kã-mbèle-ya*.

nudité *lā-kólo* ; *lā-kulu* ; *kulu-ya*, *kulu-nya* ; *lā-kulu-nya* ; *fala-ya* ; — complète, *ko-kólo-kó* ; *tō-kólo*.

nuée de sauterelles, *tõ-bolo*.

nuire à, *baṙa*, *baġa*, B *bwā* et *bā*.

nuisible *baṙa-ma*, B *bwā-ma* ; *baṙa-to* ; *dyugu* ; être —, *baṙa* (v. intr.) ; *dyugu* (v. q.).

nuit *su* ; *si* ; *dóġó*, *dógó*,

duġu, *dugu*; commencement de la —, *sāfo*; *si-ba*; *su-mu*; fin de la —, *si-ni*; milieu de la —, *su-tara*, *su-tala*; *duġu-tara*, *duġu-tala*; — blanche (passée sans dormir), passer une — blanche, *su-kulu*, *su-kuru*; *su-kutu-ru*; de —, pendant la —, *su-ra*, M *su-ta*; *su-ro*, M *su-to*; *su-fè*; passer la —, *si*; *si-ya*; *si-ya lā* (à la belle étoile, *kenè-ma*); faire pendant la —, *si*; *su-ya*; avoir lieu la —, *si-ya*; *su-ya*; qui a lieu la —, *su-ya-ma*; bonne —, *i ni su* (à une seule personne); *a' ni su* (à plusieurs personnes, ou à une seule par politesse); *k' an' si*.

nuitée *lā*, *dā*; *si-ya*; *si*.

nul *sī* (doit se trouver dans une proposition négative pour avoir le sens négatif); *fu*; *kulu*; être —, *kulu* (v. q.); rendre ou devenir —, *fu-ya*.

nullité *fu-ya*.

nuptial *konyo-ma*.

nuptiale (cérémonie —), *konyo*; *konyo-kó*.

nuque *tõ*; *kã-ṅko*; *ku-ṅko*; bas de la —, *tõ-ṅkoro*; haut de la —, *tõ-nda*.

nutrition *bālo-ya*, M *bālu-ya*; mauvaise —, *mere-ku-ya*.

O

obéi *lā-koro-le*; être —, *lā-koro*, *dā-koro* (v. intr.).

obéir *lā-daba*; *sõ*, M *sụ* (à qqun, *mòřò-ma*); *mařa* (à qqun, *mòřò-la* ou *mòřò-fè*); *kulu* (à qqun, *mòřò-ye*); *tugu* (à qqun, *mòřò-la*); — à, *lā-koro*; faire —, *lā-tõ*.

obéissance *lā-koro*.

obéissant *lā-daba-to*; *sombařa*.

obèse *tō-tolo-to*; être, devenir ou rendre —, *tō-tolo*.

obésité *fāġa*.

objet *fẹ* (*fè-n*); — perdu, *firi-fẹ*, *fili-fẹ*.

obligation *gyuru*, *dyulu*; *tõ*, M *tụ*; *to-ni*; *d'-yā-*

ṅkó, d'-yã-gó; *d'-yã-gó-ya*; *wādyibi*; *wādyibi-ya*; *kèwāle*; contracter une —, *gyuru-ta*; être mis ou mettre dans l' —, *lā-siri, dā-siri.*

obligatoire *lā-to-ne*; être —, *kã* (v. q.); *wādyibi* (v. q.); rendre ou être rendu —, *lā-tõ*; *wādyibi-ya.*

obliger (forcer), *ku-nā, ku-ndā*; — (rendre service à), *kuna, kóna.*

obliquer *mā-lā.*

oblitérer *mar'ke.*

obscur *dibi-le, dibi-ne*; *dibi-to, dibi-nto*; *dibi*; être —, *dibi* (v. q.).

obscurci *dibi-le, dibi-ne.*

obscurcir *dibi*; *fu-nyè-fu-nyè*; *fi.*

obscurcissement *dibi-li.*

obscurité *dibi*, M *dibe*; *lā-dibi*; — diurne, *nīka.*

observateur *lasa-li-kè-la.*

observation (acte d'observer), *lasa-li*; *lā-d'-ya-li.*

observer (examiner), *mā-ferè*; *lasa*; — (se conformer à), *taṙa-ma, tā-ma*; s'—, *dye-ṅge, de-ṅge.*

obstacle *bala, balã*; *tufa-lā, tufa-ndā*; mettre — à, *lā-sa, dā-sa.*

obstiné *kara-to.*

obstrué *gbere, gwere*, B *gere*, M *gete.*

obstruer *gbere*; *lā-gbere*; *gbere-ya.*

obtenir *soro*, M *soto*; aider à —, *mā-soro.*

obtention *soro-li*; *soro.*

obtenu *soro-le*; *se-le, se-ne.*

obturer *gbẹ, gwẹ.*

obus *golè negè-dẹ.*

occasion *to*, M *tu*; *lā-mā-ni*; avoir l' —, *to.*

occasionner *to*, M *tu*; *lā-mā*; *lo-mu, do-mu.*

occident *tele-be*; *tele-be-yè*; *tele-be-wula.*

occidental *tele-be-ṅga.*

occiput *ku-ṅko*; *tõ-ṅ'-yã.*

occupation *mā-kó*; avoir des — s, id.

occupé *digi-le*; être —, *digi* (v. intr.).

occuper *sigi*; s' — de, *mā-kó-ya*; *mā-kó.*

ocre (couleur), *wolo*, M *wulu*; — jaune, *say, sèy*; — rouge, *kuberi.*

octobre *mi-ṅkālo*, D *miṅgāri*.

odeur *su-ma*, *su-mã*, *si-ma*; *su-ma-ya* ; *nōra* ; — forte ou mauvaise, *sų̃* ; — fade, *sāfo*; — de graisse, *ke-ṅkę̃*; — de suint, *kasa* ; avoir une —, *nōra*.

odorant *su-ma-na*; *su-manto*.

odorat *su-ma*.

odoriférant *su-ma-ndi-ma*.

œil *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*, *ṅ'-yè*; *ṅ'-yãndę̃* ; *ṅ'-ya-kise*, *ṅ'-yè-kise*; *ṅ-ya-nã*; *ṅ'-ya-ni*; globe de l' —, *ṅ'-yã-kili* ; *ṅ'-yè-kolo* ; *ṅ'-ya-ni*, M *ṅ'-ya-ndo* ; mauvais —, doué de mauvais —, *ṅ'-ya dyugu-ma*.

œsophage *kã-nsoṙo*.

œuf *kili*, D *kiri* ; — de poule, *sise kili*, B *çye kili* ; *sise-fa* ; — frais pondu, *tāwu-nya-da* ; *tāwu-tāwu-da*.

œuvre *wa-li*.

offense *baṙa-ma-li*, B *bwā-ma-li* ; *dimi* ; *gbere-gbere*.

offenser *baṙa-ma*, B *bwā-ma* ; *dimi*.

officier (de l'armée française), *gyala-tigi*.

offrande *sõ*, M *sų̃* ; *lā-sõ* ; *saraka*, *sadaka* ; — (à une divinité), *so-ni* ; *lā-siri*, *dā-siri* ; — (objet offert), *so-ni-fę̃* ; faire une — à ou être gratifié d'une —, *sõ*, M *sų̃* ; présenter une — à ou être présenté en —, *lā-sõ*.

offre *so-ni*, M *su-ni*.

offrir *sõ*, M *sų̃* (— qqch. à qqun, *mòṙò sõ fę̃-ra* ou *mòṙò sõ ni fę̃-ye*) ; *bò* ; *sāmba*, *sama*.

oh ! (marquant la surprise), *tyeke* ; *bisimillā*.

oie *buru-sāmba*, B *bunu-nsama* ; *buru-koro* ; *buru-ba*.

oignon *gyaba-ba*, *dyaba-ba* ; *albasa*.

oindre *mō-si* ; *mō-ti*.

oint *mō-ne*.

oiseau *kono*, M *kunu* ; — aquatique, *gyi-ra-kono* ; — nocturne, *su-ra-kono* ; — de passage, *tèmbe-tèmbe*, *tème-tème*, M *tami-tami* ; — de proie, *bõ* (*bō-n*), *bō*, *bū* ; *sóntigi* ; *wara-sa* ; *sege* ;

gbè-gbere, *gwè-gwere* ; petit —, *gbã*, *gwã*, M *gã* ; *kono-ni*, M *kunundo* ; — mouche, *tyentye-ni*.

oisif *sigi-bolo-ma* ; *salabaŕa* ; *sala-baŕa-to* ; être —, *sala* (v. intr.).

oisiveté *sala-ya*.

oléagineux *tulu-ma*.

ombilical (cordon —), *bara-de-ŋgyuru*.

ombrage *lūle*, *dūle* ; *lūle-nyoro* ; *su-ma-na* ; *suma*.

ombre (ombrage), *lūle*, *dūle* ; *munda*, *muna* ; — (d'une personne ou d'un objet), *ni-n'-ya* ; *n'-ya* ; *d'-ya* ; à l' —, *lūle-na*.

ombrelle *tele-gbosi*, *tele-gosi*.

omoplate *kãmba-kolo-ba*.

on *mòŕò*, B *mā* ; *mòŕò do* ; *do* ; *do-lu*, B *do-u* ; *u* ; *i*, *e*.

once (poids), *kẹ* ; *wakīya*.

oncle (maternel), *bāle*, *bāre*, *bāli*, *bāri* ; *bāle-ŋkyè* ; *be-ŋkyè*, M *bi-ŋkyè* et *bi-ŋkè* ; *bẹ* (*be-n*), *be*, M *bị* ; *kāli*, *kāni* ; — maternel plus âgé que la mère, *be-mba*, *be-ma* ; *be-ŋkoro-kyè* ; *ba-koro-kyè* ; *ma-koro-kyè* ; *na-koro-kyè* ; — maternel moins âgé que la mère, *be-ni* ; *be-ndoŕo-kyè*, *be-noŕo-kyè* ; *ba-doŕo-kyè* ; *ma-doŕo-kyè* ; *na-doŕo-kyè* ; — paternel, *bina-kyè*, *bina-ŋkè* ; — paternel plus âgé que le père, *fa-koro* ; *fa-ba* ; — paternel moins âgé que le père, *fa-doŕo* ; *fa-dẹ* ; *fa-ni*.

ongle *sō-ni*, M *sū-ni* et *sū-ndo* ; — incarné, *tèlè*, *tèrè*.

onze *tã ni kele*.

onzième *tã-ni-kele-na*.

ophtalmie *ŋ'-ya-ndimi*.

opiniâtre *kã-kele-tigi* ; *tã-kalã-tigi*.

opiniâtreté *kã-kele-tigi-ya*.

opinion *kono-ta* ; *n'-ya-ntuma* ; *da-ra-kó* ; *arayi*.

opposé *yāda-to*.

opposer et s' —, *yāda* (à..., ... *ma*).

opposition *yāda*.

oppressé *dēgu-le*.

oppresser *dēgu*, *dēgi*.

oppresseur *ti-nya-li-kè-la* ; *segè-li-kè-la.*

oppression (physique), *dē-gu-li*; *dēgu*; — (tyrannie), *ti-nya-li*; *segè-li.*

opprimé *ti-nya-le*; *segè-le.*

opprimer *ti-nya*, *ti-nyè* ; *segè.*

opprobre *saŕame*, B *sāme*, M *sakame.*

opulence *fãġa.*

opulent *fãġa-ma.*

or (conj.), *dụ* (post.); *dā* (post.); *ku-na*, *ku-nna* (post.); *bāli*, *bāri* (prép., ainsi que les suivants); *ṅka*, *ṅga*; *wāli*, *wāndi*, *wānde*; *o-ra*, *o-la*; *o k'ā soro*, *a k'ā soro*, *o y'a soro*, *a y'a soro*; *k'ā soro*; *ka soro.*

or (s.), *sāni*, *sānu* ; — en poudre, *sāni-mugu* ; en —, *sāni-ma*, *sānu-ma.*

oracle *gbesi-ni-ku-ma*, *gbesi-ni-kó-ma.*

orage *sã-ṅkāri* ; *sã-maŕa-maŕa* ; *sã-kiri-ṅkiri* ; *sã-mana-ṅkó.*

orange *lemūru-ba* ; — amère, *sãmba-bara*, *sama-bara.*

oranger *lemūru-ba-yiri.*

orateur *ku-ma-na*, *kó-ma-na* ; *koro-fò-lā-kāle-la.*

oratoire *sali-bolõ* ; *dyāma.*

orchestre (chef d'—), *tye-tegè* ; *tye-ra-tegè.*

orchite *ko-koyo* ; *ko-gbele-ya.*

ordinaire *mā-ka-na* ; *mā-kã*, *mā-ṅkã.*

ordonnance (de justice), *sariya.*

ordonner (commander), *kyi*, *ki*, *tyi* ; *k'-ya*, *k'-yè*, *t'-ya*, *t'-yè* ; — à, *yamari*, *yamara* ; — (mettre en ordre), *lā-lā*, *dā-lā.*

ordre (commandement), *kyi* ; *k'-ya* ; *yamari-li* ; — impératif, *sa-kó*, *sa-gó* ; — supérieur, *ku-ṅkó* ; recevoir un —, *yamari*, *yamara* (de qqun, *mòŕò-fè*) ; — (bonne disposition), *lā-ndi* ; mettre en —, *lā-lā*, *dā-lā.*

ordure *nyama* ; *noŕo*, *noġo*, B *nwā*, D *ndoŕo*, M *nuġu* ; *sāfi*, tas d'—s, *nyama-tụ* ; *nyama-to* ; *yawã-yawã.*

orée *da.*

oreille *tolo*, D *toro*, B *t'lo* et *k'lo*, M *tulu* ; intérieur

de l'—, *tolo-koro*; *tolo-kono*; creux de l'—, *tolo-wo*; *tolo-diṅa*; pavillon de l'—, *tolo-fĩra*; dur d'—, *tolo-gbere-tigi*; dresser l'—, *tolo mā-lo*; prêter l'—, *tolo mā-lā*; faire la sourde —, *tolo mā-gbere*.

oreiller *ku-nā-lã*; *ku-ṅkoro-lā-lã*; *ku-ṅko-tolo-nā*; *ku-ṅkoro-lā*; *tala*.

oreillons *tolo-kulu*, *tolo-kuru*.

orfèvre *sāni-kè-la*; *sāni-lā-la*.

organisation *wa-li*.

organisé *wa-le*.

organiser *wa*.

orgueil *ku-ntye*; *ku-ntye-ba*; *ku-ntye-bo-nya*; *ku-mba*, *ku-ma*; *ku-mbo-nya*; *fè-ṅkó-gbere-ya*; *funa-ṅge*; *funa-ṅge-ya*; montrer de l'—, *ku-ntye*.

orgueillenx *ku-ntye-baṙa*, B *ku-ntye-bā*; *ku-mbo-nya-to*; *fè-ṅkó-gbere*; *fã-nda-mbāli*; *fãġa-da-mbāli*.

orient *tele-bò-yè*; *tele-bò*; *korõ*, M *kotõ*.

oriental *koro-ṅka*, *koro-ṅga*.

orifice *da*; — (d'un trou, d'un puits), *kã*.

origine *bò-nda*; *to*, M *tu*; *boro-gyu*, *boro-dyu*.

Orion (constellation), *fã-lolo*, *fã-dolo*; *mòṙò-lolo*, B *mā-dolo*.

orné *ṅe-ne*.

ornement *ṅe*; — (de parure), *mā-siri*.

ornementé *ṅe-ṅe-ne*.

ornementer *ṅe-ṅe*.

orner *ṅe*.

ornière *yege*, B *dyegẹ*; *fo*, *fo-mfõ*.

orphelin *fara-ta*, *far'-ta*; *kele-ndẹ*; *fala*; — de père, *fa-ntã*.

orteil *se-ṅkoni*; *se-ṅkono-ndẹ*; *se-mbã-ndẹ*; gros —, *se-ṅku-mba*; *se-ṅkoni-ba*; petit —, *se-ṅkoni-lā-bã*.

orvet *sã-ndāri*; *fo-fo-ni gbè*.

os *kolo*, D *kuru*, M *kulu*; — à moelle, *saṙa-mi-tigi*, *sā-mi-tigi*.

oscillation et **osciller** *tiṅgi*; *tiṅgi-tiṅgi*; *tiṅgi-tãṅga*.

oseille (du Soudan), *da*.

osier *bya*; *kala gbè*.

ossement *kolo*; — fossile, *wo-kolo*.

osseux *kolo-ma*.

ostentation *waso*, M *wasu*; *waso-li*; *yīra-ti*, B *dyīra-ṅki*; faire de l'—, *yīra-ti*.

otage *mara*.

ôter *bò*; *lā-bò*, *dā-bò*; *mā-bò*; — (un vêtement), *bò*; *wara-ka*.

otite *tolo-gbã*; *tolo-bana*.

ou *wā* (prép.); *walā* (prép.); *wāli* (prép.); *wāli-ma* (prép.); — bien, id.; — encore, *wāli kele*.

où (interrogatif), *mi*, *mi̱* (post.); *mi-na*; *mi-ni*; *mi̱-u*, *mi-nu*; *ta-di*; *ta-ri-di* (toutes post.); — donc, *mi-ne* (post.); — (relatif), *yoro-mi*, *yoro-mi-na*; *duha-mi*, *duha-mi-na*; M *wula-mi* et *wulu-mi-nto*; n'importe —, *ta-ō-ta*.

oubli *nyīna-ri*, *nyīna-ni*; *nyīna-ma*; *nĩyna*, *nyīnè*.

oublié *nyīna-ne*; *nyīna-ma*.

oublier *nyīna*; — (qqch.), *hakili bò* (*fè ṅko*); faire — (qqch. à qqun), (*fe̱*) *bò* (*mòr̀ò kono*).

oublieux *nyīna-ni-la*, *nyīna-ni-na*; *hakili-ntã*.

ouest *tele-be-yè*; *tele-be-wula*; *tele-be*, B *tele-bi*.

oui *hẽhẽ* (accentué sur la première ou la deuxième syllabe); *o-wo*, *o-o*; *yō*; *to*.

ouragan *fō-nyõ*, *fō-nyo*.

ourdir (du fil), *tònò*, *tòndò*.

ourler *fere*, B *pere*, M *fete*; *biri-nde*, *biri-ndi*; *lā-firi*; *fidõ*.

ourlet *fere*; *da-fere*; *da-furu*; *fidõ*; *bāro*, *bālo*, *bāru*, M *bātu*.

Ourse (Grande —), *nyòr̀òme-lolo*, B *nyāme-dolo*; — (Petite —), *fāli-lolo*.

outarde *tõġa*, *toġa*; *kolo-ṅkolo*; *koro-ṅkorõ*; *kõṅ-go-dõndo*, B *kõṅko-dono*, M *kuṅko-duntu̱*.

outrage et **outrager** *lēbu*.

outre (prép.), *ko* (post.); en —, *o yoro ko*.

outre (s. f.), *fete*, B *pete*; *furu*, M *futu*; *gyi-fo-roko*; *sikara*; — (sentant le bouc), *su-ma-ra*.

ouvert *waṙa-le*; *yele-ne*.

ouverture *da* ; *yele-nda* ; *waṙa*, *waġa*.

ouvrier *bara-kè-baṙa*; *bara-kè-la* ; *wa-li-kè-la* ; — habile, *wa-le*, *wa-ne*.

ouvrir *yele*, *yere*, D *yīrè*, M *dyele* ; *da-yele* ; *lā-yele*, *dā-yele* ; *waṙa*, *waġa* ; — le feu, *kelè tegè*.

ovoïde *kulu-kulu*, *kuru-kuru*, M *kutu-kutu*.

P

paddy *mālo ka-ma*; *mālo fara-ma*.

pagaie *gyi-fa*; *gyi-kala*; *gyi-gala-ma* ; *kulu-nyaṙa-nā*; *ku-mba*, *ku-ma*.

pagayer *kulu nyaṙā*.

pagayeur *kulu-nyaṙa-na* ; *kulu-nyaṙa-mbaṙa*; *kulu-sū-ma-baṙa*; *kulu-sū-ma-ni-na*.

page (s. f.), *sèbè*.

page (s. m.), *koro-sigi*.

pagne *fāni*, B *fini*, M *fānu*; grand —, *dāmfe*, *tāmpe*, *tāfe* ; — d'écorce, *fu*.

paillasson *sā-kara* ; *gbẹ-gbere*, *ge-ṅgere* ; *wā* ; *mele*, *mili*; *debè*; *dēla*; bande de —, *mele-bolo*; — de toiture, *tyi-debè*; *nyānda*.

paille *bi̯* ; — à toitures ; *tyi*, *tyi̯*, *ki*, *ki̯* ; *bi̯* ; — à tresser, *kā* ; — d'arachides, *tiga-nyaṙa*, *tiga-nyaġa*, B *tiga-nyā*; brin de —, *bi-ṅkala*; *kala*; couleur —, *kala*.

paillotte *bugu*; *bugu-ni*.

pain *buru* ; *tubābu-tó* ; — (des indigènes, en pâte), *tó*, *two*, D *tïvó* ; — rassis, *si-ra-buru*; *si-ra-tó*.

paire *fila*, *fula* ; *ku̯* ; — d'amis, *fila-serè*, *fula-serè*.

paisible *kelè-kè-bāli*.

paître *ṅi-mi* ; mener —, *lā-gbè*, *dā-gwè*.

paix *lāfiya* ; *hēra*.

palabre *ku-ma*, *kó-ma*; *kó*, *kwó*, M *ku*.

palabrer *ku-ma kè*.

palanquement *gya-sa*, *dya-sa*.

pâle *fala*; être —, *fala* (v. q.).

palefrenier *só-fa*, M *su-fa*; *só-lā-mō-mbaŕa*.

palette (d'aviron ou de pagaie), *ku-mba*, *ku-ma*.

palétuvier *mã-gó*, *mã-kó*.

pâleur et **pâlir** *fala-ya*; *gbè-ya*, B *dyè-ya*.

palissade *gya-sa*, *dya-sa*; *sā-nya*, *sā-nyè*; *sã* (*sã-n*); *sã-sã*; *sãġa*, B *sãġè*, M *sãka* et *sãkè*; *si-nsã*.

palme (mesure), *bolo-fa*; — (amande ou noix de —), v. « palmiste »; huile de —, *te-ntulu* (extraite de la pulpe); *te-ṅkolo-tulu* (extraite de l'amande).

palmier à huile, *te-nyiri*, D *te-i*; *tẹ, te, tị*; — doum, *simbi*, *simi*; *bala-sebe*; — liane, *tiri*, *tili*; *kõṅ-ka-sa*; — raphia, v. « raphia »; — ronier, v. « ronier »; vin de —, *gbè* (précédé du nom de l'espèce : *te-ṅgbè* ou *te-nyiri-gbè* (vin de palmier à huile); *sebe-gbè* (vin de palmier ronier); *bã-gbè* ou *bã-gyi* (vin de palmier raphia).

palmiste *tẹ*, *te*, M *tị*; amande de —, *te-ndẹ*; noyau de —, *te-ṅkolo*; *te-ṅkise*; *te-ṅgbere*, *te-ṅgere*; régime de —s, *te-ṅgyuru*.

palpation *maŕa-li*, *maġa-li*; *mō-ni*, *mū-ni*; *maŕa*; *mō*.

palper *maŕa*, *maġa*; *mā-digi*; *mō*, *mõ* (*mō-n*), *mū*; *mō-mō*, *mõ-mõ*, *mū-mū*; *moŕo*, B *mwā*; — légèrement, *mō-mō-ni*.

palpiter *maŕa-maŕa*.

pamplemousse *sãmba-bara*, *sama-bara*.

pan ! (exclamation), *hoki*, *hokki*.

panca *fifa-lã*; tireur de —, *fifa-li-kè-la*.

panégyrique *tanu-ni*.

panégyriste *tanu-ni-kè-la*; *fasa-fò-la*; *gya-mu-ni-kè-la*; *dya-mu-ni-na*.

pangolin *koro-kara*; *koso-ṅkasa*, *kõsõ-kãsa*; *koso-ṅkosõ*; — arboricole, *sula koŕo-ma*; *sula-toŕo-la*.

panier *sāgi*, B *sègi*; *sisi*; — en bois, *waŕã*; —

long de col porteur, *waṙa*, *waġa* ; *gbaṙa* ; *naṙa*, B *nā* ; — ovale, *fundu*, *funu*, M *funtu*.

panse *kusa* ; *kono-bara* ; — d'un vase, *daṙa-dulu*.

pansement *basi*.

panser *basi kè* (qqun, *mòṙò-la*).

pantalon *kur'si*, *kurusi*, *kulusi*.

panthère (v. « léopard ») ; — d'eau (animal fabuleux), *fāro* ; *ba-ra-fāro*.

pantomime *kōre-kó*, M *kōte-ku*.

papa *bāba* ; *bā*.

papaye *mã-ṅgye*, *mā-ndye*, *maṙa-ṅgye* ; *manã-ṅgye*, *marã-ndye* ; *ma-nde-ṅgye*, *ma-nde-ndye* ; *yiri-gye*.

papayer *mã-ṅgye-su* ; *mã-ṅgye-yiri* ; *manã-ṅgye-yiri* ; *yiri-gye-yiri*.

papier *sèbè* ; *kartāsi*, *kardāsi* ; *karta* ; *kāhiti* ; — blanc, *kuru*, *kuru*.

papillon *bele-bele* ; *fèrè-fèrè-ni*, D *p'rè-p'rè-ni*, M *fètè-fètè-ndo* ; *fèrè-fèrè*, B *pèrè-pèrè*, M *fètè-fètè* ; *firi-firi*, D *f'ri-mv'ri*.

pâque (musulmane), *tabaski*.

paquet *ku* ; *paṙake*.

par *fè* (post.).

parachever *tō-bã* ; *timi*, *time*.

parade (faire — de), *waso*, M *wasu*.

paradis *wodyenne* ; *ardyana* ; — terrestre, *firdausa*.

paraître *bò* ; *n'-ya* ; faire —, id.

parallèle *gbara-ma*.

paralysé *moro-ku-le*, *molo-ku-le* ; *muru-ku-le*, *muru-gu-le* ; devenir —, *moro-ku-ya* ; *muru-ku-ya*.

paralyser *moro-ku*, *molo-ku* ; *muru-ku*, *mulu-ku*, *muru-gu* ; *gāro*.

paralysie *kolo-ti*, *kolo-tyi* ; *moro-ku-ya* ; *muru-ku* ; *gāro* ; — générale, *ku-ṅkó* ; *ku-mfe*.

paralytique *muru-ku-baṙa* ; *muru-gu-to* ; *kolo-su* ; *nā-ma-ntã*.

parapluie *kimbi* ; *kã-ntoro-ni-kãmba* ; *parata-wo-le*.

parasite (plante — des arbres), *kobi-sa* ; *koki-sa*.

parasol *tele-gbosi*, *tele-gosi*; *gyõ-ṅgyõ*, *dyõ-dyõ*; *kimbi*.

parc à bestiaux *were*; *wōre*, *gōre*, M *kōre*, MN *bōrè*; *buru-tāli*; *sarã*.

parcelle *tara-dẹ̃*, *tala-dẹ̃*.

parce que *ka to ni* (prép.); *ka tugu ni*, *k'ā tugu ni* (prép.); *ka tugu*, *k'ā tugu* (prép.); *ka tigi*, *k'ā tigi* (prép.); *ka soro*, *k'ā soro* (prép.); *o k'ā soro*, *a k'ā soro*, *o y'a soro*, *a y'a soro* (prép.); *k'ā to* (post.); *o lo*, *o do*, *wo lo* (post.).

parcourir *yala*, M *yata*; *taṙa*, *taġa*, *tā*.

pardon (en général), *yafa-li*; *yafa*; — (de Dieu), *sutura*, *sutara*; accorder le —, *yafa* (à qqun, *mòṙò-ma*); demander —, *sorõ*; *tūbi*; implorer le — de, *sorõ*.

pardonner (à qqun), *yafa* (*mòṙò-ma*); — (qqch.), (*fẹ̃*) *sutura*; — (qqch. à qqun), *yafa* (*mòṙò-ma fẹ̃-ra*).

pareil (adj.), *kele*; *ṅyoṙõ*, *ṅyoġõ*, B *ṅywã*; *gyāri*; *ka-ne*, *kè-ne*; *ka-nya*, *kè-nyè*; être —, *kã* (v. q.); *ka-nya* (v. q.); *ṅyoṙõ* (v. q.); — (s.), *ṅyoṙõ*; *kāfu-ṅyoṙõ*; *gyāri*, *dyā-ri*, M *gyāru*; *ka-nya*; sans —, *ṅyoṙo-ntã*; *kā-mbāli*.

pareillement *ṅyoṙõ*; — à, *ṅyoṙõ* (post.).

parent (en tige utérine), *bāle-ma*; *bāle*, *bāre*, *bāli*, *bāri*; *bẹ̃*, *be*, M *bi*; *be-ne*, *be-le*, M *bi-ne*; — en ligne masculine, *bina*; — par allianee, *bira*, *birã*, M *bita* et *bitã*; *ni-mòṙò*, B *ni-mā*; *ni-ma*, *nu-ma*; être —, *nyaṙã*, *nyaṙa*, *nyaġã*, *nyaġa*.

parenté (en ligne utérine), *bẹ̃*; *na-ma-ya*; *bāle-ya*, *bāle-nya*; *bāle-ma*; — (en ligne masculine), *bina-ya*; *fa-de-nya*; — par alliance, *bira-nya*, M *bita-nya*.

parents (le père et la mère), *wóro-baṙa-lu*.

parer *mā-siri*; *ṅ'-ya*.

paresseux *d'-ya-baṙa-to*.

parfait *tāwu*; *lā-ka-nya-ne*; être —, *tāwu* (v. q.);

devenir ou rendre —, *tāwu-ya*; *tāwu-tāwu*.

parfaitement *tāwu*; *kó-tāwu*; — (exclamation), *to*.

parfum *su-ṅkã*; *latara*; *la-tara-sa*; *su-ma-d'-ya-lã*.

parfumé *su-ma-d'-ya-le*; *wusu-le*.

parfumer *su-ma-d'-ya*, *su-ma-di-ya*; — (avec de la fumée), *wusu*.

pari *kāli-li*.

parier *kāli*.

parité *ka-ma*.

parjure (qui manque à sa parole), *ka-ntã*; *ka-nā-kólo*.

parjurer (se—), *ka-nta-nya*.

parler (s.), *ku-ma*, *kó-ma*; *kã*; — commun, *kã gbè*.

parler (v.), *ku-ma*, *kó-ma*; *ku-ma fò*; *ku-mu*, *kó-mu*; *ku-ma kè*; *kāle*; *kó* (v. cop.); — de (qqch.), (*fe*) *toṙo fò*; entendre — de (qqch.), (*fe*) *toṙo me*; — de (en mauvaise part), *mā-ku-ma*; *toṙo dyugu fò*; — de (en bonne part), *toṙo ṅu-ma fò*; ne pas — de, *toṙo bila*; — correctement (une langue), *wālo-ma*; — avec volubilité, *tyolo-kó*.

parleur (beau —), *ku-maba-ṙa*.

parmi *tye* (post.); *tye-ra* (post.).

paroi *berè*.

paroisse (musulmane), *misiri*, *misidi*.

parole *kó*, *kwó*, M *ku*; *ku-ma*, *kó-ma*; *kó-mu*, *ku-mu*; *da-rā*, *da-lā*; *kã*; *kalima*; — vide de sens, *wo-ya*, M *wu-ya*.

part *tara*, *tala*; *tara-yoro*; *n'-ya*; *fã*; *ta*; — de prise, *ta-le-ntye*; quelque —, *yoro do-ra*; à —, *fa-na*; à — (locution prépositive), *fa-na* (post.); qui est à —, *gba-la*.

partage *tara-kó*; *tara-li*; *tara*, *tala*; *wālo*.

partagé *tara-le*.

partager *tara*, *tala*, B *t'la* et *k'la*; *wālo*; *vōni*; — par le milieu, *tye*.

partant *taṙa-to*, *tā-to*.

parti (part.), *taṙa-le*, *tā-le*.

parti (s.), *fã*; *yoro*; être du

— de, *ṅi-nya*, *ṅ'-ya*, *ṅ'-yè*.

particulier *da-na* ; *werè*.

partie (s.), *tara*, *tala* ; *fã* ; — (dans un procès), *kiti-ṅyoṙõ*.

parties génitales (de l'un ou l'autre sexe), *kène*, *kènde*, B *ṅgèlẹ* ; — de la femme, *muso-ya* ; — de l'homme, *kyè-ya*, *tyè-ya*.

partir *taṙa*, *taġa*, B *tā*, M *taka* ; *se-nta* ; — pour, *taṙa* ; — en voyage, *taṙa dugu-la* ; faire —, *lā-taṙa*, B *dā-lā* ; *taṙa* ; à — de, *ka bò* (prép.) ; *ka ta* (prép.) ; *ka taṙa*, *ka tā* (prép.) ; *ka taṙa ...-ra* ; *bò* (post.) ; *tu̧* (post.) ; *sa-tu̧* (post.) ; *tugu* (post.).

partisan *koro-ta-mòṙò* ; *bāro-la*, M *bātu-la* ; *bāro-dẹ*, M *bātu-di̧* ; *bāro-baṙa* ; *mā-gbe-mbaṙa* ; *so-ne* ; *ṅi̧* ; *tālibu*, *tālibe*.

partout *fã-ō-fã* ; *yoro-ō-yoro* ; *duġa-ō-duġa* ; *wula-ō-wula*.

parturition *dyibi-ni*.

parure *mā-siri-fẹ* ; *mā-siri* ; *ṅ'-ya*.

parvenir *se*, *sẹ* ; *lā-se*, *dā-se*, M *lā-si* ; faire —, id. (à qqun, *mòṙò-ma* ; à qqch., *fè-ma*).

parvenu *se-le*, *se-ne*.

pas *se*, *sẹ*, M *si* et *si̧* ; *se-nya*, *si-nya* ; *para*, M *pata* ; *para-n'-ya* ; — (mesure), *se-mfa* ; — (d'une porte), *se-ndo-lã* ; traces de —, *taṙa-ma-s'-yẽ* ; grands —, marcher à grands —, *para-ki* ; *para-para* ; petits —, marcher à petits —, *mūne-ni* ; — de loup, marcher à — de loup, *tyele* ; *gyuwa*, *dyuwa* ; *yele-yele* ; faire ses premiers — (enfant), *tètè* ; — (particule de négation), mettre le verbe au mode négatif ; — du tout, *fe*, *fye* ; *fe-u*, *fye-u* ; *fe-fe*, *fye-fye* ; *fyo-ō*, *fy'-ō* ; *mūme* (tous ces mots à la fin d'une proposition négative).

passage *tèmbe*, *tèmbi*, B *tème*, D *tèmbè*, M *tambi* ; — (d'un cours d'eau), *tegè*.

passant *tèmbe-to* ; *tèmbe-baŕa.*

passe (magique), *mosõ, moso, mõsõ* ; être l'objet de — s magiques ou faire des — s à, *mosõ, moso* ; mot de —, *d'-yã-nte* ; *tã-ṅku-ma, tã-ṅkó-ma* ; *gundo-kó* ; réponse au mot de —, *tã-ṅku-ma sère.*

passé (part.), *tèmbe-le* ; — (s.), *gale* ; *tu-ma tèmbe-le* ; *ko* ; *kunu* ; *tèrè* ; *tarã* ; *tu͠*

passe-passe (faire des tours de —), *yele-ma-ni kè.*

passer (par un endroit, — outre, disparaître), *tèmbe, tèmbi,* B *tème,* D *tèmbè,* M *tambi* ; — par, *tèmbe* ; laisser — ou faire —, *tèmbe* ; — inaperçu, *wolo, wolõ, woro, worõ* ; — (un cours d'eau), *tegè* ; — ou faire — à travers un trou, *wolo, wolõ* ; — (un certain temps), *kè* ; — (au tamis), *se-nse, se-nze.*

passereau *tutu.*

passerelle *se, se͠* ; *sala.*

passe-temps *saŕa-d'-ya,* B *sā-d'-ya.*

passeur *ba-tegè-la* ; *kò-tegè-la* ; cabane de —, *ba-ra-wele, ba-ra-wili* ; *tõ-mbugu.*

passion *gyusu-li* ; *gyusu, dyusu.*

passionné *gyusu-ma.*

passoire *se-nse-nã* ; *se-nse͠* ; *yugu-yugu-lã.*

pastèque *sara, sèrè* ; *sīra.*

pasteur *gbè-ni-kè-la, gwè-ni-kè-la* ; *lā-gbè-ni-la* ; *baġa-nā-mō-li-la* ; *baġa-gbè-na* ; état de —, *gbè-nya.*

patate *wusu, wósó* ; *mã-nsa-ku, mā-sa-ku* ; — blanche, *wo-tolo.*

patauger (v. « barboter »).

pâte *yòyò, yaya* ; *kana, kanã* ; *nyaŕa, nyaġa* ; — alimentaire, *tó, twó,* D *tïvó,* M *tu* ; — gluante, *manã-ṅgi* ; — molle, *buru, bunu, bulu* ; mettre ou se mettre en —, *manã-ṅgi.*

pâtée *nyaŕa, nyaġa.*

patente *dyaka.*

paternité *fa-ya* ; *de-ntigi-ya.*

pâteux *kana-ma* ; *nyaŕa-ma, nyaġa-ma* ; *manã-ṅgi-le* ;

fasa-ma; corps —, *yòyò*, *yaya*; être ou rendre —, *yòyò*; *nyaŕa*, *nyaġa*.

patience *munyo*; *munyo-ni*; *sabari*.

patient *munyo-baŕa*; être —, *sabari* (v. intr.).

patienter *munyo*; *munyo-ni kè*; *sabari*.

patriarche *mā-mba*; *fa-kyè*; *fa-ba*; *kyè-mòŕò-ba*; *mòŕò-ba*, B *mā-ba*; *bāba*; *gba-tigi*, M *ga-tigi*; *lū-tigi*, B *dū-tigi*; *kyè-koro-ba*; *mòŕò-koro-ba*.

patrie *bara-dugu*; *fa-so*; *fa-dugu*.

patrimoine *fa-foro*, *fa-folo*, *fa-furu*, *fa-fulu*, M *fa-futu*; *nā-folo*, *nā-fulu*.

patte *se*, *sẹ*, *sị*; *se-ṅkoro*, *se-koro*; *gbelẹ*, B et M *gelẹ*; — de derrière, *se*; *ko-fè-se*; *ko-se*; — de devant, *bolo*; *ṅ'-ya-nse*.

pâturage *bi-ṅi-mi-yoro*, M *bi-ṅi-mi-wula*.

pâturer *bi ṅi-mi*.

paume (de la main), *bolo-tegè*; *tegè*, *tekè*, *tikè*, *tigè*; *bolo-kono*.

paupière *ṅ'-yā-fara*, *ṅ'-yè-fara*; *ṅ'-yā-nde-mfara*.

pauvre *fāġa-ntā*, D *faŕa-ndẹ* (*ndè-n*), M *fāka-ntā*; *fā-ntā*; *fè-ntā*; *nā-folo-ntā*; *bolo-ta-ntā*; *kōri-baŕa*; *kōri-baŕa-to*; *wāri-ntā*; *nyāni-baŕa*; *talaka*; *misikīne*; *fugaru*; devenir —, *talaka-ya*.

pauvreté *da-ma-gya*; *fāġa-nta-nya*; *nā-folo-nta-nya*; *kōri*, *kōli*; *nyāni*, *nyẽni*; *segè*; *talaka-ya*.

pavaner (se —), *waso*, M *wasu*.

pavillon (drapeau ou dais), *gyõ-ṅgyõ*, *dyõ-dyõ*.

paye *sara*; jour de —, *sara dõ*.

payé *sara-le*

payement *sara-kó*; *sara-li*; *sara*; effectuer un —, *sara bò*; recevoir un —, *sara soro*; *sara mina*.

payer *sara*; *gyuru-sara*; *sã*.

payeur *sara-tigi*.

pays *dugu*, M S *duhu* et *dū*; — sans rivières, *mara*, D *malaŕa*.

paysan *kõṅgo-mòŕò*; *kõṅgo-sigi-fẹ*.

peau *gbólo*, *gólo*, D *gbulo*, M *gulu* et *guru* ; *woro*, *wolo*, M *wuru* et *huru* ; *fara*, M *fata* ; — neuve, faire — neuve, *fíri*, *fyere* ; — morte, *fóro*, D *furo*, M *furu* ; *ṅomo* ; changer de —, *fóro* ; — de bouc (outre), *foroko*.

pêche (art ou acte de pêcher), *ba-mō-ya* ; *kò-mō-ya* ; *kò-mō-ni*.

péché *dyumūbu* ; *hake*.

pécher *kētyu*.

pêcher *ba-mō* ; *kò-mō* ; *ba-mō-ya kè* ; *kò-mō-ya kè* ; *kò-mō-ni kè* ; *yeǰè mō* ; — à la ligne, *du-le bila*.

pêcherie *wā-wā*.

pécheur *hake-tigi* ; *kētyu*.

pêcheur *ba-mō-la* ; *kò-mō-la* ; *kò-mō-baṙa* ; *yeǰè-mina-na* ; *yeǰè-mina-baṙa* ; *ba-mō-ya-kè-la* ; *kò-mō-ya-kè-la* ; *kò-mō-ni-ṅkè-la* ; — à la ligne, *du-le-bila-la*.

peigne (démêloir), *sā-nti-lā* ; *sā-ni-nā* ; *sī-yèrè-lā* ; — (planté dans la chevelure), *ku-mbalā*, *ku-mbala* ; — à carder, *kōri-yèrè-lā* ; *wuru-yèrè-lā* ; — de tisserand, *kafa*.

peigner *ku nda* ; *sā-nti* ; *sā-ni* ; *ḳa-nya*, *kè-nyè*.

peine *mōne* ; *gyōrè*, *dyōrè*, M *dyōtè* ; *dimi* ; *karāba* ; — capitale, *ku-ṅkó* ; avoir de la —, *mōne* ; *gyōrè* ; *segè* ; faire de la — à, *mōne* ; *mōne bò* ...— *ra* ; se donner de la —, *mā-gbā*, qui se donne de la —, *mā-gba-na*.

peiné *mōne-to*.

peiner *gba*, *gbā* ; *dimi* ; *segè* ; *karāba*.

pelade et avoir la —, *tele*, *telę̃* ; atteint de la —, *tele-nto*.

pelage *sī-ya*.

pelé *mā-le-ne*.

pêle-mêle (adv.), *kòlò-nso-la* ; mettre —, *kòlò-nso*.

peler *mā-lę̃* ; *mā-fara* ; *s'-yā* ; *woro*, *wolo*.

pèlerin (musulman), *alhā-dyi*.

pèlerinage (musulman), *hi-dyi* ; *alhidyi* ; faire le —, *hidyi*.

pélican *tala-du-ṅkono* ; *kā-mba-kono* ; *kā-mba*.

pelle *tubābu-daba*; *daba-ba*.

pellicule *wõ*; *fõ* (*fō-n*); *foġõ*; *fu̱* (*fū-n*); *fugu̱*, M *fūgi*.

pelote *mõndo-mõndo*; *mōndo*, *mono*, M *muntu̱* et *munu*.

pelotonner id.

pelure *fara*, M *fata*; *ṅomo*; *wõ-mfõ* (*mfō-n*); *woro*, *wolo*.

penché *yèṅgè-le*; *mā-lā-le*.

pencher *yèṅgè*, B *dyèṅgè*; *mā-lā*; *du*; *sūli*, *sūri*; *kere-ma*.

pendant (prép.), *ra*, *la* (suf.); *fè* (post.); *ku-na*, *ku-nna* (post.); *kono* (post.); *ka* (prép.); — que, *fō* (prép.); *mi-ṅkè* (post.).

pendeloque *wure-ni*; *wure*, *wule*.

pendre *dolõ*.

pendu *dolo-ne*.

pendule (s. f.), *tele-nã*, D *tere-nã*.

pénétrant (doué de pénétration), *dó-ma*, *du-ma*.

pénétré *dó-le*, *du-le*, *dó-ne*, *du-ne*.

pénétrer *dó*, *dõ* (*dó-n*), *du*, *du̱*.

pénible *gbere*, *gwere*, B *gere*, M *gete*; *gba*; être —, *gbere* (v. q.); *gba* (v. q.); devenir ou rendre —, *gbere-ya*.

pénis *foro*, M *foto*; *gye*, *dye*; *kyè-ya*.

pénitence (pieuse), *tūba*.

pensée *mīri*, *mīra*; *tāsi*; *ni*; *n'-ya*; *d'-ya*; *su-ma*; *hakili*; — intime, *ni-kono-ta*; *kono-kó*; *kono*.

penser *mīri*, *mīra*; *tāsi*, *su-ma*.

pension (de retraite), *ni-lo*, *ni-do*; *nafa-fu̱*; — (viagère), *ni-lo*.

pensionnaire *mō-mfa*, *mō-fa*.

pensionné *ni-lo-tigi*.

pente *gyālõ*, *dyālõ*; *kumbi*; — abrupte, *tinti*, *tindi*.

pénurie (v. « manque »).

pépier *tutu*.

pépin *kise-ni*, *kese-ni*.

pépite d'or, *sāni-du̱*, M *sānu-di̱*.

percale *perèkali*, *perè*.

percé *soṙo-le*, *soġo-le*, B *swā-le*, M *soko-ni̱*; *sō-ma*; *sō-le*; — d'un trou tubulaire, *wolo-ma*.

percée (s.), *sō*, M *sū* ; — du jour, *soṙo-ma*, *soġo-ma* ; *sōli*, *sōri*.

percement *soṙo-li* ; *soṙo*, *soġo*, B *swā*, M *soko*, MN *soẋo* ; *sō*, M *sū*.

perce-oreille *bu-nte-ni-só* ; *sa-ni-mene-mene*.

percepteur *wāri-mina-na* ; *wāri-mina-baṙa* ; *saṙale-ta-la* ; *saṙale-mina-na* ; *sara-tigi*.

perception (acte de percevoir, au fig.), *lasa*.

percer *soṙo*, *soġo* ; *sō* ; *sō-gi* ; *sōli*, *sōri*, D *sūri*, M *sūli* ; *bu̧* ; *mā-bu̧* ; — (v. intr.), *sōli* ; *ti*, *tyi* ; — (en parlant du jour), *soṙo* ; *tegè*, *tekè* ; — de part en part, *sō-sō*, M *sū-sū*.

percevoir *ta* ; *mina* ; — (au fig.), *lasa*.

perche *koro-ma*, *koro-mã*, *kolo-ma* ; — (servant à manœuvrer une embarcation), *kulu-ṅkoro-ma*, *kuru-ŋgoro-mã*.

percher (se —), *dyigi* ; *sigi*.

perclus (des jambes), *nā-ma-ntã*.

perçoir *soṙo-lã*.

perdant (au jeu), *kōri-to* ; *so-nto* ; *so-mbaṙa*, B *so-mbā*, M *su-mbaka*.

perdre *tunu* ; *lā-tunu* ; *firi*, *fili*, M *fiti* ; *lā-fi* ; *sãṅko* ; *fugūri* ; faire —, *lā-tunu* ; — connaissance, *kiri̧* ; — de l'argent, *firi-firi* ; — au jeu (v. intr.), *kōri*, *kōli* ; *sõ*, M *su̧*.

perdreau *wolo-dȩ*.

perdrix *wolo* ; — grise, *tyè-wolo-ni* ; — rouge, *numu-wolo* ; *tū-wolo*.

perdu *tunu-ne* ; *firi-ne* ; *firi-fala* ; qui a — au jeu, *kōri-le*.

père *fa* ; devenir —, *wòro*, *wólo*, M *wulu* ; — adoptif ou nourricier, *bālo-fa* ; vrai —, *wóro-fa*.

perfection *tāwu-ya*.

perfectionner *tāwu-ya* ; *timi*, *time*.

perforer *soṙo*, *soġo* ; *sō-sō*, M *sū-sū*.

péril *far'ti*.

périr *sa*.

périssable *sa-ta*.

perle *kono*, *konõ*.

permanent *bã-mbāli*.

permettre *daga*; *bila*, *b'la*; *lā-bila*, *dā-b'la*.

permis (adj.), *daga-le*.

permission *lā-bila-li*; *bila-li*.

pérodictique *lense-ni*; *gbe-mfãĝa*, D *gbwe-mvaŕa*.

perpétuel *bā-nta-bāli*.

perplexe *kono-munu-munu-la*; être —, *kono munu-munu*.

perroquet *solo*, *soro*, M *soto* et *sulo*; *gyò-bò*; — à queue longue, *solo-ku-gyã*; *solo-kyele*.

perruquier *ku-ndi-la*.

persécuter *nyāni*, *nyéni*.

persécuteur *nyāni-baŕa* (précédé du nom de l'objet de la persécution).

persévérance *sabāti*; *tabatyi*.

persévérant *tabatyi-le*.

persévérer *sabāti*; *tabatyi*.

personnage (important), *kyè-mòŕò-ba*; *kyè-ba*.

personnalité *ni*; *ni-sõ*, M *ni-sṵ*; *kṵ*.

personne (pronom), *mòŕò sī*, B *mā sī*; *sī*; *do sī* (toutes ces expressions doivent être accompagnées d'un verbe au mode négatif pour avoir un sens négatif).

personne (s.), *mòŕò*, *mògò*, B *mā*, M *mòkò*, MN *mòx̀ò*; *ni-na-ndẹ*.

persuader *deme-deme*.

perte *tunu-ni*; *tunu*; *lā-tunu*; *firi*, *fili*, M *fiti*; *sãńko*; *fugūri*; à —, *firi-firi*; — de connaissance, *kirị*.

pervers *fāsiri-ńga-le*; *fāsiri-ya-le*.

perversité *fāsiri-ńga-le-nya*.

pervertir *fāsiri-ńga*; *fāsiri-ya*; *fitiri-ńga*; *fitiri-nya*; *fitiri*.

pesage *su-ma-ni*.

pesant *gbiri-ma*, *gwiri-ma*, B *giri-ma*.

pesanteur *gbiri-ya*.

pesé *su-ma-le*.

pesée (s.), *da-nya*, *d'-ya*; *gyāte*.

peser (v. tr.), *su-ma*; *su-ma-ya*; *da-nya*, *d'-ya*; *gyāte*; *mō*, *mū*; — (v. n.), *digi*, *dege*; — sur, *digi*; *lā-sū-ki*.

peseur *su-ma-ni-kè-la*.

peson *su-ma-ni-kè-lã*.

peste *d'-ya-mbana* ; *nāsi-bana.*

pet *tõ*; *tõ-ni*; *tã* (*tā-n*); *buti.*

peter *tõ*; *tõ-ni kè*; *tã*; *tā-ni kè*; *buti*; *buti kè.*

pétiller *le-ṅku-le-ṅku*; *ma-na-mana.*

petit (adj.), *tyeni* ; *mesẹ* (*mesè-n*), *misẹ* ; *mesè-ma*; *doṙo-ma*, B *dwā-ma*; *doṙo*, *doġo*, B *dwā*, M *doko*; *do-ni*; *fiti*; — (de taille), *suru*, M *sutu*; *suru-ma*; *kuru*, M *kutu*; *kuru-ma*; être —, *mesẹ* (v. q.); *doṙo* (v. q.); *fiti* (v. q.); être — (de taille), *suru* (v. q.); *kuru* (v. q.); tout —, *fiti-ni*; *tyeni-ni*; *mesè-ma-ni* ; *mesè-ni* ; —e chose, *mesẹ* (*mesè-n*) ; — (s.), *dẹ*, M *dị*; *tyeni* ; *mesè-ma.*

petite-fille *mā-mā-de-mmu-so*; *mõ-nde-muso.*

petitesse *mesè-nya*; *doṙo-ya*; — (de taille), *suru-ya.*

petit-fils *mā-mā-de-ṅkyè* ; *mõ-nde-ṅkyè.*

petit-neveu *mõ-nde-ṅkyè.*

pétrir *nōni*; *digi-digi*; *mā-digi*; *maṙa-maṙa*; *kulu, kuru, kulụ, kolo, kolõ*; *mō-mō, mū-mū* ; *mō, mū*; — (avec les pieds), *tyoṅko.*

pétrole *ta-gyi.*

peu *do-ni*; *doṙo-ma*; à — près, *ma-ge, ma-ke* (post.); — à —, *do-ni-do-ni* ; *doṙo-ma-doṙo-ma*; un —, un — de, *do* ; *sī*; *doṙo-ma*; un petit —, un petit — de, *do-ni*; *fiti-ni.*

Peul *Fula, Fila*; *Fula-ṅka, Fula-ṅga* ; *Fula-ṅka-kyè* ; *Fula-kyè* ; *wara wule*, B *wara b'le*; — (langage), *fula-kã.*

Peule *Fula-muso.*

peur *mā-mā-li*; *mā-mā*; *sīrã, sīlã*; *gyi, dyi, dyị*; faire —, *papa-li kè*; avoir — ou faire — à, *papa*; *pāpu*; *mā-mā*; *sīrã*; *lā-sīrã*; avoir — de qqch., *sīrã fẹ-ra*; *sīrã fẹ-ṅ'-ya, sīrã fẹ-ye*; avoir — que, *sīrã* (avec la proposition suivante à l'injonctif négatif); de — de, *k'ā to* (post.); *ko* (post.); de — que, *yã-ṅko* (prép.) ; *dyõ-ṅkó* (prép.); *ka-nā-nā, kè-nề-nā* (prép.).

peureux *sīra-mbaṙa-to*, B *sīra-mbā-tyo*; *sīra-nta*; *sīra-mbaṙa*; *gyi-to-ma*.

peut-être *a d' ō-ra*, *a d' ō-ro* (prép.); *a do-lu bè* (prép.); *a sī-lu bè*, *a sī-u bè* (prép.); *ni n' soro*, *ni an' soro*, *n' an' soro* (prép.); *walā-sa* (prép.); *dyigi*, M *dyika* (prép.); — que, *wā-sa* (prép.); *walā-sa-ni* (prép.).

phacochère *sè*; *lè-fāli*, B *dyè-fāli*.

phalange *kulã*, *kūrã*; — (d'un orteil), *basa-kã*.

phalangette (d'un orteil), *basa-kṵ*.

pharynx *kã-ndiṅa*.

philtre (d'amour), *mā-di-ya mugu*.

physique (s. m.), *tye*.

piailler *tyolo-kó*, *tyoro-kó*.

piassava *bã-mugu*; *kpara-mugu*.

pic (oiseau), *tyatya*; *yiri-mā-kõṅgo-kono*; — (outil), *sōli*, *sōri*; — (sommet pointu), *ku-ṅgyã*, *ku-ndyã*.

picorer *sō-gi*; *tutu*.

picoter *sō-gi-sō-gi*.

pie (adj.), *pata-pāri*; *nā-nā-le*.

pièce (morceau de qqch.), *kuru*, *kulu*; — (unité de qqch.), *dɛ̰*, M *dḭ*; — d'eau, *kò*, *kwò*; — d'étoffe, *besa*, *besi*; *pīsi*; — (mise à un vêtement), *ṅe-nya*, *ṅe-ya*, *ṅ'-ya*; — (mise à un vêtement, une pirogue, etc.), *toṙo*, *toġo*, B *twā*, M *toko*; — du jeu d'échecs, *pāri-ni se-ṅgyã*; — d'or, *sāni*; — de vingt francs, *pònu-ni*; — d'argent, *wāri*; — de cinq francs, *dòròme*; *wāri-ba*; *dala-sī*, *dara-sī*; *būru-ta-ṅōmi*; — de deux francs, *dubale*; — d'un franc, *tãmba*, *tãba*, *tama*; — de cinquante centimes, *tãṅka*, *tãka*, *tãṅga*; — de vingt-cinq centimes, *pikini*; — de vingt centimes, *ṅyō-ṅyō*; — de dix centimes, *koporo*; — de cinq centimes, *su*.

pied *se*, *sɛ̰*, M *si* et *sḭ*; *se-ṅkoro*, *se-koro*; à —, *se-na*, *se-nna*; marcher à —, *se-na-taṙa-ma*; *taṙa-ma se-nna*; —

(mesure), *se-n'-ya* ; *se-mfa* ; — (de végétal), *sṳ* ; — (d'un arbre, d'une montagne, etc.), *gyu*, *dyu* ; au — de, *koro*, M *koto* (post.) ; sauter ou tomber à — s joints, *se-ṅka-nya*.

pied-plat *bèda*.

piège *kala-nya*, *kala-nyè* ; *kalã*, *karã* ; — à bascule, *da-nya*, *d'-ya* ; — à glu, *kalã-gbẹ̀*, *kalã-ṅgwẹ̀* ; — à mouches, *le-le-mina-nã* ; — à rats, *ṅi-na-nd'-ya* ; *ṅi-na-nyara* ; — à ressort, *waṙa-ni* ; — à trappe, *sãre* ; *waṙa-ni* ; tendre un —, *kalã ndã-lã* ; *kala ṅkè* ; prendre ou être pris au —, *kala-nya* ; *kalã* ; *tyoro*, *tyorõ*.

pierre *kaba* ; *fara* ; *kulu* ; *sende* ; — à aiguiser, *muru-d'-ya* ; *sende* ; — à feu, — à fusil, *kerebu*, B *kerebo*, D *kerebwa* ; *mar'fa-sende* ; *gar'di* ; — à moudre (avec laquelle on moud), *kaba-dẹ̀* ; *sende-ni* ; *wugu-dẹ̀* ; — à moudre (sur laquelle on moud), *kaba-ba* ; *sende-ba* ; *wugu* ; petite —, *fara-ni* ; *bele*, *bere*, M *bete* ; — levée, *lo*, *do*, B *dyo* ; — polie ou taillée (néolithique ou paléolithique), *sã-mbele* ; *sã-ṅkulu* ; *sende-ka*.

piétiné *do-ne*.

piétinement *do-ni* ; *dõ*.

piétiner *dõ* ; *mã-dõ* ; *lã-dõ* ; *tõ-dõ* ; — (sans régime), *do-ni kè* ; *dõ ṅkè* ; *dõ ntyi*, *dõ ṅki*, *dõ ṅgi*.

pieu *dugu-turu* ; *turu*, M *tutu* ; *bolo* ; *koro-ma* ; *koro*, M *koto*.

pigeon *tubã*, B *tugã* ; *boro-boro* ; — domestique, *gyende-tubã*, *dyenne-tubã* ; — gris, *kala-wãri* ; — vert, *toro* ; *poro-poro*, M *putu-putu* ; *ferè-ferè* ; *ferè-ferè-ni* ; *le-mberè* ; — des rochers, *bõrè*.

pignon d'Inde (v. « pourguère »).

piler *susu* ; *tugu* ; *bo-nde*, *bo-ndi* ; *bo-nti*.

pileuse (de mil), *susu-li-la* ; *ṅyõ-susu-la*.

pilier *koro*, M *koto* ; *koro-ma* ; *tutu-lã*, D *tutu-nã* ; *sãmba-se*, *sama-nse* ; *se-mbè-nse*, *se-mè-nse* ;

— central, *tye-koro*, *tye-kolo*.

pillage *tyè-li* ; *tyè-tyè* ; *tagire-ya* ; se livrer au —, *tyèli kè* ; *tagire-ya*.

pillard *tyè-li-kè-la* ; *tyè-tyè* ; *tagire-dẹ* ; bande de — s, *tagire*.

piller *tyè* ; *suru-ku* ; *suru-gu* ; *bõ* (*bō-n*), *bō*, *bū*.

pilon *susu-kala* ; *susu-lã* ; *kolo-ṅkala* ; *kolo-ndẹ*.

piment *kāni*, *kãni* ; *kāni-wule* ; *fóró-nto*, M *furu-ntu* ; *keke*, *kege* ; gros —, *kāni-ba* ; petit —, *muso-kāni* ; *kele-ṅkele*.

pimenté *keke-ma*.

pince *kama-nã* ; *kama* ; *bala*, *balã* ; *mina-nã*, *mina-lã*.

pincer *kama* ; *fūri* ; *fūri-ti*, B *pūr'-ti* ; *nyō-ki*, *nyō-ṅgi* ; *nyō-ti*, *nyō-nti* ; *nyoṙo-ti* ; *ṅyō-ṅki*, *ṅyō-ṅgi* ; *ṅyō-ṅyō* ; *ṅyoṙo-mi*, *ṅyoġo-mi*.

pincettes *mina-nã*.

pinçure *fūri*, B *pūri*, M *fūti*.

pingre *nafa-ntã*.

pintade *kāmi*, *kāmu* ; — domestique, *so-kāmi* ; *bolo-kāmi* ; *bobo-kāmi* ; — sauvage, *kõṅgo-kā-mi* ; — vulturine, *tõ-ṅkāmi* ; *tū-ṅkāmi*.

pioche *sõmbè* ; *fālo* ; *sōli*, *sōri* ; *daba*.

piocher *daba*.

piochon *fālo-ni*.

pion (du jeu de dames), *pāri-ni* ; — (du jeu d'échecs), *pāri-ni se-ṅgyã*.

pipe *taba-daṙa*, B *taba-dā* ; *d'-ya-mba-daṙa*.

piquant (adj.), *bu-ma* ; *bu-nto* ; — (s.), *gyolo*, *dyolo* ; *bu*.

pique *soṙo-lã*, *soġo-lã*.

piqué *bu-ne* ; *sō-le* ; *ki-ne*.

pique-assiette *ṅyere-dyugu*.

pique-bœuf (faussse aigrette), *misi-gbè-kono* ; *kó-na gbè*, B *kó-na dyè* ; *tā-ndi-ya*.

piquer *bu* ; *bu-nde* ; *bu-nte* ; *bu-nti* ; *sō*, *sū* ; *sōni* ; *soṙo* ; *kẹ* ; *gbãgã* ; — (sans régime), *bu-ni kè* ; *ki-ni kè* ; — (en parlant d'une fourmi ou d'un condiment), *keke*, *kege* ; *mā-kãkã* ; — à maintes reprises, *sō-sō*, M *sū-sū* ; *soṙo-soṙo*.

piquet *bolo*, D *buru*, M *bulu*.

piqûre (acte de piquer), *bu-ni* ; *bu̱* ; *bu-nde* ; *bu-nte* ; *ki-ni* ; *sōni* ; *sō*, M *sū* ; *gbãgã* ; — (blessure résultant de cet acte), *soṙo-da*, *soġo-da* ; *ki-nda*.

pirogue *kulu*, *kulu̱*, *kuru*, *kuru̱*, M *kutu* et *kutu̱* et *kuli*.

piroguier (v. « pagayeur »).

pis (mamelle), *si̱* ; *si-ṅgyã*.

pisé *bãṅko*, *bãko*.

pistache (v. « arachide »).

piste *se-nnō* ; *s'-yã* ; *taṙa-ma-s'-yẽ* ; *fofo*, *fo-mfõ* ; suivre à la —, *nō mina* ; *nō dõ* (*dó-n*) ; *nō gbè*, *nō gwè* ; *taṙa...nō-fè*.

pistolet *kābūsi*.

pitié *mā-kāri* ; *mi-nse-ya* ; *hinè*, *hina* ; avoir — de, *mā-kāri* ; *mi-nse* ; *hinè* ; faire —, *mā-kāri*.

pître *dyuga*, B *duga*, M *dyuka* ; *kōre-dyuga*.

pivot *solo-yiri* ; *dugu-turu*.

place *yoro* ; *duġa*, *duha* ; *lā-nō* ; *nō* ; *ta*, *tã* ; — (qu'occupe ou a occupée qqun ou qqch.), *nō* ; — vacante, *nō-fã* ; — publique, *fyè* ; *kenè*, *kēna* ; *kenè-ka* ; *be-na*, *be-ra*, M *be-nta* ; *fèrè* ; *fèrè-kenè* ; *fò-li-yoro* ; *fò-li-wula* ; — de danse, *tolo-ṅkè-yoro* ; — du marché, *loṙò-fyè*, B *dwā-fyè* ; avoir ou trouver de la —, *yoro soro* ; être ou mettre à sa —, *lā-nō* ; *nō* ; se trouver ou trouver à sa —, *tara*, *tarã* ; rester ou faire rester sur —, *koso*, *kosõ* ; prendre la — de, *nō-kã ta* ; à la — de, *nō* ; *nō-na* ; *nō-kã* ; *nō-fè*, *nō-mfè* ; *ṅyoṙo-nye* (toutes post.).

placenta *te-ṅkoro*.

placer *bila*, *b'la*, M *bula* ; *sigi* ; *ta*, *tã* ; — à plat, *lā*, *dā*.

plafond *sala*.

plaider *kã-nta*, *kã-nda* ; *ka-nā-lo* ; *ka-nā-ni kè* ; — pour (qqun), (*mòṙò*) *ku-ma fò* ; (*mòṙò*) *ku-ma kè*.

plaideur *ka-nā-ni-kè-baṙa*.

plaidoierie *ka-nā*, *kã-ndā* ; *ka-nā-ni* ; *kã-nta*, *kã-nda*.

plaidoyer *ka-nā-ni*, *kã-ndā-li* ; *ka-nā-lo*.

plaie *gyɔ̀gi*, *dyɔ̀gi* ; *gyɔ̀gi-da* ; — ouverte, *da* ; — sanglante, *gyɔ́li*, *dyɔ́li*. *dyūli*, B *dyēli*, D *gyūri*, M *dyēri* ; — suppurante, *laṙa-nturu* ; — fétide, *su-mu*.

plaignant *dāri-li-kè-la*.

plaindre *mā-kāri* ; se —, *kumfo*.

plaine *para*, *pata* ; *pèrè*, M *pètè* ; *tele*, D *tile*, M *tilị* ; — infertile, *fuga*.

plainte *kumfo*.

plaire *di* (v. q.) ; *d'-ya* (v. intr.) ; *lā-d'-ya* (v. intr) ; (à qqun, *mòṙò-ye*, quelque soit le verbe employé).

plaisant *mā-di* ; *yele-li-la* ; *tolo-ma*.

plaisanter *tolo-nkè* ; *tolo-ṅkè ku-ma* ; *tolõ*, M *tulu̱* ; *yele kè* ; *yele-li kè* ; *bele-bele* ; *saṙa-d'-ya*, B *sā-d'-ya*.

plaisanterie *tolo-ṅkè ku-ma* ; *tolo-ṅkè* ; *tolõ* ; *saṙa-d'-ya* ; *yele-kó* ; *yele-fe̱* ; *yele-li* ; *ku-ma yele-kè*.

plaisir *d'-ya* ; *lā-d'-ya* ; *d'-ya-ya* ; *ṅyaṙa*, *ṅyaġa* ; lieu de —, *tolo-ṅkè yoro* ; bon —, *sa-kó*, *sa-gó* ; faire —, *d'-ya* (à qqun, *mòṙò-ye*).

plan (adj), *pè-mpèrè-ma* ; *tele* ; *kõṅgo-ntã* ; être —, *tele* (v. q.).

plan (s), *tele* ; — (d'une section), *tegè*, *tekè* ; — droit, *tele* ; *si̱*, *se̱* ; *te*, *te̱*, *ti*, *ti̱*.

planche *yiri-ferè*.

planchette (pour écrire), *walaṙa*, *walaha*.

planète *lolo*, *dolo*.

plant (de végétal), *su̱*.

plantation *sene*.

plante (herbacée), *fīra*, *fūra*, *fila*, *fula*, M *fīta* et *fūta* ; — (grimpante), *yele-yele*, *yīre-yīre* ; — (parasite), *yiri-lā-dó* ; — (vénéneuse), *fīra-dyu-gu* ; *baṙa*, *baġa*, B *bā* et *bwā*, M *bā*, M N *baẋa*, M S *baha* ; — verte, *nēru* ; — du pied, *se-ntegè* ; *se-mfara* ; maladie de la — des pieds, *mā-sara*.

planté *turu-le* ; *gba-ne* ; bien —, *gba-ma*.

planter *turu*, M *tutu* ; *gbã*, *gwã*, *gã* ; *gbã-gbã*, *gã-gã* ; *gbè-gbè*.

planton *da-la-sigi-la* ; *pa-latõ*.

plat (adj.), *fana* ; *dugu-ni* ; *kõŋgo-ntã* ; *pè-mpèrè-ma* ; être —, *fana* (v. q.) ; — (s., surface plate), *para-para* ; *pata-para*, *pa-para*, *pa-mpara* ; *pèrè-pèrè*, *pètè-pèrè* ; *pè-mpèrè* ; — (de la main), *bolo-tegè* ; *tegè*, *tekè*, *tikè* ; *tegè-le* ; à —, *pè-mpèrè kã* ; — (écuelle plate), *pèrè*, M *pètè*.

plateau (en bois), *kuna*, *kóna* ; — (en vannerie), *lefè*, *lefa*, *defè*, *lufa* ; — (plaine élevée), *sata* ; *bã-mbẽ*, *bã-mbe*.

platée *kuna-mfa*, *kóna-mfa*.

plateforme *lè-lè*.

Pléiades (les —, constellation), *lolo-nãni* ; *nyuġu-nyuġu* ; *sise-ba ni a dẽ-u*.

plein (adj.), *fa-la*, *fa-ra* ; *fa-le* ; *fa* ; — (s.), *fa*.

pleine (femelle), *kono-ma*.

plénitude *fa*.

pleur et pleurer *kasi*.

pleureur *kasi-baŕa*, B *kasi-bā*.

pleureuse (aux funérailles), *sã-fò-la* ; *sã-kó-fò-la*.

pleuvoir *ka-mu* ; *sa-mu* ; *mi* ; faire —, *mi-nya*.

pli *fūri*, M *fūti* ; *fere-fere*, B *pele-mpele*, M *fete-fete* ; *nyō* ; *nyoŕo* ; *nyoġo* ; *sōla* ; — (d'une étoffe), *mugu* ; faire des — s (en parlant d'une étoffe, de la peau), *mugu*.

pliant (adj.), *kuru-ta*, *kulu-ta*.

plié *fūri-to* ; *kuru-le*.

plier (comme on plie une étoffe, un papier, etc.), *fūri* ; *nyō* ; *nyoŕo* ; *sōla* ; — (courber), *kuru*, *kulu* ; — sous le faix, *naŕa*, B *nā*, M *naka* ; *naŕa-sa*.

plissement *fūri*, M *fūti*.

plisser *fere*, B *pere* et *pele*, M *fete* ; *fūri* ; *mugu* ; *nyoġo-nyoġo* ; *nyuġu-nyuġu* ; *nyuġu*.

plomb *dara-ku*, *dala-ku* ; *dèñyè-ŋgu* ; — de chasse, *le-ñkṵ*, *de-ñkṵ* ; *le-le-ñkṵ*, *de-le-ñkṵ* ; *mesẽ* (*mesè-n*) ; *bele-ni* ; *neġè-*

bele; *neġè-kiri*; *kulu-neġè*.

plonger (dans l'eau), *tō-dõ* (*gyi-ra*), *tō-dó* (*gyi-ra*).

ployé *du-le*; *kuru-la*; *kutu-ru-ni*; *kumbi-to*.

ployer *du*; *kuru*, *kulu*; *kutu-ru*; *kumbi*; — (sous un fardeau), *lili-lili*, *dili-dili* (*dōni-koro*).

pluie *sã*; *sã-ṅgyi*, *sã-ndyi*; *ka-mu*; *ka-mi*; *kã*; *sa-mu*; *mi*; — continue, *tyo-tyo*; — fine, *fusu*; *sã-tutu*.

plume (d'oiseau), *sī*; *sigi*; *gyolo*, *dyolo*; — (pour écrire), *sèbè-lã*; *sèbè-li-kala*; *kalama*, *kalima*, *kalimu*.

plumé (en parlant d'un oiseau), *kulu-kulu*.

plumer *sī bò*; *bò-bò*; *mā-bò*; *mā-woro*, *mā-wolo*.

plus (davantage ou de nouveau), *tugu*; — (marquant le comparatif), v. la grammaire; en —, en — de, *ṅ'ya-na-kã*, *ṅ'-ya-la-kã* (post.); être ou mettre en —, *ṅ'-ya-nā-kã*, *ṅ'-ya-lā-kã*; *fara a kã*; de — en —, *ka tara a-fè*, *ka t'ā-fè* (post.); ni — ni moins, *fè nt'a gyè fè nt'a kã*; ne — (pas de nouveau), *tugu*, B *tu* (après le verbe au mode négatif); *bele*, *b'le* (id.).

plusieurs *do-lu*, B *do-u*.

plutôt *o-de kā fisa* (post.).

poche *furu*, M *futu*; *nyaṙâ*, *nyaġã*; — (de vêtement), *dyīfa*, *dyūfa*, M *dyība*.

poêle (s. f.), *faṙa-ni*, M *faġa-ndo*; *faṙa-dẹ* B, *fā-dẹ*.

poids (pesanteur), *gbiri*, *gbili*, *gwili*, B *giri*, M *gilị*; — (servant à peser), *su-ma-li-fẹ*; *d'-ya-neġè*.

poignard *sōli-lã*, *sōri-nã*, D *sūri-nã*, M *sūli-lã*; *soṙo-lã*, *soġo-lã*.

poignée (pleine main), *bolo-fa*; *bolò-n'-ya*; *bolo*; prendre une — de, *tolo-mā-lo*, *tolo-mā-do*; — (anse, manche, etc.), *mina-nã*, *mina-lã*; *kala*.

poignet *bolo-kã*.

poil *sī*; *sigi*; — rare, *ke-me*; n'avoir pas de —, *kẹ*, *kị*; sans —, *sigi-ntã*; *sī-ntã*.

poilu *sigi-ma*; *sī-ma*; *sī-tigi*.

poinçon *sō-sō-lã*, M *sū-sū-lã*; *soṙo-lã*; *loy*.

poinçonner *sō-sō*; *mar'ke*.

poindre *soṙo*, *soġo*, B *swā*, M *soko*.

poing *bolo-kulu*, *bolo-kuru*, D *buru-kuru*, M *bulu-kutu*; *gyóṅgo*, B et M *dyuṅgu*; *tugu*; donner ou recevoir un coup de —, *gyóṅgo*.

point *nō-sī*, *nō-nsī*; — de broderie, *soṙo-da*, *soġo-da*; — de couture, *sise-ṅ'-ya*; — du jour, *tele-bò-nda*; *tele-bò-tu-ma*; *tele-bò*; *soṙo-ma*, *soġo-ma*; *si-soṙo*; *su-soṙo*; — mort, *muso-ya*; être à —, *mō*, *mū* (v. intr.); *se*, *sẽ* (id.); être sur le — de, *nā*; *nyini*; *kó* (v. cop.).

pointe *bṵ̃*; *nū*; *keke*, *kege*; *sō*, M *sū*; *sèle-ke*; — de flèche, *byẽ*, *byã*, *bi-nyã*, *binyè*; *bu-nya*, *bu-nyè*; — d'aiguille, *mi-sèli-nū*.

pointu *bu-ma*; *nū-ma*; *byẽ-ma*; *sō-ma*; *lā-sō-le*; *sōli-ma*; *keke-le*, *kege-ne*.

pois *soso*, B *ċyo*; *folo*; — d'Angole, *yiri-soso*.

poison *dyoġo*, M *dyuġu*; *kó-nō*; *du-ṅkó-nō*; *sa-kè-lã*; *faṙa-fẽ*; *kuna*; — d'épreuve, *tāli*, D *tèri*; — des flèches, *fu-nyè*; *bu-ndye*; — végétal, *baṙa*, *baġa*, B *bā* et *bwā*, M *bā*, MN *baẋa*, MS *baha*; *fīra-dyugu*.

poisser *moṙo-ya*, B *mwā-ya*; *nòrò*, M *nòtò*; *manã-ṅki*, *manã-ṅgi*.

poisseux *nòrò-ma*, M *nòtò-ma*; *mana-ma*; *manã-ṅki-le*; être —, *noṙo-noṙo*, B *nwā-nwā*; devenir ou rendre —, *moṙo-ya*, B *mwā-ya*.

poisson *yeġè*, B *dyeġè*; — de vase, *koro-koro*.

poissonneux *yeġè-ma*.

poitrail *dulu*, *duru*; *poro*, M *poto*; *foṙo*, *foġo*, *fuġu*.

poitrinaire *da-garã-gba-to*; être —, *da-garã gba*.

poitrine *disi*, ME *gisi*; *koṙo*, *koġo*, B *kwā*, M *koko*; *dulu*, *duru*; *kara*,

B *kala*, D *kalaŕa*, M *kata*; bas de la —, *sisi*; haut de la —, *kara-da*, *kar'-da*; prendre de la —, *koŕo*.

poitriner *kara*.

poivre *fóró-ṅke*, *furu-ṅge*; *fóró-ṅkāni*; *kāni*; — de Cayenne, *kāni-wule*; — de Guinée, *kāni-fi̱*.

poix *manã*; *moŕo-ya*, B *mwā-ya*; *nòrò*, M *nòtò*.

poli (lisse), *d'-ya-le*; *ka-nya-le*, *kè-nyè-ne*; *nugu-le*; *nugu-ma*; *nugu*; être —, *nugu* (v. q.); *di* (v. q.); — (bien élevé), *kólo-le*, *kólo-ne*; être —, *mā-sobè-ya* (v. intr.).

polir *d'-ya*; *di*; *ka-nya*, *kè-nyè*; *nugu*; *fō-ya*, *fō-nyè*; *kobi*; *bò-ti*.

polissage *nugu-li*; *kobi*.

polissoir *nugu-lã*.

politesse *kólo-le-nya*; *mā-sobè-ya*.

poltron *gyi-to-ma*; *fara-koro*; devenir ou rendre —, *gyi-to-ya*.

poltronnerie *gyi-to-ya*.

pomme d'Adam *kã-ṅkulu*, *kã-ṅkuru*, *kã-ṅguru*; *kã-ṅkolo-tigi*; *ku-mba-tyolo*; *kyè-ku-mā-ntyo-lo*; *ṅōni-tu-ṅkulu*.

pomme de terre *fatāta*; — du Soudan, *wusu-ni-fi̱*; *fa-birama*.

pomme du Cayor *koro*, M *kutu*.

pommeau de selle, *kerege-ṅ'-yã-tolo*.

pommelé *kalã*

pondre (un œuf), (*kili*) *bò*; (*kili*) *lā*.

pont *sala*; *se*, *se̱*; *kò-tegè*; *tegè*, *tekè*.

pontet *mar'fa-kã*; *kidi-kã*.

porc *so-lè*, B *so-dyè*, M *su-lè*; — de grosse espèce, *lè-fāli*; — d'origine européenne, *tubābu-lè*.

porc-épic *bala*, *balã*.

pore *se̱*.

poreux *se-ma*.

port (maintien), *tye*; *lo*, *do*; — (havre), *bele-nyoro*, M *bili-mwula*; *dã-kã*.

portage *dōni-ta-kó*; *dōni-ta*.

portant (bien —), *kende-ma*; *kende-to*; *kende*, *kene*; *su-ma-ni*; *gèdyè-gèdyè*; être bien —, *kende* (v. q.); mieux —, *kende-ya-ni*.

porte (entrée), *da*; *bõ-nda*, *bo-nda*; — (issue), *bò-nda*; — (bois de la —), *kõ* (*kó-n*), M *kų̃*; *kõ-mferè*; — condamnée, *gasi*, *gasu*; — secrète, *dye-nda*, *de-nda*.

porte-bonheur *haridyi*.

porte-clefs *kó-nde-mfa*; *kõ-neǰè-ta-la*.

portée (d'une femelle), *kono-ya*, *kono-nya*; *nyaŕã*, *nyaǰã*, *nyaja*; être de la même portée, *nyaŕã*.

portefaix *dōni-ta-baŕa*; *dōni-ta-la*.

portefeuille *mutumi*.

porte-monnaie *wāri-bòrè*.

porte-plume *ku-dāri*, *ku-dèli*; *kalima-kala*.

porter (sur la tête ou à la main), *ta*; — (sur le dos), *bombo*, M *bumbu*; *bãmbu*, *bamu*; — (dans son sein), *kono*; faire —, *lā-ta*, *dā-ta*; se — (en avant ou en arrière), *tèlu*, *tèru*; se bien —, *kende* (v. q.); *kende* (v. intr.); *kende-ya*.

porteur *dōni-ta-baŕa*; *dōni-ta-la*; — (qui porte sur le dos), *ko-koro-ko*; — d'eau, *gyi-ta-la*.

porteuse d'eau, *gyi-ta-la-muso*.

portier *da-la-sigi-la*..

portrait *bisi-gi*.

pose *sigi-li*; *bila-li*.

posé *sigi-le*; *bila-le*; — à plat, *lā-le*, *dā-le*.

poser et se —, *sigi*; *bila*, *b'la*, M *bula*; — à plat, *lā*, *dā*; se — sur, *sigi*... *kã*; *sigi* ...*-ra*; *moŕo*, B *mwā*.

position (horizontale), *lā*, *dā*; — (verticale), *lo*, *do*, B *dyo*; mauvaise —, *lā-gu*, *dā-gu*.

possédé (d'un esprit étranger), *fa-to*, B *fa-tyo*, D *fa-tïo*; *n'-ya-ma-to*; *kiri-na*; *gide*, *gidi*; — (d'un génie), *dyina-to*; — (d'un démon), *sye-tāne-ma*; — (qui est en la possession de qqun), *tigi-to*; *tigi-le*; être — d'un esprit étranger, *n'-ya-ma*; *kirį*; *fa* (tous verbes intr.); être — d'un démon, *syetāne-ya*.

posséder *ta-ya*; *tigi-ya*.

possesseur *tigi*, M S *tihi* et *tī*.

possession *tigi-ya*; *ta-ya*; *ta*; en — de, *ku-na*, *ku - nna* (post.); *kṵ̃* (post.); — (état de celui qui est possédé d'un esprit étranger), *fa*; *fa-to-ya*; *kiri*; — démoniaque, *syetāne-ya*.

possibilité *se-nta-ya*.

possible (adj. et s.), *se-nta*, *se-ta*; *kè-ta*; faire son —, *kusã*; *koro-si*, *kolo-si*.

poste (administratif ou militaire), *kobi*, *kube*; chef de —, *kobi-tigi*.

postérité *sī*; *bõ-nsī*; *wóro*, *wólo*, M *wulu*; *ko-le*.

postier *neǧè-dyuru-tigi*.

pot *daŕa*, *daǧa*, B et M S *dā*.

potable *mi-nta*; non —, *mi-nta-bāli*.

potage *supu*.

potasse *sege*.

pot-de-vin *to-ma-fe*; recevoir un —, *to-ma*.

poteau *koro-ma*, *kolo-ma*; *yiri*; — central, *tye-koro*, *tye-kolo*; — fourchu, *yiri-muso*; *tolo-ma*; — non fourchu, *yiri-kyè*.

poterie *daŕa*, *daǧa*, B et M S *dā*.

potière *daŕa-lā-la*, B *dā-dā-la*; — (de caste), *numu-muso*; *gèri-muso*.

pou *garã-gba*, M *karã-ŋga*; *garã*; M *karã*; *du-nya*; *ŋi-mugu*; *ŋi-mi*; avoir des — x, *garã-gba*; *du-nya*; — de bois, *baŋã-ŋye*.

pouah ! *tu*.

pouce *bolo-koni-ku-mba*; *ku-mba*, *ku-ma*; *bolo-bã-nde-ŋku-mba*.

poudre *mugu*; *mūme*; — fine, *mugu-ri*; — à canon, *būna*; — de chasse, *mar'fa-mugu*; mettre en —, *mugu-mugu*; *mugu*.

pouilleux *garã-gba-to*, M *karã-ŋga-to*, *karã-ŋga-nõ*.

poulailler *kulu-kulu*, *kuru-kuru*, *k'ru-k'ru*; *sise-kulu-kulu*; *sulu*; *sise-sulu*; — cylindrique, *kulu-kutu*, *kuru-kutu*; *kulu-kulu*; — en terre

adossé à la maison, *ku-mu*.

poulain *só-dɛ̰*, M *su-dɪ̰*.

poule *sise*, B *ɟye* ; mère —, *sise-ba* ; *sise-dyibi* ; — prête à pondre, *sise-mā-kā* ; *sise-da-nya* ; — couveuse, *sise-gyu-ba* ; — stérile, *sise-wara* ; — déplumée, *kólo-kólo* ; — haute sur pattes, *se-mba-sise* ; — naine, *sege-sise* ; — d'eau, *gyi-ra-sise*, *dyi-la-sise* ; *kò-sise* ; *ba-wolo* ; — de pharaon, *kakālaka* ; *ku-lā-la* ; *tõɟa-ni* ; — de rocher, *wo-ntara* ; *tū-sise* ; *bele-rà-wolo*, M *bere-to-wolo* ; *kulu-ra-sise*, *kuru-la-sise*.

poulet *sise-dɛ̰* ; *sise-ni* ; — rôti, *sise-gbõ̰-wule*, B *sise-gõ-bele*.

poulette *sise-lãŋga* ; *sise-ni*.

pouliche *só-gbere*, B *só-gere*, M *su-gete*.

poulie *solo*, *soro* ; *muru-fɛ̰*.

poulinière *só-muso de-mba*.

pouls (agité), *gyõ-nte*, *dyõ-nti*.

poumon *foṙo-foṙo*, *foɟo-foɟo* ; *foṙo-lā* ; *foṙo-to*, M *fuṙu-tu* ; *foṙo*, *foɟo*, *fuɟu* ; *fulu-lā* ; *fulu-to* ; *gyò-fō*.

poupe *kulu-gyu*.

poupée *mòṙò-ni*, B *mā-ni*.

pour (dans tous les sens), *ye* (post.), M *ti* (suf.) ; — (à cause de), *kɛ̰* (post.) ; *ku-na*, *ku-nna* (post.) ; *ka-ma* (post.) ; *k'ā to*, *y'a to* (post.) ; — (aux fins de, à l'intention de), *sa* (post.) ; — (en faveur de, pour l'amour de), *kó-sõ*, *kó-so* (post.) ; — que, *yã-ṅko* (prép.) ; *ka to ni* (prép.), *y'a sa* (prép) ; *k'ā to* (post.).

pourboire *segè-sara* ; *dimãsi*.

pourguère *bila-nyara-ba* ; *se-mbè-gbè*, B *se-mè-dyè* ; *se-mbè-wule*, B *se-mè-bele*.

pourpier *misi-ku-mbèle* ; *misi-ni-ku-mbèle*.

pourquoi (interrogatif), *mu ṅk'ā to*, *mu ny'a to* (prép.) ; *mu-ne k'ā to*, *mu-ne y'a to* (prép.) ; *mu-na*, *mu-nna* (post.) ; *mu-ṅku-nna* (post.) ; *mu-nye* (poste.) ; — (relatif), *ku-mi k'ā to*, *ku-mi y'a*

to (prép.); *fè-mi k'ā to*, *fè-mi y'a to* (prép.); — pas, *mu nt'a to* (prép.); c'est —, *o-le k'ā to*, *o-de y'a to* (prép.); *o-le k'ā kè*, *o-de y'a kè* (prép.); *o ku-nna* (prép.); *o lo*, *o do*, *wo lo* (post.).

pourri *tōli-le*; être complètement —, *tōli-tōli*.

pourrir et faire —, *tōli*, D *tūri*; *nyama*; *nyama-ya*; *yawā*, *yawē*; *mā-garā*, M *mā-karā*.

pourriture *tōli*; *nyama-ya*; *yawā*; *garā*; *noṙo-fi̱*, *noġo-fi̱*; sentir la —, *yawā*.

poursuite *gbè*, *gbe̱* (*gbè-n*), *gwè*, *gwe̱* (*gwè-n*); *tāro*.

poursuivre *gbè*; *nō gbè*; *taṙa...nō-fè*; *tāro*.

pourtant *o-ra*, *o-la* (prép.); *du̱* (post.).

pourvu que *d'-yā-ṅkó* (prép.); *dyō-ṅkó* (prép.).

pousse *fāle-ṅku̱*; *firi*, *fyere*; *kundo*; *kutu*; — adventice, *tyāro*.

poussée (s.), *ṅyō-ni*; *gbè*, *gwè*; — des dents, *ni-mkò*; *kolo-bò*.

pousser (v. tr.) et être poussé, *ṅyō*; *gbè*, *gwè*, *gbe̱*, *gwe̱* (*gwè-n*); *deme*; *deme-deme*; *digi*, *dege*; *lā-digi*; *nyaṙā*, B *nyā* (*nyā-n*); *sama*, *sāmba*; *sū-ma*; *ṅyō-ndi*, *ṅyō-ni*; *ṅyō-ti*; *susa*; *tu-ntu̱*; *tèlu*, *tèru*; — (à faire qqch.), *sugu-sugu-ma*; se —, *susa*; — (v. n.), *fāle*, M *fāli*; *firi*, *fyere*; *mere*; *mere-nya*; *kundo*; *kutu*; *fīra*, *fūra*; *tyāro*; — tout seul, *mana*; *banâ*, D *bânda*, M *bantā*, M N *banti̱*.

poussière *bugu-ri*, M *bugu-ti*; *fugu-ri*; *mugu-ri*; *mugu*; *boṙo-gu*, *boṙo-ku*; *ṅyoṙo*, *ṅyoġo*; *ṅyō*; faire de la —, *mugu*; être mis ou mettre en —, *ṅyoṙo*.

poussin *sise-de-ni*, M *sise-di-ndo*.

poutre *koro*, M *koto*; *koro-ma*; — de soutènement, *ko-koro*; *dolo-ma*; — faîtière, *sā-ntigi*, *sā-ndigi*; *tye-tegè*; *tye-ra-tegè*; — horizontale, *lā-de̱*; *lā-ni*, M *lā-ndo*; — maîtresse, *tye-koro*, *tye-kolo*.

pouvoir (s.), *fā-ma-ya*; *fāǧa*; *fà* (*fā-n*), *se-ṅkó*; *se*, *sẹ*; — souverain, *mā-nsa-ya*, *mā-sa-ya*; *mâ-nya-sa-ya*; — (v.), *se*, M *si*; ne pas —, *kōri*, *kōli*.

pratiquant (musulman), *sali-baŕa*.

précéder *ṅ'-ya*, *ṅ'-yè*.

prêche *wādyu*; *wādyu-li*; *hotuba*.

prêcher *wādyu*; — (sans régime), *wādyu-li kè*; *wādyu*.

précieux *sāni-ma*; être —, *sāni-nya* (v. intr.).

précipice *dó-mba*, *du-mba*.

précipitamment *kala-ba-kala-ba*; *foroko-to*, *poroko-to*, *puruku-tu*; *bara-ka-bara-ka*; *sèle-ku-sèle-ku*; *gyo-na-gyo-na*.

précipitation *gyō*, *dyō*, M *gyu̧*; *kala-ba-kala-ba*; agir ou faire avec —, *gyō*.

précipité (part. et s.), *segele*, *sege-ne*.

précipiter *sege*; *sugu*; *sū*; *guru*; *kiri̧*; *gyō*; *bara-ka-bara-ka*; *bara-ki-bara-ki*; se —, *tala* (sur qqun, *mòŕò-ma*).

précis (adj.), *te-nto*.

précisément *te-nta*.

prédécesseur *ṅ'-yā-mòŕò*.

prédicateur *wādyu-baŕa*; *wādyu-li-kè-la*.

prédiction de l'avenir, *tiri*, *turu*.

prédire l'avenir, *tiri kè*; *tinyā dā*, *t'-yē dā*.

préférable *fisa*, *fusa*; être —, *fisa* (v. q.).

préféré *wālo-ma-to*.

préférence *lā-wālo-ma*; être l'objet d'une — ou manifester sa — pour, id.

préférer *wālo-ma*; *fisa-ya*; *fè*, *fe*.

préfet *ku-nā-sigi*.

préhistoire *tu-ma-wo*.

préhistorique *wo-ma*.

préjudice *baŕa*, *baǧa*; *nyāri*, *nyāru*; subir un —, *baŕa*.

premier *folo*; *gale*; *lā-gale*; être le —, *folo* (v. q.); le — (qui est en tête), *ṅ'-yè-mòŕò*; — étage (d'une maison), *sā-ṅkā-so*.

premièrement *kó-folo*; *folo*; *gale*.

premier-né *de-mfolo*; *de-*

nnā-gale ; *sī-ra-folo* ; *sō-ma* ; *sō-ma-dẹ̃* ; *sō-ma-folo* ; *sō-ma-de-mfolo*.

prendre (sans effort), *ta* ; — (à la main), *kè* ; — (avec effort ou dans l'intention de garder), *mina*, *minè*, *m'na*, M *mita* ; — par le début, *lā-mina*, *dā-mina* ; *lā-ta*, *dā-ta* ; — le frais, — haleine, *nènè kiri*, *nana kiri* ; faire —, *lā-ta*, *dā-ta* ; — et se — (se figer, se coaguler), *nòrò*, M *nòtò*.

prénom *toṙo*, *toġo*, B *twā*, M *toko* ; *toṙo berè*.

préoccupation *ku-mfa*, *ku-mpa* ; *lā-mina*, *dā-mina* ; *hukili-ṅi-mi-nyama* ; *hami*.

préoccupé *ku-mfa-to*

préoccuper *ku-mfa* ; *lā-mina*.

préparatifs *lā-bẹ̃* (*bè-n* ou *be-n*), *lā-be*, *lā-bè* ; — de départ, *wuli*, D *wuri*.

préparer *lā-lā*, *dā-lā* ; se — à partir, *wuli*.

prépuce *nyara*, *nyala* ; *solõ* ; *foro-fara* ; *foro-gbólo* ; *foro-foroko* ; *kène-kène*.

près *gberè*, *gwerè*, B et M *gerè* ; *koro-to* ; tout —, *koro-to-ni* ; — de, *gberè* ; *koro* ; *fè* ; *da-la* (toutes post.).

présence *soro*, M *soto* ; en — de, *koro*, M *koto* ; *ṅ'-ya-na* ; *ṅ'-ya-mfè* ; *ṅ'-ya-ma* (toutes post.).

présent (adj.), *ṅ'-ya-na-sigi-to* ; être —, *bè* (v. cop.) ; — (s., opposé à passé et à avenir), *tā-tā* ; à —, *sā*, *sa* ; *sī-sā* ; — (s., cadeau), *bo-nya*, M *bu-nya* ; *sāmba*, *sama* ; — (destiné à gagner qqun), *to-ma-fẹ̃*.

présent ! (réponse à l'appel du nom), *nāmõ*, *nāmu*.

présente ! (réponse à l'appel du nom, faite par une femme), *to-ma*.

présenter *sāmba*, *sama* (— qqch. à qqun, *fẹ̃ sāmba mòṙò-ma* et *mòṙò sāmba fè-ma*).

préservatif (s.), *lā-kāri* ; *tā-koro* ; *kõ-ṅkè*, *kó-ṅkè* ; *kana*, *kanā*.

président d'association, *d'-yā-mfa* ; *d'-yā-ntigi*.

présider et — à, *lāmo, lāmbo.*

présomption *fè-ṅkó-gbere-ya*; *funa-ṅge-ya.*

présomptueux *fè-ṅkó-gbere-ya*; *funa-ṅge.*

pressé (comprimé), *digi-le*; *digi-ma*; *sū-ki-le*; être —, *digi* (v. intr.); — (obligé de se hâter), *koro-to-to*; être —, *koro-to* (v. intr.).

presser et **pression** *digi, dege*; *sū-ki*; *sū-ku*; *dēta*; *bisi*; *deme, dēmi*; *mosi*, M *musi*; *gbere-nde*, B et M *gere-nde*; *nyuġu-nyuġu*; *tinti, tindi*; *tyāro*; *ṅyō*; *ṅyō-ti*; — sur, *tyāro*; se — (v. « hâter (se —) »).

prestataire *k'-ya-kè-la*; *foro-ba-móŕó.*

prestation *k'-ya, t'-ya, k'-yè, t'-yè*; — de serment, *kāli-li.*

prestidigitateur *yele-ma-ni-kè-baŕa*; *yele-ma-ni-kè-la.*

prestidigitation *yele-ma-ni.*

prêt (adj.), *lā-be-ne*; être —, *se, sẹ* (v. intr.).

prêt (s), *dõndo*, M *dõnto*; *gyuru, dyulu, fu*; *seṅka, si-ṅka*; *se-nya, si-nya*; *se-nya-li*; — à intérêt, *koro-kó-gyuru*; *koro-kó*; recevoir un —, *se-ṅka, si-ṅka.*

prétentieux *hāle-le.*

prétention *hāle-le-nya.*

prêter *dõndo*, M *dõnto*; *dó, dõ* (*dó-n*), *du, dụ*; *fu*; — à intérêt, *se-nya, si-nya*; *kuru-kó kè*; — de l'argent à, *se-ṅka, si-ṅka*; — serment, *kāli, kāle*; *kāli-ya*; faire — serment à, *lā kāli.*

prêteur *gyuru-tigi, dyuru-tigi.*

prêtre (animiste), *lā-siri-tigi, dā-siri-tigi*; *so-ni-kè-la*; *so-ni-na*; *gyo-fa*, M *dyu-fa*; *gyo-tigi*; *n'-ya-na-so-na*; *n'-ya-tigi*; — (chrétien), *tu-bābu-mōri*; *labe.*

prêtresse *gyo-na*, M *dyu-na.*

preuve *yīra-ka*, B *dyīra-ka*; *to*, M *tu*; *dalīlu.*

prévenir *ku-mfa bò*; *lā-sombi, dā-somi*; faire —, *lā-sombi.*

prier *dāri, dāli*; — (la

divinité), *sali*, *sèli* (v. intr.); *sali kè*.

prière *dāri-li* ; — (à une divinité), *lā-siri*, *dā-siri*; — (musulmane ou chrétienne), *sali*, *sèli* ; *sali-kè*; *sòlātu*; — du matin, *waduha* ; — de l'après-midi, *sòlātu-ba*.

prince *amīru*.

principe *koro*, M *koto*; *kolo*, M *kulu*.

printemps *lā-siri*, *dā-siri* ; *dyibi-ni*; *sā-ṅkṵ*; *gbugō*.

priorité *folo-ya*.

pris *ta-le* ; *mina-ne* ; *mina-nto*.

prise (s.), *mina-fẹ* ; *mina*, *minè*, M *mita* ; *lā-ta*, *dā-ta*; — de guerre, *ta-le*; — de tabac, *tyō*; *sīra mi-ni-kó* ; être aux —s, *koro-to*.

priser (estimer, v. ce mot); — le tabac, *sīra kè* ; *sīra mi*.

prison *bō-ndyugu* ; *kasō*.

prisonnier *kasō-la-mòṙò* ; *kasō-li-la*.

privation *sṵ* ; *su-nya*, *su-nyè* ; *bāli*, *bāri* ; *desè* ; *lā-desè* ; *gba*, *gbā*, B et M *ga* et *gā* ; *nyaṙa*, *nyaġa* ; *ti-nya-ya* ; *tā* ; infliger des —s à, *su-nya* ; souffrir de —s, *sṵ* ; *su-nya* ; *nyaṙa*.

privé *gba-la*, *gba-na* ; *gba-to* ; *gba-le*, *gba-ne* ; *gba* ; être —, *gba* (v. q.); *sṵ* (v. intr.).

priver *lā-desè* ; *desè* ; *kōri*, *kōli* ; *gyè*, *dyè* ; *gba*, *gbā* ; *bāli*, *bāri* ; — de, se — de, *ta-nya* ; ne pas se — de, *tā-ṅgi*.

prix *sōgo* ; — courant, *sōgo sobè* ; — global, *sōgo-kolo* ; donner le juste —, *sōgo* (v. intr.).

procédé *tyogo*, *tyoko*, M *tyugu*.

procès *kó*, *kwó*, M *ku* ; *ku-ma*, *kó-ma* ; *koro-fò*.

prochain (en parlant d'un jour, d'un mois, d'une année), *lo*, *do*.

proche (adj.), *surō*, M *surṵ* ; *koro-to* ; *suru*, M *sutu* ; être —, *surō* (v. q.) ; *suru* (v. q.) ; *koro-ya* (v. intr.).

proclamation *gāgu-li* ; *sū* ; *lā-kāle-li*

proclamer *gāgu* ; *sū-lā*, *sū-dā* ; *kara* ; *lā-kāle*.

procurer *tō-bò* ; se —, *soro*, M *soto*.

prodige *kaba-kó* ; *kaba* ; *kana-kó*.

prodigue *firi-ti-fara-ta*, *firi-ti-foro-ta* ; B *pir'-ti-par'-ta* et *pir'-ti-por'-ta* ; *nā-folo-ti-nya-na*.

producteur *wóro-baŕa* (précédé du nom de l'objet produit).

produire *wóro wólo*, M *wulu*; *bò*; se — (arriver, avoir lieu), *soro*, M *soto*; *kó* (v. intr.).

produit (part.), *wóro-le* ; — (s), *wóro-dẹ* ; *dẹ*, M *dị*.

proéminence *gyóṅgo*, B et M *dyuṅgu*.

proférer *mā-kã*, *mā-ṅkã* ; *tyāro*.

professeur *kala-mfa* ; *digi-baŕa*.

profession *sī-ya*.

profit *tono* ; *ku-ntono* ; *nafa-li* ; réaliser un — ou faire réaliser un — à, *tono*.

profitable *tono-ma* ; *ṅ'-ya-nta* ; *nafa-ma*.

profiter *bo-nya*, M *bu-nya* ; — à *nafa*.

profond *dó-ma*, *du-ma* ; *dó-nto*, *du-nto*, M *di-no* et *di-nõ* ; *dó*, *dõ* (*dó-n*), *du*, *dụ* ; *sēru* ; *diṅa-to* ; être —, *dó* (v. q.) ; *sēru* (v. q.) ; *diṅa* (v. intr.) ; devenir ou rendre —, *dó-nya* ; *sēru-ya*.

profondeur *dó-nya* ; *dó* ; *sēru-ya*.

progéniture *wóro-dẹ*, *wólo-dẹ*, M *wulu-dị*.

progrès *se*, *sẹ*.

progresser *se* ; *taŕa ṅ'-ya*, *taŕa ṅ'-yè*.

progression *se*.

projectile *marāma*.

prolétaire *fā-ntã* ; *mòŕò gba-nsã* ; *de-mesẹ* (*mesè-n*), *de-mmesẹ* ; *misikīne*.

prolétariat *fā-nta-nya*.

prolifique *sī-ma* ; *de-mwóro-baŕa*.

prolixe *ku-ma-s'-ya-tigi* ; être —, *ku-ma s'-ya-ya*.

prolixité *ku-ma s'-ya-ya*.

promenade *yala*, M *yata* ; en —, *yala-to* ; — à pied, *se-na-yala* ; — à cheval, *só-kã-yala* ; mener ou être mené en —, *lā-yala*, *dā-yala*.

promener et faire —, *lā-yala*; se —, *yala*; se — sans but, *yala-yala*; *fisi-fasa*.

promesse *dāna-li*; *lahida*, *lahidu*; — de mariage, *mā-mina-ni*.

promettre *dāna*; *lahida*; — en mariage, *mā-mina*.

promise (en mariage), *mā-mina-ne*.

promontoire *dulu*, *duru*; *koṙo*, *koǧo*, B *kwā*, M *koko*.

prompt *tari-ma*; *tari*, *tèri*; être —, *tari* (v. q.).

promptement *tari-ya-la*.

promptitude *tari-ya*, *tar'-ya*, *tèr'-ya*.

promulguer *lā-se*.

prône *hotuba*.

prononcer *fò*, *fwò*; *tegè*, *tekè*, *tigè*, *tikè*; — distinctement, *wālo-ma*.

prononciation *ku-ma tyogo*; *ku-ma kã*; *fò-li*.

prophète *nabiyu*; *anabi*, *nabi*, *nambi*, *nami*; *kyi-ra*, *kyi-la*; *wālidyi*, *wā-ledyi*; le grand — (Mahomet), *nami ṅu-ma*; — autre que Mahomet, *nami-ṅyoṙõ*.

prophétique (mission —, remplir une mission —), *wālidyi-ya*.

propos *kāle*, *kāli*; à —, *ka-nya-na*; venir à —, *ka-nya*, *kè-nyè*.

proposer *kó-fò*.

proposition *kó-fò-li*.

propre (contraire de sale), *gbè-ma*, B *dyè-ma*; *gbè-ni*; *noṙo-bāli*, *noǧo-bāli*; *sāni-ma*; *sāni*, *sānu*; devenir ou rendre —, *sāni-nya*; — (qui appartient en propre), *ta*, M *la* (v. la grammaire).

propreté *sāni-nya*.

propriétaire *bolo-ta-tigi*; *tigi*; — foncier, *mã* (*mā-n*); dont on peut être —, *tigi-ta*; dont on ne peut pas être —, *tigi-ta-bāli*; sans —, *tigi-ntã*.

propriété *bolo-ta*; *ta*; *tigi-ya*; — collective, *foro*, *folo*, *furu*, M *fulu*; — individuelle, *nā-foro*, *nā-folo*, D *nā-furu*, M *nā-fulu*; — privée, *soro-fẹ*; — personnelle, *ni-ta*; — foncière, *mā-nya*; titre de —, avoir des titres de —, *tigi-ya*.

prospère *hēra-ma.*

prospérer *hēra soro.*

prospérité *hēra.*

prosterner (se —), *gyu-be, dyu-bi*; *sorõ*; *gufa*, B *gupa*; *wunu*; *wunu-ma*; *sudyūdi.*

prostituée *dyãga-muso*; *fana-sigi-muso*; *su-ṅguru-ba.*

prostitution *su-ṅguru-ba-ya.*

prostration *sudyūdi*; — rituelle (des musulmans), *sòlātu.*

protecteur *kã-nta-li-la*; *ṅ'-ya-tigi.*

protection *kã-nta-li*; *kisi*, B *kesi*, M O *kisa*; *sãġa*, M *sãka*; *tã-kara*; *tã*; *koro-si-li.*

protégé *sãġa-re*, M *sãka-re.*

protéger *kã-nta*; *lā-kã-nta*; *ka-nā, lā-ka-nā*; *kã-ndā*; *kisi*; *sãġa*; *solõ.*

protubérance *kulu, kuru*, M *kutu*; *dã*; *bõ-mbo*, M *bu-mbu*; *gyóṅgo*, B et M *dyuṅgu*; *tindi-ri*; *gbène*, B *gène.*

proue *kulu-ṅ'-yã.*

prouver *yīra-ka*, B *dyīra-ka*; *to*, M *tu.*

provenance *bò-li.*

provenir *bò*; *lā-bò.*

proverbe *sãnda*; *tãli, tāle, tāri*; énoncer un —, *sãnda lā tāli lā.*

province *dyamāna, dyamā-ni*; *dugu*, M S *duhu* et *dū.*

provisions (de route), *sīra-fana.*

provocation *lā-nyini-ni.*

provoquer (chercher querelle à), *lā-nyini*; — (occasionner), *mā-bò*; *to*, M *tu.*

proximité *suru-ya*; *sūrõ*, M *surụ*; *fè, fe*; *gberè*, B et M *gerè*; se tenir à —, *surõ*; à — de, *fè* (post.); *koro* (post.); *da-la* (post.).

prudence *far'ti-bāli-ya.*

prudent *far'ti-bāli*; *hakili-ma.*

prunelle (de l'œil), *ṅ'-ya kise.*

prurigo *sa-ni-ṅ'-yã*; *ṅōni-ṅsā.*

prurit *sa*; *ṅōni-ya, ṅōn'-ya.*

puant *su-ma-ra, su-mba-la, si-mba-ra*; *su-mu-nto.*

puanteur *su-mu*; *su-ma ku-ma.*

pubère *ke-ntã*, *ki-ntã* ; — (jeune fille), *si-ma*.

puberté (chez les garçons et les filles), *ke-nta-nya* ; — (chez les filles), *si-ma-ya*.

pubis *kène*, *kènde* ; *naṙa-kolo*, *naṙa-koro*, B *nā-kolo*.

public (en —), *kenè-kã* ; *kenè-ma*.

publication *gāgu-li*.

publié *gāgu-le*.

publier *gāgu* ; *sū lā*.

puce *fere*, *fele*, M *fete* ; *ṅi-mi*.

pucelle *muso gbere*, B *moso gere* ; *su-ṅguru gbere*.

pudeur *mālo* ; *ṅ'-ya-mālo* ; sans —, *mālo-bāli* ; *mālo-ntã* ; avoir de la —, *mālo*.

pudibond *mālo-ma*.

pudique *ṅ'-ya-mālo-ma*.

puer *su-mu*.

puîné *doṙo-doṙo*, *doġo-doġo*.

puis (et —), *o ko* (prép.) ; *o kè-le* (prép.).

puisatier *kolo-nse-na* ; *kolo-nsene-na*.

puiser (à une source, un puits, une rivière, etc.), *bī* ; — (dans un vase), *sōri*.

puisque *ka tugu ni*, *k'ā tugu ni* ; *ka tugu*, *k'ā tugu* ; *ka tigi*, *k'ā tigi* (toutes prép.).

puissance *fãġa*, D *faṙā*, M *fãka* ; *fãġa-ya* ; *fãġa-ma-ya* ; *fã* (*fā-n*) ; *fā-nya* ; *fā-ma-ya* ; *se-ntigi-ya* ; *se-mbaṙa-ya*, B *se-mbā-ya* ; *se*, *sẹ* ; *daba* ; *bar'ka*, *baraka*, *barika*.

puissant *fãġa-ma*, D *faṙa-ma*, M *fãka-ma* ; *fā-ma* ; *se-ntigi* ; *se-mbaṙa*, B *se-mbā* ; devenir ou rendre —, *fãġa-ya* ; *fãġa-ma-ya* ; *fā-ma-ya*.

puits *kolõ*, M *kulụ* ; — à margelle, *bã-kolõ* ; — de carrière, *gbarã*, *gwarã*, *garã* ; — à or, *gbã-garã*, *gã-garã* ; orifice d'un —, *kolõ-ṅkã*.

pulluler *s'-ya-ya*.

pulpe *mō*, *mū* ; *bó* ; *manã* ; *furu*.

pulsations (rapides), *gyõ-nte*, *dyõ-nti*.

pulvérisé *mugu-le*.

pulvériser *mugu* ; *mugu-*

mugu ; *mugu-ri* ; *lā-mugu* ; *sī-sī*.

punaise *dābi*.

puni *lā-gbosi-le* ; *kasāra-le*.

punir *lā-gbosi*, *dā-gosi* ; *kasāra*.

punition *lā-gbosi-li* ; — de prison, *nyama-kó*.

pupille (s. f.), *ṅ'-ya-mòṙò-ni*, B *ṅ'-yè-mā-ni*.

pur *sānu-ma*, *sāni-ma* ; *sāni*, M *sānu* ; *gbè-ma*, B *dyè-ma* ; *gbè* ; être —, *gbè*, B *dyè*, M *gè* et *kòy* (v. q.) ; *di* (v. q.).

pureté *sāni-nya* ; *sāni* ; *gbè-ya*.

purge et **purger** *kono-lā-bōri*, *kono-nā-bōli*.

purification *sāni-nya-li* ; *lā-gbè-li*.

purifié *sāni-nya-le* ; *gbè-le*.

purifier *sāni-nya* ; *lā-gbè*, B *dā-dyè* ; *gbè*, B *dyè*.

purulent *buru-ku-ma*, *bur'-gu-ma*.

pus *buru-ku*, *buru-gu*, *bur'-gu* ; *laṙā*, *daġā* ; *tyõ* ; *bura*, *bula*, *buna* ; *lè̀*, B *dyè̀* ; *lèġè*, *dèġè*.

putois *sise-mina-wara*.

putréfaction *tōli* ; *s'-ya-le-nya* ; être en —, *tōli* (v. intr.) ; qui est en —, *tōli-to*.

putréfier *tōli* ; *s'-ya-le-nya*.

putrescible *tōli-ta*.

pygmée *wo-kolo* ; *mā* (*mā-n*).

python *meni-nyā*, *min'-yā*, *men'-yā* ; *niṅge-naṅga* ; *ni-ṅki-nā-ṅko* ; *gbe-nde-gbe-nde*, *gwe-nde-gwe-nde*, M *ge-ne-ge-ne*.

Q

quadrangulaire *tõṅko-nāni-tigi* ; *tõṅko-ma*.

quadrupède *se-nāni-tigi* ; *nāni-ma*.

qualité (bonne —, d'un objet), *naka*, *nakā* ; de bonne —, *naka-tigi*, *naka-ntigi* ; *naka-ntyi* ; — (morale), *sobè-ya* ; *berè-ya*.

quand (interrogatif), *tu-ma gyó-ma-na*, *tu-ma dyu-*

ma-na (post.) ; — (relatif), *ni* (prép.) ; *tu-ma-mi* (prép. ou post.) ; *tu-ma-mi-na* (id.) ; *lā-mi-na* (id.) ; *mi-ṅkè* (post.).

quant à *da-na* ; *dã* ; *fa-na* ; *fã* ; *gyāte*, *dyāte* (toutes post.).

quantité *da-ma*.

quarantaine *debè* ; B *keme-tala*.

quarante *debè* ; *mòṙò-fila* ; *bi-nāni* ; *tã-nāni* ; B *keme-tala*.

quarantième *debè-na*.

quart *tara nāni-na*.

quartier (d'une ville), *so-fara*, B *so-fala*, M *su-fata* ; *so-kala*, M *su-kala* ; *lū*, *dū*.

quartz (aurifère), *sāni-fara*.

quatorze *tã ni nāni*.

quatorzième *tã-ni-nāni-na*.

quatre *nāni*.

quatre-vingt-dix *bã-ma-na-keme ni tã* ; *mòṙò-nāni ni tã* ; *bi-kononto* ; *debè-fila ni tã* ; *tã-kononto*.

quatre-vingt-dixième *bã-ma-na-keme-ni ta-na*.

quatre-vingtième *bã-ma-na-keme-na*.

quatre-vingts *bã-ma-na-keme*, B *keme* ; *mòṙò-nāni* ; *bi-sègi* ; *debè-fila* ; *tã-sègi*.

quatrième *nāni-na*.

que (pron. interr.), *mu*, *mu̱* ; — (pron. relatif), *mi*, *mi̱* ; — (conj.), ne se traduit pas en général ; devant une proposition qui constitue en quelque sorte le complément direct d'un verbe comme « dire, penser, croire, désirer, etc. », peut se traduire par *kó* (prép.).

quel *gyó-ma*, *gyu-mã*, B *dyu-mè* ; *di*.

quelconque *mana* ; *gba-nsã*, *gwa-nsã*, D *gbã-nzã* ; *si* ; *sina* ; *do-ō-do*.

quelque *do* ; *sī* ; — chose, *fè ndo* ; *fe̱* (*fè-n*) ; *fo ndo* ; *sī*.

quelquefois *tu-ma do-ra*.

quelqu'un *mòṙò*, *mòġò*, B *mā* ; *mòṙò do* ; *do* ; *kāri* ; *kāri-sa* ; *sī*.

quémander *dāri*, *dāli* ; *dāri-li kè*.

quenouille *tele-kala* ; *kala*.

querelle *sō-sō-li*, *sō-sō-ri* ; *sō-sō*, M *sū-sū* ; *sō-kó*,

M *sū-ku* ; chercher —, *kelè tegè, kelè tikè.*

quereller *sō-sō* ; se —, *sō-sō-li kè* ; *sō-sō.*

querelleur *sō-sō-li-kè-la* ; *kelè-tegè-la* ; *sō-sō-li-la* ; *sō-sō-baŕa.*

qu'est-ce que *mu, mu̱* ; *mu-ne.*

question *nyini-ṅka-li, nyini-ṅga-li* ; *nyini-ṅka* ; *kóri.*

questionner *nyini-ṅka, nyini-ṅga* ; *mā-nyini-ṅka.*

quête *tara-li* ; *tara.*

quêter *tara-li kè* ; *tara.*

quêteur *tara-li-kè-la* ; *sara-ka-tara-la.*

queue *ku*, D *kwó* ; *ko-bã* ; se tenir ou se mettre à la — de, *ku.*

qui (interr.), *gyõ* (*gyó-n*), *dyõ* ; *gyó-ni, dyó-ni* ; — donc, *gyó-ne* ; à —, *gyó-nta* ; — (relatif), *mi, mi̱* ; *mi-ni.*

quiconque *mi-ō-mi* ; *do-ō-do* ; *sī-ō-sī* ; *mòŕò-ō-mòŕò*, B *mā-ō-mā* ; *kāri-mana.*

quille (d'une embarcation), *kulu-ko.*

quinquélibah (plante médicinale), *bara-wule* ; *ko-fi-na* ; succédané du —, *kõ-gbele, kõ-gbere* ; *kó-nya, kó-nyè*, M *ku-nyã* ; *wufa, wufo* ; *sēru-ba* (v. aussi « casse »).

quinte de toux, avoir une — de toux, *koso-ṅkosõ.*

quinze *tã ni lūlu.*

quinzième *tã-ni-lūlu-na.*

quittance *wāri-fasi* ; *bara-gyi, baradyi.*

quitter *bila* ; *tara...-ra, tala...-ra* ; *bò...ra* ; *to*, M *tu* ; *fe-ge, fye-ke.*

quoi (interr.), *mu, mu̱* ; *mu-ṅkó, mu-ṅgó* ; *mu-mfu̱* ; *mu-ni* ; *mu-nu* ; *mē* ; — donc, *mu-ne* ; *mu-ṅkè* ; *mē-le* ; — que ce soit, *fu̱-ō-fu̱* ; *sī-ō-sī.*

quoique *hali ni* (prép.) ; *d'-yã-ṅkó* (prép.) ; *fō* (prép.).

quote-part *ni-ta* ; *ni-yoro* ; *ni-yoro-ta* ; *ni* ; *n'-ya* ; *yoro-ta* ; *yoro.*

R

rabot *lesè-lã, lesè-nã* ; *sèsè-lã* ; *kobi-lã* ; *fisi-fasa-lã.*

raboter *lesè, desè* ; *sèsè* ; *mā-sèsè* ; *kobi* ; *fisi-fasa* ; *nugu.*

raboteux *nugu-bāli.*

raccommoder *berè-nde, berè-ndi.*

raccommodeur (de calebasses), *fyè-kara-la* ; *fele-ṅkara-la* ; — (de calebasses ou de pirogues, — de caste), *fū-ne* ; *fū-ne-ṅkyè.*

rachat *ku-mmā-bè.*

racheter *ku-mmā-bò* ; *ku-mbò.*

racine *lili, dili* ; *sulu* ; *gyu, dyu* ; — aérienne, *nyono* ; prendre —, *sṵ mina.*

racler *kobi.*

raclures (de fer), *tā-ta, tā-nta.*

racontar *lā-kāle-li.*

raconter *lā, dā* ; *koro-fò* ; *lā-kāle* ; *sala-ya.*

raccord *ku-mbẹ̃* (*mbè-n* ou *mbe-n*), *ku-mbè, ku-mbe* ; *lā-be-ni* ; *tō-be-ni.*

raccorder *ku-mbẹ̃* ; *tō-bẹ̃.*

raccourci (part.), *suru-ya-le* ; *suru-ma* ; *kuru-le.*

raccourcir *suru-ya* ; *lā-suru-ya* ; *mā-suru* ; *lā-suru* ; *suru*, M *sutu* ; *kuru-ya* ; *kuru*, M *kutu.*

raccourcissement *suru-ya* ; *kuru-ya.*

race *sī* ; — humaine, *mòŕò-sī*, B *mā-sī.*

racé *sī-ra, sī-la* ; *sī-tigi.*

racorni *kuru-le* ; *kuru* ; être —, *kuru* (v. q.).

racornir *kuru.*

radicelle *lili-ni, dili-ni* ; *nyono.*

raffermi *lā-gbere-to.*

raffermir *lā-gbere, dā-gwere*, B *dā-gere* ; *gbere-ya.*

rafle *tyè-li* ; *tyè.*

rafler *tyè* ; *d'-ya-nde-d'-ya-nde.*

rafraîchi *su-ma-ne, su-ma-le.*

rafraîchir *su-ma-ne-nya* ; *su-ma-ya* ; *su-ma* ; se —, *nènè kiri, nana kiri* ; *su-ma-ya.*

rafraîchissement *su-ma-ni, su-ma-li.*

rage *kene-ṅkene*, M *gene-*

ŋgene ; *gbène-gbène* ; avoir la —, id.

raide *maŕa-bāli.*

raideur *maŕa-bāli-ya.*

raidir *mā-gbere* ; *tō-gbere.*

raie *gyuru*, *dyulu.*

rainure *wā-sa.*

raison *ti-nya*, *ti-nyã*, *t'-yẽ* ; avoir —, *sobè*, *sebè* ; *t'-yẽ bè...fè* (en intercalant le sujet de la proposition française entre *bè* et *fè*) ; à plus forte —, *yã-ŋko* (prép.) ; *dyõ-ŋkó* (prép.) ; sans —, *gba-nsã*, *gwa-nsã* ; *fu* ; pour quelle — ? *dyõ-ŋkó* (post.) ; — d'être, *gyu*, *dyu* ; *kṵ* ; *koro.*

raisonnable *t'-yẽ-ma* ; *gyu-ma*, *dyu-ma.*

raisonnement *tāsi-li.*

raisonner *tāsi* ; *koro-bò*,

rajuster *dyãga-bẹ̃* (*bè-n* ou *be-n*).

râle (d'un agonisant), *fã-f'-yè.*

râler *fã fe*, *fã fye.*

ralliement (mot ou signe de —), *tã-ŋku-ma*, *tã-ŋkó-ma* ; réponse au mot ou signe de —, *tã-ŋku-ma sère.*

rallonger *tō-gya-nya*, *tō-dya-nya.*

ramadan *su-ŋkālo*, D *su-ŋgāri* ; *ramalāna.*

ramassé *tõmbo-le. tomo-ne* — sur soi-même, *kuru.*

ramasser *tõmbo tomo* ; *tyè* ; *de* ; *d'-ya-nde*, *d'-yè-nde* ; *d'-ya-nde-d'-ya-nde* ; *mā-d'-ya-nd'-yã* ; *ku-ndo* ; *tolo-mā-lo*, *tolo-mā-do* ; *susa* ; se — sur soi-même, *kuru* ; *tu-ŋguru* ; *so-soro*, *so-nsoro* ; *so-ti*, *sõ-nti* ; *moso-moso.*

rame *kulu-nyaŕa-nã* ; *gyi-bala.*

ramener (en arrière ou sur ses pas), *lā-sɛ̀gi* ; *sɛ̀gi*, *sāgi* : *syē.*

ramer *kulu nyaŕã.*

rameur *kulu-nyaŕa-mbaŕa* ; *kulu-sū-ma-baŕa* ; *kulu-sū-ma-ni-na.*

ramollir *tō-maŕa* ; *lā-mō*, *dā-mū.*

rampe (d'appui), *bolo-se-nse.*

ramper *fo-fo, fo-mfõ* ; *fēru* ; *tutu* ; *kābu*.

rançon *ku-nsara* ; *ku-mmā-bò sõgo* ; *kubāla* ; payer la — de, *ku-mmā-bò* ; *ku-mbò*.

ranger *lā-lā, dā-lā* ; *ṅ'-yā*.

rapace (oiseau), *bõ* (*bõ-n*) ; *wara-sa* ; *gbè-gbere, gwè-gwere*, B *gwè-gere* ; — nocturne, *ki-ṅki, ki-ṅgi*.

râpe *lētu-lā*.

râpé *s'-ya-ne*.

râper *lētu* ; *s'-yā* ; *s'-yā-ns'-yā* ; *fisi* ; *fisi-fasa* ; *mō-ti, mū-ti*.

rapetisser *mesè-nya*.

raphia *bā* ; *kpara, para* ; vin de —, *bā-gyi*, M *bā-ṅgi* ; *bā-ṅgbè*.

rapide (adj.), *tari, tèri* ; *gyo-na, dyo-na* ; *gbā* ; *kala* ; *ṅana-ma, ṅènè-mè* ; être —, *tari* (v. q.) ; *gbā* (v. q.) ; *kala* (v. q.).

rapide (s.), *fara-ma*, M *fata-ma* ; *fara-la, fara-na* ; *fara-mfara* ; *kutu-kutu* ; *so-tu* ; *so-tu-ba*, M *su-tu-ba*.

rapidement *gyo-na* ; *tari-ya-la* ; *ṅana-ma* ; *gba-nya-gba-nya* ; *gbada-u-gbada-u* ; *sī-sā*.

rapidité *tari-ya, tar'-ya, tèri-ya* ; *gyo-na-ya* ; *gyo-na* ; *ġba-nya* ; *kala-ya, kal'-ya* ; *ṅana, ṅènè*.

rapiécer *ṅe-nya, ṅe-ya, n'-ya* ; *be-nde, bè-nde*, M *be-nte* ; *be-ndā, be-nā*.

rappeler *kiri tugu, kili tugu* ; se — (v. « se souvenir de »).

rapport *lā-mara-kó* ; — malveillant, *nafāgi-ya* ; *nafāgi* ; faire des —s malveillants, *nafāgi-ya* ; *ku-nafāgi* ; par — à, *ye* (suf.) ; M *ti* (suf.).

rapporter (apporter de nouveau) *lā-sègi* ; — (un bruit), *lā-mara* ; — (avec malveillance), *lā-mara-ti*.

rapprochement *suru-ya*.

rapproché *suru-ma* ; *suru-to* ; être —, *suru* (v. q.).

rapprocher *suru-ya* ; *suru*, M *sutu*.

rapt *gufo* ; *bósi* ; *tūfo*.

rare *doṙo* ; être —, *doṙo* (v. q.).

raréfier *doṙo-ya*.

rareté *doṙo-ya* ; *s'-ya-bāli-ya*.

rarrangé *tō-bene*.

rarranger *tō-bẹ̃*, *tō-be*, *tō-bè*.

ras (du sol), *dugu-da*.

rasé *di-le*.

raser *di*, B *dyi* ; *kele-ku*, *kele-ŋgu* ; — une maison, *so-gyu tegè*.

rasoir *dilã* ; *d'-ya-lã* ; *sirifè* ; *surufè*.

rassasié *fa-le* ; *mere-le*, M *meri-te*.

rassasiement *mere*, M *meri* et *mete* ; *nūna*.

rassasier *fa* ; *kono fa* ; *mere* ; *mere-mere* ; *nūna*.

rassemblé *so-le*, *so-re*, *so-ne*, M *su-te*.

rassemblement *so*, *sō*, M *sụ̃* ; *ku-mbẹ̃*, *ku-mbè*, *ku-mbe* ; *be-nde*, *bè-nde*, M *be-nte* ; — (d'une foule), *sō-kó*, *so-kó*, M *su-ṅku*.

rassembler et se —, *so*, *sō*, M *sụ̃* ; *so-ti*, *sō-nti* ; *de-nde* , *d'-ya-nde* ; *lā-d'-ya-nde* ; *ku-mbẹ̃* ; *be-nde* ; *mā-kāfu* ; *yèrè-bẹ̃*, *yèrè-bè* ; *bele-bele*.

rasseoir et se —, *tō-sigi*.

rassis (de la veille), *si-ra*, *si-la* ; *si-nòṙò-le*, B *su-nā-le*.

rassurer *d'-ya-sigi* ; *d'-ya-gbere-ya*.

rat *ṅi-na*, *ṅi-nè* ; *ṅi-nã* ; *ṅi-nya*, *ṅ'-ya* ; — d'eau, *kò-ṅi-na* ; — des champs, *ku-nturu* ; — palmiste (v. « écureuil ») ; gros —, *toto*.

ratatiné *dōgi-le* ; *dōgi-to*.

ratatiner *dōgi*, *dūgi*.

rate *degè* ; *fara-ṅyere*.

raté et qui a —, *kōri-le*.

rater (v. a.), *fō* ; *fō...ko* ; *fō...-ra* ; *kōri...-ra* ; — (v. n.), *fō* ; *kōri*, *kōli* ; *desè* ; *bã*.

ration *ni-ta* ; *hake*.

rattraper *bẹ̃* (*bè-n* et *be-n*), *bè*, *be*.

raturer *lā-tugu*, *dā-tugu* ; *ti-nyã*.

ravager *suru-ku*, *suru-gu* ; *ti-nya*, *ti-nye*, *ti-nyã* ; *fyērо*.

rave *fyõ* ; *fyẹ̃*.

ravin *mala-ṅkã* ; *kulu-diṅa*, *kuru-diṅa* ; *tèmbe*, *tèmbi*.

ravine *wālo* ; *tere*, *tele*, M *tili* ; *wuru-wuru*.

raviné *tegè-tegè-le*.

ravinement *wālo*.

raviner *tere* ; *tegè-tegè* ; *wālo*.

ravir (arracher, enlever), *bõ* (*bō-n*), *bō*, *bū* ; *bósi* ; *gufo* ; *lā-mina* ; *tūfo* ; — (de joie), *n'-ya lā-mina*.

ravissement *lā-mina*, *dā-mina*.

raviver (le feu), *ku-ndo*.

rayé *kala-ma* ; *kalã* ; *sā-nya-baŕa* ; *gyuru-to*.

rayer *kala-ma-ya* ; *gyuru*, *dyulu*.

rayon *gyuru*, *dyulu* ; — de miel, *li-kulu*, *li-kuru* ; — de soleil, *tele-gyuru* ; *tele-bolo*.

rayure *kala-ńka*, *kala-ńga* ; *kalã*.

razzia *tagire*, *tègere*.

razzier (un pays), *tagire-ya* (*dugu-ra*).

réaliser *lā-se* ; *se*, *sẹ*.

réalité *tuni-ya*, *tun'-yã* ; en —, *tun'-ya-na*.

rebelle *bã-bã-ntyi* ; *bã-bã-tigi* ; *tugu-bã-ntyi* ; *tugu-baŕa-ntyi*, B *tugu-bwā-ntyi* ; *muru-ti-baŕa* ; *maŕa-bāli* ; *dyãmfa-tigi* ; *yāda-le*.

rébellion *bã-bã*, *bã-mbã* ; *tugu-bã-ntyi-ya* ; *dyãm-fa-li* ; *dyãmfa* ; *yāda-le-nya*.

rébi Ier (3e mois de l'année musulmane), *rabiula-wali* ; *dõ-mba*.

rébi II, (4e mois de l'année musulmane), *rabiula-hiri* ; *lā-siri-folo* ; *lā-siri-gale*.

recéler *dóġó*, *dógó*, *duġu*, *dugu*.

récemment *kó-kūra*.

recensement *da-ni* ; agent de —, *da-ni-kè-la*.

recenser *tō-dã* ; *dã*.

récépissé *wāri-fasi*.

recette *mina-li* ; *soro-li*.

receveur (de contributions), *wāri-mi-na-na* ; *wāri-mina-baŕa*.

recevoir *mina*, *minè*, M *mita* ; *ta* ; *lā-dó*, *lā-du*, *lā-dõ* (*dó-n*) ; *soro*, M *soto* ; — (un hôte), *d'-ya* ; *lā-dyigi* ; *dyigi* ; *n'-ya-sigi* ; *lā-dó*.

réchauffer *d'-ya* ; *lā-sugu-sugu* ; se —, *kala-kala*.

recherche *ferè-li* ; *nyini-ni* ;

ferè, *felè* ; *nyini* ; aller à la — de, *lā-nyini*.

rechercher *ferè*, *felè* ; *nyini*.

récipient *bara*, M *bata*.

réciprocité *ṅyoṙo-nya* ; *ṅyoǰo-nya*, B *ṅywā-nyā* ; *ṅyoṙõ*, *ṅyoǰõ*, B *ṅywā* (*ṅywā-n*).

réciproque et **réciproquement** *ṅyoṙõ*.

récit *siri*, B *nziri*, M *siti* ; *sala* ; *mā-sala*.

récitation *kara-li*.

réciter *kara* ; *lā*, *dā*.

réclamation *mā-kāni-ni*.

réclamer *mā-kāni* ; *kāni* ; *mā-d'-ya-nde-d'-ya-nde*.

récolte *tõmbo-li*, *tomo-ni*.

récolter *tõmbo*, *tomo* ; *mā-tõmbo*.

recommander *gbere-ya* (à qqun, *mòṙò-ma*).

recommencer *sègi*, *sāgi* ; *kè tugu*.

récompense et **récompenser** *baragyi*, *bara-dyi* ; *tono*.

recompter *tō-dã*.

réconciliation, **réconcilier** et se —, *kã-mbẹ* (*mbè-n* et *mbe-n*), *kã-mbè*, *kã-mbe* ; *tō-bẹ*, *tō-bè*, *tō-be* ; *lā-bẹ*, *lā-bè*, *lā-be* ; *dyāga-bẹ*, B et M *dyãkã-bẹ* ; *ku-mbẹ*.

reconnaître *lasa*.

recoucher et se —, *mā-lā*.

recoudre *tō-kara* ; *gyò-gyò*, *dyò-dyò*.

recourbé *kuru-le*, M *kutu-ni* ; *kutu-ru-le* ; *kutu-ru-ni*.

recourber *kuru*, *kulu*, M *kutu* ; *kutu-ru*.

recouvert *lā-tugu-le*, *dā-tugu-ne*.

recouvrir *tā-tugu* ; *dā-tugu* ; *lā-biri*, *dā-biri* ; *mā-biri* ; *tugu* ; *biri*, *bili*, M *biti* ; *solõ* ; *solo-ma* ; — (d'une gaine ou d'un abri), *tū*.

récréation (des écoliers), *walaṙa-tye-ni*

récriminer *gyo-mu* ; *gyõ*, *dyõ*, M *gyu*.

recroqueviller (se —), *folõ*.

recrutement (militaire), *soldāsi-mina-kó*, M *sol-dāsi-mita-ku*.

recruter *lā-mina* ; *mā-wele* ; *d'-ya-nde*.

rectangulaire *tõṅko-ma*.

rectifier *tele* ; *mā-tele*.

rectitude *tele-ya*, *tele-nya* ; *gyēle*.

rectum *noṙo-ba-gyu*, *noġo-ba-dyu*.

reçu (part), *mina-ne*; *mina-nto* ; *soro-le* ; — (s., acquit, récépissé), *wāri-fasi* ; *baragyi*, *baradyi*.

recueillir *lā-ta* ; *ta* ; *lā-tõmbo*, *dā-tomo*.

recul *sègi-ko* ; — (d'une arme à feu), *tã* (*tā-n*).

reculer *sègi ko* ; *syè ko* ; *susa* ; — (en parlant d'une arme à feu), *tã* (*tā-n*) ; faire —, *lā-sègi*,

reculons (marcher à —), *taṙa-ma ko-kã*.

récurer *tō-bò*.

redire *tō-fò*.

redjeb (7e mois de l'année musulmane), *waradya-ba*, *radyaba*; *kã-mu-dõ*.

redoublement *fila-ya*, *fila-nya*.

redoubler *mā-fila* ; *fila-ya*.

redoutable *kó-nta*; *fāri-ma*; *fāri*, *fārę*, M *fāti* ; être —, *fāṙi* (v. q.).

redouté *kó-ne*.

redouter (v. « craindre »).

redressé *lā-tele-ne*.

redressement *lā-lo*, *dā-do*.

redresser *lā-lo*, *dā-do* ; *ku-ndo* ; *te-nde*, *ti-ndi* ; *lā-tele* ; *lā-tele-ya* ; *tele-nde*, *tele-ndi* ; *wuli-ndi* ; *fori*, *foli* ; *mā-lā*.

réduire *gyasi*, *dyasi* ; — en miettes, *mugu-mugu* ; *mugu*.

réduit (s.), *so-dóġó-ni*, M *su-duġu-ndo*.

réel *tuni* ; être —, *tuni* (v. q.).

réellement *tuni* ; *tuni-ya-la*, *tun'-ya-na*.

refaire *tō-kè* ; *tō-lā* ; *tō-lā-lā*.

réfection *tō-lā-li*.

refermer *kara*.

réfléchi (au figuré), *mīri-la* ; *tāsi-baṙa* ; *hakili-ma* ; *hakili-tigi*.

réfléchir (au figuré), *mīri*, *mīra* ; *tāsi* ; *kono munu-munu* ; *su-ma* ; *siga*, *sigi*, M *sika* ; *mā-lo*, *mā-do* ; — à, *mā-lo* ; faire —, *tāsi*.

reflet *d'-ya* ; *n'-ya* ; *ni-n'-ya*.

réflexion *mīri-li* ; *tāsi-li* ; faire une —, *tāsi-li kè* ; — désobligeante, *tāsi-biri*, *tāsi-bili*.

réfractaire *maṙa-bāli* ; *tugu-bã-ntyi*.

refroidi *su-ma-ne*, *su-ma-le*.

refroidir *su-ma-ya* ; *su-ma* ; *lā-su-ma* ; *nènè-ya*, *nana-ya* ; *nènè*, *nana* ; *gbā to*.

refroidissement *nènè-ya* ; nocturne, *su-su-ma*.

refus *bā* ; *so-mbāli-ya* ; *ti-nya-ya* ; être l'objet d'un —, *ti-nya-ya*.

refuser *bā* (v. intr., — qqch., *bā fɛ-ma* et *bā fɛ-ra*) ; *bāli*, *bāri* (v. tr.) ; *fe-ge*, *fye-ke* (v. tr.) ; *gyè*, *dyè* (v. tr.) ; — qqch. à qqun, *fɛ ti-nya-ya ni mòṙò-ye* ; *bā fɛ-ra ni mòṙò-ye*.

regard *ṅ'-ya-nā* ; *ṅi* ; *ṅ'-ya*, *ṅ'-yā*, *ṅ'-yè* ; *ferè*, *felè*.

regarder *ferè*, *felè* ; — derrière soi, *moro*, *molo*.

regimber *fō*.

régime (de fruits), *tu-nsu* ; *gyuru*, *dyulu*.

règle et **règlement** *tō*, M *tu* ; *to-nya* ; — de conduite, *ni-tō*.

réglementé *lā-to-ne*, *dā-to-ne*.

réglementer *lā-tō* ; *to-nya* ; *tō*.

régler *lā*, *dā* ; — (un différend), *tegè*, *tekè*, *tigè*, *tikè*.

règles (des femmes), *dā* ; *kālo*, D *kāri*, M *kālu*.

règne *fāġa* ; *fā-ma-ya* ; *mā-nsa-ya*.

régner *fāġa-li kè* ; *fāġa* ; *lāmo*, *lāmbo* ; *mā-nsa*, *mā-sa*, *mā-sa* ; — sur, *mara* ; *sigi*.

regret *nyiri* ; *ni-mise* ; — (causé par l'absence de qqun), *sūgu*.

regretter *nyiri* ; *fama* ; *gyōrè*, *dyōrè*, M *dyōrè* ; — l'absence de, être regretté, *sūgu*.

rein *ko-kili* ; *ko-kulu*, *ko-kuru* ; *soro*, M *soto* ; *ko-kolo* ; creux des — s, *ko-wo*.

reine (qui exerce le pouvoir royal), *na-mā-sa* ; *mā-sa-muso* ; — (épouse d'un roi), *kāsa* ; — mère (mère d'un roi), *mā-na*.

réinstaller *tō-sigi*.

rejeton *ko-le* ; *tyāro*.

rejoindre *nō-se*, *nō-nse* ; *lā-ku* ; *ku*.

réjouir et se —, *lā-d'-ya* ; *sawa* ; *fèrè*.

réjouissance *ṅyaṙa-li* ; *ṅya-ṙa*, *ṅyaġa*, B *ṅyā*.

relâché *yóba-le*.

relâchement *yóba*, *yūba*, B *dyóba*.

relâcher *yóba*; *tō-yóba*; *tō-bila*.

relations (mutuelles), *tye*; — d'amitié, être en — d'amitié, *mā-tālafa*; *tālafa*.

relayer *sigi-nde*; *sāze*.

relève *bila-kã*, *b'la-kã*.

relever *wuli-ndi*; *wuli*; *tyè*; *susa*.

religion (en général), *sīra*, *sīla*; — animiste, *lāsiri*, *dā-siri*; *gyo-sīra*; *gyo*, *dyo*, M *dyu*; — chrétienne, *Isa-sīra*; — juive, *Mūsa-sīra*; — musulmane, *Mohama-du-sīra*.

reluire et faire —, *yerè-ku*, *yelè-ŋgu*; *yerè*, *yelè*.

reluisant *yerè-ma*.

remarque *tāsi*; — désobligeante, *tāsi-biri*, *tāsi-bili*.

remarquer *koro-si*, *kolo-si*.

remboursement *mā-sègi*.

rembourser *mā-sègi*; *gyu-ru-sara*, *dyulu-sara*; *gyuru-bò*; *sara*.

remède (en général), *basi*; — végétal, *fīra*, *fūra*. *fila*, M *fīta*; — magique, *basi*; *safara*, *safarè*.

remerciement et **remercier** *bār'ka*, *bār'kè*, *bāraka*, *bārika*.

remettre (livrer), *di* (à qqun, *mòŕò-ma*); — (restituer), *mā-sègi* (à qqun, *mòŕò-fè*); — en ordre, *tō-bẹ*, *tō-bè*, *tō-be*; — en place, *mā-lā*, *mā-dā*; *sègi*; *tō-bila*.

remise (restitution), *mā-sègi*; — d'impôt, *ni-sa-ra-kó mā-sègi*; — d'un départ, *taŕa-bāli-ya*.

remous *kutu-kutu*.

remplaçant *nō-na-bi-la*; *nō-nā-bi-la*; *nō-kã-ta*; *ka-lifa*, *kar'fa*; — de qqun, *mòŕò nō-na*; *mòŕò lā-bò-baŕa*.

remplacé *nō-ṅe*.

remplacement *nō-kã*, *nō-ṅkã*; *ka-ma*; en — de, *nō-kã* (post.); *ka-ma* (post.); *ṅyoŕo-nye* (post.).

remplacer *ṅō*; *nō-kã-ta*.

rempli *lā-fa-le*; *tō-fa-le*.

remplir *lā-fa*; *tō-fa*; — (en

partie, en parlant d'un récipient jusque-là vide), *tuka*.

remuant *maṙa-maṙa-to*.

remué *muru-le*.

remue-ménage *maṙa-maṙa*.

remuer *lā-maṙa*, *dā-maġa*; *maṙa-maṙa*, *maġa-maġa*; *maṙa*; *wure-ke*; *wure*, *wule*; *yugu*; *yoṙo*, *yoġo*, B *dyoġo*; *fulu-ku*; *fulu*; *giri*; *guru*; *mō*, *mū*; *gindyā*; *gindyā-gāndyā*; — en rond, *muru*, *mulu*.

rémunération et **rémunérer** *baragyi*, *baradyi*.

renâcler *fō*.

rencontre *bɛ̰* (*bè-n* et *be-n*), *bè*, *be*; *be-mbɛ̰*; *ku-mbɛ̰*; *lā-bɛ̰*; *mā-bɛ̰*; *lā-fila*, *lā-f'la*; à la — de, *ku-mbɛ̰*; (post.); aller à la — de, *ku-mbɛ̰*; *mā-bɛ̰*; *be-mbɛ̰*.

rencontré *be-ne*, *bè-ne*.

rencontrer *bɛ̰*, *bè*, *be*; *ku-mbɛ̰*; *lā-bɛ̰*; *mā-bɛ̰*; *be-mbɛ̰*; se —, id.; *lā-fila*.

rendez-vous *lā-fila*.

rendre (restituer), *mā-sègi*; *lā-sègi*; *sègi*, *sāgi*; — (de telle ou telle manière), *kè*; *mā*; *to*, M *tu*; *soro*, M *soto*.

rendu *sègi-le*.

rêne *da-ma*, *da-mā*; *só-da-mā*; *só-da-gyuru*; *ka-rafe-gyuru*.

renégat *tegè-nsõ*.

renflouer *tole-mā-lo*, *toli-mā-do*, B *toli-ma-ndyo*.

renfort *mā-gbɛ̰*, *mā-gwɛ̰*; homme de —, *mā-gbe-mbaṙa*.

renier *lā-t'-yā*; *lā-lā-t'-yā*.

renifler *su-ma-su-ma*; *nū mā-suru-ma*.

renom *toṙo*, *toġo*.

renommé *toṙo-ba-tigi*; *toṙo-ma*.

renommée *toṙo-ba*; *toṙo-bò*.

renommer *toṙo-bò*.

renoncer *gbè*, *gwè* (à qqch., *fɛ̰-ko*).

renseignement *lo-nya-li*, *do-nya-li*; donner un —, *lo-nya-li fò* (à qqun, *mòṙò-ye*).

renseigner (qqun sur qqch.), (*kó*) *lo-nya* (*mòṙò-la*).

rentrer *tō-dó*, *tō-dõ* (*dó-n*), *tō-du*, *tō-dṵ*.

renverse *kūpi*; *gufa*, B

gupa; tomber ou faire tomber à la —, *nugu-ku*.

renversé *gufa-le*.

renversement *kūpi*.

renverser *gufa* ; *kūpi* ; — brusquement, *kpāko*, *pāko*; — (un chef), *dyãmfa*, *dyãfa*.

renvoyer *lā-sɛ̀gi*, *dā-sɛ̀gi*.

répandre *bõ*, M *bu̧* ; *kè* ; *mā-kè* ; *syène* ; *tyāri* ; *tyɛ̀ri* ; *dyɛ̧* (*dyè-n*) ; — (hors de son contenant), *sōri* ; *turu* ; — (un liquide qu'on transporte), *yoro-yoro*.

réparateur (de qqch.), (*fɛ̧*) *ṅ'-ya-mbaṙa*; — de calebasses, *bara-ṅ'-ya-mbaṙa*.

réparation *lā-lā*, *dā-lā*.

réparé *lā-lā-le*.

réparer *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*; *berènde*, *berè-ndi* ; *berè* ; *lā-kūra* ; *lā-lā*, *dā-lā* ; *lā-dā-lā*.

repartir *tō-taṙa*, *tō-tā*.

répartir *tara-ntye*, *tala-ntye*

répartition *tara-ntye-li*.

répartiteur *tara-ntye-li-la*.

repas *fana*, D *fara*, M *fãnda* ; *kana*, *kanda* ; *si-ma*, *si-mã*, *su-mã* ; — du matin, *tele-bò-fana* ; *da-tuka* ; — de midi, *tele-fana* ; *tele-ra-fana* ; *kūrɨ*, *kirɨ* ; — de deux heures, *sali-fana* ; — du soir, *si-ma*, *si-mã*, *su-mã* ; *su-fana* ; — de la nuit, *s'-ya-mã*.

repasser (passer de nouveau), *tō-tèmbe* ; — (du linge), *gbosi*, *gosi* ; fer ou rouleau à —, *fāni-gbosi-la-ndɛ̧* ; planche à —, *fāni-gbosi-lã*.

repentir (s.), *ni-mise-ya* ; *ni-mise* ; *tūbi* ; amener au —, *lā-tūbi*.

repentir (se —), *ni-mise* ; *gyōrè*, *dyōrè*, M *dyōtè* ; *tūbi*.

répété *fila-ne*.

répéter *fila*, *fula* ; *fila-ya*, *fila-nyè* ; *tō-fò* ; *lā-sɛ̀gi* ; — un acte, *sɛ̀gi kè-ma*.

répétition *sɛ̀gi-kó*.

repiquer (une plante), *fula-kè*.

replacer *tō-sigi*.

replié (sur soi-même), *moso-moso-to*.

replier et se — sur soi-même, *moso-moso*.

réplique *ka-nya*, *ka-nyè*.

répliquer *lā-dyābi*; *ka-nya*; — vivement, *bara*, *bala*, *barã*.

répondant *sãġa-ya-tigi*; *ṅ'-ya-tigi*; *sēre*, *sēde*.

répondre *dyābi*; *dyābi-li kè*; *da lā-bi*; *sõ*, M *sṵ̃* (à qqun, *mòṙò-ye*); *ka-nya*, *ka-nyè*; — à, *lā-mina*, *dā-mina*; *da-là-mina*; — exactement, *te-nte*, *ti-nti*.

réponse *dyābi-li*; *dyābi*; *ka-nya*; *da-lā-mina*; — exacte, *te-nte*.

repos *lā-f'-ya*, *lā-fe-ya*, *lā-fye-ya*; *tō-fō-nyo-ri*; *nyō-nyō*; *lā-nyō*.

reposé *lā-f'-ya-le*.

reposer (poser de nouveau), *tō-bila*; — (donner du repos à), *lā-fe*, *lā-fye*; *lā-f'-ya*; *lā-nyõ*; se —, *lā-fe*; *lā-f'-ya*; *nyõ-nyô*; *tō-fō-nyo-ri kè*; *lā-nyõ*; *nènè kiri*, *nana kiri*.

repousser *gbè*, *gwè*, *gbẹ̃* (*gbè-n*); *ṅyō-ndi*.

représentant *nō-na-bi-la*; *nō-nā-bi-la*; *bisi-gi*; *kanā-na*, *kã-ndā-la*.

réprimander *s'-yā-ns'-yā*.

reprise (sur une pièce d'étoffe, un vêtement, etc.), *ti-nya-nda*.

repriser *gyò-gyò*, *dyò-dyò*.

reprises (à maintes —), *tā-tã-tā*.

reproche et faire un — à, *koro-fò*.

reproducteur *dẹ̃-wólɔ-baṙa*.

reproduction *dẹ̃-wóro-li*.

reproduire et se —, *dẹ̃ wóro*, *dẹ̃ wólo*.

reptile *fo-fo-ta*.

répudier *bõ*, *bō*, *bū*; — une femme, *bã muso-la*.

répugnance *d'-ya-ku-ya*.

réquisition *d'-ya-nde-li*.

réquisitionner *d'-ya-nde*, *d'-yè-nde*.

réserve *de-nde*, *de-ndi*; *dye-nde*; *furu*, M *futu*; *dye*, *de*, M *di*.

réservé *mā-mina-ne*.

réserver *de-nde*; *dye-nde*; *mā-sigi*; *mā-mina*; *lā-lo*, *dā-do*.

réservoir *wāro*.

résidence *fè-so*; *sigi-yoro*;

sigi-duġa; *sigi-dula*; — royale, *mã-ndugu*, *mã-dugu*.

résider *sigi*; — chez ou dans, *tèrè*, B *tèlè*, M *tètè*.

résidu *nyaṙa*, *nyaġa*; *ṅyoṙo*, *ṅyoġo*; *mugu*; *lo-fẹ*, *do-fẹ*.

résille *ku-nã-mini-nã*.

résine *kã-mbãle*, *kã-mbãre*; *sana*, *sènè*; *manã*; *tyõ*; — odoriférante, *wusulã*; *su-ma-d'-ya-la-manâ*; *lombãne*, *lombãre*.

résistance et **résister** *bãli*, *bãri*.

résolu *kã-kele-tigi*.

résonner *tã* (*tã-n*); *tã-ma-tã-ma*; *ṅadi*; *kasi*; faire —, *tã*.

respect *kõ* (*kó-n*); *ta-nya*; *tã-ndi*; *tã*.

respectable *kó-nta*; chose ou personne —, *kõ* (*kó-n*).

respecté *kó-ma*, *ku-ma*; *kó-na*, *ku-na*; *kó-ne*, *kó-nde*, *kó-nte*; être —, *tã-nto*; *ta-nya*; *tã-ndi* (tous v. intr.).

respecter *kõ* (*kó-n*); *kó-nya*; *tã*; *ta-nya*; faire —, *tã-nto*; *tã-ndi*.

respiration *foṙo*, *foġo*, *fuġu*; *nyõ*, *nyo*; *ni-to*.

respirer *foṙo*; *lã-f'-ya bò*; *nènè kiri*, *nana kiri*; *ni lã-kiri*; *nyõ*, *nyo*; *nyõ mi*; faire —, *ni lã-kiri*; *lã-kiri*; *lã-nyõ*.

ressasser *yèrè-bẹ* (*bè-n* ou *be-n*), *yèrè-bè*; *yèrè-bè-nyèrè-bẹ*.

ressembler *bisi-gi* (à qqch., *fè-nye*; à qqun, *mòṙò-ye*); — à, *ṅyoṙõ*, *ṅyoġõ*, B *ṅywã* (*ṅywã-n*); se —, *bisi-gi*.

resserrer *gyi-ndi*; *tombi*, *tomi*, M *tumbi*.

ressort (à boudin), *neġè tò-nò-mi-ne*.

ressusciter *kunu*; *lã-kunu*, *dã-kunu*; *ni lã-kunu*.

restant (part.), *to-to*; *to-ta*; — (s.), *to*, M *tu*.

restaurer *d'-ya*.

reste *to*, M *tu*; — (de nourriture), *mũra*; *muru-muru*.

resté *to-le*; — en arrière, *ko-le*.

rester (être de reste, — pour

compte), *to*, M *tu* ; — (à la même place), *sigi* ; — debout, *lo*, *do*, B *dyo* ; — tranquille, *mā-to*, *mā-nto* ; — en l'état, *koso*, *kosõ* ; — en arrière, *ko* ; *to ko* ; — longtemps, — absent, *mē*, *mɛ̀*, D *myē* ; — couché, *nara-ka*, *nèrè-ŋga* ; faire —, *to* ; *lā-to dā-to*.

restituer *mā-sɛ̀gi* ; *lā-sɛ̀gi* ; *sɛ̀gi*, *sāgi* ; *syē*.

restitution *mā-sɛ̀gi* ; *sɛ̀gi-li*.

résultat *bɛ̀-nda* ; *soro*, M *soto* ; *nō*,

résulter *soro*, M *soto* ; — de, *nō*.

résumé (part.), *suru-ya-le* ; — (s.), *suru-ma* ; en —, *a suru-ma kó* (prép.).

résumer *suru-ya*.

résurrection *kunu-ni* ; *ni-kunu-ni* ; *lo-li*, *do-li* ; *lo*, *do*, B *dyo* ; *sa-d'-ya* ; — finale, *lo-ba*.

retard *mē-nya* ; *mē*, *mɛ̀*, D *myē* ; en —, *ko-sa* ; *ko-sa-ra* ; qui est en —, *ko-sa* ; *mē-to*, *mē-nto* ; arriver ou mettre en —, *ko-sa* ; *ko-sa-ya*.

retardataire *mē-to* ; *ko-to* ; *ko-le*.

retardé *mē-le*, *mē-ne*.

retarder *ko-sa-ya* ; *su-ma-ya* ; *su-ma-le-nya* ; *lā-mē*, *dā-mē*.

retenir *tō-mina* ; *mā-mina* ; *mina*, *minè*, M *mita* ; *dye*, *de*, M *di*.

retentir *ŋadi*.

retenu *mā-mina-ne* ; *mina-ne*.

retirer *mā-bò* ; *bò* ; — (soustraire), *sɛ̀gi*, *sāgi* ; se — (à l'écart), *dógɟó*, *dógó*, *duɟu*, *dugu*.

retour *syē ya* ; *syē* ; *sɛ̀gi*, *sāgi* ; — (d'une date), *kɥ̃* ; *ku-mbɛ̃* (*mbè-n* ou *mbe-n*), *ku-mbè*, *ku-mbe* ; — d'âge, *kó-na-ya* ; *ku-na-ya* ; *sā-na-fɛ̃* ; femme qui a son — d'âge, *kó-na*, *ku-na* ; de —, qui est de —, *sɛ̀gi-ma-to* ; être de —, *sɛ̀gi-ma* ; au —, *sɛ̀gi-ma-ra*.

retourner (en arrière ou sur ses pas), *sɛ̀gi*, *sāgi* ; *syē ko* ; — (là où l'on était allé une première fois), *sɛ̀gi* ; faire —, *lā-sɛ̀gi* ; s'en —, *syē ko* ; *syē* ;

syē-ya ; *sègi* ; — sans dessus dessous), *yele-ma* ; *moro*, *molo* ; *tiri*, M *turu* ; *kulu*, *kuru*, M *kutu* ; se —, *moro*, *molo* ; *muru*, *mulu* ; *yele-ma* ; se — (en marchant), *tèrè-ntèrè*.

retraite *dógó*, *dugó*, *dógó*, *dugu*, *dugu* ; — pieuse, *kalwa*.

retrancher *tegè* ; *mā-tegè* ; *mā-bò*.

rétrécir *sarã* ; *mā-sarã* ; *korõ*, M *kotõ*.

rétrécissement *sarã* ; — (des voies urinaires), *sā-ma*.

retrousser *tō-nyō* ; *tō-nyo-go* ; *susa* ; *fere*, B *pere*, M *fete* ; *kulu*, *kuru*, M *kutu*.

retrouver *ku-mbe* (*mbè-n* ou *mbe-n*).

réuni *d'-ya-ne*, *d'-yè-ne*.

réunion *d'-ya-ma* ; *d'-ya*, *d'-yã*, *d'-yè* ; *kāfu*, B *kāfo*, D *kāfi* ; *be-mbe-ni* ; *lā-be* (*bè-n* ou *be-n*), *lā-bè*, *lā-be* ; *lo*, *do* ; — nocturne, *si-ya-lo* ; lieu de —, *be-mbe*, *be-mbè*, *be-mbe* ; *be-nde*, M *be-nte* ; *be-na*, *be-ra*, *bè-na*, M *be-nta*.

réunir et se —, *lā-be*, *lā-bè*, *lā-be* ; *be-nde* ; *de* ; *d'-ya*, *d'-yã*, *d'-yè* ; *lā-de* ; *lā-d'-yã* ; *kāfu* ; *kolo*.

réussi *se-ne*, *se-le* ; *se-nto*, *se-to*.

réussir (tr. et intr.), *mā* ; *mā-n'-ya* ; *se*, *se* ; *lā-se* ; *d'-ya* ; *ṅ'-ya* ; *taṙa ṅ'-ya*, *taṙa ṅ'-yè* ; *yerè-wóro* ; *timi*, *time* ; faire —, *mā* ; *mā-n'-ya* ; *yerè-wóro* ; *ṅ'-ya* ; ne pas —, *kōri*, *kōli* ; *tole*, *toli*.

réussite *mā* ; *d'-ya*.

rêve *si-bò-li* ; *si-bò* ; *su-kó*, *su-gó* ; *si-wo*.

réveil *kunu-ni* ; *lā-kunu*.

réveiller *lā-kunu*, *dā-kunu* ; se —, *kunu* ; *lā-kunu*.

révélation *lā-toro*, *dā-toro* ; *lā-tegè*, *dā-tikè*.

révélé *lā-toro-le* ; *lā-tegè-le*.

révéler *lā-toro* ; *lā-tegè*.

revendeur *dyāgo-mā-fila-kè-la*.

revendre *dyāgo-mā-fila*.

revenir (sur ses pas), *sègi*, *sāgi* ; faire —, *lā-sègi* ; *sègi* ; — de voyage, *sègi-ma*.

revenu (part.), *sègi-ma-le* ; *sègi-le*.

rêver *si-bò* ; *si-wo* ; *su-kó*, *su-gó* ; — à, *si-wo* ; *su-kó*.

revers (envers), *ko* ; — de la main, *bolo-ko*.

revêtement *firi*, *fyere* ; *solõ*.

revêtir *firi*, *fyere*.

revoir *tō-ye*, B *rō-dye* ; au —, *k' am' bẹ*, *k' am' bè* ; *k' an' sō-ni* ; *i ni lā-f'la* (à une seule personne) ; *a' ni lā-f'la*, *al' lā-f'la* (à plusieurs personnes ou, par politesse, à une seule).

révolte *muru-ti* ; exciter à la —, id.

révolté *muru-ti-baŕa* ; *dyā-mfa-to* ; *fā-nya-le*.

révolter (se —), *muru-ti-li kè* ; *muru-ti* ; *dyāmfa* ; *bā-bā*, *bā-mbā* ; *fā-nya* (contre qqun, *mòŕò-kā*).

révolver *da-wōro-ni* ; *da-wōro-mar'fa*.

révoquer *wuli*, D *wuri*.

rezzou et faire un —, *tagire*, *tègere*.

rhinocéros *karakadāne*, *kar'kadāne*.

rhumatisme *fāri-sa* ; *kolo-sa* ; *kolo-ti*, *kolo-tyi*.

rhume *mūra* ; — de cerveau, *sasa* ; — de poitrine, *da-garā-gba*.

ricaner *ɣele-ku*, M *dyele-ku*.

riche *nā-folo-tigi*, *nā-fulu-tigi* ; *fā-ma* ; *fāġa-ma*, D *faŕa-ma* M *fāka-ma* ; *sāni-tigi* ; *fè-ntigi* ; *bolo-ta-tigi* ; devenir ou rendre —, *nā-folo-tigi-ya* ; *fā-ma-ya* ; *fāġa-ya* ; *fāġa-ma-ya*.

richesse *nā-folo-tigi-ya* ; *fè-ntigi-ya* ; *fā-ma-ya* ; *fāġa-ma-ya* ; *waso*, M *wasu*.

richesses *nā-folo*, *nā-foro*, *nā-fulu*, D *nā-furu*, M *nā-futu* ; *bolo-ta*

ricin *tõmbo-tigi*, *tomo-ntigi* ; *sū-baŕa-banā*, B *sū-bā-banā*, M *sū-baka-bantā* ; *dyahanama-banā*.

ride *nyuġu* ; *nyuġu-nyuġu* ; *tō-nyoġo* ; *nyoġo*, *nyoŕo*, B *nywā* ; *nyō* ; *tō-nyō* ; *dōgi*, *dūgi* ; *fere*, B *pere*, M *fete* ; avoir des —s, *nyuġu*.

ridé *dōgi-le* ; *dōgi-to*.

rideau *sāġa*, B *sāġè*, M *sāka* et *sākè* ; *sā-nya*, *sā-nyè*.

rider *dōgi* ; *nyō* ; *tō-nyō* ; *nyoġo* ; *tō-nyoġo* ; *nyoġo-nyoġo*.

rien *foy* (dans une proposition négative) ; — du tout, *fwi* (id.) ; *fu·sa* (id.) ; un —, *le-lẹ, le-le, de-lẹ, de-le* ; *bele-bele* ; *bele-ma-fẹ* ; *fe, fye* ; *fe-u, fye-u* ; *fe-fe, fye-fye* ; *fu* ; *fo nsī, foy* ; *kulu-kulu* ; *pay* ; bon à —, *fu-ya-to* ; *fu-ya* ; *fu* ; pour —, *fu* ; *gba-nsã, gwa-nsã*, D *gbã-nzã* ; — que, *gba-nsã* ; *lẹ, dẹ* ; *le-ṅke, le-ke, de-ke* ; *tã* (toutes post.).

rieur *yele-baŕa*, B *dyele-bā*.

rigole *wolo, wolõ* ; *wuru-wuru* ; *tere, tele*, M *tili* ; *gyi-sīra, dyi-sīla* ; *wālo, wālõ*.

rincer *kutyu* ; *kutyu-kutyu* ; — (la bouche), *kusu-kusu* ; — (un vase), *kosô* ; *kusu-kusu*.

ripaille et faire —, *ṅyaŕa*, B *ṅyā*.

rire (s.), *yele*, B et M *dyele*, D *yere* ; éclater de —, *yele bò* ; — (v.), *yele* ; *yele kè* ; — sous cape, *da gyu-koro yele kè* ; faire —, *lā-yele, dā-yele* ; *yelè* ; *mā·ṅyaŕa*, B *mā-ṅyā*.

ris de veau *misi-de mfere-kẹ* ; *misi-de ṅkẹ*.

risible *yele-ta*.

risquer *far'ti*.

ristourne *mā-sègi-tono* ; *mā-sègi*.

rivage *da-yoro*.

rival *kã-nto* ; *ka-ne*, M *kã-nte*.

rivaliser *kã*.

rivalité *kã-nto-ya* ; *ka-ne-nya*.

rive *da* ; — droite du Niger, *kuru-ma* ; — gauche du Niger, *hausa, ausa*.

rivière *kò, kwò* ; *ba-ni* ; *ba-dẹ* ; — à rapides, *fara-kò* ; — sinueuse, *mini, mili, meni* ; *kulu-ntu* ; *kōli-kōli* ; grande —, *kò-ba*.

rixe *sõ-kó, so-kó*, M *su-ṅku*.

riz *mālo*, D *māro*, M *mālu* ; *kã-mbāli, kã-mbāri* ; — de montagne, *mālo-ni* ; — de rizière, *mālo-ba* ; *kò-mālo* ; — cuit en pâte, *mālo-saŕa-mi* ; — cuit à la vapeur (grains détachés), *mālo-sāri*.

rizière *mālo-fara*; *mālo-fe*.

robuste *gbesi-ma*; être —, *gbesi* (v. q.).

rocailleux *fara-ma*; *kaba-ma*.

roche *fara*, M *fata*; — friable, *fara-su*.

rocher *kaba*; *kulu*, *kuru*, M *kutu*; *fara*.

rôdeur *yala-yala-to*; — nocturne, *su-ya-ma*.

rogner *mā-sarā*.

rognon (v. « rein »).

roi *mā-nsa*, *mā-sa*, *mā-sa*; *mā-nsa-kyè*, *mā-sa-kyè*; *fā-ma*; *fāṅa-ma*, D *fa-ṛa-ma*, M *fāka-ma*; *tu-ṅka*, *tu-ṅga*.

rompre *kāri*, M *kāti*; *lā-ti*, *dā-ti*; *ti*, *tyi*; *tegè*, *tekè*, *tigè*, *tikè*; *wuya*, *wuyā*, B et M *wudya*.

rompu *kāri-le*; *tegè-le*; — de fatigue, *segè-le*, *segè-ne*.

rond (adj.), *kiri-ma*; *kiri*, M *kiti*; *kōli*, *kōri*; *kulu*, *kuru*, M *kutu*; *kulu-ma*; *kulu-kulu*, *kuru-kuru*; *moro*, *molo*; être —, *kōli* (v. q.); *kulu* (v. q.); tout —, *kiri-kiri*.

rond (s.), *biri-mini*; *kiri*; M *kiti*; *kutu*; *mā-moro*; tracer un —, *biri-mini*; mettre ou se mettre en —, *moro*, *molo*; *kōli*, *kōri*.

rendement *kó-kulu*.

ronflement *korō*; *koro-ndi*; *koro-ndu*; *boro*, M *buru*; *kerè*; *ki*.

ronfler *koro-ndi*; *koro-ndu*; *korō*; *boro*; *kerè-nde*, *kerè-ndi*; *kerè*; *ki-ndó*; *ki*.

ronfleur *koro-ndu-la*.

rongé *ṅi-ne*.

ronger *ṅi*; *ṅi-ṅi*; *ṅi-mi*; *mā-ṅi-mi*.

rongeur *ṅi-na*, *ṅi-nè*.

ronier *sebe*, M *sibi*; *sā-ndyugu*; fruit du —, *disi*; *sebe-kulu*; *sebe-de*; pousse de —, *sebe-nugu*; *sebe-ku*.

rose (de couleur —), *wule-ma-ni*.

roseau *wā*; *fule*, *fele*, D *fire*, M *fuli*; *tye-kala*; *kyè-kala*; — aquatique, *mā-ri-fule*.

rosée *kōmbi*, *kombi*, *komi*; faire de la —, id.

rotation *giri-giri* ; *muru*, *mulu*.

roter *kono koro-ndu*; *kiri-ndi*.

rôti (adj.), *yīra-ne*; *gyēni-ne*; *gombi-le* ; — (s.), *yīrã*, B *dyīrã* ; *bo* ; *gombi*.

rotin *gbõ*, *gwõ*, *gõ*; *lègbè*; *kolo-gbè*, B *kolo-dyè* ; *tiri*, *tili*; lamelle ou lier de —, *wala*, *walã*; tige de —, *wala-ŋkala*.

rôtir *yīrã*, B *dyīrã* ; *bo* ; *gombi*; *gyēni*, *dyēni*.

rotule *ku-mbèle-kolo*.

roturier *nyama-kala*.

roucoulement et **roucouler** *boro-boro* ; *boro*, M *baru*; *korõ*.

roue *muru-fe* ; *kōli*, *kōri* ; faire la —, *ku lā*.

rouer (de coups), *tyi-tyi*.

rouge (adj.), *wule*, *ule*, B *bele* et *b'le*, D *wure* ; *wule-ma* ; être —, *wule* (v. q.); devenir ou rendre —, *wule-ya*, *wule-nya*; très —, *wule-fu*; — (s.), *wule* ; teindre en —, *wule-ma* ; porter au —, *kulu-kala*, *kolo-kala*.

rougeâtre *wule-ni* ; *fige*, *fege*, *fuge*.

rougeole *tele-ni*.

rougeur *wule-ya*; *wule*.

rougi *wule-ne*.

rougir *wule-ya*, *wule-nya* ; *wule*; — (au feu), *kulu-kala*, *kolo-kala*.

rouille *sò*; *tã-garã*; *kõmbo*, *komo* ; *kōra-kōra* ; — épaisse, *sò-mō*, *sò-mū*; de couleur —, *say*, *sèy*.

rouillé *sò-mō-ne*.

rouiller *kõmbo*, *komo*; *sò-mō*.

roulé *muru-le*; — en spirale, *tònò-mine*.

rouleau *kulu-kutu*, *kuru-kutu*; *kiri*, M *kiti*; *kulu*, *kuru*, M *kutu*; — d'étoffe, *fāni-kulu*, *fāni-kuru*; *fāni-se-ŋgere*.

roulement *muru*, *mulu*.

rouler *muru*, *mulu*; *muru-muru*; *munu-munu*; *mā-muru*; *kulu-kutu*, *kuru-kutu*; *kiri*, M *kiti*; *moro*, *molo*; *tònò*, *tòndò*; *biri-gi-ndi*; *kulu*, *kuru*, M *kutu* ; — (entre les doigts), *tyani*; — (en spirale), *tònò-mi*; *tònò-*

tònò; *mini-nya, min'-yã, meni-nyã*; *kulu-ya, kuru-ya*; *kolo-nyō*; *kolo-nyoṙo*; — ou se — en boule, *moro-moro*; *kulu-kulu, kuru-kuru*; se — par terre, *biri-kiri*; *biri-mini*; — (la farine, pour en faire de la semoule), *yèrè-ge*; — (en parlant d'un bateau), *tiṅgi-tãṅga*.

roulette *muru-fẹ*.

roulis *tiṅgi-tãṅga*; *tiṅgi-tãṅgõ*.

rouquin *gbã-wule, gã-ule*, B *gbã-mbele* et *gõ-mbele*; *bala*.

roussi *sisi-le*; être —, *sisi* (v. intr.).

roussir *sisi*.

route *sīra, sīla*; grande —, *sīra-ba*; mise en —, *taṙa-li, tā-li*; *wuli*; mettre ou se mettre en —, *taṙa-li kè*; *lā-taṙa, dā-tā*; *wuli*, D *wuri*.

roux *wule-ni*; *wule-ma-ni*; individu à cheveux —, v. « rouquin ».

royale (descendance —), *mã-nsa-sī, mā-sa-sī*; qui est de descendance —, *mā-nsa-re, mā-sa-re*.

royaume *dyamāna, dya-māni*.

royauté *mã-nsa-ya, mã-sa-ya, mā-sa-ya*; *fā-ma-ya*; *fãġa-ma-ya*; conférer la — à ou exercer la —, *mã-nsa-ya*; *fā-ma-ya*.

ruade *puru-t'-ya, puru-ty'-a*; *puru*; *tā-ni*; *tã* (*tā-n*); donner une — à, *tã*.

ruban *gyala, dyala*.

ruche *gbõ* (*gbó-n*), *gõ* (*gó-n*); — à miel, *li-fãmfa*; *li-nyaṙa*; *ṅunu*.

rude (au toucher), *ku-ma, gu-ma*; être —, *ku, gu* (v. q.); *ṅōn'-ya* (v. q.).

rue *sīra, sīla*; *bolõ*, B *b'lõ*, M *bulu*.

ruelle *bolo-ni*, M *bulu-ndo*.

ruer *tā-ni kè*; *tã* (*tā-n*); *puru-tyi, puru-ti*; *puru-tyi-puru-tyi*, B *pur'-ti-pur'-ti*; — (des deux jambes alternativement), *tã-tã*.

rugir *kumbo, kumo*.

rugissement *kumbo-li*; *kumbo*.

rugosité *ṅōn'-ya-ya.*

rugueux *ṅōn'-ya-ma*; *kak'-raka*; être —, *ṅōn'-ya* (v. q.); devenir ou rendre —, *ṅōn'-ya-ya.*

ruine (bâtiment ou village en ruines), *tõmbo*, *tomo*, M *tumbu*; — (au figuré), *nāsi.*

ruiné *fyēro-to.*

ruiner *ti-nya*, *ti-nyã*, *ti-nyè*, *t'-yẽ*; *bono*; *fyēro*; *ṅye-gi*; *nāsi.*

ruisseau *kò-ni*, *kò-li*, M *kò-ndo*; *kwò-dẹ*, M *kò-di.*

ruisseler *mâ-kõmbi*, *mā-komi*; *suru*, M *sutu*; *suru-ma*; *mā-suru-ma.*

ruissellement *suru*, M *sutu.*

ruminer *tantu*; *wugu*; *wūṙo*; *bura*, *bula*, *buna*; *da mugu-ndi*; *da mugu-ri*; *wā ti.*

rupture *kāri-li*; *kāri*; *tegè*, *tekè*; *wuya*, *wuyã*, B et M *wudya*; — du jeûne musulman, *fitiri.*

ruse *kēwu-ya*; *kēku-ya*; *kāli-kāli-ya*; *kāli*, M *kāti*; *lā-mā-ni*; *dabāri.*

rusé *kēwu-ma*; *kēku-ma*; *kāli*; *kāli-kāli*; être —, *kēwu* (v. q.); *kēku* (v. q.); *kāli* (v. q.).

ruser *lā-kēwu-ya*; *kēku-ya*; *dabāri kè.*

rut *muso-kó*; *tye-wo-kó*; être en —, *wuli*, D *wuri*; qui est en —, *wuli-to*; *wuli-le*; mettre en —, *lā-wuli.*

rythme *tye*; donner le —, *tye tegè*; *tye lā-tegè.*

S

sa *a*; *a-ka*; — propre, *a-ta*, M *a-la.*

sable *keṅye*, *keṅe*, *keṅge*; *tyẹ*, *kyẹ*; *tye-ntyẹ*; — fin, *keṅye-mugu*; *tye-ni*; — ferrugineux, *keṅye-wule*; *ṅye-ṅye*; *tye-ntyẹ-fi.*

sablière (poutre horizontale), *lā-dẹ*; *lā-ni*, M *lā-ndo.*

sablonneux *keṅye-ma*; *tye-ma.*

sabot (d'un animal), *tonto*, D *tondo*, M *tuntu*; *toro*, M *turu*; *se-ntonto*; *se-ntonto-ni*; — de

cheval, *só-se* ; *só-kulu*, *só-kuru* ; — chaussure à semelle de bois), *só-kulu* ; *só-kulu-ni* ; *só-kulu-ba*.

sabre *fã* (*fā-n*), B *mpã* (*mpā-n*); *muru-gyã*; *muru-ba* ; *muru*.

sac *kotokṵ* ; — de bât, *dyape*, *dyappe* ; — en cuir, *fete*, B *pete* ; *foroko* ; — en étoffe ou en cuir, *bòtò*, B *bòrò* ; — en fibres, *fu-fu* ; — en filet, *gyò-bòtò* ; — en vannerie, *bere* ; *kã-mfaṙa* ; *sāgi*, M *sègi*.

saccade *yègè-yègè* ; *kilo-kõṅgo* ; remuer par —s, *yègè-yègè*.

saccadé *yègè-yègè-ma*.

sachet *borè*, B *bwèrè* ; *fete*, B *pete* ; *nyaṙã*, *nyaġã*, *nyaṙa*, *nyaġa* ; — à coulisse, *suru-ndõ-bòrè*.

sacoche *dimbe* ; *dye-mbe* ; *de-mbe* ; *foroko*, *forogo*, M *furugu* ; *kotokṵ* ; — double (de selle), *bala*, *balã*.

sacré *kó-ma*, *ku-ma* ; être — (v.), *kó-nya*, *ku-nya* (v. intr.) ; *tã-nto* (v. intr.) ; être — (s.), *kóma*, *ku-ma* ; *kõ* (*kó-n*) ; objet — (interdit), *tã* ; *tana*, B *tènè* ; objet — (réservé au culte), *bōli*, *bōri* ; tenir pour — (pour interdit), *tana* ; *ta-nya*.

sacrer *tã-nto* ; *tana*.

sacrificateur *gyo-soṙo-mibaṙa* ; *soṙo-mòṙò*, B *swāmā* ; *so-ni-kè-la* ; *so-nina*.

sacrifice *sõ*, M *sṵ* ; *so-ni*, *so-li* ; *lā-siri*, *dā-siri* ; *lā-siri-kó* ; — sanglant, *soṙo-mi* ; *soṙo*, *soġo*, B *swā* ; — expiatoire ou propitiatoire, *saraka*, *sadaka* ; offrir ou être offert en —, *soṙo-mi* ; *saraka* ; offrir un — à ou être honoré d'un —, *sõ*, M *sṵ* ; *soṙo-mi*.

sacrifier *soṙo*, *soġo*, B *swā*.

safar (2e mois musulman), *sòfuru*, *sòfaru* ; *dõ-mbamā-kono* ; *kyè-koro-kālo*.

safran *sawarã* ; *sufurṵ*.

sagaie *tãmba*, *tamba*, *tama*.

sage *hakili-ma*.

sage-femme *te-ṅkoro-mina-muso* ; *te-ṅkoro-mina-na*.

sagesse *kakili-ma-ya.*

Sahara *koŕo-dugu* ; *Sūra-dugu* ; *Suru-gu-dugu.*

Sahel (méridional), *Ka-nyaġa* ; — (septentrional), *Baġa-na*, MN *Baẋu-nu* (en sarakollé, *Waġa-du*) ; *Mara*, D *Malaŕa.*

saignement et **saigner** *gume.*

saillir (une femelle) *gbosi*, *gosi* ; se faire — (par un mâle), *saŕa-ta*, *saġa-ta.*

sain *kende*, *kene* ; *kende-ma* ; *dā-ṅkoro* ; être —, *kende* (v. q.).

saindoux *lè-tulu.*

saint *sala-tigi* ; *waliyu*, B *walidyu* ; — homme, *sirife* ; devenir un —, *waliyu-ya.*

sainteté *sala* ; *waliyu-ya.*

saisi *mina-ne*, *mina-le* ; *mina-nto.*

saisie *mina-ni*, *mina-li* ; *mina.*

saisir *mina*, *minè*, D *m'na*, M *mita* ; *lā-mina*, *dā-mina* ; faire —, *lā-mina.*

saisissable *mina-nta.*

saisissement *lā-mina.*

saison *tu-ma* ; — des premières pluies, *ka-mi-soŕo* ; *sa-mi-nya-dó-nda* ; — des pluies, *sa-mi-nya* ; *sa-mi* ; *ka-mi* ; *sā* ; *sā-ṅgyi*, *sā-ndyi* ; *sa-maŕa*, *sa-mā* ; *sa-mō*, *sa-mū* ; *ka-mū* ; — des grosses pluies, *kā-mba* ; — des dernières pluies, *ka-nyaġa* ; — intermédiaire (en général), *fila-ṅka*, *fila-ṅga* ; — intermédiaire entre les pluies et la sécheresse, *kā-wule*, *ka-ule* ; — sèche, *fō* ; *tele-mana* ; — froide, *fō-nènè* ; *nènè*, *nana* ; — chaude, *tara*, M *tata* ; *tele-ma* ; *tele-gbā-ndi*, M *tili-kā-ndi* ; fin de la — sèche, *kò-kólo* ; — intermédiaire entre la sécheresse et les premières pluies, *koŕo-la* ; — de la soudure (qui précède la moisson), *kōri*, *kōli* ; *su-ṅkālo*, D *su-ṅgāri*, M *su-ṅgāru.*

salade *salati* ; pied de —, *salati-sụ.*

salaire *sara* ; *baragyi*, *ba-radyi* ; recevoir un —, *sara.*

sale *noṙo-ma* ; *noṙo*, *noǧo* ; *noṙo-le* ; *sāfi* ; *lāṅga*, *dāṅga* ; être —, *noṙo* (v. q.) ; *lāṅga* (v. q.).

salé *koṙo-ma*, *koǧo-ma*, B *kwā-ma*.

saler *timi-ya* ; *lā-timi-ya*.

saleté *noṙo-ya* ; *noṙo*, *noǧo*, B *nwā*, D *ndoṙo*, M *nuǧu* ; *nā-nya*.

sali *noṙo-le*, *noǧo-le*.

salière *koṙo-kè-lā*.

salir *noṙo*, *noǧo* ; *noṙo-ya* ; *nā-nya* ; *sāfi*.

salive *da-gyi*, *da-dyi* ; jet de —, *tu* ; *ñīri* ; lancer un jet de —, *tu* ; *da-gyi tu*.

salle *so-ba* ; *so-de-mba*.

salpêtre *sege* ; *sugu* : *sū*.

saluer *fo*, *fwo* ; *kó-nto*, *kõ-nto*.

salut (salutation, à qqun que l'on va voir), *i ni ya* (à une seule personne) ; *a' ni ya* (à plusieurs personnes, ou à une seule par politesse) ; — (à qqun qui vient vous voir), *i ni se* ; *a' ni se* ; réponse à un —, *mbā* (si c'est un homme qui répond) ; *n' se* ou *ya wuli* (si c'est une femme qui répond) ; — (secours), *kisi*.

salutation *fo-li*, *fwo-li*.

samedi *sibiti*, *sibiri*.

sanctifier *waliyu-ya*, B *wa-lidyu-ya*.

sandale *sabara*, *samara*, M *sabata* ; *sabara gya-le*.

sang (liquide), *gyóli*, *dyóli*, B *dyēli*, D *gyūri*, M *gyūli* et *dyēri* ; — (coagulé), *basi* ; — (quand il n'est pas répandu, qu'il est à l'intérieur du corps), *ni* ; *ni-ni* ; *ni-ñā* ; *yõ*, *yo*, *dyõ*, *dyo* ; prix du —, *ni-sõgo* ; *yõ* ; arrêter le —, *sène*.

sang-froid *d'-ya-gbere-ya*.

sanglant *gyóli-ma*.

sangle *an'-taṙa-gyulu*.

sanglier (roux, potamochère), *lè*, *dè*, B *dyè* ; — (gris, phacochère), *sè* ; *lè-fāli* ; — domestiqué, *so-lè*.

sanglot *gidyi* ; *kasi*.

sangloter id.

sangsue *ni-ni-kiri* ; *mā-ntōli* ; *no-ti* ; *tōri-manā*.

sanguin *gẏóli-ma-gu* ; *ni-ma-gu*.

sanie *buru-ku*, *buru-gu*; *bó*, *bwó*, M *bu*.

sans *ko* (post.); *ntã* (suf.).

santal *gbēnu*, B *gbōni*, M *gēnu*; *kōni*, B *gwāni*.

santé *kende-ya* ; *kende*, *kene*; *hēra*; *lāfiya* ; être en bonne —, *kende* (v. q.) ; *lāfiya* (v. intr.).

Sarakollé *Mara-ka*, *Mar'-ka*, D *Malaŕa-ka* et *Malaŕa* ; *Sōni-ṅke* ; *Sōni-ṅge* ; — (d'origine, mais ne parlant pas la langue sarakollé), *Mara-ka gya-le*, *Mar'-ka dya-le* ; — de Tichit, *Sūra-wule*.

sarcelle *ṅine-ṅine*; *ba-wolo*; *buru-ni*; *sò-ṅe-ne-ṅe-ne*.

sarclage *sa-li*; *sa*.

sarcler *sa* ; *sa-sa* ; *s'-yã* ; *koro-sa* ; *koro-s'-yã* ; *bò-bò*.

sas *yugu-yugu-lã*.

sasser *yugu-yugu*.

satiété *mere*, *meri*, M *mete*.

satisfaction *n'ya-ṅ'-ya* ; *bōre*, M *bōte* ; *ṅyaŕa-ni*, B *ṅyā-ni*.

satisfaire *n'-ya-ṅ'-ya* ; *bōre* ; *wasa*.

satisfait *ṅyaŕa-le*, B *ṅyā-ne* ; être —, *bōre* ; *n'-ya-ṅ'-ya* ; *ṅyaŕa* ; *ṅyaŕa-ni* (tous v. intr. ; de qqch., *fẹ-ra*).

saturation (v. « satiété »).

saturer *mere*, *meri*, M *mete* ; *ka-nya tū*.

sauce *nâ-fẹ* ; *nā*, *nã* (*nā-n*) ; — claire, *nā-gyi* ; *gyi*, *dyi* ; — gélatineuse, *maŕa-fẹ*, *mā-fẹ* ; — maigre, *baŕa*, *baġa*, B *bwā* et *bā* ; — grasse ou mucilagineuse, *nā noŕo-la* ; *maŕa-fè-ṅgyi* ; — mayonnaise, *tulu simbi-le* ; sans —, *nā-ntã*.

saucière *nā-fyè*.

sauf (adj.), *kisi-to* ; — (prép.), *fō* (prép.) ; *hali* (prép.) ; *ko* (post.) ; — que, *fō* (prép.) ; — si, *fō ni* (prép.).

sauf-conduit *fasi*.

saupoudrer *fū-mfu̧* (*mfū-n*).

saut *pã* ; *sūlã* ; *sāgo*.

sauter *pã* ; *pã-ni kè* ; *sūlā* ; *sāgo* ; — par-dessus, *lā-sāgo* ; faire —, *lā-pã*.

sauterelle *tõ* ; *pã-fẹ* ; *kó-ntẹ*, M *ku-ntị* ; *kõ* (*kó-n*) ; nuée de —s, *tõ-bolo*.

sautiller *gbele-ŋgbelɛ̃*, B *gele-ŋgelɛ̃* ; *gbã*, *gwã* ; *mugu-ri*.

sauvage (adj., en parlant d'un végétal), *mana* ; — (en parlant d'un animal), *kõŋgo* (placé avant le nom de l'animal) ; — (en parlant d'un homme qui évite la société de ses semblables), *nyumu* ; — (s., dans le sens d'homme primitif), *tala* ; *kokólo-kó* ; *fãri-kulu* ; *dóndóǧó-mòřò* ; *dóǧó-la-mòřò*.

sauvagerie *wara-ya*.

sauver *kisi*, B *kesi*, MO *kisa* ; *kisi-ndi* ; se — (s'enfuir), *bõri*, *bõli* ; se — à toutes jambes, *se-mfa biri-biri*.

sauveur *kisi-li-la*.

savane *bi* ; *bi-ŋkono* ; *binna*.

savant *kó-lo-na* ; *kó-lo-mbařa* ; *fɛ̃-u-lo-mbařa* ; *lo-ni-tigi* ; *lo-ni-la*, *do-ni-la* ; *lo-ni-kè-la*, *do-ni kè-la* ; *lo-ni-kè-bařa* ; — (musulman), *kara-mòřò*, *kara-mòǧò*, M *kara-mòkò* ; *kara-mòřò-kyè* ; *kara-mòřò-ba* ; *mõri-ba* ; *alfa* ; *malami*.

savate *sabara*, *samara*, M *sabata*.

saveur *timi-ya* ; *timi*, *time* ; *su-ma* ; avoir de la —, *timi*.

savoir (s.), *lõ*, *dõ* ; *lo-ni*, *do-ni* ; grand —, *lo-mba*, *do-mba* ; — (v.), *lõ*, *dõ* ; — par cœur, *yãfazu* ; — (être capable de), *se*, *sɛ̃*.

savoir-faire *kusa-nya* ; *n'-ya-me*, *n'-ya-mi*, *n'-ya-mu* ; avoir du —, *n'-ya-me*.

savoir-vivre *sobè-ya* ; avoir du —, *mã-sobè-ya*.

savon *sãfuna*, *sãfina*, *sãfunè* ; *sege* ; *ku-lã* ; arbre à — (carapa), *gbořo*, *gbõ* ; *gbõ-gi* ; herbe à —, *ku-lã*.

savonner *sege*.

savourer *timi* ; *nè-nè-nè-nè*.

savoureux *timi-ma* ; *timi*, *time* ; *su-ma-nto* ; *duŋkó-ta* ; être —, *timi* (v. q.) ; devenir ou rendre —, *timi-ya* ; *lãtimi-ya*.

scander *kã-nti*, *kã-ndi*.

scarification *fyɛ̃*, *fɛ̃* ; — sur les joues, *tãmba-s'-yã*,

tama-s'-yẽ; *tãmba-tyi*; *tãmba-fora*.

scarifier (pour faire des marques ethniques), *s'-yã*, *s'-yẽ*.

sceau *n'-ya-nō*; *hatuma*.

sceptre *sa-neǧè* (en métal); *tã-kara*, *tã-ŋgara* (en bois).

schiste *fara-su*.

schisteux *fara-su-ma*.

scie *ka-ka-lã*; *ka-ka*.

science *lo-mba*, *do-mba*.

scier *ka-ka*.

scintillant *ŋyere-ku-le*.

scintillement *yeǧè-yeǧè*.

scintiller *yeǧè*, B *dyeǧè*; *yeǧè-yeǧè*; *ŋyere-ku*, *ŋyele-ŋgu*; *limbi-lamba*; *mana-mana*.

sciure de bois, *ka-ka-ta*; *yiri-mugu*; *yiri-ŋye*; *yiri bugu-ri*.

scolopendre *sa-ŋ'-ya-ŋ'-ya-na*.

scorbut *nyama-turu-kó*; *nama-toro-kó*, *nama-ndo-ro-kó*.

scorpion *bu-nte*, *bu-nti*; *bu-nto*, *bu-ndo*; *bu-nda-ni*; *bu-nde*; *bu-ntāno*; *ku-ki-ni*; *kōke*; *kosõ*; petit —, *bu-nte-ni*; *kōke-ni*; grand —, *sa-bu-nto*.

scrotum *bō-so*.

sculpté *nege-ma*; *nege-le*; *lesè-le*, *lesè-ne*; *se-ne*.

sculpter *nege*, *nyege*; *lesè*, *desè*; *sẹ*, *mā-sẹ*; faire —, *lā-nege*.

sculpteur *nege-li-kè-baŕa*; *lesè-ri-kè-baŕa*; *se-ni-kè-la*.

sculpture (art de sculpter), *nege-li*; *lesè-ri*, *lesè-ni*; *se-ni*; — (résultat matériel du travail du sculpteur), *nege*, *nyege*; — (objet sculpté), *nege-fẹ*.

se (pron. réfléchi, sing.), *a-ye-re*; *i*; — (plur.), *u-ye-re*; *i*.

séance et tenir —, *lo*, *do*.

séant (mettre sur son —), *tele*.

seau *gyi-bī-lã*; — de puits, *gyuru-fyè*, *dyulu-fyè*, *dyulu-fè*; — en métal, *satala*; *kpõmbõ*.

sébile *fãmfa*.

sec *gya-la*, *gya-ra*, *dya-la*; *gya-le*; *gya*, *dya*; être —, *gya* (v. q.); devenir ou rendre —, *gya*; *lā-gya*, *dā-dya*; à moitié

—, *gya-ni* ; être — à craquer, *bisi* ; — à craquer, *bisi-to*.

séché *gya-le*, *dya-le* ; *gya-la*.

sécher *gya*, *dya* ; *gya-gya* ; faire —, *lā-gya*.

sécheresse *gya* ; *gya-ma* ; *gya-ya* ; — de cœur, *gyasu gya* ; période de —, *kò-kólo*.

second *fila-na*, *fula-na*.

seconde (s.), *sī-sa-ni* ; dans une —, *sī-sa-ni-no*.

seconder (v. « aider »).

secouer *yugu-yugu* ; *yoṙo-yoṙo*, B *dyoġo-dyoġo* ; *wure*, *wule* ; *yigi-yigi* ; *yiki-yaka* ; *gidyi-gidyi* ; *gidyi-ṅgāndyā* ; *gudyu-gudyu* ; *gudyu* ; *lā-gindyā* ; *gbuge* ; *kusu-kusu* ; *kusu* ; *d'-ya-d'-ya* ; *kyi-biri*, *tyi-biri*, *ki-biri* ; *firi-firi* ; *fèrè*. B *pèrè*, M *fètè* ; — avec bruit, *koso-ṅkosō* ; *kosō*.

secourir *kisi* ; *kisi-ndi* ; *faba*.

secours *kisi* ; *faba* ; *faba-lā*, *faba-ndā* ; porter — à, *mā-kara* ; chercher —, *solō* (auprès de qqun, *mòṙò-la*).

secousse *yigi*, *yiki* ; *gidyi-gidyi* ; *gudyu* ; *gbuge* ; *kusu* ; *fèrè*.

secret (adj.), *dóġó-le*, *duġu-le* ; *dumbu-to* ; *gundo-to* ; tenir —, *gundo*, M *gundu* ; — (s.), *dóġó*, *duġó*, *duġu*, *dugu* ; *dóġó-le* ; *dumbu-ya* ; *dumbu* ; *gundo* ; *gāni* ; *gu* (*gū-n*) ; *sirru* ; en —, *gundo-ro*.

sécrétion (nasale), *nū-mbó* ; *nū-ṅgyi*.

section *tara-yoro* ; *tara*, *tala* ; — médiane, *tara-ntye*, *tara-tye*.

sectionné *tara-le*.

sectionnement *tara-li* ; *ka* ; *fara*.

sectionner *tara*, *tala* ; *ka* ; *fara*, M *fata* ; *tegè*, *tekè*.

sécurité *lamāna*, *damāna*.

sédentaire *yala-bāli*, M *yata-bāri*.

séditieux *fitina-kè-baṙa*.

sédition *fitina*.

séducteur *nāni-li-la*.

séduction *ṅāni-li*, *nèni-ni* ; *fitiri*.

séduire *nāni*, *nèni* ; *mā-di-ya* ; *fitiri-nya* ; *fitiri*.

seigneur *fa-kyè* ; *mā-ṅkyè* ;

mā-ndyigi; *mā* (*mā-n*); *maṙā*, *maġā*; *māliki*; —(de peu d'importance), *mā-ni*, *mā-ri*; grand —, *maṙa-mba*, *maġa-mba*, M *maka-mba*.

sein *sị*; bout du —, *si-ṅkụ*; *si-ṅkise*; qui est au —, *si-lla*, *si-nna*; *si-nto*; donner le — (à un enfant), *si llā-mi* (*dẹ-ye*); (*dẹ*) *sõ si-na*; prendre le —, *si mmina*, *sị mina*; *si nsusu*.

seine *gyala*, *dyala*.

seize *tã ni wōro*.

seizième *tã-ni-wōro-na*.

séjour *sigi*; *to*; long —, *mē*, *mè*.

séjourner *sigi*; *to*; — longtemps, *mē*.

sel *koṙo*, *koġo*, B *kwā*, M *koko*; — en barre, *koṙo-t'-yè*; — en grain, *koṙo-kise*; — en sac, *koṙo-bòtò*; — gemme; *mala-sa*; *mala-sa-koṙo*.

selle (de cheval), *kerege*, *kereke*, *kirike*, B *kir'ke*; bois de —, *tara*, *tarã*, B *talã*.

selle (défécation), *bó*; *wāro-taṙa*; aller à la —, *taṙa banã-ṅko*; *taṙa sīra kã*; *taṙa bi-nna*; *taṙa wā-ro*, *taṙa wā-ra*; *bó kè*; *taṙa bó kè* (ces deux dernières expressions grossières).

sellier (bourrelier) *gèri-kyè*; — (fabricant de bois de selle) *sāke*, *sāgi*.

selon *tyogo-ra*, *tyogo-ro* (post.).

semailles *la-nya*, *da-nya*; *la-ni*, *da-ni*; *sī-turu*; époque des —, *sī-tu-ma*.

semaine *loṙò-kụ*, B *dwā-kụ* (littéralement: retour du marché, intervalle entre deux marchés); *ku-mbẹ*, *ku-mbè*, *ku-mbe* (rencontre du retour); la — dernière, *loṙò-kụ-wo*, *loṙò-ku-mwo*; la — prochaine, *loṙò-ku-ndo*.

semblable *ka-na*; *ka-ne*, *kè-ne*; *ka-ma*; *ka-nya*, *kè-nyè*; *ṅyoṙō*, *ṅyoġō*, B *ṅywā* (*ṅywā-n*); *tēru*, *tēri*; *gyāri*, *dyāri*, M *gyāru*; être —, *kã* (v. q.); *ka-nya* (v. q.); devenir ou rendre —, *ka-ma-ya*; *ka-nya*.

sembler *bò*.

semé *la-ne*, *da-ne*.

semelle *sara*, M *sata* ; *sabara-koro-lã*; *sabara-koro-gbólo*.

semence *sī* ; *lã*, *dã* ; *lã-fẹ*.

semer *lã*, *dã*; — à la volée, *sāri*, M *sāti*; *firi*, *fili*, M *fiti*.

semis *lã*, *dã*; — fait à la volée, *sāri-li*.

Sémites (pays des —), *Sūra*, *Sūla*, D *Sūlaŕa*.

semoule *yèrè*, B *dyèrè* et *dyara* ; *mugu-ba* ; — de mil, *fi-nsã* ; préparer de la —, *yèrè-bè-nyèrè-bẹ* (*bè-n*).

séné *bāli-bāli*.

Sénégal (fleuve), *Sūra-ba*, D *Sūlaŕa-ba* ; *ba-ba*; — (pays), *Senegale*.

sénégali (oiseau), *ka-ma-ra-kono* ; *gyi-biri-le* ; *gyi-furu-le* ; *gyi-furu-ni*; *tyè-tyè-wule-ni*.

sénile *koro-koro-ma*; *koro-koro*.

sénilité *koro-koro-ya*.

sens (l'un des cinq —), *su-ma*; — (disposition), *lā-tyogo*; *sigi-tyogo*; — dessus dessous, *kūpi-la*; mettre ou être — dessus dessous, *kūpi*; — (signification), *koro*, M *koto* ; donner le — de, *koro bò* ; *koro fò* ; avoir le même —, *susi*.

sentence (décision), *kiti*, *kiri* ; *kiti-kyi*; rendre une —, *kiti-kyi lā*.

senteur *su-ma*.

senti *su-ma-le*.

sentier *sīra-dẹ*, M *sīra-dị*; *sīra*, *sīla*; — battu, *taŕa-ma-s'-yẽ*.

sentir (v. tr.), *su-ma*, *sumã*, *si-ma*; — (v. intr.), *su-ma* ; *su-ma-ya* ; *nōra* ; — bon, *su-ma-di-ya*; — fort, *su-ńkã* ; — mauvais, *su-mu* ; *su-ma-kuya* ; *kasa* ; *mā-kasa* ; — la graisse, *kè-ńkẹ* (*ńkè-n*).

séparable *tara-ta*, *tala-ta*.

séparation *tara-li* ; *tara* ; *wuya*, *wuyā*, B et M *wudya* ; *fara*, M *fata* ; *sōni*.

séparé *tara-le* ; *tara-to*, *tala-nto*.

séparément *fara-la*, *fara-na*.

séparer *tara*, *tala* ; *fara*, M *fata* ; *wuya* ; *walo* ; *mā-tegè* ; *tegè*, *tekè* ; se —

(de qqun ou de qqch.), *tara* (*mòr̀ò-la* ou *fè-nna*); *mā-tegè* (*mòr̀ò-la* ou *fè-nna*).

sept *wōro-fila*, *wōro-mfila*, *wōro-mvila*, B *wōro-ṅg'la*, D *wōro-mv'la*, M *wōrō-hula*.

septembre *su-ṅkālo*, D *su-ṅgāri*, M *su-ṅgāru*.

septième *wōro-fila-na*.

sépulture *kasa-ṅge*.

serein (s.), *su-su-ma*.

serf *wóro-so*, *wólo-so*, M *wulu-su*; *wóro-so-gyõ*, *wólo-so dyõ*; — (à partir de la deuxième génération), *tobi-le-ṅkè-nyè*; — agraire, *foro-ba-gyõ*.

sérieusement *sobè-koro*.

sérieux *yele-bāli*; être —, *basi-gi* (v. intr.).

serment *kāli-ya*; *kāli*; *ta-kyi*, *ta-ki*; *lā-fāle*, *dā-fāle*; prêter —, *kāli*, *kāle*; *ta-kyi*; faire — (en frappant sur la main de qqun), *syɛ̃*.

sermon *wādyu*; *hotuba*.

sérosité *kɛ̃* (*kè-n*).

serpent *sa*; *fo-fo-dɛ̃*; *birimini*; *kulu-ntu*; — bananier, *fo-fo-ni*; — crocheur, *koro-ṅkó-sa*; *kóni-ṅgó*; — d'eau, *gyira-sa*, *dyi-ro-sa*; — noir, *bida*; — python, *meni-nyā*, *men'-yā*, *min'-yā*; — vert, *nā-mugu-le-nsa*.

serpentaire *sa-kunu*; *sa-kunu-kono*.

serpenter *mini-nya*, *meninyā*, *min'-yā*; *kulu-ntu*, *kuru-ntu*.

serré *gyi-to*; *moro-ku-le*.

serrement (de cœur), *gyi*, *dyi*, *dyi̯*.

serrer *gyi*; *gyi-ya*; *gyi-ndiya*; *sarā*; *moro-ku*; *gbere-nde*; *mā-deme*; *lā-dye*, *lā-de*; *dye*, *de*, M *di*; *ṅyō-ti*, *ṅyō-nti*; *nyuu̯u-nyuu̯u*; *nyor̀o-nyor̀o*; *korõ*, M *kotõ*; *mosi*, M *musi*; *tinti*, *tindi*; *fēru*; *kara-nde*; *tu-ntu̯*.

serre-tête *ku-nsiri-lā*.

serrure *bala-bala*; — de porte, *kõ-ṅkoro*, *kõ-ṅgoro*; trou de —, *karafo*.

servage *wóro-so-ya*, *wólo-so-ya*, M *wulu-su-ya*.

serval *kulu-kalā*, *kuru-ṅkalā*.

servante *gba-lā-muso*, *gba-dā-muso*, B *ga-dā-maso* et *ga-dā-muso*, M *ka-lā-musu*; *gba-lā-ni*, *gba-dā-ni*, B *ga-dā-ni*, M *ka-lā-ndo*.

service (travail fait pour le compte d'autrui), *bara-ya*; *bara*; être en — ou faire du —, *bara kè*; *bara-ya*; *bara*; — domestique ou militaire, *serebisi*; — militaire, *soldāsi-bara-ya*; *kelè-bara-ya*; — commandé, *k'-ya*, *t'-ya*, *k'-yè*, *t'-yè*; *kyi*, *tyi*, *ki*; être en — commandé, *k'-ya kè*, *kyi kè*; — public, *foro-ba-ya*; — (que l'on rend à autrui), *mā-kó-ya*; *nafa-li*; rendre — à, *mā-kó-ya*; *nafa dõ* (*dó-n*) ...*-ra*; *nafa-li kè* ...*-ra*.

serviette *serebeti*; — de toilette, *ku-lã*.

servile (condition —), *gyo-nya*, *dyo-nya*; *mòřò-ya*, B *mā-ya*.

servir (effectuer un service ou remplir une fonction), *k'-ya*, *t'-ya*, *k'-yè*, *t'-yè*; — (être au service d'autrui), *bara*; *bara kè*; *bāro*, *bālo*, *bāru*, M *bātu*; *bāro-ma*, M *bātu-ma*; — (de qqch.), *kè* (*fɛ̃-ye*, M *fè-nti*); — (à qqch. ou à qqun), *kè* (*fè-nna* ou *mòřò-ye*); se — de, *kè*.

serviteur *bara-la*; *bara-kè-la*; *bara-kè-bařa*; *bāro-bařa*; *bāro-la*; M *bātu-la*, MO *māro*; *gba-lā-kyè*, *gba-dā-kyè*, B *ga-dā-tyè* et *ga-dā-kè*, M *ka-lā-kyè*; *gba-lā*, *gba-dā*.

servitude *gyo-nya*, *dya-nya*.

sésame *bendè*, *benè*, MS *bīna*.

seuil *bolo-nda*; *da*.

seul *kele-ma*; *kele-ni*; *tã*; tout —, *gba-nsa-ni*, *gwa-nsa-ni*; être —, *tã* (v. intr.); un —, le —, *kele*, M *kile* et *kilɛ̃*.

seulement *dorõ*; *gba-nsã*, *gwa-nsã*, D *gbã-nzã*; *tã*; *da-ma*; *lɛ̃*, *le*, *dɛ̃*, *de*; *le-ŋke*, *le-ŋge*, *le-ke*, *le-ge*, *de-ke*.

sève *gyi*, *dyi*, D *gye*, M *gi*.

sévère *yele-bāli*.

sévérité *yele-bāli-ya*.

sevrer *da bò si-nna.*

sexe (féminin), *muso-ya* —; (masculin), *kyè-ya.*

shilling *sili*, *siri.*

si (affirmatif), *hāli*; — (dubitatif), *ni* (prép.).

siège (pour s'asseoir), *sigilã* ; *sigi-fɛ̃* ; *koro-mi*, *koro-me* ; — (fait d'assiéger), *lā-mini-ni*, *dā-mini-ni* ; faire le — de, *lā-mini*; lever le —, *lā-mini-ni bò.*

sien (le —), *a-ta.*

sieste *tele-ra-si-nòrò*, B *tele-ra-su-nā.*

sifflement *toro*; *fule-ni.*

siffler *fule*, B *f'le*, D *fire*, M *fuli.*

sifflet *fule*; *toro.*

signal *lo-nã*, *do-nã.*

signaler *lā lŏ*, *dā-dõ.*

signe *bisi-gi*; *fe*, *fye* ; *tara-ma-s'-yẽ* ; — indicateur, *lo-nã*, *do-nã*; — d'appel, *kōri*; faire — à ou recevoir un — d'appel, *kōri.*

signification *koro*, M *koto*; *sī*; *māna.*

signifier *kó* (v. cop.).

silence *mā-ku*, *mā-ṅku*, *mā-ku* ; *yoko*, *yokoy* ; garder le —, *mā-ku* ; *yoko*; imposer —, *mā-nto-li kè*; imposer — à, *yoko.*

silencieusement *yoko-yoko*; *yoko-yokoy.*

silencieux *mā-ku-le*, *mā-ku-ne*; demeurer —, *mā-nto*; *yoko.*

silex *kerebu*, B *kerebo*, D *kerebwa.*

sillon *dyaŕa*, *dyaǧa*, B *dyā*, M *dyaka*; *yege*, B *dyege* ; *fo*, *fwo* ; *fo-fo*, *fomfõ* ; — d'un champ, *gbã-dyaŕa*, B *gã-dyā*, M *kã-dyaka*; *welè.*

silure (v. « mâchoiron ») ; — électrique, *tigi*, *tī.*

similitude *ka-nya*, *kè-nyè*; *kã*; *ṅyoŕõ*, *ṅyoǧõ*, B *ṅywã* (*ṅywã-n*).

simple *gba-nsa-ni*, *gwa-nsa-ni.*

simplement *gba-nsã*, *gwa-nsã.*

simples (plantes), *fīra*, *fūra*; *fila*, *fula*, M *fīta* et *fūta.*

simplifier *doŕo-ya*, *doǧo-ya.*

sinapisme *ni-ni-kiri.*

singe *sula*, *sūra*; — domes-

tiqué, *bubu* ; — noir, *sula-fi*; — rouge ou — pleureur, *sula-wule*, B *sula-b'le* ; *wara-wule*, B *wara-b'le*; — vert, *sula-gbè*, B *sula-dyè* ; — de Bakel (v. « cynocéphale »).

singulariser (se —), *da-na-ya*.

singularité id.

singulier *da-na*.

sinon *ni o tè, n'o ntè*; *n'o nti, n'o nte*.

sinueux *dyãga-to*; *dyãga-le*; être —, *du-gi* (v. q.); *mini-kè-mini-kè* ; cours d'eau —, *kulu-ntu*, *kuru-ntu* ; *mini*, *mili* ; *kōli-kōli*.

sinuosité *dyãga*, B et M *dyãka*; *du-le-nya*; *du-gi* ; *kulu-ntu*; *kōli-kōli*, *kōri-kōri*; faire des —s, *kulu-ntu* ; *kōli-kōli*.

sisal *tubābu-koko*.

situation *lo*, *do;* bonne —, *lā*, *dā*.

six *wōro*, *wōrõ*, *wōlo*.

sixième *wōro-na*.

sobriquet *wele-ku* ; *tolo-ṅkè-toṙo* ; *tolo-ntoṙo* ; *da-ferè-toṙo*.

société *d'-yã* ; *siriki* ; — commerciale, *tõ-ntõ*; — secrète, *gundo-d'-yã*.

socque *koro-bẹ*, *koro-be*.

sœur *bāle-ma-muso* ; — aînée, *koro-muso* ; — cadette, *doṙo-muso*, *do-ǰo-muso*, B *dwā-moso*, M *doho-musu* ; — de père, *fa-de-muso* ; *fa-kele-nde-muso* ; — de mère, *ba-de-muso*; *ba-kele nde-muso* ; *ba-ra-kele-nde-muso*.

soi (chez —, le chez —, être ou mettre chez —), *so*, M *su*.

soie *harīri*, *hadīri*, B *had'ri*.

soif *mi-nòṙò*, B *mi-nā*; avoir —, id.

soigner (pour guérir), *basi*; — (prendre soin de), *mā-kara*; *lā-mō*.

soigneux *timi-nā-ndi*.

soin *timi-nā-ndi-ya*; prendre — de, *mā-kara* ; *lā-mō*; *ṅi-mi* ; *mā-ṅi-mi* ; qui prend — de, *lā-mō-baṙa*.

soir *wula*, *ula*, D *ūra*; ce —, *bi wula-ra*; un —, *wula do-ra*; arriver ou faire le —, *wula ;* arrivé ou fait le —, *wula-re* ; vers le soir, *wula-da-fè*.

soirée *wula-da*; *tele su-ma*; dans la —, *wula-da-ra*.

soit *wā* (répété avant et après le second des deux mots mis en opposition); *walā* (id.); — que, *hali ni* (prép.).

soixantaine *ma-ni-ṅkeme*.

soixante *ma-ni-ṅkeme*; *mòṙò-saba*; *debè-ni-muǧā*; *bi-wōro*; *tā-wōro*.

soixante-dix *ma-ni-ṅkeme ni tā*; *mòṙò-saba ni tā*; *bi-wōro-mfila*.

soixantième *ma-ni-ṅkeme-na*.

Sokoto *Sakatu*.

sol *dugu*, MS *duhu* et *dū*; *gbā*, *gwā*, B *gā* et *ga*, M *kā* et *ka*; — fertile, *gba-nsa*, B *ga-sa*, M *ka-sa*; — infertile, *fuga*; — fendillé, *fugu-ni*; prendre possession du —, *gba-nya*, B *ga-ya*, M *ka-ya*.

soldat *kelè-dɛ*; *soldāsi*.

solde *bara-sara*; *bara-sõgo*.

soleil *tele*, B *t'le* et *k'le*, D *tere*, M *tile* et *tili*; au —, *tele-ra*; — levant, *si-soṙo*, *si-soǧo*; *su-soṙo*, *su-soǧo*; *tele-bò*.

solide *gbere*, B *gere*, M *gete*; *gbere-ma*; *kende-ma*; *kende*; *bāmba*, *bamba*, *bama*; être —, *gbere* (v. q.); *su-nsɣ* (v. intr.); devenir ou rendre —, *gbere-ya*; *su-nsɣ*.

solidement *gbere-gbere*; *kó-gbere*.

solidifiable *gbere-ta*; *lā-gbere-ta*; *yele-ta*; *yele-nta*.

solidifier *gbere-ya*; *lā-gbere*; *gbere*; *basi-gi*; *gyi-ndi-ya*; *su-nsɣ*; — (un liquide), *yele*.

solidité *gbere-ya*; *su-nsɣ*; *su-ṅkó*.

solitaire *fā-da-ma*; *kele-ma*; *kele-ni*; — (ermite), *kalwa-tigi*.

solitairement *kele-na*; *dā ṅkele*.

solitude *kele-nya*; — (retraite pieuse), *kalwa*.

solive *ko-koro*; *ko-koro-ma*; — médiane, *tye-ra-tegè*; *tye-tegè*.

sollicitation *dāri-li*.

solliciter *dāri, dāli*; *mā-kāni.*

solliciteur *dāri-li-kè-la.*

sombre *dibi-ma*; *dibi*; *fi-ma*; *fi̯*; être —, *dibi* (v. q.); *fi̯* (v. q.).

sommeil *si-nòr̀ò*, B *su-nā*; *si*; avoir —, *si-nòr̀ò bĕ* (mettre ensuite le sujet de la proposition française et le faire suivre de *fè* ou de *-ra*).

sommeiller *dyiṅgo*, M *dyiṅ-gu̯*; — légèrement, *yēbu-yēbu, dyēbu-dyēbu.*

sommet *ku̯*; *ku-ntye*; *ku-ma*; *kõṅgo, kõṅko*; au —, au — de, *ku-ma* (post.); *ku̯* (post.); *ku-ntye-ma* (post.); — d'un angle, *nõṅko ku̯*; *nū-ṅku̯.*

somnolence *yēbu, dyēbu*; avoir des —s, id.; — maladive, *kòlò-ṅkāri-n'-ya-ma.*

somnoler *yēbu*; *yēbu-yēbu.*

son (adj. possessif), *a*; *a-ka*; — propre, *a-ta*, M *a-la.*

son (bruit), *kã*; *mā-kã, mā-ṅkã.*

son (de grain), *bó*; *do-fe̯, lo-fe̯.*

sondage *mō-mō-ni*; *mō-ni*; *mō, mū.*

sonde *mō-mō-nã.*

sonder *mō-mō*; *mō, mô* (*mō-n*), *mū*; *su-ma*; *su-mu*; *tō-yege.*

songe *su-kó, su-gó.*

songer (avoir un —), *su-kó*; — (imaginer), *mīri*; *tāsi.*

Songoï *Sõr̀ay, Sõṅay, Sõ-ṅòy*; *Sõr̀a.*

sonner *tã* (*tā-n*); — la cloche, *tā-nã gbosi.*

sonnette *tā-na-nde̯*; — d'appel, *lā-tõ.*

sonore *tã-ma, tā-ma*; *tā-nta.*

soporifique (s.), *si-nòr̀ò-lã*; *lā-si-nòr̀ò-lã.*

sorcellerie (fait de jeter des sorts), *sū-bar̀a-ya*; — (divination), *dó-ma-ya, dó-mba-ya*; — (magie), *se-ma-ya*; *lā-gba-ri*; *moso-li.*

sorcier (jeteur de sort, inconscient ou non), *sū-bar̀a, sū-baǧa*, B *sū-bā*, M *sū-baka*, MN *sū-bax̀a* et *sugu-baǧa*; — (jeteur de sort, conscient), *koro-ti-kè-la,*

kor'-ti-kè-la; — (devin), *dó-mbaŕa*, *dó-mbaġa*, B *dó-mbā*, M *du-mbaka*; *dó-ma*, *dó-mba*, M *du-mba*; — (magicien), *se-ma*, M *si-ma*; *lā-gba-ri-kè-baŕa*; *moso-li-kè-la*; — (qui fait tomber la pluie), *gyi-siri-do-ṅkyè*; condition de — (jeteur de sort), *sū-baŕa-ya*; naître ou devenir —, id.; contre — (qui découvre les jeteurs de sort), *sū-taŕa-baŕa*, B *sū-tā-bā*; *sū-baŕa-kāri*, B *sū-bā-kāri*, M *sū-baka-kāti*.

sorcière (jeteuse de sort), *sū-baŕa-muso*; — (qui fait tomber la pluie), *gyi-siri-dõ-muso*.

sorgho *ṅyõ*, *ṅyo*; *bi-mbiri*; *gadya-ba*; — blanc, *kende-gbè*, B *keni-dyè*, M *kene-ṅgè*; — rouge, *kende*, *kente*, *kene*, B *keni*; *ṅyõ-wule*, B *ṅyo-b'le*; — à gros grains, *kende-kyè*, B *keni-ṅkè*; — à tige sucrée, *ausa-kala*.

sort (destinée), *kuna*; — (hasard), *kara*, *kala*; tirer au —, *kara lā*, *kala dā*; *kala-dā kè*; — (mauvais —), *sū-sō*; *sū-tãmba*, *sū-tama*; *koro-ti*, *kor'-ti*; *noŕo-sō*, B *nwā-nsō*; *sa-kè-lã*; *toro-fẹ*; *kè-ṅkẹ* (*ṅkè-n*); *kó-nō*; *sū*; *dāṅa*; jeter un —, *sū*; *koro-ti*, *kor'-ti*; *koro-ti sū*; *koro-ti kyi*; *noŕo-sō bila*; jeteur de —, v. « sorcier »; éloigner le mauvais —, *sū taŕa*.

sorte *sī*; *sugu*; de la —, *ka tigi*, *k'ā tigi* (post.); en — que, id. (prép.).

sortie *bò*, *bwò*; *lā-bò*; *mā-bò*; *bò-nda*.

sortilège *koro-ti*, *kor'-ti*; *noŕo-sō*, B *nwā-sō*; *faŕa-fẹ*, B *fā-fẹ*; *toro-fẹ*; *da-bāri*.

sortir *bò*, *bwò*; *lā-bò*, *dā-bò*; *mā-bò*; faire —, id.

sosie *bisi-gi*; *bisi-gi-ma*.

sot *hakili-ntã*; *fã-lõ-mbāli*; *dyuga*, B *duga*, M *dyu-ka*; *safī*; être —, *dyuga* (v. q.).

sottise (manque d'intelligence), *hakili-nta-nya*; *tuṅgūmè*; — (action sotte), *kó dyugu*.

sou *su*; deux —s, *koporo*; cinq —s, *pikini*.

souche *gyu, dyu*; — (d'arbre mort), *gū-ŋguru-kṵ, gū-ŋkuru-kṵ*; *guŋgu-kuru-kṵ*.

souci *hami-nã*; *hami-nã-ŋkó*; *hami*; *hakili nya-ma-nyama*; *hakili ŋi-mi-nyama*; avoir du —, *hami*.

soucieux *hami-ma*.

soudain (adj.), *tyu-nto*; *tyu-ne*; — (adv.), *tyu-na*; arriver —, *tyṵ*.

soudainement *tyu-na*.

soudaineté *tyṵ*.

soude *sege*.

soudure (agricole), *sṵ*; période de la —, *su-ŋkālo*, D *su-ŋgāri*, M *su-ŋgāru*.

souffle *fe, fye*; *fe-ya, f'-yè*; *fe-fe, fye-fye*; *foṙo, foġo, fuġu*; *nyõ, nyo*; *fulu*; — léger, *fifa, fufa*; *fifa-fu*; — puissant, *fã*; *fã-kó, fã-gó, fa-gó*; — vital, *d'-ya*; rendre le —, *nyõ bila*; *d'-ya bò*.

soufflé *fulu-le*.

souffler *fe, fye*; *f'-yè*; *f'-yè-ya*; *foṙo, foġo, fuġu*; *fulu*; *nyõ, nyo*; *fifa*; — (pour se reposer), *nènè kiri, nana kiri*; *nyõ-nyõ*; — (avec un soufflet), *nyõ*; *fã*.

soufflet (instrument), *ta-fye-lã*; *fe-nã, fye-nã*; *ta-fe, ta-fye*; *ta-f'-yè ta-f'-yè-lã*; *foṙo-foṙo, foġo-foġo*, M *fuṙu-fuṙu*; — de forge, *fã*; *tu-ŋkã*; — (gifle), *dòŋka*.

souffleter *dòŋka*.

souffrance *dimi-nya*; *dimi*; *yāwo-ya*; *nyāni*; *nya-ma-nyama*; — morale, *nyama-nyama*; *nyama-gu-ni-ya*; *'n'-ya-ma-gu-ni-ya*; éprouver ou causer de la —, *nyama-gu-ni-ya*.

souffrant *dimi-nto*; *dimi-mbaṙa-to*; *nyāni-baṙa-to*.

souffrir *dimi*; *yāwo*; *nyāni*; *nyama-nyama*; faire —, *dimi*; *lā-dimi*; *mā-dimi*; *yāwo*; *nyāni*; — (au moral), *toro*, B *tyoro*, M *turu*; faire — (au moral), id.

soufre *kibiriki*, B *kiribi*; *tibiriki*.

souhait *ta-kó*; *sū-ma-ni*.

souhaiter *sū-ma* (à qqun, *ni mòŕò-ye*).

souillé *noŕo-le*, *noġo-le* ; *nō-gi-nō-gi*.

souiller *noŕo*, *noġo* ; *nō-gi*, *nō-ṅgi*.

souillure *noŕo*, *noġo*, B *nwā*, D *ndoŕo*, M *muġu* ; *nō-gi*.

soulager *dēma-dēma*.

soulever *koro-ta* ; *gyaso* ; *dyaso*, M *dyasu* ; *mā-wuli* ; *wuli*, D *wuri* ; — de terre, *tyè* ; *tyi-ka* ; se — de terre (en s'appuyant sur les coudes), *yõṅkõ*, *yõkõ* ; se — de terre ou d'un siège (en s'appuyant sur les mains), *yōlõ* ; *yōlõ-yōlõ*.

soulier (v. « chaussure »).

soumettre *lā-daba* ; *lā-tūbi* ; *tūbi* ; se —, *sõ*, M *sṵ* (à qqun, *mòŕò-la* ou *mòŕò-ma* ou *mòŕò-ye*).

soumis *lā-daba-to* ; *so-ne* ; *so-mbaŕa*.

soumission *sõ*, M *sṵ* ; *sorõ* ; *tūbi* ; faire sa —, *sõ* (à qqun, *mòŕò-la*) ; *sorõ* (à qqun, *mòŕò-fè*, ou en faisant de *mòŕò* le complément direct de *sorõ*) ; *tūbi* (à qqun, *mòŕò-koro*).

soupçon *siga*, *sigi*, M *sika* ; *siga-na*, *sigi-na* ; *tuma*.

soupçonné *tuma-nto* ; *tuma-ne*.

soupçonner *tuma* ; *siga*, *sigi*.

soupe *supu*.

souper (s.), *si-mã*, *si-ma*, *su-mã* ; *su-fana* ; — (v.), *si-mã du-mu*.

soupeser *d'-ya-d'-ya* ; *lā-d'-ya*, *lā-d'-yè* ; *gyāte* ; *mō*, *mū*.

soupir *ni-to-ku*, *ni-to-gu*.

soupirant (qui recherche la main d'une jeune fille), *nyini*.

soupirer *ni-to-ku bò*.

souple *maŕa*, *maġa* ; *maŕa-ma* ; *maŕa-to* ; *maŕa-le* ; être —, *maŕa* (v. q. et v. intr.) ; *mō*, *mū* (v. intr.) ; devenir ou rendre —, *maŕa-ya*.

souplesse *maŕa-ya* ; *maŕa*.

source *kutu-kutu* ; *sege-bè*, *sege-be* ; *gyu*, *dyu*.

sourcier *kala-gyã-tyi-la*.

sourcil *ṅ'-ya-kõṅgo-sī*.

sourd *tolo-gbere* ; *tolo-*

gbere-tigi ; devenir ou rendre —, *tolo-gbere-ya*.

sourdre *kutu* ; *kutu-kutu*.

sourire (v.), *mugu-mugu* ; *da gyu-koro yele kè*.

souris *ñi-na-ni* ; *ñi-na*, *ñi-nè* ; *ñi-nã* ; *ñ'-ya-ni*.

sous *koro*, M *koto* (post.) ; *gyu-koro* (post.).

sous-entendu (s.), *ni-ku-ma*, *ni-kó-ma*.

sous-lieutenant *kele-tigi* ; *gyala-kele-tigi*.

sous-ventrière *nugu-le*.

soutènement (poutre de —), *ko-koro*.

soutenir *se-nse*, *si-nsi* ; *se-mbè* ; *se-nde* ; *se-ñka*, *si-ñka* ; *se*, *sɛ̃* ; *koro*, M *koto* ; *dye-nde*, *de-nde* ; *dõndo*. M *dõnto* ; *lã-lo*, *dã-do* ; *tõ-mina* ; *mã-sãŋa* ; *dolõ* ; *lo-mu* ; *dẽma*, *dẽmè* ; *dẽma-dẽma* ; *mã-gbɛ̃*.

soutenu *se-mbè-ne* ; *koro-le*.

soutien *se-nse* ; *se-nya* ; *se-mbè* ; *se-nde* ; *se-ñka* ; *se* ; *koro-ta* ; *koro* ; *dye-nde* ; *dye-nã*, *de-nã* ; *dõndo* ; *lo-mu* ; *dẽma-li*, *dẽma-ni* ; *dẽma* ; *mã-gbɛ̃*.

souvenir (s.), *dyigi*, M *dyi-ki* ; *d'-ya* ; se —, *dyigi* ; se — de qqch., *fɛ̃ bè* ... *kono* (en plaçant entre *bè* et *kono* le sujet de la proposition française).

souvent *kó-s'-ya-ma* ; *kene*, M *gene* ; arriver ou faire —, *kene*.

souverain *mã-nsa*, *mã-sa*, *mã-sa* ; *mã-nya-sa*, *mã-ya-sa*, *mã-y'-sa* ; *tu-ñka* ; — territorial, *mana-maŋã*, *mana-maŋã*, M *mana-makã*.

souveraineté *mã-nsa-ya* ; exercer la —, *tu-ñka* ; *mã-nsa* ; qui exerce la —, *tu-ñka-ra* ; *mã-nsa-ra*, *mã-sa-la*.

spacieux *fèrè-le* ; *fèrè-nto*.

spahi *subãsi*, *sibãsi*.

spatule (de cuisine), *sõ-ñkala*, M *su-ñkala* ; *giri-bɛ̃*, *giri-be* ; *giri-dɛ̃* ; *guru-bɛ̃*, B *gũri-be* ; *muru-lã* ; *wele-ke* ; *wure-ke-lã* ; *wure-ke*, D *wuri-ge*.

spécial *da-na* ; *werè*.

spécialement *da-na*.

spécialité *da-na*.

spectacle *mã-ferè*.

spectateur *mā-ferè-li-la.*

sperme *saṙa, saġa, saṙā, saġā*, B *sā* et *sā* (*sā-n*); *saṙa-mi, sā-mi, sā-me*; *kyè-ba-gyi.*

spirale *tònò, tòndò*; *tònò-mi*; *kolo-nyō*; *kolo-nyo-ro*; *mini-ya, meni-nyā, min'-yā*; *kōli-kōli, kōri-kōri*; *kulu-ya, kuru-ya*; rouler en —, *tònò*; *tònò-tònò*; *tònò-mi*; *mini-ya*; *kulu-ya.*

spontané *mana*; *sina*; *dugu-le*; être —, *mana* (v. q.); végétal —, *sina.*

spontanément (pousser ou se présenter —), *mana*; *sina.*

squame *fóro*, B *póro*, D *furo*, M *furu.*

squelette *fāri-kolo*; *fure-ku gya-le.*

stabilisation *lo, do*, B *dyo.*

stabiliser *lā-lo, dā-do*; *lo.*

stable *to-ta.*

statuette *mòṙò-ni*, B *mā-ni*; — funéraire, *fa-su.*

statut *tō-ŋgyala*; — indigène, *dugu-le-nya*; — européen, *tubābu-ya*; *nasāra-ya.*

stérile *dẹ-wóro-bāli*; *de-mbāli*; *de-nta-bāli*; *de-ntā*; *sī-ntā*; *wara, wala*, M *wata*; *boro-ge, boro-ke, bor'-ge*; *dāŋa*; être —, *wara* (v. q.); devenir ou rendre —, *wara-ndi*; *boro-ge*; *dāŋa*; — (en parlant du sol), *wula.*

stérilité *de-mbāli-ya.*

stipulation *sar'ti, sarati.*

store *gbe-nse*; *gbe-nde*; *sāġa*, B *sāġè*, M *sāka* et *sākè.*

stratagème *dabāri, dabāli*; *lā-mā-ni*; *hīla*; user de —, *dabāri kè*; *dabāri tegè.*

strophantus *kuna-le, kuna-ne, kuna-re*; *bu-ndye*; *kuna-gyuru* (liane); *kuna-yiri* (arbre); poison tiré du —, *kuna.*

stupéfait *nugu-ku-to.*

stupéfier *nugu-ku.*

stupide *dyuga-ba.*

stupidité *dyuga-ba-kó*; *tuŋ-gume.*

suaire *kasa-ŋge.*

suborner *lā-dó, lā-dō* (*dó-n*).

substituer *fāle*, M *fāli.*

subvention *nafa-fɛ̃*.

suc *gyi*, *dyi*.

succéder *lā-bò*, *dā-bò* ; *yelema* (à qqch., *fɛ̃-ye*) ; — à, *nō* ; *nō-kã̄ ta*.

succès *se-nya*, *si-nya* ; *se-ṅkó* ; *se* ; *d'-ya*.

successeur *nō-kã̄-ta-la* ; *nō-kã̄-ta* ; *lā-bò-baṙa* ; *dā-ṅkã̄* ; *ko-ma* ; — de, *nō-na*.

succession *nō-fɛ̃*, *no-mfɛ̃* ; *nō-kã̄* ; *nō-tõ* ; — (héritage), *kye-nta-kó* ; *kye-nta-fɛ̃* ; rang de —, *nō-fã̄* ; ordre de —, *nō-tõ* ; — utérine, *na-mu-ya* ; refuser une —, *kye nto*.

succion *susu-li*.

sucer *susu* ; *no-ti* ; *so-so*, *so-nso*.

sucre *d'-ya-lã̄* ; *sokaro*, *sukara* ; *sukuru* ; *nasāra-li*.

sucré *d'-ya-le*.

sucrer *d'-ya* ; *timi-ya* ; *lā-timi-ya*.

sucrerie (bonbon), *halwa*.

sucrier *sokaro-bara*.

sud *kini-mbolo*, *kini-mbulu* ; *kini-moro*.

suer *tara*, M *tata* ; *wosi* ; faire —, id.

sueur id.

suffire *wasa* ; — à qqch., *fɛ̃ bò* ; *se fɛ̃-ye*.

suffisamment *wasa*.

suffisance *wasa* ; *da-ma*.

suffisant *da-ma* ; être —, *wasa* (v. intr.).

suffocation *korõ*, M *kotõ* ; *koro-ni*.

suffoquer *korõ* ; *sarã*.

suie *nālo*, M *nālu* ; *fūge* ; *fi-mfi* ; couvert de —, *nā-lo-ma* ; couvrir ou se couvrir de —, *nālo*.

suint (odeur de —), *kasa* ; sentir le —, *mā-kasa* ; *kasa*.

suintement *solo*, D *soro* ; *sule* ; *tóndi-ya*, *tón'-ya*.

suinter *solo* ; *sule* ; *tóndi*, *tóni* ; *se-nsɛ̃*, *se-nzɛ̃* ; *yolo* ; *suru*, M *sutu*.

suite *nō* ; *koro-ko* ; — (d'un grand personnage), *bāro*, *bālo*, M *bātu* ; *koro-sigi* ; à la — de, *koro-ko* (post.) ; *nō-na* (post.) ; *nō-fè* (post.) ; par — de, *nō-na* (post.) ; *nô-fè* (post.).

suivant (s.), *ko-ma* ; le — de, *nyoro-na* ; — (prép.), v. « selon ».

suivre *gbè, gbẹ̃ (gbè-n), gwè, gwẹ̃ (gwè-n)* ; *dã-ndã, dè-ndẹ̃ (ndè-n)* ; *tuqu* ; — à la trace, *nō bò* ; — les traces de, *se nta* ; — immédiatement, *ńyoŕõ* ; — (un chemin), *taŕa-ma, tā-ma.*

sujet (d'un discours, etc.), *koro* ; — (d'un prince), *sigi-fẹ̃* ; *fẹ̃-mòŕò*, B *fè-mā* ; *mara-fẹ̃* ; *mã-nsa-fẹ̃* ; *so-ne* ; au — de, *ku-na, ku-nna* ; *ma* ; *kó-ra* ; *kó-le-la, kó-de-la* (toutes post.).

sulfate de cuivre *ta-gara.*

superposer *fara* (à qqch., *fẹ̃ kã*).

supplément *tyolo-fẹ̃* ; être ou faire en —, *tyolo, tyoro.*

supplémentaire *tyolo-ma* ; *tyolo.*

suppliant *kāni-ni-kè-la* ; *soŕo-nā-dó-na.*

supplication *kāni-ni* ; *kāni* ; geste de —, *soŕo-nā-dõ (dó-n)* ; faire un geste de, id. (à qqun, *mòŕò ń'-ya*).

supplier *kāni* ; *dāri, dāli.*

support *koro*, M *koto* ; *koro-ma, kolo-ma* ; *koro-mi, koro-me* ; *se-ńkó* ; *si-ńkó* ; *se-mbè, se-mbe* ; *gbelẹ̃*, B et M *gelẹ̃* ; *dolõ* ; *dye-nã, de-nã* ; *sīka.*

supporter *koro-bila* ; *koro-ta* ; *koro* ; *koro-mi* ; *lā-koro* ; *ta* ; *dolo-ma* ; *tutu* ; *sīka* ; *dye-nde, de-nde.*

supposer *gyāte*, M *gyāti* ; *dyigi mā-kono* ; *hène.*

supposition *n'-ya-ntu-ma.*

supprimer *mā-bò* ; *bò.*

suppurant *laŕa-nya-to.*

suppuration *laŕa-nya* ; *laŕa-nturu.*

suppurer *laŕa-nya* ; *tyõ* ; *bura-bura.*

sur *kã* ; *ka-ma* ; *ka-na* ; *ma* (toutes post.) ; *ra, la*, M *ta* (suf. ; après une syllabe nasale, *na*, M *nta*).

sûr *sobè* ; *berè.*

surdité *tolo-gbere-ya.*

surélevé *telè-le*, D *terè-re* et *ter'-re.*

surélever *telè*, D *terè.*

sûreté *sobè-ya* ; en —, *yoro sobè-ra.*

surface *ń'-ya, ń'-yã, ń'-yè* ; *kã* ; *ma* ; à la — de, *ma*

(post.) ; — plane, *fèrè*, *fèlè*, B *pèrè*, M *pètè* ; *pèrè-pèrè*, *pè-mpèrè*; *para-para* ; *pata-para*, *pampara* ; *tegè*, *tekè* ; *tele*.

surgeon *dugu-ma-nugu*.

surgir *wuli* ; *gyu*, *dyu* ; *kutu*.

surlendemain *si-ni-kende*.

surnager *no-mu*, *nō-mu* ; *fō*, M *fū* ; *fō-gi* ; *fō-ndó*.

surnom (équivalent du nom), *toṙo-lō-nā*, B *twā-do-nā* ; — (qui s'ajoute au nom), *toṙo-fēru* ; — (qui se substitue au nom), *toṙo-nō-ma* ; — d'amitié, *tolo-ṅkè-toṙo* ; — honorifique, *bo-nya-toṙo*.

surnombre *dā-ṅkā*.

surpassé *ka-nya-ne*.

surpasser *ka-nya* ; *tèmbe*, *tèmbi*, *tème* ; *tu-ṅka* ; *sāgo* ; *kā*.

surplus et en —, *ṅ'-ya-na-kā*, *ṅ'-ya-la-kā* ; *yèrè-ge*, *yèrè-ke* ; être en —, *yèrè-ge*.

surprendre *bara*, *bala*, *barā*.

surpris *bara-ne*.

surseoir *munyo*.

surveillance *koro-si-li* ; *koro-si*, *kolo-si* ; *kā-nta-li*.

surveillant *koro-si-la* ; *kā-nta-li-la* ; *lo-lo-li-kè-la* ; — (de travaux), *bara-ku-ntigi* ; *k'-ya-kè ku-ntigi*.

surveiller *koro-si*, *kolo-si* ; *kā-nta* ; *ferè-ke*, *ferè-ki* ; *lo-lo* ; *si*.

survenir *wuli* ; *nā* ; — à l'improviste, *gyu*, *dyu*.

survenu *nā-ma*, *nā-mā*.

survivre à, *ku-na bālo kè*.

suspendre *sāki* ; *dolō* ; *dye*, *de*, M *di* ; *dye-nde*, *de-nde* ; — (interrompre), *munyo*.

suspendu *sāki-le* ; rester —, *sāki* ; — (interrompu), *kāri-le*.

suspension (acte de suspendre), *sāki-li* ; — (de séance), *lo-kāri*.

suzeraineté et exercer la —, *tigi-ya* ; *mā-nsa-ya*, *mā-sa-ya*.

sycomore d'Afrique, *toro*, M *turu* ; *serè-toro*.

sympathie *ṅyoṙō-lā-d'-ya*.

sympathique *ṅyoṙō-lā-d'-ya-to* ; *ṅyoṙo-nya-ma*.

sympathiser *ṅyoṙō-lā-d'-ya*.

syncope *kiriɟ*; *n'-ya-lā-mini*; *ku-mbò*; *fã-kó-fã-kó*; tomber en —, *kiriɟ*; *ku-mbò*; *fã-kó-fã-kó*.

synonyme *toŕo-lõ-nã*; être —, *tugu* (v. intr.).

syphilis *sò-mō*, *sò-mū*; *fóro-kó*, B *póro-kó*, M *furu-ku*; *ku-mfɛ̰*; *ku-ṅkó*; avoir la — ou donner la — à, *sò-mō*.

syphilitique *sò-mō-nto*; *sò-mō-ne*; *fóro-kó-tigi*; plaque —, *ku-mf'-yẽ*.

système *tyogo-sīra*.

T

ta *i*; *i-ka*; — propre, *i-ta*, M *i-la*.

tabac *d'-ya-mba*; *tã-koro*, *tã-ṅgoro*; — en feuilles ou en poudre, *sīra*; *sara*; — en pâte, *sīra-nyaŕa*; — en poudre, *sīra-mu-gu*; — en corde, *sīra-monya*; — sur pied ou en feuilles, *taba*; — à fumer, *sīra*; *tabaka*; — très fort, *tyāro*, M *tyārụ*; tête de —, *d'-ya-mba-kụ*; odeur de la fumée de —, dégager cette odeur, *tabaka*.

tabatière *sīra-bara*, M *sīra-bata*; *sīra-fule*; *sara-bara*.

table *tabali*, *tabulu*; — (pour un repas), *fana-gyu*; *fana-gyu-sigi-yoro*.

tablier (d'un pont), *biri*, *bili*, M *biti*; *sala*.

tabou *ta-na*, B *tè-nè*; *ta-mu*; *tã* (*tā-n*); — principal, *ta-na-mba*; — secondaire, *ta-na-ni*; origine d'un —, *tã-nto*; avoir ou prendre comme —, *ta-na*; *ta-mu*; *ta-nya*.

tabou *ta-mu-ra*, *ta-mu-na*; être —, *ta-na*, B *tè-nè* (v. intr.).

tabouer *tã-nto*; *ta-mu*; *ta-na*.

tabouret *koro-me*, *koro-mi*; *waŕa-ni*, B *wā-ni*; — en bois massif, *kòtò*; — circulaire, *kulu*, *kuru*, M *kutu*; — bas, *gomè*.

tache *nã* (*nā-n*), *nā*; *nō*; *nō-gi*, *nō-ṅgi*; *kaŕba*; *noŕo*, *noġo*, B *nwā*, M *nuġu*;

sāfi; — blanche sur la peau, *kaba-gbè*) B *kaba-dyè*; *fulu*; *fū-nya*; — brune sur la peau, *kaba-fi*; faire une —, *nō-gi*, *nō-ŋgi*; avoir des —s, *naŕa-noŕo*, B *nā-nwā*.

tâche *k'-ya*, *t'-ya*, *k'-yè*, *t'-yè*; *k'-ya-kolo*; *kyi*, *ki*, *tyi*.

taché *nā-ma*; *noŕo-le*, *noǧo-le*, B *nwā-le*; *kaba-le*; *nō-gi*.

tacher *nā-nya*; *noŕo*, *noǧo*; *kaba*; *sāfi*.

tâcher *koro-si*, *kolo-si*.

tacheté *kalã*; *kala-ma*; *kala-nto*; *nā-nā-le*; *naŕa-noŕo-le*; *naŕa-naŕa-le*; être —, *kalã* (v. q. et v. intr.); *noŕo-noŕo*, B *nwā-nwā*.

tacheter *kalã*; *mā-kalã*; *nā-nā*; *noŕo-noŕo*; *naŕa-naŕa*.

taciturne *ku-ma-bāli*, *kó-ma-bāli*.

taie sur l'œil, *ŋ'-yã-gbè*, B *ŋ'-yè-dyè*; *ŋ'-ya-fū-ŋke*.

taillader *lesè*, *desè*.

taille (hauteur), *da-ma*; *kunda-ma*; — (milieu du corps), *tye*; *tye-kise*; *tye-mā-ntye*.

taillé *lesè-le*, *desè-le*; — en pointe, *lā-sō-le*.

tailler *lesè*, *desè*; *mā-lesè*; *sèsè*; *mā-sèsè*; *fasali*; — en pointe, *lā-sō*, *dā-sō*, M *lā-sū*; — (la barbe), *s'-yã*.

tailleur *kara-li-kè-la*; *kara-ni-kè-baŕa*; — de pierres, *fara-lesè-la*.

taire *mā-ŋku*, *mā-ku*, *mā-kų*; se —, *da dye*; *da mina*; *da bila*; *da sēgu*; *mā-ŋku*, *mā-ku*.

talisman *basi*; *kili-sī*; — écrit, *sèbè*; *haridyi*.

talon *tāli*; *tālõ*; *tonto*, D *tondo*, M *tuntu*; *tonto-li*; *toro*; *toro-ni*; *se-ŋkų*; *se-ntonto*; *se-nton-to-ni*; *se-ntinti*; —s joints, *so-so*, *so-nso*, *so-nsõ*; marcher sur les —s, *tāli*; *tālõ*; traîner les —s, *tāli-tāli*.

talonner *tāli*; *tālõ*.

talus *tinti*, *tindi*.

tamarin *tombi*, *tomi*, M *tumbi*.

tambour *dundu*, *dunu*; *tã* (*tā-n*); *degebu-degebu-*

dẹ̃; — cylindrique, *birimini*; — hémisphérique, *bõ*, M *bṵ̃*; *kuna-mbara*; — fait d'une calebasse, *bara-tyṵ̃*; *bara*, M *bata*; *tyṵ̃*; *yṵ̃*; — (petit — à cordes, qu'on tient sous le bras), *tã-ma*, *tā-ma*; *tã-ma-ndẹ̃*; *tā-ma-tā-ma*; *do-ṅkã*; *korokoto*; — jumelé, *timbana*, B *tiŋgana*, D *tigbènā*; *gyu-bè*, *dyu-bè*; *dundu-ʃuru*; *tã-tâ* (*tā-n*); — de commandement, *ti-bāli*, *ti-bāri*; *tabala*; *tā-mba*; battre le —, jouer du —, *dundu fò*; *dundu tã* (*tā-n*); *tā-ma-tā-ma*; *tã-tã*; *degebu-degebu*; bruit du —, *degebu-degebu*; *tã* (*tā-n*).

tamis *se-nse-nã*; *se-nsẹ̃*, *se-nzẹ̃*; *se-ŋgberè*, *se-ŋgerè*; *yugu-yugu-lã*; *tèndè*, *tèntè*; *tèndè-nã*; *tème*, *tame*.

tamisage *tèndè-ni*.

tamiser *tèndè*, *tèntè*; *se-nsẹ̃*, *se-nzẹ̃*; *se-ŋgberè*, *se-ŋgerè*.

tan *baŕa-na*, *baġa-na*, B *bwā-na* et *bā-na*; *baŕa*, *baġa*, B *bwā* et *bā*.

tandis que *tu-má-mi* ou *tu-ma-mi-na* (prép. ou post.).

tangage et **tanguer** *tiŋgi-tiŋgi*.

tannage *dōgi-li*; *dōgi*, *dūgi*; *baŕa-li*.

tanné *dōgi-le*; *baŕa-le*.

tanner *dōgi*, *dūgi*; *baŕa*, *baġa*, B *bwā* et *bā*; *gbe-ŋgbẹ̃*.

tanneur *dōgi-li-kè-la*; *baŕa-li-kè-la*; *gbólo-dōgi-la*.

tant (— mieux), *tabāra-kalla*.

tante (maternelle), *bāle-muso*; *bāro*, *bālo*; *be-muso*; *ba-ko*; *ba*; — (sœur de la mère et plus âgée que celle-ci), *ma-koro*; *na-koro*; *na-ba*; *ba-koro*; *be-ṅkoro-muso*; — (sœur de la mère et plus jeune que celle-ci), *ma-doŕo*; *ba-doŕo*, *ba-loŕo*; *be-ndoŕo-muso*, *be-noŕo-muso*; *na-doŕo*; *na-dẹ̃*; *na-ni*; — (sœur du père), *bina-muso*; — (femme de l'oncle utérin), *be-ŋgi*.

tantôt *sã*, *sa*.

taon *le-mba*, *de-mba*; *faye*;

bugu-ba; *gyolo-ba*, *dyo-lo-ba*; *siri-tegè*.

tapage *wòyò*; *sõ-kó*, *so-kó*, M *su-ṅku*; faire du —, *wòyò kè*; *wòyò tyi*; *sõ-kó*.

tapageur *wòyò-baṙa*.

tape et **taper** *dòṅka*.

tapinois (en —), *nyoġo-ri-nyoġo-ri*; s'avancer en —, *nyoġo-ri*; *nyoġo*.

tapir (se —), *mõndo*, *mono*, M *muntu̧* et *munu*.

tapis *dēla*; *fense*; — de prière, *sali-debè*; *sali-gbólo*; — de selle, *ko-koro-lā*; *koro-lā*; *só-koro-lā*.

tapoter *be-mbȩ*, *be-mbe*, *bè-mbè*.

tard *ko-sa*.

tarder *mē*, *mè*, D *myē*; *ko-sa-ya*; *ko-sa*; *wāti*, M *wātu*.

tardif *ko-sa-ya-to*; *mē-to*, *mē-nto*.

tarente (sorte de lézard), *ku-mfila*; *sa-ku-mfila*; *sa-ni-ku-mfila*; *sīra-tāli̧*.

tarentule *sīra-ntālo*; *sīra-ntāle*.

taret *diṅa-ni-ṅkè-la*; *banã-ṅye*.

tari *gya-le*; *gya-la*; *gbere-le*.

tarir *gya*, *dya*; *gya-sa*; *gbere*, B *gere*, M *gete*; *gbere-gbere*.

taro *d'-ya-berè*; *ka-ṅ'-ya*.

tartre des dents, *ṅi-mbó*.

tas *tu̧*; *gyoso*, *dyoso*; *fa-lā*; *dyurume*; — de sable, *tye-ni-ṅkuru*; — d'herbes ou de feuilles, *nya-ma*; — d'ordures, *nya-ma*; *nyama-tu̧*; *nyama-to*; — de pierres et débris divers jetés par les passants sur un endroit consacré, *nyġa-nyaġa*; — bien serré, *nyuġu-nyuġu*; être ou mettre en —, *tu̧*; *tu-ṅguru*.

tasse *gyi-fȩ*; *mi-ni-fȩ*; — en métal, *tāsa-ni*.

tasser *gyoso*, *dyoso*; *nyuġu-nyuġu*; *d'-ya*, *d'-yā*, *d'-yè*; — (la terre), *mā-dekè*; *gbere*, B *gere*, M *gete*.

tâter *mō-mō*, *mū-mū*; *mō*, *mū*.

tâtonner *mō-mō*; *mō-mō-ni kè*.

tâtons *mō-mō-ni* ; à —, *mō-mō-ni-na* ; chercher à —, *mō-mō*.

tatouage (fait d'incisions), *nege*, *nyege* ; *nege-li* ; *ṅe* ; *ṅ'-ya-ndi* ; *mā-ṅ'-ya-ndi* ; *s'-yā* ; *ti tyi* ; — (fait de scarifications profondes), *fyɛ̃* ; — (fait de petits boutons), *goro* ; *kise-kise* ; — du ventre, *kono-ti*.

tatoué *nege-le* ; *nege-ma* ; *nege-nege* ; *nege*, *nyege* ; *ṅe-ne* ; — (de scarifications profondes), *fye-ma* ; — (de petits boutons), *kise-kise-ma* ; — (sur le ventre), *kono-ti-ma* ; non —, *nege-bāli*.

tatouer *nege*, *nyege* ; *ṅ'-ya-ndi* ; *mā-ṅ'-ya-ndi* ; *ti*, *tyi* ; faire —, *lā-nege*, *dā-nege*.

tatoueur *nege-li-kè-baṙa* ; *nege-li-kè-la* ; — de la face, *ṅ'-ya-nda-ti-baṙa* ; — du ventre, *kono-ti-baṙa*.

taureau *tóra*, *tóla*, D *tūra*, M *tūla* ; *gye-tóra* ; *misi-kyè* ; *nisi-kyè*.

taux *sõgo-kolo*.

taxe *sara-kó* ; *saṙale*, *saǧa-le*, B *sāle*.

te *i*, *e*.

teck d'Afrique, *wolo-ba*.

tégument *wõ-mfõ*, D *wõ-mvõ*.

teigne *kaba* ; *ṅi-mugu*.

teigneux *kaba-to*, B *kaba-tyo*.

teindre *mō-si*, *mū-si*.

teint (part.), *mō-si-re*, *mū-si-re*.

teinture d'indigo, *gara-gyi*.

teinturier *gara-dó-na* ; *gara-kè-baṙa* ; *gara-sigi-la*.

tel (un —), *kāri* ; *mòṙò-ma-sina*, B *mā-mā-sina*.

télégraphe *neǧè-gyuru*.

télégraphiste *neǧè-gyuru-tigi*.

tellement que *fō* (prép.) ; *hali* (prép.).

téméraire *kana-kana-ntyi*.

témérité *kana-kana*.

témoignage *sēre-ya* ; *sēre*, *sēde* ; rendre —, *sēre-ya* (de qqch., *fɛ̃-ma*) ; — de respect, *kó-nto*, *kõ-nto* ; recevoir un — de respect, id.

témoigner *sēre*; *sēre-ya*; — du respect à, *kó-nto*.

témoin *sēre*, *sēde* ; — à décharge, *fumu-nsēre* ; — d'un mariage, *furu-se-ntigi* ; *furu-bolo* ; *furu-bolo-ma*; prendre à —, *sēre*; *sēre kè*; *syę* (de qqch., *fè-nna*).

tempe *tãmba*, *tama*; *tyama*; *tolo-koro* ; *ṅ'-ya-koro* ; *ṅ'-ya-kolo*, *ṅ'-yè-kolo*.

tempérament *ni-sõ*, M *ni-sų*; *n'-ya*.

tempête *sã-ṅkāri*, *sã-ṅgāri*; *fō-nyo* ; *fóṙó-ṅgyô* ; *sã-kiri-ṅkirį* ; — de sable, *mūra*.

temple *bōli-so*, M *bōli-su*.

temps (époque ou durée), *tu-ma* ; *saṙa*, *saġa*, B *sā* ; *wāti*, M *wātu* ; — présent ou proche, *sã* ; *tã-tã* ; — passé, *gale* ; *tu-ma* ; *tų* ; *tarã* ; *tèrè* ; — futur, *sã-lo*, *sã-ndo* ; tout le —, *tu-ma-ō-tu-ma* ; *saṙa-ō-saṙa* ; en ce — là, *o tu-ma* ; *o tu-ma-na* ; *o saṙa* ; en même —, *tu-ma kele-na* ; de — en —, *tu-ma do-lu-ra* ; avoir le —, *sã soro* ; *sī-sã soro* ; *tu-ma soro* ; *mā-soro*, M *mā-soto* ; passer le —, *wāti* ; — (qu'il fait), *sã* ; — sombre, *nīka*.

tenace *tã-kalã-tigi* ; *tã-kala-ntyi*.

ténacité *tã-kalã-tigi-ya*.

tenailles *kama-nã* ; *bayã* ; *bala*, *balã*.

tendon *fasa* ; *bę*, *bè*, *be* ; — d'Achille, *fasa-ba*.

tendre (adj.), *mō-nto*; *mō-ne*; *maṙa-ma* ; être —, *mō*, *mõ* (*mō-n*), *mū* (v. intr.).

tendre (v.), *sãmba*, *sama* ; *lā-sama*; *bãmba*, *bamba*, *bama* ; *kólo*, *kóro*; *môn-do*, M *muntų* ; — à plusieurs reprises, *tō-sana* ; — le bras, *sãmba*, *sama*.

tendu *sãmba-to*, *sama-nto*.

ténèbres *dibi*, M *dibe*.

ténia *gāle-ya*.

tenir *dye*, *de*, M *di* ; *lā-dye*, *dā-de* ; *mina*, *minè*, M *mita* ; — en réserve, *lā-lo*, *dā-do* ; — à l'écart, *kõ* (*kó-n*) ; — tête, *fā-nya* (à qqun, *mòṙò-ma*) ; se — (avoir lieu), *lo*, *do* ; s'en — à, *nara* ; *to ...-ra* ; se — debout,

lo, *do*, B *dyo* ; *mā-lo*, B *mā-ndyo* ; — (à qqch.), *dyigi* (*fè-nna*).

tension *sāmba*, *sama* ; *mōn-do* ; *bāmba*.

tentative *koro-bò-li*.

tente *fāni-so*, B *fini-so*, M *fānu-su*.

tenter *lā-d'-ya*, *dā-d'-ya* ; *koro bò* ; *nyini*.

tenu *dye-ne*, *de-ne*.

ténu *mesè-ni*, *misèni* ; *fiti-ni*.

tenue (manière de se tenir), *taŕa-si*, *tā-si* ; avoir de la —, id. ; qui a de la —, *taŕa-si-to* ; qui manque de —, *taŕa-si-bāli* ; manque ou manquer de —, *taŕa-si-bāli-ya* ; — (d'une assemblée), *lo*, *do*.

terme (fin), *bã* ; *lā-bã* ; *sa* ; *se-ṅkṵ* ; *timi*, *time*.

terminaison *lā-ba-ni* ; *ba-ni* ; *sa-li*.

terminé *ba-ne* ; *lā-ba-ne*.

terminer *bã* ; *lā-bã* ; *sa* ; *lā-se* ; *lā-tara*, *dā-tala* ; *timi*.

terminus *sa* ; — de la navigation, *kulu-sa*, *kuru-sa*.

termite *baŕa-baŕa*, *baġa-baġa*, B *bʋā-bʋā*, M *bā-bā* ; *tṵ* ; — mère, *tu-mba* ; *tu-nna* ; *koŕo-ba* ; — mâle, *tu-ṅkyè* ; — ailé, *miri*, *mili*, *muri* ; — (qui construit des termitières en forme de champignon), *tosa* ; *tu-mfu*.

termitière *tṵ* ; *baŕa-baŕa-tṵ* ; *tu-ṅkṵ* ; grande —, *tokṵ* ; — champignon, *tosa-tṵ* ; *tu-mfu-so* ; *tu-ntolo-ma* ; — abandonnée, *tu-ṅkulu*, B *tó-ṅkólo*.

terrain *dugu*, M *duhu* et *dū* ; — banal, *dã* ; — bas, *fara*, M *fata* ; — fertile ; *gba-nsa*, *gã-sa*, M *ka-sa* ; — raviné ou accidenté, *tere-mesṵ* (*mesè-n*) ; — latérique, *gbã-wule*, *gã-ule*, B *gã-mbele* ; — stérile, *fuga* ; — vierge ou en jachère, *mā-nya*, *mā-nyè* ; — de culture, *gbã*, *gã*, *ga*, M *kã* et *ka* ; — en friche, *gyā-mba*, *dyama*, *dyamma* ; *gasi*, *gasu*.

terrasse *biri-kã* ; *biri*, *bili*, M *biti* ; *bāmba-le*, *bama-ne*.

terre (sol), *dugu*, M *duhu* et

dū ; — labourée, *ya*, B *dya* ; — végétale, *fugu* ; — meuble, *fugu-ri* ; — blanche, *kuru*, *kuru̱* ; — noire, *gba-nsa*, *gã-sa*, *ga-sa*, M *ka-sa* ; — rouge, *gbã-wule*, *gã-ule*, B *gã-mbele* ; — ferme, *gbere*, *gbele*, B *gere*, M *gete* ; — (ensemble de la —), *dugu-kolo* ; — (matière), *bugu*, *bu̱gu* ; — argileuse, *bãŋko*, *bãko*, D *bãgo*, M *bãŋgu* ; *boro*, *bo̱go*, B *bwā* ; — à briques, id. ; — à poterie, *kpã*, *pã* ; — (divinité), *lā-siri*, *dā-siri* ; *kõŋgo-ba* ; *ma-kõŋgo-ba* ; par —, *dugu-ma* ; en — (dans la terre), *dugu-ra* ; en — (fait de —), *boro-ma*.

terreau *su-nõŋko-fugu-ri*.

terre-plein *tinti*, *tindi* ; *bã-mba-le*.

terreur *papa*.

terrible *papa-li-la*.

terrier *so-dyigi*, M *su-dyigi*.

territoire *dugu* ; *dyamāna*, *dyamāni*.

tertre *kumbi* ; — funéraire, *fūre-kumbi*.

tesson *kāri* ; *tegè-le* ; — de calebasse, *wā* ; *fele-ŋko-lo*.

testicule *bō*, D *gbõ* (*gbō-n*), M *bū* ; *ko*, *kwo* ; *foro-kili* ; les deux —s, *kolo-fila* ; *kulu-fila*, *kuru-fila*.

tétanos *ŋ'-yè-gbere*.

têtard *tōri ke-ne* ; *tōri-ni-ŋku-mba*.

tête *ku̱* ; *ku-ŋgolo*, *ku-ŋko-lo* ; sommet de la —, *ku-ntu̱*, *ku-nti̱* ; *ku-ntye* ; — de mort, *ku-ŋkólo* ; sans —, *ku-ntã* ; de —, *ku-mfè* ; en —, *ku-na*, *ku-nna* ; en — de, id. (post.) ; à la — de, *ku̱* (post.) ; être à la — de, *mara* ; se mettre à la — de, *ku-nā*, *ku-ndā* ; se laver la — ou laver la — de, *sène*.

téter *si mmi*, *si mi* ; *si̱* ; *na mi* ; *si nsusu* ; *susu* ; faire —, *lā-susu*.

têtu *kã-kele-tigi* ; *tolo-gbe-re-tigi*.

thé *atay* ; *düte*.

théâtre *kōre-kó-yoro* ; pièce de —, *kōre-kó*.

théière *wālo-dēmè* ; *satala*.

thorax *kara*, B *kala*, D *ka-*

laṙa, M *kata*; *koṙo*, *koǧo*, B *kwā*, M *koko*.

tibia *fere-fere-kolo*.

tic *maṙa-maṙa-kó*.

tic-tac *toy-toy*.

tiède *gba-ni*.

tiédi *wóro-ku-le*.

tiédir, faire — et laisser —, *wóro-ku*, B *wólo-kó*, M *wulu-ku*.

tien (le —), *i-ta*, *e-ta*.

tiers *tara saba-na*.

tige *kala*; — (d'un fruit), *kã*.

tigré *kala-ma*.

timbale *tāsa-ni*.

timide *tole-to*; *far'ti-bāli*; être —, *tole*, *toli* (v. intr.).

timidité *tole*.

tintement *dāro-ndi*.

tinter *dāro-ndi*; *dāro*.

tique *mere*, *meri*, M *mete*; *tèrè*, B *tèlè*, M *tètè*; *bi-mfere*; *gyara-kolo*; *wu-lu-fere*; *gyara-kòlõ*.

tirailleur *sol'dāsi*; *mar'fa-tigi*.

tire-bouchon *da-yele-lã*, *da-yele-nã*; *neǧè tònò-mi-ne*.

tirer (à soi ou après soi), *sāmba*, *sama*; *mā-sama*; *sū-ma*; *kólo*, *kóro*; — sur (un objet que l'on veut entraîner vers soi), *sāmba*, *sama*; *sū-ma*; — brusquement à soi, *tūfa*; *tūfo*; — un coup de fusil, *mar'fa tyi*; — sur (avec une arme à feu), *tyi*, *ti*, *kyi*, *ki*.

tireur *mar'fa-tyi-la*.

tison *ta-kala*; *ta-loṙo-kuru*; — ardent, *ta-kulu*, *ta-kuru*; — enflammé, *ta-sū-ma*.

tisonner *tō-yege*; *ṅyere-ku*, *ṅyele-ṅgu*.

tisonnier *ta-tō-yege-lã*.

tissage *dara*.

tisser *dara*; *dara kè*; *da*, *dã*; métier à —, *dara*; *dara-fẽ*; — à larges mailles, *gyò*, *dyò*.

tisserand *dara-kè-la*, *gyese-da-la*; *fāni-nda-baṙa*.

tissu *fāni*, B *fini*, M *fānu*; — en bande, *fāni-mugu*; — à trame simple, *kolo-kele*; — à trame double, *kolo-fila*; — à mailles larges, *gyò*, *dyò*, — à carreaux, *wara-ba-gbó-lo*; — à raies, *fāni-*

ṅkalã; — empesé, *nòrò*, M *nòtò*.

tituber *tiri*, M *turu̯*; *kilo-kilo*; *figi-faga*; *tiṅgi-tãṅga*.

toc-toc *toy-toy*; faire —, id.

toi *i*, *e*, M *i-te*; — même, *i-le*, *i-de*, M *i-te-le*.

toile *fãni*, B *fini*, M *fãnu*; — d'araignée, *tãli-manã*, *tãli-mana*; *tãli-ṅgyala*; *tãli-mf'-yè-na*; *f'-yè-nã*.

toilette *ku-li*.

toit *bõ-ṅku̯*, M *bu-ṅku̯*; *biri*, *bili*, M *biti*; *biri-kã*.

toiture *bõ-ṅku̯*; *biri*; *biri-kã*; *sã-ṅkã*; — en paille, *tyi-biri*, *tyi-mbiri*, *ki-mbiri*; *tyi-d'-yã*, *ti-d'-yã*; — conique, *tība*; recouvrir ou être recouvert d'une —, *tība*; — ronde, *biri-mini*; — basse, *mõ*, *mũ*.

tôle (plaque de —), *kpõmbõ*, *põmbõ*.

tomate *koyo*; *mẽ-ntã*; *tomati*; — cerise, *mere*, M *mete*; *koyo-ni*; — amère, *gyaṙa*, *dyaġa*, B *dyã*, M *dyaka*; *gyaṙa-to*, *dyaġa-ro*; *gyaṙa-to-ni*; *koyo-ba*; *koyo-kumba*; — sauvage, *sise-koyo*.

tombe *sãre*, *sãle*; *bãde*; *kinyã*; *fũre-kumbi*; mettre à la —, *sãre*.

tombeau *sãre*; *kaburu*.

tombé *be-le*, *bi-le*, *be-ne*; — (d'un récipient trop plein), *yèrè-ge-le*.

tombée de la nuit, *su-mu*; *su-su-ma*; — de la pluie, *sã-maṙa*.

tomber *be*, *bi*, M *boy* et *bey*, MN *bwe*; faire —, *be*; *lã-be*, *dã-bi*; *lã-nama*; — brusquement ou lourdement, *tyu̯*; — doucement, *tolo*, *toro*; — pesamment, *gbiri*, *gbili*; — à plat, *lã-be*; — de tout son long, *lã-gyã*, *da-dyã*; *gyã*, *dyã*; — (d'un récipient trop plein), *yèrè-ge*, *yèrè-ke*; laisser —, *tolo*; —, de fatigue, *nama*; — à point nommé, *se-ṅka-nya*; bien — (au figuré), *se-ndi-ya*; mal — (au figuré), *se-ṅgu-ya*.

Tombouctou *Tumbu-tũ*.

ton (adj. poss.), *i*, *e*; *i-ka*;

— propre, *i-ta*, M *i-la* et *i-te-la*.

ton (musical), *tye* ; donner le —, *tye tegè*.

tondre *sī tegè* ; — ras, *lī*, *dī*, B *dyī*.

tonifier *kesè-ya*.

tonneau *kolõ*, M *kulu̧*.

tonner *ferè*, B *perè*, M *fetu̧* (*fetè-n*).

tonnerre *sã-ferè* ; *sã-mbaŕa* ; *sã-mbaŕa-ma* ; *sã-ku-ma* ; *sã-ṅkã* ; *sã-gidyi-gidyi* ; coup de —, *sã-ferè kã* ; *sã-gidyi-gidyi kã* ; *sã-ṅkulo* ; *sã-ṅkã*.

toper (frapper avec le plat de la main sur la paume de la main d'un autre), *syu̧*.

torche *moso*, *mosõ*, *mõsõ* ; *monyo* ; *ta-se-ma*, *ta-se-mã*.

torchon *susa-lã* ; *gyosi-lã*.

tordre *monyo-monyo* ; *moso*, *mosõ* ; *mosi*, M *musi* ; *mele*, *mili* ; *tònò-tònò* ; *tònò-mi* ; *toro-mi* ; *toro-ntorõ* ; *bisi* ; *fóga*, *fuga* ; *du-gi*.

tordu *tònò-mi-ne* ; *mele-ge-le*.

tornade *sã-ṅkãri* ; *fã-kọ́*, *fã-gọ́*, *fa-gọ́* ; *fã-ku*, *fã-gu* ; *fórọ́-ṅgyõ* ; *fórõ* (*fórón*) ; *fõ-nyo* ; *kulu-kulu*, *kuru-kuru* ; *kiri-ṅkiri̧* ; *sã-giri-giri* ; — sèche, *fõ-fõ*, *fõ-mfõ* (*mfõn*).

torréfié *sisi-le*.

torréfier *sisi* ; *yīrã*, B *dyīrã*.

torrent *tèmbe-kò*, *tèmbi-kò*.

torsade *mele*, *mili* ; *monyo* ; — de perles, *garnu*.

torsion *toro-mi*.

tort (dommage), *baŕa*, *baġa*, B *bā* ; *baŕa-mā-kó*, B *bā-mā-kó* ; — (contraire de raison), *fõ*, *fwõ* ; *sendó-ni* ; causer du — à, *baŕa... ma* ; *...mā-lā-sa* ; avoir —, *fõ kè* ; *fõ tegè* ; *fõ fò*.

torticolis *ka-nā-meġe* ; *ki-ṅki-ṅkó-koyo*.

tortillé *mele-ge-le* ; *mele-ge-to*.

tortiller *mele-ge*, *mele-ke*, *mili-ke* ; *mini-nya*, *meni-nyã*, *min'-yã*.

tortis *mele-ge*.

tortue *sīra*, *sīla*, *sūra*, M *sīta* ; *kūra*, M *kūta* ; *koŕo-sīra*, *koġo-sīra* ; *kunya*, *kunyè* ; *kõṅgo*, *kõṅko*,

M *kuṅko*; *kõṅgo-sīra*; *tã-ṅkó*, *tã-ṅgó*; *ta-nto*; — d'eau, *kò-sīra*; *tābu*, B *tãwo*; — molle, *sīra koṙo-ntã*.

tortueux *mini-mini-ne*; *mele-ge-to*; *du-le*; être —, *mini-mini*; *mini-nya*; *mele-ge*; *du* (tous v. intr.); *du-gi* (v. q.).

tôt *gyo-na*, *dyo-na*.

totalité *byè*, *bè*; *kulè*.

toucan (v. « calao »).

toucher *ma*; *maṙa*; *moṙo*, B *mwā*; *mō*, *mū*; — délicatement, *mō-mō-ni*; — (de l'argent), *mina*; ne pas — à, *ta-nya*; *kõ* (*kó-n*); *tana*, B *tènè*.

Touareg *Suru-gu*, *Suru-ku*.

Toucouleur *Fūta-ṅka*; *Tōro-ṅga*.

touffe *tūre*; *wā-gyu*, *wā-dyu*; *waṙa-gyu*.

touffu *tū-ma*; *tū-to*; *tū-le*; être —, *tū* (v. q.); devenir ou rendre —, *tū*.

toujours *tu-ma-ō-tu-ma*; *lā-ō-lā*, *dā-ō-dā*; *saṙa-ō-saṙa*, *sā-ō-sā*; *tu-ma byè*; *lā byè*; *saṙa byè*.

tour (circuit), *mini*; *mele*, *mili*; *munu*; *kiri*, M *kiti*; faire le — de, *lā-mini*; *mini*, *meni*; *mili*; *munu*; *munu-munu*; faire un — (de promenade), *yala-yala*; à son —, *a fa-na*.

touraco *kuku*; *kurukṳ̃*; — violet, *kuku-fi̱*; — pourpré, *kulu-wule*; — géant, *kuku-sa*; *kurukunsa*.

tourbillon *funu-funu*; *giri-giri*; *kulu-kulu*, *kuru-kuru*; *kiri-ṅkiri̱*; *fã-kó-fã-kó*; *fã-kó*, *fã-gó*, *fa-gó*; *fã-ku*, *fã-gu*; — de poussière, *mūra*.

tourbillonner *funu-funu*; *giri-giri*; *fã-kó-fã-kó*; *fã-kó*; *fã-ku*.

tourment *toro*, *tyoro*, M *turu*; *nyāni*, *nyèni*; *ladyāba*.

tourmenter *toro*; *nyāmi*; *mā-kãkã*; *ladyāba*.

tournant (s.), *mele-ge*, *mele-ke*; *bã-nda-biri*.

tourné (sens dessus dessous), *yele-ma-ne*.

tournée (s.), *yala*, M *yata*; faire une —, id.; qui est en —, *yala-to*.

tourner *munu*; *munu-mu-*

nu; *mele, mili*; *mini-mini*; *kulu-kulu, kuru-kuru*; *kolo-ṅkolõ*; *kiri*, M *kiti*; *muru, mulu*; *muru-muru*; — autour de, *lā-mini-mini*; *munu*; *munu-munu*; *mini-mini*; *mele-ke*; *kulu-kulu*; faire —, *lā-mini, dā-mini*; *muru-muru*; *munu*; — à l'envers, *yele-ma*; *toro-ntorõ*; — et retourner, *yele-ma-yele-ma*; — le dos, *ko lā*; — mal ou — à l'aigre, *wule*.

tourne-vis *tyoko-lã*.

tournoiement *giri-giri*.

tournoyer id.

tourterelle *boro-boro*; *koro-mba-ni*; *biri, b'ri*, M *biti*; *tuba-ni*, B *tuga-ni*.

tousser *soṙo-soṙo, soġo-soġo*, B *swā-swā*, M *soko-soko*, MN *soẋo-soẋo*.

tout *byè, bè*, M *bèy*; — à coup, *sī-sã*; — d'un coup, *te-u*; — à fait, *derè*; *sa*; *to-u, tyo-u*; *pa-pa*; *fẹ-u-fẹ-u*; *mū-me*; *fāsi*; — de suite, *sī-sã*; *sã-sã, sa-sa, sa-sã*.

toutefois *ṅka sã* (prép.); *bāli, bāri* (prép.).

toute-puissance *dye-nturu*.

tout-puissant *dye-nturu-ma*.

toux *soṙo-soṙo, soġo-soġo*; — quinteuse, *koso-ṅkosõ*.

trace *nō*; *taṙa-ma-s'-yẽ, tā-ma-s'-yẽ*; *kiti, kiri*; — de pas, *se-nnō*; *taṙa-ma-s'-yẽ*; laisser une —, *nō*; *nō-gi, nō-ṅgi*; marcher sur les —s, *nō-ma* (de qqun, *mòṙò ko*); suivre les —s de, *nō bò, nō mbò*; suivre qqun à la —, *taṙa-ma mòṙò nō-fè*; sur les —s de, *nō-fè, nō-mfè* (post.); *nō-na* (post.).

tracer *kiti, kiri*; *sèbè*; — (ramper à la surface du sol, en parlant d'une racine), *woyo*, M *wuyu*.

trachée *kã-fye-lã*.

tradition *lāda*; — (se rapportant à la mère), *na-mu, na-me*.

traducteur *da-lā-me-na*; *da-lā-me-ni-na*.

traduction *lā-me-ni, dā-me-ni*; *yele-ma-ni*; *tara-dyama*.

traduire *lā-me*, *dā-me* ; *da-lā-mina* ; *yele-ma* ; *ta-radyama*.

traduisible *yele-ma-nta*.

traduit *yele-ma-ne*.

trahir *dyãmfa*, *dyãfa*, B *dyãpa* ; *tegè-nso-nya* ; *fāni-ya*, *fān'-ya* ; *kētyu*.

trahison *dyãmfa-li* ; *dyãmfa* ; *tegè-nso-nya* ; *fāni-ya*, *nāfigi-ya* ; *nafāgi*.

train (de chemin de fer), *sisi-kulu*.

traîner *sãmba*, *sama* ; *kólo*, *kóro* ; — à sa suite, *koro*, M *koto* ; — la jambe, *kisi-kasa*.

traire *bīri*, M *bīti* ; faire —, *lā-bīri*.

traite (v. « commerce »).

traiter *kè* (de qqch., *fɛ̃-ye*) ; — (une affaire), (*kó*) *koro-fò*.

traître *dyãmfa-tigi* ; *dyãmfa-tyi* ; *fāni-ya-le* ; *tegè-sõ* ; *kētyu* ; *nāfigi*.

traîtrise *fāni-ya-le-nya*.

trame *kolo* ; *fāle*, M *fāli*.

tranchant (s.), *da*.

tranche *tara*, *tala*, B *k'la*.

tranché *tegè-le* ; *wusu-le*.

tranchée (militaire), *diña*, *diñga*.

tranchées (coliques), *kono-kāri*.

trancher *tegè*, *tekè*, *tigè*, *tikè* ; *mā-tegè* ; *wusu*, *wusi* ; *tara*, *tala* ; *wālo* ; — (un différend), *tegè* ; *wālo-ma*.

tranquille *lā-sigi-le* ; *hēra-le* ; rester —, *sigi* ; laisser —, *to*.

tranquilliser *d'-ya-sigi*.

tranquillité *hēra*.

transformable *yele-ta*, *yele-nta*.

transformateur (instrument), *yele-lã*, *yele-nâ*.

transformation *yele-ma-ni* ; *yele-ma* ; *mā-yele-ma* ; *yele-bɛ̃*, *yele-bè*, *yele-be* ; *wāli-ma-ni*.

transformé *yele-le*, *yele-ne* ; *yele-ma-ne* ; *yele-baŕa*.

transformer *yele-*, *yele-ma* ; *mā-yele-ma* ; *wāli-ma* ; *yele-bɛ̃* ; *werè* ; *gberè*, B *gorè*, M *gerè* ; — sans cesse, *yele-bè-nyele-bɛ̃*.

transi (de froid), *nénè-to*, *nana-to* ; être —, *nènè*, *nana* (v. intr.).

translucide *gbè fala-fala*.

transparent *gbè fala-fala.*

transpercer *lā-soṙo, lā soġo,* B *dā-swā,* M *lā-soko,* MN *lā-soẋo* ; *soṙo-soṙo soġo-soġo* ; *sō-sō,* M *sū-, sū* ; *sō,* M *sū* ; *bu̯.*

transpiration *wosi* ; *tara,* M *tata.*

transpirer et faire —, id.

transplanter *yele-ma.*

transporter *yele-ma.*

transvaser *yele-ma.*

trappe *waṙa-ni* ; *kalã, karã* ; *sãre.*

trapu *nā-mfa,* B *nā-mpa.*

travail *k'-ya, k'-yè, t'-ya, t'-yè* ; *k'-ya-kè* ; *kyi, tyi, ki* ; *kyi-kè* ; — (des champs), *kyi* ; *kyi-kè* ; *t'-ya-kè, t'-yè-kè* ; — (fait pour le compte d'autrui), *bara* ; — (de l'enfantement), *te̯, ti̯* ; — (de l'enfantement ou de la germination), *lā-siri, dā-siri* ; *siri,* M *siti* ; être en — (femme), *te-ma* ; être en — (femme ou terre), *lã-siri* ; *siri.*

travailler *k'-ya kè* ; *kyi kè* ; *k'-ya* ; *kyi* ; faire —, *kyi* ; *k'-ya* ; — (pour le compte d'autrui), *bara kè* ; *bara.*

travailleur *k'-ya-kè-la, t'-ya-kè-la* ; *kyi-kè-baṙa, tyi-kè-baġa* ; — (au compte d'autrui), *bara-kè-la* ; *bara-kè-baṙa* ; *bara-la.*

travers (aller ou faire aller de —), *dyãga,* B et M *dyãka* ; *dyiṅgi* ; *dyiṅgi-dyãga.*

traverser *tegè, tekè, tigè, tikè* ; *mā-tegè* ; — par le milieu, *tye-tye.*

traversin *ku-nā-lã.*

trébucher *kuku* ; *kuku-ti, kuku-tu* ; faire — (qqun), *kuku to* (*mòṙò-ma*).

treillage *gya, dya* ; *gya-sa, dya-sa* ; M *kasa* ; *wā-wā.*

treillageur *gya-sa-dā-la.*

treize *tã ni saba.*

treizième *tã-ni-saba-na.*

tremblant *yèrè-yèrè-to.*

tremblement *kiri-nya* ; — convulsif, *kiri-ṅkiri̯.*

trembler *yèrè-yèrè* ; *yoṙo-yoṙo, yoġo-yoġo,* B *dyoġo-dyoġo* ; *kiri-nya* ; — en résonnant, *tā-ma-tā-ma.*

tremblotant *maṙa, maġa.*

trembloter *maṙa-maṙa* ; *maṙa.*

trémousser (se —), *yugu-ba.*

tremper (plonger dans un liquide), *sū* ; *sū-sū, lā-ku* ; — (mouiller à l'excès), *nyara-sa.*

trente *muġã ni tã*; *bi-saba* ; *tã-saba.*

trentième *muġã-ni-ta-na*; *bi-saba-na*; *tã-saba-na.*

trépas *sa-ya.*

trépied *se-ṅkó, si-ṅkó.*

très *hãli*; *derè*; *titi*; *bèle* ; *kpa, kpã, pa, pã*; *kpa-kè, pa-kè* (toutes post.).

trésor (public), *sara-yoro*, M *sara-wula.*

trésorier *sara-tigi*; *kó-nde-mfa.*

tresse *turu*; — de cheveux, *sugu*; *mère*; *ku-nda, ku-ndã.*

tresser *da*; *sãgi*; *lã-kara* ; *debè*; *lefè, defè, lefa, lufa*; *dere-me, dere-mu*; — à larges mailles, *gyò, dyò* ; — les cheveux de, *ku-nda, ku-ndã.*

triangle *kõṅgo-saba*; *nõṅ-ko-saba.*

tribu *kõrè, kõlè*, M *kõtè*; *mòṙò-sī*, B *mã-sī*; *ka-bīla.*

tribunal *kiti-tegè-yoro*, M *kiti-tegè-wula*; *sariya.*

tribut *bo-nya*, M *bu-nya* ; *bo-nya-fe* ; *nyãñi* ; *saṙale, saġale*, B *sãle* ; payer —, *nyãñi bò* (à qqun, *mòṙò-ye*) ; faire payer —, *nyãñi bò* (à qqun, *mòṙò-fè*) ; être astreint à un — ou imposer un — à, *nyãñi.*

tributaire *nyãñi-to.*

tricher *mara-sa*; *kãla-yòyò*; *kãlõ-ndõ* (*ndó-n*); *kalõ-ntegè.*

tricherie *kãla-yòyò* ; *kãlõ-ndó-ni*; *kãlõ-ntegè-li.*

tricheur *kãlõ-ndó-na*; *kãlõ-ntegè-la*; *kãla-yòyò.*

trier *wolo-ma.*

trigonocéphale *tutu* ; *sa-tutu.*

trio *saba.*

tripe *kono-noṙo*; *noṙo, noġo*, B *nwã*, D *ndoṙo*, M *nuġu.*

triple (être —), *saba* (v. intr.).

Tripoli *Tarabulusi.*

triste *n'-ya-lã-fi-nto gba-to*;

être —, *gba* (v. intr.); *n'-ya-lā-fi̱* ; *n'-ya-nā-ku*.

tristesse *n'-ya-lā-fi̱*; *n'-ya-nā-ku-ya*; *n'-ya-nā-ku*; *n'-ya-na-ku-ya*.

troc *kã-ŋgu*, *kã-ku*; *sã*.

troglodyte *wo-nō*; *wo-lo*.

trois *saba*, D *sawa* et *saïva*.

troisième *saba-na*.

trombe (de pluie), *sã-maŕa-maŕa*.

trompe (instrument de musique), *buru*, B *bunu*, D *b'ru*, M *budu* ; *gbène*, *bène*; *timbi*, *timi*; joueur de —, *buru-fye-la*; *gbène-fye baŕa* ; — d'éléphant, *sãmba-nū*, *samanū* ; — (d'un insecte), *da-bolo*.

tromper *tunu* ; *lā-firi* ; *firi*, *fili*, M *fiti* ; *lā-kālõ* ; *mā-lā-sa*; *ku*, *gu*; *se* —, *fana* ; *fāni* ; *kālõ-ndā* ; *kālõ*; *firi*; *nyīna*, *nyīnè*; *te-ŋko*, *ti-ŋko*.

tromperie *mā-lā-sa-li* ; *nā-mbala*, *nā-mbara* ; *nā-figi-ya*.

trompette *buru*, B *bunu*, D *b'ru*, M *budu* ; jouer de la —, *buru fye*, *buru fe* ; *buru-buru*.

trompeur *kālõ-ndā-la* ; *nā-mbala-kè-la* ; *nāfigi*.

tronc (d'un arbre), *guŋgu-kuru* ; *gū-ŋkuru* ; *sụ̄* ; — (du corps), *tye*.

trop *kó-dyugu*, M *ku-dyu-gu*; *dyugu-kè*; *kó-dyugu-kè* ; *titi* (toutes post.) ; être en —, *yèrè-ge*, *yèrè-ke*.

trop-plein *yèrè-ge*.

troquer *kã-ŋgu*, *kã-ku* ; *fāle*, M *fāli* ; *sã*.

trot *kolo*, *kolõ*; *tyorã*, *tyorò*, D *kyüro*; *gyóŕã*, *dyuhã* ; mis au —, *kolo-to*, *kolo-nto*.

trotter *kolo*, *kolõ* ; *tyorã-tyorã* ; *tyorò-tyorò-kè* ; D *kyüro-kyüro-kè*; *dyuhã-dyuhã* ; faire —, *tyorò-tyorò*, *tyorã-tyorã*.

trou *diña*, *diŋga*, B *diñè* ; *wo*, M *wu* ; *dõ* (*dó-n*), *dó*, *dụ̄*, *du* ; *fo*, *fwo* ; *tyoro*, *tyorõ*, *tyolõ* ; *tūra*, M *tūta* ; *sẹ̱* ; *soŕo*, *soġo*, B *swā*, M *soko* ; *sō*, M *sū* ; — profond, *wo-ba* ; *dó-ndó*, *du-ndụ̄*;

sēru; — tubulaire, *wolo*, *wolõ*; — de gouttière, *tu-wo-kó*; — d'aiguille, *misèli wo*; *sāgi-lã wo*; jeter ou être jeté au fond d'un —, *garã-ŋgu*.

trouble (adj.), *noŕo-le*, *noǧo-le*; liquide —, *duru*.

trouble (s.), *gyõ*, *dyõ*, M *gyu*; *siga-siga*, *sigi-sigi*; *lã-mini*.

troublé *tiri-le*, M *turu-ne*; avoir l'esprit —, *yilã-yilã*.

troubler (au propre), *duru*; *noŕo*, *noǧo*; *gyõ*; *fere-ku*; *lã-mini*; *siga-siga*, *sigi-sigi*; *tiri-tara*; — (au figuré), *yilã-yilã*.

troué *sō-ma*, M *sū-ma*; *soŕo-le*, *soǧo-le*.

trouer *soŕo*, *soǧo*, B *swā*, M *soko*.

troupe *kulu*, *kuru*, M *kutu*; *serè*, M *setè*; — armée, *kelè-bolo*; — de comédie, *kōre*, *kwōre*, M *kōte*; marcher en —, *serè*, M *setè*.

troupeau (comme « troupe »).

troupeaux *baǧã*, *bèǧã*, M *bakã* et *bèkã*.

troussequin *kerege-ko-tolo*.

trouvaille *soro-fɛ̨* (objet trouvé); *tõmbo-li*, *tomo-ni* (action de trouver).

trouvé *soro-le*; *soro-to*; objet —, *soro-fɛ̨*; *tomo-ni-fɛ̨*.

trouver *soro*, M *soto*; *ye*, B *dye*; — (par hasard), *tõmbo*, *tomo*; — (après avoir cherché), *tō-tõm-bo*, *nō-tomo*; aider à —, *mā-soro*; se —, *bè* (v. cop.); *tara* (v. q.); *soro* (v. intr.); *ta* (v. intr.); ne pas se —, *tè* (v. cop.).

truffe (blanche), *wo-tolo-ni*.

tsétsé *lɛ̨*, *le*, *dɛ̨*, *de*; *māri-li-moŕo*; *gyolo-fɛ̨*, *dyo-lo-fɛ̨*; *gyolo-fi*, *dyolo-fi* — des cours d'eau, *gyi-lɛ̨*; — des savanes, *dugu-lɛ̨*.

tu *i*, *e*, M *i-te*.

tube *tyoro*, *tyorõ*, *tyolõ*; *wolo*, *woro*, *wolõ*; *dōla*, *dōra*; *gbõ* (*gbó-n*), *gõ* (*gó-n*); *tònò*, *tòndò*; *fule*, B *f'le*, D *fire*, M *fuli*; mettre dans un —, *tyoro*.

tubulaire *wolo-ma*.

tué *faŕa-le*, *faǧa-le*.

tuer *faṙa*, *faġa*, B *fā*, M *faka*.

tulle *pay*.

tuméfier et se —, *gbène-gbène*.

tumeur *kene-ṅkene*, M *gene-ṅgene* ; *gbène-gbène* ; *funu* ; *bõ-mbo*, M *bu-mbu̧*.

tumulte *wòyò*.

tumulus *kumbi* ; *te-mbò*, *ti-mbò*.

tunique *tu-ntara*, *tu-ndara*.

turban *nòrò-bu̧*, D *nòrò-wi* ; *gyala-mugu* ; *gyala*, *dyala* ; *ku-na-gyala* ; *bugu-dyala* ; *disa*, *disi* ; *ku-nsiri-lã* ; *nafa-lã* ; — haut (des savants), *tī-dyāni*.

Turc *Turgu*, *Turki*.

tutelle *bãmba-le-nya* ; qui est en —, *bãmba-le*.

tuteur *bãmba-li-fa*.

tuyau *gbõ* (*gbó-n*), *gõ* (*gó-n*) ; *wolo*, *wolõ*, *woro* ; *tònò*, *tòndò* ; — de pipe, *taba-daṙa kala*.

tyran *ti-nya-li-kè-la*.

tyrannie *ti-nya-li*.

tyranniser *ti-nya*, *ti-nyã*.

U

ulcère *sò-mō*, *sò-mū* ; — purulent, *laṙa-nturu* ; être couvert d'—s, *laṙa-nturu* ; couvert d'—s, *laṙa-nturu-to*.

un (article indéfini), *do* ; *sī* ; — (nom de nombre), *kele*, B *kelu̧*, M *kile* et *kili̧* ; — à —, — par —, *kele-kele*, *kele-ṅkelu̧* ; l'—, *do* ; *kele* ; les —s, *do-lu*, *do-u* ; l'— l'autre, les uns les autres, *ṅyoṙõ*, *ṅyoġõ*, B *ṅywã* (*ṅywā-n*) ; l'— avec l'autre, l'— contre l'autre, *ṅyoṙõ* ; l'— dans l'autre, l'— comme l'autre, *ṅyoṙo-na*.

uni (égalisé), *ka-nya-le*, *kè-nyè-ne*.

unième *kele-na*.

union *d'-ya*, *d'-yã*, *d'-yè* ; *de* ; *lā-de* ; — matrimoniale, *furu-ya* ; *furu* ; — libre, *furu-bāli-ya*.

unique *kele* ; *kele-ni* ; *gba-nsa-ni* ; être —, *kele* (v. q.) ; devenir ou rendre —, *kele-nya*.

uniquement *tã*; *te*.

unir *lā-de*, *dā-de*; *de*; *lā-bẹ̃*, *lā-bè*, *lā-be*.

unisson (chanter à l'—), *dõ-ṅkiri bẹ̃*.

unité *kele-nya*; *kele*; *dẹ̃*; *sī*; *bele*, *bere*, M *bete*.

urgent (cas —), *koro-to*.

urine *nyègè-ne*; *nyègè*, B *nègè*; *nyaṙã*, B *nyã* (*nyā-n*); *sugu-na*; *su-mu-na*, *su-mu-nã*; *bawli*: odeur ou saveur d'—, *nyègè*; *nyaṙã*; *su-mu*; sentir l'—, id.; qui sent l'—, *nyègè-ne*; *nya-ṙa-na*; *su-mu-nto*.

uriner *nyègè-ne kè*; *nyègè-li kè*; *nyègè*, B *nègè*; *nyaṙa-ni kè*; *gyi nyaṙã*; *gyi bò*; *nyaṙã*; *sugu-na kè*; *bawli*.

urne *faṙa-ba*, *faġa-ba*.

urticaire *fórõ* (*fóró-n*); *mā-ṅ'-ya*; *baṙa-baṙa*, *baġa-baġa*, B *bwā-bwā*, M *bā-bā*; *ṅōni-nsa*.

urticant *ṅōn'-ya-ma*; *ṅ'-ya-ṅ'-ya-ma*; devenir ou rendre —, *ṅōn'-ya-ya*.

usé *fū-ne*; *kobi-kobi*; *foġo-ne*; *koro-le*; *koro*; *ti-nya-le*, *ti-nya-ne*; — jusqu'à la corde, *kólo-f'-yè*.

user *fu̧* (*fū-n*); *kobi-kobi*; *foġõ*; *koro*; *fisi*; *fisi-fasa*; *faṙa*, B *fā*, M *faka*; *ti-nya*, *ti-nyā*, *ti-nyè*, *t'-yā*, *t'-yẽ*; — jusqu'à la corde, *kólo-f'-yè-ya*; — par frottement, *mō-ti*, *mū-ti*; *mā-sara*; — de, *kè*.

ustensile (domestique), *so-fẹ̃*.

usure *ti-nya*, *ti-nyā*, *ti-nyè*; — (résultant du frottement), *mō-ti*.

usurper *tūfo*.

utérin (parent —) et utérine (parenté —), *bẹ̃*.

utérus *tã*.

utile *mā-kó-ya-ma*; *nafa-ma*; *nafa*; — à qqch., *fẹ̃-mā-kó-ya-baṙa*; se rendre —, *mā*; *nafa-ya*; être —, *nafa* (v. intr.); être — à, *nafa-ya*.

utilité *mā-ko-ya*; *nafa-ya*; *nafa*.

V

vacance (place vacante), *nō-fã.*

vacant *sūre-ma*; *sūre*; être, rendre ou déclarer —, *sūre-ya.*

vacarme *kólo-bò-kala-ba* ; *sõ-kó* ; faire du —, id.

vaccin (de génisse), *misi-bõ-mbo-lu-so* ; *nisi-bo-mbo-lu-so* ; *sēpu.*

vaccination (par pus prélevé sur une génisse varioleuse), *sēpu-li* ; *sēpu* ; *misi-bõ-mbo-lu-so.*

vacciner *sēpu* ; — au bras, *bolo nama.*

vache *misi*; *nisi*; *misi-muso*; *nisi-muso* ; — de petite taille, *mere* ; *misi-mere* ; *misi-ni* ; — de grande taille, *goṅo* ; — laitière, *fãṅge* ; — tarie, *misi gya-le* ; — tachetée, *suru-gu-misi.*

vacher *misi-gbè-na*, *misi-gwè-na.*

vacuité *fala-ya* ; *wara*, M *wata.*

va-et-vient *gyēru*, *dyēru.*

vagabond *sigi-bāli*; *sigi-ntã*; *tyolo*, *tyoro* ; *fo-so-ntã* ; *fã-kó-le.*

vagabondage *tyolo-ya* ; *tyolo-tyolo* ; *mā-tyolo*, *mā-ntyolo* ; *fa-so-nta-nya.*

vagabonder *tyolo-tyolo* ; *tyolo-ya*; *tyolo*; *tāli-tāli*; *fã-kó*, *fã-gó* ; *fã-ku*, *fã-gu.*

vagin *byè* ; *tye-wo* ; *butu* ; *tã.*

vagissement *de-ṅkerè*, *de-ṅgīrè*, M *di-ṅgīrèy* et *di-ṅgīray* ; pousser un —, *ṅunu-ma.*

vague (s), *gyi-kulu*, *gyi-kuru.*

Vaï *Vèy* (plur. *Vè-u*) ; *Te-le-be-gyu-la*, *Tere-be-ṅgyü-la.*

vaillant *gāna*, M *kāna.*

vain *le-ne*, *le-le* ; en —, *lẽ-u* ; *lẽ-u-lẽ-u* ; *gba-nsã*, *gwa-nsã*, D *gbã-nzã.*

vaincre *se*, *sẽ* ; *mā-soro*, M *mā-soto* ; *kōri*, *kōli* ; *ka-nya*, *kè-nyè.*

vaincu *so-mbaŕa*, *so-mbaġa*, B *so-mbā*, M *su-mbaka*; *kōri-to* ; *tyo-ne* ; être —, *sõ*, M *sẽ* (par qqun, *mòŕò-la*).

vainqueur *se-mbaŕa*, *se-mbaġa*, B *se-mbā*, M

si-mbaka, ou *se-baŕa*, *se-baġa*, B *se-bā*, M *si-baka*; *se-ntigi*; être —, *se*, *sẹ*, M *si* et *sị* (de qqun, *mòŕò-ma* ou *mòŕò-kã*).

valeur *da-ma*; grande —, *sāni-nya*; — marchande, *sõgo*; avoir de la —, *wa*, *wã* (v. intr.); être de peu de —, *modo*; *mesẹ*, *misẹ* (*mesè-n*, *misè-n*, v. q.); de peu de —, *mesẹ*; perdre sa —, *mesè-nya*; mettre ou être mis en —, *sāni-nya*; mis en —, *sāni-nya-le*; qui a de la —, *wa-le*, *wa-ne*: sans —, *kólo*; *kólo-kólo*; *bele-ma*; *kuntã*; être sans —, *kólo* (v. q. et v. intr.); objet sans —, *fè-ṅkólo*; *fè-ṅkólo-kólo*; *kólo*; objet ou personne de peu de —, *modo*.

vallée *gbã-dyaŕa*; — encaissée, *gbarã*, *gwarã*, *garã*.

valoir *ka-nya*, *kè-nyè*; — (un certain prix), *sõgo* (v. intr. : il vaudra dix francs, *a nā sõgo dòròme fila* ou *a nā sõgo dòròme fila-ye* ou *a nā sõgo dòròme fila-ra*.)

valve *kãgo*, *kāko*.

van *lefè*, *lefa*, *defè*, *lufa*; *gbuge-lã*.

vanité (fatuité), *buga-ya*.

vaniteux *buga*; être —, id. (v. intr.); devenir ou rendre —, *buga-ya*.

vanneau *keke-le*, *kege-ne*.

vanner *gbuge*; *suru*, M *sutu*; *kere-ma*.

vannier *debè-da-la*.

vantard *a-ye-re-yīra-ntyi*; *fè-ṅkó-gbere*; *waso-la*.

vantardise *waso-ya*.

vanter *lā-kāle*; se —, *fè-ṅkó-gbere-ya*; *waso-ya*.

vapeur *sisi-gbè*, B *sisi-dyè*, M *sisi-kòy*; *sisi*; *bugu*, *bugụ*; *bõ* (*bó-n*), *bụ*; *funtè-na*; faire de la —, *sisi bò*; *sisi*.

vaquer à, *mā-kó*.

varan *kāna*, D *kaŕana*.

varicelle *ṅ'-ya-nsa-ni*.

varier *kāmi-kāmi*; *yele-ma*.

variole *kono*; *d'-ya-mbana*; *d'-ya-mbāli*; *sū*; *fō-nyo*; *nā-sī-bana*; *nisi-bo-mbo*, avoir la —, *kõmbo*, *komo*; qui a la —, *kõmbo-to*; qui a eu la —, *kõmbo-le*; marque de —, *nā-sī*; *sò*; *sò-ṅe-ne-*

ṅe-ne ; *sa-mō* ; *sa-moṙo* ; *sū-fu̯* ; *kõmbo*, *komo* ; boutons de —, *kono* ; *misi-bõ-mbo*, *nisi-bo-mbo* ; — bénigne, *ṅ'-ya-nsa* ; *ṅyo-ni-sū*.

variole *kõmbo-to*.

variolisation *sēpu* ; *misi-bõ-mbo-lu-so*.

vase (s. f.), *kò-noṙo* ; *poto-ku* ; — de fond, *koro-koro* ; — gluante, *moṙo-moṙo* ; *poto-poto*.

vase (s. m.), *bara*, M *bata* ; — en terre, *daṙa*, *daġa*, B et MS *dā* ; — en métal, *tāsa*.

vassal *fu̯-mòṙò*, *fè-mmòṙò*, B *fè-mā*.

vaste (être —), *bõ*, M *bu̯* (v. q.).

vaurien *nyama-du̯* ; *yūru*, *yūri* ; *na-ṅkarāba* ; *dyā-ga-li-ma* ; *harāme*.

vautour *duga* ; *gbere-ka-la*.

vautrer (se —), *nara-ka*, *nèrè-ṅga* ; *biri-kiri*, M *biri-ṅkiti* ; *biri-biri*.

veau *misi-du̯* ; *misi-de-ṅkyè*.

végétal (spontané), *mana*.

végétation (spontanée), *gyāmba*, *dyama*, *dyam-ma* ; *mana*.

veille (fait de veiller), *kunu* ; — (journée précédente), id.

veillée *si-ya* ; *si* ; *si-nã*.

veiller (passer la nuit sans dormir), *si* ; — à, *koro-si*, *kolo-si* ; — sur, *si*.

veine (canal sanguin), *gyõ-li-lili*, B *dyēli-dili* ; *gyõli-sīra*.

veine (chance, v. ce mot).

velours *mumari*.

venant *nā-to*.

vendable *fīre-ta*.

vendeur *fīre-li-la*.

vendre *fīre*, *fyēre* ; se —, *sã* ; *fīre*.

vendredi *ardyuma*, *aldyu-ma*, *wodyuma*, B *ge-dyuma*.

vendu *fīre-le*, *fyère-le*.

vénéneux *baṙa-ma*, B *bwā-ma* ; *baṙa-to*, B *bwā-tyo* ; *kuna-ma*.

venimeux *kè-ma* ; *dyoġo-ma*.

venin *ku̯* (*kè-n*) ; *dyoġo*, M *dyuġu* ; *tyõ*.

venir (dans un lieu), *nā* ; faire —, *nā* ; *lā-nā*, *dā-nā* ; *mā-nā* ; — (d'un lieu), *bò* ; — au monde,

tẹ, tị; — à bout de, *se*; *se ...-ra.*

vent *fe, fye*; — sec, *fō*, M *fū*; — sec et froid, *fō-nènè*; *nènè, nana*; — du nord, id.; — d'est, *fō-nyō, fō-nyo.*

vente *fīre-li, fyēre-li*; *sā*; *saṙa, saġa.*

ventilateur *fifa-ndi-ya-lā.*

ventre (partie extérieure), *bara*, M *bata*; — (partie intérieure), *ḳono, konō*; se jeter à plat —, *tyụ.*

venu *nā-le, nā-ne*; *nā-ma*; mal —, *boro-gu, boro-ku*; *mana-ma-dyugu.*

venue (arrivée), *nā*; *nā-li, nā-ni*; — (belle ou vilaine), *mana-ma*; de belle —, *mana-ma-ṅi-ma*; de laide —, *mana-ma-dyugu*; — au monde, *yō, yo, dyō, dyo.*

Vénus (planète), *lo-nda-lolo, do-nda-dolo*; *kālo-muso.*

ver *torō*; *tumbu, tumu*; — intestinal, *kala-ya-kise*; *tònò-kó*; — de Guinée, *sege-le, sege-re, sege-ne*; *sege-lā, sege-nā*; *sege-ra, sege-na*; *sege-to*; — solitaire, *torō-gbè*; *gāle-ya*; anneau de — solitaire, *gāle-ya-kise*; *kala-ya-kise*; — luisant, *tumbu-ni-mana*; *tōri-mana*; *sāmba-kolo, sama-kolo.*

véranda *fā-fā*; *gba*, M *ga*; *lè-lè-ṅkoro.*

verdir *mere-nya, mere-nyè*; *mere*, M *mete.*

verdure (plantes vertes), *nēru.*

verge (baguette), *bisa, busa bisā, busā*; — (pénis), *foro*, M *foto.*

véridique (personne), *ti-nya-kyi-la*; *ti-nyā-tigi, t'-yẽ-tigi*; — (chose), *t'-yẽ-ma.*

vérificateur *lasa-li-la.*

vérification *lasa-li.*

vérifier *lasa.*

véritable *sobè, sebè*; *te-ne.*

vérité *t'-yẽ, t'-yā, ti-nyā, ti-nya*; *tun'-yā, tuni-nyā, tuni-ya*; *te, tẹ, ti, tị*; *sobè-ya, sebè-ya*; *gyēle*; *sahā*; *hake*; en —, *t'-yẽ-de*; *t'-yẽ lo, t'-yẽ do*; *tun'-ya-na*; *ti-nya-le*; *sobè-ra*; *n'-ta ku-ma*

lakīka ; *hakīka* ; *hake* ; dire la —, *t'-yẽ fò* ; *tun'-yã fò* ; être conforme à la —, *t'-yẽ*, *ti-nyã*.

vermine *garã*, M *karã* ; *garã-gba*, M *karã-ṅga* ; *ṅi-mugu* ; *ṅi-mi* ; *du-nya*.

vermoulu *dugu-dugu-le*.

verre *fala-fala* ; *mana-la* ; — à boire, *vere*, *veru*.

verroterie *kono* ; *kono-mu-gu* ; *kono-ni* ; *mana-la*.

verrou *kõ-nsoṙo* ; *kó-nya*, *kó-nyè*, M *ku-nyã* ; *kõ-ṅkoro*, *kõ-ṅgoro* ; *gāro* ; *gāro-bila-lâ* ; *bala-mba-lã*, *bala-bala*.

verrouiller *kó-nya* ; *gasi*, *gasu*.

verrue *kāro*, B *gāro*, M *kāto*.

vers *fè*, *fe* (post.) ; *koro*, M *koto* (post.) ; *ma-ge*, *ma-ke* (post.).

verser *kè* ; *mā-kè* ; — doucement, *yolo* ; — (à boire), *sōri* ; *suma* ; — (de l'argent), *bò* ; — (se renverser), *gufa*.

verso *ko*.

vert (de couleur), *solo-sī* ; se dit aussi comme « bleu » ou comme « jaune » selon la nuance ; — clair, *firi-sī* ; — pâle, *firi-sī-ni* ; — (non mûr), *mere*, M *mete* ; *mō-mbāli* ; — (non sec ou non mûr), *kende*, *kene* ; *kende-kende* ; être — (non sec ou non mûr), *kende* (v. q.) ; *mere* (v. q. et v. intr.) ; *gbere*, B *gere*, — *gete* (v. q.).

vert-de-gris *sò* ; *sò-mò*, *sò-mū* ; *kūra-kūra*.

vertical *lo-to*, *do-to*.

verticale (s.), *lo*, *do*, B *dyo*.

vertige *n'-ya-lā-mini* ; *fã-kó-fã-kó* ; avoir le —, *tiri*, M *turu* ; *fã-kó-fã-kó*.

vertu *berè-ya*, M *betè-ya*.

vésicatoire *ni-ni-kiri*.

vésicule-biliaire *f'-yã*, *f'-yẽ* ; *ni-nā-na* ; *kuna-kuna-bara* ; *kala-yā-gyi-kuru*.

vesse *bó-fye* ; — de loup, *so-nza-ni-ta-mugu*.

vesser *bó-fye*.

vessie *nyègè-ne-bara* ; *su-mu-na-mbara* ; *sugu-na-bara* ; *fō-fō*, *fō-mfõ* ; —

(servant de caisse de résonance), *sono-mbara*.

veste *doroke*, *doloke*, B *doloki* et *d'loki*, D *derege*; *doroke-ni*; *tu-ntara*, *tu-ndara*; *palato*; — de cuir, *foro-ko*, *forogo*, M *furugu*.

vestibule *bolõ*, B *b-lõ*, M *bulu*; *so-ṅ'-ya-kono*; *lè-lè-ṅkoro*.

vestige *nō*.

veston (v. « veste »).

vêtement *dó-mfe*, *du-mfe* (*mfè-n*); — ajusté, *tu-ntara*, *tu-ndara*; — à manches, *doroke*, *doloke*; — de cérémonie, *waso-doroke*; — brodé, *turudyi*; *turutyi*; — bleu foncé, *loma*; — bleu foncé (riche), *loma-sa*; — des petits garçons, *bila*, *bilã*, M S *biya*; — des petites filles, *lèmbe*, B *lèmpe*; — intime des femmes, *lagba*; *taṙa-fe*, *tā-fe* (*fé-n*).

vêtir *dó-mfe dõ* (*dó-n*).

veuf *firi-ya-to*; *furu-gya-ma*; *furu-gya-kyè*; devenir —, *firi-ya*.

veuvage *firi-ya*; *furu-gya*; — (d'une femme), *kyè-nta-nya*.

veuve *firi-ya-to*; *furu-gya-ma*; *furu-gya-muso*; *muso lā-kólo*; *kyè-ntâ*.

vexations *segè-nde*; être l'objet de — ou accabler de —, *segè-nde*.

viande *soṙo*, *soġo*, M *subu*; crue ou fraîche, *soṙo kende*; — cuite ou faisandée, *soṙo mō-ne*; — de boucherie, *wa*, *wã*, *wè*; *so-soṙo*; être riche en —, être apprécié pour sa —, *wa*; part de —, *wa-tara*; partage de la —, *wa-tara-li*.

vibration *yugu-yugu*.

vibrer id.

vice *yūru-ya*, *yūri-ya*.

victime (d'un sacrifice), *so-ni-fe* (*fè-n*); *lahiya*.

victoire *se-ṅkó*, *si-ṅkó*.

victorieux *se-ma*.

vide (adj.), *lā-kólo*; *kólo*, *kólõ*; *lā-kulu*; *kulu*; *kulu-ya-le*; *wara*, *wala*, M *wata*; *fala*; *fala-to*; *kensi*; *fe-to*, *fye-to*; être —, *kólo*; *kulu*; *wara*; *fala*; *fe*; *kensi* (tous v. q.); *wo* (v. intr.);

complètement —, *tō-kólo* ; *kulu-kulu.*

vide (s.), *wo*, M *wu*; *kólo-ya*, *kólo-nya* ; *lā-kólo* ; *kólo*; — absolu, *tō-kólo.*

vidé *kólo-le*, *kólo-ne*; *kulu-ya-le*; *kulu-kulu*; *wara-ma*; *wara-wara-le*,

vider *kólo*; *kólo-ya*; *lā-kólo*, *dā-kólo*; *kulu*; *kulu-ya*, *kulu-nya* ; *lā-kulu-nya* ; *fala*; *fala-ya*; *fe*, *fye* ; *wara*; *wara-wara*; *wo*; — complètement, *tō-kólo*; *tō-kulu*; — (une bête), *bósi.*

viduité *lā-kulu.*

vie *yõ*, *yo*, *dyõ*, *dyo*; *bālo*, M *bālu* ; — (physique et impersonnelle), *d'-ya* ; *di* ; — (morale et personnelle), *n'-ya* ; *ni* ; *n'-ya-ma*; doué de — (opposé à mort), *bālo-ta* ; *yo-nto* ; doué de — agissante et personnelle, *ni-ma*, *nu-ma* ; *n'-ya-ma* ; *n'-ya-na-ma* ; *n'-ya-to* ; genre de —, *ni-tõ* ; être doué de — ou donner la — à, *yõ*, *yo* ; — future, *lāhira*, *lāhara.*

vieillard *kyè koro* ; *kyè koro-ba* ; *mòṙò-ba*, B *mā-ba* ; *mòṙò koro-ba.*

vieille femme *muso koro* ; *muso koro-ba* ; *muso-ba* ; — (par politesse), *muso koro-ni.*

vieille fille *muso gba-la* ; *kyè-ntã.*

vieillesse *koro-ya* ; *sī-gbè-ya*, B *sī-dyè-ya.*

vieilli *koro-le.*

vieillir *koro* ; *koro-ya* ; *sī-gbè-ya.*

vieillissant *koro-to.*

vieillot *koro-ni.*

vierge (adj.), *gbere*, B *gere*, M *gete* ; *tū-le* ; *tū-ra* ; *mā-nya-ma* ; être —, *gbere* (v. q.) ; *mā-nya* (v. intr.) ; — (s.), *tu-mba-tigi* ; *mā-nya*, *mā-nyè* ; *bikira.*

vieux *koro* ; *koro-ma* ; *koro-ni* ; être —, *koro* (v. q.) ; devenir —, *koro-ya* ; très —, *koro-koro* ; *ko-ro-ba.*

vif (de tempérament), *ku-ṅkende.*

vigoureux *kende-ma* ; *kende* ; *dã-ṅkoro* ; *nafa-ma* ; être —, *kende*, *kene* (v. q.).

vigueur *kende-ya*; *lo*, *do*; *nafa*.

vilain *dyugu-ma*; *tye-dyugu*; *le-ne*, *le-le*; être —, *dyugu* (v. q.).

vilbrequin *tyoko-lã*.

vilipender *mā-fe-ya*.

village (considéré dans son territoire), *dugu*, M *duhu* et *dū*; — (considéré dans ses habitations), *so*, M *su*; MN *gallu*; ancien — ou partie ancienne d'un —, *so koro*, M *su koto*; nouveau — ou partie nouvelle d'un —, *so kūra*, M *su kūta*; — en ruines, *so tõmbo*, *so tomo*, M *su tumbu*; — de cultures, *kõŋgo-so*, M *kuŋko-su*; *kyi-kè-bugu*; — fortifié, *sègu*; *sāre*, M *sāte*; — de serfs peuls (rimaïbé), *wurunde*.

ville *so-ba*; — (opposé à campagne), *so*.

vin *bi*; *bi-ŋgyi*; — de palme, *gbè*; *bã-ŋgbè* ou *bã-ŋgyi* (vin de raphia); *te-ŋgbè* (vin de palmier à huile); *sebe-gbè* (vin de ronier); marchand de — de palme, *gbè-tigi*; extraire du — de palme, *gbè tegè*.

vingt *muġã*, MS *muhã*.

vingtaine (quand il n'y en a qu'une), *muġã*; — (quand il y en a plusieurs), *mòṙò*, *mògò*; — (d'unités de compte), *toko*.

vingtième *muġa-na*.

violemment *bara-ki-bara-ki*.

violence *biŋkã*, *biŋka*; *fāriya*; *karāba*.

violent *biŋka-ma*; *fāri*, M *fāti*.

violenter *biŋkã*.

violer *tegè*, *tigè*.

violon *só-ku*, M *su-ku*; jouer du —, *só-ku s'-yã*.

violoncelle *folõ*.

vipère *kaba-de-nsa*; — cornue, *dã-ŋkala*; — de sable, *dugu-kį*.

virginité *tu-mba*; *mā-nya*.

viril *gye-to*; *gye-le*; *kyè*, *tyè*, *kè*.

viriliser *kyè*.

virilité *kyè-ya*; *gye-le-nya*.

vis *tyoko-lã*.

visage *ṅ'-ya-nda* ; *ṅ'-ya*, *ṅ'-yã*. *ṅ'-yè*.

vis-à-vis *ku-ntele-na* ; — de. id. (post.).

viser *su-ma* ; *tugu* ; — à, *tugu*.

visible *ye-ta*.

vision *ye-li*, B *dye-li*.

visite *se-gberè-li*, *se-gerè-li* ; *se-gberè*, *se-gerè* ; *ya-dyūri* ; rendre — à, *se-gberè* ; *yadyūri* ; recevoir une —, id. ; se rendre —, *yīra ṅyoro-na*.

visiter (une personne), *se-gberè* ; *d'-ya* ; — (un lieu), *tō-ye*, B *rō-dye* ; *koro-ye*.

visiteur *se-gberè-li-kè-baṙa*.

visqueux *gbe-ma* ; *noṙo-ma* ; *noṙo*, *noǰo*, B *nwā*, M *nuǰu* ; *manã-ṅki-le* ; être —, *moro* (v. q.) : devenir ou rendre —, *noṙo-ya* ; *noṙo*.

visser *tyoko*.

vite (adj.), *tari*, *tèri* ; *tari-ma* ; être —, *tari* (v. q.) ; —, (adv.), *tari-ya*, *tar'-ya*, *tèr'-ya* ; *gyo-na*, *dyo-na* ; *kala-ya*, *kal'ya* ; *kula-u* ; *gbã-ndi-ya-gbã-ndi-ya* ; *gba-nya-gba-nya* ; *ṅana-ma-ṅana-ma* ; *sī-sã* ; aller —, *tari-ya* ; *kala-ya* ; *gyõ*, *dyõ* ; *guru* ; marcher —, *ṅa-na-ma-ṅana-ma* ; faire —, *tari-ya* ; faire aller —, *lā-tari-ya*.

vitesse *tari-ya* ; *kala*, *kara* ; *gyõ*, *dyõ* ; *gbã*, B et M *gã* ; *guru* ; en —, *tari-ya-la*.

vivant (adj.), *bālo-to* ; *ni-ma*, *mu-ma* ; *ni-na-ma* ; *n' ya-ma* ; *n'-ya-to* ; — (s.), *ni-na-ndẹ*.

vivifier *d'-ya* ; *lā-sugu-sugu*.

vivre (v.), *bālo*, M *bālu* ; *yõ*, *dyõ*, *yo*, *dyo* ; *n'-ya* ; *ni* ; faire —, *d'ya* ; *yõ* ; *n'-ya* ; manière de —, *ni-tõ* ; — (un certain nombre de mois, d'années, etc.), *kè*.

vivres *bālo-fẹ* (*fè-n*).

vœu *lā-fāle*, *dā-fāle* ; *kāli*, *kāle*.

voici *ye*, B *dye* (post.) ; *ferè*, *felè*, *f'lè* (post.).

voie *sīra*, *sīla*.

voilà (comme « voici »).

voile (s. m.), *yaṙa*, *yaǧa*, B *yura* ; *tusā* ; — des Touareg, *disa*, *disi*.

voilé *yaṙa-le.*

voiler *yaṙa* ; *munda-ki*, *muna-ṅgi* ; *nugu* ; *sutura* ; — (une mariée), *māyaṙa-yaṙa.*

voir (apercevoir), *ye*, B *dye* ; — (sans complément direct), *ye-li kè* ; — (regarder, contempler), *ferè*, *felè* ; faire —, *yīra*, B *dyīra*, M *yīta* (à qqun, *mòṙò-la*).

voisin *sigi-ṅyoṙõ*, B *sigiṅywā* (*ṅywā-n*) ; être —, *suru*, M *sutu* (v. q.).

voisinage *koro-ya* ; *koro*, M *koto.*

voiture *kulu*, *kuru*, *kulu̱.*

voix *kã* ; élever la —, *wògò.*

vol (des oiseaux), *pã* ; *tigi* ; prendre son —, *pã* ; — (du voleur), *sõ* (*só-n*), M *su̱* ; *só-nya-li.*

volant (qui vole), *pa-nto* ; *tigi-to.*

volatile *pã-nta.*

volé *só-nya-le.*

voler (avec des ailes), *pã* ; *pã-ni kè* ; *dâmba*, *dama* ; — (dérober), *só-nya*, M *su-nya* ; — (sans complément direct, faire acte de voleur), *só-nya-li kè.*

voleter *tō-gbã* ; *gbã*, *gwã.*

voleur (adj.), *sõ* (*só-n*), M *su̱* être —, *sõ* (v. q.) ; — (s.), *só-nya-li-la* ; *só-nya-li-kè-la* ; *só-nya-li-kè-baṙa* ; *só-ṅkyè.*

voleuse *sõ-muso.*

volontaire *gyusu-ma.*

volonté *gyusu*, *dyusu* ; *sõ*, M *su̱* ; *ni* ; *n'-ya* ; — souveraine, *sa-kó*, *sa-gó* ; bonne —, *so-nd'-ya* ; *fè-ya* ; mauvaise —, *so-ṅku-ya* ; *tugu-bã-nty-ya.*

volontiers *d'-ya-ra*, *d'-ya-ro* ; *d'ya-nya-na* ; *ni gāni-ya-ye.*

voltiger *tō-gbã* ; *gbã*, *gwã* : *gbele-ṅgbele̱* ; *foṙo-foṙo.*

volute (de flamme), *ta-nyō-nto*, *ta-nyō-no.*

vomir *fono* ; *tasa* ; *woṙo*, *woġo* ; *si-ma bò* ; faire —, *lā-fono* ; *lā-woṙo.*

vomissement *tasa-ri* ; *woġo-li* ; *fono-ni* ; avoir des — s, *tasa-ri kè.*

vorace *yili-dyugu-ma* ; *mere-*

ntã ; *kiri-ne* ; être —, *mene-mene* (v. intr.).

voracement *mene*.

voracité *mene*, *mele*, *mere* ; *mene-ŋku-mene-ŋku* ; *kiri-ne-nya* ; *kiri-nya* ; *sèle*.

votre *al'*, *a'*, B *a-u*, D *ar'*, M *i-lu* et *il'* ; *al'-ka*, etc. ; — propre, *al'-ta*, *a'-ta*, B *a-u-ta*, D *ar'-ta*, M *i-lu-ta* ; *a-lu-ru-ta*.

vôtre (le —), comme « votre propre ».

vouer *kāli*, *kāle* (à la malédiction de ...-*ra* ; à la protection de, ...-*ma*).

vouloir *fè*, *fe* ; *lā-fè*, M *lā-fi* ; *nyini* ; — (faire qqch.), *lā-fè* (*ka fè ŋkè*) ; *kó* (v. cop.) ; *nyini* (*ka fè ŋkè*).

vous *a-lu* ; *a-lu-ru* ; *al*, *a'*, B *a-u*, D *ar'*, M *i-lu* et *il'*.

voussure *kuru-le-nya*.

voûte *biri*, *bili*, M *biti* ; *alkuba*.

voûté *kuru-le* ; *biri-to*, M *biti-no* ; *kulu-ma*, *kuru-ma*, M *kutu-ma* ; *kulu-ni*, *kuru-ni*.

voûter *kuru-le-nya*.

voyage *dugu-ta* ; *taŕa-ma*, *tā-ma* ; *gya-ma*, *dya-mba* ; *taŕa*, *taġa*, *tā* ; *safari* ; compagnon de —, *taŕa-ma-ŋyoŕõ*.

voyager *dugu-ta* ; *so-mō* ; *dugu taŕa*, *dugu tā* ; *taŕa-ma*, *tā-ma* ; *safari kè* ; — dans, *taŕa* ; — à longues étapes, *mara*.

voyageur *dugu-ta-la* ; *so-mō* ; *dugu-taŕa-baŕa* ; *taŕa-ma-baŕa* ; *taŕa-ma-la* ; *tā-baŕa*, *taŕa-baŕa* ; *taŕa-ma-dẽ* ; *safari-kè-baŕa*.

vrai (adj.), *te* ; *sobè*, *sebè* ; *gyēle* ; *t'-yẽ*, *ti-nya* ; être —, *tuni* (v. q.) ; *t'-yẽ* (v. q.) ; *sobè* (v. intr.) ; — (s.), *sobè* ; *t'-yẽ*.

vraiment *te* ; *t'-yẽ* ; *tuni* ; *gyāte* ; — (interrogatif), *nāmõ*, *nāmu*.

vu *ye-le*, B *dye-le*.

vue (s.), *ye-li* ; *ŋ'-ya*, *ŋ'-yè*.

X

xylophone *bala, balã.*

Y

y *yē, yę (yē-n)*, B et M *dyē* et *dyę (dyē-n).*

yatagan *tèlè, tèrè.*

yeux *ṅ'-ya, ṅ'-yã, ṅ'-yè ; ṅi ; ṅ'-ya-to ; ṅ'-ya-to-lã ;* sous les — de, *ṅ'-ya-koro* (post.); avoir les — sur, *ṅyoṙõ, ṅyoġõ.*

Z

zébu *guṅgã ; gama ; misi dama ; gyóṅgo-misi.*

zénith *ku-ntye.*

zériba *sã-sã ; sã-sā-ne.*

zézayer *nè nòrò.*

zigzag *dyãga,* B et M *dyãka ; dyiṅgi ; kilo ; kilo-kilo ; tèlè ; yègè-yègè ; kuru-tu, kuru-ntu, kulu-ntu ;* en —, *lā-meġe-le.*

zigzaguer *dyiṅgi-dyãga ; dyãga-dyãga ; kilo-kilo ; kuru-ntu, kulu-ntu ; mele-ke-mala-ka ; mini-kè-mini-kè.*

zinc *fala-fala ; kã ; wārikende ; pōti.*

zone *tara, tala ; dugu-tara.*

TABLE DES MATIÈRES

DU

PREMIER VOLUME

Pages

Introduction

I. But et plan de l'ouvrage 1
II. Le peuple et la langue mandingues .. 5
III. Mode de transcription adopté 26
IV. Bibliographie 38

PREMIÈRE PARTIE

Grammaire de la langue mandingue

Chapitre I. — Les sons 49
1° Les voyelles 49
2° Les consonnes 60
3° Les syllabes 86
4° Élision 90
5° Contraction et dilatation 95
6° Nasalisation 99
7° Accentuation 104

CHAPITRE II. — LES MOTS 111
1° Éléments des mots 111
2° Différentes espèces de mots au point de vue morphologique 120
3° Différentes espèces de mots au point de vue de leur rôle respectif dans la phrase 127
4° Spécification du nom dans certains dialectes. 130
5° Mots d'origine étrangère 135

CHAPITRE III. — LES PRONOMS 139
1° Pronoms personnels 139
2° Pronoms démonstratifs 146
3° Pronoms interrogatifs 151
4° Noms jouant le rôle de pronoms indéfinis.. 152

CHAPITRE IV. — AFFIXES DE DÉRIVATION ET REDOUBLEMENT 157
1° Suffixes de dérivation 157
2° Préfixes de dérivation 171
3° Redoublement 173

CHAPITRE V. — SUFFIXES DE DÉTERMINATION 175

CHAPITRE VI. — SUFFIXES DE RELATION 187
1° Relations du complément du nom avec le nom 187
2° Relations du complément indirect avec le verbe 190
3° Relations du complément circonstanciel avec la proposition 198
4° Relations de l'attribut 198

CHAPITRE VII. — PRÉFIXES DE CONJUGAISON 201
1° Nature du verbe en mandingue et diverses catégories de verbes 201

2° Rôle et place des préfixes de conjugaison ... 204
3° Préfixes de conjugaison proprement dits.... 207
4° Auxiliaires préfixés servant à marquer les temps..... 211

CHAPITRE VIII. — VOIX, ASPECTS ET TEMPS VERBAUX. 217
1° Les voix 217
2° Les aspects 217
3° Les temps 226

CHAPITRE IX. — MOTS FAISANT OFFICE DE VERBES COPULATIFS 231

CHAPITRE X. — LES PARTICULES 241
1° Particules adverbiales 242
2° Particules conjonctives..... 248
3° Postpositions 256
4° Particules interrogatives 257
5° Particules exclamatives 259

CHAPITRE XI. — LA PHRASE..... 261
1° Composition de la phrase 261
2° Syntaxe de position..... 236
3° De quelques idiotismes 267

CHAPITRE XII. — LES NOMBRES, LES MONNAIES ET LES MESURES 271
1° Les nombres..... 271
2° Les monnaies..... 278
3° Les mesures 283

CHAPITRE XIII. — LES FORMULES DE POLITESSE.... 293

CHAPITRE XIV. — LANGAGE CONVENTIONNEL..... 301

CHAPITRE XV. — LES NOMS PROPRES..... 305

CHAPITRE XVI. — SITUATION DU MANDINGUE DANS LA FAMILLE DES LANGUES NÉGRO-AFRICAINES 313

DEUXIÈME PARTIE

Lexique français-mandingue

AVERTISSEMENT 321

LEXIQUE FRANÇAIS-MANDINGUE 325

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS.

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Française et Orientale à Chalon-sur-Saône, le 20 octobre 1928. 935

DELAFOSSE (M.). **Le peuple siéna ou sénoufo**, carte et 7 pl., 107 pp., pet. in-fol. (T. Rees), 1908-1909..... **fr. 37.50**

Observations préliminaires ; le nom ; l'habitat ; l'histoire ; les fractions ou tribus et les sous-tribus ; les caractères physiques ; la chevelure ; les mutilations ; les maladies ; le vêtement ; la parure ; les soins de propreté ; l'habitation ; l'ameublement ; les ustensiles de ménage ; les outils et ustensiles divers ; l'élevage ; la nourriture, les boissons, les excitants et les parfums ; les voies et moyens de transport ; le commerce et les monnaies ; les industries ; la chasse et la pêche ; la musique et la danse ; la sculpture et la peinture ; la poésie et la littérature ; l'étiquette et la politesse ; l'hygiène ; la thérapeutique et la chirurgie ; les connaissances scientifiques ; les classes sociales ; les castes ; les familles ou clans ; l'état politique ; la naissance et la vie des enfants ; le mariage ; la famille ; la vie des hommes ; la vie des femmes ; les funérailles et le culte des morts ; la propriété ; les successions ; la justice civile ; les crimes et délits et leurs châtiments ; la religion ; caractères intellectuels et moraux.

LEROY (O.). **La raison primitive**, essai de réfutation de la théorie du prélogisme, 23 illustrations dont 15 planches hors texte, 316 pp., in-4 couronne, 1927..... **fr. 60**

Exemplaires de luxe tirés sur papier Lafuma, numérotés de 1 à 25 dont 7 hors commerce..... **fr. 125**

Introduction. — Chap. I. Méthode. — Chap. II. Raisonnement. Principe d'identité. Symbolisme. — Chap. III. Mémoire. — Chap. IV. Langage. — Chap. V. Numération. — Chap. VI. Dieu. L'Ame. — Chap. VII. Divination. Clairvoyance. — Chap. VIII. Sorcellerie. — Chap. IX. Misonéisme. — Chap. X. Premiers contacts avec les blancs. — Chap. XI. Les Techniques (Industrie, Chasse, Guerre). — Chap. XII. Médecine. Conclusion. Index bibliographique. Index général. Table des illustrations.

MOUSSA TRAVÉLÉ. **Petit manuel français-bambara**, 2e éd., 68 pp., in-12, 1923..... **fr. 15**

MOUSSA TRAVÉLÉ. **Petit dictionnaire français-bambara et bambara-français**, 281 pp., in-12, 1913..... **fr. 30**

TAUXIER (L.). **Nègres Gouro et Gagou**, 6 pl. hors texte, VIII, 383 pp., gr. in-8, 1924..... **fr. 55**

Livre I : *Le milieu physique :* Géologie, orographie, hydrographie, climatologie. — La flore. — La faune.

Livre II : *Race, langue, histoire :* Anthropologie Gagou. — Anthropologie Gouro. — Langue Gagou. — Langue Gouro. — Historique.

Livre III : *État social :* Les Gagou ou Gban. — Les Gouro du Sud. — Les Gouro du Centre. — Les Kanga-Benou. — Les Gouro du Nord.

Livre IV : *Folk-lore :* Folk-lore Gouro. — Folk-lore Gagou.

TAUXIER (L.), **Études soudanaises (la Religion bambara)**, XX, 472 pp., in-4, 1927..... **fr. 80**

Préface, — Introduction. — Livre premier : *Les Idées religieuses.* I. Théorie des Esprits. — II. Théorie des Dieux. — III. Théorie des Ames. — IV. Théorie des Rêves. — V. Théories des Fantômes. — VI. Théorie de la Naissance. — VII. Théorie de la Mort. — VIII. Théories des sorciers malfaisants. — IX. Théorie des Loups-Garous. — X. Théorie de la Magie. — XI. Théorie de l'Autre Monde. — XII. Théorie des N'tana et des Tabou. — Livre deuxième : *Les Dieux.* I. Les Esprits. — II. Les Divinités animales. — III. Les Divinités végétales et minérales. — IV. Les Divinités grands phénomènes naturels. — V. Le Dieu Suprême. — Livre troisième : *L'Organisation sacerdotale.* I. Le Culte familial. — II. Le Culte villageois. — III. Le Culte d'Etat. — IV. Les Devins. — V. Magiciens et Prestidigitateurs. — VI. Les Médecins. — VII. Les Empoisonneurs. — VIII. Les Anti-sorciers. — IX. Le Komo. — X. Le Nama. — XI. Le Koré, — XII. Autres sociétés religieuses en général. — Livre quatrième : *Les Rites.* I. La Naissance. — II. Les Associations d'enfants. — III. La Circoncision et l'Excision. — IV. Les Associations d'âges. — V. Le Mariage. — VI. Les Funérailles. — VII. Fêtes et sacrifices.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

COLLECTION
DE GRAMMAIRES, CHRESTOMATHIES, VOCABULAIRES ET MANUELS
A L'USAGE DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

Tome I. *Manuel de la langue tamoule.* Grammaire, textes, vocabulaire, par Julien VINSON, 1903. In-8° écu. **fr. 30**

Tome II. *La langue wolof*, par J.-B. RAMBAUD, 1903. In-8° écu..... **fr. 10**

Tome III. *Morceaux choisis en grec savant du XIXe siècle*, réunis et publiés par Emile LEGRAND, 1903. Textes en prose. In-8° écu..... **fr. 30**

Tome IV. *Textes arabes de Tanger.* Transcription, traduction annotée, glossaire, par W. MARÇAIS, 1911. In-8° écu..... *épuisé*

Tome V. *Grammaire de la langue turque (dialecte osmanli)*, par J. DENY, 1921. In-8° écu..... **fr. 70**

Tome VI. *Contes arabes de Syrie*, par Ad. BARTHÉLEMY. (*En préparation*, pour paraître à la librairie Geuthner.)

Tome VII. *Étude sur la Tachelḥît du Soûs.* I. Vocabulaire français-berbère, par E. DESTAING, 1920. In-8° écu..... **fr. 20**

Tome VIII. *Textes arabes de Takroûna.* Transcription, traduction annotée, glossaire, par W. MARÇAIS et ABDERRAHMÂN GUÎGA. I. Textes, transcription et traduction annotée, 1925. In-8° écu..... **fr. 35**

Tome IX. *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*, par Mgr Michel FEGHALI, 1928. In-8° écu..... **fr. 125**

Pour les volumes I à V, VII et VIII :
Paris, Librairie et Éditions Ernest LEROUX.

Pour les volumes VI, IX et suivants :
Paris, Librairie Orientaliste Paul GEUTHNER.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND. — 23584

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00931094 9